Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
32 — C
20
P.III.Nº33
Digitized by Google

6. 37. C. 20

Digitized by Google

Digitized by Google

# LA VIE, LES MAXIMES ET PARTIE DES OEVVRES

DV TRES-EXCELLENT CONTEMPLATIF,

LE VENERABLE

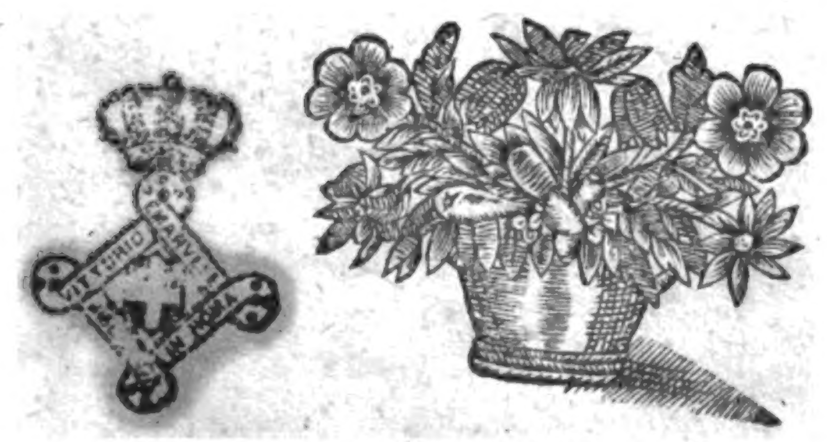
FR. IAN DE S. SAMSON,

AVEVGLE DE'S LE BERCEAV,

& Religieux Laïc de l'Ordre des Carmes Reformez.

*Par le R. P.* DONATIEN DE S. NICOLAS, *Religieux du mesme Ordre.*

*Confiteor tibi, Pater, Domine Cœli & terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus; & reuelasti ea paruulis.* Matth. 11.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë sainct Iacques, à l'enseigne de sainct Denys.

M. DC. LI.

*Auec Priuilege du Roy, & Approbation.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# A MONSEIGNEVR MESSIRE HENRY DE BOVRG-NEVF, CHEVALIER, MARQVIS DE CVCE', BARON d'Orgeres, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué; & son Premier President au Parlement de Bretagne.

MONSEIGNEVR,

*Ie m'expose sans doute à estre blasmé d'imprudence & de temerité, en vous dédiant ce Liure; lequel dans son titre & dans son escorce porte des qualitez, qui paroissent opposées à celles d'vne personne de vostre rang, & de vostre merite. Car on n'y voit d'abord que la vie d'vn pauure Religieux Laïc, priué de la veuë corporelle, & dépourueu des scien-*



Digitized by Google

*ces humaines; lequel d'ailleurs traitte des choses spirituelles dans vn air si extraordinaire, & d'vne façon si abstraite; que cela semble n'auoir pas assez de rapport, & de conformité aux emplois continuels de vostre charge, & de vostre condition.*

*Toutefois si on le considere attentiuement, on iugera sans difficulté, qu'il ne pouuoit estre adressé plus raisonnablement qu'à vous: puisqu'il est ici question de parler d'vn Homme, lequel vous auez honoré de vostre connoissance & de vostre estime; & puisque vous portez encore vn doux & agreable souuenir des rares exemples de sa vertu. Il m'a semblé que ie pouuois, auec beaucoup de conuenance & de proportion, dedier la Vie d'vn Religieux, Aueugle des yeux corporels, & tres-lumineux selon l'esprit à vne Personne, qui par vn saint & vertueux aueuglement, à tousiours eu les yeux du corps fermez à la vanité, & qui n'ouure ceux de l'esprit qu'à ce qui est plus solide, & plus veritable. Et certes ie ne voy rien de plus naturel, que d'offrir à vn esprit eminent en science & en vertu, la Vie & les Oeuures d'vn grand seruiteur de Dieu; qui contiennent*

Digitized by Google

*les plus rauissantes pratiques, les Maximes les plus hautes, & les plus profonds secrets de la sapience diuine.*

*Mais ce qui m'y a le plus conuié, MONSEIGNEVR, c'est qu'aiant reflechi sur les obligations tres-grandes, qui attachent nostre Ordre à vostre illustre Maison; I'ay creu, qu'à moins de blesser la Iustice, & de tomber dans vne trop euidente ingratitude, ie deuois vous en faire vn aueu public, dans vne occasion si fauorable que celle-cy. On ne doit pas ignorer la tendresse & cordiale affection, que feu Monseigneur vostre Pere portoit à nostre Obseruance, & à nostre Reforme, lors qu'elle estoit encore naissante en nostre Conuent de Rennes. Nous sçauons qu'il l'a maintenüe dans sa foiblesse & dans ses besoins, par ses sages conseils, & par son autorité: & qu'à l'ordinaire des grandes Oeuures de Dieu, lors qu'elle estoit trauersée de mille difficultez, qui la menaçoient d'vn assuré naufrage dés son berceau; ce grand Homme tousiours zelé pour la gloire de Dieu, aussi bien que pour l'integrité de la Iustice, n'a rien espargné de sa puissance & de son credit, pour faire auancer ce chef-d'œuure à sa perfe-*

*ction. Il a confirmé les principales colomnes de cét edifice, encourageant les premiers zelateurs de la Reforme à poursuiure leur genereux dessein: Et nous auons vn souuenir tres-recent de l'amour, de la confiance, & de l'estime qu'il eut iusques à la mort, pour le V. Fr. Ian de S. Samson; le regardant comme vn soleil lumineux, né pour dissiper les nuages & l'obscurité, qui cachoient alors la beauté de nostre Carmel.*

*Dés ce temps-là,* MONSEIGNEVR, *vous imitiez ce Pere illustre dans son zele, & secondiez parfaitement l'affection, dont il honoroit nostre petite Obseruance. Et le Ciel nous aiant depuis enleué ce puissant appui, vous auez succedé à sa grande pieté, aussi bien qu'au reste de ses vertus, & à ses augustes emplois. De sorte que cette Reforme estant vn arbre êleué sous l'influence de deux astres si fauorables, ie serois trop iniuste si ie ne portois pas à vos pieds, vn des plus beaux fruits, qu'elle ait produit iusques à present.*

*Ces iustes raisons,* MONSEIGNEVR, *m'ont persuadé de vous presenter ce tableau racourci; dans lequel le Venerable Fr. Ian de*

Digitized by Google

*ſaint Samſon ne paroiſtra plus ſous la forme d'vn aueugle, ny comme vn pauure Frere Laïc : mais cõme vn Cherubin tres-lumineux, & comme vn Seraphin tout embraſé d'amour: au moins comme l'vn des doctes Perſonnages dans la ſcience des Saints, qui ait paru dans ſon ſiecle.*

*A la verité, les ſacrez Miſteres de cette haute ſcience ſont ici traitiez d'vne façon, qui ne ſent point le langage affecté des Mondains. Ce qui pourra chocquer quelques eſprits, accouſtumez à ne voir la ſageſſe du Ciel, que ſous vn habit emprunté de celle de la terre. Mais cela meſme eſt vn des plus puiſſans motifs, qui m'oblige a vous dedier cét Ouurage. Car cette fille du Ciel deſirant s'y faire voir à découuert, & ſans déguiſement de paroles, ne peut recourir plus heureuſement qu'à vous, comme à l'vn de ſes plus affidez & de ſes plus intimes. Elle ſçait que vous auez blanchi, non moins dans l'eſtude & dans l'experience de ſes maximes, qu'au ſeruice de la France, à la teſte d'vn de ſes plus auguſtes Parlemens. Par conſequent elle ne peut douter que vous ne faſsiez beaucoup plus d'eſtat de ſa pure & naïue ſimplicité, & des*

sinceres productions de son esprit, que si on y auoit adiousté les vains ornemens, & le fard d'vne eloquence mondaine. Telle est la pratique des vrais sages, de ne s'arrester iamais à l'apparence, mais seulemẽt à la verité des choses; & regarder solidement ce qu'elles sont dans leur fond & dans leur substance. C'est à ces grandes Ames, que cette Reine des esprits se presente: Ce sont les Amis qu'elle cherche, & les Protecteurs qu'elle desire. C'est à eux qu'elle addresse sa voix, & ses clameurs amoureuses; elle repose doucement en leur sein, & leur cœur luy sert de refuge, & d'vn azile assuré, contre tous ceux qui la veulent combatre.

Puis donc, MONSEIGNEVR, que vous portez auantageusement ces beaux caracteres, qui vous rendent le deffenseur, & l'appui de la sagesse: permettez qu'à l'abri de vostre protection, elle découure au public vne partie de ses plus beaux secrets; & que pour ce suiet, elle rappelle du silence & du tombeau cét excellent Religieux, qu'elle a d'autant plus esclairé et penetré de ses lumieres, qu'il estoit heureusement incapable d'enuisager celles de la nature. On le verra, non sans estonnement, parler auec tant

*d'energie & de sublimité des choses de l'esprit, & des secrets surnaturels, que les Ames pures, qui cherchent auidement ce pain du Ciel, & ces hautes connoissances, trouueront vne indicible satisfaction dans lecture de ses Oeuures, & de ses Maximes. Tous apprendront combien il est auantageux, de s'adonner à la vertu, espurer son cœur de la lie du siecle, éleuer son esprit aux choses eternelles, se ioindre & adherer purement à Dieu. Ils verront là dedans en quoy consiste la vraie sagesse, & cette Prudence diuine, qui dans le sentiment de l'Apostre, ne s'accorde iamais auec celle de la chair. Ils experimenteront, que comme il n'est rien de plus desiré que cette excellente vertu; de mesme il n'est rien qu'on possede plus delicieusement.* Nihil sapientiâ ardentiùs diligitur, nihil dulciùs possidetur; *dit le docte Richard de sainct Victor.*

*C'est vn tresor tres-precieux, qui rend ses possesseurs merueilleusement aimables aux yeux de Dieu, des Anges, & des hommes. Pour ce suiet nous le communiquons au public, & nous le communiquons sous vostre nom,* MONSEIGNEVR, *afin que si quelqu'vn man-*

*que de generosité, pour en poursuiure l'heureuse possession ; il s'y sente poussé & encouragé par l'exemple, & d'vn Religieux, & d'vne Personne de vostre condition. Puisque par vne heureuse alliance, vous auez sçeu marier vne haute sagesse, vne rare modestie, & le reste des vertus Chrestiennes ; auec l'eminente dignité de Premier Oracle de Iustice en cette Prouince : et puisque vous portez cette verité escrite en gros caractere sur toutes vos actions : Qu'il n'est pas impossible de viure spirituellement, & d'appliquer son cœur purement à Dieu, au milieu des plus grands emplois, & des affaires publiques.*

*Sur tout cette douceur, qui vous rend accessible mesme aux plus petits, & qui vous acquiert vn merueilleux empire sur les cœurs ; me fait esperer que vous ne desagréerez pas ce present, qui vous est offert auec tant de motifs, de deuoir, et de reconnoissance. Et qu'auec la mesme bonté, vous receurez les respects, que vous rend*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur, FR. DONATIEN DE S. NICOLAS Religieux Carme.

# PREFACE.

C'EST le commun ſentiment des Sages, qu'vn effet eſt touſiours ignoré tandis qu'on ignore ſon principe : & tout eſprit iudicieux, voiant quelque choſe de rare & d'excellent, en recherche incontinent l'origine, s'il en veut auoir la parfaite connoiſſance. C'eſt pourquoi ie ne doute pas que ceux qui verront les Oeuures Miſtiques du V. FR. IAN DE S. SAMSON remplies de lumieres & de ſentimens diuins, ne ſoient incontinent touchez du deſir de ſçauoir quelle a eſté ſa vie; & de découurir à meſme temps la ſource, d'où il a puiſé vne ſi eminente ſageſſe. Ce qui nous meut donc à mettre au jour quelque eſchantillon de ſes Oeuures, nous oblige de donner au public ce groſſier craion de ſa vie ; afin qu'on voie par l'excellence de l'Auteur quel eſtat on doit faire de ſes Ouurages.

I'aduouë ingenuëment que c'est auec honte & confusion que i'entreprens ce dessein de descrire les perfections d'vne ame si diuine: Car comment découurir cette chaste Espouse cachée dans le sein de Dieu, qui demeure auec lui dans vne lumiere inaccessible? Comment sonder & penetrer iusques au centre de son diuin repos, ou dés cette vie elle joüissoit de l'objet de ses chastes amours? Pourray-je parler d'vn Esprit deuenu ineffable à force de se plonger & de se transformer par amour en celui qui est ineffable? Enfin par où me pourray-je prendre, & quel ordre tiendray-je à descrire la vie d'vn homme, qui s'est tellement excedé & surpassé soi-mesme, qu'il estoit tout perdu en Dieu, & reuestu de ses diuines perfections? Certes c'est ou entreprendre infiniment au delà de mon pouuoir; ou m'engager à dire des choses qu'à peine pourra-on croire; & que plusieurs Esprits ne conceuront jamais.

Toutefois la sainte Obeïssance, qui ne parle que de victoires & de triomphes, me determinant à cette action; je ne dois pas tant enuisager les difficultez de mon sujet, qu'au contraire esperer que celui qui commande, quand il luy plaist, aux enfans & aux muets de parler en Prophetes, con-

Digitized by

duira ma plume, & fera reüssir le tout à sa gloire. C'est lui qui est le premier moteur & le veritable auteur de ce dessein, & comme il l'a inspiré à mes Superieurs par des voies mesme extraordinaires, ie suis obligé plus que jamais en cette occasion, de pratiquer l'obeïssance aueugle.

I'expose cét Ouurage à la censure de deux sortes de personnes. Les hommes de chair & de sang n'y trouuans rien qui ne condamne leurs voies, s'en riront à leur ordinaire; & condamneront la simplicité du iuste, ie veux dire, de nostre Aueugle illuminé. Mais quoy? *Cæci sunt, & duces cæcorum.* Ce son de vrais aueugles, qui se conduisent l'vn l'autre au precipice; & qui s'estans abbaissez à vne condition toute animale, ne conçoiuent aucunement ce qui est de l'esprit de Dieu.

D'autres blasmeront la publication de ces merueilles, sous pretexte de modestie & d'humilité: ausquels ie respons, qu'il y a temps de parler, aussi bien que de se taire; selon le sentiment du Sage. Le silence & l'obscurité ne sont que pour les ames qui sont encore icy bas, mourantes ou mortes par l'operation mystique du diuin Amour. Elles doiuent demeurer dans leur precieux tombeau; ius-

ques à ce que celui qui seul ressuscite les morts, les tire de l'obscurité, & les mette en euidence. Mais il n'en est pas ainsi lors qu'elles ont franchi le pas de la mort naturelle : *Lauda post mortem, magnifica post consummationem*, dit vn Pere de l'Eglise. Loüez les ames fideles, & les exaltez tant qu'il vous plaira apres la mort & la consommation de leur vie corporelle. L'hyuer estant passé, la terre ne manque point, au retour du Soleil, de produire les beautez qu'elle tenoit cachées dans son sein : & certes il faut à bien plus forte raison, que les richesses spirituelles cachées sous l'humilité d'vne Ame sainte, telle que celle-cy, paroissent maintenāt au iour pour la gloire de Dieu, & pour l'edification du prochain. Car l'hyuer de la vie mortelle estant heureusement écoulé, elle n'est plus dans vn estat, où il y ait du peril à publier ses loüanges.

Passant donc toutes ces reflexions, & toutes ces censures, que diuers esprits pourront faire sur cét œuure d'obeïssance : ie l'addresse seulement aux ames fameliques, & qui ont vne ardente soif des eaux tres-pures de la Sagesse diuine. Ie l'offre & le consacre particulierement aux Personnes Religieuses du saint Ordre de Nostre-Dame du Mōt-

Carmel, & leur presente ce beau Miroir, pour l'enuisager souuent, & découurir dans les prattiques, de nostre pieux Aueugle, quel est le double esprit de nostre Pere & Patriarche S. Elie. On y verra vn zele ardent comme celui de ce grand Prophete, mais plein de prudence & de discretion selon la sagesse du Ciel. On y verra la viue imitation de ses austeritez & de sa mortification. On y verra ses exercices de la Presence de Dieu, de sa continuelle Oraison, de sa contemplation trespure & tres-eminente. On y verra les lys de sa chasteté virginale, portée heureusement iusques dans le tombeau; son obeïssance & sa soûmission à tous les ordres de Dieu, sa genereuse pauureté, sa foy tres-nuë, son esperance sublime, sa charité tres-parfaite; & generalement toutes les perfections & les vertus, qui peuuent former & accomplir vn vrai Carme selon le double esprit de son Pere saint Elie. Esprit, qui n'est autre que la mortification & le détachement de tout ce qui n'est point Dieu, ou qui ne nous porte point à Dieu; & l'esprit d'oraison continuelle, qui doit animer tous les exercices de nostre vie religieuse: & pour parler auec vn Apostre, enflamme la roüe de nostre naissance, & le cours de toute nostre vie iusques à la mort.

C'est donc à nous plus particulierement que s'adresse ici la voie de ce grand seruiteur de Dieu; C'est à nous que parlent ses exemples de vertu, & les excellentes productions, qu'il nous a laissé dans ses Escrits de la Sapience diuine. Ses actions toutes heroïques, & les hauts degrez de sa contemplation diuine sont a[illegible] tant de langues, qui nous disent, que la vraie fin du Religieux, specialement d'vn Carme, c'est de vacquer à Dieu, chercher nuit & iour sa face & sa joüissãce amoureuse, & s'écouler affectueusement en luy: & que pour arriuer à cette fin bien-heureuse, nous deuõs prendre auec vne sainte auidité tous les moiens qui y conduisent. Il nous conuie à la solitude de cœur & d'esprit, & à celle du corps, autant que nous le permet nostre condition de Religieux, destinez à la recherche du salut des ames. Il nous persuade par ses prattiques d'estre parfaittement sousmis à la volõté de nos Superieurs, & d'enuisager en chacun d'eux, non les caracteres d'vn homme mais ceux de I. Ch. Nous verrons, si nous lisons attentiuemẽt sa Vie & ses Traittez spirituels, que l'esprit de la sainte Religion n'abhorre rien plus que la satisfaction des sens, & les sentimens de la chair: Qu'il est incompatible auec le vain éclat du monde

monde & l'applaudissement des creatures: Qu'il mesprise tous les plaisirs pour embrasser la Croix; & toutes les richesses, pour acquerir vn tresor immortel dans le Ciel. Enfin nous y apprendrons cette importante leçon, Qu'vn Religieux qui ne s'obserue pas continuellement soi-mesme, pour ne donner aucun lieu aux suggestions du Demon, ou aux recherches de la nature, & qui s'engage soi-mesme dans l'embarras des choses creées, en vn mot, qui ne cherit pas le silence & la solitude, c'est vn poisson hors de son element, & vne ville sans enceinte de murailles, exposée à toutes sortes de perils, & à la rage de ses ennemis.

Ie sçai qu'on m'obiectera sur ce poinct, que tous ne peuuent pas mener vne vie si solitaire, ni paruenir à vn si haut degré de contemplation que le V. Fr. Ian de saint Samson: que ces graces sublimes sont reseruées à peu de personnes: & que tous ne vont pas à Dieu par vn mesme chemin. Pour satisfaire à cette obiection, ie prie les Lecteurs de considerer que la vie de ce bon Frere n'a pas esté si retirée, qu'il n'ait esté plusieurs fois appellé & emploié de Dieu à l'assistance du prochain. Aussi-tost que le S. Esprit l'eut touché des

i

premiers traits de son amour, il commença à deuenir chasseur des Ames. Il les attiroit doucemét à Dieu sous pretexte de lectures spirituelles, leur insinuant les diuerses obligations du Chrestien : entr'autres de fuir le vice, embrasser la vertu, s'adonner à la pieté & aux exercices d'vne deuotion solide. Il fit, auec vn merueilleux profit, cét office à l'endroit de plusieurs seculiers, & mesme de quelques-vns des nostres, au grand auantage de nostre Reforme naissante. Si tost qu'il fut receu au Conuent de Dol en qualité de Religieux, il mit encore plus efficacement la main à l'œuure, non par autorité, mais par ses bons exemples & par ses prudentes & saintes cōmunications auec les Religieux ; pour defrischer cette terre inculte, où l'obseruance reguliere n'auoit plus sa force ni sa vigueur. De là, par des secretes & admirables conduites de l'esprit de Dieu, il exhala au dehors parmi les seculiers tant d'odeur de vertu, de pieté, & de charité, & auec des efforts si extraordinaires ; qu'il deuint comme l'Apostre de tout le pays, renuersa l'empire du Demō, qui estoit puissant dans ces contrées, & y establit par ses suaues instructiōs les plus beaux exercices de la Religion Chrestienne. Que n'a-il point fait pour l'assistan-
Digitized by Google

ce du prochain, depuis qu'il fut appellé au Conuent de Rennes? Quoy qu'à la verité, il y ait mené vne vie beaucoup plus solitaire qu'ailleurs. Quels fruits n'a-on point recueilli de ses sages conseils, pour l'établissement & le maintien de la Reforme, & pour l'auancement de la pieté dans les Ames? Quelle matiere spirituelle a-il omis dans ses Escrits? A qui a-il refusé ses charitables aduis & sa tres-sage conduite, depuis que la sainte obeïssance l'eut engagé à l'assistance de ses freres?

On ne peut donc pas nier que ce grand Homme n'ait esté appellé de Dieu pour de hauts desseins, & qu'il n'ait secondé ces desseins par de grandes & genereuses actions. Sa vie par consequent, a esté mélée d'action & de contéplation; de solitude & d'employ exterieur pour le bien des Ames. C'estoit vn diuin Ambidextre, à qui l'vne & l'autre main estoit également auantageuse; Et sa vie a esté vn modele accompli de celle du vray Religieux Carme, qui comme vne abeille fidele & industrieuse, doit sortir de sa solitude quand il est appellé, pour communiquer à son prochain l'onction & le miel de ses sentimens; & y rentrer chargé de merites & de rosée spirituelle, pour continuer l'œuure principal de sa vocation.

Ie veux que tous ne soient pas appellez à vn si excellent degré de contemplation : quoy qu'il soit tres-difficile d'en iuger, parce qu'à parler vniuersellement, à peine se trouue-il personne qui se dispose auec verité au parfait accomplissement des desseins de Dieu sur lui. Mais on ne peut nier que tout Religieux Carme ne soit appellé à vne vie solitaire & retirée du monde, au moins quant à l'affection. On ne peut nier qu'il ne doiue cherir de tout son cœur vne vie inconnuë, silentieuse, obeïssante, & mourante auec Iesus-Christ. On m'aduoüera tousiours, si on ne veut combattre les maximes de l'Euangile, que l'interieur est preferable à l'exterieur; l'vnité & la simplicité de cœur, à la multiplicité & diuision; la retraitte & l'occupation affectueuse auec Dieu, à l'empressement du cœur & de l'affection auec les creatures.

Quoy que c'en soit, s'il y a quelqu'vn qui soit d'vne opinion contraire, ie le laisse dans son sentiment, priant nostre Seigneur qui est la lumiere du monde, de luy desiller les yeux pour luy faire connoistre la verité. Cependant i'espere qu'il y aura beaucoup de Personnes, qui gousteront & sauoureront à plaisir l'excellence de l'esprit, qui

leur eſt inſinué dans tout cét Ouurage. Et s'ils refuſent d'approuuer la maniere trop baſſe & trop rampante, auec laquelle je traitte vn ſujet ſi releué; au moins admireront-ils les hautes communications de Dieu, & les rares exemples de vertu qui s'y découurent; leſquels portent auec ſoy leur prix, & leur propre recõmandation. Ie ne crains pas de parler ainſi d'vn Oeuure, où j'aduouë qu'il n'y a quaſi rien de moi-même. Car dãs la premiere Partie qu'õ pourroit m'attribuer, c'eſt pluſtoſt FR. IAN DE S. SAMSON, que moy, qui fait le narré de ſa vie. Et je le fais parler, citant ſes propres paroles, dans les choſes qui ſont plus importantes; afin qu'on n'attribuë pas à hyperbole, ou à exageration ce qui eſt tres-veritable, & beaucoup au deſſous de la verité qu'il a ſauoureuſement experimentée.

Or afin qu'on ne s'étonne pas de voir qu'il porte ainſi témoignage pour ſoi-meſme, & de ce qu'il parle ſi hardiment en choſes qui tournent à ſa propre recommandation; Il eſt à propos que le Lecteur ſoit aduerti, qu'en cela meſme il y a vn merueilleux ſecret de la ſage Prouidence de Dieu; & que ç'a eſté par ſa diſpenſation extraordinaire que ce Religieux, profondement humble &

aneanti à soi-mesme, ait publié par sa propre bouche ce que Dieu faisoit secretement en son cœur, qui autrement eust esté à jamais inconnu à la posterité. Car comme il nous dictoit ses Traittez spirituels, fort souuent il estoit éleué dans vn estat tout ecstatique, (ainsi que ie l'ay veu auec plusieurs autres Religieux) pendant lequel, estant agi de l'esprit de Dieu, & ne se possedant pas, il disoit des merueilles de ses experiences interieures. On peut dire qu'alors la Sapience diuine couloit de sa bouche à guise d'vn torrent ou d'vn fleuue delicieux ; dont les eaux tres-pures traînoient auec soi certaines estincelles de cét or embrasé de la Charité, qui regnoit au fond de son cœur. D'où on pouuoit iuger que Dieu se plaisoit en lui comme en vn Paradis de delices.

Dans ce diuin Estat il a dicté & composé ses Contemplations & ses Soliloques, dans lesquels il parle à Dieu le plus souuent de soi-mesme, auec la candeur, naïfueté & verité, qui est ordinaire aux Ames agies de l'Esprit diuin. Dans ce mesme Estat il a composé ses particuliers Exercices de la vie Contemplatiue, où il ne pouuoit qu'il ne découurist, au moins en partie, ses plus sacrées experiences, ne les escriuant que pour soi-mesme,

ainſi qu'il a pluſieurs fois ingenuëment aduoüé. Ce ſont ces ſacrez tranſports, ces mouuemens anagogiques, & ces ſaillies d'vn Eſprit, outré, enyuré & embraſé d'amour, que j'ai tiré de ſes Eſcrits, pour ſeruir de principales, & plus importantes inſtructions de ſa Vie. Les Ames lumineuſes, qui conſidereront attentiuement ce que i'en ay mis ç'a & là dans cét abregé, iugeront ſans difficulté que cela ſeul ſuffiſt, pour donner vn ſolide fondement à l'opinion que nous auons conceu de lui. Car quoi que cés Operations Myſtiques de Dieu dans l'ame ne touchent pas les ſens du Lecteur, comme font les miracles, & autres choſes extraordinaires; Neantmoins on ne peut leur refuſer le premier rang entre les marques de ſaincteté, que nous auons ici bas. C'eſt là la ſource & le fond de toutes les vertus Chreſtiennes & Religieuſes, que nous auons apperceu en ce V. Frere. C'eſt cét *vn neceſſaire* canoniſé par la bouche de Ieſus-Chriſt, que i'eſtime en noſtre Aueugle, au deſſus des miracles & des autres marques ſenſibles d'vne rare perfection. Quoy que ie n'aie pas omis de parler, en temps & lieu des graces gratuites, dont noſtre Seigneur l'a honoré, comme de la grace que l'Apoſtre appelle *Gratiam cu-*

*rationum*, & autres fort considerables.

Ces richesses du Ciel, que Dieu lui à si abondamment departi, m'ont fait conceuoir vn tel sentiment de l'excellence de cét humble Frere Laïc, que dans plusieurs passages de l'histoire de sa Vie, ie n'ai peu m'empescher de lui donner quelques eloges; qui peut estre eussent esté mieux seans à vne autre plume, qu'à celle d'vn de son Ordre. Neantmoins i'y ay tousiours apporté le plus de modestie que j'ai peu, croiant d'ailleurs estre obligé de traitter plus respectueusement & auec plus d'honneur vn sujet, que Dieu a voulu honorer des plus rares caresses de son amour.

Pour ce qui est des termes de Saint, de Bienheureux, de Saincteté, de Miracles & autres semblables, j'ai tasché non seulemēt de ne m'en point seruir dans tout cét Ouurage; mais encore ie declare que ie ne pretens en aucune façon, par toutes les choses que i'y traitte, exceder les bornes qui me sont prescrites dans le decret du tres-Saint P. Vrbain VIII. touchant la veneration des Personnes decedées en odeur de vertu, & la publication de leurs Oeuures. Mon dessein est seulemēt de donner à ceux qui sont appellez à la vraie saincteté vne idée veritable & toute familiere de la

vie

vie Contemplatiue, accompagnée de ſes principaux ornemens de vertu, tant à l'exterieur qu'à l'interieur. Idée, que j'ai heureuſement rencontré, & que ie taſche d'exprimer dans la Vie du V. Fr. Ian de S. Samſon, Aueugle vraiement illuminé, qui recompenſant ſon aueuglement corporel par vne veuë interieure des plus ſubtiles de ſon ſiecle, a dicté & composé plus de cent Traittez de la vie Spirituelle, & de la Theologie Myſtique; ſa langue ſeruant de plume & d'inſtrument aux operations tres-promptes de l'Eſprit de Dieu.

On verra dans ce tableau combien heureuſe eſt l'Ame ſolitaire, qui frequente l'école de la Sapience diuine, qui fait ſa demeure dans les playes de Ieſus-Chriſt, qui s'approche de ſes pieds pour receuoir ſa doctrine, & qui creuſant touſiours, ſans ſe laſſer, dans l'abiſme de ſon rien, n'eſt jamais ſatisfaite qu'elle n'y ait rencontré ſon tombeau, pour faire viure Dieu vniquement en elle.

Ie me ſuis eſtudié à m'exprimer auec vn ſtile le plus ſimple que j'ai peu, afin de n'obſcurcir pas par vne humaine induſtrie, la pure & naïue beauté des choſes que ie traitte. Que ſi certains mots ſemblent exagerans ou extraordinaires à ceux qui ne ſont pas verſez dans la Theologie Myſti-

que : il me ſuffit que les Doctes, & vraiement experimentez par l'onction de l'Eſprit de Dieu, verront que ces termes ſont encore beaucoup au deſſous du merite & de la verité du ſujet.

Enfin, ie prie affectueuſement le Lecteur, de croire que tout ce que ie dirai de ce Religieux n'eſt quaſi rien en comparaiſon d'vne infinité de graces dont il a eſté enrichi, leſquelles ont eſté perduës auec lui dans l'abiſme de ſon humilité. Ce ſont ici les reſtes de ce naufrage, qu'on m'a commandé de ramaſſer pour l'edification du public. Plaiſe à noſtre Seigneur faire reüſſir le tout à ſa gloire, & au profit ſpirituel de ceux qui s'en voudront ſeruir. Ce que i'eſpere d'autant plus de ſa Miſericorde, qu'il ſemble y vouloir mettre dauantage de ſon action & de ſon pouuoir. Puiſque par vn miſtere inconnu à la ſageſſe du monde, il choiſit vn pauure Frere Laïc Aueugle, pour eſtre la lumiere de ſon ſiecle : Et qu'il daigne bien emploier la plume d'vn autre aueugle, que ie ſuis, dans les voies de ſon amour, & de la contemplation, pour découurir les prodiges qu'il a fait en ce grand Contemplatif.

Digitized by

# TABLE DES TITRES DE CE LIVRE.

## I. PARTIE.

LA Vie du tres-excellent Contemplatif, le Venerable Fr. Ian de S. Samson, Aueugle dés le berceau, Religieux laïc, &c.

Chap. 1 Sa naissance, son aueuglement, ses premiers attraits à la vie spirituelle; & ses premieres prattiques de vertu. pag. 1.

Chap. 2. De ses premieres souffrances interieures, de son entier despoüillement de tous biens temporels; & comme il fut blessé d'vne playe d'amour en son cœur. 8.

Chap. 3. Son zele ardent pour le salut des ames; & comme Dieu permit pour le bien de nostre Reforme, qu'il fist connoissance, & liast amitié auec vn Religieux Carme. 15.

Chap. 4. Ayant prié pour le repos de l'ame d'vn sien frere, il la void sortir des peines du Purgatoire: & est appellé de Dieu à l'Ordre des Carmes. 19.

Chap. 5. Comment il passa l'année de son Nouitiat. 25.

Chap. 6. Ses graces gratuites, & son ardente charité pour les malades: le tout éprouué par l'Illustrißime Euesque de Dol. 29.

Chap. 7. Il est tourmenté des Diables, & exercé de Dieu en plusieurs autres manieres. 33.

Chap. 8. Il est appellé au Conuent de Rennes, & puis renuoyé en celuy de Dol pour la Reforme. 38.

ẽ

Chap. 9. *Comme on éprouua au Conuent de Rennes, l'esprit & la vertu de Fr. Ian de S. Samson.* 4[illegible].

Chap. 10 *Des operations diuines ; du feu d'amour consommant, & autres effets extatiques, que Dieu a operé en l'ame du V. Fr. Ian de S. Samson.* 53.

Chap. 11. *Des autres operations du Pere & du Fils, & de sa sureminente contemplation.* 60.

Chap. 12. *Des morts penibles & angoisseuses, que nostre Frere a souffert dans ces hauts degrez de contemplation.* 64.

Chap. 13. *De l'estat de sa contemplation plus extraordinaire.* 68.

Chap. 14. *Ses rauissemens ordinaires, & ses sentimens admirables sur les mysteres de la Foy.* 74.

Chap. 15. *Son ardente deuotion au sainct Sacrement, & comme les sacrées especes demeuroient six heures en son estomach, sans estre consommées.* 78

Chap. 16. *De sa deuotion à la saincte Vierge, & à sainct Ioseph son tres-chaste Espoux.* 84.

Chap. 17. *De ses rares vertus, qui partoient de son ardent amour enuers Dieu: & premierement de sa tres-profonde humilité.* 91.

Chap. 18. *De la haute estime, en laquelle il estoit chez les Grands : de l'horreur qu'il en auoit ; & du desir d'estre inconnu à toute humaine creature.* 96.

Chap. 19. *Son exacte obeyssance à Dieu, aux Superieurs, aux Regles, & aux Constitutions de son Ordre.* 107.

Chap. 20. *De l'amour qu'il portoit à la Croix, aux souffrances, & aux austeritez.* 112.

Chap. 21. *Des combats & des victoires qu'il a eu contre les Demons.* 116.

Chap. 22. *Du don de la crainte de Dieu, de sa pureté de conscience, & de sa pauureté Euangelique.* 125.

Chap. 23. *De sa pieté vers les choses sainctes : de sa compassion vers les ames du Purgatoire ; & de sa dilection à l'endroit*

*du prochain.* 129.

Chap. 24. *Des dons de Science, de Prophetie, de Force infuse; & de l'amour qu'il auoit pour la solitude.* 135.

Chap. 25. *Du don de Conseil, comme Dieu luy manifestoit quelquefois sa volonté par des signes sensibles: & comme il a esté remply des dons d'intelligence, & de sapience diuine.* 141.

Chap. 26. *Combien sa conuersation estoit honneste, saincte, & agreable.* 146.

Chap. 27. *Les profits spirituels de la conduite & conuersation du V. Frere; en la vie du R. Pere Dominique de S. Albert, duquel la memoire est en odeur de benediction dans nostre Obseruance.* 153.

Chap. 28. *De quelques autres personnes de diuers estats, gaignées & conduites à Dieu par la conuersation, ou direction spirituelle du V. Frere Ian de S. Samson.* 160.

Chap. 29. *Des brustans desirs que Fr. Ian de S. Samson auoit de mourir: & de sa resignation à la Iustice diuine.* 168.

Chap. 30. *De sa derniere maladie, & de sa mort.* 176.

Chap. 31. *Assistances, tant spirituelles que corporelles receuës au Tombeau du V. Frere.* 182.

Chap. 32. *Apparitions du Venerable Frere depuis son decez.* 190.

Chap. 33. *Closture de tout cét abregé.* 194.

---

## II. PARTIE.

R*Egles & Maximes spirituelles du Ven. Fr. Ian de sainct Samson, &c.*

*Preface.* page 201.

Tiltre 1. *De l'humilité.* 205.

2. *De la Superbe.* 212.

3. *De la connoissance de soy-mesme, & de son propre neant.* 216.

4. *Du Peché.* 218.

5. *De la vanité du mõde.* 221.

6. *De la vocation en Religion.* 225.

7. De l'Obeyssance. 227
8. De la Pauureté. 230
9. De la Chasteté. 231
10. De la Modestie. 232
11. De la Solitude. 234
12. Du Silence. 236
13. Des recherches & malicieux instincts de la Nature. 238
14. De la Mortification. 244
15. De l'Amour de Dieu. 247
16. De la Charité vers le prochain. 252
17. De l'Oraison & vie interieure. 254
18. De la saincte Communion. 260
19. De la Foy. 261
20. De la patience, constance, force, & generosité d'esprit. 262
21. De la Resignation. 267
22. De la mort Mistique de l'ame en Dieu. 276
23. De la vie Contemplatiue. 286.
24. De la Sapience diuine. 296
25. De l'Abstraction. 306
26. De la Simplicité. 307
27. De la vraye liberté des enfans de Dieu. 312
28. De l'estude des Sciences. 316
29. De la mort naturelle, & comme il se faut comporter dans les maladies. 319
30. De la Vieillesse. 327
31. Regles de Conuersation. 329
32. De la dignité des Prestres. 337
33. Maximes & lumieres pour les Superieurs. 339
34. Lumieres & veritez sur les vexations & illusions diaboliques. 358
35. Des possessions diaboliques. 356
36. Regles pour vn Exorciste. 357

---

## III. PARTIE,

Contenant trois Traittez.

Preface. 363

Premier Traitté.

LE Miroir & les Flammes de l'Amour diuin, propres pour rendre l'ame amoureuse de Dieu, en Dieu mesme.

Digitized by Google

Chap. 1. *De la connoissance de soy-mesme, de Dieu & de son amour.* 387

Sect. 1. *Quelle est la source, & quels sont les effets de la vraye connoissance de soy mesme.* 387

Sect. 2. *La necessité de la vie purgatiue, pour connoistre Dieu & soy-mesme: & la difference des enfans de Dieu d'auec les mercenaires.* 391

Sect. 3. *Que cette vraye humilité, & connoissance de soy-mesme ne s'acquiert point par les sciences naturelles.* 395

Chap. 2. *De la presence de Dieu.* 396

Sect. 1. *Comme il faut conuerser auec Dieu, & reposer en luy seul.* 396

Sect. 2. *Que le moyen plus excellent de cette presence de Dieu, est d'aller à luy par son fils Iesus-Christ.* 399

Sect. 3. *Que Dieu s'absente quelquefois de l'ame selon ses operations sensibles: & comme il faut imiter Iesus-Christ en cét estat.* 401

Sect. 4. *Les auantages d'vne Ame, qui est deuenuë amour à force s'escouler en Dieu: & combien elle est differente de celles qui ne font estat que de l'action.* 404

Chap. 3. *Que l'amour doit sortir aux pratiques des vertus comme à ses propres effets.* 408

Sect. 1. *Que les vertus se peuuent prattiquer en leurs propres motifs, iusques à ce qu'on les ait surpassé à force de fluer en Dieu par amour.* 408

Sect. 2. *Que les cheutes d'infirmité, & les indiscretions, ne sont pas tousiours inutiles à l'Ame amoureuse de Dieu.* 410

Sect. 3. *Que la veuë & representation continuelle de nostre Sauueur est le meilleur moyen pour acquerir l'amour pur, & toute sorte de vertus.* 412

Sect. 4. *Que l'affection d'amour est fort conforme à l'amour propre, & par consequent suspecte, si elle n'est accompagnée des vertus, & de la mortification.* 414

Sect. 5. *Conclusion & aduis sur le mesme sujet.* 415

Chap. 4. Des choses exterieures, qu'on doit faire vniquement en amour. 417
Sect. 1. Comme il se faut comporter dans l'action, & dans la conuersation. 417
Sect. 2. Comme on peut se tenir attentif à Dieu dans l'action exterieure. 419
Sect. 3. Comme on peut, sans preiudicier à son amour, traitter affaires d'importance, estudier, se recreer, &c. 420
Sect. 4. Quelques regles & aduis pour conseruer l'amour de Dieu dans les actions exterieures. 423
Sect. 5. Aduis touchant les illusions diaboliques, & conclusion de tout ce Chapitre. 426
Chap. 5. De la voye Mistique. 427
Sect. 1. Que la Sapience diuine est le fondement de cette voye: & quelle opposition il y a entre la voye Scholastique, & la Mistique. 427
Sect. 2. De la contemplation tres-sublime des simples, & quelle est leur occupation hors de l'attrait diuin. 430
Sect. 3. Perte admirable de l'ame en Dieu, qu'elle ayme nuëment par dessus l'amour. 433
Sect. 4. Continuation du suiect precedent, ou se monstre la force de l'amour. 436
Chap. 6. De l'Aspiration. 439
Sect. 1. Sa definition & ses premieres prattiques. 439
Sect. 2. Quelles personnes sont propres à cét exercice d'aspiration, & ses admirables effets. 441
Sect. 3. Ce qu'il faut éuiter en cés exercice d'aspiration: & comme il y faut entrer. 443
Sect. 4. Exercice d'aspiration, propre pour vne ame qui commence à s'adonner interieurement à Dieu. 445

TRAITTE'

Digitized by Google

## II. TRAITTÉ.

DE l'Amour Aspiratif, ou de l'aspiration amoureuse de l'ame vers Dieu.

Chap. 1. Que l'exercice de l'amour aspiratif presuppose la haine & mespris de soy mesme. 451
Chap. 2. Comment se doit prattiquer l'exercice d'aspiration. 454
Chap. 3. De la douceur spirituelle qu'apporte cét amour aspiratif, & de la fidelité auec laquelle on doit souffrir les desolations interieures. 457
Chap. 4. Que les images creées, & les reflexions nuisent beaucoup à cét exercice : & de la liberté & pureté interieure qu'il cause dans l'ame. 459
Chap. 5. De l'Aspiration essentielle & inclination iouyssante. 462
Chap. 6. Ce que l'ame doit faire estant éleuée au dessus de sa propre operation. 464
Chap. 7. Soliloque amoureux de l'ame conuertie à Dieu, sur le sujet de la Paßion de Iesus-Christ. 467
Chap. 8. Icy l'ame languissante d'amour desire sa dissolution, se resignant neantmoins au bon plaisir de Dieu. 472
Chap. 9. L'Ame toute penetrée d'amour, croit n'aymer point; & cherche à se sacrifier dans la Croix. 475
Chap. 10. Amour paßif, mourant, & renoncé. 477
Chap. 11. Protestations amoureuses de l'ame qui est proche de sa separation. 479
Chap. 12. Aspirations de l'Ame agonisante à Iesus son bien-aymé. 482
Chap. 13. Autres aspirations pour les malades, & agonisans. 485

## III. TRAITTÉ.

DE la Souueraine consommation d'amour, &c.
Chap. 1. En quoy consiste cét Estat. 495
Chap 2. Quelle fidelité l'ame doit à Dieu en cét estat : & des morts insupportables qu'elle y rencontre. 496
Chap. 3. Comme l'ame en cét estat, passant en Dieu d'vne maniere inconnuë, deuient luy-mesme, & en iouyt ineffablement. 498
Chap. 4. Dégorgement & inondation d'amour, où l'ame est surcomblée de délices diuines. 500
Chap. 5. En quoy consiste le point de l'entiere consommation ; l'excellence de cét estat, & comme l'ame y deuient diuine. 502
Chap. 6. Que le feu d'amour agit tousiours sur l'ame, tandis qu'il y a quelque chose en elle à consommer. 504
Chap. 7. Que ce sublime estat ne tombe point sous le sens, & ne se peut exprimer. 506
Chap. 8. Difference notable entre l'estat d'inondation d'amour, & celuy de la consommation suressentielle. 507
Chap. 9. Que tout ce qui se dit de cét estat n'est rien à l'égal de ce qui en est ; & pourquoy les mistiques n'en parlent que par excez. 509
Chap. 10. Que la maniere d'exprimer cét estat, est d'autant plus noble qu'elle approche plus de la prattique. 511
Chap. 11. Que l'ame en ce sublime estat, doit tousiours demeurer aneantie, & ne plus reuiure à soy. 512
Chap. 12. Que les reflexions sur soy-mesme, & sur son estat, en certaines occasions, ne sont pas deffenduës à l'ame Contemplatiue. 514
Chap. 13. Lumiere pour découurir les subtiles attaches de la nature. 516

Digitized by Google

Chap. 14. *De la souueraine resignation de l'ame consommée en Dieu.* 518

Chap. 15. *Que l'ame consommée en Dieu, iouït d'vn vray Paradis, &c.* 520

Chap. 16. *Qu'il faut suiure fidelement le raion diuin pour arriuer à cette consommation.* 522

Chap. 17. *Lumieres importantes pour se maintenir en cette vnité suressentielle.* 524

Chap. 18. *De l'exercice que les parfaits reçoiuent des diables, & combien ils doiuent s'obseruer eux-mesmes.* 527

Chap. 19. *De l'obscurité diuine, & comme il s'y faut comporter.* 528

Chap. 20. *Que le silence du desert interieur vaut mieux que toute expression de cét estat.* 530

Chap. 21. *Conclusion de tout ce Traitté, où l'Autheur rend raison pourquoy il a plus particularisé les merueilles de ce sublime estat que tous les Autheurs Mistiques.* 532

---

*Fautes plus notables suruenuës en l'impression par l'absence de l'Autheur.*

PAge 11. ligne 6 déchargre *lisez* décharger. pag. 15. lig. 17. sçauroit *lisez* sçauoit. pag 90. lig. 24. les *lisez* ses miracles. pag 93. lig. 3. vous en faites *lisez* vous faites en. pag. 192. lig 31. Cela, dit-il, il *lisez* Cela dit, il. pag. 195. lig. 16. esprit de *lisez* l'esprit de Dieu. pag. 212. lig. 19. est en *lisez* & en pag. 236. lig. sauourer, *lisez* sauuer. pag 237. lig. 34. gastent, *lisez* goustent. pag. 240. lig. 23. Ceux-là sont, *lisez* ceux-là en sont. pag. 251. lig. 11. derniere, *lisez* diuine. p. 253. lig. 18. & 19. *lisez* lassez & vaincus, &c. en plurier. p. 280 lig. 19. le *lisez* se. pag. 286. lig. 20. *lisez* de la vie. pag 288. lig. 19. & 21. Reflux, *lisez* reflexe, pag. 402 lig. 17. le *lisez* se. pag. 420. lig. 22. *lisez* lors qu'on veut aimer plus qu'on ne peut. lig. 29 estenduë, lisez entenduë. pag. 421. lig. 30. *effacez*, entendu. pag. 423 lig. 7. agreable, lisez, ou creable. pag. 424. lig. 16. de vouloir, lisez de vouloir.

## *ATTESTATION DE TRES-NOBLE & tres-illustre Seigneur, Monsieur le Duc President au Parlement de Bretagne, touchant la vie du V. Fr. Ian de S. Samson.*

NOVS Marc le Duc, Conseiller du Roy en ses Conseils, & President en sa Cour de Parlement de Bretagne, Certifions à qui il appartiendra, pour la gloire de Dieu, & pour l'edification du prochain, que cy-deuant, lors que nous estiõs dans l'exercice de nostre charge d'Aduocat General audit Parlement : Nous auons connu & frequenté le Venerable Frere Iean de saint Samson Religieux Laïc, Aueugle, du Conuent des Carmes de Rennes. C'estoit vn homme, qui dans le sentiment du public, estoit d'vne vie fort sainte, d'vne vertu tres-rare, d'vne austerité continuelle, d'vne oraison & contemplation toute extraordinaire. Nous auons sçeu par personnes dignes de foy, comme par ses prieres il a guary plusieurs fiéures & autres maladies qui sembloient estre sans remede. La ville de Dol, lors qu'il y estoit resident, & tout le pays circonuoisin à ressenti long-temps les effets de la pieté de ce bon Religieux : & depuis que la Prouidence de Dieu l'appella dans cette ville de Rennes, nous sommes tesmoins, auec plusieurs personnes de condition ; de la rare modestie, du silence, & de l'humilité qu'il a tousiours obserué dans vne vie si éclatante en vertus & en sainteté. Nos Seigneurs les Euesques de Rennes, de Dol, de Nantes, de saint Brieuc, & autres Personnes de grand merite l'estimoient comme vn Saint, le frequentoient comme vn homme tout diuin, admirans ses hautes lumieres, & tirans profit de ses exemples de vertu. Il nous à tous charmé par ses pieux entretiens & diuins sentimens : mais beaucoup plus par sa modestie & par son humilité. Apres sa mort vraiement precieuse deuant Dieu, plusieurs malades ont trouué la guerison de leurs infirmitez à son tombeau, qui ne l'auoient peu trouuer dans les remedes naturels. La tombe de marbre posée sur son corps par le vœu, & la pieté d'vn Presidẽt de ce Parlement, en est vn témoignage autentique ; qui est pour seruir de marque à la posterité, cõ-

Digitized by Google

me ce President l'an 1637 au mois d'Auril, dans vne maladie desesperée, dans vn estat tout proche de l'agonie, & dans vn aage plus que septuagenaire, recouura sa santé contre le sentiment des Medecins, par l'inuocation & les intercessions du bon Frere Ian de saint Samson. C'est le témoignage, que nous rendons à la verité, pour reconnoissance telle quelle, de plusieurs benedictions que nous-mesme croions auoir receu de Dieu par les merites de ce saint Homme, dont la memoire nous est en tres-singuliere recommandation. En foy dequoi nous auons signé de nostre main, & scellé du sceau de nos armes, cette presente attestation pour valoir où besoin sera. Fait à Rennes le sixiéme iour d'Aoust, mil six cens cinquante.

M. LE DVC.

✠
La place du sceau.

---

## APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs soubsignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn liure intitulé, *La Vie, les Maximes & Partie des Oeuures du Venerable Fr. Ian de saint Samson, Religieux Laïc, de l'ordre des Carmes Reformez*; composé par le R. P. Donatien de S. Nicolas Religieux du mesme Ordre; dans lequel nous n'auons rien trouué, qui ne soit conforme aux maximes de la Religion Catholique, & aux vrays sentimens de la foy, ains beaucoup de choses pieuses & exemplaires, qui peuuét grandement seruir à l'edification des Ames, tant Religieuses, que Laïques, & à l'admiration des merueilles de la grace de Dieu, qui choisit ordinairement les humbles, pour confondre les Sçauans, & faire voir aux Doctes, que la science des Saints n'est pas celle qui enfle, comme dit l'Apostre, mais qui edifie, & qu'en ce genre de doctrine, l'on peut-estre sçauant & ignorant tout ensemble: En foy de quoy nous auons signé la presente attestation. Fait à Paris ce neufiesme Aoust, mil six cens cinquante.

PAYEN.

I. PEROV.

## *Permiſsion du Reuerendiſsime P. General.*

FRATER IOANNES ANTONIVS PHILIPPINVS SACRÆ THEOLOGIÆ MAGISTER, ac humilis Prior Generalis totius Ordinis B. V. Mariæ de Monte Carmelo.

CVM Opus, cui titulus, *Vita, & pars Operum Venerabilis Fratris Ioannis à S. Samſone*, &c. concinnatum à P. Donatiano à S. Nicolao, Prouinciæ noſtræ Turonenſis ſtrictioris Obſeruantiæ Profeſſo Sacerdote, duo è noſtris Theologi recognouerint, & probauerint; Facultatem concedimus, vt in lucem edi poſſit, ſi ita alijs, ad quos pertinet, videbitur: In quorum fidem &c. Datum Romæ die 29. Auguſti. 1650.

FR. IOANNES ANTONIVS PHILIPPINVS
*Generalis Carmelitarum.*
*Fr. Gabriel à S. Ioſepho Secretarius.*

## *Permiſsion du R. P. Prouincial.*

FRATER Vrbanus ab Aſcenſione, humilis Prior Prouincialis Fratrum Glorioſæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo Prouinciæ Turoniæ, Dilecto nobis in Chriſto Patri Donatiano à Sancto Nicolao Sacerdoti Profeſſo dictæ Prouinciæ ſalutem.

Cùm tuo labore pijſſimo, iuxtà commiſſionem impertitam à noſtris Prædeceſſoribus, collegeris & ordinaueris Vitam, Geſta, & aliquot Opera Religioſiſſimi Viri bonæ memoriæ Fratris Ioannis à S. Samſone Laïci, Profeſſi, Carmelitæ dictæ Prouinciæ; vt deinceps permiſſu Superiorum typis mandentur: Nos dicti noſtri officij autoritate, non ſolùm concedimus libentiſſimè, vt quamprimùm imprimātur; ſed inſuper declaramus eamdem licentiam à Reuerendiſſimo Patre noſtri Ordinis Generali Vicario Hippolyto Seſſoldi datam fuiſſe, expreſſo articulo, & ſpeciali contento in confirmatione Actuum Capituli noſtri Prouincialis, in Conuentu Pictauienſi celebrato anno 1647. ſi modò, prout de iure, ſeruanda ſeruentur. Datum in Conuentu noſtro Pictauienſi, die 20. Septembris 1650.

*Fr. Vrbanus ab Aſcenſione Prouincialis, vt ſuprà.*

Digitized by Google

## *Approbation des Professeurs de l'Ordre.*

I'AI leu auec vne extreme satisfaction les choses contenuës en ce liure intitulé, *La Vie, les Maximes, & Partie des Oeuures du V. Fr. Ian de S. Samson*, &c. Ie ne sçai lequel admirer le plus, ou la profondeur des sentimens de ce grand Homme; ou les pratiques de ses rares vertus. Ie me persuade que ceux qui en feront la lecture, y trouueront des sujets de continuer les actions de graces, que nostre Seigneur rendoit à son Pere celeste, *d'auoir reuelé aux petits ce qu'il a caché aux sages du monde.* Ils iugeront que la Vie de cét Aueugle s'est passée sur vn Thabor, où *contemplant presque à voile découuert la gloire du Seigneur, il s'est transformé de clarté en clarté*, par l'esprit de verité & de sainctetè qui le possedoit, & nous a parlé *d'vn excés* qu'il nous est plus aisé d'admirer que de loüer. Ils verront par ce premier échantillon de ses Oeuures, quelle est la sagesse cachée dans le Mistere, dont le grand Apostre s'entretenoit auec les parfaits de son siecle: & reuerans le cœur de ce deuot Religieux, comme vn Arche d'alliance, où il n'y auoit pour meuble que la croix & la loy d'amour grauées au plus intime de son ame; ils découuriront quelle est la manne, dont Dieu nourrist les vrais Israëlites, dans le desert d'vne vie solitaire & toute Angelique. *L'esprit souffle où il luy plaist: Nous entendons sa voix; mais nous ne sçauons pas d'où il vient, ny où il va, ainsi il en est* de cét Homme né de Dieu. Nous ne sçauons où il a puisé ses sçauantes lumieres, si ce n'est aux pieds de Iesus-Christ qui en est la source: & nous ignorons iusques à quel poinct de profondeur cette science des Saints l'a si viuement penetré. Ie voudrois que dans ce siecle, où la curiosité de nos esprits nous porte à rechercher les causes & la nature de la Grace, on voulust s'arrester plus vtilement à en ressentir en soy-mesme les plus puissans effets. Cette curiosité seroit plus innocente; Et ie m'assure que plusieurs lisans ces Escrits seront touchez de ce desir. C'est pourquoi ie les iuge dignes d'estre donnez au public: N'y aiant rien d'ailleurs qui ne soit tres-conforme à la Foy Catholique Apostolique, & Romaine. Fait auec ordre de nostre R. P. Prouincial en nostre Conuent des Carmes de Rennes ce vingt-sixiesme du mois d'Aoust, mil six cens cinquante.

*Fr. René de S. Albert, Prieur des Carmes de Rennes, Lecteur en Theologie.*

TOut ce qui est en ce Liure de *La Vie & des Maximes du V. Fr. Ian de S. Samson, &c.* est conforme à la doctrine de l'Eglise Romaine, remply de sublimes sentimens de Dieu, & tres-propre pour auancer les Ames en son parfait amour. C'est vn témoignage que ie rends à la verité, & au merite singulier de ce grand Contemplatif, dont la memoire est en benediction à tous ceux qui ont eu le bon-heur de le connoistre : Desirant que cette mesme Approbatiō serue aussi pour l'impression de tous les autres Traittez Spirituels, composez par le mesme Frere Ian de S. Samson, que i'ai leu & examiné auec autant de satisfaction, que de soin. Fait au Conuent des Carmes d'Angers le premier iour de Iuin, mil six cens cinquante.

*Frere Hilaire de S. Ian R. Carme Professeur en Theologie, par ordre du R. P. Prouincial.*

QVOI qu'en ce siecle corrompu, on ne doiue pas aisément exposer au public les matieres plus mistiques ; dautant qu'elles sont sujettes au mespris de plusieurs. Neantmoins cette Vie du V. Frere Ian de S. Samson, & ses Escrits contiennent des prattiques d'vne vertu si solide, & d'vne si haute pieté, qu'on les peut publier tres seurement, & tres-vtilement. Quand mesme il ne se trouueroit qu'vne seule ame, qui en tirast son auancement spirituel, c'est vn motif suffisant pour ne cacher pas au public vn tresor si precieux, & des veritez si orthodoxes, & si conformes à la pureté du saint Euangile. Cét Homme instruit en la seule école de Dieu, paroist dans cét Ouurage comme vn aigle entre les Mistiques ; & ses termes (quoy qu'vn peu extraordinaires, à la façon des autres Contemplatifs) marquent la profondeur de ses sentimens, l'excez de son amour, & sa perte tres-sublime en Dieu. Enfin ie voy dans ses Escrits ce que i'ai veu de mes propres yeux dans sa conuersation, qui m'a autrefois découuert tant d'exemples de vertu, & tant de lumieres diuines, que ie n'y puis reflechir qu'auec étonnement & deuotion. C'est l'adueu que ie rends à la verité, apres auoir leu cette Vie & ces Traittez Spirituels, par l'ordre de mes Superieurs. En nostre Conuent de Rennes le quatorziéme iour de Iuin mil six cens cinquante.

*Fr. Eustacke de l'Incarnation, Professeur en Theologie.*

# LA VIE DV TRES-EXCELLENT CONTEMPLATIF, LE VENERABLE FR. IAN DE S. SAMSON AVEVGLE DES LE BERCEAV,

Et Religieux Laïque de l'Ordre des Carmes Reformez, & de la Prouince de Touraine.

---

## Chapitre Premier.

*Sa naissance, son aueuglement, ses premiers attraits à la vie spirituelle; & ses premieres pratiques de vertu.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

LE seruiteur de Dieu, duquel nous allons portraire vn tableau racourci, print sa naissance en la ville de Sens, & fut nommé Ian sur les fonts de Baptesme, le vingt-neufuiesme iour de Decembre, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens soixante & onze. Son pere s'appelloit Pierre du Moulin, & sa

mere Marie d'Aiz, tous deux personnes considerables pour leur noblesse, & pour leurs biens temporels: mais beaucoup plus pour leur rare vertu, & pour leur singuliere deuotion enuers la sainĉte Vierge, qui estoit comme hereditaire à leur famille.

Ils eurent trois garçons, dont le premier fut honorablement auancé dans les armes, & mourut genereusement à la breche d'vne Ville, soustenant la cause du Roy Henry le Grand, non encore paisible possesseur de la Couronne de France. L'autre fut poussé aux estudes, & y reüssit si bien, qu'il s'acquit beaucoup d'estime en Cour de Rome, où il fist vn assez long sejour, & depuis estant retourné à Paris à la suite de la Reine Marie de Medicis, lors qu'elle vint premierement en France, il seruit le Roy en qualité de Secretaire, Thresorier & Payeur de la Gendarmerie de France. Le troisiesme, dont il est icy question, surpassant le merite de ses deux aisnés, a esté dans sa vie, tant seculiere que Religieuse, vn continuel exemplaire de Sagesse, de Vertu & de Pieté Chrestienne.

Sous l'aage de trois ans, estant malade de la petite verole, sa mere & sa nourrice trop facilement persuadées par vn passant inconnu, lui appliquerent vne emplastre corrosiue, pour lui oster vne crouste fort épaisse, que le mal lui auoit fait sur les yeux. Ce remede par vn effeĉt tout contraire à leur dessein, lui perdit tout à fait la prunelle de l'œil gauche; & vn oculiste, appellé pour lui conseruer l'autre l'œil, ne pût y reüssir, en sorte qu'il n'y demourast vne taie, qui acheua d'aueugler cét enfant pour le reste de sa vie. Quelques-vns, apres auoir inutilement cherché par toute la Ville cét homme inconnu, creurent que c'estoit vn magicien, ou quelque Demon; comme si dés lors il eust voulu denoncer la guerre à cét enfant, qui estoit choisi de



Digitized by Google

Dieu, pour remporter sur luy plusieurs victoires. Quoy qu'il en soit ie ne suis pas seul à croire que ce fut vn traict de la Prouidence de Dieu, quine permist pas, qu'on lui peust rendre la veüe corporelle ; afin qu'estant aueugle aux choses de ce monde auant de les connoistre, il fust plus propre à contempler en esprit celles de l'eternité. Ce funeste accident n'empescha pas neantmoins qu'il ne fust auancé auec des soins tres-particuliers, non seulement à la crainte de Dieu: mais encore à l'estude des lettres, & de la musique.

Il perdit son pere & sa mere dés l'âge de dix ans, & son oncle maternel, qui lui fut donné pour Tuteur, continua de l'éleuer dans l'étude des lettres. A quoy il s'addonna seulement iusques à entendre mediocrement le Latin. A mesme temps on lui fist apprendre la Musique & le jeu des instrumens en perfection ; specialement celuy de l'Orgue, qu'il touchoit fort adroitement dés l'âge de douze ans. Il fist quelques années cét office en l'Eglise de sainct Dominique de Sens: & estoit tousiours apellé aux concerts de musique, qui se faisoient aux solemnités extraordinaires.

Cependant l'amour diuin, qui dés lors commençoit à poindre dans son cœur, le dégousta de toute sorte d'autres estudes, & l'obligeoit mesme par fois à interrompre ses exercices de musique, pour se faire lire des liures spirituels. Si bien qu'il refusa d'oresenauant de se trouuer aux balets, & aux autres musiques de réjouïssance, où il estoit ordinairement conuié: & se voyant importuné sur ce sujet par son Tuteur & par quelques autres parens, il resolut de quitter le païs, pour euiter ces occasions de vanité mondaine. Il se déroba donc secretement de la maison de son oncle, accompagné d'vn sien seruiteur, & alla passer quelques années hors de son païs; pratiquant tout de bonne heure



Digitized by Google

le conseil du sainct Esprit ; d'oublier ses proches & sa maison de ses parens. *Obliuiscere populum tuum, & domum Patris tui.* Dans cét exil volontaire, où il ne se ietta, que pour se donner tout à Dieu, il passoit la plus grande partie de son temps à ouïr des lectures spirituelles, qu'il alloit mendiant chez ses amis : sans negliger neantmoins ses estudes de Musique. Il assistoit auec affection (comme il auoit tousiours fait dés son bas âge) au seruice diuin, & aux predications, qu'il retenoit fort heureusement ; & taschoit de les reduire en pratique selon son pouuoir. Ainsi il éuita, plustost par inclination de vertu, qu'à l'occasion de son aueuglement, les jeux pueriles, & les débauches, qui sont ordinaires à la ieunesse.

Entr'autres lectures, il s'affectionna particulierement à celle d'vn petit liure intitulé, *Le Mantelet de l'espoux*, qui traitte des moiens de se dépoüiller soi-mesme auec IESVS-CHRIST aux pieds de la Croix : repetant à tous les tiltres, ces paroles de l'Apostre : *Christo confixus sum Cruci.* Il gousta merueilleusement ces mots mysterieux, croiant qu'ils n'estoient écrits que pour lui ; & les graua si auant en son cœur, qu'il en à fait sa plus chere deuise pendant qu'il a vescu, & les prononça pour dernieres paroles fort peu de temps auant de mourir. On lui lisoit encore les liures de *l'Imitation de* IESVS-CHRIST, *de l'abnegation interieure. Les Institutions de Taulere*, & autres, dans lesquels il nous a dit, qu'il trouuoit vne manne si delicieuse à son goust interieur, qu'il en estoit comme insatiable.

On lui faisoit aussi, dans ce commencement, quelques autres lectures indifferentes, comme d'Histoire & de Poësie. Toutefois Dieu coula en bref dans son cœur de si vifs raions de sa lumiere, & des sentimens si pressans de son amour ; qu'il resolut bien-tost de quitter

Digitized by

tout autre exercice, voire toute autre pensée que de la vertu & de la vie interieure, qui est la vraie science des Saincts. De sorte que conçeuant dés lors vne saincte horreur, & vn entier dégoust de toute autre science que de celle de IESVS-CHRIST crucifié; il ne s'occupa plus qu'aux exercices de l'oraison mentale ou vocale, à frequenter les Eglises & les Sacremens, à cherir les œuures de penitence, de mortification & d'austerité; & à se faire lire des liures, qui traittent des voies de la perfection & de l'amour diuin.

Pour s'appliquer plus facilement & auec plus d'auantage à ces saints exercices, il alla demeurer chez son frere à Paris en l'an 1597. Là il commença à recouurer & acheter tout ce qu'il pouuoit de liures de la Theologie mystique, entr'autres, les œuures de S. Denis, Rubroche, Taulere, Gerson, & Harphius, qui estoient ses plus delicieux entretiens, apres l'oraison, & la frequentation des Sacremens.

On ne sçauroit penser sans estonnement, combien les fruits de cette étude sacrée & de cette sainte occupation furent grands & subits en luy. Car Dieu vint enfin à verser en lui tant de graces & de benedictions, qu'il estoit cõme insatiable, dans le feruent desir qu'il auoit de correspondre à vn Dieu si liberal & si prodigue à son endroit. Il s'exerçoit beaucoup à mediter les souffrances du Fils de Dieu; de sorte qu'il auoit toûjours deuant les yeux de son ame la pitoiable image de ce cher Sauueur tout couuert de playes, qui lui sembloient comme autant de sacrés souspiraux, par lesquels s'exhaloient mille & mille flammes d'amour. Aussi fut-il tout le reste de sa vie dans vn perpetuel estonnement, comme quoi tous les hommes n'estoient pas bruslez & consommez, en la veüe de cét affreux & trés-amoureux spectable. *Est-il possible*, dit-il, en l'vne de ses

contemplations, *que l'attentiue veüe de cét aspect ne rauisse les hommes hors d'eux mesme, & ne les brusle, embrase, & consomme pour iamais sans resource, dans l'immense feu de vostre tout consommant amour? ô abisme d'amour! qui redoutera desormais de s'approcher de vous, pour vostre tres-effroiable iustice, puisque elle vous perd & vous abisme vous-mesme dans l'abisme de ces maux?*

Tels estoient dés ce temps là ses suaues & amoureux écoulemens en Dieu; sentant en son cœur vn desir tres enflammé, de donner à son doux Sauueur sang pour sang, vie pour vie, & amour pour amour. Dieu d'autre-part, qui est inuincible en amour & en liberalité, versoit toûjours de plus en plus l'abondance de ses graces dans ce cœur amoureux. De sorte que se voiant comblé de tant de bien-faits de son Dieu, il estoit contraint de gemir doucement sous l'abondance ineffable de cét amour diuin; qui desia comme vn impetueux torrent, le noyoit de delices & de consolations interieures.

En effet il se sentoit souuent comme forcé de crier à Dieu, qu'il moderast l'affluence de ses dons, s'il ne vouloit qu'il mourust d'amour. *Combien de fois, ô mon amour,* lui dit-il, dans l'vn de ses Soliloques, *ay ie eu sujet dans l'abondance de vos communications diuines, de vous prier de vous enfuir hastiuement de moi; si vous ne vouliez me voir mourir de ioye & d'amour, presentement à vos yeux? Cela se faisoit, ô mon amour, parce que mon ame estoit encore nouuelle aux exercitations de vostre amour, dont vous vous delectez au commencement dans vos espouses: & craignoit de n'auoir pas la force de soustenir les impetueux efforts de vostre voluptueux & lumineux amour.*

A ces gousts & suauitez interieures, l'homme de Dieu faisoit respondre au dehors la pratique continuelle de toute sorte de vertus; particulierement de

Digitized by Google

penitence & d'austerité. Iamais on ne vid rien de plus humble que lui, rien de plus sousmis, rien de plus affectionné aux souffrances, rien de plus détaché de l'affection des choses temporelles. Toute son ambition n'estoit que de respondre par amour à l'amour diuin, qui le brusloit & consommoit au dedans, d'vne maniere tres-douce & tres-delicieuse.

Dés son bas âge il fut fort affectionné à la vertu de Chasteté. Il ne pouuoit souffrir qu'on proferast aucun mot lascif en sa presence, reprenant aigrement ceux qui prenoient cette liberté; quoi que d'ailleurs il fust d'vn naturel tres-doux, & facile à supporter les defauts d'autrui; Aussi cette vertu de Chasteté a toûjours esté en lui si entiere pendant sa vie, que l'on ne doute point, qu'il n'ait emporté cette fleur celeste dans le tombeau.

Ses ieusnes estoient fort austeres. Il ne mangeoit qu'vne seule fois le iour, sans rien prendre au soir. On lui a veu ieusner les Caresmes entiers au pain & à l'eau, & passer trois iours & trois nuicts de suite sans rien manger. Outre les iours commandez de l'Eglise, il ieusnoit tous les Mercredis & Vendredis de chaque semaine, portoit la haire & prenoit la discipline, accoustumant ainsi son corps au joug de la Croix. Cependant il tenoit toutes ces austeritez fort secretes; & Dieu aiant permis qu'on découurist vn iour ses instrumens de penitence, il ne pût nier, qu'il n'en fist vsage, pour souffrir quelque chose à l'imitation de IESVS-CHRIST.

## Chapitre Second.

*De ses premieres souffrances interieures, de son entier dépoüillement de tous biens temporels, & comme il fut blessé d'vne playe d'amour en son cœur.*

CE pieux Aueugle passa quelques années dans ces diuines caresses & visites delicieuses, qu'il receuoit continuellement de Dieu. Apres lequel temps nostre Seigneur lui voulant faire gouster l'amertume de sa Croix, le priua de toutes ces graces sensibles. Et afin d'éprouuer, espurer & affermir sa vertu & sa fidelité, le mist en vn estat tres-nud, tres-delaissé, tres-obscur & tres-miserable selon le sens, qui lui dura mesme plusieurs années sans autre consolation. De sorte qu'il lui sembloit pendant tout ce temps-là estre abandonné & reprouué de Dieu; & ne se pouuoit persuader, que iamais il peust estre admis aux joüissances diuines, dont il auoit autrefois esté fauorisé; ny que cét estat pûst estre agreable à Dieu, & seruir de disposition a des graces plus grandes, & a des vnions plus parfaites. C'est pourquoi reflechissant depuis là dessus, il parloit ainsi à sa diuine Majesté dans vn sien Soliloque. *Ce qui m'a autre-fois estonné mon cher amour, lors que ie vous estois nouuelle espouse; c'est que vous vous soiés serui pour la consommation de vostre amour en moi, du moien actif de ma repudiation d'auec vous: pour nous conioindre neantmoins par apres, par mariage solemnel, enqualité d'espoux & d'espouse.*

Or quoi que dans cét estat il se sentist comme repudié & delaissé de Dieu, tant s'en faut que cela lui fist perdre courage; qu'au contraire il commença a redoubler les actes de son amoureuse fidelité enuers lui, prenant

Digitized by Google

prenant plaisir à le soustenir nuëment dans le penible & affreux desert de son esprit. Son refuge estoit l'oraison, & la sainte Communion, de laquelle il approchoit quasi tous les iours, passant le reste du iour en oraison, retiré & introuerti au dedans de soj; sans chercher diuertissement ny consolation ailleurs, que dans les plaies sacreés de son cher Sauueur crucifié.

Il s'exerçoit aussi fort soigneusement dans le mépris de soi-mesme, dans la pratique des vertus; & dans la mortification de tous ses appetits & instincts naturels, lesquels il persecutoit en fond & iusques dans leur racine. Il prenoit bien garde de donner rien à connoistre au dehors, de ce qu'il souffroit interieurement sur l'absence sensible de son bien-aimé. Ce que nous laissons à estimer à ceux qui ont fait semblables experiences.

Non seulement Dieu l'exerça au dedans, par la soustraction de ses graces sensibles: mais encore le dépoüilla au dehors de toutce qui lui pouuoit seruir d'appuj & de consolation en ce monde. Et de vraj en mesme année il luy osta son Frere & sa belle Sœur; chez lesquels il demeuroit à Paris, & qui seuls prenoient soin de ses necessités. De sorte que ce pauure Aueugle demeura denué de toute assistance humaine.

Cependant il accepta de si bon cœur ce coup de la main de Dieu, que iugeant par ces desastres, que Dieu le vouloit parfaictement appauurir au dedans & au dehors, à l'exemple de IESVS-CHRIST, il voulut contribuer parfaitement à l'execution de ses adorables desseins. C'est pourquoj plein de courage, il se resolut de se dépoüiller volõtairement de tous ses biens temporels; afin de n'auoir doresenauant autre recours en sa pauureté, que la pauureté mesme, & de viure pauure & inconnu, à l'imitation de celuy qui posse-

dant toutes les richesses du Ciel, s'est faict pauure pour l'amour de nous.

En ce temps vn Prieur de l'Ordre des Chanoines Reguliers de sainct Augustin, nommé Monsieur de Montdidier, venu d'Abbeuille à Paris, à la poursuite d'vn procés, print nostre Aueugle chez luy pour l'amour de son frere defunct, qu'il auoit connu à Rome chez l'Eminentissime Cardinal de Pelué, & encore ailleurs. La Prouidence de Dieu, qui suscitoit ce bien-facteur à nostre pauure volontaire, voulut lui fournir chez lui, de frequentes occasions de souffrir, afin de mettre vn peu d'amertume dans ce Calice de benediction. Car quoj qu'il eust grande charité, tendresse & affection pour ce pieux Aueugle; neantmoins se trouuant obligé de passer les iours entiers à la poursuite de ses affaires, & souuent ne retournant au logis qu'au soir & fort tard; le seruiteur de Dieu demeuroit cependant dans vne Eglise toûjours à genoux, & en oraison deuant le tres-sainct Sacrement de l'Autel, & souffroit beaucoup de faim, de soif & autres incommodités. Mais il le faisoit à la maniere des Saincts, sans s'inquieter, ny se plaindre iamais; perseuerant toûjours en oraison, iusques à ce que son nourricier estant de retour de ses affaire l'enuoiast querir par vn petit garçon, pour prendre son repas. Vn bon Religieux, qui nous seruira de témoin, & duquel nous parlerons en plusieurs passages de cette vie, l'a plusieurs fois trouué en cét estat à vne heure apres midi dans l'Eglise de nostre grand Conuent de la place Maubert, & l'a diuerti de son oraison, pour luy faire prendre quelque nourriture.

Il ne viuoit la pluspart du temps chez ce Prieur que de pain & d'eau; témoignant neantmoins par vn sacré déguisement à ceux de sa connoissance, lors qu'ils luy en parloient, qu'il receuoit en cette maison beaucoup

Digitized by

de courtoiſie & de bon traittement. Ce qui rend ſa vertu & ſa patience tres-notable en ce poinct, c'eſt que ce fut entre les mains de ce Beneficier meſme, qu'il ſe dépoüilla volontairement des droits de la ſucceſſion de ſes parens ; eſtimant à vn gain tres-auantageux d'auoir trouué ſur qui ſe déchargre de ce peſant fardeau. Quoj qu'à la verité ce Prieur ne toucha rien de la ſucceſſion, pour des raiſon, qui ne font rien à mon propos.

Ce fut alors que ce genereux imitateur de la pauureté de IESVS-CHRIST dépoüillé de toutes choſes, & ne pretendant plus rien dans la terre, eſtablit tout ſon threſor dans le Ciel : & delaiſſé de tout ſecours humain, il ſe donna tout en proie au diuin amour. Lequel l'aiant conduit par des Croix & par des ſouffrances ineffables, le mit enfin dans l'eſtat, qu'il appelle la *Plaie d'Amour*. Plaie, qu'il nomme en ſes eſcrits, également douloureuſe & delicieuſe. Plaie, qui ſe fait, dit-il, dans l'ame, en l'eſtat de caliginoſité & obſcurité diuine : où elle eſt languiſſante & malade, à cauſe de la grande diſtance, dont elle ſe voit éloignée de l'vnité diuine. Car alors Dieu par vn ſecret & inconceuable miſtere d'amour, ſe cachant au centre de l'ame, la touche inſenſiblement & l'entame de ce trait d'amour, qui la bleſſe & la rend languiſſante pour le reſte de ſa vie. Il nous dépeint luy meſme ſes experiences ſur ce ſujet dans l'vn de ſes Soliloques.

*Pourquoi, mon cher amour, vous cachiez vous en moi, en mon cœur & en mon ame? Ne ſçauiés-vous pas, que ie demeurerois tellement navré d'vn tel effect d'amour, qu'il me faudroit triſtement & douloureuſement paſſer le reſte de mes iours en continuelle langueur d'amour, ſans ſoulagement, ni conſolation quelconque? Quoi : ne ſçauez-vous pas, ma treschere vie, & mon tout, combien ma langueur eſt grande, douloureuſe & penible? Ah! qui me donnera que ie ſois de-*

*liuré de ce corps mortel, pour mettre fin a mes langueurs, par la iouïssance de mon Amour, que vous estes?*

Cette plaie mortelle d'amour fut tellement immortelle en cét homme diuin, que tandis qu'il à vescu il l'a toûjours portée dans son cœur. De sorte qu'elle s'ouuroit & se renouuelloit au moindre souuenir des misteres de nostre salut, specialement des misteres douloureux. C'est ce qu'il donne à connoistre au liure de ses Contemplations sur le sujet de la Circoncision de nostre Seigneur. *Il est impossible*, dit-il, *que contemplant & penetrant vostre amour si immense, & si profond en sa source propre, que vous estes, ô mon Amour, & ma vie, & dans le flux debordé de ses effects, nous ne demeurions totalement blessez de la plaie ignée d'amour, qui fait en nous la faim, la soif, la chaleur, & la langueur d'amour.*

Le temps donc, au lieu de guarir cette viue & douce blessure de son cœur, l'augmentoit au contraire de plus en plus, parce qu'il croissoit toûjours en amour. A la verité dans ce supreme repos de la contemplation, dont nous parlerons cy-apres, il semble estre exempt des effects de cette plaie amoureuse; car voicj comme il en parle au liure sus-allegué de ses Contemplations: *Que si nostre supreme repos nous satisfait, & nous contente par dessus l'estat de la plaie d'amour, & par dessus la faim & la soif insatiable du mesme amour, c'est en cela que nous sommes tres contens, &c.* Les paroles suiuantes font neantmoins voir, que ces hauts estats de sureminent repos, ne font point exclusion de cette blessure d'amour. *L'Amour*, dit-il, *deuient discret à mesure que l'ame est faicte diuine, pour soustenir en soi toutes les operations de son diuin feu; sans receuoir lesion, foiblesse, ou empeschement, quant à sa nature corporelle au dehors. Encore qu'il soit vrai, qu'elle est profondement navrée de la plaie d'amour au dedans d'elle mesme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE TROISIESME.

### *Son zele ardent pour le ſalut des ames; & comme Dieu permit pour le bien de noſtre Reforme, qu'il fiſt connoiſſance, & liaſt amitié auec vn Religieux Carme.*

DANS ces hauts eſtats de perfection ſpirituelle, où Dieu alloit éleuant cette ame bleſſée de ſon amour, il luy vint vn fort deſir, & vne inclination tres douce de publier à tout le monde les prodigieuſes merueilles, que Dieu fait dans les ames, qu'il choiſiſt pour ſes eſpouſes, afin de ietter, s'il euſt peu, dans le cœur de tous les hommes le meſme feu, & les meſme flammes d'amour, qui le bruſloient au dedans. De ſorte qu'il alloit cherchant de toutes parts, s'il ne rencontreroit point de ſujets diſpoſez à ce doux embraſement, & bien-heureux incendie. Auſſi eſtoit-ce Dieu meſme, qui le mouuoit à cela, ſe ſeruant de ce digne inſtrument de ſa gloire, pour la conuerſion & ſanctification de pluſieurs. En effect, tous ceux qui conuerſoient auec luy, tiroient des profits incroiables de ſes diuins entretiens. En quoj toutefois il ſe comportoit auec tant de modeſtie, de retenuë & de diſcretion, que rarement il produiſoit au dehors les excez d'amour, qu'il reſſentoit au dedans de ſoi: Et quoi qu'il fuſt tout comblé des chaſtes generations de la diuine Sageſſe, il s'efforçoit de tenir tout cela tres ſecret; accommodant ſes diſcours à la portée & capacité des autres. Sa peine à la verité n'eſtoit pas petite de moderer les violens deſirs, qui lui venoient ſouuent, d'exhaler au dehors les flammes, qui luy bruſloient

le cœur. C'est à ce propos, qu'il parle ainsi à Dieu dās vn Soliloque: *Vous estonnez-vous, ô mon Amour, de me voir comme folle en l'abondance de mes excez, qui me feroient publier aux creatures les prodiges de vostre amour; sans que vous me reprimez par vostre amour mesme, & empeschez les saillies de mes excez, par la manifestation de vostre desir, qui veut que nostre vnion s'accomplisse & se possede en secret? Ah! que i'ay grand desir de vous donner à connoistre aux hommes, pour la plenitude abondante, dont vous estes totalement inondé en vous-mesme: & dont vous m'inondez, en sorte que ie suis totalement changé par vostre amour, de moi-mesme en vous-mesme.*

Estant donc continuellement agité de ce violent desir, & pressé par la charité de IESVS-CHRIST, de s'addonner à la conqueste des ames: la Prouidence diuine entre plusieurs occasions de le faire, lui en presenta vne, que ie déduirai plus au long, parce qu'elle nous touche de plus prés, & fait notablement au fil de l'histoire de sa vie.

Ce vertueux Aueugle passant, ainsi que i'ay dict, quasi tous les iours, vn temps fort notable en l'Eglise des Peres Carmes de la place Maubert; vn iour de saincte Agnes, l'vne de ses patrones, qu'il honoroit extremement en son cœur, Dieu l'inspira, apres auoir communié de prier l'Organiste du Conuent de lui permettre de toucher l'Orgue durant la Messe Conuentuelle, en l'honneur de la saincte. Cét Organiste estoit vn ieune Religieux profez du Conuent des Carmes de Dol en Bretagne, nommé Frere Mathieu Pinault; lequel a depuis esté vne des premieres, & des plus fortes colōnes de la Reforme, & lequel estudiant en Philosophie, meditoit entre Dieu & lui les moiens de contribuer à la reforme de son Conuent, & mesme de s'associer au Conuent des Carmes de Rennes, où le R.

Digitized by Google

P. Pierre Behourt commençoit à introduire la Reforme, qui s'est depuis estenduë par toute la Prouince de Touraine, & en plusieurs autres lieux, au dedans, & au dehors du Royaume.

Nostre charitable Seculier trouuant ce sujet disposé au veritable amour de Dieu, print auidement cette occasion; & commença à conuerser souuent auec ce ieune Religieux, sous pretexte de la science du jeu des Orgues. Il s'insinua d'extrement dans son affection, par le moien de ses diuins entretiens; & le voulant tout à fait gaigner à Dieu, il s'aduisa de lui demander vn iour quels estoient ses exercices de Religion, s'il ne s'addonnoit point à l'oraison mentale, & à la lecture des liures spirituels? A quoi le Religieux lui respondit qu'aiant entré dés l'âge de treize ans en Religion, & n'aiant iamais demeuré en aucun Conuent Reformé, il ne sçauroit ce que c'estoit qu'oraison mentale: Et que pour tout exercice de deuotion il s'addonnoit aux prieres vocales, à la lecture des œuures spirituelles des sieurs de Nerueze, d'Intras & autres petits liurets de deuotion, qui estoint alors en vogue pour leur eloquence ordinaire. L'Aueugle luy conseilla de changer la lecture de ces liures, & d'en prendre de moins eloquens, plus simples, & plus instructifs, qu'il lui offrit, comme Grenade, Arias, & autres semblables. Et pour l'exciter dauantage à faire ces lectures, il le pria, quoi qu'il eust vn lecteur chez lui, de lui donner tous les iours vne demie heure de son temps, pour lui lire quelqu'vn des liures plus mistiques, qu'il apporteroit auec soi.

Le Religieux s'estant accordé à lui faire cette courtoisie, quoi que ses estudes l'en dissuadassent quelque peu; ils firent pour vn temps leur lecture dans le lieu capitulaire du Conuent. Mais parce que ce lieu public

estoit exposé à la veuë des autres Religieux, qui mesme y venoient entendre leur lecture, le prudent Aueugle demanda que cela se fist doresenauant en la chambre; afin d'auoir plus de liberté de lui parler sur la lecture, & de lui prescrire certains petits Exercices qu'il desiroit y ajouster. Si tost qu'ils estoient dans la chambre, ils se iettoient tous deux à genoux; disoient l'Himne ***Veni creator Spiritus***, & apres auoir deuotieusement imploré la grace de Dieu, ils commençoient leur lecture, la continuans pour l'ordinaire l'espace de plus d'vne heure. Ce qu'estant fait, ils se mettoient derechef a genoux, pour remercier Dieu de ses graces, disans le Psalme, ***Laudate Dominum omnes gentes***, *&c.* Lors qu'il se rencontroit quelque chose de plus affectif dans la lecture, il le faisoit repeter deux ou trois fois, afin que le Religieux, & lui-mesme en profitassent dauantage.

Outre cela, il lui donnoit quantité de belles instructions pour la vie vertueuse & spirituelle; & par fois s'enqueroit de lui fort serieusement ce qu'il vouloit deuenir apres ses estudes. A quoi Fr. Mathieu lui respondit, qu'il se faisoit vne Reforme dans nostre Conuent de Rennes, en laquelle, quoi qu'extremement trauersée de difficultez, il desiroit entrer, au cas que Dieu la fist subsister. Sinon, qu'il iroit à Dol, où les Religieux estās assez simples, quoi que non Reformés, il pourroit s'y donner à Dieu, auec plus de paix & de tranquillité.

Le clair-voiant Aueugle estant ainsi sommairement informé de l'estat des Conuens de nostre Prouince, entre autres de celui de Dol, & du dessein qu'on auoit d'establir la Reforme; exhortoit souuent ce bon Religieux à mener vne vie toute autre, que ceux qui n'estoient pas Reformez, & de se ioindre à ceux qui porteroient au bien & à la vertu. Qu'au reste il ne se décourageast



Digitized by Google

courageast point pour les difficultés, qui trauersoient nostre Obseruance dans son berceau, & qu'il s'asseurast que bien-tost il y auroit assez de Religieux, qui lui seruiroient d'appui & de maintien. Il exhorta lors pareillement le P. Philippe Thibault Religieux de la mesme Prouince à se mettre de la partie; l'asseurant qu'il y pouuoit beaucoup, s'il se vouloit ioindre à cette saincte entreprise: comme c'estoit en effet vn homme d'vn rare esprit, d'vn grand courage & d'vne singuliere vertu. Il lui dit ces paroles auec tant d'energie & d'efficace, qu'elles frapperent au cœur du P. Thibault comme vn coup de foudre, & y demeurerent desormais tres-profondement grauées, comme il a depuis souuent aduoüé au P. Matthieu. Ainsi la sage Prouidence de Dieu se seruoit dé-ja de ce pieux Seculier pour auancer le dessein de nostre Reforme, le disposant lui-mesme peu à peu, à en estre vn iour l'vne des principales & plus fortes colomnes.

Cette heureuse conuersation, qu'ils eurent ensemble, se passa dans ces sainctes instructions l'espace de prés de deux ans; apres lesquels Monsieur de Montdidier, qui, comme i'ay dit, nourrissoit nostre Aueugle chez luy, le voulut mener à Abbeuille, aiant eu l'issuë de ses affaires à Paris. Mais Dieu en disposa autrement, & celui-ci demeura dans Paris, où il continua les pratiques de sa pauureté volontaire, abandonné si parfaittement à la Prouidence diuine, qu'il se resolut de ne demander quoi que ce fust à personne pour ses necessitez corporelles. Pere Matthieu aiant descouuert ce dessein, lui dist que c'estoit tenter Dieu, de ne se vouloir pas aider des moiens ordinaires aux mendians & necessiteux: & lui offrit d'emploier ses amis, pour lui faire obtenir l'office d'Organiste en l'Abbaie de sainct Victor lez Paris, qui estoit alors vacant. Il re-

fusa cette offre, disant auec asseurance, que Dieu ne lui manqueroit pas. Seulement pria-t'il ce bon Religieux d'auoir agreable, qu'il lui continuast ses visites, & sa frequentation ordinaire.

Ici les esprits lumineux pourront reconnoistre, & adorer les admirables conduites de Dieu, lequel aiant choisi ce sien seruiteur, pour en faire vn des plus asseurez fondemens de nostre Obseruance, faisoit tres suauement reüssir toutes choses à ce dessein. Aquoi celui-ci cooperoit si parfaittement, qu'il semble que déslors il eust ou reuelation, ou veuë prophetique de ce que Dieu vouloit faire de luy dans nostre Ordre. Car vn Religieux du grand Conuent de la place Maubert, nommé P. Pierre Geoffroi lui fist offre à mesme temps de le loger en sa chambre, & de le nourrir en partie, auec le congé des Superieurs, pourueu qu'il lui pleust de luy apprendre à ioüer de l'Orgue. Le bon Aueugle accepta cette condition, bien moins auantageuse que celles qu'il auoit refusé; Dieu ne permettant pas, qu'il s'éloignast de ce Conuent, qui deuoit estre le lieu de sa vocation à la vie Religieuse & Carmelitaine.

Sa nourriture plus ordinaire estoit pour lors de pain & d'eau; car bien que le Religieux qui l'auoit retenu, & celuy qui estoit de son ancienne connoissance fissent tout ce qu'ils pouuoient pour le secourir: neantmoins la pauureté d'vne part ne leur permettoit pas de faire ce qu'ils eussent bien desiré; & d'ailleurs le seruiteur de Dieu ne desiroit pas de se départir de cette austerité de vie, qui lui estoit ordinaire. Il n'auoit quasi aucune autre conuersation qu'auec ces deux Religieux, qui luy seruoient de lecteurs l'vn apres l'autre. Mais comme la vertu se répand toûjours au dehors, il donna aux autres Religieux de ce Conuent mille beaux exemples de vertu, qui seruirent comme

Digitized by Google

d'vne ſacrée ſemence, laquelle produiſit auec le temps en pluſieurs, les fruicts d'vne ſaincte vie, & d'vne ſolide pieté.

---

## Chapitre Qvatriesme.

*Aiant prié pour le repos de l'ame d'vn ſien frere, il la void ſortir des peines du Purgatoire : Et eſt appellé de Dieu à l'Ordre des Carmes.*

LA ſage Prouidence de Dieu, qui deſtinoit ce pieux Seculier, pour eſtre l'vne des plus claires lumieres de noſtre Obſeruance de Rennes; preuint en ce temps, par vn effect grandement remarquable, les difficultez, qui ſe pourroient rencontrer & s'oppoſer à ſa reception, faiſant voir à découuert, que cette ame lui eſtoit tres-precieuſe, & choiſie pour de hauts deſſeins: Et que ſes prieres eſtoient puiſſantes & efficaces deuant ſa diuine Majeſté.

Il y auoit dé-ja pluſieurs années que ſon frere aiſné eſtoit mort, pour lequel il n'oſoit prier Dieu, le croiant hors de voie de ſalut; parce qu'il auoit eſté tué au ſeruice de Henri IV. non encore retourné au giron de l'Egliſe; & il auoit peur qu'épouſant les intereſts de ſa Couronne, il ne ſe fuſt auſſi engagé en ceux de ſa Religion. Mais par l'aduis & inſtruction de Monſieur Blanzi ſon Confeſſeur, homme d'vne rare pieté, & Docteur de Sorbonne, il communia vn certain iour, & pria Dieu pour le repos de ſon ame. Ce meſme iour il aſſiſtoit à la Meſſe Conuentuelle en noſtre grand Conuent auec le P. Mathieu, durant laquelle ils touchoient l'Orgue l'vn apres l'autre. Lors qu'on fut à l'Euangile, ſon eſprit lequel eſtoit toû jours profonde-

ment recueilli en soi-mesme, souuerainement attentif à Dieu, & partant susceptible en tout temps des lumieres diuines, entra en rauissement: durant lequel luy furent monstrez les horribles tourmens, que souffroit dans les flammes du Purgatoire l'ame de son frere. Le seruiteur de Dieu iettoit des souspirs fort profonds, & monstroit par sa posture, & par certains mots entre-coupez, qu'il proferoit de fois à autre, que ce qu'il voioit estoit grandement effroiable. ***Misericorde***, disoit-il, ***ô mon Dieu, helas! quelle horreur***! Et autres semblables. Enfin quelque temps apres, il vid cette ame sortir des flammes, pour aller dans la gloire; & à l'instant il commença à frapper des mains en signe de ioie, se ietta à genoux, & pria le Religieux (qui voioit tous ses gestes, & entendoit toutes ses paroles) de dire auec lui le ***Te Deum laudamus***, en action de graces, pour la deliurance de l'ame de son frere des peines du Purgatoire, parce qu'enfin Dieu lui auoit fait misericorde. Il auoüa par apres, à ce mesme Religieux, que iusques alors il n'auoit osé prier Dieu pour lui, ne croiant pas qu'il fust mort dans l'vnité de l'Eglise: mais que ce iour-là il auoit communié à son intention par l'aduis de son Confesseur.

Cette meruielle fist encore conceuoir au Religieux, qui estoit là present, vne plus haute estime de cét Aueugle qu'il n'auoit auparauant: De sorte qu'il le regardoit comme vn Sainct, taschant de plus en plus de ioüir & de profiter de sa conuersation, & de ses rares exemples de vertu.

Peu de iours apres cette merueille, arriua enfin le temps ordonné de Dieu, pour la vocation de ce grand homme à l'Ordre des Carmes; Et ce fut lors que touché d'vn mouuemẽt interieur de demander l'habit, il se resolut de manifester son desir à son cher confident le

P. Mathieu Pinault. Auant que se declarer, il s'enquit derechef de lui plus serieusement que iamais, s'il estoit toûjours dans les desseins de viure dans la Reforme. Sur quoi ce Religieux (qui auoit tousiours meaé vne vie fort exemplaire) aiant respondu, qu'il ne démentiroit iamais ce desir; deust-il estre seul dans ce dessein: l'autre lui repart: non, vous ne demeurerez pas seul: car dés à present ie suis à vous, & vous declare que Dieu m'appelle efficacement à prendre l'habit en vostre Conuent de Dol. Le Religieux fut d'abord estonné de l'entendre parler de la sorte, & lui monstra que la chose estoit impossible, ou pour le moins tres-difficile. Premierement, parce que depuis quarante ans on n'auoit voulu receuoir aucun Frere Laïc dans la Prouince de Touraine: de sorte qu'il sembloit estre hors d'apparence de recommencer par la reception d'vn Aueugle. Secondement, parce que le Conuent de Dol estoit dés lors si pauure, qu'aucun Nouice n'y estoit receu, qu'il ne fournist pour le moins ses habits de Religion. Ce qui sembloit estre hors du pouuoir de cét homme depoüillé volontairement de tous ses biens: & qui faisoit estat de ne rien demander à personne. Enfin parce qu'il estoit d'vn païs éloigné; ioint qu'il ne prenoit pour son mediateur & entremetteur, qu'vn ieune Religieux, qui n'auoit ni pouuoir, ni accez familier auprés des Superieurs de la Prouince.

Le seruiteur de Dieu lui répondit en vn mot, que sans s'arrester à ces difficultez, il print seulement la peine d'escrire au R. P. Prouincial & à sa Communauté; Et qu'il s'asseurast que sa demande seroit exaucée: qu'au reste l'argent ne manqueroit point pour le voiage. Ce qui s'effectua en peu de iours. Car le R. P. Prouincial, & la Communauté de Dol aians donné leur consentement par écrit; certaines personnes inspirées

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

de Dieu, lui apporterent plus qu'il ne failloit d'argent pour son voiage, & pour sa vesture. Il desira mesme que sans attendre ces aumosnes, on traittast auec le Messager, qui le deuoit conduire : marque euidente de l'asseurance plus qu'humaine, qu'il auoit de la volonté de Dieu, & de la verité de sa vocation; dont l'excellence parut encore beaucoup dans les rencontres suiuantes.

Vn sçauant Ecclesiastique, nommé Monsieur de Morlencourt, ( Personnage illustre en doctrine & en pieté, & cheri pour ses rares vertus à la Cour de nos Rois Henri troisiesme & quatriesme ) regardant cét Aueugle prendre congé de nos Religieux, se trouua surpris de ie ne sçai quel éclat lumineux tout extraordinaire, qu'il apperceut en sa face, & qui lui fist conceuoir d'abord vne haute opinion de lui. Il s'arresta vn temps notable à le considerer, & aiant appris du P. Matthieu là present, qu'il alloit prendre l'habit de nostre Ordre, il faut, lui respondit-il, que cét Aueugle soit souuerainement docte ou vn excellent contemplatif. On luy dist, qu'à la verité il s'estoit beaucoup appliqué à l'exercice de l'oraison mentale. L'éclat de cette face, repliqua-il, & cette phisionomie le monstrent assez : Et dist encore, se confirmant de plus en plus dans son sentiment, que l'Ordre des Carmes acqueroit ce iour là en cét Aueugle, vn tres-rare & tres-precieux iojau. Cela fist que cét illustre personnage aiant depuis contracté amitié auec le P. Matthieu, lui demandoit fort souuent des nouuelles de ce bon Aueugle, & le prioit de le recommander à ses prieres.

Le sentiment de ce grand homme, que l'euenement a monstré estre veritable, fut encore fortifié par ce qui arriua à nostre Postulant, lors qu'on le monta à cheual. Car son cheual se cabrant d'abord soubs lui, sa cecité

Digitized by Google

ne lui aiant pas permis d'apprendre à le gouuerner, peu s'en fallut qu'il ne le iettast par terre. Sur quoi, sans se troubler aucunement, il ne fist que ioindre les mains, & leuer la face vers le Ciel ; ce qui fist iuger à tous les assistans, que c'estoit là vn homme fort sainct, de garder vne si grande tranquillité, & ne changer point de visage, en vn accident perilleux & inopiné.

Il fut beaucoup regretté de nos Religieux de Paris, & mesme quelques-vns se resolurent de suiure son exemple, & de venir embrasser la Reforme, qui naissoit alors au Conuent de Rennes. Ce que fist pareillement vn de ses lecteurs, fils d'vn Procureur de Paris. Quelques Seculiers eurent aussi bien du ressentiment de cette retraitte ; entr'autres vne Dame de grande condition, nommée Madame la Presidente d'Andresel, témoigna qu'elle estimoit y perdre beaucoup. Car bien qu'elle ne lui eust iamais parlé, elle auoit neantmoins conceu vn tres-haut sentiment de sa vertu, & l'estimoit comme vn Sainct. Parce qu'elle le voioit en continuelle oraison dans nostre Eglise, témoignant en son port exterieur vn merueilleux respect à la presence de Dieu, & demeurant tous les iours six & sept heures entieres à genoux, immobile comme vne statuë, deuant le tres-sainct Sacrement de l'Autel. I'estime en effect que ce fut vne particuliere Prouidence de Dieu, que cét homme d'oraison s'accoustuma, sans y penser, à prendre sa place dans nostre Eglise tout aupres du banc ordinaire de cette Dame, afin que sur le modele, & sur l'exemple de sa deuotion & de sa modestie, elle conceust la haute opinion, qu'elle eut toûjours depuis de la vie interieure. Aussi l'honoroit-elle grandement, prenant bien garde de ne le diuertir, ou de l'incommoder, lors qu'elle prenoit sa place ; & se leuant auec beaucoup de respect deuant lui, pour le laisser passer, lors

qu'il alloit à l'Orgue, ou à la Communion. Elle tiroit mesme auantage de communier, quand elle pouuoit, en sa compagnie. Tant il est vrai que la modestie des ames sainctes à vn pouuoir merueilleux sur vn esprit bien-faict; particulierement dans les Eglises.

Ainsi alla-il prendre le sainct habit de nostre Ordre au Conuent de Dol en Bretagne, en l'an mil six cens six. Ce qu'il fist auec les sentimens & les consolations d'esprit, telles qu'on peut iuger d'vn homme si touché de Dieu, & dont la vocation estoit si rare & si extraordinaire.

Outre que ce n'estoit pas la coustume, auant la Reforme de changer les noms aux Nouices en leur reception; Dieu voulut qu'on lui laissast celui du Baptesme. Parce qu'en effect il estoit choisi comme vne vn autre sainct Ian, pour viure dans la solitude & dans la contemplation, & afin d'estre rempli de la vertu & de l'esprit de son pere sainct Elie: pour aider en suitte, sans sortir de sa retraitte, à conuertir les cœurs des enfans à l'amour de l'esprit interieur cheri par leur pere, & contribuer efficacement de son costé à reparer les breches que la malice & succession du temps auoit faites, dans le Carmel; donnant à ses Freres vn haut sentiment, & vn rare exemple de l'estude serieux du silence, de la solitude, de l'oraison, de la penitence & mortification, par des voies toutes diuines & admirables. On adiousta depuis à son nom propre le surnom de *sainct Samson*, qui est le Patron de l'Eglise Cathedrale, & de la ville de Dol. Et peut-estre que Dieu voulut qu'il portast ce surnom, pour le rapport, qu'il deuoit auoir auec cét illustre Samson de l'ancienne Loy: bien moins à cause de son aueuglement corporel, qu'à raison de la force diuine & de la generosité de son esprit.



Digitized by Google

## Chapitre Cinqviesme.

### *Comment il passa l'année de son Nouitiat.*

VOILA donc à la bonne heure celui que nous appellerons doresenauant Fr. Ian de S. Samson, Nouice en nostre Conuent des Carmes de Dol en Bretagne. Ce fut en ce Monastere, non encore Reformé, qu'il fist naistre vn nouueau Paradis, y donnant des exemples d'vne vie toute angelique & diuine. Car outre les pratiques de toutes les vertus Religieuses, qui le firent aussi-tost regarder comme vn nouueau Soleil ; outre les rares & admirables operations, que Dieu faisoit secretement en lui, ainsi que ie dirai ci apres : ses dons & ses graces extraordinaires esclaterent merueilleusement au dehors, à l'edification & consolation des ames. L'occasion de découurir les thresors cachez en ce champ fut telle que nous allons dire. Peu de temps apres sa reception, il se trouua malade d'vne fiévre, qui lui fut causée par le changement d'air. Cette fiévre l'attenua si fort par sa longueur, & par sa violence, qu'il faisoit compassion a tous les Religieux. Or en ce tẽps, Monseig. L'Illustriss. Antoine de Reuol, qui depuis peu estoit nommé & consacré Euesque de Dol, y enuoia de Paris le R.P. Louis de Cenis, fameux Predicateur de nostre Ordre, Docteur de la Faculté de Paris, & qui auoit esté trois fois Prouincial en la Prouince de France. Ce grand homme trouuant Fr. Ian de S. Samson dans ce pitoiable estat, lui conseilla d'auoir recours aux remedes diuins, puisque les humains ne pouuoient rien pour sa santé ; & de dire auec vne viue foi cette oraison, qu'il auoit veu pro-

noncer publiquement à Rome sur les fiévreux par les Sacristes de S. Pierre. *Dominus* IESVS, *qui curauit socrum Petri à febribus, quibus tenebatur; ipse curet famulum suum à febri, quâ laborat. In nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti. Amen.*

Le Frere suiuant ce bon conseil, s'estant confessé & communié le lendemain, qui estoit le iour de sa fiévre, prononça cette oraison auec vne foi si parfaite, qu'il fut entierement gueri dés le mesme iour. Ce qui consola tellement les Religieux, que quelques-vns aussi malades de fiévre, le supplierent de dire la mesme oraison sur eux. Il refusa par humilité de le faire, mais il y fut obligé par le commandement des Superieurs; & gerit à mesme temps ces malades. Le bruit en courut aussi-tost par la ville, d'où s'ensuiuit ce que ie dirai ci apres au Chap. 6.

Vne autre occasion, qui fist voir les rares vertus, & les graces merueilleuses de cét excellent Nouice, fut la contagion, qui estant pour lors en la ville de Dol, attaqua l'vn de nos Religieux; & l'aiant reduit dans peu de iours au tombeau, en frappa encore vn autre qui estoit Nouice. Le Superieur & les autres Religieux épouuantez de cét accident, se resolurent de quitter, & de ne laisser au Conuent qu'vn ieune Frere Clerc nommé Frere Oliuier, auec vn garçon seculier, pour assister le malade. Mais nostre Nouice ardent de charité, quoi que sa cecité semblast le rendre inhabile à l'assistance des malades; se resolut de tenir ferme, & de se victimer à leur seruice; esperant qu'en cela la grace suppléeroit au defaut de la nature.

Cette confiance en Dieu ne fut pas sans effect. Car vn iour, comme il estoit en sa chambre, le malade qui estoit frenetique en vn autre assés éloignée, voulut aller se precipiter par la fenestre du Dortoir. Mais par

vn coup tout à fait admirable Fr. Ian de S. Samson, tout Aueugle qu'il estoit, conduit sans doute & éclairé d'vne lumiere plus haute, sort à mesme temps de sa chambre, va directement vers ce frenetique au lieu du precipice, le saisist, & l'empesche de se ietter. Le tenant, il appelle les deux autres, qui pour la crainte du mal s'écartoient au bas du iardin : fist remettre ce pauure malade en son lict, & demeura toûjours aupres de lui, sans aucune apprehension de la maladie ; priant Dieu qu'il lui rendit son bon sens, afin de pouuoir mourir dans les dispositions de sa grace. Nostre Seigneur octroia l'vn & l'autre à ses prieres. Car au mesme instant l'vsage de la raison lui reuint, & le Superieur, qui estoit au dehors du Conuent, s'estant heureusement presenté dans vn lieu assez proche, pour sçauoir des nouuelles du malade, qui estoit son nepueu ; nostre bon Aueugle le prist entre ses bras, le porte à la fenestre, & lui aiant fait receuoir l'absolution sacramentale, apres s'estre confessé, le rapporte en son lict, où incontinent apres il mourut.

Il aida à porter le corps en terre : & tandis qu'on faisoit la fosse, il demeura toûjours en prieres, aupres de ce dangereux cadaure ; croiant auec S. Paul, n'auoir point d'autre vie, que IESVS-CHRIST, & reputant à vn gain fort auantageux de mourir dans l'exercice de la charité.

Le mal aiant attaqué l'autre Religieux, qui restoit seul auec lui dans la maison ; il l'assista auec le mesme soin & assiduité, demeurant toûjours aupres de lui pendant vingt quatre heures, qu'il fut dans vn sommeil lethargique, & l'excitant de temps en temps à éleuer son cœur à Dieu. Il pria pour ce malade, qui fut remis aussi-tost en santé.

Ses charitables trauaux furent enfin recompensez



Digitized by Google

de la mesme maladie contagieuse. Mais Dieu reseruant ce fidele seruiteur pour de plus hauts desseins, permit qu'en bref, le venin,qui lui auoit sorti,lui rentra au dedans du corps, sans lui causer neantmoins autre mal, qu'vne fiévre quarte, suiuie d'vne longue hydropisie; laquelle il souffrit auec vne patience angelique.

Apres cela il fut conduit au Champ S. Iammes, lieu destiné pour la retraite, & pour le desairement des pestiferez: où il demeura quelques temps. Là il fist encore paroistre à merueille sa grande charité enuers quelques malades, & agonisans. Car il les exhortoit auec tant de ferueur & d'efficace en ce poinct decisif de l'eternité, qu'ils rendoient leur esprit à Dieu, auec vne paix & consolation bien extraordinaire.

La peste aiant cessé dans le Conuent de Dol, & les Religieux y estant retournez, ce feruent Nouice fut receu à profession, & fist ses vœux solemnels de Pauureté, Chasteté & Obeïssance. On peut penser combien ce sacrifice amoureux fut agreable à Dieu, lui estant presenté par vn homme consommé dans la vertu; & dans la pratique mesme des vœux, que ses lévres prononcerent en face d'Eglise. Qui pendant son Nouiciat auoit esté si fidelle à sa vocation, qu'encore qu'il patist extremement en toutes façons, ainsi que ie dirai plus au long ci-apres, & qu'il fust asseuré de passer le reste de sa vie par de plus rudes épreuues, il n'eust pas toutefois la moindre pensée de quitter la lice, & de sortir de Religion. Au contraire, poursuiuant auec vne sainte generosité à l'exemple de S. Paul, le trophée de sa souueraine vocation en IESVS-CHRIST, il trouua dans ce Conuent non encore Reformé, la vraie perle Euangelique, & le thresor de la perfection Religieuse & Carmelitaine.

Digitized by

## Chapitre Sixiesme.

### *Ses graces gratuites, & son ardente charité pour les malades : le tout éprouvé par l'Illustrißime Euesque de Dol.*

FRERE Ian de S. Samson n'eut pas si-tost fait sa Profession solemnelle, que Dieu lui voulut donner de nouueaux exercices de vertu ; entre-autres de charité, laquelle éclatoit en lui au dessus des autres vertus, comme vn Soleil par dessus les estoilles. La Prouidence donc, permit qu'en ce temps il y eut vn grand cours de fiévres parmi le peuple. Ce mal, que le mauuais air de la contrée rend tresj-dangereux, sert de matiere à sa compassion ; il redouble ses larmes & ses prieres deuant Dieu pour ces malades, & inuoque sans cesse la diuine misericorde sur eux. Son pouuoir merueilleux en ces rencontres, auoit paru dés lors qu'il entra en Religion.

Dequoi ses Superieurs se souuenans dans cette occasion de calamité publique, lui commanderent de reciter la mesme priere sur les fiévreux, qui se presenteroient à lui. Ce qu'aiant fait auec le mesme succés, on vid depuis vne si grande foule de malades, qu'on fut contraint de leur assigner certaine heure du iour, afin qu'estans assemblez en nostre Eglise, il peust en vne fois satisfaire à plusieurs.

Le peuple prend aussi-tost la coustume de s'y assembler tous les matins, deuant le grand Autel ; où incontinent apres l'heure de Prime, le bon frere venoit conduit par vn jeune Religieux : Et apres auoir salüé le tres-sainct Sacrement par vne briéue priere, il se tour-

noit vers les malades, qui estoient rangez en ordre, & à genoux, prononçoit sur chacun d'eux l'oraison susdite, & mesme quelque fois celle de S. Albert Confesseur & Religieux de nostre Ordre, dont la vertu à toûjours parû miraculeuse, & efficace contre les fiévres. Puis, apres auoir exhorté vn chacun de viure chrestiennement, & de faire de bonnes œuures selon sa condition, il les renuoioit auec la benediction de nostre Seigneur.

Dieu voulut en ceci exalter son obeïssance & son humilité. Car les malades alloient publiant dans tout le païs, qu'ils auoient esté guaris par ses prieres. Et cette voix publique paruint iusques aux oreilles de Monseigneur Antoine de Reuol Euesque du lieu, homme d'vne rare vertu, pieté & capacité.

En effect l'vn de ses domestiques affligé d'vne fiévre inueterée, qui ne cedoit à aucuns remedes, aiant dit hautement qu'il se presenteroit à Fr. Ian pour estre gueri; L'Euesque le lui deffendit expressement. N'aiant pas laissé d'y aller vn iour auec les autres malades, il retourna au manoir Episcopal sain & gaillard. Ce digne Prelat & vigilant Pasteur; voulant, selon les deuoirs de sa charge, voir & examiner tout ce qui en estoit, se transporta le lendemain au matin en nostre Eglise, accompagné de Monsieur Berthelot Docteur insigne de la Faculté de Paris, & son Theologal, auec plusieurs autres personnes de condition & de suffisance. Le Frere, qui n'en fut point auerti, dit à l'ordinaire son oraison sur les malades. L'Euesque le regarde, & considere toutes ses procedures. Apres quoi il commença d'vn accent fort aigre & éleué à lui demander, qui le faisoit si hardi de benir le peuple en sa presence? L'humble Frere se prosterne à genoux, & demande excuse, sur ce qu'il ne le sçauoit pas là present. Le sage

Digitized by Google

Eueſque inſiſte, le rabroüe & le reprimende ſeuerement deuant toute l'aſſiſtance; diſant que tout ce qu'il faiſoit n'eſtoit qu'abus & tromperie, & que ſon oraiſon eſtoit ſuperſtitieuſe. Il demeuroit cependant profondement humilié en ſon cœur, ſans penſer à aucune excuſe, ni iuſtification: ſinon qu'à ce dernier mot de *ſuperſtition*, il diſt, aiant humblement demandé permiſſion de parler; *Excuſés-moi, Monſeigneur, l'oraiſon eſt en vn ſens parfait, & ſans ſuperſtition, ie l'ai appriſe d'vn Docteur en Theologie.*

Apres pluſieurs autres rudes paroles, qu'il ſouffrit, ſans ouurir la bouche; l'Eueſque ſe tournant vers ſon Theologal, lui demanda ce qui lui ſembloit de toute ces choſes. A quoi ce Docteur, qui auoit examiné le tout au poids du ſanctuaire, répondit: Les Apoſtres, Monſeigneur, n'en faiſoiẽt pas dauantage: ſi nous menions la vie de Fr. Ian, & ſi nous auions autant de foi que lui, nous guéririons ſans difficulté tous les malades, en recitant cette oraiſon.

Alors il ſe tourna derechef vers le Religieux, & l'interrogea, de quel mouuement il ſe portoit à cette aſſiſtance des malades; il répondit, que c'eſtoit par commandement de ſes Superieurs. L'Eueſque, qui enuiſageoit en toute cette affaire, la ſeule gloire de Dieu, n'y voiant rien que de tres-conforme à l'Euangile, & à la charité Chreſtienne, lui dit doucement; *Et bien, mon Frere, i'adiouſte à voſtre Obedience le commandement, que ie vous fais, de continuer à guerir les malades.* Et s'en alla ſi profõdement edifié, & ſatisfait de la grande humilité & ſoûmiſſion de ce Religieux, qu'il l'eut toûjours depuis en tres-grande veneration, en faiſoit recit en toutes les bonnes compagnies, & voulut meſme deſormais receuoir de lui, tant de viue voix, que par écrit les plus importantes regles de ſa conduite interieure & particuliere.

Entre autres il en fist recit, trois ou quatre ans apres, à vn sien Predicateur, Official de sainct Malo, personnage fort docte, & de sainte vie, nommé Monsieur Durand; le priant d'éprouuer la vertu de ce Religieux. A ce dessein ils vinrent ensemble en nostre Monastere, & parlans à l'humble Frere Laïc, ce Predicateur commence à le mal-traitter de paroles, l'appellant hypocrite, seducteur du peuple, semeur d'heresie: que c'estoit vn méchant homme, qui abusoit tout le monde par sa fausse sainteté. Enfin, il lui dist tout ce qu'il pût, pour le toucher au vif, & pour découurir de quel esprit il se conduisoit. A quoi, Monseigneur de Dol adiousta plusieurs choses pour le mesme dessein, auec de grosses menaces de le mettre en prison. Mais tant s'en faut, que ce sage & patient Religieux fust aucunement émeu de ce mauuais traittement, que bien au contraire, il en receut vne tres-grande ioie & consolation en son cœur; croiant que c'estoit tout de bon qu'on le traittoit de la sorte: si bien qu'il souffrit cette épreuue auec vne humilité nompareille, adüoüant qu'il estoit vn tres-grand pecheur; & coniurant ceux qui le baffoüoient ainsi, de prier Dieu pour sa conuersion. A ce mot toutefois de (semeur d'heresie) il répondit auec vne humilité fort entiere, & pour la cause de Dieu, qu'il n'y auoit point d'heresie en sa maniere de prier pour les malades: & que seulement il prioit Dieu, s'il l'auoit agreable, de leur rendre la santé, sans y rien mettre du sien. A tout le reste, il n'ouurit pas seulement la bouche, pour se iustifier en façon quelconque. Ce que le grand & docte Predicateur aiant veu, il dist hautement que ce que Fr. Ian faisoit pour les malades, estoit vraiement de l'esprit de Dieu, puis qu'il venoit d'vne personne si humble, si patiente & si abiecte à ses propres yeux.

CHAPITRE

Digitized by Google

## Chapitre Septiesme.

### *Il est tourmenté des Diables, & exercé de Dieu en plusieurs autres manieres.*

NOSTRE Seigneur exaltoit ainsi cét humble Frere Laïc, afin puis apres de se seruir de lui plus efficacement, dans l'auancement de l'esprit interieur en nostre Prouince de Touraine: & peut-estre pour autres raisons, que nous ne connoissons pas. Cependant les Diables enrageoient, de voir qu'vn pauure Aueugle desoloit leur empire, & rétablissoit celui de Dieu, dans tous le païs. Car il est vrai, qu'il touchoit tous les cœurs, & les portoit hautement à embrasser la deuotion. C'est pourquoi ces malins esprits preuoians les biens, qu'il deuoit faire, commencerent dés son arriuée à Dol à le tourmenter en mille façons.

Tantost ils l'accabloient de tentations, tantost ils lui faisoient souffrir des peines fort sensibles; taschans de le suffoquer & de l'étouffer. Tantost ils l'attaquoient en troupe, auec des cris épouuantables de bestes feroces: tantost ils contrefaisoient des voix humaines, qui lui reprochoient ses exercices de deuotion, l'appellans hipocrite, bigot, arrogant, qui se mesloit d'instruire le peuple, & de guerir les malades de fiévre. *Pourquoi*, disoient-ils quelquefois en se plaignant, *es-tu venu de si loing, pour nous troubler?* Par fois il auoit le corps tout brisé des coups qu'ils lui donnoient. Et le R. Pere Matthieu Pinault, homme tres-digne de foi, & des plus considerables de nostre Ordre, l'aiant fort long temps assisté dans ces effroiables combats contre les Demons, à veu plusieurs fois sur ses mains & sur sa

face les égratigneures, qu'il lui faisoient.

Parmi tous ces tourmens, ce grand seruiteur de Dieu se lassoit moins de patir, que les Demons de le tourmenter : & dist vn iour que ses desirs de souffrir & d'endurer pour Dieu, alloient toûjours s'augmentant, à proportion de ses souffrances. En effect, Dieu qui lui donnoit ces desirs de patir pour son amour, lui fournit abondamment les occasions de les mettre en pratique. C'est pourquoi il disoit quelque temps apres sa profession, que n'aiant point eu iusques alors de Pere-Maistre pour sa conduite, Dieu auoit fait excellemment cét office en son endroit ; & loüoit sa Majesté du plus profond de son cœur, de ce qu'elle daignoit bien l'exercer continuellement au corps & en l'esprit, & lui fournir les occasions de patir en plusieurs manieres.

Pour en specifier ici quelque chose, il est à remarquer, que dans les Monasteres, qui ne sont pas parfaitement Reformez, les Religieux, qui veulent se tenir à l'obseruance des regles, patissent ordinairement beaucoup dans les necessités corporelles. Car la Communauté n'a pas toûjours dequoi les assister ; & eux-mesme celent leurs besoins, afin de ne perdre pas les occasions, qui se presentent de souffrir.

Tel fut le sort de ce bon Religieux, tandis qu'il vescut au Conuent de Dol, où par le malheur du temps, la vigueur de la discipline Religieuse estoit beaucoup décheuë. Car aiant aimé dés sa ieunesse, la sainte pauureté, comme vn precieux thresor, il n'auoit garde qu'il ne la cherist encore dauantage dans l'estat de Religion. S'estant dépoüillé de tous ses biens, lors qu'il estoit encore seculier, pour viure comme vn pauure inconnu, sans rien demander à personne, il estoit bien éloigné de se procurer ce dont il auoit besoin, da-

puis qu'il eut plus étroittement embrassé le joug de la Croix dans la condition Religieuse.

La communauté donc aiant à la verité assez d'affe-ction, mais non assez de moien, pour lui fournir ses besoins, il patissoit beaucoup dans son viure, dans ses maladies, & dans ses autres necessitez. Quant au vestement il changeoit fort rarement de linge, dont l'vsage estoit permis auant la Reforme: de sorte qu'il estoit, comme vn autre Iob, tout mangé de vermine. Ce qu'il supportoit neantmoins auec vne patience si merueilleuse, que iamais il ne témoigna par aucune parole, ou action, qu'il souffrist cette incommodité. Sçachant vn iour, qu'on auoit apperceu de la vermine sur ses habits, il aduoüa que cela le rendoit honteux, & comme indigne de conuerser auec ses Freres: mais qu'il se réjoüissoit en sa pauureté, & que cette corruption, qui sortoit de son corps, estât l'appennage du peché, l'approfondissoit en la connoissance de la misere humaine, & de la sienne propre. Il souffroit auec la mesme patience & modestie, les sensibles picqueures de certains moucherons tres-frequens, & importuns en ce païs là, sans iamais s'en plaindre.

Son viure n'estoit pas moins chetif que son vestir. Le pain ordinaire du Conuent estoit fait de seigle, d'orge, d'auoine, de bled noir, & de febues; leur boisson estoit du citre du moindre prix, & souuent gasté: le reste tres-pauure & tres-miserable. D'où on peut iuger combien ce patient Religieux à souffert parmi de si pauures traittemens, dans les maladies qu'il eut quasi continuelles en ces premieres années.

Outre cela, Dieu pour l'espurer & l'éprouuer dauantage, le ietta dans des aridités, & secheresses interieures si penibles, qu'il se sentoit crucifié de toutes parts sans appui, ni consolation quelconque. Où ie ne dois pas

oublier, que son humilité fut admirable en cét estat de souffrances. Car son Superieur n'estant aucunement versé dans les choses spirituelles; il alloit neantmoins lui rendre compte de son interieur, comme si c'eust esté l'homme le plus lumineux du monde. Aussi Dieu acceptant ce sacrifice de soûmission, mettoit ordinairement en la bouche de ce Superieur des paroles & des resolutions conformes à l'estat de son Religieux.

Or quoi que sa nourriture, quelque miserable qu'elle fust, semblast moins austere, que celle qu'il prenoit dans le monde, où il ne viuoit pour l'ordinaire que de pain & d'eau; neantmoins cette maniere de viure, estant iointe aux penibles exercices, qu'il receuoit de Dieu & des Demons, attenua tellement son corps déja assez delicat, qu'il tomba en vne fiévre quarte, laquelle par sa longue rigueur le reduisit presque iusques au tombeau. Dieu, qui le vouloit faire passer par le feu & par l'eau des tribulations, ne lui voulut pas rendre sa santé; quoi que pour obeïr aux Superieurs, il l'en pria plusieurs fois, recitant son oraison pour les fiévreux. Au contraire, sa Prouidence le laissa languir, l'espace d'vn an ou plus, dans cette maladie.

La maison n'aiant alors aucun lieu d'Infirmerie, & la distinction des cellules du dortoir, estant faite d'ais fort mal assemblez, où les vents entroient de toutes parts, il souffroit & trembloit tous les accez de sa fiévre dans la sienne, où il n'y auoit ni feu ni cheminée. Il ne se presentoit iamais aux Offices pour se chauffer, quelque besoin qu'il en eust, parce qu'ils estoient l'abord de plusieurs personnes externes, qui auoient affaire au Conuent, & il craignoit les occasions d'estre diuerti de Dieu. Dans l'hyuer on l'a veu souuent à l'abri de quelque muraille, & aux raions du Soleil, trembler sa fiévre assis sur vn buis du iardin; & souffrir les

violences de son mal, auec vne patience angelique. Il estoit mesme alors si parfaitement attentif à Dieu, qu'oubliant son mal, & tout ce qui se passoit au tour de lui, les petits oiseaux venoient en bande, se percher, & s'entre-becqueter sur lui, sans qu'il s'en apperceust. Dequoi le R. P. Matthieu Pinault, comme tesmoin oculaire à donné son rapport; disant que delà aiant pris occasion de faire naistre vn discours sur l'innocence d'Adam; ce lumineux Aueugle lui dist des choses admirables de ce que Dieu opere dans les ames innocentes & fidelles.

Il donna des preuues bien notables de sa fidelité à Dieu, pendant toute cette maladie. Car iamais il ne mangea hors du refectoir commun: iamais ne print autre nourriture que l'ordinaire, quoi qu'elle ne fust propre qu'à fomenter & augmenter son mal, & plustost capable d'attenuer & debiliter vne nature malade, & dé-ja extremement affoiblie, que de lui donner de la force.

De vrai, la mort lui estoit comme ineuitable dans sa langueur, si Dieu, qui viuifie apres auoir mortifié, n'eust enfin retiré son fidele seruiteur de cette extremité, le reseruant à de tres-hauts desseins. Il lui suscita, pour cét effect vn charitable Ecclesiastique Recteur ou Curé de la paroisse de Roz sur Coësnon en l'Euesché de Dol: lequel à la sollicitation de quelques-vns, touché de compassion, s'offrit de faire traitter chez lui ce patient Religieux, l'y fist conduire auec le congé des Superieurs, mesme par diuerses fois: où enfin par les charitables soins de ce bien-facteur, il reuint en santé.

## CHAPITRE HVICTIESME.

### *Il est appellé au Conuent de Rennes, & puis renuoié en celui de Dol, pour la Reforme.*

CE fut par ces continuels exercices de charité, d'humilité, de souffrances, & de continuelle oraison, que nostre Frere vint à vn tel poinct de perfection, qu'à peine se peut-il exprimer par paroles : & Dieu sçait, que ce que i'en dirai cy-apres demeure beaucoup au dessous de ce qu'il estoit en verité.

Sa reputation s'estendit incontinent dans les autres Conuens de la Prouince ; & ce fut le sujet pourquoi il fut appellé au Conuent de Rennes, non tant par vne vocation humaine, que par vne speciale Prouidence de Dieu ; qui le regardoit & le preparoit de tout temps, pour en faire vn des principaux fondemens de nostre Reforme, pour la vie spirituelle.

Il est donc à remarquer que ce rare seruiteur de Dieu, embaûmoit tous le païs de Dol de l'odeur de ses vertus, au mesme temps que le R. P. Philippe Thibault estoit en nostre Conuent de Rennes, continuant le dessein & l'œuure de la Reforme, qui dés l'an 1604. y auoit esté heureusement commencée par le R. P. Pierre Behourt, & par cinq ou six autres, sous l'authorité & le commandement du Reuerendissime P. Henri Siluius tres-digne General de nostre Ordre.

Ie puis dire sans faire aucun tort à ces premiers zelateurs & introducteurs de nostre Reforme, qu'encore que le R. P. Thibault ne mist pas si tost qu'eux la main à ce chef-d'œuure, il en a toutefois esté le principal appui, & pour ainsi dire, la pierre angulaire. En effect, cét

Digitized by Google

homme plein de zele, de doctrine, d'éloquence, & de pieté, fut appellé de Dieu pour ce ſacré deſſein dés le ſiecle precedent, lors qu'il eſtudioit à Paris en Theologie, où depuis il fiſt tous ſes actes, & priſt ſes degrez auec éclat & applaudiſſement.

La Reforme, qui ſe proiettoit déslors par le P. Pierre Behourt, eſtoit agitée de mille difficultez & mille empeſchemens; ce qui fiſt que le P. Thibault doutant du ſuccez de cette entrepriſe, taſcha d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, & depuis dans la compagnie de nos P. P. Déchauſſez nouuellement arriuez à Rome. Dieu, qui le reſeruoit pour choſes plus grandes, empeſcha l'vn & l'autre effect par ſa Prouidence; car eſtant ſur le poinct de prendre l'habit de Chartreux, le R. P. Dom Leonard Beau-couſin Prieur de la Chartreuſe de Paris, aduerti par Monſieur du Val, celebre Docteur de Sorbonne, qu'il y auoit à Rome depuis peu des Carmes Déchauſſez, refuſa de receuoir le Pere; & creut, qu'il ne deuoit pas rauir à l'Ordre des Carmes vn hõme ſi zelé pour ſa reformation: Auſſi par ce même inſtinct, il ne lui auoit promis l'habit, qu'au cas qu'il n'y euſt plus dans la Religion aucune eſperance de Reforme. S'eſtant en ſuite preſenté aux R. R. P. P. Carmes Déchauſſez à Rome, pour eſtre receu dans leur Inſtitut, Dieu inſpira noſtre Reuerendiſſime Pere General Henry Siluius, de s'oppoſer à cette reception. De ſorte que le P. Thibault fut contraint de retourner en France, où continuant ſa Theologie, il fut promeu aux degrez par le meſme Pere General, attendant les diſpoſitions de la volonté de Dieu ſur lui.

Enfin, arriua le temps, que la Prouidence diuine auoit marqué, pour ſe ſeruir de ce bel inſtrument de ſa gloire, qui fut vers l'an mil ſix cens ſept. Le R. P. Louis Charpentier eſtoit lors Prieur de noſtre Con-

uent de Rennes, qui voulant continuer cette Reforme naissante depuis trois ou quatre ans, appella à son secours ce grand homme, né pour conduire à chef semblables entreprises. Il obeït à la volonté de Dieu, qui lui fut manifestée mesme par certains accidens, qui tiennent en quelque façon du miracle. Venant de Paris en Bretagne, il parut en cette Prouince comme vn feu subit, ainsi qu'vn autre Elie, penetrant iusques au fond des cœurs par ses predications lumineuses, & par ses paroles ardentes: de sorte que par vne tres-puissante, mais douce violence, il assujetissoit les plus obstinez, au seruice de Dieu, & à l'obseruance Religieuse.

Il fut aussi-tost establi Pere-Maistre des Nouices; dans lequel emploi il se comporta auec tant de zele, de ferueur & de discretion, qu'on ne sçauroit dire combien grands furent délors les fruicts de ses peines & de son trauail, pour l'auancement de la perfection dans les ames. Deux ans apres, il fut éleu Prieur de ce mesme Conuent, & depuis encore continué dans cette charge au chapitre Prouincial tenu à Hennebont, l'an 1611. Ce fut alors, qu'il fist dessein d'appeller à Rennes Fr. Ian de S. Samson, qui estoit encore à Dol, menant vne vie éclatante en vertus & en odeur de pieté; accablé au reste de maladies & d'infirmitez, qui vrai-semblablement se pouuoient guarir par le changement d'vn Conuent à l'autre.

Il vint donc à Rennes, par ordre du R. P. Prouincial vers l'an 1612. & là fut mis d'abord dans les pratiques & dans les épreuues d'vn seuere Nouitiat, comme s'il eust esté quelque Seculier tout nouuellement venu du monde. Ses Superieurs, pour éprouuer la solidité de sa vertu, lui ordonnerent de mener doresenauant vne vie solitaire & parfaittement éloignée de la

conuersation des hommes, & lui deffendirent mesme de continuer ses exercices de charité vers les malades externes. A quoi s'estant tres-ioyeusement soûmis, on lui donna, l'espace de deux ans, plusieurs autres épreuues, ainsi que ie dirai plus au long au Chapitre suiuant.

Les Superieurs asseurez de la solidité de sa vertu, & de son esprit interieur, commencerent à le regarder comme l'œil du corps de l'obseruance; prenans son conseil sur les choses plus importantes de la Reforme, & ordonnans aux inferieurs de le consulter sur leurs difficultez interieures. Les Nouices mesme, quoi qu'ils ne manquassent pas d'habiles Peres-Maistres, lui estoient particulierement recommandez; & il les entretenoit tantost en general, tantost en particulier, des choses spirituelles, auec tant d'onction & de sentimens de pieté, qu'ils sortoient de sa conuersation plus enflámez, que de leurs plus feruẽtes oraisons. Mais comme il n'y a point de persuasion plus efficace que les exemples, c'est en ce point qu'il se rendit plus remarquable en ces deux maisons de Dol & de Rennes; verifiant & par ses paroles & par ses actions ce que i'ay-cidessus auancé : que Dieu l'auoit destiné, pour estre le plus clair flambeau de nostre petite Obseruance, és choses de la vie spirituelle. Plusieurs à la verité auoient dé-ja beaucoup trauaillé dans cette vigne du Seigneur, auant la venuë de cét Aueugle; Mais on n'y auoit encore point veu de Religieux si éclatant en vertu, en sainɛteté, & en lumiere diuine.

Trois ans à peu prés s'écoulerent en ces pratiques de vertu, & d'instruction spirituelle. Ce qui fut cause que le Conuent des Carmes de Rennes, spirituellement éclairé par ce lumineux flambeau, deuint de plus en plus la maison de Dieu, & la porte du Ciel. Car les Religieux y viuoient comme des Anges incar-

nez, qui n'auoient autre ambition ny desir au monde, que de croistre de vertu en vertu. Ce n'estoit là dedans qu'oraison continuelle, que mortification & austerité sans relasche, qu'obeïssance tres-aueugle, que dénuëment des affections de la terre; auec cela vne pauureté tres-necessiteuse, & neantmoins tres-volontaire.

L'odeur de cette Reforme, s'estant répanduë au dehors, & aiant attiré du monde vn tres-grand nombre de Nouices de naissance, qualité, & doctrine. Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque de Dol, duquel nous parlions au Chapitre precedent, touché d'vn sainct desir d'en establir vne semblable au Conuent de Dol, fist en sorte, que les Superieurs y enuoierent des Religieux pour ce dessein: ausquels on iojgnit F. Ian de S. Samson, pour la consolation du peuple de Dol, qui l'aimoit auec tendresse. Mais la Prouidence diuine, qui dispose doucement & fortement toutes choses, fist par ce moien reüssir cette mission au plus grand bien de la Reforme. Car, tout Aueugle, & tout Frere Laïc qu'il estoit, il contribua si heureusement à ce dessein, par ses rares exemples de vertu, par ses prieres continuelles, & par sa simple & saincte conuersation auec les ieunes Religieux; qu'ils se trouuoient incontinent tous changez & gaignez à Dieu. Son soin principal estoit de leur donner vn esprit tres-suaue de la mortification de IESVS-CHRIST, d'oraison & occupation interieure auec Dieu, d'vne pratique rigoureuse de toutes les vertus, & d'vn amour actuel, c'est à dire, aspiratif vers Dieu, au fond de leur cœur. Ce qu'il leur faisoit toûjours pratiquer, iusques à ce qu'à force de s'écouler en Dieu par plongements amoureux, leur actiuité se tournast en simple contemplation.

Digitized by Google

Ce fut en ce temps qu'il commença par l'Ordre des Superieurs à dicter les plus sublimes Traittez de ses œuures mistiques, où il décrit ses plus hautes experiences dans la vie contemplatiue. Les malades de tout le païs continuerent aussi d'auoir recours à leur charitable Medecin ; où il continua de faire voir le don de Dieu, qu'il auoit tout particulier pour assister les agonisans, & leur procurer vne saincte mort ; soit dans le Conuent, soit qu'il fust mandé, comme il l'estoit tres-souuent, dans les maisons des personnes de qualité. Il rendoit ces derniers secours auec vn succez admirable : car s'il y auoit apparence, ou esperance de guerison, il les consoloit & fortifioit d'vne maniere toute celeste. S'ils approchoient de leur derniere fin, il les tiroit à la penitence & à la confiance, leur formant des affections & des sentimens si amoureux vers Dieu, qu'ils decedoient auec vne tres-grande resignation & consolation. Si mesme par frenesie, ou par autre voie, les malades estoient priuez de l'vsage de la raison ; il obtenoit souuent de Dieu le retour en leur bon sens : dont voici vn exemple assez considerable, & chose arriuée trois ans apres sa profession au Conuent de Dol.

Lors que le R. Pere Philippe Thibault, fut éleu Prieur de nostre Conuent de Rennes, dans les premieres années de la Reforme : nous auons dé-ja remarqué qu'il y voulut aussi-tost faire venir Fr. Ian de S. Samson, emploiant pour cét effect l'autorité du R. Pere Prouincial. Peu de temps apres, le R. Pere Simphorien Godiuier, fut éleu Prieur au Conuent de Dol, homme venerable, qui auoit blanchi dans les charges de la Religion, & Docteur en Theologie. Quoi que ce Superieur n'embrassast pas pour lors le dessein de la Reforme, il cherissoit neantmoins beaucoup les hom-

mes de pieté, & entre-autres Fr. Ian de S. Samson, qui estoit son Religieux. Car il le regardoit comme le flambeau allumé de sa Communauté, & desiroit fort estre assisté de lui à la mort. Se voiant donc tous les iours approcher du tombeau, & sçachant qu'on lui vouloit oster celui dans lequel il mettoit sa confiance, pour ce dernier passage, il vint tout exprés à Rennes, afin de prier instamment, qu'on lui donnast cette consolation, de le laisser mourir entre les bras de ce bon Frere, & qu'on ne lui rauist pas si tost ce thresor. Toute sa Communauté, s'opposa pareillement à cette sortie; ce qui fut cause qu'on le laissa encore à Dol, pour vn temps. Sur ces entre-faites, voilà, que ce Prieur tombe malade d'vne grosse fiévre chaude, qui le ietta incontinent en delire & en frenesie, accompagnée de conuulsions, & d'agitations si effroiables, qu'abandonné des Medecins, & comme desesperé de ses Religieux, leur vnique recours estoit aux prieres & à l'assistance de Frere Ian de S. Samson. Ce Frere, qu'on peut appeller vrai Pere des agonisans, continua plusieurs iours & plusieurs nuicts à exhorter ce malade, & à lui parler de Dieu & de son salut, auec vne admirable ferueur. Le malade, au lieu de respondre quelque chose à propos, ne prononçoit que des paroles capables d'espouuanter les plus asseurez, & disoit par fois qu'il estoit perdu & damné. Là dessus le bon Aueugle se prosterne la face cõtre terre, & demande instãment à Dieu sa misericorde, & sa grace pour cét agonisant, & qu'il peust receuoir ses Sacremens en vsage de raison. Le Pere en vn instant, tomba en vn sommeil letargique, & tous creurent qu'il alloit mourir en cét estat. Nostre Frere ne perd point courage; mais parlant à haute voix, exhorte ce letargique auec des paroles si ardentes, & si amoureuses, qu'il reuint tout

Digitized by

à coup de ce sommeil ; & iettant les yeux sur lui, le pria de ne l'abandonner point : demanda vn Confesseur, & receut les Sacremens de Penitence, d'Eucharistie, & d'Extreme-Onction, auec vne deuotion tres-exéplaire. Ainsi, rendit-il fort religieusemét son esprit à Dieu, disant auec action de graces, à ce fidelle assistant auant de mourir, qu'il lui estoit redeuable de son salut. En effect, celui-ci, comme s'il en auoit eu reuelation, dist à vn Superieur que le defunct auoit esté en vn tres-notable peril de son salut, & lui recommanda de prier pour cette ame, qui patissoit beaucoup en Purgatoire. Voila vn exemple entre vne infinité d'autres, des assistances toutes celestes, qu'il rendoit aux personnes agonisantes.

Or pour retourner à mon propos ; Le Conuent de Dol estant reformé, les Superieurs le rappellerent en celui de Rennes l'an 1617. où il à toûjours demeuré depuis, menant vne vie sainte, & tant qu'il à peu, inconnuë à tout autre qu'à Dieu seul, ainsi que nous verrons cy-apres. Car il couppa pied, dés son retour, aux visites de plusieurs personnes de grande condition & merite, qui attirées par l'odeur de ses vertus, le venoient souuent voir : & cacha si bien d'oresenauant les graces extraordinaires, que Nostre Seigneur luy faisoit, qu'à peine les Religieux mesme en pouuoient-ils rien connoistre ; sinon qu'à mesure que se disposans à receuoir les attraits de l'esprit de Dieu, ils se pouuoient glisser dans sa conuersation, & ioüir comme à la dérobée de ses diuins entretiens & communications.

Son emploi exterieur, estoit de ioüer de l'Orgue, durant l'office diuin. Ce qu'il faisoit si excellemment, que des plus habiles en cét art, ont creu qu'il y auoit quelque chose de surnaturel. Hors delà, & des actes reguliers, qui estoient de sa condition de Frere Laïc, il



Digitized by Google

estoit toûjours en solitude occupé à l'exercice de la contemplation, ou à conferer de choses spirituelles auec les Religieux, soit Superieurs, soit inferieurs. Ils venoient à lui de toutes parts, mesme des autres Prouinces & Religions, pour le consulter, soit sur leurs difficultés interieures, soit sur la conduite & gouuernement de la Religion; & cét homme de Dieu les renuoioit toûjours extraordinairement satisfaits, edifiez & consolez: quoi qu'il eust des peines extremes à se communiquer, lesquelles il ne surmontoit que par la force de l'obeissance, & de la charité.

---

## CHAPITRE NEVFIESME.

### *Comme on éprouua au Conuent de Rennes, l'esprit & la vertu de Frere Ian de S. Samson.*

IL n'est rien de plus important en matiere de conduite spirituelle, que d'éprouuer les esprits, ainsi que dit l'Apostre; & sans s'arrester à l'apparence, qui ne frappe que les sens, sonder iusques au fond de la verité, pour mettre le iuste discernement, & la difference entre l'esprit de Dieu, l'instinct de la nature, & les subtiles tromperies du Demon. A moins que d'auoir passé par ces épreuues, vne ame ne doit iamais estre estimée solidement vertueuse, fust-elle tres-éclatante en miracles, illustre en reuelations, & rauie cent fois le iour en ecstase. Reste donc à remarquer en ce lieu les plus solides témoignages, que nous pouuons auoir de la vertu, & pieté de celui, duquel nous escriuons la vie, & quelles ont esté les épreuues, qu'on à fait de son esprit, depuis son entrée [illegible] sa profession dans l'Ordre.

Ie ne repeterai point ici comme le don, qu'il auoit

Digitized by Google

receu de Dieu de guarir les malades par ses prieres, fut éprouué & approuué par Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque de Dol. Ni comme Dieu l'épura tout ainsi que le fin or dans la fournaise par diuerses maladies, tribulations, delaissemens des creatures, souffrances interieures, vexations des Diables, & autres exercices tres-penibles ; dans lesquels il se comporta en homme vraiement fidele. Seulement adiousterai-ie les épreuues, qu'il receut depuis par ses Superieurs, & autres personnes experimentées en la discretion des esprits.

Le R. P. Louïs Perrin Predicateur de nostre Ordre, Docteur & Theologal de Poictiers, vrai fleau des heretiques, à cause de sa doctrine & de sa pieté ; passant vne fois par la ville de Rennes, pour aller prescher le Caresme à Dol, les R. R. P. P. Philippe Thibault, & Matthieu Pinault, qui estoient les deux colomnes de l'obseruance, le prierent de voir là quelquefois ce bon Religieux Aueugle, & de lui donner quelque consolation, dans les exercices qu'il receuoit de Dieu & des Demons. Ce grand homme, qui se défioit prudemment de tout ce qui paroist extraordinaire, print deslors resolution de bien sonder & éprouuer son esprit & sa vertu. A quoi il s'appliqua d'autant plus soigneusement, qu'il le vid exprimer son estat interieur auec des termes, qui ne sont ordinaires qu'aux Mistiques. Mais enfin, apres auoir examiné le tout au poids du sanctuaire, & donné plusieurs touches à ce vertueux Aueugle ; le Pere ne remporta que des témoignages tres-solides d'vne veritable vertu, & d'vne sagesse tres-rare ; iointe auec le fond d'vne tres-profonde humilité, & simplicité Religieuse. C'est pourquoi il l'eut toute sa vie en vne estime singuliere, & aduoüa qu'il auoit receu dans sa conuersation, de

Digitized by Google

grandes lumieres sur l'Escriture saincte, sur les passages les plus difficiles de saint Denis Areopagite ; & mesme sur les plus notables poincts de la controuerse. Il assura de plus, que si vn homme de cette façon eust esté emploié à cathechiser, & disputer contre les Heretiques, il y eust fait de tres-grands progrez pour la foi Catholique.

Vn autre coup d'épreuue, que nous auons déja remarqué au Chap. precedent, fut qu'estant appellé au Conuent de Rennes ; le Superieur lui enioignit aussi-tost de mener doresenauant vne vie priuée, solitaire, & inconnuë aux hommes ; & de retrancher toutes ces instructions & assistances éclatantes qu'il donnoit aux Seculiers, & aux malades estant à Dol. Il lui remonstra qu'encore que Dieu eust donné sa benediction à ces assistances du prochain, parce qu'il ne s'y portoit que par obeissance ; cela neantmoins n'estoit plus de saison. Que le Conuent de Rennes, comme le berceau de la Reforme & de l'Obseruance, estoit vn lieu de silence, de retraitte & de simplicité ; & non d'apparence & d'éclat. Et qu'il failloit qu'il se resolust d'y passer exactement par toutes les épreuues du Nouitiat, d'y viure humblement dans sa condition de Frere Laïc, d'abhorrer les visites des Grands, de fuïr la conuersation seculiere, & de se mesler seulement de dire son chappelet, & garder saintement sa solitude.

A ce sage & lumineux commandement, le vrai obeïssant, amoureux du silence & de la retraitte, sentit épanoüir son cœur d'vne sainte ioje, de ce qu'il auoit rencontré le precieux thresor de la vie solitaire, humble, & retirée, qu'il cherchoit, il y auoit si long temps ; abhorrant la frequentation des Seculiers, sur tout de ceux qui estoient de plus grande qualité, comme la mort de l'humilité, & de la simplicité Religieuse.

Digitized by Google

se. Il refusa donc doresenauant, de tout son pouuoir les visites des Seculiers, qui d'abord ne lui furent pas peu importuns, à cause de l'odeur de ses vertus, qui qui s'estoit répanduë de toutes parts.

Plusieurs personnes de grand merite, Presidens, & Conseillers du Parlement de Bretagne, se presentoient quelquefois pour le voir, & pour ioüir de son pieux entretien; lesquels il renuoioit plus surpris, & plus rauis des exemples de sa modestie, & de son humilité, que s'il les eust entretenu par de longs discours, de la plus haute sagesse. D'abord, il leur disoit, que n'estant qu'vn pauure Frere Laïc, aueugle, & ignorant, il estoit incapable de traitter d'affaires de conscience auec les doctes, & auec les personnes de qualité. Qu'il ne se mesloit que d'apprendre à bien dire son chappelet, & à garder sa solitude, ainsi qu'il lui estoit ordonné par ses Superieurs; & prenoit là dessus humblement congé, se retirant en sa chambre. Il est aisé de découurir les marques d'vn veritable esprit de Dieu, dans cette pratique de soûmission, par laquelle cét humble seruiteur de Dieu, preferant l'obeïssance au sacrifice, quitta de bon cœur ses exercices de charité, vers le prochain; quoi que Dieu y donnast tant de benediction pour l'edification des ames, & pour la guerison des malades. Action semblable à peu prés, à celle de ce grand Simeon Stilite, qui se mit librement en deuoir de quitter sa colomne, & sa maniere de vie, quoi qu'il y fust appellé de Dieu; pour obeïr au commandement qu'on lui fist, à dessein d'éprouuer son esprit & sa vocation.

Les Superieurs non contens de l'auoir tenté sur cette obeïssance & soûmission, vraie pierre de touche du fin or de la charité, le sonderent encore plus forte-

ment sur la maniere, qu'il tenoit à faire oraison mentale. Ils le reprenoient de ce que voulant faire du contemplatif, il se dispensoit trop legerement des regles communes de la meditation, qu'on donnoit aux Nouices. C'est pourquoi ils lui ordonnerent de s'attacher à ces regles de mediter sur vn sujet preparé; prenant chaque poinct l'vn apres l'autre, & y adioustant des affections formées selon la pratique ordinaire. L'homme de Dieu, qui dés long temps auoit excedé cette commune maniere d'agir en l'oraison, soûmist neantmoins son esprit à l'obeïssance; & commença à suiure les regles, qu'on lui auoit ordonné. Mais aussitost qu'il se representoit vn Mistere, il estoit en vn moment tiré de l'esprit de Dieu, au dessus de sa propre opération. De sorte que lors qu'il rendoit compte de son oraison, il estoit obligé d'exprimer son estat & ses experiences interieures, sous des termes mistiques, qui supposoient vne voie toute autre que celle du commun.

Le R. P. Philippe Thibault, alors Prieur du Conuent de Rennes, feignant qu'il ne pouuoit se persuader qu'vn Frere Laïc aueugle, eust peu dans si peu de temps, & dans vn Conuent de Dol, non reformé, s'auancer si hautement en la contemplation diuine; lui ordonna de dicter briefuement à quelqu'vn sa maniere, d'oraison & d'application interieure à Dieu. Il obeït, & dicta trois ou quatre pages, où il décriuoit son estat interieur, auec grande simplicité & naïueté, en ces termes.

*Mon exercice consiste en vne éleuation d'esprit, par dessus tout objet sensible & crée, par laquelle ie suis fixement arresté au dedans : regardant stablement Dieu, qui tire mon ame en simple vnité, & nudité d'esprit. Cela s'appelle oisiueté simple, par laquelle ie suis possedé paßiuement par dessus tou-*

*te espece sensible en simplicité de repos, duquel ie iouïs en cela mesme toûjours également, soit que ie fasse quelque chose au dedans de moi, ou bien au dehors; par action ou discernement raisonnable. C'est ce que ie puis dire de mon interieur. Ma constitution est simple, nuë, obscure, & sans science de Dieu mesme. C'est vne nudité & obscurité d'esprit, éleuée par dessus toute lumiere inferieure à cét estat. En quoi ie ne puis operer de mes puissances internes, qui sont toutes vnanimement tirées, & arrestées en la force de l'vnique & simple espece, qui les arreste nuëment, & simplement en sureminence de veuë & d'essence, au plus haut de l'esprit, par dessus l'esprit. Ie veux dire en la nudité & obscurité du fonds du tout incomprehensible, à cause de son obscurité. Là, tout ce qui est sensible, specifique & crée est fondu en vnité d'esprit, ou plustost en simplicité d'essence & d'esprit. Et les puissances sont là fixement arrestées au dedans, toutes attentiues à regarder fixement Dieu, qui les arreste toutes également à le contempler. C'est lui, qui les rauit & occupe simplement, par l'operation de son continuel regard, qu'il fait en l'ame, & que l'ame fait mutuellement en lui. En cét estat, il n'y à ny crée, ny creature; Ny science, ny ignorance; Ny tout ny rien; Ny terme ny nom; Ny espece, Ny admiration, Ny difference de temps passé, futur, ou mesme present: non pas mesme le maintenant eternel. Tout cela est perdu & fondu en cét obscur broüillard, lequel Dieu fait lui-mesme; se complaisant ainsi dans les ames, en qui il lui plaist de faire cette noble operation, &c.*

I'omets le reste de la description de cét estat, que cét Aueugle lumineux, continuë d'vne façon tres-eminente: par ce qu'on la trouuera tout au long, dans les trois premiers Chapitres de son Traitté qu'il a intitulé, *La consommation du sujet en son objet*. Car de ceci, il print depuis occasiõ de dicter tous les autres Chapitres de ce Traitté, pour obeïr aux Superieurs; qui lui com-

manderent de dicter & faire escrire ce que Dieu lui inspireroit, tant pour sa conduite particuliere, que pour l'edification & l'instruction de ses freres.

Or pour retourner à mon propos : Le R. P. Philippe Thibault, desirant s'asseurer de l'esprit, & de la conduite de son Religieux, communiqua cét écrit, premierement aux plus doctes & plus considerables du College des R. R. P. P. Iesuites de Rennes. Puis à Monsieur du Val, celebre & fameux Docteur de Sorbonne: & à Monsieur Gibbius, autre Docteur de grande reputation. Il le fist encore examiner fort exactemét en deux Chapitres Prouinciaux, l'vn des R. R. P. P. Capucins, où presidoit leur Reuerendissime P. General. L'autre des R. R. P. P. Carmes Déchaussez. Tous approuuerent vnanimement les voies de Fr. Ian de S. Samson, couchées dans cét écrit, que les deux Docteurs offrirent de soussigner. Nos P. P. Déchaussez, adiousterent mesme au sentiment de leur approbation, ces belles paroles de l'Apostre; *Spiritum nolite extinguere*, recommandans auec affection au P. Thibault, de ne s'opposer pas aux desseins de Dieu sur ce Religieux.

Neantmoins, il n'en demeura pas là. Car pour s'asseurer encore dauantage des voies, & de la conduite interieure de cét Aueugle, il se resolut de l'exercer par des rudes & tres-frequentes mortifications, suiuant le conseil qu'on lui auoit donné. Ce qu'il fist l'espace d'vn an tout entier, auec tant de vigueur & d'assiduité, qu'il eust fait quitter prise à tout homme, qui n'eust pas esté profondement humble, & solidement estabi dans la vertu. Mais enfin, ce dernier coup d'épreuue heroïquement supporté, persuada entierement que c'estoit vn homme de Dieu, conduit par vn vrai esprit de lumiere, & choisi pour de hauts des-

Digitized by

seins. On lui permit alors d'edifier desormais ses freres par quelques familiers entretiens de la vie spirituelle, & aiant receu commandement de leur dresser quelques Exercices spirituels, pour leur conduite interieure, il continua à dicter & composer les écrits qu'il nous à laissé en dix-huict volumes. Dont les vns sont pour sa propre conduite, & pour son vsage particulier : Les autres pour diuerses personnes particulieres ; Les autres enfin pour la conduite vniuerselle du corps de nostre Prouince, & mesme de toute Religion bien ordonnée.

---

## CHAPITRE DIXIESME.

### *Des operations diuines ; Du feu d'amour consommant, & autres effects ecsta tiques, que Dieu à operé en l'ame du V. Frere Ian de S. Samson.*

POVR entrer, autant que ie pourrai selon ma foiblesse, en la déduction des admirables operations de Dieu en l'ame de cét excellent contemplatif ; ie prie le lecteur, de ne s'étonner pas, si en vn siecle de vanité & de brutalité, comme le nostre, il y en a tres-peu qui soient dignes, ou capables de comprendre les admirables estats, que les trois Personnes diuines ont operé en lui.

Sa vie a esté vraiement vn abisme de lumieres, dont ie vais tirer quelques petits raions, ou plustost tres-foibles craions de ce que nous ne sçaurions iamais assés admirer.

Premierement donc, le saint Esprit alluma au fond

de son cœur vn feu d'amour si bruslant, si consommant, & qui agissoit en toutes les puissances de son ame, auec vne telle impetuosité & volupté, qu'encore qu'il fust contraint, quelquefois d'en produire quelque chose à l'exterieur, il sentoit toutefois qu'il n'en exprimoit rien en verité, *Parce que*, dit-il, en l'vn de ses Exercices, *cette operation diuine, qui embrase & consomme ainsi tout l'homme, ne tombe point sous le sens, non plus que Dieu mesme.* C'est pourquoi, il disoit qu'il vaut bien mieux brusler en silence dans ce feu, puis qu'il n'est allumé que pour s'y brusler & consommer, & non pas pour en parler aux hommes. Toutefois, comme la douce violence de ce feu diuin, auec l'obeïssance des Superieurs, le pressoit parfois extremement, *a peine pouuoit-il se tenir d'en parler.* Car, disoit-il à Dieu, *ô mon amour & ma vie, quel moien, d'estre amoureux, brûlant au feu d'amour, & n'en point parler? Quoi? brusler en silence d'vn feu si doux, si souëf, & si delectable, sans exhaler la flamme d'amour par la bouche.*

Il donnoit donc quelquefois liberté à son cœur, & à sa langue d'exhaler au dehors ce feu mistique, qui le deuoroit delicieusement au dedans: specialement lors qu'il dictoit ses écrits plus perdus & plus mistiques. Car à peine l'a-il iamais fait pleinement dans la conuersation. Là il compare ce feu diuin aux flammes deuorantes, qui sortans de certains lieux sousterrains, sont comme des torrens de feu, qui reduisent en cendre tout ce qu'ils rencontrent. Et dit, que depuis que ce feu est allumé dans vn ame, il brusle toûjours là dedans: ne cesse iamais son action, qu'il n'y ait consommé tout ce qui est de la creature; & qu'il ne l'ait entierement fonduë, substantiée, & conuertie en soi, incomparablement mieux que le feu ne fond & ne conuertist en soi les metaux, & tout ce qui lui est ap-

pliqué ; l'ame neantmoins demeurant toûjours dans son estre crée.

Il appelloit ce feu, *tout deuorant*, parce qu'au commencement, il agissoit d'vne force ineffable sur tout ce qu'il y auoit à consommer en lui. Mais à proportion qu'il deuenoit plus simple, plus perdu à soi-mesme, & mo ins distinct, comme il dit, *de sa suressentielle vnité* ; ce feu alloit adoucissant sa rigueur. De sorte qu'il vint à éprouuer son operation, comme d'vn doux embrasement d'amour, qu'il appelle au liure de ses comtemplations, *le Baptesme du saint Esprit*.

Il disoit que ce feu d'amour est beaucoup plus vif & plus actif à embraser, & consommer certaines ames, que d'autres ; à cause de la diuerse force & disposition, quelles ont receu de Dieu, moiennant leur fidelité, pour souffrir & soustenir en soi la force de son action. Que l'ame, qui est embrasée de ce feu, ioüist en quelque maniere de la gloire de Dieu icy bas : & ne void point de difference entre elle, & son diuin objet. *Que les sens mesme participent quelque fois à cette feste solemnelle* : (il l'appelle ainsi) *qui se fait*, dit-il, *en la plenitude de iubilation de toute l'ame ; laquelle pour lors ioüist de la gloire des Bien-heureux, autant que son estat present le permet*.

Il n'est pas possible d'exprimer ici, les admirables effects, que son diuin feu à operés dans l'ame de ce feruent Religieux. Ie dirai neantmoins, que cela le mist dans vn estat tout ecstatique, & de continuel rauissement. Lesquels rauissemens estoient d'autant plus parfaits en lui, qu'ils se faisoient, non selon la partie sensible, comme l'experimentent les personnes moins fortes, pour soustenir en soi les operations diuines : mais selon la plus noble partie de l'ame, & dans le plus pur esprit : où par l'efficace de ce feu diuin, elle est fait

te esprit sans esprit, & amour sans amour; ie veux dire, en la maniere que le conçoiuent les Theologiens mistiques, que l'ame estant perduë à elle mesme, est faite vn esprit & vn amour auec Dieu. C'est pourquoi, il dit en ses écrits; *Que l'ame est diuine, à proportion qu'elle soustient en soi les operations du feu d'amour : sans en receuoir lesion, foiblesse, ou empeschement, quant à sa nature corporelle au dehors*, c'est à dire, dans les sens.

En effet, il a supporté l'action de ce feu diuin, & ses embrasantes operations, auec tant de force; que sans tomber, que tres-peu, dans les defaillances & agonies spirituelles d'vne sainte Catherine de Genes: & dans les transports, langueurs & éuanoüissemens qu'on lit dans les vies de plusieurs grandes ames Saintes; il supportoit la violence de ce feu; auec vne égalité d'esprit inesbranlable, paroissant à l'exterieur, comme s'il eust esté l'homme le plus commun de sa condition; quoi qu'il fust interieurement dans vn continuel excés d'amour. Estat, dont l'excellence doit estre conceuë sur l'idée de la tres-sainte Vierge, qui pour soustenir le poids & l'efficace de Verbe eternel, dans ses chastes entrailles : fut tellement fortifié de la vertu du Tres-haut, qu'on ne lit point, qu'elle ait iamais paru ecstasiée par dessus les sens. En effet, les maistres en cét art, sçauent bien que telles ecstases n'appartenant qu'à vn degré de vie spirituelle, qui en comparaison du pur & parfait estat de contemplation, est encore imparfait; elles doiuent se perdre & se surmonter necessairement, pour arriuer au sommet de la vie contemplatiue.

Par fois neantmoins on l'a trouué raui hors du sens; Et souuent, lors mesme qu'il estoit encore seculier, quand on lui lisoit quelque liure mistique, il tomboit, pour peu de temps, dans l'ecstase : de sorte qu'il sembloit

sembloit tout plongé dans vn doux sommeil, semblable à celui de l'Epouse, qui disoit : *Ego dormio, & cor meum vigilat.*

Mais retournant à cét autre estat ecstatique, voions comme il le décrit lui mesme en ce passage de l'vn de ses exercices: *Quoi que ces creatures*, dit-il, *ne soient pas entierement rauies hors de leur corps, par l'immensité de ce feu amoureux : en la maniere que le sont ceux qui sont dans vne ardente action d'amour en l'estat actif: elles sont neantmoins aussi loin hors d'elles-mesme, que ce feu est grand, & capable de tout engloutir & perdre en soi : ou l'ame estant perduë entierement à ses sens, & à leurs operations, demeure tres-esprit selon sa propre substance ; laquelle toute penetrée de ce feu de gloire, n'a plus d'autre vie, que la vie du mesme feu. Là toutes les intellections, & les formes creées sont aussi parfaitement aneanties, que si iamais elles n'auoient esté. Dans la iouïssance de cét estat de profonde ecstase, on ne fait autre chose que soustenir, & regarder son objet immense, dans son infinie fruition : & s'il arriue mesme qu'on fasse quelque chose de l'vsage de ses membres, par acte commandé de la raison ; c'est par cela mesme que toute l'ame se perd & s'ecstasie de plus en plus, en l'abisme de son infini objet beatifique.*

Voila comme il décrit ces rauissemens mistiques, sur lequel sujet il parle ainsi amoureusement à Dieu, en vn autre endroit de ses écrits. *C'est ainsi & dedans vous, ô mon amour, que souuent ie iouïs du Paradis en terre, sans reflexion sur ceci, ny sur cela. Tout tiré, que ie suis & raui en vous ; où ie iouïs abondamment de vous, dans vne ineffable suauité. Et vois, à mon retour delà ; que tout homme est menteur, & que toute creature n'est rien.*

Ie ne puis omettre en ce lieu vn passage tres-notable de ses écrits ; où il décrit clairement, les progrés de cét estat ecstatique au feu d'amour. Dans lequel

on verra quelles ont esté ses experiences en ce poinct, qui lui à serui de moien, pour monter par diuers degrés, qu'il contient, au souuerain repos de la vie Contemplatiue. *Tandis*, dit-il, *que l'estat d'ecstase est en vigueur dans les puissances rauies de sa tres-forte operation mistique, qui est d'ineffable saueur, & d'ineffable largeur, l'ame toute reduite en ce feu simple & anagogique, est tres-vnique fond.* (Il veut dire, qu'elle est toute recueillie en vnité d'esprit) *& est tres simple dedans sa largeur ineffable, qui n'a ny termes ny paroles, ny mesme appetit pour sortir, s'expliquer, & s'exprimer. Neantmoins, comme toute cette operation essentielle est de tres-grande & tres-mistique perception: la creature s'enfonçant & se perdant de plus en plus en son abissal obiet, en l'effort & l'effet de ce rapide flux ignée; il arriue enfin au delà de la perception. Ce qui ne se fait pas tout d'vn coup, mais à force de mourir & de s'aneantir en Dieu. Au moien dequoi, l'ame entre en la iouissance du bien-heureux repos: & s'y auance toûjours sans s'apperceuoir de ce qu'elle est, ny de ce qu'elle fait. Et à mesure que cette eminence reçoit progrés, la perception & l'operation diuine est faite & renduë simple. De sorte, qu'enfin il n'y en a plus rien dans le sens, & les puissances sont mesme chose auec le fond en parfaite vnité.*

De ce feu diuin naissoit vn rare & extraordinaire estat, qu'en diuers endroits de ses écrits, il appelle *la Guerre, ou combat d'amour*. Cette experience consiste en vn certain rencontre, qui se fait entre l'esprit diuin & l'humain: où celui-ci, comme le plus foible, est contraint d'expirer en Dieu: & de tomber passiuement en ce feu diuin, pour y estre fondu & transformé admirablement en lui; non par nature, mais par grace & par amour. C'est ce qu'il va ainsi disant à son cher Amour, dans l'exercice qu'il a intitulé l'Epithalame.

*Si vous vous plaisez, ô ma chere vie, aux actes de vo-*

Digitized by Google

*stre plus profond amour, par lesquels vous venez incessamment à moi: i'irai aussi reciproquement & incessamment à vous, en la force de mon amour, où par rencontre mutuel & tres-frequent, nous choquerons sans cesse d'esprit à esprit; iusques à ce que l'vn de nous deux ait succombé à son action. Mais que dis-je? Pardonnés moi cét excés, ô mon amour: iusques à ce que, dis-ie, mon action, mon pouuoir, & mes forcés animées de vostre amour, aient succombé aux vostres. Et qu'ainsi ie sois totalement vaincu, pour me laisser desormais agiter & posseder à pur & à plein, sans aucune resistance possible de ma part.*

Il décrit si naïuement les effets de cette guerre d'amour, en l'vne de ses Contemplations, que ie crois ne deuoir pas estre ennuieux au Lecteur, si ie mets icy tout au long ses paroles. O *douce, ô plaisante guerre d'amour! Dans laquelle tout est esprit, tout est transport, tout est rauissement, tout y est ecstase & suspension: tout y est ebrieté, feu, chaleur, embrasement & ardeur indicible d'amour. Ce n'est que plaisir, que delices, que langueur, qu'vnion, que transformation de l'ame en Dieu. Ce ne sont que dons, que richesses, que jeu, qu'ébat & passe-temps. Ce n'est qu'oubli de sa propre vie, & de soi-mesme; pour la vie, & le plaisir d'amour en tout l'amour. Ce ne sont là que lumieres, que splendeurs, que penetration: toute anticipation, souueraine sapience, souueraine connoissance. Ce n'est que simple largeur, profondeur, longueur, & hauteur. Ce n'est qu'vnité, qu'eternité, que perte & alienation de toutes choses & de soi-mesme. Ce n'est qu'experience ineffable des tres-excellentes & delicieuses notions de l'amour. Ce n'est que simple veuë & contemplation tres-simple, tres-large, tres-vnique, tres-nuë, tres-suressentielle, tres-perduë, & tres-imperceptible. Ce ne sont-là que penetrations, vicissitudes, & mobilités de toute penetrante contemplation. Ce ne sont que secrets tres-*

*inconceuables, rauissans & ineffables : contenans tous en vn seul & simple flux des verités, notions, & delices infinies; dans lesquels l'esprit amoureux defaut de soi-mesme, viuant en cette vastité abissale*, &c.

Par ce passage, qui contient autant de misteres que de mots, on verra combien extraordinaires, ont esté en cette grande ame, les operations adorables, & industries amoureuses du tres-saint Esprit; pour la faire expirer à soi-mesme, & à toute propre action, en son objet bien-aimé.

---

## CHAPITRE ONZIESME.

### *Des autres operations du Pere & du Fils, & de sa sureminente contemplation.*

TOVT ainsi que le tres-saint Esprit s'est pleu d'enrichir l'ame de son fidelle seruiteur de ses plus excellentes graces, par les embrasemens du feu d'amour, dont nous auons parlé : de mesme, le Fils, qui est la lumiere & la sagesse increé, à voulu lui departir ses dons auec la mesme liberalité & magnificence. Ce qu'il à fait, versant en son entendement des lumieres & secretes verités, si profondes & si admirables, que ce seroit temerité de les vouloir exprimer par paroles; puisque l'ame mesme, qui les reçoit, n'a ny le pouuoir de le faire, ny la volonté de se diuertir delà, pour quelque sujet que ce soit. *Car*, dit sur ceci nostre lumineux Aueugle, *Les delices obiectiues de l'essence diuine, incessamment receuës & versées en ces ames, par la sapience increé & diuine du Fils en l'entendement; leur sont si douces & si sauoureuses, que les sorties hors delà leur sont des morts.*

Ailleurs, à l'exemple de l'Epouse, il exprime ceci, sous le nom du baiser amoureux, qui est attribué au Fils eternel. *Ah, qu'est-ce à l'Epouse, d'auoir receu le baiser de la bouche de son Epoux? Quel submergement de delices peut-on conceuoir de plus admirable, que celles qui se goustent dans l'acte reciproque d'vn amour si vnique à l'endroit l'vn de l'autre? Dementez-moi, si vous voulez, & si vous pouuez, épouses bien-aimées, qui auês experience d'vn tel effect? Et dites hardiment, s'il y a des delices efficaces, des refusions, des transfusions, des transports, des ecstases, des rauissemens, des embrasemens, & des amours semblables à ceci.*

L'operation du Pere Eternel, dans la memoire ou nuë pensée de l'ame est representée par lui, sous le nom de *Regard diuin*, duquel il à écrit des merueilles.

Il sentoit continuellement ce diuin regard de l'amour incrée, qui sollicitoit le sien à se plonger & se perdre insatiablement en sa bien-heureuse origine: & disant, que depuis qu'vne ame a esté vraiement touchée de Dieu, & rauie dans les splendeurs mistiques; ce diuin regard la suit toûjours inseparablement, pourueu qu'elle n'y mette point d'obstacle de sa part. Il ressentoit par fois, qu'il estoit doucement frappé au fond de son cœur, par l'efficace de ce diuin regard, qui lui donnoit vne douce & benigne asseurance de la presence de son Dieu. Voici ses paroles.

*Par fois*, dit-il, *l'ame est doucement frappée de Dieu au plus profond d'elle-mesme, qui l'excite par cet attouchement subit. En sorte, qu'elle est toute renouuellée au dedans, & se trouue toute pleine de force, & d'esprit, d'amour & de delices. Il semble que Dieu lui dit par ce sien attouchement si frequent: Me voici au dedans de toi, ne crains point de me perdre. Ce qui est si admirable, que la foi de ce diuin objet, & de son regard en elle, lui est continuellement re-*

*nouuellée ; par cêt aiguillonnant , & excitant attrait , & par cette tres-delicieuse , tres-viue , & tres-suaue touche.*

De tout ceci on verra, comme Dieu, qui prend le nom d'Epoux dans l'Ecriture, à cause de son étroitte vnion auec les ames contemplatiues, qui sont ses plus cheres épouses, auoit toûjours l'œil si benignement ouuert sur celle-ci ; que son œil simple estoit tres-fortement, mais doucement attiré par ce regard diuin. De sorte qu'on peut dire, que son ame estoit comme suspenduë, & attachée par les yeux, & par ses regards aimables à ceux de son bien-aimé.

Il ne faut donc plus s'émerueiller, si ce diuin Contemplatif passa de ces sublimes experiences à vn estat de contemplation si pure, si perduë, & si diuine ; que lui-mesme traittant de cette sorte d'éleuation dans ses exercices, dit qu'au lieu d'en parler, il faut par respect mettre le doigt sur la bouche: & adorer ces ineffables communications de Dieu, par vn respectueux silence. Neantmoins, comme il a gousté cette manne cachée, aussi est-ce à lui de nous dire la diuersité de ces celestes faueurs.

Il appelloit le repos de cette haute contemplation, *son desert. Dans lequel il y a*, dit-il, *vastité, feu tout deuorant & consommant, goust & ecstase.*

Dans ce mistique desert, il trouua d'abord ce qu'il appelle *vastité*. Où son ame heureusement perduë, dans le vaste de l'essence diuine, contemploit son diuin objet en excés d'esprit : ny plus ny moins qu'vne mer infiniment étenduë, contenant en son vnique vnité, le comble de toutes sortes de beautés & de perfections. Il trouua par apres, vne *Region de feu deuorant, & consommant*. Ce qu'il appelle si souuent dans ses écrits, *la fournaise d'amour*, dont nous auons parlé ci dessus. En suite, il tomba dans *l'estat ecstatique*. En enfin dans le

Digitized by Google

plus profond de ce deſert, il trouua le ſureminent *repos*, & le doux calme de la tres-haute & ſublime contemplation.

C'eſt icy que cét heureux Aueugle experimenta deſormais auec auantage, ce que S. Paul diſoit autrefois de ſoi-meſme, & de ſes ſemblables. ***Nos omnes reuelatâ facie gloriam Domini ſpeculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tamquàm à Domini Spiritu.*** Car le ſaint Eſprit, qui s'eſtoit amoureuſement emparé de toutes les puiſſances de ſon ame, l'éleuant à la diuine contemplation, alloit toûjours de plus en plus le deïfiant & transformant en l'image de Dieu; de clarté en clarté, & de lumiere en lumiere.

En effet, il a experimenté dans ce dernier eſtat deux ſortes de Contẽplation. L'vne extraordinaire, lors que ſon eſprit & toutes les puiſſances de ſon ame, doucemẽt embraſées du feu du diuin amour, eſtoient rapidement emportées en leur bien-heureuſe origine; où Dieu lui faiſoit voir ce qu'il n'eſt pas permis, ny poſſible à l'homme d'énoncer, ny conceuoir. L'autre qui lui eſtoit ordinaire & continuelle, eſt nettement décrite par lui-meſme en ſes propres Exercices; ***Encore qu'il ſoit vrai, ô mon amour, que nous ne ſoions pas toûjours remplis & regorgeans de voſtre amour dans les ſens : neantmoins il ne nous delecte & rauit pas moins, par la iouiſſance, que nous en auons plus interne & ſecrete, & partant plus ſpirituelle, plus abſtraitte, plus nuë & plus ſimple, par deſſus tout effet & effort ſenſible, &c.*** Et ailleurs; ***Ie ſuis, & ie vis,*** dit-il, ***en voſtre infinie deïté, comme elle-meſme en toute ſon eternité tres-preſente; où ie ſuis tres-ſimple, tres-vnique & tres-eternel, à quoi il me faut reſpondre ſelon mon total. Et ainſi, mon amour & ma vie, demeurer en fruition, & iouiſſance de vous hors de moi, & par deſſus toute raiſon, diſcretion & diſcernement, en voſtre ſim-***

*ple aspect, en sureminence de constitution, dans le fin fond de vous-mesme, au tout de vostre suressence, par dessus l'amour ecstatique, &c.*

Sur quoi il faut remarquer, que dans cét estat de iouïssance, le diuin repos, & l'agissante oisiueté de l'ame contemplatiue, n'est pas tel que s'imaginent les ames faussement spirituelles; qui sous pretexte de quelques attraits sensibles & passagers, qu'elles auront peut-estre receu de Dieu, croient que cela estant cessé, elles ne doiuent plus retourner à leur action vers Dieu: ains demeurent là faussement oisiues, & exposées au jeu des Diables & de leur nature. C'est contre ces ames miserablement trompées, que nostre lumineux Aueugle à écrit son Traitté, *Des faux oisifs & du sureminent repos.* Là où il dit, *qu'il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puisse soustenir le veritable repos: qui est l'effet du regard diuin, qui fait la vraie & sainčte oisiueté.*

En suite dequoi, il dit que les faux oisifs, parce qu'ils ne veulent point mourir à eux-mesmes; *sont aussi maudits, aueugles & superbes que le Diable mesme: ennemis de toute lumiere, science, raison & verité. Qu'il ny à mal d'esprit qu'ils ne fassent, pernicieusement couuerts & pretextués de Dieu, s'imaginans estre éleués en la plus haute sublimité de vie.*

---

## CHAPITRE DOUZIESME.

### *Des morts penibles & angoisseuses, que nostre Frere à souffert dans ces hauts degrés de contemplation.*

C'Est vne ordinaire experience dans la vie mistique & spirituelle, que les morts & angoisses interieures,

Digitized by Google

terieures, qu'on y souffre, respondent toûjours au degré, dans lequel on est de l'esprit: Et qu'à proportion de la force & pureté d'amour, les priuations & langueurs mistiques, sont plus penibles & angoisseuses. *De sorte*, enseigne nostre Theodidacte; *Que plus l'ame à esté noiée & submergée des inondations, lumieres, & delices diuines, & plus elle à gousté & experimenté l'amabilité, & l'excellence de Dieu; cela redouble de plus en plus la griefueté de ses mortelles Croix, en la pauureté & misere, où elle se void reduite, par l'absence de son object beatifique.*

On pourra iuger par cette regle, quelles ont deu estre les souffrances, langueurs & destitutions interieures de ce feruent amoureux de Dieu; puis qu'il à si hautement sauouré, gousté & contemplé les beautés Diuines de son object beatifique. A propos de quoi, il dit amoureusement à Dieu sur le sujet de son desert spirituel. *Vostre Majesté m'entend bien, ô mon amour. Car c'est en ce desert si hautement situé, que la vie renoncée & eternellement mourante à lieu; dont il n'y a eu que vous, qui aiés sçeu, ou deu sçauoir les mortels succés tres-diuers, qu'on doit plustost appeller continuels, que frequens, & faits par relasche, & par interualles de temps.* Et ailleurs il parle encore ainsi à Dieu; *Ie vis icy*, dit-il, *comme vn pauure estranger, banni de l'aspect de vostre gloire. Ie suis sans amour & sans goust, aßisté neantmoins de vostre force secrette. Et ce sont là mes delices, de consommer ainsi mon martire inconnuëment en vostre amour, & vous adherer nuëment.*

Mais ce qui fait plus voir la rigueur de cét estat, dans vn homme tel que celui-ci; c'est que par fois il estoit si fortement exercé & crucifié, que dans vn passage de ses écrits, il se compare, & ses semblables à vne ame comme reprouuée de Dieu. *Nos exercices*, dit-il, *& nos*

*voies ne designent qu'abandon, perte, resignation eternelle, d'esprit, & du sens : mort sans consolation, ni rafraichissement. De sorte que nous nous croions & sentons comme reprouuez & inconnus de Dieu ; sans pour cela nous relascher d'vn seul poinct, de son eternelle suite.*

Ceux donc qui s'imaginent, que la plus haute misticité des ames contemplatiues, consiste dans les perceptions, gousts & saueurs sensibles, se pourront icy détromper. Et ie leur dirai, empruntant les paroles de nostre Aueugle tres-experimenté ; que *n'estre mistique que dans le sens & en sa vie sensible, douce, facile, & actiue ; c'est n'auoir que la disposition requise à la parfaite & totale misticité du mistique entierement mort, & perdu en la mer infinie de Dieu : qui l'engloutit totalement en obscurité & tenebres, sans qu'il sçache où il est, ni ce qu'il fait. Attendu que Dieu le tire en soi par des voies admirables, qu'il lui fait toutes outre-passer en totale ignorance ; sans qu'il fasse autre chose, que suiure en patissant le traict amoureux de Dieu, & totalement inconnu à lui. Non qu'il soit sans le ressentir : mais il ne sçait ce que c'est, pour la grande clarté & viuacité à le toucher, le penetrer, & le rauir en Dieu qui le fait. Or c'est en ce genre de mourans par continuelle mort, que Dieu à son Paradis en la terre, son bien, son honneur, & ses delices.*

Il appelloit ceux qui sont ainsi mourans, *martirs du martire d'amour*. Entre lesquels il estimoit & aimoit merueilleusement le saint homme Iob. Sur le sujet duquel il a dicté la suiuante doctrine, digne certes de ce lieu : & d'estre grauée dans les ames, qui tendent au veritable & pur amour de Dieu. *L'excellente sainteté*, dit-il, *dans les hommes est inconnuë ; d'autant qu'il n'y a moment en la vie, par maniere de dire, qu'il ne faille expirer en Dieu, au moins autant que la fidelité est veritable. De sorte qu'à mesure qu'ils sont éleués, & subtils ; les morts sont plus sub-*

Digitized by Google

tiles, aiguës, & profondes; qui produisent, en l'effort de leur douleur, de terribles effets au dehors, qui procedent du dedans. Telles furent les morts & les douleurs de Iob. Et les tristes & douloureuses plaintes, qu'elles produisirent, les font assés voir telles qu'elles ont esté; à sçauoir les plus cruelles, & les plus horribles, qui se puissent penser. Sur quoi on à sujet de s'estonner de ce qu'on void mesme plusieurs doctes ignorer ceci. A cause dequoi plusieurs interpretent ses mortels excés tres-ignoramment, & contre toute raison, & vrai sentiment d'esprit. Que si Dieu mesme ne l'eust iustifié là dessus, les hommes l'eussent condamné de forcenerie & de blaspheme. Voila ce que c'est qu'ignorer la science des Saints, & estre sans experience là dessus; ne sçachant point que Iob estoit à mesme temps profondement tourmenté en esprit, aussi bien qu'en son corps. Toutes ses plaintes n'ont esté autre chose qu'vn continuel excés de douleur amoureuse. Et tant plus il semble auoir perdu & excedé la raison enuers Dieu, tant plus & tant mieux il exprimoit, par ses plaintes, l'amour qui le tourmentoit plus cruellement qu'on ne peut conceuoir. Car il ne sçauoit en son abandonnement vniuersel, ou asseoir son pied; c'est à dire, son appetit pour pouuoir trouuer repos en soi, ny aux creatures: tant il estoit estroitement & de toutes parts aßiegé en l'ame & au corps, de tres-fortes douleurs & angoisses.

Le mesme arriue tous les iours, aux plus intimes amis de Dieu. Certains desquels sont tourmentés en l'esprit, & au corps. D'autres sont delaissés sans sentiment, sans consolation, & sans connoissance en l'esprit. De sorte que dans leur infernales langueurs, ils sortent quelque fois par paroles à des excés estranges. Ce qu'estant ignoré des hommes, ils les iugent forcenés. Mais les hommes diuins, qui ont eux-mesmes passé par ce triste & affreux desert, en iugent bien autrement; sçachans que ces excés expriment la vehemence des tourmens d'amour, qui supprime en eux radica-

*lement la vie, d'vne maniere inconceuable ; & que ces expreßions sont autant éloignées d'eux, qu'ils sont pendant tout ce temps là perdus inconnuëment en Dieu.*

Ces angoisses & ces morts mistiques, dans le sentiment de nostre excellent Contemplatif, sont le plus haut degré de l'estat de simplicité, qu'il appelle diuine. *Estat, qui consiste*, dit-il, *en la pure & mortelle souffrance, selon le fond & la racine plus intime de l'ame ; & qui supprime, tant au dedans qu'au dehors, tout ce qui lui peut donner vie & consolation hors de Dieu.* Car l'ame ne peut viure à Dieu en parfaite conformité, ny estre transformée en lui; si l'amour & la force, qu'il lui communique, ne l'éleue parfaitement au dessus d'elle-mesme ; & de toute autre creature. Et c'est lors que la nature tombe dans vne heureuse agonie ; defaillant à soi-mesme, elle rend enfin les derniers abbois, & cede tout à fait à l'esprit de Dieu. L'ame donc, qui ne veut pas encore estre dépoüillée, ny separée de ce qui lui donne appui dans les creatures, est dans les angoisses & dans les gemissemens, pour parler dans les termes de S. Paul. Mais quand tout lui est osté, & que par l'operation du diuin esprit, elle est parfaitement perduë à soi, alors s'accomplit en elle cét heureux estat de simplicité diuine, qui l'exempte de toute multiplicité crée, & l'vnit intimement à Dieu, source & fontale origine de toute vnité & simplicité.

---

## CHAPITRE TREZIESME.

### *De l'estat de sa contemplation plus extraordinaire.*

AVANT de passer à la description de cét estat, ie prie affectueusement le Lecteur, de ne s'estonner pas des façons de parler, dont nostre Frere, auec plu-

ſieurs autres miſtiques, s'eſt ſerui pour s'exprimer en cette matiere. Car il s'agit ici de la plus pure vnion de l'eſprit crée à l'increée, où l'ame comme vne goutte d'eau perduë dans ſon diuin Ocean, ne void plus la difference, qui eſt entre l'vn & l'autre. Quel moien donc de s'exprimer, ſinon auec des termes, qui ſemblent tenir vn peu de l'exaggeration, quoi qu'ils ſoient beaucoup inferieurs à la verité du ſujet! L'eloquence humaine eſt bornée de trop prés, pour dire des choſes ſi ſublimes: & quoi qu'on emprunte d'elle tout ce qu'elle à d'exaggerant, on ne fait encore qu'effleurer ces hautes verités. C'eſt pourquoi on ſe doit pluſtoſt attacher au ſens, qu'à la lettre des paſſages, que ie citerai dans ce Chapitre, & par tout ailleurs, ſur cét eſtat de contemplation, que tous les miſtiques appellent ineffable.

Celui-ci en parle en ces termes dans l'vn de ſes Soliloques. *Si l'ineffable veuë & iouiſſance que i'ay de vous, ô mon Eſpoux, ſe peut exprimer; & l'aiſe qui me rauit de plus en plus en mon ineffable iouiſſance, ſans doute, ie le ferai. Mais que ſera-ce faire, ſinon ſe reduire à l'impoſſible, voulant exprimer vn eſtat, qui eſt en admiration par deſſus l'admiration; puiſque en vn mot, & pour tout dire, ie ſuis amour de l'amour en mon Eſpoux: Voire les Anges ſe rient à preſent de mon excez, me voians en peine de monſtrer & exprimer à moi-meſme voſtre amour, & voſtre beauté: veu ce que ie ſuis, ce que ie voi, & ce que ie poſſede; qui eſt par deſſus le ſens & l'expreſſion.*

Voici encore ce qu'il en dit plus formellement en l'vne de ſes Contemplations: *Quant à moi*, dit-il à Dieu, *ie ſuis ſi eſtonné que rien plus en cét abiſme, & dans le fond de cette infinie fournaiſe, qui m'embraſe, iuſques à me reduire en ſon tout. Là ie ſuis transformé au meſme amour, & deuenu lui-meſme à force de me plonger, me fondre, &*

*refondre en lui, iusques au dernier poinct poßible à la creature. Voila quel ie suis, où ie suis, & où ie vis. Ce que ie desire infiniment qu'on sçache, & n'importe pas: afin que si les moins amoureux de l'amour en l'amour mesme, veulent s'efforcer à le deuenir dauantage, & receuoir plus abondamment ses diuines influences, ils ne se laßent iamais d'emploier toutes leurs forces à la course d'vne si douce carriere. Ah! mon amour & ma vie, pleust à vostre Majesté, que tous les hommes sentißent ce que ie sens, & vißent ce que ie voi! Ils desireroient alors par vne amoureuse necesßité, ce que ie desire, voire d'vne langueur incomparable, &c.*

Dans ces estats extraordinaires, on l'a veu tres-souuent, la face diuinement épanoüie, & éclatante de ie ne sçai quel raion lumineux qui y estoit respandu. Dont moi-mesme suis témoin, auec plusieurs autres Religieux tres-dignes de foi. Et personne ne doit douter de la verité de ce poinct; puisque lui-mesme en son cabinet mistique, monstre qu'il à souuent experimenté ce réjallissement de lumiere, qui se communiquoit du centre de son ame à toutes ses puissances, iusques à l'exterieur. Et il dit en ces termes exprés, que les Demons n'osent approcher des ames penetrées du feu diuin dans l'estat de souueraine contemplation. *Car,* dit-il, *s'ils vouloient s'approcher de nous, de la distance mesme de nostre regard; ils seroient foudroiez par ce méme regard, s'il sortoit de nous iusques à eux.*

Au reste, il est certain que ces transformations mistiques en Dieu, sont si parfaites en quelques ames, qu'il n'y a point de creature au monde, qui les puisse dignement exprimer: & tout discours, qui tend à cela, leur est onereux & insupportable, veu que leur experience surpasse tout discours, & tout raisonnement. Voici vn passage estonnant, sur ce sujet, tiré de l'vne

Digitized by Google

de ſes Contemplations. *C'eſt*, dit-il, *la reduction impliciṫe* (de cét eſtat) *qui me plaiſt infiniment par deſſus ſon flux ſorti* (c'eſt à dire, par deſſus ſon expreſſion) *tel qu'il puiſſe eſtre, fuſt-il meſme du premier des Seraphins. Car dans mon ineffable veuë & repos fruitif, cela me ſeroit trop moins, que ce que ie ſuis en vous, ô mon diuin amour: puiſque ie ſuis vous-meſme en tout vous-meſme, & en mon total.* Il voioit là, dit-il, ailleurs, *les richeſſes, ſplendeurs, & beautés infinies que le Fils eternel reçoit de ſon Pere.* Son eſprit éleué au deſſus de ſoi-meſme, & arreſté par deſſus toute ſuſpenſion, à regarder fixement la beauté infinie de l'eſſence de Dieu; ioüiſſoit dés cette vie, d'vn autre Paradis. Auſſi diſoit-il, que les ames, qui ioüiſſent de ce bien-heureux eſtat, n'ont que le corps en terre. Encore eſt-il deuenu quaſi tout eſprit, & deſtitué de ſes communes operations, & fonctions naturelles; tandis que l'eſprit éleué en de brillantes & ineffables ſplendeurs, eſt comblé d'amour, de ſcience, de richeſſes, de lumieres, de gouſts, & ſuauités inconceuables, au vaſte de l'eſſence diuine. *Telles perſonnes*, dit-il, *ſont de vrais Seraphins, bruſlant d'amoureuſes delices ſur la terre.*

*Ceux qui n'ont point de diſpoſition pour ce ſublime eſtat, n'ont point auſſi de diſpoſition pour en parler*, dit-il, ailleurs, *ny pour l'entendre. Car il ne s'agiſt ici que de pureté, de feu, de lumiere, de largeur, de longueur, de profondeur & d'abiſme. Il ne s'agiſt que d'ineffable, que de tout, que de rien, que d'eternité toute preſente, que de gouſt, que de delices toutes rauiſſantes, que d'infuſions, que de flux & reflux, que d'vniformité, de ſimplicité & toutes ſemblables notions, dans leſquelles toutes ſortes de verités experimentales fluent, & s'eſcoulent en la creature, & refluent de la creature en leur principe eternel. Et neantmoins la creature demeurera eternellement en ſon eſtre crées*

Digitized by Google

*mais qui sera tout penetré & englouti de l'estre incrée, pour viure & pour iouïr de sa pleine felicité.*

Enfin, auant de conclure cét ineffable sujet, ie dirai, qu'en ce haut estat s'est accompli le sacré mariage, & les nopces spirituelles de cette ame tres-pure auec son diuin Espoux. C'est ici qu'elle a esté admise au plus sacré baiser de sa bouche, & que s'est faite la consommation de son amour, autant qu'elle le peut estre en cette vie. Car dans ses écrits, il ne parle point d'amour consommé dans vn autre sens. Ie ne veux pour preuue de toute cette verité, que ce qu'il en dit dans son Epithalame. Où apres vne infinité d'excés d'amour, & de caresses entre Dieu & lui; son ame expirant enfin d'aise & d'amour dans le sein suressentiel de son diuin Espoux, est contrainte de iouïr en silence de cette ineffable beauté, qui la rauist si puissamment à soi, qu'elle n'a plus, ni vie, ni action, ni parole, ni veuë, ni quoi que ce soit, ce lui semble, de son estre. Alors Dieu lui parle ainsi, non par paroles: mais par actions & operations essentielles, qu'il fait réellement en elle.

*Ie suis arriué en toi iusques ici, ma fille & mon espouse, au dernier poinct de supreme satisfaction; desireux que i'estois auidement de te consommer en moi, iusques à te faire si doucement mourir entre mes bras, dans l'estenduë infinie de mon essence & de mon amour, pour te rendre pleine & iouissante de moi; en qui tu es totalement transformée par dessus tout degré d'amour transformant; puisque tu as atteint ton essence originaire que ie suis. En qui tu viuras & resideras, comme moi-mesme; sans distinction, ni difference, autant qu'il est possible, &c.*

Les mistiques, qui sçauent ce que c'est qu'estre transformé en Dieu, *par dessus tout degré d'amour transformant*: Et ce que c'est, *qu'auoir atteint son essence originaire*

*naire*, qui est Dieu ; iugeront par cette experience de nostre tres-illuminé Aueugle, quelle a esté sa transformation en Dieu, & la consommation de son amour. Certes par ces termes, *d'auoir atteint son essence originaire*, Henri Suso, l'vn des plus grands Contemplatifs de son siecle ; à voulu exprimer dans son traitté, *des neuf roches*, (que nostre Frere s'estoit fait lire plusieurs fois) le mesme priuilege, qu'eut autrefois S. Paul, d'estre éleué à la claire vision de l'essence diuine. Mais comme ie fais maintenant abstraction des sentimens diuers de la Theologie sur ce sujet, ie me contenteray de dire, que ni la verité, ni l'humilité ne lui eussent pas permis d'exprimer ses experiences par des termes si hauts, si elles n'eussent esté bien plus sublimes, que dans l'estat d'vne contemplation ordinaire. Au reste, il s'est repenti plusieurs fois d'auoir écrit son Epithalame, parce qu'il y donne à connoistre de soi des choses si admirables, particulierement touchant ce point ici. Mais l'esprit de Dieu, qui le mouuoit à cela, l'a ainsi ordonné pour sa gloire, & pour nostre consolation. A quoi semble se rapporter ce qu'il a dit à plusieurs, dans la conference ; qu'il ne falloit point disputer en Theologie, si dés cette vie on peut voir intuitiuement l'essence diuine : que cela estoit non seulement possible, mais encore qu'elle s'estoit dõnée a voir à plusieurs. Ce qu'il disoit auec tant d'asseurance, qu'il sembloit qu'il en eust vne science experimentale. Toutefois ie ne le pretends aucunement auancer : d'autant qu'il n'entendoit peut-estre par cela, qu'vne excellente imitation, & participation de l'estat des Bien-heureux.

## CHAPITRE QVATORZIESME.

### Ses rauissemens ordinaires, & ses sentimens admirables sur les Misteres de la Foi.

CE diuin Contemplatif comparoit tres-sagement & à propos l'ame amoureuse de Dieu, à vne abeille. Parce que de sa simple & delicieuse contemplation, elle s'enuole souuent à la consideration des misteres de nostre salut. D'où elle retourne toute chargée & remplie d'exuberance diuine, par les pertuis & plaies sacrées de l'humanité de IESVS-CHRIST, dans le sein suressentiel de son diuin amour. En effet, quoi qu'il fust tellement eleué, perdu & abismé dans la contemplation diuine, ainsi que nous auons veu ci-deuant : & que la sublimité de sa voie, semblast lui deuoir oster l'exercice des considerations plus ordinaires ; il s'efforçoit neantmoins (& le lecteur le remarquera, s'il lui plaist) de descendre à la consideration particuliere des souffrances, & de la Passion du Fils de Dieu, & des autres Misteres de la Foi. Les exercices, qu'il a composé là dessus, en donnent vn tesmoignage asseuré. Et afin qu'on ne doute point en cela de sa pratique, voici comme il en parle au liure de ses Cõtemplations.

*Mais*, dit-il, *ô mon amour, & ma vie, comme vostre sacrée Paßion s'est faite & passée en vous, dans vne infinité de douleurs, miseres, mépris, confusions, des-honneurs, & vergognes ; apres quoi vous estes mort, & auës expiré sur vne Croix, à la veuë & à l'opprobre de tout le monde : aussi ne faut-il pas que nous soions tellement attentifs à contempler au dedans l'excellence de vostre amour infini & égal à vous-mesme, que nous ne sortions de là au*

*dehors, pour vous imiter en vos douleurs, en toute nostre vie corporelle; dans l'aspect continuel de vostre tres-penible & tres-laborieuse vie, autant que nous le pouuons, dans nostre simple, profonde, & perduë constitution.*

Aussi, disoit-il, que la sainte humanité & Passion de nostre Seigneur, lui estoit toûjours presente: & auoüa vn iour à vn Religieux, qui l'interrogeoit là dessus; qu'il eust fait grand scrupule de conscience, de l'oublier, voire pour vn seul moment. A quoi se rapporte, ce qu'il disoit vn iour amoureusement à Dieu; *Se pourroit-il bien faire, ô mon cher amour: que ie peusse oublier pour vn seul moment, que vous vous estes rendu mon frere?*

On remarquera neantmoins ce qu'il dit à ce propos; que les ames consommées en amour, contemplent la Passion de nostre Seigneur, non pas par effort du sens, ou de l'esprit purement naturel, cherchant & considerant les diuerses circonstances du mistere par le dehors: mais elles la contemplent, & là voient en iouïssance d'amour tres-intime, tres-ardent, & d'vne maniere tres-simple, & tres-sublime: enuisageant la Diuinité & l'humanité tout ensemble, d'vn seul tres-subtil regard. C'est de la sorte, que ce cœur diuinement amoureux, contemploit les Misteres de la Passion du Fils de Dieu; par vn tres-simple & sureminent regard, qui penetre & atteint dans le profond de cét abisme, d'vne fin à l'autre.

De vrai, la contemplation des diuins misteres dans ces grandes ames, consiste plus dans la penetration de la source, d'où ils procedent, qui est l'amour diuin en lui-mesme: que dans la veuë de l'effect, qu'ils contiennent. Ce qui donnoit sujet à celui-ci, de comparer la diuine essence & l'amour infini, consideré en soi-mesme, à vne mer, dont le flux & l'écoulement, ou les ruis-

ſeaux, ſont les miſteres & les communications d'amour, qui ſortent de cette mer ſans diſtinction d'icelle. *C'eſt*, dit-il, *la tres-vnique contemplation, qui nous arreſte eternellement en cét abiſme de prodigieux miſteres : dans leur tres ſecrete eſſence, par deſſus tout leur flux viſible, qui n'eſt que pour ſeruir d'aiguillon tres-vif aux amoureux de moindre vol & actiuité. C'eſt ce que nous entendons, & connoiſſons en ces eternels ſpectacles ; qui nous arreſtent eternellement à les contempler, comme vne ſeule choſe en tout vous-meſme*, &c.

Ce grand Religieux penetrant ainſi comme vne Aigle miſtique, par ſes regards tres-purs, iuſques à la ſource de la lumiere : & contemplant les Miſteres de la foi dans leur cauſe ſouueraine, il voioit en chacun d'eux tant de merueilles enchaiſnées l'vne dans l'autre, qu'il demeuroit auſſi-toſt raui là deſſus, & ſuſpendu dans ſes operations naturelles. *C'eſt ici*, diſoit-il, ſur le Miſtere de la Reſurrection, *& ſur cét aſpect, que la raiſon & le iugement me manquent. Non par defaut, ni de iugement, ni de raiſon : mais par abondance de veuës, & de penetration d'infinies raiſons. Pour ce que nous ne voions en vous, ô mon amour, ni bornes ni limites. Rien diſ-je, qu'abiſmes, qui vont aboutiſſant les vns dans les autres ; de ſorte que tout y eſt ſur-ineffable, en tout Dieu, & en toute ſa gloire.*

C'eſt le ſujet pourquoi ſes Contemplations, particulierement celles qu'il a compoſées ſur la Paſſion de noſtre Seigneur, ſont toutes pleines de ſuſpenſions & d'eſtonnemens. En ſorte qu'on y void manifeſtement, comme il ne ſe peut reſoudre d'entrer en ſon ſujet, tant il eſt abiſmé & accablé, pour ainſi dire, de lumieres, & de veuës ineffables, en ſa ſource & en ſa mer infinie, qui eſt Dieu. *Mon Dieu*, dit-il, *que peut-on dire là deſſus? Par où y pourra-on entrer ? Pour mon regard, ie trouue tant*

*& tant d'abismes aboutissans à celui-ci, que ie ne sçai comment me prendre, pour en dire quelque chose. Aussi me faut-il laisser là toutes choses comme ie les voi, abissalement ineffables. C'est tout cela que ie contemple dans vn tres-simple & sureminent regard, qui penetre & atteint dans le profond de cét abisme d'vne fin à l'autre.* Et plus bas, apres plusieurs autres mouuemens d'admiration, & de rauissement; *Or neantmoins, nous faut il prescrire quelque ordre pour ceci, & ne pas toûjours demeurer muets en nostre rauissement.*

Il auoit vne tendresse indicible, pour le Mistere amoureux de la Natiuité de nostre Seigneur. Dequoi on ne peut auoir de meilleurs argumens, que le nombre des Cantiques spirituels, qu'il a composé sur ce sujet; tous pleins de beaux sentimens, aussi bien que ses diuines Contemplations sur le mesme Mistere. Il disoit que c'est vn crime de se laisser emporter à la tristesse, depuis qu'vn Dieu s'estant fait homme, à fait naistre le Paradis dans la terre. Il asseuroit que les Anges cherissent fort familierement les ames, qui contemplent souuent ce mistere. D'où on peut iuger, combien ces Bien-heureux esprits lui ont deu estre familiers; puis qu'il a eu vn amour, & vne deuotion si grande à la naissance du Fils de Dieu, qu'à peine en peut-on trouuer vne qui la surpasse.

Il appelloit l'Incarnation du Verbe Eternel, vn mariage d'amour entre Dieu & les pecheurs, que les Seraphins adorent en silence. Et que pour son particulier, il aimoit mieux incomparablement se ietter dans cette fournaise d'amour, pour s'y brusler & consommer, que d'en rien dire; puisque la iouïssance de son bien-aimé, estoit infiniment preferable aux plus hautes conceptions & intelligences des Anges, & des hommes.

Ceux qui sont experimentés dans la Theologie Mistique, pourront voir particulierement dans son Epithalame ; en quelle maniere il enuisageoit, & contemploit l'Incarnation du Fils de Dieu. Et comme l'amour diuin l'auoit éleué à vn poinct, où il regardoit ce mistere & ce diuin mariage, comme s'il eust esté accompli pour lui seul ; parce qu'il y participoit ineffablement en verité de goust & d'experience mistique.

## Chapitre Qvinziesme.

*Son ardente deuotion, vers le tres-saint Sacrement de l'Autel : & comme les sacrées especes demeuroient six heures entieres en son estomach, sans estre consommées.*

L'Ardent amour, que F. Ian de S. Samson, portoit au S. Sacrement de l'Autel : lui fist merueilleusement ressentir dans ce mistere, la verité de ce que dit nostre Seigneur : *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi vt ardeat* ? Ie suis venu apporter le feu dans la terre, & ie n'ay point d'autre desir, sinon qu'il brusle & illumine tout le monde. Car ce diuin Amoureux parloit continuellement de ce feu, tant il estoit abondamment allumé dans son cœur. Et disoit, que ce feu diuin est si doux, si plaisant & si aimable ; que les saints hommes le poursuiuent sans fin, à perte & à gain, pour y estre heureusoment bruslés & consommés.

Or il estimoit, & sçauoit par experience ; qu'ici bas le centre de ce feu diuin, est la diuine Eucharistie, qu'il appelloit par excellence, *le Sacrement d'amour* : auquel pour ce sujet, il portoit vne deuotion & affection si tendre, & si cordiale ; que c'est vne merueille,

Digitized by Google

de voir comme il en parle dans ſes Exercices. *C'eſt voſtre amour*, dit-il à Dieu dans ſes Contemplations, *qui eſt allumé en toute la terre : & dont la flamme penetre par deſſus tous les Cieux, rauiſſant tous les Bien-heureux, & les hommes vos ſpeciaux amis. Veu que ceux-ci reçoiuent auec voſtre Perſonne & voſtre Majeſté, tout voſtre feu (par maniere de dire) tout voſtre amour, tout voſtre bien, & tous vos dons. C'eſt pourquoi plus nous vous mangeons, mon amour & ma vie, plus nous auons faim & ſoif de vous : & plus nous rempliſſés & raſſaſiés-vous de vos infinies delices, au total de voſtre fournaiſe amoureuſe ; qui nous bruſle & nous conſomme ſi ſuauement, que nous défaillons & expirons là dedans, par noſtre totale perte & transfuſion en vous ; d'où le ſortir, voire pour vn ſeul moment, nous eſt infernale mort. De ſorte, que de plus en plus, nous nous plongeons dans les abiſmes de voſtre tout, ou nous ſommes oublieux de toutes choſes, & de nous meſmes : dominés entierement là dedans de vos viues flammes & braſiers, qui nous conſomment en vous toûjours de plus en plus, juſques au ſupreme poinct poßible à la creature.*

Tels eſtoient les diuins effets du S. Sacrement dans cette ſainte ame. De maniere qu'il ſortoit de la Communion (laquelle par ordre de ſes Superieurs, il faiſoit tous les iours) enflammé d'amour comme vn Seraphin. Ce qui paroiſſoit méme d'ordinaire ſur ſon viſage : mais bien mieux, quand immediatement apres, il alloit dicter & compoſer quelque choſe. Car ceux qui écriuoient ſous lui, ont remarqué, qu'alors il dictoit auec vne affluence ſi grande de ſentimens d'amour & de lumiere ; qu'il ſembloit que ce fuſt, non pas vn homme mortel, mais vn Ange venu du Ciel, & reueſtu d'vn corps humain. Auſſi que pouuoit-il ſortir de ce cœur tout bruſlant des flammes & des braſiers d'amour? C'eſt ce qu'il dit lui-meſme : *Par voſtre amoureuſe ſomption &*

*Communion, nostre ame est embrasée, fonduë, plongée, & perduë en vostre tout. Et nous sommes deuorés & consommés de vostre feu, & brasier infiniment ardent; pour n'estre plus qu'vn auec vous, au tout de vostre deïté infinie.*

Il faisoit plus d'estat d'vne seule Communion du precieux Corps & du Sang de IESVS-CHRIST, que de toutes les graces & faueurs tres-singulieres, qu'il auoit receuës de Dieu hors delà. Disant, que dans la sainte Communion s'accomplissoit & consommoit heureusement en lui, le sacré Mariage, & les Nopces mistiques de son ame auec son diuin Espoux. On le peut voir dans l'vne de ses Contemplations, sur ce sujet. Où apres auoir déploré, comme il faisoit amerement, l'ingratitude & la deloiauté des Chrestiens, qui reçoiuent ce Sacrement d'Amour auec vn cœur plein de lascheté, & souuent dépourueu de grace sanctifiante: *crucifians*, disoit-il, *plus cruellement cét amoureux Sauueur, qu'ils reçoiuent, que n'ont fait autrefois les Iuifs au temps de sa Paßion*; il continuë parlant à son cher Sauueur.

*A quoi faire, mon Amour, vous parler ici de ces malheureux, dont le plaisir n'est que dans la chair? Mais nous autres que deuons nous faire, sinon exciter nostre appetit; afin qu'incessamment nous vous desirions boire & manger, puis que c'est le plus grand plaisir, & la plus grande gloire, que nous vous puißions donner en cette vie? Voire, c'est la consommation & l'accomplissement de nostre diuin mariage en vous, & en nous. Qui est chose si plaisante & si agreable à vostre Diuinité, que les Anges & les Esprits celestes, prennent vn extreme plaisir, à nous voir exercer & pratiquer cét ineffable Mistere, par nostre tres-humble & tres-amoureuse Communion, & vnion de nostre rien à vostre tout. Au moien de quoi, nous sommes de plus en plus transformés en vous, &c. Qu'est-ce que ceci, à la fidele Espouse, sinon celebrer à tres-grand plaisir les nopces auec*

*l'Agneau*

Digitized by Google

*l'Agneau* ? dit-il en vn autre lieu.

Le grand amour & deuotion, qu'il portoit à ce ſaint Sacrement, fut recompenſée de Dieu dés cette vie par deux priuileges bien remarquables. Le premier eſt, que Dieu donna à ce pieux Aueugle, comme des yeux inuiſibles, ou vne certaine faculté ſurnaturelle ; qui lui faiſoit reſſentir la preſence du tres-ſaint Sacrement de l'Autel : ſi bien qu'on l'a veu fléchir les genoux, pour l'adorer, lors qu'on le tranſportoit d'vn lieu à l'autre: ſans qu'il en fuſt aucunement aduerti ; Il aduoüa meſme à vn Superieur, *Que Dieu lui donnoit ie ne ſçai quel reſſentiment, qui lui faiſoit connoiſtre qu'il eſtoit en la preſence des Superieurs & des Preſtres, ſans en eſtre aduerti: & qu'il n'en ſçauoit autre cauſe ni autre motif.* Ce ſont les propres mots de la relation que ce Superieur en à donné par écrit.

L'autre priuilege eſt, qu'aiant communié, il ſentoit encore ſix heures apres & dauantage, la ſainte Euchariſtie, qui repoſoit en ſon eſtomach, ſans corruption des eſpeces. Ce qu'il tenoit pour vne faueur tres-ſpeciale de Dieu, laquelle il preferoit à toute autre grace, qu'il euſt receu de ſa diuine Majeſté. C'eſt ce qu'il à autrefois découuert à ſon Confeſſeur, qui eſtoit le R. Pere Valentin de S. Armel ; & ce qu'il a inſinué depuis en ſes écrits ſous ces termes.

*Ie iuge*, dit-il, *la raiſon fort bonne de quelques perſonnes, ſingulierement deuotes & amoureuſes du tres-ſaint Sacrement, qui voudroient auoir plus long temps en eux, les ſacrées eſpeces ſans eſtre digerées, & par conſequent noſtre benoiſt Sauueur ; afin de ſe rauir & de ſe fondre en l'infinie Mer de ſon tout, de toutes leurs forces & puiſſances. Que s'il ſe trouuoit*, dit-il, *des hommes entre tous ceux-ci; dans l'eſtomach d'eſquels l'Hoſtie ſacrée demeuraſt deux, trois ou quatre heures : voire plus d'vn demi-iour, ſans ſe*

*corrompre (ce que telles personnes remarquent, & discernent tres-sensiblement) cela dis-je, doit estre tenu d'eux pour vne des insignes graces, que nostre benoist Sauueur, qu'ils possedent en leur infini amour, leur puisse faire en cette vie.*

Il eut donc ce rare priuilege, de conseruer si long temps chaque iour dans son estomach, les especes Eucharistiques sans digestion, ni corruption; la viuacité de sa chaleur naturelle se tournant en amour, s'il faut ainsi dire. Ce qui monstre manifestement, combien ce tres-chaste Espoux & diuin Seigneur, prenoit de plaisir à reposer dans le sein tres-pur de cét amoureux Aueugle. En quoi paroist encore vn autre priuilege, non moindre que le premier; qu'il peust discerner & connoistre, quand la digestion des especes estoit faite, ou non. Tant il est vrai, que la presence sacramentale de IESVS-CHRIST n'estoit pas insensible à cette ame, vraiement penetrée de son amour.

Au reste, c'est à ceci que se rapportent les amoureuses inuitations, qu'il fait à son bien-aimé dans son Epithalame; de venir à lui sous les especes sacramentales: & d'entrer en son iardin plein d'odeurs spirituelles, & aromatiques. *Nous nous delecterons*, dit-il, *à plaisir, ô mon Espoux & ma vie, quand vous y serés entré. Et ie m'asseure que le plaisir & contentement, que nous y aurons, sera si grand; qu'à peine en voudrés-vous iamais sortir, & nous y constituerons tous deux nos mutuelles delices.*

Pour ce sujet, il communioit ordinairement d'assés grand matin; afin que les especes sacramentales peussent estre consommées auant le repas; & aussi afin de iouïr plustost & tout à loisir de la douce presence de son bien-aimé. C'est pourquoi, il dit dans ses écrits, que ceux qui communient, ne doiuent pas mesme estre long temps, sans aualer l'Hostie. Autrement, ce

ſeroit faire comme celui qui laiſſeroit attendre à la porte vn Roi deſireux d'entrer, & de loger chez ſon vaſſal. Ce ſentiment tres-ſimple eſt digne d'vne ame famelique, & ſitibonde de cette nourriture celeſte, à qui le moindre moment de l'abſence de ſon bien-aimé eſt vn ſiecle tout entier.

Ce ſainct Homme ſe repaiſſant ainſi tous les iours du pain des Anges, pratiquoit en verité ce que dit Iob. *Antequàm comedam ſuſpiro.* Car ce lui eſtoit vne douleur inconceuable, de ſe voir obligé de ſe nourrir de viandes corruptibles, apres auoir gouſté la douceur de cette manne ſacrée, qui eſt la nourriture des grandes ames. Et ce lui eſtoit vn ſujet de grande mort, de deſcendre ainſi de la table du Roi, pour viure à celle qui ne nous rend pas differens des beſtes. Sur quoi il a produit quelques-vns de ſes ſentimens dans ſes Cantiques; d'où i'ai tiré ceux-ci.

*Ie me plains, ô mon amour, voiant ma pauureté: & qu'il me faut nourrir d'vn aliment corruptible, ſemblable à celui des beſtes. Veu que vos Saincts fauoris ne viuoient autresfois que de vous, & de voſtre diuin Sacrement: & eſtoient inuiſiblement nourris de voſtre Diuinité, & de voſtre chair adorable. De là, ils tiroient des forces ſi grandes ſelon l'eſprit, qu'ils ne ſçauoient quaſi point, comme le reſte des hommes, ce que c'eſt que cheute, & imperfection. Nous ſouhaitterions, ô mon amour, leur eſtre ſemblables: car par ce moien nous ſerions comme détachés de noſtre corps; & nos puiſſances toutes plongées en vous, perduës en vous, & attachées à vous, ne ſe chercheroient plus dans les creatures. Mais, mon amour, il faut que ie viue content dans l'eſtat, où ie ſuis. Et puiſque ie ne merite pas de receuoir de vous vne ſi grande grace, ie la laiſſe librement à vos Saincts. Et pour moi, ie vous ſuiurai à mon poſſible, en totale renonciation de moi-meſme; mourant, & vous imitant par tout nuë-*

*ment, & au dessus de toutes choses, tant au corps qu'en l'esprit.*

Il inuectiuoit quelquefois contre ceux qui se rendent propretaires de la Communion du Corps de IESVS-CHRIST, c'est à dire, qui y sont attachés, & en vsent independemment des Directeurs de leur conscience. Et disoit, qu'il vaut bien mieux aimer nostre Seigneur d'vn amour renoncé, que de l'auoir à soi, & pour soi en son propre plaisir. *O mon cher amour*, disoit-il, *que tels proprietaires vous font de tort! Peut-estre plus grand, que ceux qui par totale ingratitude & infidelité vous laissent seul, & sans entretien, apres vous auoir receu, comme font beaucoup de mauuais Prestres.*

Enfin, il disoit, que pour disposition à receuoir dignement ce Sacrement d'amour, il faut donner nostre ame, & nostre corps personnellement à celui que nous receuons, afin de reciproquer son amour. Et que l'ame vraiement amoureuse, qui reçoit IESVS-CHRIST, sous les especes sacramentales, adjouste, ce semble, vn Paradis au Paradis, à cause de l'vnion amoureuse qu'elle a dé-ja auec Dieu. Enfin, il disoit comme tres-experimenté, que cette action est si desirée de l'ame touchée d'amour, que s'il estoit permis & possible, elle receuroit cent fois par iour le tres-sainct Sacrement.

---

## CHAPITRE SEIZIESME.

### *De sa deuotion à la saincte Vierge, & à S. Ioseph son tres-chaste Espoux.*

LA deuotion de ce Religieux Carme, enuers la saincte Vierge, Sœur, Mere, & Patrone singuliere de l'Ordre, estoit si intime & si pleine de tendresse,

Digitized by Google

qu'à peine le sçauroit-on expliquer par ses paroles. Il l'auoit succée auec le laict, & dés le berceau ; & l'auoit receuë de ses parens, comme vn precieux heritage, qu'ils conseruoient tres-cherement, & de long temps en leur famille. Car nous auons appris de sa propre bouche ; Que son Aieule, qui viuoit encore lors qu'il vint au monde, ieusnoit auec toute sa famille tres-exactement aux vigiles des Festes de nostre-Dame, s'estant obligée par vœu à cette sainte austerité. Or vn iour par mégarde, aiant fait seruir de la viande, & ne refléchissant pas, que le lendemain c'estoit vne Feste de la Vierge, ils furent miraculeusement aduertis de ne faire pas contre leur vœu. Car la viande & le plat disparurent de dessus la table, sans pouuoir découurir apres vne diligente recherche, ce que le tout estoit deuenu.

Ce pieux Aueugle succedant à la tendresse & deuotion de ses parens, enuers la sainte Vierge, commença à l'honorer dés son bas âge, & à la seruir tres-amoureusement comme sa chere Dame & Maistresse. Cette deuotion s'accreut tellement en son cœur, qu'il taschoit mesme de l'insinuer à tous ceux qui le frequentoient, les entretenant des miracles, que la glorieuse Vierge à fait en faueur de ceux qui lui ont esté affectionnez ; & leur parlant souuent, de l'origine, deuoirs, & auantages des Confrairies du S. Scapulaire, & du Rosaire. De sorte, que n'estant encore que Seculier, il y attira plusieurs bonnes ames. Mais depuis qu'il eut gousté plus abondamment les douceurs de la vie interieure, & qu'il eut passé par les experiences, que ressentent ordinairement les amis de Dieu ; son esprit entra si auant dans la connoissance des perfections de cette Vierge admirable, que la tendresse & la deuotion qu'il auoit pour elle, se changea en continuelle

admiration, suspension & rauissement. De sorte qu'il ne se possedoit pas, lors qu'il venoit à parler de ce diuin prodige, & de cette incomparable excellence & beauté. Sur quoi il va ainsi entretenant son diuin amour, dans l'vne de ses Contemplations. *Qu'est-ce que cela, mon cher amour, & ma vie? Le conçoiue, & le dise qui pourra. Pour moi, ie ne sçai ce que c'est, sinon pour le voir & le contempler en tres-profond silence: & en tres-simple & eminente veuë d'vne si large, si profonde, si longue, si haute, & si impenetrable mer, totalement innauigable en la sureminence de vostre tout. En vostre mesme foi, qui nous oste toute conception & expression possible d'vn tel sujet. En la veuë & science tres-ineffable & implicite, qu'elle nous donne sur ceci: en vostre infini aspect, comme si vous & vostre Mere ne deviés estre qu'vne mesme chose.*

Ses sentimens sur les grandeurs & excellences de cette Reine du Ciel, estoient admirables. Il l'appelloit la plus haute saillie de l'amour de Dieu vers nous, & sa premiere idée entre les pures creatures. Il disoit que la voie la plus seure, pour conceuoir quelque chose de ses grandeurs, & de ses perfections, est la voie de negation; la comparant à vne mer sans bornes, ni limites: dans laquelle tout esprit curieux se perdroit, s'il vouloit entreprendre de la sonder.

Il auoit au reste vne veuë si eminente; & vne telle connoissance des beautés de la sainte Vierge, qu'il l'estimoit, ainsi que fit autrefois S. Denis Areopagite, commme vne chose diuine; en laquelle Dieu s'est totalement écoulé & répandu. Sur lequel sentiment, il parle ainsi à Dieu, en l'ecstase de son amour.

*De cette veuë, si haute & si equitable en vn bon sens, on peut facilement voir, ô mon amour; combien profusément elle est semblable à vous, par dessus tout autre. Veu que penser en vous & en elle, & parler de vous & d'elle*

Digitized by Google

*semble n'estre que vous-mesme. Voila*, dit-il plus bas, *comme nous voions auec estonnement & admiration intime, cette sur-excellente Majesté; surpasser incomparablement toutes choses: & dont la déduction ne tombe point sous le sens, ni sous l'intelligence de qui que ce soit; à cause de sa parfaite vnion auec vous, comme tres-noble & premiere idée entre toutes les creatures.*

*En vn autre endroit; il parle ainsi. Nous la deuons contempler essentiellement, ô mon cher amour, en sa beauté essentielle, & sortie, comme vous-mesme: car sans doute, en ce qui est manifeste & visible, elle est par dessus la comprehension & toute penetration: mais encore beaucoup mieux en ce qui demeure en elle interieurement, qui n'est pas veu, ni connu des hommes en cette vie, mais reueré, contemplé, & adoré au tres-doux calme d'vn profond & secret silence, qui nous tient rauis & suspendus en elle, comme en la plus profonde sortie de vos sorties.*

Delà il tiroit cette consquence, qu'elle estoit la plus mistique & la plus consommée en amour de tous les Saints: La plus bruslante du feu d'amour diuin: En comparaison de laquelle les plus éleués Seraphins ne sont que des oiseaux terrestres. On pourra voir vn grand nombre d'autres sentimens sur ce sujet dans ses Contemplations, & ailleurs dans ses écrits. Entr'autres, i'estime beaucoup ce sentiment; qui lui faisoit dire, qu'il ne croioit pas qu'aucun Saint, excepté la sainte Vierge, ait entierement connu la malice de l'instinct de la nature, à se chercher elle-mesme. Mais que la sainte Vierge l'a si parfaitement connu; non en elle-mesme, par ce qu'elle en estoit exempte, mais le fond de la nature corrompuë; qu'elle ne se peut mieux ni plus clairement connoistre.

Il a toûjours grandement cheri la pureté du corps, aussi bien que celle de l'esprit, par laquelle il taschoit

de representer en lui-mesme, au plus prés qu'il pouuoit, celle de la saincte Vierge: aiant vne si grande circonspection en toute sa conduite, que ceux qui l'ont obserué de plus prés, n'ont iamais pû remarquer en lui vne seule action, non seulement qui fust indecente; mais encore qui tint le moins du monde de la legereté, de l'immodestie, ou de quelque liberté des sens, comme S. Bernard le remarquoit autrefois dans le B. saint Malachie, & Seuere Sulpice, dans le glorieux saint Martin. Cette vertu d'vne inuiolable & entiere chasteté, estant l'appennage des ames humbles, & contemplatiues; qui dés leur enfance ont pris le joug de la pauureté Euangelique, qui se repaissent parmi les Lis, & se nourrissent du pain des Anges. Entre lesquels celui-ci a eu ce priuilege admirable, que le chaste Espoux des Vierges faisoit vn sejour miraculeux dans son estomach, sous les especes Sacramentales: pour marque du plaisir qu'il prenoit là dedans. Aussi est-il le froment des Eleus, & le vin, qui engendre les Vierges. Et comme autrefois il reuela à sainte Mechtilde, qu'il ne pouuoit estre trouué, ni plus facilement, ni plus asseurement que dans le Ciboire, & dans la poitrine de sainte Gertrude: il semble que la comparaison ne sera aucunement odieuse, si nous disons quelque chose de semblable du cœur de nostre Aueugle, autant embrasé comme illuminé.

Sa deuotion suiuoit les mesme traces vers le grand S. Ioseph, Espoux de la sainte Vierge. Il lui rendoit des hommages tous particuliers, comme au vrai Protecteur des ames Contemplatiues, qui menent ici bas vne vie inconnuë aux hommes. Il auoit des sentimens & des lumieres admirables sur ses excellences, & prerogatiues, dont il en a laissé quelques-vns par écrit, & a celé les

autres:

autres ; comme ſi la terre n'en euſt pas eſté capable, principalement, diſoit-il, de la *ſureminente* ſapience, vie cachée & miſtique de ce Saint incomparable, & tres-aimable Patriarche.

Il l'appelloit vn Ange incarné, choiſi pour cooperateur dans le Miſtere le plus eſtonnant que Dieu ait operé parmi nous, pour gouuerner le Fils de Dieu en qualité de Pere, & conſeruer la pureté de la ſainte Vierge; à laquelle il l'eſtimoit fort ſemblable, quoi qu'auec inegalité.

Bien plus, il auoit vne forte perſuaſion que S. Ioſeph, eſt plus éleué dans le Ciel que les Seraphins: & l'appelloit la ſeconde idée de Dieu, entre les pures creatures. Qu'il eſtoit le Miſtique & le Contemplatif, le plus perdu & abiſmé dans l'eſſence diuine, de tous les Saints apres la ſainte Vierge. Et que comme chaque Saint eſt plein de Dieu dans le Ciel, à proportion de ſa capacité; celui-ci auoit vne enceinte, & vne capacité incomparablement plus grande que celle de tous les autres Saincts: qu'il n'a point en eux de grandeur, ni de perfection qui ne ſoit auec bien plus d'eminence en lui: auſſi diſoit-il, qu'il eſtoit tout dans ſon rien. Tout, à cauſe de ſa ſublime transformation en Dieu: & rien à cauſe de ſon incomparable abnegation & renonciation. Renonciation ſi parfaite, qu'il n'a iamais reflechi ſur ſoi dans toute l'abondance des dons de Dieu, dont il a eſté comblé dés cette vie: & dans les plus preſſans efforts du feu de l'amour diuin, qui le conſommoit au deſſus de toute intelligence. Ce que noſtre Frere attribuoit à vne perfection, & vne force incomparable du ſaint Eſprit.

Il diſoit, qu'il eſtoit vraiement Roi des Anges ; puis qu'il auoit leur Reine pour Eſpouſe: Et qu'il n'oſoit par reſpect la regarder, depuis qu'il eut la reuelation

du Mistere de l'Incarnation du Fils de Dieu dans ses entrailles. Qu'au reste son doute precedent, n'arriua que par permission diuine. Il asseuroit en outre, que c'estoit vne merueille, qu'on ne pouuoit assez admirer, d'auoir caché les rares excellences de ce Prince (ainsi appelloit il saint Ioseph) sous la condition d'vn Charpentier. Aussi auoit-il tout autre sentiment de la sainteté des Saints, que n'ont pas les hommes communs; qui la mettent ordinairement dans les miracles, & dans les actions extraordinaires, qui paroissent auec éclat au dehors; comme dans les grands actes d'austerité & de vertu. Car quoi qu'il fist tres-grande estime des actions heroïques de vertu, de souffrance, & d'austerité, comme on à veu dans ses pratiques; il disoit neantmoins, que la vraie sainteté ne consiste point essentiellement en tout cela. Mais qu'elle gist (supposé, la grace sanctifiante) dans la perte & dans la mort de tout l'homme en Dieu, & à viure totalement inconnu aux hommes. Sur quoi il à fait vn tres-excellent discours, qui meriteroit bien de paroistre en ce lieu, si cela n'excedoit point les bornes de mon dessein.

Tel estoit donc son sentiment sur la sainteté de S. Ioseph, la mettant dans cette vie inconnuë & perduë en Dieu: & disant, que les miracles consistent, en ce que son cœur est raui & bruslant au feu de la Diuinité. Plus vous sonderées là dedans, plus (disoit-il) vous y trouuerés de miracles. Il croioit que ce grand Saint a esté sanctifié dés le ventre de sa Mere: & a vescu ici bas, dans vn estat fort semblable à celui qu'auoit Adam dans l'innocence, auparauant son peché. Enfin, il tenoit pour certain, que comme la vie de ce Saint, a esté toute d'amour, aussi est-il mort d'amour: & que comme il a vescu dans les flammes de ce feu diuin, il y a heureusement expiré.

Cette haute estime à fait, que non seulement en son particulier il portoit amour & deuotion à ce grand Saint : mais encore il lui auoit vne tres-grande confiance pour le bien spirituel en general de tout nostre Ordre, & specialement de nostre Prouince & Obseruance de Rennes. Et on trouuera dans le Cantique, qu'il à fait à l'honneur de S. Ioseph, qu'il lui recommande instamment cette Reforme comme sienne; parce qu'il est Protecteur de la vie Contemplatiue, & de tous ceux qui font profession de mediter iour & nuict dans la Loi de Dieu; ce qui a esté l'vn des motifs, qui ont porté nos Peres à choisir auec S. Charles Borromée, le grand S. Ioseph, pour Patron & Protecteur particulier de nostre petite Obseruance.

## CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

### *De ses rares vertus, qui partoient de son ardent amour enuers Dieu : & premierement de sa tres-profonde humilité.*

C'EST le commun sentiment, & l'experience des Contemplatifs, que l'ame, qui est deuenuë amour, à force de s'écouler & plonger amoureusement en Dieu; ne regarde plus aucune vertu dans son propre motif & difference de telle vertu, quant à la pratique : & que toutes ses actions vertueuses, comme d'humilité, de patience, de resignation & autres, ne sont point proprement ni humilité, ni resignation, ni patience : mais que ce sont seulement des productions, & saillies de son amour ; qui ne deuroient porter autre nom que d'amour ; puisque l'amour est leur vnique principe, leur moien, & leur fin.

Ce sentiment, qui m'a fait rejetter en ce lieu le traitté des vertus de nostre bon Aueugle, comme effets de son feruent & seraphique amour, duquel ie viens de traitter aux Chapitres precedens; lui estoit si ordinaire & si familier, qu'encherissant encore par dessus, il disoit, que non seulement certaines ames sont tellement humbles, qu'elles ne sçauent plus ce que c'est qu'humilité comme telle: mais qu'on peut encore ignorer ce que c'est qu'amour, à force de l'auoir surpassé en Dieu d'vne maniere ineffable. C'est pourquoi, il vse si souuent dans ses écrits, de ces façons de parler; *aimer sans amour, aimer & au dessus de l'amour.*

Or que ç'ait esté ici sa pratique & son experience, on le peut assés voir dans ses écrits. Principalement, en ce passage d'vn Traitté, qu'il composoit pour autrui, où il vient tout d'vn coup (ce qui lui estoit assés ordinaire) faire cette saillie d'esprit. *Ie rentre*, dit-il, *au rien, tant de toutes choses, que de moi-mesme; pour estre passiuement & eternellement agi de Dieu, sans amour, sans humilité & autre vertu. Dautant qu'amour & humilité sont hors de moi, ou pour mieux dire, elles ne sont point quant à moi: parce que là où ie suis, & où ie vis, il n'y a difference, ni distinction quelconque.*

Neantmoins, pour parler de ses vertus à nostre maniere, & premierement de son humilité tres profonde; ie dois dire auant tout, qu'il estoit si parfaitement humble, que dans son estime & à ses propres yeux, il croioit n'estre qu'vn vrai rien, & vn pur neant. Cette veuë & claire connoissance de son rien estoit telle, qu'il l'estimoit comme vn poinct de sa foi. Disant auec quelque sorte d'excez, qu'il ne croioit pas, que dans le Ciel il peust quasi mieux connoistre cette verité, qu'il la connoissoit dés cette vie. Il l'exprime lui-mesme dans ses entretiens amoureux auec Dieu. *Peut-estre,*

*mon amour & ma vie, que les hommes sont desireux de sçauoir quelle estime vos intimes amis ont d'eux-mesme ; veu les merueilles & les prodiges si admirables, que vous en faites chacun d'eux? C'est à la verité, qu'ils estiment qu'ils sont les plus vtiles creatures de tout l'Vniuers : voire qu'ils ne sont rien du tout, ne sont propres à rien, & ne valent rien deuant vostre infinie Majesté. Tel est leur sentiment, leur veuë, & leur foi; & cela pour raisons infinies.*

Ce sentiment & veuë experimentale de son rien, que les Mistiques appellent aneantissement, est toute autre chose, que ce que l'on conçoit ordinairement par le terme d'humilité. Voici comme nostre clairuoiant Aueugle en éclarcist la difference. *Le rien*, dit-il, *est le but & le terme, où tendent les humiliations, & l'humilité. Là où il n'y a rien, l'humilité est en son centre. Le vrai rien, ne peut paroistre aux hommes en soi-mesme : mais au lieu du rien, la mort leur apparoist. De sorte, que les hommes voient les mourans & la mort, pendant que le rien leur demeure inconnu ; voire mesme à son propre sujet tant il est profondement abismé en Dieu.*

Aussi, disoit-il, qu'on ne peut conçeuoir iusques où va & creuse l'humilité des vrais Sages : & que les degrés, par lesquels le vrai humble paruient à la parfaite humilité, sont par rapport au corps enseueli. 1. Demeurer, & prendre son repos dans le plus bas lieu. 2. Estre enterré comme mort, c'est à dire, oublié, delaissé & foulé aux pieds comme chose de neant. 3. Estre pourri & corrompu, abhorré de tous, comme pourriture tres-infecte. 4. Estre reduit en cendre & en poussiere. 5. Estre par sentiment reduit à rien ; conformement à ce mot du Psalmiste : *Ad nihilum, redactus sum, & nesciui.*

Degrés d'humilité & d'aneantissement, qu'il monstre auoir passés, en ce qu'il dit, dans ses écrits ; *Où nous*

*mettra-on ? haut, ou bas ? loin ou prés ? en l'honneur, ou en l'infamie ? que nous ne soions également contens, sans reflechir, ni raisonner bassement sur nous-mesme.*

Au bas & abiect sentiment, qu'il auoit de soi-mesme, respondoit par dehors, la pratique tres-sincere de toutes sortes d'humiliations & abbaissemens, qui lui estoient permis & possibles. Car & en particulier, estant auec ses plus familiers, & en public, il taschoit de persuader & de faire croire à tous, qu'il estoit le plus vil, miserable, & ingrat pecheur, qui fust au monde. Ce qu'il dist vn iour deuant tous les Religieux, lors qu'il se trouua obligé de satisfaire au commandement de son Superieur, qui lui auoit ordonné de dire publiquement ce qu'il pensoit de soi-mesme. Dans la conuersation auec ceux qui l'approchoient de plus prés, il se comparoit souuent aux chiens & aux Diables; disant qu'on deuoit les preferer à lui, comme vtiles à quelque chose, & qu'il estoit inutile à tout bien.

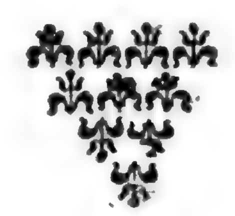
Il s'estimoit tellement indigne de paroistre en la compagnie des Religieux, qu'aussi-tost qu'il entendoit quelqu'vn venir vers lui, il se découuroit & se tenoit profondement courbé iusques à ce qu'il eust passé. Sur quoi estant vn iour enquis, pourquoi il estoit si ponctuel à cette pratique, il respondit, qu'il auoit honte de paroistre deuant ses Freres. Le plus grand tourment, qu'on lui peust faire souffrir, c'estoit de lui donner quelque loüange, ou témoigner aucunement, qu'on l'auoit en estime; car alors on le voioit auec vn visage confus, & couuert de pudeur; faire tous ses efforts, pour persuader le contraire. Sa discretion neantmoins, qui estoit admirable, lui faisoit souuent omettre cette pratique; quand il iugeoit par reflexion, que ce moien contribueroit plustost à le faire plus estimer,

Digitized by Google

qu'à découurir & publier sa misere & sa vileté.

Mais à l'égard des personnes, qui ne lui estoient pas familieres, il se comportoit dans les loüanges & applaudissemẽs, qu'il receuoit d'eux, comme vn homme insensible, & auec vn esprit parfaitement abstraict de cela. D'où neantmoins, au fond de son cœur, il tiroit entre Dieu & lui, des sujets de profonds gemissemens & humiliations. Voici comme il témoigne son sentiment sur tout ce sujet. *Nos loüanges en la bouche des hommes communs, ne donnent gueres de témoignage de nous, ni de nostre vie. Au contraire, c'est fort souuent vn indice, que nous sommes grandement defectueux & infideles. Et quelle estime doit-on faire de ce qui n'est rien? C'est cette confession (de son rien) qu'il faut faire & soustenir, non par paroles, mais par œuures, iusques à la mort. Et cela d'vne force heroïque & continuelle, d'esprit & de sens.*

O que ce lui eust esté vn grand plaisir au fond de son ame, s'il eust veu tout le monde se bander contre lui, & le mesestimer comme vne chose de neant! Certes il le faisoit bien paroistre, en ce que les Superieurs faisans quelquefois semblant de le vouloir mal-traitter par paroles, & l'humiliant en quelque chose; celui-ci, qui auoit vne admirable pouuoir sur soi-mesme, excitoit aussi-tost en soi des mouuemens de ioie mesme exterieure: & disoit, *que le sentiment qu'on auoit de sa misere, estoit profondement veritable.*



## Chapitre Dix-hvictiesme.

*De la haute estime, en laquelle il estoit chez les Grands : de l'horreur, qu'il en auoit ; & du desir d'estre inconnu à toute humaine creature.*

LA parole de nostre Seigneur, s'est trouuée tres-veritable en cét humble Religieux, que celui qui s'humilie sera exalté. Car, outre que deuant Dieu, il alloit toûjours croissant en richesses spirituelles, à proportion qu'il alloit creusant dans la profondeur de son propre rien ; la Prouidence diuine l'a encore voulu exalter & magnifier deuant les hommes, leur donnant de grands sentimens de son extraordinaire pieté, & sainteté de vie. La Reine Marie de Medicis, Mere du feu Roi Loüis XIII. de glorieuse memoire l'estimoit tant, qu'elle à plusieurs fois desiré le voir, l'a fait consulter, & a suiui ses aduis en choses de conscience. C'estoit l'ordinaire de cette grande Reine, de faire grand estat des personnes Contemplatiues, ce que mesme l'Histoire à bien remarqué : de sorte qu'elle les faisoit consulter souuent, & se recommandoit à leurs prieres. Quelques - vns donc, qui estoient informez, de la grande vertu de Fr. Ian de S. Samson, en firent le recit à sa Majesté, dont elle s'asseura encore plus expressément, sur le rapport du R. P. Philippe Thibault, homme de grande reputation dans la France, & dans l'Italie ; pour les actions heroïques, qu'il a fait, estant chef de nostre Reforme. La Reine donc aiant conçeu cette estime de Frere Ian, s'enqueroit par apresà toute occasion de ce bon Aueugle & se recommandoit toûjours à ses prieres. Dans la re-

sidence

sidence, qu'elle fist en la ville d'Angers, elle parloit souuent de lui au R. Pere Matthieu Pinault, alors Prieur de nostre Conuent, & se faisoit raconter par lui ce qu'il auoit veu dans la vie toute extraordinaire, que cét Aueugle menoit dés auant que d'estre Religieux. Ce Pere prenant vn iour congé de la Reine, pour aller visiter les Conuens de nostre Prouince en l'absence du R. P. Philippe Thibault, sa Majesté lui commanda de voir en son nom nostre Frere Aueugle, & de lui recommander de prier pour la prosperité de son Armée, qui estoit preste de marcher. Le Pere passant à Rennes, ne manqua pas d'obeïr au commandement de la Reine, & fist mesme prier Dieu dans les autres maisons, pour la conseruation de leurs Majestés, qui estoient alors en different. Cependant les nouuelles arriuerent, que le Roi auoit heureusement pris la Ville & le Chasteau de Caën; & qu'il poursuiuoit ceux du parti contraire au Mans, à la Fleche, & au Pont de Cée. Le Pere Matthieu hastant ses visites, pour retourner promptement consoler ses Religieux d'Angers, repassa par Rennes, & vit encore Frere Ian de S. Samson. Celui-ci meu d'vn esprit prophetique, lui dist, *Mon Pere ne vous hastez point tant. Tous ces bruits de guerre ne sont qu'vn nuage, qui sera bien-tost dissipé. Nous aurons plus de peur que de mal; & deuant que vous soiez arriué à Angers, on aura démeslé vne grande partie de l'affaire. Sans doute, la Reine est obligée deuant Dieu de procurer la paix.* Le Pere arriuant à Angers, la Reine le sçeut aussi-tost, & l'enuoia querir. Elle lui demanda nouuelles de Frere Ian de S. Samson, & quel estoit son sentiment, touchant cette guerre. Il lui dist que, dans la pensée de cét Aueugle, sa Majesté auoit grande obligation deuant Dieu, de procurer la paix, pour le bien de tout le Roiaume. La Reine repartit: *Oüi, vous*



Digitized by Google

*l'aurons, quand i'en deurois signer les articles de mon propre sang.* En effet, elle fut concluë dés le lendemain: & cét heureux éuenement verifia ce que le seruiteur de Dieu auoit predit ; que ce nuage de guerre seroit bien-tost dissipé, & qu'il feroit plus de peur que de mal.

Vne autrefois, la Reine fit rescrire au P. Philippe Thibault, qu'à certain iour, il se fust trouué au Pont de Cée, auec son bon Aueugle, voulant lui communiquer, & recommander à ses prieres, vne affaire touchant sa conscience. Par hazard, la lettre n'aiant pas esté renduë à temps, sa Majesté passa par le Pont de Cée, & par Angers, sans trouuer ni l'vn ni l'autre de ces deux Religieux. Dont aiant sçeu la cause, elle manda par le P. Prieur de nostre Conuent d'Angers à Frere Ian, qu'il recommandast cette affaire à nostre Seigneur : & au P. Thibault, qu'il dépeschast promptement ses affaires du Chapitre Prouincial, où il estoit alors occupé, pour l'aller trouuer au plustost à Nantes. Le Frere obeït à la Reine, & recommanda instamment cette affaire à Dieu. Et le R. P. Philippe Thibault estant allé trouuer sa Majesté à Nantes, lui dist sur cette affaire, en la presence du R. P. Suffren, de la Compagnie de IESVS, son Confesseur & Predicateur ordinaire, ce que le S. Esprit lui inspira. Nostre Seigneur donna tel succez & benediction à ce conseil du Pere, & aux prieres de nostre Aueugle, que l'affaire reüssit à la gloire de Dieu, & à la paix du Roiaume.

Vne autrefois encore, la Reine enuoia visiter nostre humble Aueugle, en son nom, par le R. P. Suffren; auec charge de rapporter à sa Majesté de sa part, au moins quelque mot d'instruction spirituelle. Ce grand & excellent personnage vint donc voir cét humble Frere Laic, & lui dist le commandement, qu'il auoit receu

de sa Majesté. Ce qui l'estonna tellement, qu'à peine se pût-il resoudre de respondre vn seul mot. Et apres auoir long temps resisté aux instances tres-pressantes, que lui fit le R. Pere, de lui dire quelque chose, qu'il peust rapporter à la Reine de sa part, puisque elle l'auoit desiré; il ne lui dist enfin quecces mots: *Dictes, s'il vous plaist à sa Majesté, qu'elle s'humilie en Reine.* Et se retira là dessus tout confus, de voir qu'on auoit quelque souuenance de lui. Cette responce si iudicieuse & si impreueuë, monstre quelle estime il faisoit de cette vertu; & meritoit pour son poids, d'estre inserée en ce lieu, pour seruir d'instruction aux Grands, qu'à proportion de leur grandeur, ils doiuent estre humbles & petits à leurs propres yeux, deuant Dieu & deuant les hommes; autant que le permet la discretion & la prudence, non de la chair, mais de l'esprit diuin.

Enfin la Reine aiant ressenti beaucoup de bons effects des prieres de ce bon Frere, en faisoit tant d'estat; qu'elle porta long temps à sa ceinture vn reliquaire qu'il lui auoit enuoié, pauurement enuelopé dans de l'estoffe de la couleur de nos habits. Elle s'adressa encore vne autre fois à lui, & le fit consulter sur l'estat de ses affaires, qui s'embroüilloient de plus en plus, & l'obligeoient à se retirer de la Cour. Nostre Aueugle respondit, qu'à la premiere fois sa Majesté verroit apres quelque temps vne heureuse issuë; mais qu'à la seconde elle deuoit se resoudre à la patience. Dequoi des personnes de tres-haute qualité, qui sont encore en vie, rendent témoignage: & ce que l'éuenement à confirmé. Aussi sur cette seconde disgrace & affliction, que receut sa Majesté, nostre Frere lui écriuit vne grande lettre de consolation, qui meriteroit bien de paroistre en ce lieu; si ie n'estois obligé de la supprimer, pour éuiter la prolixité.

Il estoit aussi fort dans l'estime de quelques Prelats; entr'autres des Illustrissimes Euesques de Rennes, de Dol, de Nantes, & de S. Brieuc. Ces deux derniers, qui estoient pour lors, Monseigneur Philippe Cospean, Euesque de Nantes, & Monseigneur Estienne de Villazel Euesque de saint Brieuc, personnages connus en toute la France, pour leur doctrine, eloquence, & pieté extraordinaires, ne dédaignoient pas de l'aller souuent visiter en sa cellule, lors qu'ils estoient à Rennes; afin de s'edifier de ses entretiens, vraiement celestes & diuins.

Il auoit le mesme credit aupres de Messieurs du Parlement de Bretagne : entr'autres, de Monseigneur de Cucé, premier President, & de Madame de Bon-œil sa compagne. Ces personnes dignes de grande veneration, & d'vne memoire eternelle, pour leur vertu & leurs merites, reconnus en toute la France, faisoient vn grand estat de ce saint Homme, & auoient vne tres-grande confiance en ses prieres. Ce President venoit quelquefois en nostre Conuent, où il prenoit grande satisfaction à le voir, & l'entendre parler de Dieu. Il dist mesme vn iour au R. Pere Matthieu, qu'il deuoit bien prendre garde de ne donner pas facilité à tous, de communiquer auec ce Frere; *Car* dit-il, *si on sçauoit son merite à la Cour du Roi, & si on l'auoit autant gousté que ie l'ai gousté, on vous l'osteroit en peu de temps : parce que ie le iuge tres-capable de donner de bons conseils, non seulement pour la vie spirituelle, mais encore pour la conduite de l'Estat. C'est vn thresor en vostre Ordre, que vous deuez garder cherement.* Dans les compagnies, où ce Seigneur se rencontroit, il parloit souuent de lui, comme d'vn homme fort iudicieux & grandement spirituel; & lui portoit tant d'affection & de confiance, que dans vn accident déplorable, qui arriua à sa mai-

son, par la mort violente & inopinée de Monsieur de Bourg-neuf son second fils, Conseiller au Parlement de Bretagne: on n'eut autre recours pour sa consolation, qu'à cét humble seruiteur de Dieu. Car personne n'osant lui porter la premiere parole de ce funeste accident, lequel on preuoyoit bien lui deuoir estre extremement sensible, à cause de l'amour, & de la tendresse qu'il auoit pour ce fils: on l'enuoia querir pour cét effet, & il lui porta cette triste nouuelle, apres l'y auoir disposé, par vn entretien des choses de Dieu, auec tant de ferueur & d'industrie, que ce Pere affligé, receut & porta ce coup auec vn courage vraiement heroïque & Chrestien. Il en arriua autant au decez de Madame la premiere Presidente, où ce Frere le consola auec le mesme succez.

Ie ne dois pas omettre en ce lieu, le témoignage du R. Pere Bertrix, homme de grande reputation, & de pareil merite; qui a esté Recteur de trois ou quatre des plus celebres maisons, de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de Paris. Estant Recteur du College de Rennes, il vid plusieurs fois Fr. Ian de S. Samson, à la priere du R. P. Philippe Thibault; mais il demeura si edifié de ses entretiens, & admira tant les hautes lumieres que cét Aueugle receuoit continuellement de Dieu; que sçachant qu'on l'auoit renuoié de Rennes à Dol, pour le commencement de la Reforme, il y alla deux ou trois fois exprés, pour s'entretenir auec lui des choses de la vie spirituelle: & dist au R. P. Matthieu, qu'il ne se pouuoit rassasier d'entendre parler ce Frere: tant il y auoit d'onction, de lumiere, & de sentimens dans ses paroles.

Enfin ie puis dire, que toutes les personnes de pieté & de capacité, qui l'ont connu, l'ont enuisagé comme vn homme tout extraordinaire & tout diuin, dont ie pourrois fournir beaucoup d'autres exemples. Mais

m'estant dé-ja trop estendu sur cette estime des hommes, qui n'est rien en comparaison de celle de Dieu; il vaut mieux passer à vn autre poinct, & faire voir la maniere toute saincte, auec laquelle il s'est comporté dans ces occasions, où l'humilité trouue ordinairement son naufrage.

Cette grande estime, où il estoit chés les Grands, & dans tous les bons esprits, lui estoit vne Croix & vne mort incroiable. C'est pourquoi dés qu'il vint de Dol à Rennes pour la seconde fois, il fist tout ce qu'il pût, pour retrencher les visites de plusieurs personnes de condition; qui attirées par l'odeur de sa grande vertu, venoient pour se consoler dans ses entretiens, & s'instruire des moiens de faire leur salut. Vn President du Parlement de Bretagne, tres-illustre pour sa pieté enuers Dieu, & pour son integrité dans sa charge, aiant eu le priuilege de ioüir quelquesfois de sa conuersation, en a conserué iusques à present vn si haut sentiment, que voici comme il en parle dans son attestation, que nous auons mis au commencement de ce Liure, & laquelle il à voulu donner de son propre mouuement, pour la gloire de Dieu, & à la loüange de son tres-digne seruiteur. Le Venerable Fr. Ian de S.
„ Samson, dit-il, estoit vn homme, qui dans le senti-
„ ment du public, estoit d'vne vie fort saincte, d'vne ver-
„ tu tres-rare, d'vne austerité continuelle, d'vne orai-
„ son & contemplation toute extraordinaire. Depuis
„ que la Prouidence de Dieu l'appella dans cet-
„ te ville de Rennes, nous sommes témoins, auec plu-
„ sieurs personnes de condition, de la rare modestie, du
„ silence & de l'humilité, qu'il a toûjours obserué dans
„ vne vie si éclatante en vertus & en saincteté. Il nous a
„ tous charmé par ses pieux entretiens, & diuins senti-
„ mens: mais beaucoup plus par sa modestie & par son

humilité. Nos Seigneurs les Euesques de Rennes, de „ Dol, de Nantes, de saint Brieuc, & autres personnes „ de grand merite, l'estimoient comme vn Saint, le fre- „ quentoient comme vn homme du Ciel, admirans „ ses hautes lumieres, & tirans profit de ses exemples „ de vertu. C'est comme en parle cét illustre President.

Vn Superieur d'vne Religion fort austere, vint vn iour, pour iouïr du bon-heur de sa conuersation. Le Frere descendit a lui par obeïssance: mais apres l'auoir salüé, si-tost que ce Superieur voulut entrer en discours auec lui, il ne lui respondit autre chose, sinon, qu'il n'estoit qu'vn pauure Frere Laïc, & print congé de lui là dessus.

Non seulement, il fuioit l'estime & l'applaudissement des externes, & seculiers: mais encore, il faisoit tout son possible, pour n'estre aucunement estimé de ses Freres dans la Religion. C'est pourquoi il cachoit fort soigneusement les graces extraordinaires, qu'il receuoit de Dieu; & apprehendoit grandement qu'on n'en découurit quelque chose, dans ses mouuemens, ou dans ses paroles.

Vne nuit il receut de nostre Seigneur quelque visite, ou communication fort extraordinaire: en sorte qu'on l'entendit faire de grandes exclamations, & dire certaines paroles, qui tesmoignoient qu'il receuoit quelque grace de Dieu bien excessiue. Ce que lui-méme aiant apperceu, & craignant que les Religieux, qui demeuroient dans les cellules voisines l'eussent entendu, & en découurissent quelque chose à d'autres, il alla au matin frapper à leurs portes, & les sonder fort prudemment, pour sçauoir s'ils ne l'auoient point entendu, & les pria de n'en parler iamais à personne.

En effect, il receuoit quelquefois des faueurs & des caresses diuines tres-admirables. Ce qu'il donne à con-

Digitized by Google

noistre en son Cabinet mistique, Reigle quatriesme, en cette maniere. *Quand Dieu*, dit-il, *desire faire quelque faueur extraordinaire à quelqu'vn de ses plus intimes amis; il lui apparoist quelquefois exterieurement lui-mesme; voire, lors que cét ami est tout à soi. Et afin que sa Majesté le fasse selon toute l'estenduë de son amour: celui à qui elle desire apparoistre, est rendu totalement abstrait hors de ses sens, par de grands tremblemens du lieu où il est: apres quoi Dieu lui communique familierement, & bouche à bouche, ses plus intimes secrets. Pendant ce temps-là, l'homme est tout plein de Dieu au dedans, & tout enuironné de lui, & de sa diuine lumiere au dehors, laquelle vision & colloque, plus delicieux qu'on ne sçauroit penser, aians duré quelque espace de temps; il lui semble neantmoins, qu'elle n'a duré qu'vn bien petit moment.*

Sur quoi il faut remarquer, qu'encore que ce Religieux fust aueugle: & qu'il parle ici d'apparition exterieure, il ne laisse pas neantmoins de parler de sa propre experience. Car fort souuent semblables visions se font sans l'aide des sens exterieurs. Aussi dit-il, que cét intime ami, est pour lors tout à fait abstrait hors de ses sens; & que cela arriue le plus souuent la nuit, pendant le sommeil: Et ce qu'il parle en tierce personne, n'est que son ordinaire; à l'exemple de ce grand Apostre, qui voulant declarer son rauissement au troisiesme Ciel, le commence par ces mots, *Scio hominem*, &c. C'est le langage de l'humilité des Saints, de ne dire ce qui tourne à leur recommandation qu'à contre-cœur: & le plus obscurément qu'il leur est possible; afin de demeurer inconnus autant qu'il est en eux, aux yeux des hommes.

C'estoit en effet la maxime de celui-cy de viure caché & inconnu à toute humaine creature: sinon à ceux qui estoient de mesme voie que lui. D'où vient, qu'il donne

ne cette regle en son Manuel. *Il faut que nos voies soient si perduës, que personne n'en voie ni trace ni sentier ; sinon nous, & nos semblables.* Et voici comme en vn autre endroit, il donne le nom de vraie sainteté à cette vie inconnuë.

*Cependant que les hommes connoissent quelque chose dans les Saints, outre ce qu'ils doiuent dans la commune edification ; ces Saints ne sont pas grande chose. Attendu que la pleine Sainteté est tellement perduë, & hors de la connoissance, voire des meilleurs hommes ; que s'ils en voient quelque vestige, specialement en l'action, elle est totalement defectueuse, & proprement n'est rien. La vraie sainteté donc consiste à estre perdu, & totalement inconnu de tout homme, au souffrir ou non souffrir, en l'entiere perte & mort de tout le suiet, en son diuin obiet. Il est vrai, qu'on ne peut nier, que la sainteté ne soit excellente dans les personnes, qui souffrent excellemment, & que l'infirmité la conserue fort bien. Mais là où il n'y a rien du tout, ce semble, ni de l'vn, ni de l'autre, en totale perte & mort du suiet en son obiet, aucun ne peut voir ni sçauoir, ni voies, ni traces de telles personnes, non pas mesme elles mesmes ; Dieu seul les aiant & conseruant en son sein suressentiel tres-cherement & amoureusement, comme ce qu'il à de plus cher & precieux entre les hommes.*

Il faisoit donc distinction entre la sainteté actiue, c'est à dire, qui paroist dans les œuures, ou dans la souffrance des seruiteurs de Dieu : & la sainteté nuë, tres-pure, & tres-separée du sens ; qui consiste à mourir simplement & nuëment, mesme à toute action & souffrance corporelle. Et disoit, qu'il ne faut rien attendre de visible en cette vraie sainteté ; parce que ces personnes ont totalement surpassé toute voie & pratique humaine, par laquelle l'homme puisse aspirer à la perfection.

L'amour & l'affection, qu'il portoit à cette vie inconnuë, dans laquelle il mettoit la plus veritable sainteté; a esté la cause, pour laquelle nous auons si peu connu les thresors extraordinaires des graces, que Dieu a mis en lui. De sorte, que si Dieu mesme ne l'eust manifesté par le moien de ses écrits, par les choses qui lui arriuerent à Dol, & par ce que quelques-vns des nostres ont peu secretement découurir; à peine eussions nous rien sçeu de l'excellence de cette ame. Car d'ailleurs, son humilité l'a toûjours tenu tres-secretement couuert, aux yeux & à la connoissance des hommes. Et mesme parce qu'il sçauoit, que l'humilité est en estime dans la Religion, il cachoit cette vertu sous l'apparence d'vne vie fort commune, & d'vne ingenuë liberté.

Il aduoüe lui-mesme, parlant à Dieu, qu'il ne lui a iamais esté permis de dire ce qu'il a fait en lui d'extraordinaire. *Quand vous m'aués*, dit-il, *viuement agité, ô mon cher amour, vous aués fait en moi ce que vous sçaués seul: & ce qu'il ne m'a iamais esté loisible de dire, sinon a vos plus intimes amis.* Ces amis intimes de Dieu, ausquels il lui a esté permis de se découurir, sont sans doute ceux qui estans de mesme voie que lui, verront manifestement par ses écrits quel il a esté, & quelles grandes communications de Dieu, il a receu dans la contemplation. Car nous ne trouuons point qu'il se soit autrement découuert, en choses extraordinaires, sinon quelquefois au P. Valentin de saint Armel son Confesseur, au P. Dominique de S. Albert, son intime, & tres-secret confident, lequel alla iouïr de Dieu trois ans auant lui, & a tres-peu d'autres. Encore l'a-il fait auec tant de circonspection, que comme ils taschoient quelquefois de tirer dextrement de lui quelque connoissance de ses secrets; il les voioit venir de loin, com-

Digitized by Google

me on dit, & rompoit tout court auec eux, tournant le discours à autre chose.

Que si quelqu'vn demande en ce lieu, comment, & en quel esprit cét homme si desireux de viure inconnu, s'est pû resoudre à écrire si hautement de ses voies & de ses pratiques? Ie respons, que son motif n'a point esté pour rendre témoignage à soi-mesme, mais seulement pour obeïr aux mouuemens de l'esprit de Dieu, & aux volontés de ses Superieurs: sa propre necessité le déterminant à écrire pour soi-mesme, conformement à son estat; & la charité de IESVS-CHRIST, le pressant d'écrire pour autrui, sans refléchir, sur le iugement que les hommes en pourroient faire, ainsi que ie fais voir plus amplement dans la Preface de ses œuures.

---

## CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

### *Son exacte obeïssance à Dieu, aux Superieurs, aux Regles, & aux Constitutions de son Ordre.*

LA racine de l'humilité estant sainte, produit l'obeïssance, comme vn fruict de mesme nature. Et cette vertu, pour estre Aueugle, n'en est pas moins éclatante en nostre humble Frere Laïc; qui l'a pratiquée tres-parfaitement en tous ses degrez.

Ce sacrifice volontaire l'immolant premierement, *à Dieu*, il ne faisoit iamais rien, soit au dehors, soit au dedans, sinon par le mouuement de son diuin esprit; ou pour mieux dire, sa volonté estoit tellement deïforme; que c'estoit Dieu, qui faisoit en lui toutes ses actions, sans forcer neantmoins la liberté de la creature. C'est à dire, en la maniere, que l'entendoit autrefois l'Apostre, par ces paroles; *Si quis loquitur, quasi sermones Dei: si quis ministrat, tanquàm ex virtute, quam*

***administrat Deus.*** De sorte, qu'il estoit entre les mains de Dieu, tout ainsi qu'vn instrument tres-soûmis à ses diuines volontés, & aux mouuemens de son esprit, sans aucun autre meslange, que de son pur & simple consentement, à tout ce que Dieu faisoit par lui.

C'est ce qu'il dit amoureusement à Dieu, en l'vne de ses Contemplations. *Puisque le feu d'amour nous à entierement reduits & consommés en lui; comme rien ne se trouue plus de nous: il ne faut aussi plus rien chercher en nous, pour nos operations. De sorte, mon amour & ma vie, qu'il faut vous endurer d'vne volonté pure & tres-amoureuse, faire & operer ce qu'il vous plaist tant en nous, que hors de nous.* A propos dequoi, il lui disoit aussi dans ses Soliloques sur la Passion. *Mais, Seigneur, c'est bien à moi de regarder ce que ie dis; prenant garde de plustost parler par moi-mesme, qu'en vous & par vous.*

C'est en cét esprit de soûmission aux mouuemens de l'esprit de Dieu, qu'il s'est porté à composer ses diuins Ouurages: & mesme plusieurs vers & Cantiques Spirituels, où il décrit ses amours enuers le chaste Espoux de son ame; pour les chanter pendant le temps qui lui estoit donné pour sa recreation. Ce que iustifie clairement le Cantique, qu'il a composé sur la mort eternelle des Diables: où il dit expressément, que tout ainsi que l'Aigle quitte par necessité la contemplation du Soleil, & descend ici bas, pour y prendre sa nourriture: lui tout de mesme, enuisageant d'vn œil simple le Soleil de iustice, descend en terre, non par vne abjecte necessité: mais par vn mouuement d'amour, & de l'esprit diuin; pour épouuanter les pecheurs, par les terreurs de l'Enfer, & des iugemens de Dieu. On void encore dans le Cantique qu'il a fait sur le tombeau de IESVS-CHRIST, comme il declare expressément; que tout ce qu'il a dit sur ce sujet, c'est le

Digitized by Google

Saint Esprit qui l'a conçeu en lui, & le lui à fait écrire en son abondance diuine.

Cét homme vraiement digne de la qualité d'enfant de Dieu, puis qu'il estoit ainsi continuellement meu & agi de son Saint Esprit; n'auoit garde, qu'il ne rendist vne tres-ponctuelle obeïssance, *à ses Superieurs*. Car il les regardoit, non comme des hommes mortels, mais aux termes de nostre Regle & de l'Escriture sainte, comme IESVS-CHRIST mesme, duquel ils tenoient la place, leur portant vn respect admirable. Il faisoit fort grand estat de receuoir leur benediction, & en cherchoit fort soigneusement les occasions; disant que cela lui profitoit beaucoup, & le fortifioit contre les attaques des Diables. En effet, ces superbes malins enrageoient de voir que cét humble Religieux estoit si ponctuel à cette pratique: & entr'autres de ce qu'il alloit tous les soirs receuoir la benediction ordinaire du Superieur, qui se donne au chœur à la fin de Complie.

De ce profond respect, qu'il portoit à ses Superieurs, venoit la parfaite soûmission qu'il auoit a leur volontés, lesquelles il executoit auec vne simplicité nompareille, disant auec vn grand sentiment, que nous ne deuons pas dédaigner de nous assujettir aux hommes; puisque IESVS-CHRIST l'a fait pour l'amour de nous: & que quiconque n'est pas touché de ce sentiment, doit crier hautement misericorde à Dieu; autrement il est perdu.

On l'a veu à l'âge de soixante ans, donner par Obedience aux Nouices de petits diuertissemẽs auec quelques instrumens de Musique, qu'il touchoit fort habilement, & en autres manieres, qui passeroient pour pueriles aux yeux des Sages du monde. Mais ce grand Religieux ne trouuoit rien de bas ni de puerile, en ce



Digitized by Google

qui lui estoit ordonné des Superieurs. Aussi donnoit-il ces petites recreations à ses Freres, d'vne façon toute angelique, & auec vne rauissante innocence, & simplicité : estant sage auec les sages, & se rabbaissant presque à estre enfant parmi les enfans.

Il disoit encore conformément à cette pratique d'obeïssance aueugle, qu'il faut obeïr simplement, quand on nous commande de quitter nos austerités, & autres actions vertueuses. *Car*, disoit-il, *nous deuons plus desirer d'estre Saints & veritables en fond, qu'en nos œuures, & nous contenter d'estre tels, qu'il plaist à Dieu, sans nous soucier de ce que nous ferons, ou ne ferons pas.*

A propos dequoi il donnoit vne belle lumiere aux personnes spirituelles, qui s'attachent trop à la retraitte, & à leur repos & tranquillité sensible, croiant que l'action les détourne de Dieu.

Il disoit donc, que cela est estre aueugle. *Car*, disoit-il, *l'action perfectionne infailliblement, & approfondit la contemplation, la iouïssance, & le repos en Dieu; pourueu que l'ame agisse auec entiere circonspection d'elle-mesme: dautant que Dieu estant ce qu'il est, infiniment éloigné du sens, la delectation du sensible repos, éloigne d'autant plus l'homme de Dieu, qu'il pense estre en lui. Et tout au contraire, les abandonnemens l'y approfondissent dauantage.*

La tres-simple & aueugle obeïssance, qu'il rendoit à ses Superieurs, passoit mesme quelquefois au delà de son pouuoir. Car on lui commanda vn iour, estant au Conuent de Dol, de sarcler au iardin. Il obeït simplement nonobstant sa cecité : & s'estant fait instruire, par le toucher, au discernement des bonnes & mauuaises herbes, il sarcla aussi parfaitement que s'il eust veu, Dieu benissant & recompensant d'vne veuë plus parfaite, que celle du corps, son obeïssance aueugle. Aussi par cette mesme vertu, a-il rendu plusieurs

Digitized by Google

fois à ses freres des seruices, qui sembloient ne pouuoir compatir auec son aueuglement corporel. Dont nous auons parmi nous bon nombre de tesmoins viuans & irreprochables.

Il estoit de mesme tres- exact, & souuerainement ponctuel à l'obseruance des Regles & Constitutions. Si tost qu'il entendoit le son de la cloche pour vne action de regularité, il quittoit tout emploi, s'il n'estoit d'exprés commandement, pour s'y trouuer: prenant mesme fort honnestement congé des Euesques & Seigneurs, qui le venoient voir, & disant que la sainte Obedience l'appelloit ailleurs. Aussi, disoit-il, que la regularité, pourueu qu'elle soit accompagnée d'humilité de cœur, est la vie du Religieux. Qu'il la doit preferer à tout emploi, quelque excellent qu'il soit, s'il n'est de commandement exprés. Et que quand il faudroit sauuer tout le monde au moindre preiudice, & déchet de l'obseruance reguliere, on ne le deuroit pas.

Il opposoit la regularité Monastique, au vice de singularité: & disoit que celle-ci est la source de tout desordre. Au contraire, la regularité comme effet de l'Ordre, est d'vne beauté rauissante; rien n'estant plus agreable, que de voir chaque chose, mais particulierement vne personne Religieuse, bien ordonnée, & toûjours dans la pratique des loix de l'obeïssance. Ce qui lui faisoit dire, que le vrai obeïssant est exempt de tout desordre & passion. Et que son contraire est deuoré des bestes, c'est à dire, de ses appetits desordonnés. D'où il tiroit encore cette maxime, que la Religion est vn enfer au desobeïssant; par ce qu'on n'y fait iamais sa volonté, si ce n'est en contreuenant à celle de Dieu. Auquel cas, on ne doit pas s'estonner, si le Religieux souffre vn Enfer dés ce monde; puis

*berté si interne, amoureuse & suaue; que nous ne desirons, n'aimons, & n'aceptons rien si amoureusement & soüefuement, que la Croix & les souffrances.*

Cette verité lui faisoit preferer le bien de la souffrance & de la Croix, aux plus hauts sentimens, & aux plus diuines infusions, qu'il peust receuoir de Dieu dans la contemplation. Voions comme il le raconte lui-mesme, parlant à nostre Seigneur, sur le sujet de sa Passion. *C'est*, dit-il, *ô ma chere vie, cét amour, qui nous fera accepter tant au dedans, qu'au dehors, toutes choses ameres à nos sens; les receuant de vous, & non d'autre main, que de celle de vostre amour. Car nous voulons & desirons, moiennant vostre grace, nous conformer à vostre amour, & nous consommer en vos amoureuses peines. Que toute sublime Theorie de vos nobles & excellentes operations en nous, cede à cette veritable & fidele pratique; attendu que i'aime bien mieux vous voir & vous sentir, par viue imitation en vos douleurs: que de voir, sentir, connoistre, & entendre la multiplique & diuerse entrée, & les écoulemens de vos touches, notions, raions, & splendeurs, sans cette conformité à vostre vie.*

Ses écrits, entr'autres ses Contemplations, sont tous pleins de semblables desirs, de souffrir & patir pour Dieu. Desirs, qui estoient si veritables, & si efficaces; que ce Saint homme parlant à Dieu, sur le sujet de la mort: & se representant estre au dernier iour de sa vie, nous en donne vne forte asseurance par les paroles suiuantes. *Pource qui est du dehors*, dit-il, à nostre Sauueur, *les souffrances m'ont toûjours esté tres-desirées, comme ma viande, & mon breuuage plus delicieux. Et cela, à vostre viue imitation, mon cher amour. Mais maintenant ie trouue ce temps fort briefuement passé, veu l'insatiabilité du desir affamé que i'ai de vous viuement imiter au dehors, & au dedans; en vos souffrances amoureuses, & douloureuses.*

P

Digitized by Google

La veritable preuue de ce desir affamé de souffrir, a esté sa vie mourante en vn temps, & toute morte & aneantie en l'autre, iusques à son decés. Car telle a esté sa vie vraiement cachée dans le sein de Dieu. Ce qu'il décrit fort bien, & auec vn tres-bel ordre, dans ce passage d'vn Traitté qu'il a fait de l'Humilité, Chap. 3. *Auant que l'ame*, dit-il, *défaille du tout à sa force, & à son operation, en l'abisme de Dieu son amoureux objet; il lui a faillu souffrir les profondes & mortelles rigueurs de feruente humilité en vn temps, & plus que feruente en vn autre; en nudité, morts, renonciations, pertes, resignations, indifferences, conformités: & autres semblables exercices, qu'il a faillu genereusement passer sans appui, ni consolation aucune. Dont on ne sçauroit exprimer les miseres souffertes, telles qu'elles ont esté successiuement & diuersement, en chacun de ces degrés. Car amour illumine en vn temps, il illumine & commence à purger en vn autre: puis il purge purement sans consolation, ni lumiere; & puis cét objet infini se découure à l'ame, en toute sa beauté, qui la rauist.*

Voila la premiere sorte de souffrances, qu'il a experimenté dans les voies de Dieu. Souffrances, qui consistoient en des morts, & crucifiemens du plus profond de l'âme: & qui lui ont esté d'autant plus penibles, que c'estoit Dieu mesme, qui s'en mesloit, & qui appesantissoit sa main sur lui, pour l'épurer iusques au plus haut degré du pur amour.

Pour ce qui est de sa vie exterieure, il y a souffert en diuerses façons: tantost par les hommes, & tantost par les Diables; qui, toute sa vie, l'ont estrangement tourmenté par permission diuine, ainsi que nous verrons cy-apres. Entre les hommes, il n'a point eu de plus grand persecuteur que lui-mesme. Et ce lui estoit vne sorte de Croix, & de souffrance tres-rigoureuse,

de voir qu'il ne se trouuoit personne, qui le persecutast & le crucifiast selon son desir. Ce qu'il estimoit & reputoit à misere, confusion, & chastiment de Dieu; en tirant pour toute resource, vn sujet de profonde resignation, humiliation, & abandonnement entre les mains de Dieu. Ce qu'il fait voir en son Traitté de la Tribulation. *Le meilleur pour nous*, dit-il, *est d'attendre toute vostre vie de pied ferme, par vn intime & profond amour de Dieu en lui-mesme, tout le pis que les hommes, & toutes les creatures nous puissent iamais faire. Si bien que lors que rien de cela ne nous arriue, nous demeurons infiniment confus & étonnés en nous-mesme; tant pour cela, que pour nostre profonde indignité & misere. Neantmoins, nous renonçans amoureusement, nous laissons Dieu faire de nous, & en nous ce qu'il veut, donnans de tout nostre pouuoir, & en son infini amour le beaucoup, voire le tout à ses Saincts; & à nous, la seule confusion & misere en sa tres-iuste iustice. Dieu aura égard non pas à ce que nous faisons, mais à ce que nous desirons faire, & endurer de tout nostre cœur pour lui.*

Ce sentiment est bien esloigné de celui des Ames mondaines & immortifiées; qui estiment à mal-heur, lors qu'elles souffrent quelque mespris ou persecution de la part des creatures; oublians le sage & precieux aduertissement, que nostre Seigneur nous donne dans l'Euangile: que lors que les hommes nous persecutent & nous chargent d'opprobres & de maledictions, nous deuons entrer en des sentimens de ioie interieure: parce que la recompense, qui nous attend là-haut dans le Ciel, est d'vn poids & d'vne gloire inconceuable.

Comme donc ce grand Amateur de la Croix de Iesvs-Christ, ne trouuoit point assez d'occasions de souffrir parmi ses Freres, dans vne congregation,

qui, par la misericorde de Dieu, est ordonnée en charité; il se rendoit le propre persecuteur de soi-mesme. Ses disciplines estoient tres-frequentes, rigoureuses, & d'vn long temps; si bien que quelques Religieux se sont trouuez fort souuent obligez, de heurter à la porte de sa celle, pour le faire cesser. Il reposoit la plus-part des nuicts tout vestu, & pour bien peu de temps; ietté negligemment sur sa paillasse: passant le reste en prieres, & en combats contre les Demons. Ce que nous deuons vn peu dilater, pour l'instruction des ames appellées dans les voies extraordinaires de la grace. Car quoi que la charité qui regne par la grace de Dieu dans nostre Obseruance, aye exempté ce bon Religieux de plusieurs exercices, que les ames vertueuses souffrent ordinairement de la part des hommes; il n'en a pas esté ainsi à son endroit de la part des Demons: puisque la prouidence de Dieu, qui le vouloit parfaitement épurer dans la fournaise des tribulations, à permis, qu'il aye esté vexé par ces mal-heureux Esprits iusques à la fin de sa vie.

---

## Chapitre Vingt-Vniesme.

### *Des combats, & des victoires qu'il a eu contre les Demons.*

C'Est vne profonde verité, que les Diables se portoient à exercer ce tres-fidelle seruiteur de Dieu, par le motif d'vne haine implacable, qui les fait abhorrer la souueraine contemplation des personnes vraiement spirituelles. Qualité, qu'ils découuroient en lui par les coniectures de son égalité d'esprit, nudité d'especes, humilité tres-profonde; & autres mar-

Digitized by

ques exterieures, d'vne vocation extraordinaire. Mais ce lumineux Contemplatif, iettant plus haut les yeux de sa foi : receuoit ces exercices de la tres-amoureuse & paternelle Prouidence de Dieu, & en faisoit vne tres-haute estime. C'est pourquoi il mandoit vn iour à certaines Religieuses, que, *ce n'est pas toûjours chose infame d'estre possedé, ou tourmenté des Diables. Cela, estant merueilleusement ordonné de Dieu, pour sa tres-grande gloire, & pour le bien de ses creatures. Le monde,* disoit-il, *s'estonne de voir ce spectacle : mais nous, qui penetrons en quelque façon dans les ressorts de Dieu, nous ne pouuons que nous ne le benißions infiniment ; voians vne creature plus forte à souffrir, & plus actiue à desirer les tourmens des Diables : que ceux-ci n'ont d'auidité, à les lui faire souffrir. O que c'est estre né pour grandes choses, que d'estre ainsi choisi entre mille ; pour supporter ioieusement & amoureusement vn si penible, mais si doux exercice !*

A la verité, son silence & son humilité, nous ont caché beaucoup de choses touchant ce rare sujet. Mais la necessité l'aiant contraint d'en découurir quelque chose dans ses écrits, qu'il composoit pour son propre vsage : & au R. P. Valentin de S. Armel son Confesseur, homme docte, pieux, & d'vne foi non suspecte ; nous tirerons de l'vn & de l'autre, les marques suiuantes.

Quoi que le seruiteur de Dieu, fust rarement attaqué sur iour par ces puissances infernales ; ils ne laisserent pas neantmoins de le faire vne fois tomber si rudement, qu'il en fut fort blessé à vne iambe. Vne autrefois ils l'attaquerent, lors qu'il montoit les degrés de l'Autel, pour communier, & voulurent le renuerser ; de rage qu'ils auoient, de le voir dans cét exercice, d'où il tiroit la force, auec laquelle il les surmontoit.

Pour l'ordinaire, ces Princes & Recteurs des tenebres, prenoient le temps de la nuit, pour le tourmenter. Ce qu'ils faisoient principalement en deux manieres. L'vne estoit toute de ruses, de pieges, & d'artifices tres-subtils. L'autre consistoit en des attaques manifestes, & en des tourmens, qu'ils lui faisoient souffrir, tres-sensibles, & tres-douloureux.

L'an *1629.* le 20. d'Octobre il dist à son Confesseur, que la nuit precedente, les Demons l'auoient grandement trauaillé, s'estans mis comme en deuoir de le brusler. Sur quoi s'estant écrié à Dieu; *Ah! mon amour, deliurés-moi*; ils l'auoient laissé. Et que par apres il les sentoit comme voltiger au tour de lui, iettans certains cris.

Le 13. Nouembre en la mesme année, il lui dist, que la nuit precedente, vn Diable l'auoit beaucoup exercé. De sorte, qu'il fut contraint de se mettre en deuoir de prendre la discipline, sçachant par experience, combien cette sorte de maceration tourmentoit les Demons. Et que s'estant mis en prieres, le Diable lui causoit par fois des assoupissemens: puis passoit & repassoit voltigeant aupres de lui, iettant certains cris, mesme sensibles.

Il lui dist vne autre fois, que les Diables le tourmentoient par fois, en sorte qu'il lui sembloit, qu'ils le brusloient auec des torches ardentes: & le transperçoient auec des poignards: de maniere, qu'il souffroit des douleurs extremement sensibles. Il dist de mesme à vn Religieux, qui lui estoit fort confident, qu'vne nuit les Demons se ioignirent iusques au nombre de plus de vingt, pour le tourmenter. Qu'il lui sembloit, qu'ils lui perçoient les doigts, & tous les nefs du corps auec des alesnes, & que cela lui causoit de tres-grandes douleurs.

Digitized by Google

Son Confesseur rapporte encore auoir sçeu de lui le 10. Decembre 1629. que la nuit precedente il auoit esté tourmenté par deux, ou trois Demons. Qu'il y en auoit vn, qui lui serroit les mains, lequel il sentoit sur lui comme vn colosse de chair fort dure : Qu'il entendoit ces malins esprits, comme se rire, & s'entre-parler sur le mal, qu'ils lui faisoient ; & triompher de ce qu'il ne pouuoit se dégager de leurs griffes. Que le soir precedent, le Diable auoit fait luire vne certaine lumiere dans sa chambre (car quoi qu'il fust entierement aueugle, il entre-apperceuoit vn peu la lueur de la chandelle) pensant lui donner de l'orgueil. Mais que se tournant vers cette lumiere, il en auoit fait mespris, & qu'aussi-tost elle s'estoit éuanouïe. Que plusieurs autrefois, lors que ces fausses lumieres paroissoient dans sa chambre, il les faisoit incontinent disparoistre par le signe de la Croix : mais qu'elles retournoient peu de temps apres.

Il y a nombre de sages & vertueux Religieux, qui ont veu ces lumieres, & fort souuent entendu au milieu de la nuit des bruits étranges dãs sa chambre: distingué les paroles qu'il disoit au Diable, & l'ont quelque fois tiré de peine, entrans au mesme temps en sa Cellule.

Mais certes, il n'y a rien à adiouster, à ce qu'il en dit lui-mesme dans ses propres Exercices ; quoi qu'il semble vouloir attribuer ces experiences à quelque autre, afin de se cacher, à son ordinaire. Voici ses paroles. *Quelque perfection que nous aions en cette vie, neantmoins comme nous ne sommes pas du tout impeccables, & sans faute : Dieu permet que les Diables nous peuuent exercer & affliger, specialement la nuit en dormant, & en diuerses sortes. Vous sentirés*, dit-il plus bas, *ces efforts diaboliques en dormant, & vous semblera, qu'on vous penetre tous les os du corps, auec de tres-viues & douloureuses poin-*

*tes, qui vous causeront de tres-grandes douleurs : mais à mesme temps voiant bien que ce sont efforts des Diables irrités, vous les endurerés, non seulement auec patience, mais encore auec ioie. Par fois encore vous les sentirés peiner, suer, & gemir comme recreus & lassés apres vous, & comme entierement vaincus. Ainsi disparoistront-ils miserables & confus, & vous incontinent éueillé serés tout ioieux.*

Ce qu'il particularise fort lumineusement, en la Regle 22. de son Cabinet Mistique. *Ils apparoissent*, dit-il, *tantost à couuert, tantost à découuert : tantost par suggestions, troubles & mouuemens interieurs : tantost sous diuerses formes de toutes sortes de bestes horribles & cruelles, toutes irritées, & feignans de vouloir deuorer.* Il entend par ce mot d'apparitions, les tourmens sensibles dont il parle incontinent apres. *Ils prennent*, dit-il, *quelque fois les mains de celui qu'ils attaquent, rians & folastrans aupres de lui par mille sortes d'insolences. Quelquefois ils pleurent à guise d'enfans. Quelque fois ils chantent melodieusement*, &c. Et en sa Regle 25. *Les vns*, dit-il, *sont folastres en leurs illusions, ( ainsi que i'en ay veu vn moi-mesme, contre-faisant le son d'vne petite clochette aupres de moi ) & se plaisent d'autant plus à ces folastreries, qu'ils voient que l'on s'en émeut. Les autres donnent iusques au souuerain degré de nuire*, &c.

Or les resistances qu'il apportoit à tous ces assauts, estoient, outre sa charité tres-ardente, vne amoureuse cõfiance, qu'il auoit en Dieu, dans ces effroiables combats. De sorte, qu'encore que les Demons commençassent ordinairement durant la nuit leurs attaques contre lui, par des fraieurs qu'ils lui iettoient en la partie sensitiue & animale, cela ne l'ébransloit nullement: mais rappellant aussi-tost sa simple & amoureuse attention à Dieu, & enuisageant d'vne simple œillade, la diuine volonté, d'où lui venoient originairement ces

ces exercices de la part des Diables ; il s'abandonnoit cordialement à les souffrir. Ce qu'il faisoit auec vne patience toute angelique, & sans rien perdre de la tranquillité & constance de son esprit.

Quelquefois au plus fort de ces rigoureux exercices, il arraisonnoit de viue voix ces miserables esprits, sur leur aueuglement ; les appellant chiens, taulpes, aueugles, incapables de voir iamais Dieu : par consequent inferieurs aux hommes, qui par sa diuine misericorde iouïront vn iour de ce bon-heur. D'autres fois il ne les traittoit que de dédain ; ne faisant pas seulement semblant de ressentir leurs tourmens, ni leurs attaques, ou les chargeant de paroles de mépris. Ce qui les tourmentoit estrangement, à cause de leur superbe enragée ; qui ne sçauroit souffrir le moindre abbaissement, qu'auec des ressentimens inimaginables.

De cette sienne pratique, il a tiré la Regle 14. de son Cabinet Mistique. *Quand quelque vision*, dit-il, *ou tentation exterieure des Diables, apparoistra en quelque forme que ce soit, ou d'homme, ou de beste ; on s'armera du signe de la Croix : & s'éleuant à Dieu par feruens actes d'amour, on se tiendra ainsi colé au souuerain bien, par ardentes & actuelles affections. Ce qu'on aura à faire de plus à l'exterieur, sera de mespriser les Diables, & se mocquer d'eux ; ne se souciant non plus de leurs folastreries, vexations, que si rien ne se passoit. Veu que tout cela ne se fait que permißiuement, & en la presence de ce grand Dieu ; qui a bien daigné permettre ce pouuoir au Diable pour triompher de lui-mesme, dans lesdites ames : & par consequent de les faire acquerir ses dons & graces tres-solides, & pour iamais plus n'en déchoir. Ce neantmoins, si on a assés de hardiesse & de confiance en Dieu pour sortir à soi-mesme, on pourra se rire & gausser des Diables, & disputer auec eux verbalement ; leur monstrant leur pure & temeraire folie,*

*& leur presomptueuse hardiesse ; d'oser bien ainsi attenter contre les seruiteurs de Dieu, ou pour mieux dire, contre Dieu mesme en ses seruiteurs.*

Puis, il adiouste cét aduis en la Regle 22. *Quand on entendra les Diables chanter, ou rire au tour de soi, ou faire autres semblables folastreries : qu'on leur dise ; Si vous pouuiés ainsi chanter quand vous serés foüettés en Enfer, ce vous seroit vn grand auantage. Ou bien ; allés vous faire battre & foüetter plus menu que gresle en Enfer. Et cependant que vous hurlerés de rage, ie me rirai de vostre ruine, & damnation eternelle.*

C'estoit en effet le sentiment de ce genereux soldat de nostre Seigneur, que quand les Diables ont esté vaincus par l'insigne patience, silence, & autres heroïques vertus de ceux qu'ils attaquent ; ceux-ci ont doresenauant vn tres-grand empire sur eux. Et ces mal-heureux Esprits sont tellement honteux & confus, que par crainte de retourner aux Enfers, ils aiment bien mieux demeurer ici esclaues de leurs vainqueurs, & subir, quoi qu'à contre-cœur, le joug de leur obeïssance. Ce que nostre Contemplatif estime à tres-grand miracle ; adioustant à ce propos de belles & rauissantes instructions dans son Cabinet Mistique.

Delà on peut iuger, quel pouuoir il auoit acquis sur les Demons par ses victoires de plus de quarante années : & si le Demon, parlant vn iour par la bouche d'vne personne possedée, n'eut pas raison d'aduoüer, quoi qu'à force d'exorcismes, que Fr. Ian de S. Samson, auoit vn pouuoir tres-grand sur lui : & qu'il le meritoit bien, puisque ce grand homme l'auoit toûjours vaincu. Que c'estoit vn Aueugle vraiement illuminé, vn homme austere & non delicat, comme plusieurs, qui mesme font profession de mener vne vie vertueuse & spirituelle. Ce tesmoignage a esté rendu par ce De-

Digitized by Google

mon quatre ou cinq ans apres le decez de Fr. Ian de S. Samſon. Et lors qu'on appliqua ſur la poſſedée vne image de ce Frere, ſans qu'elle ſçeuſt qui il eſtoit, ni ce qu'on lui faiſoit; elle fiſt aſſez voir par des agitations & contorſions toutes extraordinaires, que le Diable, qui la poſſedoit, eſtoit exceſſiuement tourmenté par cette application, comme par ſon contraire : c'eſt à dire, par quelque choſe de ſacré.

Que ſi les Diables eſtans ainſi ſurmontez, auoient recours aux fineſſes & ſtratagemes : le tentans, par exemple, d'orgueil & de vanité, en ſe confeſſans vaincus, & en lui donnans des loüanges pour ſa conſtance & generoſité (ce qu'il diſoit eſtre le dernier recours, & ſtratageme des Demons) il pratiquoit alors ce qu'il à écrit ſur ce ſujet, en ſon Cabinet Miſtique. *On fera*, dit-il, *premierement le ſigne de la Croix : puis on ſoufflera, & on crachera contre les Diables. Mais il faut que cela ſe faſſe d'vn eſprit courageux, gaillard & hardi; s'humiliant toûiours tres-profondement deuant Dieu, en la verité de ſon rien. On pourra encore ſe rire d'eux, ou leur parler ainſi. Oüi, le temps eſt venu, que les hommes foibles ſont faits inſtrumens de Dieu, pour vous vaincre & vous ſurmonter, moiennant ſa ſainte grace. Vous, qui d'Anges de lumiere, eſtes deuenus Diables de l'aideur, de tenebres, & de damnation eternelle, Vous eſtes vaincus; ie vous commande & coniure de la part de Dieu, de vous en aller aux Enfers, annoncer à voſtre Prince, que Dieu vous a vaincu par le plus chetif miſerable, que ie ſuis, de tous les hommes. Partant à lui ſeul en ſoit la gloire, & à vous confuſion & damnation perpetuelle.*

Ainſi ce fidele Soldat de IESVS-CHRIST, eſtoit toûjours ſur ſes gardes, & parfaitement attentif à ſoi-meſme, pour n'admettre aucune recherche, ni mouuement de nature : ſçachant, comme il nous a laiſſé

par écrit en son Cabinet Mistique. *Que tout autant que les hommes ont de paßions & d'inclinations diuerses, autant y a-il de diuers Diables, pour les agiter. Et que se relascher manifestement dans ses exercices, tant d'esprit que de corps, se donnant trop de licence, par vne vie trop large & trop estenduë; c'est receuoir & admettre les Diables aupres de soi, & estre fauorable à leurs desseins. Car ces malins prennent vn singulier plaisir à voir, que ceux qui font profession d'aimer hautement Dieu, fassent si peu d'estat de pratiquer par œuures, ce qu'ils disent de parole.*

Il adioustoit, que les ames, qui sont destinées pour vn plus haut degré de gloire, ont aussi des Demons plus puissans à combattre, & des attaques plus violentes à souffrir. Et qu'il y en a, que Dieu prepare par ces rudes exercices, à posseder dans le Ciel le rang & la place du Demon, qui les tourmente le plus. Mesme qu'il y a des ames, qui ont plus de grace & d'amour de Dieu, que beaucoup d'Anges, qui sont dans le Ciel.

Mais laissant le iugement de ces sublimes pensées à Dieu, qui les inspire: ie conclus ce sujet: renuoiant le Lecteur, qui en voudra sçauoir dauantage sur cette delicate matiere des vexations diaboliques, aux diuers écrits, que ce sage Aueugle en a composé. Dans lesquels on découurira, qu'à peine y a-il autheur, qui ait plus doctement & plus lumineusement décrit les ruses, stratagemes & inuentions des Diables, contre les ames, que la grace éleue au faiste de la perfection.

## CHAPITRE VINGT-DEUXIESME.

### *Du don de la crainte de Dieu, de sa pureté de conscience, & de sa pauureté Euangelique.*

L'AME de ce fidele Religieux, estoit vn vrai sanctuaire du saint Esprit ; où il auoit si auantageusement versé son don septiforme, qu'encore que ces richesses admirables fussent soigneusement cachées sous le sceau de la sainte humilité : neantmoins, il en à sorti au dehors des éclats & des brillans, par le moien de ses autres vertus, qui nous en feront connoistre quelque chose.

La crainte amoureuse & filiale de Dieu, estoit si profondement grauée dans son cœur : qu'il fust plustost mort mille & mille fois, que de consentir deliberément au moindre peché veniel. Il disoit, que ceux qui ne craignent point de commettre des pechés veniels, sont monstres d'abomination deuant Dieu. Que l'amour ne les reformera iamais, & qu'ils ne se conuertiront iamais parfaitement à Dieu ; si ce n'est à force de fleaux, de maladies, d'afflictons : ou de tourmens qu'ils souffriront, ou verront souffrir par le ministere des hommes, ou des Diables. Il disoit encore, parlant de soi-mesme, que le seul aspect de pouuoir pecher, est tres-horrible au pauure viateur. Qu'il ne pouuoit conceuoir qu'on ne deust pas éuiter quasi également le peché mortel, & le veniel. Et qu'il eust mieux vallu que tout le monde fust allé en ruine, que la moindre offense fust commise contre Dieu.

La pureté de sa conscience estoit si grande, que par

vne lumiere diuine, il y voioit comme dans vn tres-pur cristal, iusques au moindre atome d'imperfection. *Comme par la splendeur du Soleil*, dit-il, en ses Exercices, *se voient facilement tous les atomes d'vn corps transparent, touché de son vif & lumineux raion : il est de mesme de l'ame grandement lumineuse. Car par les vifs & frequens attouchemens du Soleil diuin en toutes ses puissances, elle void tres-clairement iusques au moindre de ses desordres & manquemens; distinguant, par sa simple veuë, sans aucun empeschement de figures & d'images, ce qui a fait impression en elle.* D'où procedoit, qu'il estoit quelque fois des trois mois entiers, sans auoir matiere suffisante de confession. Et c'est vne merueille de voir dans vn de ses Exercices, (qu'il appelloit son Confessionaire), combien pures, lumineuses & subtiles estoient ses regles, pour trouuer & découurir ses défauts.

Il n'auoit souuent rien autre chose à dire en Confession, sinon, *qu'il n'auoit pas tendu à Dieu à l'infini, & de toutes ses forces en son attention, en ses œuures.* Or ce que c'est que cét infini, auquel il se sentoit obligé de tendre; voici comme il le dit lui-mesme au lieu cité. *L'infini*, dit-il, *dans les souuerainement parfaits, c'est l'arrest & fermeté de toutes les puissances recueillies, fonduës reduites, & entierement perduës en l'vnité diuine, par dessus tout esprit & fond; où il faut demeurer si fixement arrestés, qu'aucune des puissances ne retourne, ou se lasche de là à son operation naturelle, autant qu'il est possible: afin que le mort soit toûiours attentiuement arresté à la fruition intuitiue de son diuin obiet, en parfait & entier repos tres-vnique & tres-simple; s'abstraiant pour cela des obiets creez, tels qu'ils puissent estre, s'ils ne nous touchent point d'office & d'obligation.* Il comprenoit encore sous cette pratique de tendre à l'infini, la parfaite modestie & composition de tout son homme interieur, & exte-

Digitized by Google

rieur. Disant qu'vne ame fidele & veritable , deuoit estre toute diuine : ou paroistre à Dieu , aux Anges, & aux hommes, comme vn lumineux flambeau , éclairant au trauers d'vn corps transparent : & estre si attentiue à soi-mesme , qu'elle n'eust iamais sujet de se repentir d'aucune de ses sorties en gestes , paroles , ou actions quelconques. Au reste, pour ce qui est des reflexions sur soi - mesme , & du relaschement de ses puissances interieures , c'est ce qui ne lui arriuoit iamais , demeurant toûjours ferme dans son arrest en Dieu. Ce qui semblera peut-estre exaggeré , toutefois on le pourra facilement iuger de ce qu'il lui échappa, de dicter vne fois en ses écrits ,que le seul pouuoir de reflechir sur soi,lui estoit vne cruelle mort. Mais dans les choses exterieures , où il faut communiquer auec les hommes , comme il ne pouuoit pas preuoir toutes les circonstances ; s'il arriuoit que faute de preuoiance , il n'eust pas reüssi auec toute la perfection possible, il faisoit de cela vn sujet & matiere de confession.

Enfin , sa pureté de conscience a esté si grande, que ses Confesseurs à peine pouuoient -ils se resoudre de prononcer la forme de l'absolution sur les choses, dont il s'accusoit. De sorte , qu'il a esté contraint d'écrire là dessus , & de leur donner des regles pour leur seureté en ce poinct , dont les plus generales sont,

1. *Que le peché doit estre iugé tel ; conformement à la veuë , lumiere , sentiment & creance d'vn chacun.*

2. *Que l'ame doucement agitée du Saint Esprit , l'a pour tesmoin de toutes ses actions : & quand elle iuge , ou ne iuge pas auoir peché , cela doit estre creu veritable. Car Dieu est en elle , & amour , & lumiere : & comme il la sanctifie , il l'illumine aussi sur toutes choses.*

3. *Que depuis qu'on à pris à tasche de courir roidement , & de toutes ses forces à la perfection ; tout le temps qu'on em-*

*ploie volontairement à autre chose, est peché.*
4. *Qu'à peine trouue-on personne, qui dans le temps de tentation, aie toûiours l'appetit également desireux de Dieu, & par consequent qui y soit exempt de peché.*
5. *Que tout ce qui se fait & dit du Religieux, sans preuoiance de raison, est pour le moins action & parole oiseuse.*

Au don de la crainte de Dieu, se rapporte encore la pauureté Euangelique. A laquelle ce Religieux, vraiement mort à toutes choses temporelles, à tant porté d'amour & d'affection, qu'il n'eust pas voulu auoir la moindre chose superfluë, ni singuliere, quelque besoin qu'il semblast en auoir. Il estoit aussi souuerainement denué de toute affection aux graces, lumieres, & caresses diuines; aimant Dieu au dessus de tous ses dons, en lui-mesme. Ce qu'il appelloit mourir en Dieu. *Ie me glorifierai*, disoit-il, *dans mes infirmités & pauuretés. Mon cher Espoux possede mes richesses dans ses Saints. Que la gloire, les richesses, & la gloire diuine soient pour eux: & pour moi toute misere, langueur & pauureté.*

Cette excellente pauureté d'esprit estoit son cher partage en ce monde, dont il estoit plus content, que s'il eust possedé tous les thresors. *I'ai*, dit-il, en ses Exercices, *tout ce que ie ne veux point: & tant plus ie le mesprise comme chose excellente, tant plus & tant mieux ie l'ai eminemment en la pleine possession de moi mesme; qui suis, & qui vis en Dieu, qui me possede, & lequel ie possede pleinement. Où tout le crée auec tous les efforts de sa malice & de sa cruauté, ne me peut atteindre, non pas d'vne infinie distance, si ie suis veritable.* N'est-ce pas parler comme vn S. Paul, & reputer toutes les beautés de ce monde, comme tres-vil fumier, & choses de neant?

Delà venoient sa resignation supreme, dans les morts d'esprit

d'esprit les plus insupportables ; delà venoit la vigilance & attention incroiable qu'il auoit, à supprimer en soi tout mouuement de nature, & n'admettre que ceux de la grace. De sorte, qu'il en vint à vn poinct, que la nature, qu'on appelle, *du vieil Adam* ; n'auoit plus aucune vie en lui, du moins quant aux mouuemens deliberez, & imparfaits de propre amour, qui regnent dans la plus grande part des hommes.

Il le mandoit auec vne sainte confiance & liberté, à nostre R. P. Dominique, tres-digne Disciple de cét excellent Maistre, en ces termes : *Nous sommes tres-contens sous le pesant poids, & sous le penible fardeau de la nature : encore qu'il soit vrai pour mon regard, que ie ne suis gueres molesté de ses effets.* Et plus bas il dit, *il est pourtant vrai, que nature est tres-éloignée de moi, & moi d'elle.*

Le Lecteur iugera, à quel poinct de perfection celui-là est paruenu, qui n'est plus molesté des recherches, & appetits de la nature.

---

## Chapitre Vingt-Troisiesme.

### *De sa pieté vers les choses saintes : de sa compassion vers les ames du Purgatoire ; & de sa dilection à l'endroit du prochain.*

On ne peut douter, que le don de pieté n'aye esté tres-liberalement communiqué à nostre Fr. Ian de S. Samson ; puis qu'il alloit continuellement s'écoulant en Dieu son bien-heureux principe, auec vne douce & amoureuse liquefaction de toute son ame. Ce qui lui estoit aussi facile, que le viure & le respirer.

Il faisoit vn tres-grand estat de toutes les choses saintes & diuines, dont l'vsage est receu dans la sainte Eglise. La reuerence, & le respect qu'il portoit aux Reliques des Saints, estoit en lui fort singuliere, rare & exemplaire : & quand il en pouuoit recouurer quelqu'vne, il la portoit sur lui, auec sentiment de tres-grande veneration. Il auoit à son col, vne petite image de la sainte Vierge, laquelle il portoit auec beaucoup de confiance & de deuotion ; & laquelle, cependant qu'il a vescu & apres sa mort, a fait des guerisons miraculeuses.

Il auoit vn respect indicible pour les Saints noms de IESVS, de MARIE, & des Saints : disant à ce propos, que les personnes tant soit peu spirituelles, sont obligées en conscience de faire le mesme : & de tesmoigner en cela, l'amour & l'affection qu'ils leur portent. Il a dit toute sa vie l'Office de Freres Laïcs, ainsi qu'il est prescrit en nostre Regle, auec grande deuotion : toûjours à genoux, & la teste nuë, excepté seulement le temps de sa derniere maladie.

Il gaignoit tous les iours plusieurs Indulgences, qu'il appliquoit aux ames du Purgatoire : & excitoit les autres Religieux, à faire le mesme. En sorte, que cette pratique vint a estre celebre, & vsitée dans nostre Conuent de Rennes. Il auoit pour cét effet, plusieurs medailles & grains benis, qu'il prestoit tous les iours à plus de trente Religieux ; afin de soulager les peines de ces pauures ames. La compassion, qu'il a toûjours eu pour elles, s'augmenta fort, depuis que par permission diuine, il eut veu les horribles tourmens, que souffroit l'ame de son frere aisné, dans ces flammes impitoiables.

Dieu seul sçait combien outre celle-là, il en a deliuré d'autres ; dequoi nous auons encore deux exem-

Digitized by Google

ples remarquables. L'vn, qu'eſtant à Dol, pendant le temps de la peſte ; vne ame ſe manifeſta à lui par ſigne ſenſible, lui demandant l'aſſiſtance de ſes prieres: & l'appellant d'vne voix fort plaintiue, ***Frere Ian, Frere Ian***, Ce qu'il aduoüa par apres au Religieux, qui eſtoit auec lui dans le Conuent, nommé Frere Oliuier, lequel eſt encore viuant, & duquel ie l'ai appris. L'autre eſt, que l'an 1628. l'ame d'vn de nos Religieux, de naiſſance dans le monde, & de grande erudition dans le Cloiſtre, decedé à Rome, s'apparut à luy le iour de ſon decez, par vn meſme ſigne ſenſible que l'autre, dont ie viens de parler: c'eſt à dire, par vne maniere de doux bruit, par lequel ce ſage Aueugle cõprenoit auſſi-toſt ce que Dieu deſiroit de lui. Il ſe tourna donc vers le lieu d'où lui venoit ce ſignal, & entendit vne voix, qui l'appella auſſi-toſt par ſon nom. A quoi aiant reſpondu, *que voulés vous, dites librement ce que vous voulés?* Il ne lui fut rien repliqué. Là deſſus il ſe mit en oraiſon : & puis alla prier le Superieur, qu'il fiſt recommander à Dieu l'ame d'vn de nos Religieux decedé ce iour là. Comme en effet on ſçeut depuis, qu'en ce meſme iour, ce Religieux eſtoit decedé à Rome.

Tel eſtoit le ſacré commerce & familiarité qu'il auoit auec les ames decedées en la charité de IESVS-CHRIST: telle ſa compaſſion à leurs indicibles ſouffrances, & telle la fidelité tres-ardente, qu'il auoit à leur rendre aſſiſtance par ſes prieres. Sçachant d'autant plus parfaitement leur beſoin & leur neceſſité, qu'il alloit experimentant tous les iours le rigoureux purgatoire d'amour ; qui conſiſte dans les morts & angoiſſes miſtiques, dont nous auons parlé ci-deuant. Car c'eſt vne naïue image du Purgatoire, & de la iuſtice, qu'on ſouffre apres cette vie.

Sa charité pour ſes viuans n'eſtoit pas moindre, & ſe-

lon le corps & selon l'esprit ; l'vne & l'autre procedant du feu d'amour diuin, qui brusloit insatiablement son cœur. Il auoit vn tres-grand zele pour le salut des ames, & eust voulu exposer mille vies, pour les rendre amoureuses de Dieu ; déplorant auec tendresse le peu d'affection, de la plus grande partie des Chrestiens pour leur propre salut. Il fait mille plaintes amoureuses sur cela, dans ses Contemplations. *Ah ! mon amour, & ma vie,* dit-il en l'vne ; *pleust à vostre infinie Majesté, que tous les hommes sentissent ce que ie sens, & vissent ce que ie voi : ils desireroient alors, mais par vne amoureuse necessité, ce que ie desire d'vne langueur incomparable, indicible, & indeficiente. Qu'est-ce là ? Le feu est allumé en toute la terre pour tout brusler, & neantmoins si peu y bruslent, & moins encore y sont consommés ? ô aueuglement estrange, & déplorable ! Ah ! misere inconceuable* ; dit-il ailleurs, *faut-il que l'homme, qui est fait pour estre Dieu, demeure en la chair ?*

Il disoit neantmoins, qu'il ne faut pas faire les zelez contre les méchans, sous pretexte de l'honneur & gloire de Dieu ; si on n'y estoit obligé d'office. Non qu'il blâmast les plaintes amoureuses, que fait l'ame à Dieu, sur les desordres des pecheurs : mais il estoit l'ennemi iuré, *du faux zele*, qu'il appelloit le manteau de la superbe, ordinairement accompagné de passion, & d'indignation. Sur quoi ce Saint homme continuë ainsi son entretien auec Dieu. *Que si vous, à qui le fait touche, ne vous indignez pas ; comment, & pourquoi nous en indignerons-nous ? Comment ne commettrons nous le tout à vostre bonté, amour & misericorde ; vous supplians pour eux, qu'il vous plaise les changer.*

Il a composé deux sortes d'Ouurages : les vns pour luy mesme, dans lesquels il a donné le libre vol à son esprit. Les autres pour autruy, dans lesquels il s'est accommo-

Digitized by Google

dé à leur estat. Quant à ceux qu'il faisoit pour luy méme, il en dist vn iour la raison à quelqu'vn de ses plus familiers. *Ie crains*, dit-il, *que Dieu ne me delaisse, & que venant à m'aueugler interieurement en ma conduite, ie decheoye de mon estat. Ie preuoy dés maintenant au remede de mon malheur, s'il m'arriuoit : d'autant que mes écrits, lesquels ie dicte pour moy-mesme, me seruiront de miroir, dans lequel ie verray ce que i'ay esté, & la pureté des sentimens, de laquelle ie seray décheu.* Quant aux autres, ç'a esté la charité, qui l'y a porté, & le zele de la perfection de ceux que l'en prioient ; On voit parmi ses Oeuures le Traitté, qu'il cõposa à l'instance de Monseigneur l'Euesque de Dol ; vn autre pour la conduite d'vn venerable Prestre, Recteur ou Curé d'vne Paroisse de son Diocese, nommée Roz sur Coësnon : grande quãtité de lettres spirituelles, qu'il dictoit pour les vns & pour les autres, qui auoient recours à lui. Entre lesquelles se void encore la copie de celle qu'il écriuoit à feu la Reine Mere, Marie de Medicis, pour la consoler dans son affliction, qu'il lui auoit predit. Enfin, tout ce qu'il a dicté pour la conduite de la Religion & des ames, outre les entretiens fort frequens, qu'il auoit auec les Religieux plus attirez à l'esprit d'oraison & de retraitte, font voir, que par charité il preferoit le bien du prochain, aux pures & sacrées delices, qu'il trouuoit dans le continuel entretien de son cœur auec Dieu.

Ce qui faisoit encore, qu'il se comportoit enuers tous auec vne tres-grande douceur & benignité ; disant qu'il n'appartient qu'à la parfaitte charité, & à la profonde humilité, de supporter les defauts de son frere. A ce poinct il reconnoissoit ceux qui sont capables de faire de grands profits dans la vie interieure ; asseurant que ceux qui ne peuuent soustenir les defauts d'autrui, sont incapables de mort & de perte

ſpirituelle. C'eſt à dire, qu'ils ne pourront iamais ſe ſurpaſſer eux-meſmes en eſprit, ni mourir & ſe perdre en Dieu.

Il eſtoit auſſi l'ennemi de ceux qui ſe recrérent aux dépens de la charité, gauſſans & contre-faiſans leur prochain en des manieres ridicules: & pronõçoit comme vn oracle, que là où ce defaut & cette imperfection ſe rencontre, il n'y a pas vn ſeul grain de ſimplicité diuine; qui neantmoins doit eſtre la marque, & le caractere des ames vraiement touchées de Dieu.

Il eſtoit ſi plein de tendreſſe & de compaſſion ſur les infirmités & afflictiõs des autres, qu'il les reſſentoit plus que les ſiennes propres. Et diſoit que quicõque eſt veritable à Dieu, doit voler en toute occaſion à l'aſſiſtance des neceſſités du prochain; ſans ſe laiſſer vaincre à l'ennui, ni à la durée du temps. Sur quoi il nous a laiſſé vne maxime certainement digne de l'eternité. *Que la vraie & forte charité ne cherche ni commandement, ni obligation, pour aſſiſter le prochain, mais ſeulement l'occaſion de le faire.*

La tendreſſe de ſa charité, s'eſtendoit meſme iuſques aux animaux. En hyuer, lors qu'il auoit neigé, il portoit du pain aux petits oiſeaux ſur ſa feneſtre, afin qu'ils ne mouruſſent pas de faim. Et ſa chambre leur ſeruoit ſouuent d'aſile & de refuge, meſme quelque fois pendant la nuit. Au matin, ils becquetoient à la feneſtre, comme pour dire qu'on leur ouuriſt, ce qu'il faiſoit, leur donnant liberté. Vn Religieux eſtant vn iour auec lui, en print vn, & le lui aiant mis entre les mains, ce ſaint Homme paroiſſoit viſiblement benir Dieu en cette petite creature; & apres l'auoir careſſé, il le miſt en liberté. Grandes marques en petites choſes, de ſa tres-grande innocence & debonnaireté.

## CHAPITRE VINGT-QVATRIESME.

### *Des dons de science, de prophetie, de force infuse; & de l'amour qu'il auoit pour la solitude.*

NOSTRE Frere a receu tres-auantageusement du saint Esprit le don de science infuse, & surnaturelle. Par le moien duquel il a fort eminemment connu, non seulement les plus hauts secrets de la vie spirituelle & contemplatiue, mais encore les rapports admirables, que les creatures ont à Dieu, mille belles conuenances des choses de la nature auec celles de la grace; & plusieurs autres excellentes lumieres. Quoi qu'au reste, à l'exemple de S. Paul, il ne fist aucun estat de toutes ces richesses, en comparaison de la sureminente science de IESVS-CHRIST crucifié. *Nous pourrions*, dit-il en ses Contemplations, *prendre suiet de faire voir tout cét abisme de verité, par de toutes plausibles & manifestes demonstrations, en l'ordre de toute la nature elementaire. Mais i'ai toûiours fui toute explicité à mon pouuoir, La tres-docte ignorance* (poursuit-il) *nous conuient tres-bien; puis qu'estans infiniment amoureux par dessus l'amour mesme, nous abhorrons la science naturelle, qui est le pain des hommes purement moraux. Mais ie dis infiniment plus, que nous ne voulons pas mesme de la science de l'amour intime. Et toutefois il se fait en l'ordre du mesme amour, que tant moins nous la desirons & y pensons, plus excellemment & admirablement nous l'auons.*

Il comprenoit en vn clin d'œil le sens mistique de l'Escriture sainte, pour laquelle il auoit des respects & des amours tout particuliers, la sçachant quasi toute par cœur. Il parloit & discouroit fort pertinemment, sur les plus difficiles questions de Theologie:

comprenoit le sens des Peres de l'Eglise, desquels il auoit, recueilli (se les faisant lire) quantité de belles sentences spirituelles, qu'il a mesme paraphrasées, ainsi qu'on verra dans ses Oeuures. Enfin c'estoit vn homme vraiement Theodidacte, & instruit à l'école du saint Esprit. *Nous ne sommes pas*, dit-il, en l'vn de ses Traittez, *sans science suffisante de Dieu; par le moien de laquelle nous n'expliquassions bien, si nous voulions, les Misteres de nostre Foi, d'vne simplicité tres-haute, tres-excellente, tres-intellectuelle, & mesme tres-profonde. Que si nous nous arrestions à raisonner, nous ne laisserions pas de découurir excellemment les raisons des choses diuines: mais nous ne voulons point de cela, nous contentans de demeurer enclos & enfermez comme morts, & viuans en nostre diuine-viuante sepulture, qui est Dieu.*

Ie ne veux pas m'arrester dauantage, à prouuer ce poinct. Car tant de volumes & de rares Ouurages, dont on verra ci apres le Catalogue, en donnent vn trop illustre tesmoignage, pour en douter. Seulement dirai-ie que sa science diuine, a toûjours esté accompagnée d'vne profonde humilité; par laquelle il a soûmis ses sentimens, sa doctrine, & toutes ses Oeuures au iugement des Docteurs de l'Eglise. Il l'a mesme protesté par écrit, en ce passage de son liure, intitulé, *le Miroir des Consciences. De tout ce que dessus*, dit-il, *on se verra pleinement satisfait, en sorte qu'on ne nous interpretera point mal à propos, & à sens contraire de nostre intelligence; laquelle nous entendons conformer à celle de l'Eglise, comme à nostre Mere, Maistresse & Correctrice.*

Ce que les doctes admiroient particulierement en ce Religieux, estoit la clarté de ses pensées, & l'exacte conformité de toutes ses paroles, aux regles de la verité naturelle & surnaturelle. Entendons-le parler lui mesme, sur ce passage de S. Paul; SPIRITVALIS IVDICAT OMNIA.

Digitized by Google

OMNIA. *Quand i'ai dit, que le Spirituel iuge toutes choses, & n'est iugé de personne : ie n'ai pas entendu dire, & infiniment moins croire, que ce ne soit à la sainte Theologie de nous iuger, en ce-qui concerne la Foi. Mais nous disons, que nous iugeons tout, & de tout ce qui concerne l'estroite perfection des bonnes meurs ; qui est vne science ordonnée au don de la sapience infuse du S. Esprit. Science, qui contient la discretion des esprits, pour tout faire voir, tout iuger & tout ordonner sur les euenemens, sentimens, instincts & lumieres de la nature spiritualisée, celles du Diable, ou de Dieu mesme, & de sa grace.*

Ceux qui voudront auoir plus de preuues de la science & de la Theologie infuse de ce bon Frere Laïc, n'ont qu'à consulter ses écrits, & voir comme il y parle de la tres-sainte Trinité, de l'Essence diuine, des richesses de la gloire, des Processions & communications des trois Personnes diuines ; & de quantité d'autres sujets tres-sublimes. Ils verront vn Aueugle parler en tres-clair-voiant, vn homme parler en Ange, & vn Frere Laïc parler en Docteur.

La diuine bonté semble de plus l'auoir honoré du don de prophetie. Car estant encore seculier, il predist au R. Pere Matthieu Pinault l'entrée de plusieurs dans l'Obseruance & Reforme des Carmes de Rennes, qui la soustiendroient dans sa necessité. Depuis, estant Religieux, il lui predist la paix de l'an 1620. entre le Roi Louis XIII. & la Reine sa Mere : disant que cette paix se concluëroit (ainsi qu'il arriua) sur le poinct qu'on croioit la guerre plus fortement allumée. De mesme, aiant esté consulté de la part de la Reine Mere, Marie de Medicis, dans ses dernieres disgraces ; il predist, ainsi que nous auōs ci-deuant remarqué, que sa Majesté auroit déliurance, apres quelque temps : & qu'à la seconde fois, elle deuoit se resoudre à la pa-



Digitized by Google

tience, ce que l'éuenement à confirmé. Vne ieune femme affligée de n'auoir point d'enfans, lui demanda, pour en obtenir de Dieu, l'assistance de ses prieres; il les lui promit, & lui dit qu'elle auroit consolation: mais que ce seroit vne courte ioie. En effet, elle eut vn enfant dans vn an, qui ne vescut que fort peu.

A ces diuines lumieres, estoit iointe *la force*, dont l'ame de ce Religieux a esté si diuinement ennoblie par l'operation du tres-saint Esprit: qu'on ne sçauroit sans étonnement en considerer les effets. Son esprit estoit toûjours si égal, que quoi qui lui arriuast au dedans & au dehors, ne l'émouuoit non plus qu'vn rocher inebranslable. Toutes les morts penibles de l'amour, qu'il appelle consommant, dont nous auons parlé ci dessus: toutes les operations ineffables du feu diuin, dont nous auons aussi traitté: ces ebrietés spirituelles, & puissantes attractions de l'esprit de Dieu: ces mouuemens ecstatiques & ces rauissemens d'amour: tout cela, dis-je, n'a point esté capable d'alterer la constance & l'égalité d'esprit de ce fort d'Israël: vraiement digne de porter le sur-nom de Samson, puis qu'il en auoit la force & la generosité; non pour vaincre au dehors des Philistins, mais pour soustenir fortement les operations diuines au dedans de soi, apres s'estre totalement surmonté.

C'estoit cette force diuine, qui faisoit que les croix mortelles & angoisseuses, qu'il souffroit au dedans de soi ne le changeoient nullement: qui dans les plus extraordinaires operations & attouchemens de Dieu en son ame, lui faisoit toûjours monstrer au dehors vn visage égal; de sorte, qu'on eust dit, que ç'eust esté l'homme le plus commun du monde. Et c'est ce que lui-mesme admiroit dans la sainte Vierge, lors qu'elle receut le Verbe Eternel. C'est ce qu'il admiroit en

ſainte Eliſabeth, quand elle fut viſitée de la Mere de Dieu. *Pour moi*, dit-il, *i'eſtime tout ceci, ô mon amour & ma vie, tout autant de miracles, que l'on void ici de forces ſurnaturelles à la Mere & au Fils ; ie dis à ſainte Eliſabeth, & à ſaint Ian : pour ſouſtenir le doux effort, de voſtre tres-delicieux eſprit & amour.*

Or, il n'auoit pas toûjours cette force en meſme maniere. Car elle eſtoit quelquefois ſi nuë & ſi ſimple au delà du ſens, que c'eſt merueille, comme en cét eſtat il pouuoit ſouffrir l'action angoiſſeuſe de Dieu; ſupprimant en lui, iuſques à la racine de la vie naturelle. Ce qu'il ſouſtenoit ſans ſe laſſer iamais de rendre ainſi la vie à Dieu, ſur la croix, d'vne reſignation eternelle. De là eſt, que, conformément à ſes experiences, il aſſignoit, *trois degrés*, de force diuine, correſpondans aux trois degrés de charité. Le premier, qui conſiſte à faire, & operer choſes grandes & magnanimes. Le ſecond, à endurer & ſouffrir ſans ennui & eternellement, tant au corps qu'en l'eſprit. Le troiſieſme, conſiſte à mourir continuellement, par vne force & generoſité d'eſprit ; qui reduiſe & conſomme totalement la vie & les forces par vn tres-ardent & indeficient amour, pour lui adherer ainſi nuëment & ſimplement.

I'attribuë encore à cette vertu plus qu'humaine, comme ſon tres-particulier effet, la conſtante perſeuerance, auec laquelle il a toûjours cheri la retraitte & la ſolitude : nonobſtant les tres-penibles exercices & crucifiemens interieurs, qu'il lui a faillu ſouffrir. Car il en faiſoit vn tel eſtat, qu'il euſt voulu, diſoit-il, qu'on l'euſt condamné à viure le reſte de ſes iours au pain & à l'eau, entre quatre murailles, ou en quelque deſert écarté.

Il appelloit la ſolitude, vne lice des combats d'a-

mour, la retraitte & le lieu des diuinités hautement participées dans la terre, où Dieu fait les hommes Dieux. Il disoit, que les vrais solitaires sont la recompense de l'amour de IESVS-CHRIST, vers son Pere Eternel: & que si les hommes communs pouuoient voir l'ornement & la beauté de ces ames, ils en demeureroient rauis: que ce sont elles, qui maintiennent le monde, & l'empeschent d'aller en ruine. Parce qu'encore qu'elles iouïssent de Dieu à pleins voiles, autant qu'on le peut ici bas: elles le prient neantmoins pour les necessités spirituelles de leurs prochains, par vn continuel exercice de charité; s'interposans entre Dieu, & sa iuste fureur. *O qu'vn tel solitaire,* disoit-il, *auroit choses grandes à découurir à vos intimes seruiteurs! Là vos deïformes creatures, viuent comme si elles n'auoient point de corps, à guise de tres-purs esprits, & vous reputerés toûiours à tres-grand plaisir, de faire en l'ordre de vostre infini amour, ce dont vous requierent ces solitaires si agreables à vos yeux.* Il dit ailleurs, *que Dieu se plaist d'illustrer ces ames de ses dons extraordinaires, comme de miracles, ou autres; mais que pour l'ordinaire, elles demeurent inconnuës aux hommes.*

*Heureux celui* adiouste ce lumineux Aueugle, *qui est choisi & appellé de Dieu à la diuine solitude, que tous les solitaires, qui sont deuenus Saints à force de s'écouler en Dieu, ont cherie comme vn Paradis terrestre!*

On verra par tous ces sentimens, recueillis d'vn nombre presque infini de semblables, qu'il n'entendoit pas parler de la solitude purement exterieure, laquelle il appelloit l'Enfer, & la gesne des Religieux imparfaits: mais, qu'il parle de la veritable solitude, qui est en l'esprit; d'vn desert & d'vne region, qui est en Dieu, Pere, & Maistre de tous les esprits. Que neantmoins, pour paruenir à cette solitude & desert

spirituel, il faut cherir & rechercher de tout son pouuoir la solitude du corps; enseignant pour cét effet, que cette solitude est necessaire aux commençans, vtile aux profitans : mais plaisante & delicieuse, seulement aux parfaits : *Car il y a*, disoit-il, *plusieurs dangers & inconueniens dans la solitude : plusieurs assauts, & pieges des Diables fort subtils ; plusieurs, & diuerses tentations.* Mais si on y demeure constant & toûjours renfermé, elle deuiendra douce & delectable deuant la mort.

---

## Chapitre Vingt-cinqviesme.

### *Du don de Conseil, comme Dieu lui manifestoit quelquefois sa volonté par des signes sensibles : & comme il a esté rempli des dons d'intelligence, & de sapience diuine.*

L'Esprit de conseil a esté si abondamment communiqué à ce grand seruiteur de Dieu, que quoi qu'il lui faillust faire ou omettre, au dedans ou au dehors de soi : le saint Esprit l'y poussoit, & l'y mouuoit par de tres-doux & tres-suaues attouchemens. En sorte, qu'il ne se comportoit, que comme vn simple & mort instrument, parfaitement soûmis à ce diuin moteur. Les inspirations & manifestations de la plus parfaitte volonté de Dieu, lui estoient aussi ordinaires, que la lumiere du iour dans la nature : iusques-là, que Dieu lui faisoit mesme voir quelquefois sa volonté, par quelque signe sensible & exterieur.

Vn iour, estant en conference auec son Confesseur, ils ouïrent tous deux apres quelque temps, frapper vn

coup sur la table de la chambre, où ils estoient. Le Frere, qui sçauoit bien que cela s'addressoit à lui, se leue à l'instant; & dit à son Confesseur, que Dieu l'aduertissoit par ce coup, qu'ils auoient entendu, que c'estoit assez parlé, & qu'il failloit se retirer. Ce qu'il lui confirma encore le iour suiuant, disant que s'il eust manqué de se retirer sur l'heure, ils eussent bien entendu d'autre bruit. Chose, qui a esté aussi entenduë diuerses fois par plusieurs des nostres. Si bien que tout son temps estoit diuinement compassé, & n'en perdoit iamais vn seul moment. Car Dieu l'aduertissoit tantost interieurement, tantost en cette maniere exterieure, ou autre semblable; lors qu'il estoit temps de quitter ou la conuersation, ou quelque autre action.

Il a encore aduoüé à ce propos, que ioüant quelquefois du Manicorde; lors qu'il failloit cesser, Dieu l'en aduertissoit par vn coup, qu'il entendoit sensiblement frapper au fond de cét instrument de Musique.

Nous auons ci-deuant remarqué que d'ordinaire, il communioit de grand matin, pour satisfaire au desir languissant & famelique, qu'il auoit de iouïr de son Dieu; & afin d'auoir plus de temps, pour consommer les especes sacramentales, auant le repas. Or desirant, vn certain iour, communier mesme auant d'auoir entendu la Messe, pour vne occasion qui lui paroissoit assez vrgente; Dieu lui fist sensiblement connoistre, qu'il n'approuuoit pas cette action. Car montant les marches de l'Autel, pour y receuoir la sainte Eucharistie, il fut arresté tout court, comme par vne main inuisible. Sur quoi, il comprit incontinent ce que cela vouloit dire, descendit & entendit la Messe; apres laquelle il communia, auec toute liberté.

Lors que les Diables, ou la nature lui tendoient quelque piege caché sous de belles apparences; il dé-

Digitized by Google

couuroit en vn moment cét artifice, auant mesme qu'il fust éclos : tant il estoit lumineux au discernement des esprits, & mouuemens interieurs, bons & mauuais. Combien, outre son instruction propre, il a esté habile à conseiller les autres dans les voies de l'esprit, le tissu de sa vie, & les compositions, qu'il a dictées, le iustifient éuidemment.

Pour ce qui est des dons d'intelligence & de sapience diuine, ceux qui verront le grand nombre de ses écrits, & qui en gousteront l'excellence; seront infailliblement contrains d'aduoüer, qu'il y a bien de la difference entre la sagesse de ce lumineux Aueugle, & celle des beaux Esprits, qui sont vraiement aueugles en ce monde. *Nostre sapience*, dit-il, *n'est pas comme celle des anciens Philosophes; mais elle est diuine. A laquelle nous vacquons, non par estude, comme on fait dans les sciences speculatiues : mais par la tres-étroitte vnion de nos ames, & de nos cœurs à Dieu infini : duquel nous receuons excellemment & abondamment l'amour & la sapience, comme vne seule chose : par le moien de laquelle nous agissons par tout, auec vne prudence digne d'elle; & dont nous assaisonnons diuinement tout ce qui sort de nous, ne sortans iamais d'elle, non plus que de Dieu, par la moindre extrouersion. Tel est le continuel effet du tres-saint Esprit en nous, qui consomme, par son ineffable amour, tout ce qui s'y trouue de defectueux, iusques à vn grain.*

Par où l'on connoist clairement, que cét homme, qui estoit deuenu tres-vnique, à force de se plonger & se perdre en l'vnité diuine, ne faisoit pas de distinction, quant à soi, entre tous ces dons du saint Esprit : regardant tout cela, comme simples productions du seul don d'amoureuse & lumineuse sapience. C'est pourquoi il attribuë vn mesme effet au don d'entendement, & à celui de sagesse. Ce qu'estant ainsi, ie tas-

cherai de monstrer particulierement, combien la sapience diuine s'est abondamment communiquée à cét excellent contemplatif, qui a vraiement gousté, veu, sauouré, & experimenté combien le Seigneur est doux à ceux qui l'aiment. Et parce que ie ne le puis mieux faire, qu'empruntant ses propres paroles; ie mettrai ici quelques-vns de ses diuins écoulemens en Dieu sur ce sujet, tirez de l'vne de ses Contemplations, esperant que la longueur n'en sera pas ennuieuse, ses paroles estant toutes confites en amour diuin & suauité celeste.

*Ah! qu'il est vrai, mon amour, qu'il est vrai, que bienheureux & plus qu'heureux est celui, qui demeure en vostre sapience! qui pense & medite en sa iustice, pour s'efforcer de n'en varier & ne s'en détourner iamais; ne franchissant iamais, de si loin que ce soit, le sueil de sa porte? Heureux qui demeure en elle, comme vn Soleil tres-resplendissant de tout soi en abondance d'esprit, tout tiré, éleué, arresté, & penetré; & tout penetrant dedans, le haut, le long, le large, & le profond. Estant simple comme vous-mesme en son inclination, en l'vnité de ses supremes puissances, en l'vnité du supreme fond de son ame: & puis en la vostre mesme, où il est lumineux, riche, fecond, sage, fort, constant, inuincible, & inattingible.*

*O que les veuës, & les notions de telles personnes sont éloignées du sens! & que tout le bas & inferieur, est noblement éleué en vostre immensité diuine; qui en l'actiuité toute penetrante de son flux rapide, les remplit de son esprit: & les plonge profondement en vous, d'vne maniere inconceuable à ceux qui n'en ont pas l'experience.*

*C'est là que par vne telle éleuation, surpassion, & penetration; on est plein à l'infini de vos generations, en la veuë & manifestation de vos secrets: dont la veuë & l'impression, font vn Paradis ici bas; de sorte, qu'on ignore souuentefois, si on est sur la terre.*

O que

*O que telles personnes sont profondement perduës, en la veuë de Dieu, lequel elles regorgent abondamment au dehors; pour brusler, rauir, & perdre en Dieu tout ce qui est touché de leur flux amoureux.*

*O qu'il fait bon conuerser auec ceux, qui ont pour soi & pour autrui le Paradis en terre! Car comme ils sont abondamment repûs du pain de vie, & d'intelligence: & abbreuez de l'eau salutaire de la sagesse, ils ont cette abondance, non seulement pour soi; mais encore pour la couler à ceux, qui par la disposition de vostre esprit, sont propres pour la receuoir; & pour en estre rassasiez, illuminez, enrichis, & reuestus.*

*C'est le flux d'vne telle fecondité, qui fait les merueilles dans la terre, entr'autres d'égal à égal en constitution, &c.*

*Pour exprimer quelque chose de ces verités en elles-mesmes, il n'y a ny paroles, ny similitudes, qui le puissent faire que de fort loin, & grossierement, au respect de ce qui en est en vous-mesme. En qui on est totalement fondu & refus, dans la continuation des effets & experiences d'vn tel estat. Et c'est ainsi, mon amour & ma vie, que la sapience produit ses infinis effets; en tous ceux qui ont esté, sont, & seront vraiement amoureux d'elle, en sa propre source, que vous estes.*

*Ah! mon amour, à quoi faire, sortir à tant de paroles; quand on est en pleine veuë & iouissance de vous, par dessus toute notion, distinction, & expression de paroles? Que si nous voulions raisonner essentiellement sur ceci, nous le pourrions faire en eminence de fond, & de profondeur. Mais cela mesme, est par trop éloigné de ce que nous voions. Ie dis de nostre obiet, que vous estes; duquel nous iouissons autant qu'il est possible à la pauure, foible, corruptible, & mortelle creature.*

*Qu'est-ce donc? nous voions tout, nous connoissons tout, nous possedons tout, nous iouissons de tout! Qu'est-ce qui*

*nous pourra faire varier delà, de tout le crée, & de tout le creable? Vostre Apostre l'a manifesté, & nous le voions en la fruition obiectiue, que nous auons de vous-mesme. D'où si nous reflechissions au dehors, nous serions en cela les plus miserables, qui furent iamais sous le Ciel, en la maniere que vous sçaués.*

## CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

### *Combien sa conuersation estoit honneste, sainte, & agreable.*

LE Venerable Fr. Ian de S. Samson estoit, cõme nous auons dit, si grand amateur de la solitude, qu'il estimoit que l'homme contemplatif, en matiere de communication auec les hommes, doit se monstrer seuere & rigide, quasi iusques à paroistre dépoüillé de toute humanité. En effet, auec tous les autres amoureux de Dieu, lui-mesme auoit experimenté, qu'il n'est rien de plus nuisible à l'introuersion de l'ame en Dieu, que la conuersation auec les creatures. Neantmoins, comme l'esprit de grace fait le iuste temperament de toutes choses; ce veritable solitaire conuersoit sobrement auec les hommes, lors qu'il y alloit de la gloire de Dieu, & de l'execution de ses saintes volontez.

En quoi on peut dire sans exaggeration, que le miel & le laict couloient de ses lévres, & que la modestie estoit estenduë sur son visage, comme la sainteté enserrée dans son cœur. De vrai, sa conuersation estoit si sainte, si vertueuse, si edifiante, & si vtile au prochain; que le seul souuenir, qui nous reste, d'auoir autrefois ioüi de ses pieux & rauissans entretiens, nous en rend la memoire fort douce & delicieuse. Ses qua-

lités naturelles estoient d'vne trempe à charmer tout le monde, mais la grace y auoit adiousté des charmes & des beautés vraiement surnaturelles.

Tout ce qu'il disoit, ou faisoit au dehors, estoit accompagné d'vne telle sagesse, & d'vne si rare modestie, qu'encore que ses sentimens, & son estat interieur excedassent beaucoup la portée & la capacité de ceux qu'il entretenoit, il s'accommodoit neantmoins à leur esprit, en sorte, qu'il sembloit à le voir que ce fust l'homme le plus commun, & le moins eminent en ses voies qui fust au monde. Aussi est-ce vne des principales regles de conuersation, qu'il a écrit & pour soi-mesme, & pour toute ame, qui est notablement éleuée en Dieu. *Qu'il ne faut iamais communiquer ses excès ( qui sont pour l'ordinaire les secrets plus importans de l'esprit) à ceux qui viuent selon la pure nature, soient-ils doctes, ou ignorans. Et quand quelqu'vn*, dit-il, *se sentira porté à produire quelque excès d'esprit entre ses inegaux, qu'il sçache qu'il se recherche en cela.*

Il se trace lui-mesme le tableau de sa modeste conuérsation par cette autre Regle, qui estoit sa pure & sincere pratique. *Nous deuons*, dit-il, *garder vne extreme modestie à l'exterieur, & vne entiere composition tres ordonnée en nostre corps, & en tous ses sens: en nostre ame & en ses puissances; afin que reluisans à guise d'vn tres-lumineux flambeau allumé, au trauers d'vn corps transparent, nous edifions & esclairions les autres & nous-mesmes, à la tres-haute gloire & loüange de Dieu; paroissans sans aucune affectation, ny recherche propre; comme hommes plustost vraiement diuins, que terrestres & corporels.*

Tel qu'estoit son sentiment sur ce poinct, telle aussi estoit sa pratique & son experience. Car ceux qui l'ont conuersé, entre lesquels i'ai eu ce bon-heur vn



Digitized by Google

temps assez notable, n'ont iamais rien apperceu d'immodeste & desordonné dans ses gestes, dans son port, ni dans ses paroles. Au contraire, cette belle ame faisoit voir dans l'ordre & dans la composition de tout son exterieur, qu'elle estoit vraiement vn lumineux flambeau, qui iettant sa clarté, comme au trauers d'vn corps diaphane, donnoit sujet à tous ceux qui l'enuisageoient, de glorifier le Pere des lumieres, qui est dans le Ciel.

Quelque pesanteur, que son âge lui deust causer, & quelque foiblesse, que lui peust apporter la continuelle attention de son esprit à Dieu, accompagnée fort souuent de peines interieures tres-crucifiantes : il tenoit toûjours son corps dans vne composition modeste, droite, & vigoureuse, sans iamais s'appuier indecemment, ni se mettre en des postures, qui sentissent tant soit peu la lassitude, la pesanteur, ou l'ennui. Il s'estoit fait là dessus cette regle, en ses Exercices. *L'infirmité humaine*, dit-il, *pour sa grande foiblesse, ne pouuant long temps subsister en vne posture; il sera bien expedient d'en changer, quand on se sentira greué, estant maintenant assis, tantost de bout, tantost à genoux, & tantost modestement appuié : afin que l'ame ne se sente point diuertie de son supreme fond, par l'aggrauement de son corps. Que si pour la grande attention à cette composition interieure & exterieure, on est contraint de soulager son corps, où partie d'icelui (ie dis, entre Dieu & soi) il faut que cela ne se fasse, par maniere de dire, que pour vn petit interualle de temps, & se reuoquer incontinent à soi.*

Il croioit deuoir non moins de reuerence à son corps qu'à son ame; Considerant que l'vn & l'autre estoit, comme dit S. Paul, le temple du saint Esprit, & le lieu de sa residence diuine. Temple, dans lequel, par surcroist de son infinie dilection, la sainte humanité de

Digitized by Google

IESVS-CHRIST daignoit bien entrer chaque iour sous les especes sacramentales, & y faire vne longue & delicieuse demeure. C'est pourquoi il se sentoit obligé à cette exacte modestie & composition de tout son homme, tant interieur qu'exterieur : afin que son corps & son esprit fussent à Dieu, comme vn Paradis de delices.

Son abord estoit si gracieux à tous, qu'encore qu'il fust souuentefois actuellement exercé de Dieu, par des angoisses & crucifiemens interieurs, qu'il appelloit des *morts insupportables, supprimans iusques à la racine de la vie de la nature animale* : neantmoins on ne le vit iamais qu'auec vn visage doux, tranquille, toûjours égal, & semblable à soi-mesme. C'est pourquoi il s'estoit prescrit cette regle. *Il faut*, dit-il, *monstrer en nos plus grandes angoisses vne face serene, tranquille, & riante ; & qui puisse faire voir à nos freres, que nous sommes comme incapables de tristesse & d'affliction.* En effet, il abhorroit grandement la tristesse ; & disoit souuent, qu'il ne pouuoit conceuoir qu'vne ame sçachant *que Dieu est*, puisse tomber dans la tristesse & melancholie.

Il haïssoit à mort, pour ainsi dire, les vains complimens & les flatteries des hommes, comme autant de grossieres recherches de nature, & comme autant de pieges, où les ames lasches & infideles se laissent prendre : emploiant d'ordinaire sur ce sujet le dire du Sage; *Frustrà iacitur rete ante oculos pennatorum.* Au contraire, estant contredit & mortifié (comme il l'a souuent esté par les Superieurs, par exercice de Religion) aussi-tost il s'abbaissoit, & aduoüoit son defaut, ou son ignorance, auec vn sentiment d'humilité tres-profonde & tres-edifiante. Vn iour aiant apperceu vne action imprudente d'vne autre personne, il en tesmoigna quelque ressentiment, par zele de Religion, à vn

sien confident. Celui-ci dist auec simplicité, que cela se pouuoit excuser. A quoi il repartit, qu'il estoit vrai: que lui-mesme se trompoit, & commença à s'accuser de defaut de lumiere, & blasmer son propre sentiment, auec des paroles d'vne si genereuse humilité, qu'on vit manifestement en cela le mespris, qu'il faisoit de soi-mesme.

Quoi qu'il eust tant d'horreur des complimens mondains, il n'estoit pas neantmoins inciuil. Au contraire, on ne vit iamais rien de plus honneste que lui dans la conuersation. Car il deferoit aux sentimens d'vn chacun, & s'accommodoit à la capacité de tous, autant qu'il lui estoit possible & bien-seant, selon Dieu.

Les deux principales vertus, qui rendoient sa conuersation honneste, religieuse, & agreable à tout le monde, estoient la prudence & la simplicité. La premiere lui donnoit vne circonspection, & vne vigilance exacte sur tous ses mouuemens, sur les circonstances de chaque action, sur les consequences de chaque parole, & sur les diuers effets, & impressions, qu'il pouuoit faire dans l'esprit de son prochain. Il n'eust pas fait, ou dit la moindre chose, que par mouuement diuin, & par correspondance interieure à la volonté de Dieu. *Nostre sapience*, dit-il en ses écrits, *n'est pas comme celle des anciens Philosophes, mais elle est diuine. Nous y vacquons, non comme à vne estude de science speculatiue; mais par la tres-étroite vnion de nos ames & de nos cœurs à Dieu. Duquel nous receuons excellemment & abondamment l'amour & la sagesse, comme vne seule chose. C'est elle qui nous fait agir par tout, auec vne prudence digne d'elle, qui assaisonne diuinement tout ce qui sort de nous: & nous ne sortons iamais d'elle, non plus que de Dieu, par la moindre extrouersion.*

La vertu de simplicité lui estoit si chere & si precieu-

se, qu'on peut dire, qu'estant auiourd'hui bannie du cœur de la plus-part des hommes ; elle auoit trouué dans le sien vn empire absolu, & vn tres-fauorable refuge. Autant que cette precieuse vertu l'vnissoit intimement à Dieu, autant le rendoit-elle sincere, & exempt de toute deception, simulation, & déguisement en ses actions & en ses discours. Ses paroles estoient toûjours la naïue expression de ses pensées. Il abhorroit au dernier poinct les equiuoques, gausseries, railleries, & autres duplicitez, comme les pestes de toute honneste conuersation, non seulement dans la Religion, mais encore dans le siecle. Il inuectiuoit ordinairement contre la pratique de certains, qui contre-font les gestes & les paroles des autres : disant, que ceux-là n'ont pas vn seul grain de simplicité.

Il blasmoit beaucoup plus vn certain gouuernement Politique, qui se glisse quelquefois dans la conduite Religieuse, fondé sur des maximes de prudence humaine & charnelle. Et disoit, que cét esprit, comme tres-pernicieux & dommageable, deuoit estre banni de toute Religion bien ordonnée, dans laquelle on fait estat de suiure les maximes saintes de l'Euangile, & la simplicité, naïueté, candeur, & verité de l'esprit de Dieu. *Que s'il faut quelquefois*, disoit-il, *que le Superieur, par necessité, vse de police, à cause des personnes sensuelles, fines, & purement naturelles, à qui il à affaire : Il faut que ce moien là soit diuin, en la fin diuine, en la volonté de Dieu mesme ; qu'il soit rare, & accompagné d'horreur de se voir forcé de proceder ainsi.*

Il sçauoit nettement discerner entre l'esprit de fausse simplicité, & celui de la simplicité veritable. Il a écrit plusieurs regles pour ce discernement, dont voici l'vne des principales. *Certains Religieux*, dit-il, *qui contre-font les simples, & qui en effet ne sont que pure-*

*ment politiques, se connoissent en ce que dans les occasions, qui touchent leur honneur, ils sçauent fort bien esquiuer les coups, & les ietter subtilement sur les épaules des personnes simples. Et ceux-ci voient & sentent fort bien cela: Car il est bien sensible de porter la Croix, dont vn autre s'est iniustement déchargé.* Voila la pierre de touche & d'épreuue, qu'il donne à la vraie simplicité: c'est à dire, le propre interest, duquel quiconque n'est pas entierement détaché, ne merite pas le nom de simple. Puis qu'il est tout reflechi sur soi-mesme dans ses intentions, double dans ses affections, & vuide du pur & simple esprit de la sagesse.

Pour ce qui est de sa propre pratique, le principal fondement de sa simplicité, estoit la continuelle & infatigable éleuation de son esprit en Dieu: auec vne genereuse abstraction de toutes choses sensibles & apparentes. De sorte, qu'encore qu'il fust par fois obligé à la conuersation; neantmoins, tout ce qui s'y passoit, ne faisoit aucune bréche à son éleuation spirituelle. Que s'il se sentoit obligé d'y donner attention plus particuliere: il ne le faisoit qu'autant qu'il estoit necessaire selon Dieu, iugeant des choses, non selon leur apparence: mais selon leur fond & leur verité. De sorte, que par le moien de sa diuine & tres-pure abstraction, il laissoit vn chacun dans ses voies & dans ses pratiques, & se tenoit immobilement dans les siennes; supportant sans empeschement interieur, les defauts & les desordres qu'il apperceuoit en autrui, & laissant chaque chose estre ce qu'elle estoit, sans s'en occuper plus que de raison.



Digitized by Google

## CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

### *Les profits spirituels de la conduite, & conuersation du V. Frere ; en la vie du R. Pere Dominique de S. Albert, duquel la memoire est en odeur de benediction dans nostre Obseruance.*

LES vrais enfans de Dieu, qui sont agis de son saint Esprit & remplis de sa charité, n'ont iamais de plus douce & de plus forte inclination, qu'à la sanctification de soi-mesme, & à procurer le salut du prochain. Ce sont des organes & des instrumens parfaitement soûmis à la conduite de Dieu, lesquels aussi bien que tout agent naturel, cherchent à produire des effets, qui leur soient semblables. Dans ce principe, nostre Frere imitant S. Paul, pressé des flammes de la charité, n'auoit autre but dans toute sa conuersation, que de gaigner les ames à Dieu. A quoi il reüssissoit si heureusement, que peu de personnes l'ont frequenté, qui n'en aient remporté des fruits & des profits fort considerables, pour leur auancement dans les voies de la perfection. Aussi y auoit-il vne sainte ialousie, & vne douce emulation entre les Religieux, à qui seroit emploié pour écrire sous lui ses diuins Ouurages, afin de iouïr, à la faueur de cét emploi, de ses entretiens, & de receuoir ses lumineux conseils, touchant les difficultés de leur conduite interieure & spirituelle. Car il auoit ce don de Dieu, qu'il conduisoit vn chacun dans les pratiques de l'amour diuin, auec tant de lumiere, de sagesse & de discretion ; qu'il sembloit que ce fust vn Ange enuoié de Dieu, pour seruir de flambeau à toute nostre Prouince, n'y aiant aucun des nostres, mesme

de ceux desquels il a pleu à Dieu se seruir pour l'honneur de la Religion, & le bien de l'Eglise, qui n'ait fait gloire d'estre disciple de cét humble Frere Laïc, & aueugle clair-voiant.

L'odeur des vertus & de la sainteté du defunct R. P. Dominique de S. Albert, sert de preuue irreprochable à cette verité. Car c'est lui, auquel Frere Ian de saint Samson a plus particulierement découuert ce qu'il experimentoit interieurement des attraits & operations diuines. Et nous sçauons de sa propre bouche, que lors qu'ils conuersoient ensemble & s'entretenoient des choses de Dieu, ils se rauissoient l'vn l'autre de leurs discours de l'eternité, & de la fruition de la diuine essence: demeurans ainsi rauis des heures entieres sans se pouuoir rien dire l'vn à l'autre.

Ce Religieux né d'vne tres-bonne famille de la ville de Fougeres en Bretagne, estant entré ieune dans nostre saint Institut, gousta si bien, quelques années apres, la direction spirituelle de nostre Aueugle illuminé; qu'il sentit en son cœur comme vn subit embrasement d'amour, qui s'accreut enfin iusques à des excez incroiables. De sorte, quil appelloit cét amour diuin, vn *Exacteur inexorable*, qui ne dit iamais, c'est assez: parce qu'il lui consommoit insatiablement le cœur.

Sur ce sujet, il mandoit vn iour à Fr. Ian de S. Samson, son cher maistre & guide spirituel; que c'est chose digne de compassion, de voir vne ame, qui touchée de cét amour, tend toûjours à l'infini, & ne le peut comprendre: & qu'il sentoit son cœur autant insatiable à aimer & à desirer, que Dieu est infini à se communiquer. *De vous dire*, lui escriuoit-il, *les graces que nostre Seigneur me fait, & la façon, dont il me traitte, les paroles n'en peuuent rien exprimer. Vne chose me fait trembler; c'est le peu de fidelité, que i'apporte à y correspondre. Car nostre Sei-*

Digitized by Google

*gneur vient à moi, ce me ſemble, auec toute ſa diuinitè; & ie luidis* : Ne magnitudinis tuæ mole me premas. *Ie le laiſſe ſe reſoudre en lui-meſme, & mon ame ne deſire, ſinon eſtre vn miroir tranſparent, par lequel le Soleil eternel paſſe de part en part, ſe retrouuant toûiours en ſoi-meſme. Ie veux que rien ne demeure de lui en moi; & qu'il ait ſon perpetuel flux & reflux, ſans me rien laiſſer. Mon frere, vous gouſtez ce que c'eſt. Infidele que ie ſuis, ſi Dieu n'a pitié de moi: ie vous ſupplie de prier ſa diuine Maieſté, ou de ne me plus venir ſi fort, ou qu'il me donne la grace de le ſuiure.* Voila comme il eſcrit à ce lumineux directeur de ſa conſcience.

Il eſtoit ſi embraſé de ce diuin amour, que la nuit meſme en quelque ſaiſon que ce fuſt, autant de fois qu'il s'éueilloit, il ſe iettoit auſſi-toſt en place, emporté comme par vn mouuement ecſtatique, pour adorer à genoux la diuine Majeſté. Le feu de la charité auoit excité des embraſemens iuſques dans ſon corps: de ſorte, qu'au fond de l'hyuer, il lui falloit appliquer des linges moüillez ſur l'eſtomach, pour addoucir la rigueur de ce feu.

Il fit pluſieurs années l'office de Lecteur de Theologie, auec vne merueilleuſe edification & ſatisfaction de ſes freres; mais ſouffrant des morts indicibles dans cét emploi d'eſtudes ſpeculatiues, ſi oppoſé à la nuë & ſimple contemplation de Dieu. Car d'vn coſté, ſon eſprit tres-ſubtil, & ſa profonde doctrine le rempliſſoient des eſpeces de la ſcholaſtique: & d'autre-part, ſes exercices interieurs exigeoient de lui vn parfait denuëment de toutes formes ſenſibles & intellectuelles; non ſimples & epurées, afin que ſon eſprit peuſt voler ſans empeſchement à la iouïſſance diuine. De ſorte, qu'au milieu de ces deux extremitez, il ſouffroit vn ſupplice d'amour, qui lui cauſoit vn perpetuel martire. *L'exercice de la ſpeculation*, dit-il, en l'vne de ſes

*lettres, est la plus profonde mort, que l'esprit amoureux puisse souffrir. Ie l'ai nouuellement experimenté : car aiant eu tréues pour quinze iours, tout ce temps-là me sembloit vn Paradis. Mais estant arriué à mon estude, & aiant embrassé ma speculation auec viuacité d'esprit (car il le faut faire) ie suis deuenu comme hors du sens; si que ie pensois mourir de tristesse. Et si ie ne me fusse forcé de cacher ma douleur, les Religieux eussent pensé que i'estois fort malade. Toutefois, ie me plais en cette mort, laquelle ie crois toûiours estre meilleure que la vie.*

Sa doctrine estoit vraiement plus infuse qu'acquise; & dans ses explications ordinaires, il faisoit souuent des digressions & des saillies d'esprit si pleines d'onction, sur les matieres de la vie spirituelle, qu'il laissoit à ceux qui l'escoutoient, des lumieres & des sentimens tous extraordinaires. *I'enseigne*, escriuoit-il à ce sien Directeur, *deux Traittez tous d'Amour, de la Grace, & de l'Incarnation. Ie fais infiniment plus d'estat de la connoissance, que Dieu m'en à donné en mon interieur, que de celle que i'apprens dans les liures. Celle-ci est mienne, l'autre est pour autrui.* Hæc est sapientia, illa scientia. *Mon frere, vous goustez ce que c'est que la vraie Theologie: & moi quoi qu'indigne, en gouste quelque chose, non par mes liures, mais par la communication, que nostre Seigneur m'en fait.*

Ie voudrois pouuoir exprimer la haute maniere, auec laquelle il mouroit continuellement à soi-mesme, en tout emploi, & en toute occasion. C'est ce qui lui fist prendre pour sa plus chere deuise, ces deux mots: *Toûiours mourir.* Ce qu'il mettoit si parfaitement en pratique, qu'on peut dire qu'il ne viuoit qu'à Dieu seul d'vne maniere inconnuë. Ie ne sçaurois mieux le representer, qu'en décriuant ici quelques sentences & maximes sur cette matiere, tirées des lettres, qu'il écriuoit au V. Fr. Ian de S. Samson; puisque c'est là qu'il s'est découuert auec plus d'ingenuité, manife-

Digitized by Google

stant son interieur à celui que Dieu lui auoit donné pour Directeur, & pour guide en la vie spirituelle.

*I'apprens*, dit il, *tous les iours à mourir, & me pensant mort, ie me trouue encore tout plein de vie.*

*Toute abondance me semble vie, & toute perfection me semble impureté. Et nostre Seigneur le sçachant, me daigne faire part de ses derelictions,* ita vt tædeat etiam nos viuere : *En sorte que ce me seroit vne chose ennuieuse de viure, sinon que ma vraie vie est vne mort continuelle.*

*Si i'auois quelque desir en ce monde, ce seroit de la solitude, afin de mourir, mais ie trouue aussi bien la mort en l'occupation, que dans le silence.*

*Nostre Seigneur veut, que nous conseruions nostre vie, pour mourir de plus en plus.* Semper enim in mortem tradimur propter Iesum, vt siue viuimus siue morimur, Domini simus.

In hoc gaudeo, sed & gaudebo, quia ad nihilum redactus sum, & nesciui.

*Il faut mourir, mais en la façon, que celui qui nous mortifie & viuifie, le veut.* Ie n'ai point d'autre exercice.

*Ie me sens desireux de mourir, non de la mort corporelle, elle m'est indifferente; mais de celle des Anges.* Morte Angelorum. *Mon frere, vous sçauez ce que c'est. Ie ne pense pas que nous puissions viure sans mourir; iouïr c'est viure, mourir c'est desirer auec anxieté.* Hæc est vita amantium Deum.

*Nostre bien gist à estre englouti de cét amour abissal, qui perpetuellement nous deuore, sans nous consommer. Car vous sçauez comment nous sommes, ceux desquels il est dit,* mors depascet eos.

Enfin, dans cette continuelle pratique de mort spirituelle & mistique, il s'estoit approprié certains mots de saint Paul, dont il se seruoit souuent, pour exprimer son estat interieur : comme ceux-ci. *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum.* Ma vie est toute en IESVS-



Digitized by Google

CHRIST, & tout mon gain consiste à mourir. *Puto quòd Deus nos nouissimos ostendit, tanquàm morti destinatos.* Il me semble, que ie suis de ceux, que Dieu n'a destiné que pour mourir; car ie meurs tous les iours. *Quotidie morior.* Là où ie suis, il n'y a ny Ciel, ny terre; *absorpti sumus in miseriâ.* Ie suis tout absorbé dans les miseres de la mort, en telle sorte que ie suis reduit au neant, dans vne maniere inconnuë. *Ad nihilum redactus sum & nesciui.*

Ce qui lui fournissoit plus d'occasion de mourir en ces hautes manieres, estoit la charge de Superieur. D'où il print sujet d'en écrire à son Directeur en ces termes. FIDELIS DEVS, QVI SEMPER TRIVMPHAT NOS IN CHRISTO IESV. *Les offices, où i'auois passé au precedent, me sembloient fournir des occasions suffisantes de mourir; mais celui, où ie suis, m'est vne croix continuelle. Ma deuise est de faire à tous ce que ie pourrai en pure charité; & pour cela estre sindiqué, calomnié, & le reste. Mais ce n'est rien en comparaison des morts interieures, qui sont telles, que si ie n'estois mort en desir,* tæderet me viuere.

Dans cette charge de Superieur, il auoit souuent à la bouche ces paroles de S. Paul: *Quis infirmatur, & ego non infirmor? quis scandalisatur & ego non vror?* AVTANT, disoit-il, *que ie voi de desordres, ausquels ie ne puis remedier, ce sont autant de pointures mortelles, qui me percent de part en part, & me font expirer en celui que ie soustiens immobilement. Il me semble l'imiter en son gouuernement, qui voit & & tolere les desordres des hommes, sans en estre émeu; quoi qu'ils lui déplaisent infiniment.* QVASI RVPTO MVRO ET APERTA IANVA, *irruerunt super me quotidianæ, sollicitudines fratrum meorum, quos gesto in visceribus, & quotidie parturio, donec formetur Christus in illis.*

Les bornes, que ie me suis prescrit, ne me permettent pas de m'estendre dauantage sur cette matiere;

non plus que sur vne autre, qui la deuroit suiure immediatement, ie veux dire, sur l'estat de sa vie, ou resurrection spirituelle. Estat, auquel l'ame, comme dégagée des liens de cette mort, & de ce tombeau mistique, dont ie viens de parler; se trouue toute lumineuse, & heureusement passée dans la liberté des enfans de Dieu. Cela doit estre reserué à l'ouurage entier de sa vie. I'adiousterai seulement en ce lieu, que cét excellent disciple de nostre Aueugle illuminé, estoit veritablement tel qu'il paroist dans les œuures & dans les écrits, qu'il nous a laissé sur la Theologie Mistique. Vn homme tout de feu & de ferueur, vn vrai imitateur de S. Paul, zelé comme vn autre Elie, pour la gloire de Dieu: qui aimoit IESVS-CHRIST, non seulement de parole; mais par œuure & auec verité. C'est ce qui lui fist prendre pour deuise assez familiere, ces deux mots *verité, verité: fidelité, fidelité.* Insinuant par cette façon de parler, que c'est estre mensonger & infidele à Dieu, de ne suiure pas irrefragablement les pas de IESVS-CHRIST, de manquer à remplir parfaitement les graces & les lumieres, qu'vne ame touchée de son amour, reçoit continuellement de lui.

Que dirai-ie, de sa profonde humilité? il suffit en cé lieu de dire, qu'estant éleu Vicaire Prouincial, il continua toûjours son humble soûmission à la conduite spirituelle de ce Frere Laïc, duquel i'écris ici l'Histoire. Il le pria par lettres, de lui donner ses conseils & ses aduis, sur les moiens d'auancer la perfection dans nostre Obseruance. *Ie vous prie*, lui dit-il, *auec confiance de me mander ce que vous iugerez estre à propos, que ie fasse en mes visites, pour auancer l'interieur le plus que nous pourrons. C'est mon desir: ie m'en acquiterai mieux en mourant profondement à moi-mesme, que faisant beaucoup à l'exterieur.*

C'est chose rauissante, de voir comme il lui rend

compte de tout ce qui ſe paſſe en ſon ame, auſſi naïuement qu'vn Nouice. On le verra en ce qui nous reſte de ſes lettres, qu'il écriuoit à Fr. Ian de S. Samſon. Car on en a bruſlé & perdu beaucoup, & ce peu que nous en auons, n'a eſté conſerué que comme par accident, ou pluſtoſt par vne prouidence de Dieu, pour l'accroiſſement de ſon amour dans les bonnes ames.

Enfin le R. P. Dominique de S. Albert, aiant dés l'âge de trente & huit-ans conſommé ſon corps de trauaux, de veilles, de penitences, & d'auſterités; dans les charges de P. Maiſtre, de Lecteur en Theologie, de Vicaire Prouincial, de Prieur Conuentuel, & autres notables emplois, dans leſquels il ſuiuoit toûjours fort exactement la vie reguliere : il deceda au Conuent des Carmes de Nantes, dont il eſtoit Prieur, le 24. Ianuier 1634. Cette mort, que nous pouuons appeller vraiement precieuſe deuant Dieu, fut vne mort d'amour, & le couronnement d'vne vie toute de charité. Iuſques là que noſtre pieux Aueugle, tres-docte dans le diſcernement des eſprits, n'a pas craint d'auancer du depuis, qu'à peine y auoit-il en ſon temps vne plus grande ſainteté dans l'Egliſe, qu'elle eſtoit en cét homme.

---

## Chapitre Vingt-Hvitiesme.

### *De quelques autres perſonnes de diuers eſtats, gaignées & conduites à Dieu par la conuerſation, ou direction ſpirituelle du Venerable Fr. Ian de S. Samſon.*

Dieu, qui ſans acception de perſonnes, verſe liberalement les dons de ſa ſageſſe en qui il lui plaiſt;

plaist ; les fait aussi s'écouler au dehors, quand il est expedient pour sa gloire, & pour le salut du prochain.

Nous auons veu au Chapitre precedent, comme quoi nostre humble Frere Laïc, Aueugle, abondamment repû des eaux salutaires de cette sapience diuine, & agi saintement par l'Esprit de Dieu, communiquoit sans ialousie & auec profit à ses freres, ce que sans feintise il auoit receu du Ciel. Ie passe maintenant dans l'estat seculier, tant Ecclesiastique que Laïc : & mesme dans quelques autres Ordres Religieux, pour y découurir les fruicts de la conuersation vertueuse de ce bon Frere.

Ie commence par feu Messire Antoine de Reuol, Euesque & Comte de Dol. Depuis que ce tres-digne & tres-vertueux Prelat, eut éprouué son esprit, & sa vertu, par la vraie pierre de touche, qui est l'obeïssance & la parfaite humilité : il lui demeura tellement affectionné, & depuis si charmé par ses diuins entretiens, que souuent il venoit à pied iusques à trois fois en vn mesme iour dans nostre Conuent de Dol, assez éloigné de son Chasteau, pour conferer auec lui, des choses sainctes, & des moiens d'auancer la gloire de Dieu. Ce fut par son aduis qu'il fonda vn Conuent de Religieuses à Dol ; & qu'il fist bastir au champ, dit S. Iammes, vne Chappelle, que lui-mesme dedia pour la cõmodité des malades de peste, dequoy nostre Aueugle auoit reconnu le besoin, lors qu'il les y assistoit.

Il acqui dans ses frequens entretiens, vne si grande tendresse, & vne si ardente charité pour les malades, & pour les personnes agonisantes de sa Ville, & des lieux circonuoisins ; qu'il ne manquoit point de les visiter à pied, quelques pauures qu'ils fussent ; afin de les disposer à bien mourir, ou à souffrir patiemment leur infirmité.

Il visitoit nos Religieux malades, auec la mesme tendresse, assistant à la mort de plusieurs, & leur donnant sa benediction, & se trouuant aux obseques presque de tous. Estant depuis lui-mesme malade à Montiliers, & iugeant qu'il en deuoit mourir, il receut des mains du P. Matthieu Exprouincial, le saint Scapulaire de nostre Ordre, auec vne deuotion digne de son charactere, & auec des regrets fort grands de ce qu'il n'auoit pas pris cét habit déslors que Frere Ian lui en auoit parlé. Le Ciel n'aiant pas permis que la mort rauist si tost à la sainte Eglise vn si vertueux Prelat, il redoubla ses actes de vertu dans la santé, que Dieu lui rendit par apres. C'estoit le vrai pere des orphelins & des pauures, son exercice plus assidu, estoit la sainte oraison ; il estoit l'ennemi des vanités du siecle, l'exemple & le flambeau non seulement de tout son Diocese, mais encore de tous les lieux, où il a fait quelque seiour. Autant de fois qu'il voioit quelqu'vn de nos Religieux, & entr'autres le P. Matthieu, il les entretenoit toujours des bons exemples qu'il auoit receu de Fr. Ian, & de l'estime qu'il en faisoit.

Peu de mois auant sa mort, il fist voiage à Rennes tout exprés pour voir encore vne fois ce saint Religieux, & le pria de lui composer vn Exercice spirituel, pour sa conduite & direction particuliere. A quoi il obeït, & fist le Traitté que nous donnerons au public à la fin de ce liure, sous le tiltre de *Miroir & des flammes de l'amour diuin*. Il le visitoit tous les iours dans sa cellule ; & y demeuroit par fois deux & trois heures en conference, touchant les moiens de mourir saintement ; comme s'il eust preueu qu'il approchoit de sa fin. En effet, estant retourné à Dol, il tomba malade, & couronna bien-tost apres par vne sainte & precieuse mort, plusieurs autres grandes œuures de vertu & de pieté, que ie passe sous silence.

Digitized by Google

Ie dirai seulement, pour faire en peu de mots l'Eloge de ce grand Euesque, qu'on ne peut trouuer en vn homme de son genie, & de son charactere vne plus profonde humilité, ni vne plus haute sagesse. La premiere, paroist dans son humble soûmission à la conduite spirituelle d'vn pauure Frere Laïc aueugle : Et l'autre, n'éclate pas moins dans le choix qu'il a fait de ce guide, se conduisant à la maniere des vrais sages, non par la regle des sens & de l'apparence humaine ; mais selon le fond & la verité de l'Esprit de Dieu.

Ie ne veux point rebattre en ce lieu la haute estime que Messire Pierre Cornulier tres-digne & tres-vertueux Euesque de Rennes, fist par apres de Fr. Ian de saint Samson : ny comme par vne sainte auidité de l'entendre parler de Dieu, il venoit en nostre Conuent, afin d'écouter les instructions, que ce Frere donnoit par obedience à vn autre Frere Laïc. Ie sçai que ce sage Prelat charmé par ces pieux entretiens, dist vn iour à vn Superieur signalé parmi nous, qu'il lui sembloit voir vn autre S. Paul dans le desert. I'omets encore ce que ie pourrois rapporter à ce propos de deux autres grands Prelats : de feu Monseigneur de Cussé premier President de Bretagne : de quelques autres Presidens & Conseillers du Parlement : & mesme de la tres-auguste Reine de France Marie de Medicis, Mere du feu Roi Loüis XIII. de glorieuse memoire. Ces choses, quoi que tres-notables, n'appartenans pas tant à ce lieu, ie continuerai de parler de ceux qui par la conuersation, qu'ils ont euë auec lui ont esté gaignez à Dieu, ou mesme se sont volontairement soûmis à sa conduite.

I'ai déja insinué au commencement, qu'estant à Dol affligé depuis long-temps d'vne fiévre quarte, vn tres-bon Prestre Recteur, ou Curé d'vne Paroisse voisine,



Digitized by Google

l'emmena chez lui, pour le faire traitter. Dans cette occasion, il fist de tres-grands profits, pour le salut des ames, & pour l'instruction des enfans en la foi Catholique. Ce Recteur estoit vn homme fort charitable, qui portoit sur sa face beaucoup des lineamens de celle du B. François de Sales, Euesque de Geneue; & qui lui ressembloit encore plus dans son graue maintien, dans sa douceur, & en beaucoup d'autres perfections. Il auoit auec lui vne sienne Sœur, vieille femme, veufue, fort graue, deuote & charitable vers les malades & les pauures de toute la Paroisse. A peine, nostre Frere fut-il arriué chez ce bon Ecclesiastique, qu'il commença à embausmer, non seulement cette maison, mais encore tout le païs de l'odeur de ses vertus; & on reconnut aussi-tost en ces quartiers le prix du thresor, que Dieu y auoit enuoié dans ce vertueux Aueugle. Le Recteur & les autres Prestres de la Paroisse, se firent aussi-tost ses Disciples en la vie spirituelle, & tous les iours il leur faisoit de pieux entretiens sur les matieres de la vertu, & des obligations de leur condition. A quoi la bonne Dame, dont ie viens de parler, prenoit vn grand contentement, y appellant tous les soirs les domestiques & seruiteurs de la maison; afin de profiter tous des conferences saintes, qu'ils auoient par ensemble.

Il y auoit entr'autres vn bon Prestre, qui tenoit l'école, & enseignoit la ieunesse: lequel à certains iours de congé, amenoit ses écoliers à Frere Ian de S. Samson. Celui-ci les entretenoit auec tant d'affabilité, & de deuotion, que souuent il leur ostoit l'enuie de se recréer. Tantost il leur faisoit lire quelque liure spirituel; tantost il les interrogeoit sur leur Catechisme, & les instruisoit si methodiquement en la foi Catholique, que la plus grande part des Paroissiens prenoient

Digitized by Google

plaisir à le venir voir, & entendre ses pieux entretiens. Il leur enseignoit à faire au matin la direction de leurs œuures à Dieu: à examiner leur conscience au soir, à sanctifier les Festes, entendre deuotieusement la Messe, frequenter les Sacremens de penitence, & de la sainte Eucharistie, & à porter vne tendre deuotion à la glorieuse Vierge.

Ces exercices de pieté Chrestienne, que les guerres precedétes auoient étouffées dans tout le païs, se renouuellerent en sorte parmi le peuple, que plusieurs se confessoient & communioient aux Festes & Dimanches, & mesme les plus deuots le faisoient assez souuent au Ieudi. C'estoit chose ordinaire, mesme parmi les enfans, de dire tous iours les Litanies de la sainte Vierge. Les filles viuoient chez leurs parens, retirées des occasions de vanité, & plusieurs de ces enfans de l'vn & de l'autre sexe, embrasserent depuis la vie Religieuse en diuers Ordres: dont le nostre peut donner encore auiourd'hui des tesmoignages pleins de benediction, & d'odeur de vertu. Ainsi nostre humble Frere Laïc fut choisi de Dieu, comme vn vrai Apostre de ce païs de Dol, pour défricher cette terre inculte, pleine d'espines & de halliers, que l'heresie & les guerres y auoient produit. Car, à l'exēple des habitans de cette Paroisse, où il fist tant de bien, ceux des Paroisses voisines deuenus emulateurs de leurs vertus & de leur pieté, commencerent à se porter à la deuotion, & au seruice de Dieu: de sorte, que par ce moien, tout l'Euesché a esté peuplé de personnes tres-feruentes en la foi, & affectionnées aux exercices de la pieté & perfection Chrestienne.

Mais sur tous, le Recteur de Roz, & sa bonne sœur, dont i'ai déja parlé firent gloire de se soûmettre à la conduite spirituelle de cét Aueugle illuminé, & en ti-



Digitized by Google

rerent des profits spirituels tres-auantageux. Car estans conduits par cette belle lumiere, ils changerent leur maison comme vn en petit Monastere, où toute la famille viuoit d'vne maniere fort sainte. Ils faisoient oraison reglée, receuoient les pauures, & les passans, auec vne tendre charité; ils les seruoient à table auec des ciuilités & ceremonies toutes religieuses. En vn mot, ils pratiquoient toutes les vertus Chrestiennes, d'vne maniere fort exacte.

Apres quelque sejour, qu'il fist à diuerses fois en cette maison, il eût obedience d'aller à Rennes; où ce bon Recteur fist voiage exprés, pour le prier de lui composer vn Exercice spirituel, & vn autre à sa Sœur, pour leur direction & conduite interieure. Le Frere dicta ces deux Exercices & les leur enuoia; d'où ils tirerent des profits si auantageux, qu'à leur decez, l'vn & l'autre laissa dans le païs vne grande odeur de vertu, qui dure encore iusques à present

Ses exemples, & sa pieuse conuersation n'eurent pas vn moindre succez au sujet de deux Predicateurs de l'Ordre de S. François; l'vn, celebre Docteur, l'autre Bachelier en Theologie, de la Faculté de Paris. Ces deux Religieux prescherent successiuement le Caresme à Dol, peu de temps aprés la Profession de nostre Aueugle, & apres l'auoir quelquefois visité, ils furent si edifiez des exemples de sa vertu, que deslors ils proposerent, l'vn & l'autre, d'embrasser la Reforme des R. R. P. P. Recollets. En effet, si-tost que ces deux se furent rejoints à Paris, ils se resolurent d'aller à Lion, pour accomplir ce dessein. Or, ce qui est beaucoup à remarquer, ils furent à mesme temps visitez, par vn de nos Superieurs, qui les trouua auec trois ou quatre autres Religieux du mesme Institut, & touchez du mesme desir, pleurans tous à chaudes larmes le dé-

Digitized by Google

chet de la perfection Religieuse, dans leur Ordre. Le Pere aiant appris le sujet de leur desolation, leur dist qu'il n'estoit pas moins obligé qu'eux de respandre des larmes sur les dereglemens, que les guerres auoient causé dans le sien: & specialement de ce qu'il se voioit dans vne Prouince, où la Regle n'estoit gueres mieux obseruée que dans les autres, ils lui repliquerent qu'il y auoit beaucoup de difference, veu que la Regle des Carmes n'oblige sous peine de peché mortel, qu'en ce qui regarde les vœux: ioint que nous auons veu, dirent-ils, en vostre Conuent de Dol, vostre bon Aueugle, qui y vit auec vn si grand exemple: qu'il est capable d'introduire la Reforme dans vostre Prouince. Là dessus, le Docteur susdit ietta vn grand soûpir auec plusieurs larmes, prononçant ces paroles de S. Augustin: en ses Confessions: *Surgunt indocti & cœlum rapiunt, & nos cũ doctrinis nostris sine corde, ecce vbi volutamur, in carne & sanguine.* Les idiots s'éleuent vers le Ciel, & le rauissent; & nous auec nos sciences, voila que nous croupissons sans courage dans la chair & dans le sang. Sans doute, poursuiuit ce Docteur, ce bon Frere Laïc, aueugle, nous fait rougir de honte, & nous vous asseurons, qu'il a beaucoup contribué au dessein, dans lequel nous sommes, d'embrasser la Reforme. Le Bachelier, qui auoit presché à Dol, en dist autant; & dés le lendemain, ils allerent se rendre Recollets, dans la Congregation desquels ils ont saintement perseueré.

Ie pourrai encore insinuer en passant, que dés le temps que nostre Frere estoit seculier, tous ceux qui lui seruoient de Lecteurs remportoient de cét emploi & de ses entretiens, de fort grands desirs de seruir Dieu. Les vns se rendoient Religieux. Les autres l'estans déja, embrassoient la Reforme. Les autres viuoient dans le monde auec vne deuotion extraordinaire. Vn sol-

Digitized by Google

dat mesme, ce qui est assez rare, deuint si deuot pour l'auoir frequenté, lui seruant de Lecteur; que s'estant ietté dans la solitude, pour s'y exercer en continuelle oraison, il print enfin l'habit de Religieux, pour faire l'entier holocauste de soi-mesme au seruice de Dieu.

Enfin, ie pourrois fournir beaucoup d'autres exemples, des rares effets de la sainte conuersation de cét homme de Dieu, tant parmi les seculiers, qu'entre les Religieux. Ce que i'omets afin de n'exceder pas les termes, que l'obeïssance à prescrit à cét ouurage. Il me suffit d'en auoir rapporté d'assez illustres en toutes sortes d'estats, ainsi qu'on aduoüera, si on y veut reflechir sans interest. Pour ce qui est de nostre Obseruance, elle en ressentira eternellement les profits, à cause de plusieurs des nostres, qui aians flairé l'odeur de cette conuersation, ont genereusement suiui les traces de ce pieux Aueugle. Entre lesquels plusieurs sont encore viuans, celebres en pieté, en doctrine, & dans les emplois de Religion, dont la modestie m'impose le silence. Les autres sont decedez en odeur de benediction, pleins de vertu, de sagesse, & de capacité : la recommandation desquels merite vne meilleure plume, & vn ouurage tout particulier.

---

## Chapitre Vingt-nevfiesme.

### *Des bruslans desirs, que Fr. Ian de S. Samson auoit de mourir : & de sa resignation à la iustice diuine.*

C'Est le propre des grandes ames, d'auoir la vie presente en patience, & l'eternelle en desir. L'amour plus fort que la mort leur fait toûjours souhaitter

ter leur ſeparation, & ce deſir va toûjours croiſſant à meſure que Dieu leur découure par auant-gouſts les douceurs de l'eternité. Ie ne m'eſtonne donc pas ſi noſtre Frere n'a iamais eu de plus doux ſentimens, que ſur ce ſujet, & s'il a parſemé ſes écrits de tant de saillies d'eſprit, qui teſmoignent la forte inclination, qu'il auoit de mourir. Car comment eſt-ce que la vie preſente n'euſt pas eſté inſupportable à vne ame, qui a tant gouſté la douceur & la ſuauité de Dieu, qui a pluſieurs fois ioüi de ſes communications plus ſecretes; & qui, au retour delà, ſe trouuoit toûjours dans vne region de diſſemblance.

A l'exemple donc de S. Paul, il regardoit ſon corps, comme vne faſcheuſe priſon, & la vie preſente, comme vn exil tres-penible, dans lequel il ſouffroit deux ſortes de langueurs, l'vne d'amour, & l'autre de paureté. Langueurs, qui naiſſoient du deſir affamé, qu'il auoit d'aller ioüir parfaitement de l'objet de ſes chaſtes amours. C'eſt ce qu'il dit manifeſtement, dans ce paſſage de ſon Manuel. *Nous languiſſons d'amour & de paureté, en noſtre ſupreme repos fruitif. D'amour, à cauſe de la ſcience certaine, que nous auons de noſtre iouiſſance obiectiue, par deſſus la foi ineffable, que nous en auons. De paureté, ſur ce qui nous manque, pour la conſommation de cette iouïſſance, qui ne nous remplira parfaitement qu'en la gloire conſommée. De ſorte, que nous auons vne actiue & auide inclination à voir noſtre obiet, tel qu'il eſt en lui-meſme. Car quoi qu'en cette vie & en cette region de diſſemblance, nous ſoions bien-heureux en noſtre obiet, voire en tous euenemens: ſi ne le ſommes nous pas en noſtre total, non pas d'vne infinie diſtance: quoi que, dis-ie, nous le ſoions autant que le peut eſtre vn viateur, qui eſt comprehenſeur imparfait & de tres-loing.*

A ceci ſe rapporte ce qu'il dit ailleurs ſur le meſme ſujet. *Quelle gloire attendons-nous?* dit-il, *n'auons nous pas*

*toûiours nostre gloire presente ? Oüi, & non, pour diuers respect. Car encore qu'il soit vrai, qu'au meilleur sens, qui se puisse iamais conceuoir, nous deuons immobilement arrester & establir nostre pleine gloire, selon nostre intime desir, qui n'est que Dieu mesme & sa suressence ; neantmoins, nous sommes aggrauez, & affaissez du poids de nostre propre corps. Et cette vie, quoi que tres riche, & tres-auantageuse en Dieu, nous est tres-penible & ennuieuse, & nous l'estimons comme vne tres-prolixe mort.* A quoi il adiouste en vn autre endroit, qu'encore qu'il ne soit rien de plus onereux à l'ame contemplatiue, que cette vie mortelle ; toutefois elle la souffre auec humble resignation, & conformité aux volontez diuines. Et que cela l'accableroit de tristesse, sans le secours de son diuin amour ; qui fait que toutes les vicissitudes & changemens de cette vie, ne seruent que pour l'épurer toûjours de plus en plus.

Cette peine sensible & douloureuse, qu'il auoit d'estre retenu dans les liens de son corps, lui fist comprendre à l'extraordinaire, le misterieux abbaissement du Fils de Dieu dans l'Incarnation. *C'est*, lui dit-il amoureusement, *ce qui est admirable, que vous soiez fait homme de douleurs & de pauureté en la voie, comme l'vn de nous, mon Dieu, mon amour, & ma vie ; pour rachepter les pecheurs de la mort du peché. Failloit-il tant souffrir de peines & de miseres, tout le temps d'vne si longue & si peineuse vie ? Car vous voila déja emprisonné & enfermé pour cela dans le sein de vostre Mere, comme dans vn cachot, & tout ainsi qu'vn enfant criminel. Qu'est-ce que cela, ô mon amour, & ma vie ? Voila dequoi arrester, estonner, & rauir pour iamais toute creature capable de raison, & d'amour.*

De ce desir tres-ardent, qu'il auoit de mourir, pour aller iouïr de Dieu, naissoit la haine irreconciliable, qu'il portoit a son corps, comme aux liens & à la pri-

Google

son qui le retenoit hors de son centre & de son repos. De sorte, qu'il eust souhaitté de le rompre & de l'aneantir à force d'austeritez, s'il lui eust esté permis. Et le peu de nourriture & d'autres soulagemens necessaires, qu'il estoit contraint de donner à ce corps de mort, n'estoit qu'à contre-cœur, & pour obeïr aux loix d'vne prouidence indispensable : à quoi il donnoit le nom de martire, disant que s'il cessoit de manger, il cesseroit d'estre Martir. De vrai, ses gemissements, ses soûpirs & ses élancemens amoureux, font assés voir, combien à l'imitation du grand Apostre, il desiroit ardemment la dissolution de son corps, pour estre vni auec IESVS-CHRIST, son amour & son tout En voici vn petit recueil.

Si l'ame, qui est emprisonnée ici bas, pouuoit voir » clairement & à découuert les miseres de cette vie ; ah! » que diroit-elle, & quels seroient les élans de son amour? »

La douleur, qui me fait languir est plus penible, que » la mort. Car celle-ci est la fin de toutes les souffrances: » mais moi, ie meurs cent fois le iour sans mourir, ni » mettre fin à ma douleur. O mort, qui est mon extre- » me, tire moi d'vne autre extremité ou ie suis; puisque » tu es l'extreme de ma douleur, & de mon bon-heur » tout ensemble. »

Cela me fait cruellement mourir, d'estre obligé de » conseruer ma vie, qui seule m'empesche d'aller iouïr » de mon repos, & de mon amour. O mort, que tu me » serois douce, & que tu m'es cruelle ! Helas : ie te sou- » haitte cent fois chaque iour, & toûjours ie me trouue » en cette vie miserable. »

Heureux le iour, ô mon Dieu, heureux le iour, que » ie quitterai cette vie miserable, pour vous voir claire- » ment & à découuert : quoi que ie vous aime ici bas, » mon ame ne sera iamais contente, qu'elle ne possede ce »



Digitized by Google

« bon-heur. Car ô mon amour, elle est vostre intime « amie ; a cause de l'amour, qui nous vnit ensemble, « vous & moi. C'est à quoi vous aurez égard, & à la con- « fiance que i'ai en vous seul : & non à mes pechez, au « temps de mon départ & de ma dissolution.

« O que c'est vn doux & rigoureux martire, de n'a- « uoir qu'vn seul bien, & ne respirer que vous, ô mon « cher amour ! i'aduouë, i'aduouë, qu'il n'est pas possi- « ble de tant souffrir sans se plaindre. Mais quoi ? Ne sça- « uez-vous pas, que c'est mon amour, qui me rauist où « il veut ?

« O eternelle grandeur, que ie suis ardemment épris « de vous ! ô douce mort ! que ne viens tu à moi ? Helas ! « ie t'appelle cent & cent fois, & iamais tu ne viens.

« Helas, ma chere vie ! que vous tardez long-temps « à m'oster de cette vie si dure, & si penible, ie ne fais « que languir, ie soûpire & aspire incessamment à vous : « n'écouterez-vous point mes plaintes ? Ne m'osterez- « vous point de la tirannie de ce corps, où ie souffre vn « continuel martire, consommant peu à peu mon amou- « reux sacrifice ?

« O feu diuin ! ô aimable & douce ardeur ! ô ma ioie, « mon amour & ma felicité ! voiez, comme ie ne fais « que languir, si vous ne me tirez de ce triste exil, apres « m'auoir consommé parfaitement en vous. Que ferai- « ie, ô mon amour ! Si vous me laissés plus long-temps « sans me transformer en vous, & sans me monstrer la « beauté de vostre face ?

« Helas, ie suis ici dans vn séjour de peché, & d'a- « mour propre ; qui, quoi que ie l'abhorre infiniment, « s'insinuë neantmoins sous couleur de pieté. Ah Dieu ! « sera-ce pour long-temps, que ie me verrai priué de « vous, cher objet de mon bon-heur ? Mon ame sera « toûjours languissante, & sans repos, & mourra mille

& mille fois ; tandis qu'elle se verra dans cette vie miserable, & dans vne continuelle crainte de vous offenser. "

Vous estonnez-vous, ô mon amour, si mon ame soûpire sans cesse apres vous? N'estes vous pas l'objet des bien-heureux Esprits, & de leur amoureuse contemplation? N'estes-vous pas leur tout, leur lumiere, leur beauté & leur eternité bien-heureuse, en laquelle vous estes tout à eux, tout en eux, & eux tous en vous? "

Estant perdu en vous, comme ie suis, ô mon amour, ie possede veritablement en vous des richesses infinies. Mais ie suis pauure d'autre part, puisque ie ne vous possede pas parfaitement. C'est estre pauure & riche tout ensemble ; c'est auoir & n'auoir pas : c'est posseder & ne sçauoir ce qu'on possede dans ce lieu de tenebres, & dans cette vie d'obscurité. "

De ces ardens & continuels soûpirs, on peut facilement iuger, que la mort ne l'a pû prendre à l'impourueu, puis qu'il est tres-vrai qu'on pense souuent à ce qu'on desire auec ardeur. Mais ce qui rend ceci plus considerable, c'est sa totale resignation à la volonté & à la iustice diuine. Sentiment, qui n'appartient qu'aux ames bien épurées, comme lui-mesme l'enseigne par ces paroles.

*Les vrais seruiteurs de Dieu sçauent tres-bien, qu'il iugera les iustices des hommes tout autrement, & auec plus de rigueur, qu'ils ne pensent. Mais cela mesme ne leur est rien, veu le desir, qu'il ont de Dieu, & de sa satisfaction. Car ils sont resignez à toute eternité à son bon plaisir, qu'il face iustice d'eux selon sa volonté.*

Il faisoit plus d'estat de cét abandon à la Iustice de Dieu, que de recourir à son infinie misericorde. Parce que dans le dernier, il y a toûjours quelque meslange d'interest & de reflexion sur soi-mesme ; là où la resi-

gnation à la iustice de Dieu, semble n'auoir rien de l'homme : & rend l'homme tout diuin. Car il ne reflechist que sur la grandeur, & sur la gloire infinie de Dieu, pour lui satisfaire à quelque prix que ce soit. C'est pourquoi, afin de preuenir toute apprehension naturelle, qu'il eust pû ressentir à la mort, il dicta cette rauissante doctrine ; *Que le temps de la mort est vn temps de totale renonciation à soi-mesme : que c'est lors, si iamais, qu'on doit craindre les propres recherches, plus que l'Enfer : & estre sans vouloir & non vouloir. Encore donc*, poursuit-il, *que le vrai amoureux, qui est veritablement humble, aie suiet de craindre la iustice diuine : neantmoins il ne se change iamais pour aucun temps. Car il est pour lui du poinct de la mort, comme de sa vie la plus asseurée & confidente ; & le contraire ne peut venir, que d'vne tres-grande infidelité. Helas ! nostre vie n'est-elle pas assez miserablement passée en mille recherches inconnuës, sans se rechercher sciemment & manifestement au poinct de la mort ; reflechissant sur soi-mesme, ainsi que les hommes les plus communs, manque de foi, & d'amoureuse & confidente fidelité à Dieu ? C'est laisser l'amour de Dieu, pour se couurir du bouclier de sa propre iustice : & croire qu'on fera barriere à la iustice diuine, en ce poinct de deffiance ; afin de n'estre pas condamné sur ses infidelitez passées. Pour moi, ie suis bien empesché à conceuoir, & n'oserois le resoudre, si les hommes demeurent apres cela en quelque degré de Charité.*

Dictant vn iour vn Traitté, qu'il nous a laissé, de la preparation à la mort, il se trouua tellement agi de l'esprit de Dieu, & si hors de soi-mesme, que tout ainsi que s'il eust esté vraiement prest de mourir, & aux dernieres agonies, il commença à parler en cette maniere.

« O desirée, ô douce mort ! ô mon cher amour ! est-il « possible que ie sois arriué au poinct de mon sort tant de« siré ? Ah ! que i'ai esté pauure iusques ici : & que ie suis

riche maintenant en la pleine possession de vous, ô „
mon cher Epoux, qui n'auez ny bornes, ny limites, „
non pas mesme en vostre communication : c'est cela „
qui me rauit maintenant en vous-mesme. C'est en vo- „
stre veuë & contemplation, que consiste ma souuerai- „
ne felicité, laquelle ne sera comblée qu'en la vostre & „
de la vostre; où ie serai autant eternel dés maintenant, „
que i'ai iamais esté temporel dedans le temps. „

Vos yeux, ô mon cher amour, me font maintenant „
m'enuoler de ma mortelle & corruptible prison, en „
vostre diuine & pleine mer; qui est la glorieuse region „
de tous les Bien-heureux Esprits amoureux; qui brû- „
lent eternellement d'amour, de ioie & de gloire inef- „
fable au total de vous-mesme : ou tout est vous-mesme; „
d'vne maniere incomprehensible. Dont le goust est si „
delicieux en chacun de vos amureux, qu'on n'en con- „
çoit, & n'en dit-on rien, ici, quoique dés ici on en aie „
beu à longs traicts. Ce qui a esté d'vne si merueilleuse „
ebrieté; que rien n'en tombe sous le sens humain. „

Helas, i'ai souuent eu sujet de lamenter sur ma vie „
de dissemblance d'auec vous, laquelle il m'a fallu en- „
durer en vostre pleine conformité amoureuse; lors „
particulierement que ie me fondois en vostre feu sur le „
sujet de ces paroles : *l'homme ne me verra point tandis* „
*qu'il viura*. Ah, mon cher amour! que cette verité m'a „
souuent raui là; d'où estant retourné à moi-mesme, ie „
mourois de ne mourir pas. „

O douce & desirée refusion! Ah! mon amour, que „
l'effusion de moi-mesme m'a esté vne cruelle mort! „
Vous le sçauez seul, & combien mes conuersions en „
vous m'ont esté douces, quoi qu'imparfaites : neant- „
moins, tout y a esté tel que vous l'auez fait, comme „
vous le sçauez. Car quand vous m'auez viuement agi- „
té, vous auës fait en moi, ce que vous sçauez seul, & „

Digitized by Google

« ce qu'il ne m'a iamais esté loisible de dire, sinon à vos
« plus intimes amis.
« Neantmoins, comme le Cerf échauffé, desire vi-
« uement les eaux, pour son rafraichissement: de mes-
« me, ie desire ardemment me gorger en infinie plenitu-
« de de satieté, dans vostre infinie mer.

Telles estoient les douces & amoureuses liquefa- ctions de ce cœur desireux de Dieu: & par consequent, de mourir à cette vie miserable, & mortelle, qui retardoit la iouïssance de son diuin amour. Sur quoi on ne se doit pas étonner de le voir parler en homme mourant, si long temps auant que mourir; puisque l'ardent desir d'vne chose la fait souuent iuger comme presente, quoi qu'elle soit tres-éloignée, ou mesme impossible. Ici les hommes, qui sont enyurez des choses de ce monde, & qui ne fuient rien tant que la mort, & les souffrances, pourront voir tres-sensiblement combien il y a de difference entre vn cœur amoureux de son Dieu, & celui qui n'aime que la terre, & les choses corruptibles; & comme à l'vn le morceau de la mort est tout plein d'amertume; & à l'autre, au contraire, il apporte des consolations admirables.

---

## Chapitre Trentiesme.

### *De sa derniere maladie, & de sa mort.*

DIEV voulant enfin exaucer la voix de cette gemissante tourterelle, & deliurer ce sien seruiteur de ce mortel exil; permit qu'il tomba malade d'vne fiévre, le troisiesme iour de Septembre, l'an 1636. Le premier accez de cette derniere maladie, lui dura iusques au lendemain au soir. Il tascha de celer son mal, afin

Digitized by

afin d'éuiter les soulagemens, & de souffrir dauantage. Mais n'aiant pû empescher, qu'on ne s'en apperçeust, l'Obedience le contraignit, apres beaucoup de resistances, d'aller au troisiesme iour à l'Infirmerie.

Le dixiesme du mois, il lui suruint vne grosse fluxion d'humeurs dans l'estomach, auec pleuresie & douleur de costé, mal de teste fort violent, & vne grande effusion de bile par tout le corps. Ces accidens ioints à la fiévre, qui s'augmentoit toûjours de plus en plus firent incontinent iuger, que cette maladie tendoit à la mort.

Pour comble de tous ces maux, Dieu qui vouloit qu'il mourust dans l'imitation de son Fils nostre Sauueur, ainsi qu'il y auoit vescu; le denua de toute sorte de consolation interieure, & le mist en vn estat, où ses puissances, ne receuant rien de l'esprit, estoient comme suspenduës entre le Ciel & la terre. De sorte, qu'il ne pouuoit parler qu'à toute peine, quoi que d'ordinaire auparauant ce iour, la sapience diuine coulast de sa bouche, comme vn torrent tres-delicieux: non par artifice de paroles, mais par affluence de sentimens & de veritez diuines.

En cét estat de croix interieures, & exterieures, le Vendredi apres Matines, il receut la tres-sainte Communion; pendant laquelle on apperçeut en lui certaines agitations, qui tesmoignoient (ainsi qu'il auoüa depuis) qu'il resistoit à quelque forte attaque des Demons.

En effet, c'est ici vne troisiesme circonstance de sa maladie; que ces mal-heureux esprits, voians cét homme approcher de sa fin, redoublerent déslors tous leurs efforts contre lui. Ce que l'on remarqua encore plus euidemment la nuit suiuante, lors qu'il receut le tres-saint Sacrement en forme de Viatique. Car les Demons

enrageans lui causerent d'horribles visions imaginaires. *Voiez-vous*, dit-il à son Infirmier par deux où trois fois, *Voiez-vous ? que cela est horrible & sale* ! L'Infirmier lui demandant ce que c'estoit. Il ne lui voulut rien respondre : mais depuis, il auoüa le tout. Et la pluspart de ses mouuemens, monstroient la resistance qu'il faisoit à ces esprits ennemis, qui mesme l'excitoient à des propres recherches tres-subtiles, afin de lui faire peine en ce dernier passage.

Parmi ces dernieres agonies le genereux soldat de IESVS-CHRIST, ne manqua iamais de constance: & dist à vn Religieux, qu'il ne craignoit nullement les Diables. Pour les recherches de la nature, c'est ce qui lui seruit de creuset, pour l'affiner dauantage; sa force à se surmonter soi-mesme, demeurant toûjours inébranslable. Il adiousta que s'il eust peu, il eust fait écrire ces pieges; afin de donner precaution aux Religieux, pour n'y pas tomber.

Lors qu'on lui apporta le sacré Viatique, il pria qu'on le leuast du lict, ce que sa foiblesse ne permit pas. Il fist sa protestation de foi ; & demanda pardon à l'assistance le plus energiquement qu'il pût. Ce qu'il fist encore vne autrefois, son humilité lui persuadant qu'il ne s'estoit pas bien acquitté de ce deuoir à la premiere.

La nuict suiuante, il receut l'extreme-Onction, auec grande attention, & d'vn cœur humble, contrit & amoureux. Le Dimanche au matin sur les neuf heures, il fut pressé de quelques conuulsions : reïtera ses vœux, & sa profession: & produisit beaucoup d'actes des vertus & d'amour de Dieu, que les vns & les autres lui formoient, se soûmettant à cela si exactement, & auec vne telle humilité, qu'on eust dit, qu'il eust esté l'homme le moins experimenté dans la vie spirituelle.

Le R. P. Archange de saint Luc, Prieur du Con-

uent de Rennes, qui l'assistoit en ce poinct decisif de l'eternité, lui fist reciter le Psalme 141. qui commence, *Voce mea ad Dominum clamaui.* Quand il fut paruenu à ce verset; *Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis.* Il le repeta par deux fois, d'vn accent, qui monstroit assez que son cœur estoit profondement humilié, & son ame excessiuement appauurie & aneantie.

Enfin, l'heure estant venuë, qui deuoit finir & couronner les trauaux de ce grand seruiteur de Dieu, il prist entre ses mains vn Crucifix, & le colla fortement à sa bouche, tesmoignant par cét amoureux baiser, que la mort le trouuoit attaché en esprit sur la Croix du Sauueur, & dans les sacrez abandons à la volonté de son Pere. Puis, prononçant ces paroles de l'Apostre, *Christo confixus sum cruci;* qui dés son ieune âge, auoient donné commencement à sa parfaite conuersion à Dieu : il rendit son ame à son Createur, âgé de 64. ans, 8. mois & 15. iours; ce fut le 14. de Septembre, iour de l'Exaltation sainte Croix, l'an 1636. iour misterieux pour cét homme vraiement crucifié au monde, & qui par la Croix de IESVS-CHRIST, & par l'imitation de ses souffrances, auoit triomphé de toutes les ruses, & attaques des Demons. Iour, dans lequel sa Croix meritoit d'estre exaltée auec celle de son diuin Maistre & Sauueur, comme le fut autrefois celle de la Seraphique Catherine de Gennes, à pareil iour; à laquelle ce pieux Aueugle portoit grande deuotion: cherissant beaucoup les écrits de cette Bienheureuse; parce qu'il y voioit son estat interieur fort naïuement representé.

En toute sa maladie, il fist paroistre des vertus, & des sentiments bien remarquables. Sa patience estoit si grande, que dans les ardeurs de la fiévre, qui le brusloit sans relasche, & qui lui causoit des douleurs



Digitized by Google

fort cruelles à la teste, & par tout le corps ; on ne le vid iamais se tourner çà & là dans le lict, pour chercher soulagement & repos : soustenant d'vne force inébranslable au corps, & en l'esprit la pesanteur de la main de Dieu. A ce dessein, il paroissoit ne souffrir quasi point, afin qu'on ne compatist pas à son mal ; & que la nature priuée de toute consolation, mourust en lui plus cruellement auant de mourir.

Dans cét entier abandon, & delaissement, il dist à quelqu'vn des nostres ; qu'il n'est rien de plus merueilleux, que de voir vne ame se consommer peu à peu aux raions de son diuin Soleil, sans chercher appui ni secours dans les creatures. Que c'est l'effet d'vne force & d'vne patience admirable, tant à souffrir qu'à mourir.

Quelque malade qu'il fust, il ne quitta aucunement ses pratiques de mortification & d'austerité. Quand il souhaittoit quelque rafraichissement au degoust, & à la grande alteration, qu'il souffroit, apres auoir prononcé les deux premiers mots de sa demande, il se taisoit tout court, sans acheuer de dire ce qu'il vouloit ; quelque instance qu'on lui en fist. Aiant receu quelque satisfaction selon le goust d'vne ou deux framboises confites ; on eut tres-grande peine à lui en faire reprendre vne autrefois. Ce qu'il faisoit dans tous ses autres besoins, mortifiant tous les appetits de son corps, auec vne generosité nompareille.

On tira de lui, auant qu'il mourust, de belles lumieres sur diuerses interrogations qu'on lui fist. Il dist qu'il y a vne difference si extreme entre le dire, & estre viuement dans l'actuel exercice d'vne nuë souffrance, telle qu'il experimentoit ; qu'on ne le conceuroit iamais, si on n'y auoit passé. Qu'il est aussi vrai que la verité mesme, que la mort du Fils de Dieu a esté plus ex-

Digitized by

ecellente que toute autre ; parce qu'il s'est trouué dans le total abandon de son Pere. Et comme on lui demanda, s'il ne s'estimoit pas heureux d'imiter son Redempteur en ce passage ? *Trop de bon-heur*, dit-il, *si sa Maiesté m'en faisoit digne.* Il dist qu'il ne faisoit que commencer à sçauoir, ce que c'est que viure & mourir: qu'au reste, il n'eust pas donné vn clou de toutes les peines tant interieures qu'exterieures qu'il souffroit. Que toute son esperance estoit dans la Croix de IESVS-CHRIST, & que tout le bon-heur & la vie d'vn Religieux consiste à patir & mourir.

Il eut toûjours iusques à la mort, vn tel sentiment de son neant & de sa misere, qu'il se iugeoit le plus grand pecheur de la terre : le plus redeuable à Dieu, & neantmoins le plus ingrat & méconoissant de ses bienfaicts, le plus necessiteux de sa grace, & de sa misericorde, qui fust dans tout le reste du monde. Estant interrogé, s'il ne se réjouïssoit pas de se voir si proche du Ciel ? il respondit, *helas ! ie n'en sçai rien : les iugemens de Dieu sont autres, que ceux des hommes.* Il sembloit qu'à mesure qu'il approchoit de sa fin, plus apperceuoit-il les beautez de l'Eternité, & l'infinie vanité des choses de la terre. Et repeta plusieurs fois ces paroles ; *pauures hommes ! pauures hommes ! Helas ! à quoi pensent-ils.*

Son agonie fut plustost vn combat d'amour, que de douleur. Il y experimenta, ce semble, ce qu'il auoit autrefois écrit dans son Cabinet Mistique ; que ceux qui ont les visions horribles des Diables au poinct de la mort, verront aussi alors pour leur consolation, nostre Seigneur IESVS-CHRIST crucifié, & navré de ses pretieuses plaies. Et sembla, qu'il vouloit donner à connoistre, fort peu auant que rendre l'esprit, qu'il ressentoit ce diuin Espoux de son ame, qui lui venoit

au deuant auec sa Cour celeste: car on l'entendit proferer (mais fort bas, à cause de sa foiblesse) ces noms de Dieu en Hebreu. *Iehoua, grand Iehoua, Saddai, Elohim, Adonai.* Et ces mots de *lumieres, procession de Saints & de Saintes.* Quoi que c'en soit, ces termes & cette langue extraordinaire, dont on ne lui auoit iamais veu l'vsage, tesmoignoient en lui quelque rare sentiment, duquel il pleut à Dieu addoucir l'amertume de son abandon interieur. Il semble que preuoiant ce bonheur, lequel lui deuoit arriuer, il auoit écrit ces belles paroles dans sa preparation à la mort, parlant à soimesme: *Allez, allez iouïr de la beauté de vostre Espoux, le voici qu'il vient; allez au deuant de lui, par amoureuse iubilation de cœur & d'esprit: mourez plus d'amour que de douleur.*

---

## CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

### *Assistances, tant spirituelles, que corporelles, receuës au tombeau du Venerable Frere.*

CEVX qui ne se conduisent que par les sens, chercheront peut-estre des miracles en Fr. Ian de S. Samson, la vie duquel dans mon sentiment, a esté vn continuel miracle. Ie n'ai pas dessein de satisfaire à leur aueugle curiosité: & ie laisse vn chacun donner tel nom qu'il lui plaira, à ce que i'ai raconté iusques ici, & à ce que ie vais encore adiouster pour clorre l'abbregé de sa vie. Mon but est seulement de dire auec simplicité & netteté, ce qui est arriué de plus notable depuis son decez, pour la gloire de Dieu, & pour l'edification du prochain. Ie sçai que le discernement des vraies marques de sainteté n'appartient qu'à la sainte Eglise; mais aussi ne me deffend-elle pas de rapporter simple-

ment les choses comme elles sont, auec entiere soûmission à son iugement, à sa correction, & à son autorité.

La grande pieté, que le peuple de Rennes à pour les personnes Religieuses, & pour ceux qui font profession de vertu, parut auec surcroist au iour de la sepulture de ce tres-saint Religieux. Car le peuple se trouua en foule dans nostre Eglise; on lui couppa tout le poil de la teste, & de la barbe: & encore par apres on lui rasa l'vn & l'autre. On fist toucher à son corps grande quantité de Chappelets: & chacun fist effort pour obtenir quelques reliques de ses vestemens, & d'autres choses qui lui auoient serui. Quoi que son tombeau soit caché à la veuë des seculiers, & renfermé au dedans de nostre Cõuent, dans vne Chappelle dediée à nostre-Dame de Pitié, où est la sepulture ordinaire des autres Religieux: cette veneration neantmoins continuë, en sorte que plusieurs font dire en ce lieu des Messes à l'extraordinaire; & mesme y font porter des Vierges, Images de cire, & autres tesmoignages de l'assistance, qu'ils disent auoir receu de Dieu dans leurs maladies, & autres necessitez, par l'inuocation, & par les prieres du Venerable Fr. Ian de S. Samson. Telle est la voix du peuple, qu'on dit ordinairement estre celle de Dieu. Ce qu'on peut croire d'autant plus innocemment en cette occasion, que nos Religieux, pour ne contreuenir pas aux decrets Apostoliques, se comportent auec plus d'indifference, & de froideur à fomenter cette estime, & à recueillir ces guerisons & assistances extraordinaires, que le peuple croit estre autant de marques de sainteté. En voici neantmoins quelques exemples.

Messire Luc Godard, Seigneur des Loges, President au Parlement de Bretagne, du depuis Prestre de tres-grande vertu, fut attaqué d'vne maladie l'an 1637.

Google

laquelle iointe à sa vieillesse, le faisoit condamner de tous à la mort, & tel estoit le sentiment des Medecins. Vn de nos Religieux, nommé P. Ioseph de IESVS, esperant la guerison du malade, par l'assistance & les prieres de Fr. Ian de S. Samson, autrefois familier ami de ce President, fist vœu & promesse à Dieu, que le malade, s'il recouuroit sa santé, diroit neuf iours consecutifs la Messe en la Chappelle, où repose son corps, & feroit mettre vne tombe de marbre sur le lieu de sa sepulture. Le vœu estant fait, le President commença incontinent à se mieux porter, & en bref, retourné en parfaite santé, ratifia & executa le vœu du Religieux selon toutes ses circonstances.

Vne Damoiselle, fille d'Escuier Pierre de Caradeu, sieur de la Chalotaye, premier Conestable de Rennes; estant trauaillée d'vne fiévre, mist à son col vne Medaille, que deffunt Fr. Ian de S. Samson portoit ordinairement, se confiant en la misericorde de nostre Seigneur, qu'il lui rendroit sa santé par ses merites. En suite dequoi elle n'eut plus aucun accez de fiévre, & fut entierement guerie.

Vne autre fille auoit à la ioüe vn mal fort dangereux, que l'on croioit estre vn cancer. Elle y appliqua vne piece de l'habit de nostre Frere Ian, implorant l'aide de ses prieres. Et aussi-tost le mal, qui estoit fort perilleux, à cause qu'il estoit tout concentré & ramassé en peu de lieu, se répandit & dilata par toute la teste: auec vne douleur neantmoins si grande, qu'elle en eut la fiévre pendant trois semaines, sans receuoir aucun soulagement des remedes. Ce que voiant, elle eut encore recours aux reliques des vestemens de ce bon Religieux, & en appliqua sur sa teste. Ce qu'elle n'eut pas plustost fait, que la fiévre cessant, elle fut deliurée de l'vne & de l'autre maladie.

Vne

Digitized by Google

Vne autre sienne voisine auoit vn mal en vne cuisse, qui lui rendoit cette partie tantost froide comme marbre, tantost bruslante comme feu ; auec des douleurs, qui ne lui donnoient aucun repos. De sorte qu'elle n'osoit pas mesme se toucher. La fille, dont ie viens de parler, lui dist qu'elle se recommandast au bon Fr. Ian de S. Samson, lequel elle estimoit bien-heureux. Ce qu'elle fist : & à la mesme heure se trouua si parfaitement soulagée de sa douleur, qu'il ne lui en resta que fort peu, qui cessa bien-tost apres.

Vn de nos Religieux, nommé P. Eutrope de sainte Catherine, estant encore seculier, & demandant l'habit de nostre Ordre à Orleans, fut refusé plusieurs fois à cause d'vne taye, qu'il auoit dés son enfance sur vn œil, dont il ne voioit quasi point. Par trois iours consecutifs, c'est à dire, vne fois chaque iour, il appliqua sur son œil vne lettre que le V. Frere auoit autrefois dictée : & fist quelques prieres à Dieu, pour le recouurement de sa veuë. Dés le second iour il commença à voir beaucoup plus que d'ordinaire : & receut de iour en iour vn si visible soulagement, qu'il recouura enfin parfaitement la veuë, fut receu, & est encore viuant parmi nous Religieux Prestre. Outre l'attestation de ce bien-fait, laquelle il a donné par écrit ; il a tesmoigné qu'il a receu plusieurs autres assistances spirituelles de Dieu, par les merites & prieres de son seruiteur.

Vn enfant begue, voüé par ses parens au tombeau du bon Frere, apres neuf Messes celebrées en la Chappelle où il repose, a receu le libre vsage de la langue.

Vn Religieux trauaillé d'vn mal de iambes, où il auoit des vlceres, fut enfin reduit à ne pouuoir quasi plus s'en aider. Il se traisna comme il pût à ce tombeau, & demanda sa guerison à Dieu par les merites de son seruiteur, afin de pouuoir seruir ses freres. Ce qu'il ob-

tint à l'instant, & s'en alla guari. La mesme chose arriua encore à vn seculier, homme de condition & digne de foi.

Vn enfant, apres plusieurs mois de fiévre, approchant tout visiblement de la mort: sa mere, à laquelle vne des voisines auoit conseillé de l'apporter en nostre Eglise, & de le recommander au bon Frere, negligea quelque temps de le faire. Aiant vn iour resolu de l'y apporter, elle manqua d'executer son dessein, & se diuertit à autre chose. Le soir estant venu, la fiévre la saisit auec tant de violence, qu'elle creut que c'estoit vne punition de Dieu. Le lendemain, elle prend son enfant lequel elle ne croioit pas pouuoir rapporter en vie: elle vient en nostre Eglise, & y entendant vne Messe, elle demande & obtient sa propre santé, auec celle de son enfant.

Iacques Emeri, natif de la Paroisse d'Oruille, Eueschè de Roüen, condamné aux Galeres pour cent & vn an par le Presidial de Rennes, en aiant appellé au Parlement; son beau frere, qui sollicitoit son affaire, fist dire vne Messe en la Chappelle ou repose Fr. Ian de S. Samson; & l'accusé fut renuoié absous par arrest, moiennant cent liures de reparation. Ce qu'il estima si extraordinaire, qu'vn iour apres estant sorti de prison, il vint en la mesme Chappelle, rendre action de graces à Dieu pour cette faueur, qu'il croioit auoir receuë par les merites de nostre Frere.

Vn Docteur en Medecine, de la Faculté de Nantes, malade, & en danger de mort, au iugement mesme d'vne assemblée d'autres Medecins; fut voüé à Dieu dans la ville de Rennes, l'an 1645. par vne personne seculiere, sous l'inuocation du bon Frere Ian de S. Samson. Et voila qu'à l'estonnement de tous ceux qui sçauoient sa maladie, il fut veu deux iours apres mar-

cher par la Ville, auec vne pleine santé.

Honorable homme Iean Gourdel, & Ambroise Aubrée sa Compagne, Marchands de draps de soye à Rennes, auoient vn fils âgé de trois à quatre ans, attaqué d'vne grosse fiévre d'hydropisie & de dysenterie, dont on n'attendoit que la mort. M. Iean Aubrée son grand-Pere, s'estant confessé & communié, fist pour lui, neuf iours consecutifs, visite au tombeau du Venerable Frere, & obtint sa guerison.

La sœur de ce petit garçon, âgée de six ans, estoit depuis le berceau extremement incommodée de loüie. Le mesme Ian Aubrée fist pour elle vne semblable deuotion à ce tombeau; & aiant sçeu, que cette surdité diminuoit de iour en iour, depuis qu'il auoit commencé sa neufuaine, le dixiesme iour, qui estoit le 14. Mai, 1649. il amena sa petite fille à ce tombeau. Durant qu'on celebroit la Messe à son intention, vers l'éleuation de l'Hostie, la fille sentit comme vne main inuisible, qui lui touchoit la teste & les oreilles: duquel attouchement elle fut parfaitement guerie de sa surdité. Elle regarda, toute étonnée, au tour de soi, & voiant que horsmis le Prestre & celui qui le seruoit à l'Autel, elle estoit là toute seule auec son grand-Pere, elle raconta ce merueilleux effet, ainsi que ie viens de le dire. En memoire duquel bien-fait, ledit Aubrée à fait celebrer vn an durant le quatorziesme de chaque mois la sainte Messe en la Chappelle, où repose le corps du seruiteur de Dieu, la petite fille y estant presente auec son Pere, & tenant vn cierge en la main.

Vne Religieuse de grande vertu, Maistresse des Nouices en vn Conuent tres-celebre, auoit en vn genoux vne inflammation & vne tumeur fort douloureuse, qui fist qu'on lui ordonna de s'aliter. L'auersion, que sa vertu lui donnoit des soulagemens de l'Infirme-

rie, & le pressant besoin qu'on auoit alors d'elle au Nouitiat, fist qu'elle se resolut de demander à Dieu sa santé corporelle, contre son ordinaire. Elle se fist apporter vne petite parcelle, qu'on lui auoit donné de la robbe du bon Frere Ian de S. Samson, & la tenant entre ses mains, elle rendit des actions de graces à la tres-sainte Trinité, & à l'Humanité deïfiée de IESVS, des misericordes faites à ce bon Religieux, priant Dieu par ces mesmes misericordes de lui donner assez de santé, pour accomplir presentement ce qui estoit de son office, sans estre obligée à autre traittement. Elle n'eut pas plustost appliqué cette relique sur la partie malade, que les douleurs cesserent aussi-tost, l'enflure diminua, elle reposa paisiblement toute la nuit, & le lendemain elle marcha tres-aisément. Si bien que deux iours apres toute la fluxion se dissipa, au grand estonnement des Medecins. Cette grace exterieure fut suiuie d'vne onction si intime au fond de son ame, qu'elle ne s'est point effacée depuis. Ceci arriua dans l'an 1649. & dans l'attestation de ce que dessus, elle adiouste que depuis elle a obtenu de Dieu par l'inuocation de ce bon Religieux, la grace de supporter certaine austerité de sa regle, que les Medecins auoient iugé tout à fait incompatible auec vne infirmité habituelle qu'elle a; sans qu'elle ait souffert aucun des dangereux accidens, dont on la menaçoit ineuitablement, si elle ne se dispensoit de cette austerité.

Ie passe sous-silence, plusieurs autres graces obtenuës, de Dieu par ce sien seruiteur: Entr'autres, les guarisons de toutes sortes de fiévres, & autres maladies; que plusieurs, tant Religieux, que seculiers disent auoir receu visitant son tombeau. Ce que i'estime peu en comparaison des assistances spirituelles, qu'on reçoit continuellement en ce lieu de benediction. Car

il eſt vrai, que ce tombeau ſemble exhaler vne tres-agreable odeur de ſuauité diuine, qui charme doucement les ames deſireuſes de Dieu. Là les vns reçoiuent des forces contre les tentations, dont i'ai des memoires bien certains : Les autres y renouuellent tous les iours leurs feruens deſirs de tendre à la perfection interieure, & d'imiter ce vertueux Aueugle dans ſes pratiques. Tous enfin y reçoiuent des conſolations ſpirituelles, & ſouuent fort extraordinaires : dont voici deux exemples.

Vn Religieux eſtant dans vne peine extreme, pour vne affaire qui regardoit la gloire de Dieu, & le bien de ſon ame ; va recommander cette affaire à ſa diuine Majeſté aux pieds de ce tombeau : à peine eut-il paſſé en ce lieu le temps de dire trois *Pater* & *Aue*, repreſentant ſon deſir à noſtre Seigneur, qu'il ſe ſentit frappé comme d'vn éclat de lumiere plus brillante que celle du Soleil, & à meſme temps il entendit vne voix, qui lui dit ces paroles ; *Tais toi ; ne te mets point en peine ; laiſſe Dieu diſpoſer de ton affaire & de toi auſsi.* Le Religieux tout éblouï de cette lumiere, & verſant abondance de larmes, ſe proſterne contre terre, diſant à Dieu : *voſtre volonté ſoit faite, ô mon Dieu, à voſtre gloire, & au ſalut de mon ame. Helas ! eſtant ſi grand pecheur, que ie ſuis, comment daignez-vous auoir vn ſoin ſi particulier de moi ?* Puis il ſe retira tout comblé de deuotion, & d'vne admirable paix & tranquillité d'eſprit, auec vne tres-parfaite confiance en la prouidence de Dieu, pour le ſuccez de ſon affaire.

Vn autre Religieux commandé par ſon Superieur, de faire quelque choſe, dont il ſe ſentoit notablement incapable ; va recommander ſon Obedience à Dieu au tombeau de Fr. Ian de S. Samſon. Et tout en vn moment, voila que noſtre Seigneur lui donne les forces

& la capacité, au delà de ce qu'il esperoit; en sorte qu'il fist son Obedience auec auantage & edification.

---

CHAPITRE TRENTE-DEVXIESME.

*Apparitions du Venerable Frere, depuis son decez.*

OVTRE les tesmoignages de benediction, dont Dieu a voulu honorer la memoire de ce bon Religieux : nous auons encore ceux-ci, qu'il a apparu depuis son decez, à des personnes de grande vertu, & tres-dignes de foi. Il a apparu deux fois à vne Religieuse, dont la memoire est en odeur de benediction. Elle le vid la premiere fois eleué en l'air, reuestu d'vne Chappe tres-blanche, & benissant leurs Monasteres auec la main. La seconde fois, il lui apparut en vne occasion assez pressante, & la consola, lui disant qu'ils estoient liez ensemble, par des liens glorieux & honorables. Et puis disparut, la laissant hautement consolée.

Depuis, il apparut au R. P. Matthieu Pinault, considerable parmi nous, au poinct que i'ai dit ci-dessus : lequel en ce temps là, estoit dans le Chasteau d'Engoulesme, en qualité de Confesseur de Monseigneur le Marquis de Chasteau-neuf Garde des Sceaux de France. Ce Pere aiant conuersé quelques années auec nostre pieux Aueugle, mesme auant qu'il fust Religieux, estoit beaucoup sollicité par nos Peres de Rennes, & par autres personnes de qualité, de leur enuoier par écrit sa declaration sur ce qu'il pouuoit sçauoir de la vie, tant seculiere que Religieuse, de Fr. Ian de S. Samson, decedé depuis deux ans. Il refusa long-temps de le faire, pour des raisons fort considerables. Pro-

mierement, parce qu'estant alors renfermé fort éstroitement dans le donjon du Chasteau & Citadelle d'Engoulesme, il n'auoit pas la liberté d'escrire, sans que ses lettres fussent veuës par celui qui estoit commis à la garde de Monseigneur de Chasteau-neuf. Et craignoit qu'on ne se fust mocqué de plusieurs simplicités, qu'il eust esté obligé d'y emploier, plus estimables qu'estimées parmi les seculiers. Secondement, il faisoit ce refus, parce que tout ce qu'il auoit veu d'exterieur en Frere Ian de S. Samson, n'estoit rien en comparaison de sa vie interieure, & cachée en Dieu. De plus, il auoit souuent oüi dire à ce Frere, qu'il desiroit que sa vie fust entierement inconnuë aux hommes, & connuë à Dieu seul, qu'il adoroit en esprit & en verité. De sorte que le Pere Matthieu s'estoit resolu de n'en rien escrire, afin de ne contreuenir pas aux intentions du deffunct. Neantmoins, il y fut encore plus sollicité par le P. Basile de S. Ian son Compagnon, mesme par Monseigneur de Chasteau-neuf, & par celui qui l'auoit en garde; lequel promit d'enuoier en toute seureté la declaration qu'il en feroit. Sur ces diuerses instances & sollicitations, le Pere recommande l'affaire à Dieu; & vn soir s'estant couché, commence à y penser fort serieusement. Les diuerses raisons, pour & contre, se presentent à son esprit, & lui ostent tout moien de dormir, quelque effort qu'il fist pour se defaire de ces pensées. Enfin, il prend vne derniere resolution de ne donner aucune declaration par escrit, s'arrestant sur cette raison principale, qu'il n'estoit aucunement à propos de contreuenir aux volontez de Fr. Ian, en publiant vne vie, qu'il auoit desiré estre inconnuë à tout autre qu'à Dieu. A ce mesme instant, voila qu'il apperçeut vne lumiere, qui remplit & illumina tout le dedans d'vn pauillon, dont son lict estoit

Digitized by Google

entouré. A la faueur de cette lumiere, le Pere vid distinctement & clairement Frere Ian de S. Samson, vestu de sa robbe, scapulaire & chapperon de couleur minime, ou noir naturel; le visage graue & accompagné d'vne apparente seuerité. Le P. Matthieu n'eut aucune fraieur, ny aucun doute que ce ne fust là vne vraie representation de Frere Ian. Car ce visage en auoit tous les traits, les yeux, les cheueux, la barbe, & la posture tout ainsi que lors qu'il estoit viuant, & profondement occupé au dedans de soi-mesme. Il regarda cét object l'espace d'vn *Pater*, sans rien dire, afin de n'éueiller pas son compagnon, qui reposoit en vn autre lict. Il se contenta de dire mentalement ces paroles: Si c'est vous, mon Frere Ian, si vous desirez quelque chose de moi, & si vous estes ici enuoié de Dieu, ie vous coniure de sa part, de dire librement ce que vous de-
« sirez que ie fasse. Comme i'estois dans ce discours men-
« tal, dit le P. Matthieu dans sa declaration, i'auois les
« yeux fort attentifs à remarquer sa bouche, que ie voiois
« toûjours fermée. Au mesme instant, i'entendis de mes
« propres oreilles fort distinctement toutes les paroles
« suiuantes. La voix estoit comme formée en l'air entre
« lui & moi, sans que ie visse la bouche, ny les lévres
« s'ouurir: Car i'y estois fort attentif. Conformément
« donc à la principale raison qui m'empeschoit de don-
« ner ma declaration, il me dist: *Ne faittes aucune difficul-*
« *té de donner la relation qu'on vous demande. Il est vrai que*
« *i'auois toûiours desiré mener vne vie inconnuë aux hommes. Si*
« *Dieu veut pour sa gloire, que nos freres en connoissent ce qui se*
« *peut connoistre, sa volonté soit faite, ne vous y opposez pas.*
« Cela dit-il, il me vint vn desir de lui parler; mais ie fus
« retenu de peur d'éueiller & d'espouuanter mon com-
« pagnon. Ie me contentai de dire mentalement: s'il
« plaist à Dieu me tirer d'ici, ie ne manquerai pas de donner

ner les declarations qu'on me demande. Sur cette re- "
solation, la lumiere commença à se diminuer, & en vn "
instant le tout disparut. Ie fus encore long-temps "
apres, à penser à tout ce que i'auois veu & entendu en "
cette apparition, & enfin i'appellai mon compagnon "
qui dormoit. Ie lui dis qu'enfin, i'estois resolu de don- "
ner mes memoires sur la vocation de Fr. Ian de S. Sam- "
son, pour les raisons que ie lui raconterois si-tost qu'il "
seroit iour. Ce que ie fis, & en suite quelques mois "
apres, nous allasmes à Rennes au Chapitre Prouin- "
cial, & là ie donnay mes premieres relations. "

I'ai mis tout au long, & à dessein, les circonstances de cette apparition, tirées du rapport qu'en à fait par escrit le R. P. Matthieu Pinault, pressé par les sollicitations de plusieurs, tant par lettres reïterées, que par paroles & instantes prieres. Ie l'ai fait, afin qu'on ne doute pas de la verité de la chose, & que les personnes intelligentes, examinant toutes ces circonstances, y puissent découurir les vraies marques de l'esprit de Dieu, & d'vne apparition surnaturelle. On y obseruera que ce n'a point esté vn songe, mais vne réelle apparition faite à vn homme profondement occupé de cette pensée; qu'il n'estoit point à propos de publier la vie d'vn Religieux, qui a toûjours desiré mener vne vie cachée aux yeux du monde. L'apparition s'est faite à vn homme exempt d'illusion, & grand ennemi de ces choses extraordinaires, si elles n'ont vn fondement assuré. L'esprit de mensonge ne peut estre autheur d'vne chose, qui tende si directement à la gloire de Dieu, & au profit des ames, comme fait celle-ci. Ceux qui ont des visions & des apparitions par ce mauuais principe, pechent d'ordinaire contre la prudence, ou contre l'humilité, en les publiant autrement qu'il ne faut; & & en ressentent des effets tous contraires à ceux que

produit l'esprit de Dieu, toûjours lumineux & pacifique. L'vn & l'autre defaut ne se void point en ce sujet; le Pere n'aiant publié cette apparition que par obligation de conscience, & auec des moderations tres-grandes. Ces raisons, outre les circonstances, que i'ai ci-deuant décrit, doiuent suffire ce me semble à tout homme, pour ne pas condamner vne chose si remarquable.

## CHAPITRE TRENTE-TROISIEME.

### *Closture de tout cét abregé.*

TEL donc a esté le Venerable Fr. Ian de S. Samson dans sa vie, dans sa mort, & dans ses œuures. Tel a esté ce Religieux, lequel à bon droit, ie puis nommer Aueugle illuminé. A la verité, c'estoit vn pauure Frere Laïc, Aueugle dés le berceau, priué des lumieres & des connoissances de la sagesse mondaine: mais illuminé d'vne lumiere plus haute, & enuoié par vn trait de singuliere misericorde dans l'obseruance des Carmes de la Prouince de Touraine, pour nous enseigner quelle est la vraie source & le veritable chemin de la lumiere diuine.

Car nous aduoüons tous à la gloire de Dieu, qui est merueilleux en ses Saints, que ce diuin Contemplatif a esté l'vn des meilleurs instrumens, dont Dieu se soit serui, auec nos premiers Peres, Superieurs & Reformateurs, pour establir parmi nous, ce qu'il y a de principal, qui est l'esprit interieur de conduite & de vie vraiement spirituelle. Tel est l'effet de ses prieres tres-efficaces, qui ont attiré & attireront encore mille benedictions du Ciel; & de sa sagesse diuine, qui reluist admirablement en la composition de ses liures.

Il ne sera pas difficile de le persuader mesme aux

Digitized by Google

plus incredules, s'ils veulent considerer le nombre prodigieux & la qualité de ses Escrits, dans lesquels il nous a laissé les plus beaux escoulemens de sagesse, les instructions les plus saintes, les conduites les plus lumineuses, les lumieres les plus subtiles, & les fonds les plus profonds de la science des Saints, & de la Theologie Mistique. Tant il est vrai, que l'homme spirituel sonde admirablement les abismes de la Diuinité. C'est là proprement, que i'appelle la consideration de ceux qui chercheront des miracles en sa vie. Car i'auancerai sans crainte, à l'imitation de ce que dist autrefois S. Bonauenture, au sujet du Docteur Angelique S. Thomas; qu'autant qu'il y a de lignes, ou de periodes dans les Escrits de ce lumineux Frere Laïc, ce sont autant de vrais miracles. Ce qui sera aisément aduoüé par tous ceux, qui ont le goust, qu'il faut, de l'esprit de & des œuures de la grace.

Au reste, les ames vraiement experimentées dans les voies de la diuine sagesse, verront assez clairement dans la lecture de ses Escrits, que tout ce que i'ai dit de lui, n'est que tres-peu de chose en comparaison de ce qu'il estoit deuant Dieu: & entreront sans doute en mon sentiment, qu'il eust mieux vallu laisser ses vertus & ses merites dans le silence & dans l'obscurité; que de les faire paroistre si bassement aux yeux des hommes. Mais quoi? C'est vn sacrifice, sinon de iustice, pour le moins d'obeïssance. Dieu en suppléera, s'il lui plaist, les defauts par sa misericorde, la sainte Eglise par sa correction, à laquelle ie me soûmets de tout mon cœur; les saintes ames par leur plus veritable lumiere; & moi-mesme par ces paroles, que i'emprunte de l'Ecclesiastique, pour seruir de closture à cét œuure. *Multa abscondita sunt maiora his; pauca enim vidimus operum eius. Omnia autem Dominus fecit, & piè*

*agentibus dedit sapientiam.* Il y a plusieurs choses tres-sublimes à déduire sur cette vie ; parce que nous n'avons veu que tres-peu de ses plus excellentes œuures, & le reste nous demeure inconnu & caché dans le sein de Dieu, iusques au iour de l'Eternité. C'est à nous de glorifier Dieu, qui est autheur de ces merueilles, & qui n'en fait sauourer & gouster l'excellence, qu'aux esprits vraiement amoureux de la pieté & de la vertu.

---

## EPITAPH. VEN. FR. IOAN. A S. SAMSONE.

*Hoc sub marmore quiescit.*

*VEN. FR. IOANNES A S. SAMSONE, Carmel. Refor. Laïcus, Obseruantiæ Rhedonensis. Verè cæcus illuminatissimus, quo sapientiùs, aut fusiùs, hoc sæculo scripsit nemo de rebus misticis, & verâ Contemplatione.*

*VITAM DVXIT*

*Austeritate & laboribus asperam,*
*Cœlestium contemplatione suauem:*
*Dæmonum continuo conflictu horribilem,*
*Angelorum consortio iucundissimam.*
*Humilitate ad ima depressam.*
*Ardore Seraphico in Deum transformatam.*
*Quotidianâ synaxi refectus*

Digitized by Google

*Pabulum cœleste casto pectore fouebat, etiam ad sex horas incomsumptum: natiuo calore in Amorem verso.*

*Quippe delicias putat Christus purissimo sinu teneri.*

*QVID PLVRA?*

*In vitâ suâ fecit monstra, in morte mirabilia operatus est:*

*Quæ si linguæ mortalium sileant,*
*Istius saxa sepulchri: perpetuò loquentur.*

*SISTE ITAQVE, VIATOR,*

*Et, si me amas, hic Deum adora*
*In suis gloriosum.*

*Obijt in Carmelo Rhedonensi, vir verè mundo Crucifixus, in festo Exalt. S. Crucis. 14. Sept. 1636.*

---

## ALIVD EPITAPH.

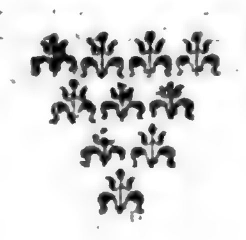
DILECTVS DEO, ET HOMINIBVS
VEN. FR. IOANNES A S. SAMSONE.

*Solus inter mortales, moriendo nouum nihil:*
*Viuendo inter immortales, pauca expertus;*

*Deuixit sæculo, cui numquam vixit:*
*Deóque suo iunctus, à quo nũquam seiunctus,*
*Sepulchri tenebris bimâ cæcitate assuetus,*
*Verum solem purissima mentis acie semper intuitus est:*
*Et spiritali in terrâ lumine, quomodo alius nemo, desuper illustratus;*
*Deum suum videre, amare, amplecti, iamque toto frui*

PERSEVERAT.

*Siste paulùm, viator, & hoc vnum aduorte;*
*Cæcus videt, mortuus viuit,*
*Pauper Euangelisat:*
*Ignarus indoctus*
*Facienda scribit, scribenda facit,*
*Beatus si audis, credis;*
*Et sine inuidiâ.*
*Meliorum charismatum æmulator*
*Imitaris.*



# REGLES
ET
# MAXIMES
SPIRITVELLES
DV
VEN. FR. IAN DE S. SAMSON,
RELIGIEVX LAIC DE L'ORDRE
des Carmes Reformez.

EXTRAITES DE PLVSIEVRS OEVVRES
Mistiques, qu'il a composé.

*Confiteor tibi, Pater, Domine Cœli & terræ; quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & reuelasti ea paruulis.* Matth. 11.

# PREFACE.

A Charité, qui communique ſans intereſt & ſans ialouſie ce qu'elle a receu du Ciel, nous obligeoit de donner au public le reſte des Oeuures de noſtre Aueugle illuminé. Mais le nombre en eſt ſi grand, qu'il n'y a pas maintenant d'apparence que noſtre deſir puiſſe eſtre ſi toſt executé. Nos Superieurs cependant m'ont commandé de tirer de cette immenſe quantité d'Ecrits, ces Maximes & ces lumieres Spirituelles: Afin que le public iouïſſe pour le moins en raccourci, de ces ſacrées threſors de la ſapience Diuine.

Ie n'ai toutefois aucunement touché à ſes



Digitized by Google

*Contemplations & Soliloques ; ny à son Cabinet Mistique, qui contient les Regles de la conduite des Ames Religieuses, depuis le commmencement, iusques au plus haut poinct de la Comtemplation, & des communications diuines. Mon motif est, que ces Traittés contiennent autant de lumieres que de mots, pour ainsi dire : & font, comme ces animaux d'Ezechiel, vn corps tout plein d'yeux, ou pour parler auec sainct Machaire Alexandrin, vn corps qui est tout œil, & toute lumiere. C'est pourquoi nous les reseruons en leur entier, pour les faire paroistre au iour, dans le temps que la diuine Prouidence à determiné.*

*L'ordre que i'ay tenu dans la distribution des Titres, & des Maximes Spirituelles, n'est pas parfaitement exact. Aussi ay-ie creu que la chose paroistroit plus belle dans sa varieté, que dans tout l'ordre que i'y eusse peu apporter. C'est vne prairie, que la grace à émaillé d'vne agreable confusion de fleurs, dont l'odeur & la beauté ne desagrèera pas à ceux qui ont gousté, combien le Seigneur est doux. L'ame sainte, qui comme vne abeille industrieuse,*

*en tirera le miel & le suc du diuin Amour, me fera, s'il lui plaist, part en ses prieres, ie l'en coniure au nom de IESVS-CHRIST, qui est le principe & la fin de cét Ouurage.*

# TABLE DES TITRES.

1. De L'humilité.
2. De la superbe.
3. De la connoissance de soi-mesme, & de son propre neant.
4. Du peché.
5. De la vanité du monde.
6. De la vocation en Religion.
7. De l'obeïssance.
8. De la pauureté.
9. De la chasteté.
10. De la modestie.
11. De la solitude.
12. Du silence.
13. Des recherches, & malicieux instincts de la nature.
14. De la mortification.
15. De l'amour de Dieu.
16. De la charité vers le prochain.
17. De l'oraison & vie interieure.
18. De la saincte Communion.
19. De la foi.
20. De la patience, constance, force, & generosité d'esprit.
21. De la resignation.
22. De la mort mistique de l'ame en Dieu.
23. De la vie Contemplatiue & sureminente.
24. De la sapience diuine.
25. De l'abstraction.
26. De la simplicité.
27. De la vraie liberté des enfans de Dieu.
28. De l'estude des sciences.
29. De la mort naturelle, & comme il se faut comporter dans les maladies.
30. De la vieillesse.
31. Regles de la conuersation.
32. De la dignité des Prestres.
33. Maximes & lumieres pour les Superieurs.
34. Lumieres & verités, sur les vexations & illusions diaboliques.
35. Des possessions diaboliques.
36. Regles pour vn Exorciste.

Digitized by Google

# REGLES ET MAXIMES SPIRITVELLES, DV V. F. IAN DE S. SAMSON,

*RELIGIEVX LAIC, DE L'ORDRE DES Carmes Reformez,*

## EXTRAITES DE SES OEVVRES Mistiques.

---

## TITRE PREMIER.

### *De l'Humilité.*

I. I'ESTIME, que l'Humilité ne conuient point aux excellens Saincts, dautant que c'est l'épouuantable vertu d'vn Dieu faict homme. C'est vn excez que ie fais en ma tres-profonde veuë sur ce sujet.

II. L'homme aiant perdu la grace par la superbe; Dieu la lui a renduë, par l'humilité de son Fils.

III. Le Diable est l'autheur, & le principe de l'orguoil; & Dieu est le principe, & l'exemplaire de l'humilité.

IV. Si nous sommes rodeuables à Dieu de tout le bien, que nous auons; c'est parce que ce diuin Amour s'est souuerainement humilié. Ce qui fait, que nous pou-



Digitized by Google

uons maintenant retourner, mais auec vne difficile facilité, à la condition, de laquelle nous ſommes décheus, par la ſuperbe.

V. L'homme ne peut s'humilier ſurnaturellement, ſans la ſcience & la conſideration des humiliations & des ſouffrances de IESVS-CHRIST. Car le ſang de ce diuin Medecin, aiant eſté reſpandu, pour ſeruir de medicament & de remede au ſuperbe frenetique; il faut qu'il en faſſe vn continuel vſage, pour ſon entiere gueriſon.

VI. Quand nous conſiderons la grandeur & l'amour d'vn Dieu; & ſon humilité écrite de ſon propre ſang: quand nous le voions humilié & aneanti pour nous ſur vne Croix: il faudroit eſtre ſans cœur & ſans ame, & eſtre l'ingratitude meſme, pour ne reſpondre pas de toutes nos forces à cét immenſe amour.

VII. Puiſque les ſouffrances & les humiliations du Fils de Dieu ſont infinies de ſa part, c'eſt pluſtoſt vn ſujet à nous autres, de demeurer rauis eternellement en admiration; que de parler ſi baſſement de ce fond, d'où coule vne mer infinie de prodigieuſes verités.

VIII. La vraie humilité eſt ſi rare, qu'elle ne ſe trouue qu'en ceux qui combattent, agoniſent, & meurent inceſſamment à ſa pourſuitte, à l'imitation de IESVS-CHRIST; ſans chercher conſolation dans les creatures.

IX. La vraie humilité eſt ſi rare, que perſonne n'en veut aborder les moiens; qui ſont la mortification, & le mépris de ſoi-meſme. Et chacun voudroit bien auoir couru cette carriere inſenſiblement, ſans auoir rien fraié du ſien.

X. Les hommes vraiement humbles ne ſont connus, que par leurs ſemblables: la mort, & les croix ſont leur vnique plaiſir; quoi qu'ils n'en teſmoignent rien. Mais

Digitized by

helas ! de qui parlons-nous ? d'vn homme ſans doute, auſſi rare entre les hommes, que le Phœnix entre les oiſeaux.

XI. La vraie vie deuant Dieu, n'eſt autre, que l'humilité profonde, dans les mocqueries, mépris, inſultations, & confuſions eternelles, qu'on fera de nous. Toute autre vie, pour rauiſſante qu'elle ſoit ( fuſſiez-vous cent fois le iour raui intellectuellement, & hors des ſens ) ne teſmoigne à tout le monde, qu'vn trompeur trompé, s'il n'eſt tres-profondement humble & amoureux de la Croix.

XII. Ah ! que c'eſt vne choſe excellente à l'homme, d'eſtre inceſſamment le ioüet, & la proie des langues des hommes communs.

XIII. On ne peut monſtrer ny comprendre dauantage dans le parfaitement humble, que ce qui eſt exprimé par le terme de ***mort.***

XIV. La vraie & profonde humilité doit tenir le vrai mort, toûjours mort, & égal ; enſepulturé auec IESVS-CHRIST, qui eſt la vie de tous les viuans, en verité de mort & de vie.

XV. Les humiliations du parfaitement humble, ſont ordinairement plus paſſiues qu'actiues ; à cauſe de ſon amour, qui eſt tres-patient à tout ſouffrir & ſouſtenir.

XVI. C'eſt vn chemin bien plus pur & plus aſſeuré, d'eſtre exercé viuement des creatures, ſans ordre ny diſcretion ; que de ſe mépriſer & accuſer ſoi-meſme deuant les hommes. La creature, qui eſt ainſi exercée par autrui, eſt incomparablement plus ſainte, plus pure, & plus accomplie. Car en s'exerçant ſoi-meſme, elle eſt toute en ſoi, & n'agiſt que pour ſoi : mais en patiſſant, elle eſt perduë & aneantie en Dieu, n'enuiſageant que l'abiſme de la diuinité, & celui de ſon propre neant.

part des creatures, mais de la main tres-liberale de Dieu.

XXV. S'il arriuoit, que nous fussions le jouët & la butte de quelqu'vn, mesme non Superieur; le meilleur est, de le laisser faire; quoi qu'il fust licite, & mesme expedient, d'aller au deuant en la volonté de Dieu. Faire autrement, c'est exciter sa propre vie aux pures & simples reflexions: au lieu qu'il faut demeurer inconnu aux hommes en tout sens & manieres.

XXVI. Il faut estre souuerainement humble, fort, & patient, pour viure inconnu entre les meilleurs hommes, & connu de Dieu seul.

XXVII. Là où il n'y a rien, l'humilité est en son centre: car le vrai rien ne peut paroistre aux hommes: mais au lieu du rien, la mort leur apparoist. De sorte, que les hommes voient les mourans & la mort, cependant que le rien leur demeure inconnu, voire mesme à son possesseur, tant il est profondement abismé en Dieu.

XXVIII. La tres-excellente habitude d'humilité, n'est le lustre & l'ornement, que des vraiement morts.

XXIX. Le vrai humble est entierement mort à la nature: & connoissant ses voies tres-occultes, il l'abhorre comme la mort mesme, non comme nature, mais à cause de sa malice & de sa finesse.

XXX. Celui qui est humble en parfaite habitude, ne pense nullement ny à humilité, ny à sainteté pour soi: mais il a vn sentiment tres-vil de soi-mesme; & se comporte comme tel en toutes ses pratiques. Il meurt & vit en Dieu, tres-content en tout éuenement; sans reflechir sur soi, ny sur les creatures. Il reçoit leurs mauuais traittemens auec tres-grand plaisir; & en desire toûjours dauantage, pour ressembler parfaitement à IESVS-CHRIST, son amoureux exemplaire.

XXXI. L'âme genereuse doit incessamment pratiquer les humiliations, & les mortifications, tant interieures qu'exterieures : la sainte & ioieuse haine & mépris de soi-mesme : les ioieux combats de ses opiniastres passions, & choses semblables ; iusques à ce qu'elle soit sans empeschement de cœur, & maistresse de soi-mesme pour Dieu.

XXXII. Personne n'a la parfaite habitude d'humilité, si ses meurs, ses sentimens, & ses affections, ne sont parfaitement purgées, son cœur net, & les puissances de son ame reparées, en sorte qu'elle puisse voler en l'amour de Dieu, au delà de toutes les vertus.

XXXIII. Le vrai humble, qui ne desire rien pour soi, & qui croit, que personne ne lui peut faire tort, ne pourra iamais estre trompé du Diable, ny de la nature: dautant que Dieu l'enuironne puissamment & fortement de toutes parts, comme chose qui lui appartient, & qui lui est pleinement assuiettie en temps & en eternité.

XXXIV. Quand on s'humilie plus par raison, que par amour, telle humilité n'est que feintise, & apparence, qui n'endurera iamais l'exercice des hommes au dehors. Car ils excederont toûjours, plus ou moins, le iugement & la raison.

XXXV. Tandis que l'homme à besoin d'estre persuadé de s'humilier, & de mourir à soi, il est tout plein de sa propre vie. Et quand la persuasion ne lui est plus necessaire, alors il est mort, & iouïssant de la vraie vie de Dieu.

XXXVI. C'est bien plustost fait de s'humilier, de se mortifier, & de se mépriser, que de connoistre seulement l'excellence de l'humilité. C'est pourquoi les excellens mistiques n'en ont pas tant écrit par raison, que par sentimens purs, profonds, perdus, & sauoureux.

XXXVII. L'humilité, qui ne dure qu'autant que dure l'influence diuine, n'est que plastre, que masque; & que mensonge.

XXXVIII. Le plaisir d'vne ame souuerainement humble, est d'entrer au profond abisme de Dieu; où elle se perd irrecuperablement, en la veuë de son infinie grandeur & beauté.

XXXIX. Les degrez de l'humilité, par rapport au corps enseueli, sont: estre dans vn tres-bas lieu; estre enterré comme mort; estre pourri & corrompu, c'est à dire, dans sa propre estime: estre cendre; estre vn pur rien.

XL. L'amour est humble, autant qu'il est amour: & l'amour qui n'est pas humble, est vn Demon.

XLI. L'amour est humble dans les commençans, plus humble dans les profitans; humble & vnique en ceux qui sont vraiement parfaits.

XLII. C'est chose mauuaise, selon l'appetit naturel, d'estre de basse condition. Mais à sens contraire, c'est vne chose auantageuse, selon l'esprit de Dieu, d'estre petit, & mesme aneanti.

XLIII. Celui qui a la parfaite habitude d'humilité est heureux; parce qu'en cela mesme, il est disposé à la vraie sainteté.

XLIV. Il ne se trouue personne qui se veille cacher; mais tout le monde veut paroistre, non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas.

XLV. L'humilité est le fond & le plan de toutes les vertus; elle est leur mere, leur base, leur soustien, leur vie, leur force, & leur nerf principal. Et le fond d'humilité est si fecond à leur égard, qu'il ne peut iamais s'épuiser.

XLVI. Là où est la parfaite humilité, là sont aussi toutes les vertus: & si l'humilité vouloit posseder tou-

te seule le sujet où elle est, elle le feroit voir dénüé de tout ornement, & couuert seulement de ses vieux haillons ; ce qui ne doit pas estre.

XLVII. Toute cheute, ou trebuchement en la vertu est marque de superbe. Et si l'homme estoit vraiement humble, non seulement il ne tomberoit iamais : mais encore il ne renconteroit iamais rien dans le chemin de la vertu, qui le pûst faire trebucher, à cause de la profonde attention, que les humbles ont sur eux.

XLVIII. Celui-là est bien-heureux, duquel la vie estant tres-haute & excellente en sagesse & en vertu, l'esprit est humble à proportion.

XLIX. Desirez, attendez, souffrez, & mourez inconnu pour iamais : cela est tout, & la vraie sainteté.

---

## TITRE II.

### *De la Superbe.*

I. QVELQVE remede, que nous puissions apporter pour nous affranchir de la Superbe, en la vertu est en l'esprit de Dieu ; cela ne sera iamais.

II. L'homme n'est point asseuré en cette vie contre la Superbe. Car quoi qu'il tende à Dieu, à mesure qu'il s'auance en perfection ; ses ennemis neantmoins se subtilisent infiniment en lui, pour empescher l'actiuité de son vol pur & actif en Dieu.

III. La principale racine de la Superbe, estant arrachée dans l'homme spirituel, il lui en demeure toûjours d'autres petites tres-subtiles, qui poussent au dehors tant de secretes recherches de soi-mesme, qu'on n'a pû encore les découurir toutes parfaitement.

IV. L'Espoux prend plaisir d'exercer ses espouses par des cheutes legeres, & de commune infirmité ; afin

de les exempter de Superbe.
V. Dieu a en extreme horreur les propres recherches de soi-mesme en ses dons : puis qu'il preserue quelques ames de ce mal, en permettant qu'elles soient souuent gourmandées & vaincuës de la Superbe.
VI. Dieu accepte la bonne volonté de ceux qui voudroient, & ne peuuent s'affranchir de la Superbe : & les preserue de la vaine complaisance d'eux-mesme, par le moien de leur profonde, nuë, & renoncée humilité, qui est cachée sous leur manifeste Superbe. Ainsi l'enfleure douloureuse preserue ces fonds là de l'enfleure delectable; qui les domineroit, s'ils se voioient plus parfaits.
VII. Le meilleur pour l'homme en cette vie, est d'ignorer s'il est en grace & en charité : à cause de sa profonde Superbe. Si bien que Dieu vse de bonté & de misericorde infinie enuers lui, quand il lui cache ainsi les thresors de sa grace & de son amour.
VIII. La creature est tres-méchante, qui fait ce tort à Dieu, que de vouloir estre quelque chose; voire mesme au respect de qui que ce soit.
IX. Il vaudroit bien mieux estre grand & manifeste pecheur, que de languir sciemment en sa Superbe; par faute de descendre à des exercices bas & esloignez. Ce qui est l'effet d'vne Superbe nompareille.
X. La peine qu'on souffre sur quoi que ce soit, monstre manifestement la Superbe. Car encore que le vrai humble souffre tout ce qui se peut penser ; cela neantmoins ne le touche non plus, que si c'estoit vn autre & non lui qui patist. D'autant qu'il est mort ; & qu'il n'y a rien que la Superbe, qui le puisse rendre viuant, & le monstrer tel, tant à soi qu'à autrui.
XI. Nous ne sommes point blessez, ny par les hommes, ny par les Diables ; mais par nous-mesmes, c'est à dire,

par nostre propre superbe, & par les efforts de nos passions.

XII. *L'Ascendance* est vne subtile recherche, qu'il faut éuiter, dautant que cela détruit la sainte, humble, & simple sagesse : & rend l'homme onereux mesme à ses plus familiers.

XIII. Plus vne personne a droit de prendre l'ascendant sur autrui, tant plus a-elle sujet de craindre, & de s'humilier; selon le dire du Sage : *Quantò magnus es, humiliate in omnibus.*

XIV. Plus on est de basse condition, plus se faut-il garder de l'esprit d'ascendance sur autrui. Ceux mesme à qui le droit & la raison donnent l'ascendant sur quelqu'vn, ne le doiuent pas prendre en esprit de nature : mais s'en seruir comme d'vn droit, qui leur est donné de Dieu, pour gouuerner les autres, non par ascendance passionnée, mais par confidente authorité.

XV. O combien y a-il de Religieux enflez de superbe, qui sous vn habit de Religion, prennent l'ascendance en eux-mesmes sur toutes sortes de personnes inferieures. On peut dire, qu'ils mettent la perfection dans leur habit & dans leurs austerités : mesprisans ceux qui ne viuent pas comme eux, & les iugeans indignes de leur compagnie. Croiez-moi, vne telle vie est l'aueuglement mesme, & le grand chemin pour deuenir Diable à iamais.

XVI. Le parfait mourant, qui est souuerainement attentif à soi, & à l'exercice continuel de ses profondes humiliations, ne se doit iamais indigner sur quoi que ce soit.

XVII. *L'indignation* n'est autre chose, que l'effet d'vne profonde presomption, & confiance en soi-mesme, & partant fille de la superbe.

XVIII. L'indignation & le zele sont l'effet d'vne sa-

gesse presomptueuse. L'indignation s'excite au dedans, & le zele se fait paroistre au dehors sur les defauts d'autrui.

XIX. L'humilité & ses actes frequens doiuent s'opposer au desordre, que fait le zele dans les parfaits.

XX. Plus vn homme est lumineux, plus il abhorre le zele comme la mort ; & ne s'en sert que contre soi-mesme.

XXI. Celui qui n'est parfait, que selon la nature, ne peut souffrir ceux qui sont imparfaits. Il n'y a que la parfaite charité & la profonde humilité, qui puisse soustenir les grands defauts de nature en son frere.

XXII. Si iamais vn homme n'est assez humble deuant Dieu, comment ose-il se zeler contre quelqu'vn ?

XXIII. Le mort ne se doit iamais zeler, s'il ne lui conuient d'office ; quand le Ciel & la terre deuroient renuerser.

XXIV. C'est chose estrange, que l'homme parfait ne peut soustenir sa propre impuissance, & la couure par vne subtile superbe ; specialement, lors qu'il se void impuissant à faire quelque legere action, qui est facile aux autres.

XXV. Plus on a de propre excellence, plus on est sujet à la honte.

XXVI. Le Diable se contente d'entretenir certains en leur sensualité d'esprit, en leur superbe, & en leur presomption ; sans se soucier beaucoup de leur faire de plus grands maux à l'exterieur ; afin qu'ils s'aueuglent toûjours de plus en plus, & ne se reconnoissent nullement pecheurs au dedans. Car quoi qu'ils se disent tels, cela n'est que fast, vanité, & secrete complaisance. Leur amour propre leur fait croire, qu'ils sont estroittement vnis à Dieu, & les aueugle iusques au poinct de prendre leur mollesse & sensualité, pour

vrai & pur esprit. Il leur vaudroit estre comme le commun des hommes, dans vn mediocre degré de grace & de charité. Car ils s'estimeroient au moins pecheurs, au lieu qu'ils se iugent plus saincts que tous les autres.

---

## TITRE III.

### *De la connoissance de soi-mesme & de son propre neant.*

I. LA plus importante & necessaire science, que les hommes puissent acquerir en cette vie, c'est vne profonde connoissance de soi-mesme.

II. C'est vne chose déplorable, de voir que les hommes sçauent parler de toutes choses, & cependant sont ignorans d'eux-mesme: ils sont lumineux pour autrui, & aueugles pour soi: prudens, pour conseiller les autres, vains & fols dans leur propre conduite.

III. Les Philosophes anciens & les faux Catholiques n'ont iamais sçeu, & ne sçauront iamais, ce que c'est que se perdre en l'humilité, & mourir à soi.

IV. Celui-là est heureux, qui aiant sorti de soi-mesme, par toutes sortes de pechez, & rodé par tout le monde, comme de maison en maison, en se delectant dans les pratiques des pecheurs; Dieu vient enfin à lui découurir par son raion lumineux les sentiers & la voie de sa propre maison: pour y rentrer, & en reparer les ruines.

V. Celui qui a trouué le fond de sa propre maison, à sçauoir son veritable rien; la doit edifier en charité & vertu, dans les humiliations eternelles. A quoi plus il trauaillera, moins il se lassera: & paruiendra sans s'apperçeuoir à la perfection.

VI. Pour paruenir à la connoissance de soi-mesme, il faut oster tout obstacle, qui produit l'ignorance, les tenebres,

Digitized by Google

nebres, & la glace du cœur : & puis sonder & peser ses meschancetez, comme effets de la folle opinion qu'on à conceu de soi-mesme. Qu'on oste en suite les fines & couuertes tromperies, la vaine gloire de son cœur par le menu, autant qu'on pourra; & puis en gros, par l'horreur qu'on en doit conceuoir. Alors & non plustost les miseres des pecheurs leur apparoistront.

VII. L'homme, qui ne s'occupe point à se connoistre, ne vaut rien : dautant qu'il ne fait autre chose en sa vie bestialement effuse, qu'aneantir sa nature ; allant à toute bride à tous maux de coulpe mortelle.

VIII. Le cœur de ceux qui ne se connoissent pas eux-mesme, est vn vaisseau toûjours plein de fiel & d'amertume, comme gens charnels, turbulens, inquiets, & toûjours prests à mordre, & sindiquer toutes choses en autrui.

IX. C'est chose estrange, que nostre propre miroir soit si impur, qu'il ne puisse nous representer nous-mesme : & que neantmoins nous y enuisagions les imperfections d'autrui auec tant de curiosité.

X. Ceux qui ne se connoissent point eux-mesmes; s'amusent à sindiquer les autres; & ne cherchent iamais ny voie ny traces, pour entrer là où ils n'ont iamais esté; c'est à dire, dans la maison de leur cœur, & de leur esprit : leur aueuglement & dureté les en détournant & éloignant toûjours de plus en plus.

XI. Nous voions bien mieux la laideur de nos imperfections en autrui qu'en nous-mesmes.

XII. Quiconque se delecte & se confie en Dieu, aura toute puissance sur soi-mesme, & verra clairement son neant & son rien.

XIII. La Majesté de Dieu se plaist à nous voir aneantis en la connoissance & confession de son tout, & de nostre rien.

En

XIV. C'est vne necessité, que l'homme qui void & gouste Dieu, par le moien de ses influences lumineuses, voie & sente par le mesme moien la verité de son rien.

XV. Ceux qui sont viuement touchez & remplis de la sapience diuine, voient si parfaitement le rien de toutes choses, & specialement de soi-mesme, qu'ils n'admettent point d'humilité pour eux, comme telle: parce que l'humilité en elle-mesme n'est qu'vn acheminement au rien; & le rien est le terme ou aboutissent les humiliations & l'humilité.

XVI. Si on veut sçauoir de certaine science, ceux qui sont plus agreables à Dieu en cette vie; qu'on croie asseurement que ce sont ceux qui marchent entierement aneantis en sa presence.

XVII. L'oubli de toutes choses & de soi-mesme, ioint à la Contemplation, rend l'homme diuin.

XVIII. Dieu ne fait pas tout, ny tout d'vn coup en ses amis, ce qui appartient à la vie parfaite; afin de leur laisser dequoi reconnoistre leur veritable rien; & s'exercer aux vertus & au diuin amour: allant à sens contraire de soi-mesme: afin de pouuoir soustenir l'abondante sainteté de Dieu, sans preiudice ny de Dieu, ny d'eux-mesmes.

XIX. Les plus parfaits se doiuent toûjours regarder comme infiniment defectueux en cela mesme, qu'vne infinie pureté d'esprit leur manque.

---

## TITRE IV.

### *Du Peché.*

I. LE seul aspect, de pouuoir pecher, est tres-horrible au pauure viateur.

Digitized by Google

II. Si Dieu chastie si seuerement les Saints en cette vie, mesme par les bourreaux infernaux, il faut bien dire & conclure que les pecheurs sont perdus.

III. Toute ame bien touchée de Dieu au profond d'elle-mesme, sent & croit en verité, qu'elle est plus grande pecheresse, que tous les hommes ensemble.

IV. Il ne faut pas que les personnes entierement mortes à elles-mesmes, s'attendent aux remords de conscience, pour discerner leurs pechés : car ce remords n'est que là où se rencontrent les plus grands pechez veniels : & ce seroit trop largement viure. Specialement à nous, qui faisons profession de la plus haute perfection de l'esprit.

V. La bonne intention en toutes choses ne suffit pas, si nos procedures ne sont parfaites de tout poinct entre Dieu & nous ; & entre nous & les creatures.

VI. La totale perfection d'vne ame vraiement illuminée consiste à voir son ordre & son desordre.

VII. Les pechez commis par affection à soi-mesme, & à son bien estre sont les plus grands entre les veniels qui se puissent commettre : & ne sont iamais pardonnez, tandis qu'on ne s'en corrige point, encore que l'on s'en confessast cent fois le iour.

VIII. Dieu ne sçauroit endurer le peché en ses éleus, sans le chastier & le détruire par effect de sa presente iustice.

IX. Plusieurs, à force d'adherer à leurs plaisirs, & de conuertir les pechés veniels en leurs propres gousts & delices, n'en connoissent en soi ny les voies, ny les traces, sinon, quand ils leur apparoissent pechez mortels. Alors il ont recours aux liures, afin de les rendre seulement veniels, s'ils peuuent : & les commettre doresenauant sans scrupule. Telles gens sont monstres d'abomination deuant Dieu : amour ne les reforme-

ra iamais; mais seulement les fleaux, maladies, & tourmens atroces qu'ils souffriront, ou verront souffrir par le ministere des hommes, ou des Diables.

X. On ne doit pas toûjours regarder les pechez selon leur matiere; mais selon la grace & lumiere d'vn chacun.

XI. Les Religieux ne commettent gueres de pechez par ignorance.

XII. Le peché doit estre iugé conformément à la veuë, lumiere, sentiment, & creance d'vn chacun.

XIII. L'ame doucement agitée du S. Esprit, l'a pour tesmoin de toutes ses actions: & quand elle iuge auoir ou n'auoir pas peché, cela doit estre vrai: car Dieu est en elle & amour & lumiere. Et comme il la sanctifie, il l'illumine sur toutes choses.

XIV. Tous sont tenus en conscience, d'agir incessamment auec la plus grande perfection qui leur est possible.

XV. Depuis qu'on à pris à tasche de courir roidement, & de toutes ses forces à la perfection; tout le temps qu'on emploie sciemment & de propos deliberé à autre chose qu'à cela, est peché: eu égard à ce que Dieu demande de telles personnes. Et doit estre tenu pour tel de leurs Confesseurs.

XVI. Il est bien difficile d'imposer vne loi pour les pechez, à ceux qui par vn continuel, ardent & vigoureux amour tendent à Dieu. Parce que leur cœur estant deuant Dieu comme vne fournaise d'amour; leurs fautes y sont aussi-tost consommées qu'elles ont paru: ainsi qu'il est escrit: la Charité couure la multitude des pechez.

XVII. Le peu d'attention à Dieu fait à l'ame quelque legere blessure; mais la negligence le blesse griefuement.

XVIII. Tout ce que fait & dit vn Religieux sans preuision de raison, est pour le moins action, ou parole oiseuse.

XIX. En nos cheutes & desordres, nous deuons premierement reflechir en Dieu, qu'en nous-mesmes, sur peine de peché.

XX. A peine trouue-on personne, qui dans le temps de tentation, ait toûjours l'appetit également desireux de Dieu: & par consequent, qui y soit exempt de peché.

---

## TITRE V.

### *De la vanité du monde.*

I. LE monde, que nous disons estre plein de vanité, n'est autre chose que la congregation & assemblée des peruers & reprouuez, qui sont en continuel effort, pour ruiner & renuerser le culte de Dieu.

II. Le monde est toute malice, tout venin, toute corruption, toute cruauté, toutes tenebres, tout erreur & tout mensonge.

III. Entre toutes les parties de la meschanceté du monde; la volupté, & la cruauté sont les principales.

IV. Le monde est estendu par tout; & ie ne me tromperois pas, si ie disois que le monde est en plusieurs Religions, & en beaucoup de Religieux.

V. Dieu est ennemi du monde, & le monde est ennemi de Dieu. Et quiconque dit le monde, dit tout le mal possible.

VI. Ceux qui ne sont point du monde, menent vne vie pure, douce, tranquille, ioieuse, libre en esprit, plaisante & agreable à Dieu. Ils son patiens, mansuets, debonnaires. Leur amour n'est nullement interessé, ny reflechi sur eux. Ils ne font mal à personne: ils ne se

vengent point, ils font du bien à ceux qui les calomnient & perſecutent. Ils mortifient inceſſamment leurs paſſions, ils donnent tout à Dieu, ne s'attribuans rien que le mépris.

VII. Ceux qui ne ſont point du monde, n'entendent & ne voient rien, dont ils ne tirent le pur eſprit. Ils laiſſent toutes choſes eſtre ce qu'elles ſont: & iugent bien de tout. Ils ſont toûjours preſts de receuoir de la main de Dieu, tout ce qu'il permettra leur arriuer par le moien des creatures: & leur charité eſt tres-ordonnée au dedans & au dehors.

VIII. Ceux qui ne ſont point du monde, ſont vraiement abſtraits, eſleuez, purs & contemplatifs. Les vns viuent en Religion, les autres au monde, les vns ſont dans l'action, & les autres dans la pure Contemplation. Les vns viuent en ſolitude d'eſprit, ſelon le plus haut eſtat de perfection: & les autres viuent ſolitaires de corps & d'eſprit. Et dans l'vne & l'autre ſolitude, ils reçoiuent tous abondamment les diuines & ſecretes illuminations de Dieu infini.

IX. Laiſſons la vanité pour les vains, la folie pour les fols, les tenebres pour les aueugles, la corruption pour les corrompus, la ſenſualité pour les ſenſuels, & finalement la chair auec tous ſes appetits, pour les charnels pecheurs eternellement mal-heureux.

X. Ceux qui veulent viure partie au monde, & partie à Dieu, Dieu n'en voulant point, le monde les prend comme ſiens, pour s'en ſeruir en tout ce qu'il pourra.

XI. Encore que les Iuſtes viuent dans les labeurs en perſecutions, & en des angoiſſes tres-penibles, auſſi bien que les mondains; neantmoins, il y a autant de difference entre les vns & les autres, qu'entre le Ciel & la terre.

XII. Car l'affliction, qui attache les iuſtes tous viuans

sur vne tres-precieuse Croix, par le ministere des mondains, les esleue & les exalte, estans morts sur cette Croix, apres leur fidelle perseuerance, à vn tres-haut estat de gloire. Là où les autres se font souffrir dés cette vie, les rigueurs d'vn Enfer, qu'ils continuëront en l'autre.

XIII. C'est chose merueilleuse, de voir abonder l'excellente sainteté, au plus éminent lieu de la desolation & abomination du monde ; & que dans la Cour, il y ait plusieurs personnes d'eminente condition, dont la vie exemplaire fait rougir de honte quantité d'autres, qui ont incomparablement moins d'occasions de se perdre. Mais ceux a qui Dieu est tout, le crée ne leur est rien en quelque lieu, estat & condition qu'ils soient ; & ne sont non plus au monde, que ce qui ny est point du tout : conuertissans les matieres de volupté, en moiens de la vie eternelle, & de la vraie sainteté.

XIV. Nostre Seigneur sçait bien sequestrer les siens du monde, comme les aiant choisi pour soi, par sa bonté & misericorde, si bien qu'en temps conuenable, il les touche viuement de son diuin Esprit, dont la suauité leur rend le monde & toutes ses suauités plus insipides que terre.

XV. Qu'est-ce qu'vn homme mondain, charnel & animal, sinon la proie du Diable ?

XVI. La corruption du monde & des mondains ne procede d'ailleurs, que pour ce qu'ils ne considerent point la Majesté de Dieu en eux ny hors d'eux : c'est pourquoi Dieu les a liurez aux naturelles & brutales affections de leur cœur.

XVII. Les mondains s'vnissent pour la persecution & ruine des bons. Et se diuisent pour s'entre persecuter les vns les autres.

XVIII. Il est escrit, que le cœur dur, n'aura point de

Digitized by Google

succez : menace eſpouuentable pour les mondains endurcis dans leur pechés, puis qu'helas ! C'eſt aſſez leur dire qu'ils mourront dans l'eſtat, où ils ſont preſentement.

XIX. La terre des iuſtes n'eſt pas exempte d'eſpines, non plus que celle des mondains : mais elle n'en produit pas, parce qu'ils la cultiuent ſans ceſſe, & que Dieu la remplit continuellement de ſes benedictions diuines, Au contraire, celle des mondains eſt en friſche & pleine d'eſpines & de pechez. Que s'ils la cultiuent, ce n'eſt que pour ſoi-meſme & pour le Diable, entretenans graſſement & delicieuſement tout leur homme beſtial, pour la mort & pour le feu eternel.

XX. L'effet de la grace en nous eſt vn grand & continuel miracle, qui ſurpaſſe tous les miracles viſibles.

XXI. Le monde eſt le continuel agent, & miniſtre du Diable, qui eſt ſon autheur & principe moral.

XXII. Les bons doiuent fuir la conuerſation du monde, comme le Diable, la mort & l'Enfer, & s'ils veulent profiter en l'amour & en la voie de Dieu, ils doiuent croire fermement, que le monde eſt infiniment pire qu'on ne l'experimente, & qu'on ne le peut repreſenter.

XXIII. Le mal-heur des reprouuez eſt vn aiguillon ſi vif & ſi poignant aux ames ſainctes, que cela eſt capable de les faire mourir de regret & de douleur : ce qui ſeroit infailliblement ſi Dieu ne les en preſeruoit par ſon ſpecial amour & amoureuſe bonté.

XXIV. Les iuſtes, qui ſont en continuelle guerre dans le monde, & dont les blandices leur ſont plus ameres que la mort, boiuent & mangent à pleine ſatieté, la tres-douce & delectable manne des infuſions diuines, dont on ne peut rien exprimer à celui qui n'en a pas fait experience.

XXV. La perſecution du monde ſert de fournaiſe ardente, pour la purgation & l'épreuue des bons, afin que le trop de paix & de repos ne leur cauſe conuerſion à eux-meſme & aux creatures, en quoi ils perdroient, ou au moins ſoüilleroient leur bonté & leur iuſtice.

---

## TITRE VI.

### *De la vocation en Religion.*

I. LA vocation ſurnaturelle conſiſte en vn deſir raiſonnable d'eſtre Religieux, qui époinçonne inceſſamment le cœur, & quoi qu'on ne puiſſe auoir repos qu'on ne ſoit aſſeuré, ou en poſſeſſion de la choſe deſirée, n'importe, le mouuement eſt de la grace. Et la plus euidente marque de cela eſt ce deſir, & la ferme ſtabilité à en rechercher l'execution: quoi que la vocation ne ſoit pas moins veritable, encore qu'on ſe relaſche quelquefois dans la pourſuite de ce deſir.

II. Encore qu'on ne ſçache proprement ce qu'on cherche, venant en Religion; n'importe, c'eſt aſſez qu'on ſoit reſolu de faire tout ce qui en dépend.

III. Si on ſe dément, eſtant entré en Religion, c'eſt marque d'ingratitude, & non pas de nullité de vocation.

IV. Les tentations, qui ſuruiennent apres les premieres inſpirations, ne ſont pas indice que la vocation ne ſoit bonne; mais c'eſt que Dieu aiant fait ſon office de preuenir l'ame amoureuſement & gratuitement, elle doit commencer à faire le ſien, entrant genereuſement en la pratique de la haine & perte de ſoi-meſme.

V. Chaque Religieux doit connoiſtre à quoi ſa profeſſion l'oblige; car à qui plus eſt donné, plus eſt de-

mandé, c'est pourquoi le Religieux est tenu à dauantage que le seculier.
VI. On ne sçauroit assez déplorer de voir vn Religieux s'amuser aux contentemens des creatures, estant appellé pour ioüir souuerainement de Dieu en supreme liberté, & exercitation d'esprit continuelle vers la diuine Majesté.
VII. Ah! que si les Seculiers goustoient & sçauoient nostre bon-heur, qu'ils se tiendroient pour mal partagez. Et nous au contraire, plus heureux qu'eux!
VIII. Le benefice de la vocation en Religion, contient tous les autres eminemment, & d'vne haute & admirable maniere, mais nostre mal-heur est, que nous ne nous soucions pas d'estre tenus pour ingrats de sa diuine Majesté.
IX. Nous sommes appellez & choisis de Dieu, pour lui rendre toute nostre vie, en continuel combat contre nous, & contre nos appetits.
X. Le Religieux, qui est veritablement touché de Dieu sur l'excellence de sa vocation, est toûjours recueilli au dedans de soi, & tient à grandes delices d'aller continuellement à sens contraire de sa nature animale, iusques à la mort, d'vn cœur tres-courageux, & d'vn esprit tres-alaigre.
XI. La Religion est sans doute vn vrai Martire, & le total purgatoire du vrai Religieux, s'il vacque à Dieu en parfaite reformation de soi-mesme, & s'il mene vne vie perpetuellement abstraite.
XII. La Religion est le seminaire des parfaits, & ceux qui y sont imparfaits volontairement, n'y sont que de corps & non d'esprit.
XIII. La Religion, qui ne craint pas de receuoir de mauuais naturels, esclaues de leur passions, & qui ne se rangent qu'à force d'humiliations exterieures, se

Digitized by Google

verra bien-tost reduite au poinct de sa ruine.

XIV. Dieu a institué la Religion ; non seulement pour nous sauuer, mais pour nous sanctifier, & nous rendre ioüissans de lui, par dessus tout le reste de ses communs Eleus.

XV. C'est grande pitié, que certains Religieux, qui deuroient estre des arbres de vie, ne sont que des fruits de mort, pour eux & pour les autres.

XVI. Nous sommes tirez en Religion, non pour nous y rechercher, & viure au plein de nostre nature: mais pour prendre tout nostre plaisir, repos & felicité à suiure Dieu genereusement à l'imitation des Saincts. Que si nous y manquons, nos ennemis domestiques se soûleueront en nous contre nous, & peut-estre serons-nous leur proje.

XVII. I'estime, que nous serons plus profondement confus, & humiliez, pour n'auoir vacqué à la perfection de l'esprit, en l'estat de Religion ; que pour tous les pechés de nostre vie passée dans le monde.

---

## TITRE VII.

### De l'Obeïssance.

I. LE chemin de l'obeïssance est si court & asseuré, que si on y perseuere iusques à la fin, on pourra dire qu'on est arriué, comme en dormant & sans trauail, au port de la felicité desirée.

II. Il est infiniment plus seur aux hommes, d'obeïr que de commander.

III. Il n'est rien de plus facile à tromper, que l'homme sur le fait de ses voies propres, quand il est tout seul & à lui-mesme : & rien de plus asseuré que lui, lors qu'il est entierement soûmis à Dieu, & à ses Superieurs.

Au reste, c'est chose grandement déplorable, de voir qu'à peine se trouue-il personne, qui obeïsse vraiement de cœur & d'affection.

IV. Les Religieux doiuent se sacrifier hautement & genereusement à Dieu, par imitation continuelle de la tres-excellente & tres-sainte Obedience, qui a humanisé Dieu en nous & pour nous.

V. L'obeïssance de IESVS-CHRIST doit estre au Religieux, vn si vif & continuel motif d'obeïr en toute humilité, qu'il ne doit iamais laisser reflechir sa raison sur les commandemens de son Superieur.

VI. L'obedience de ceux qui sont épurez dans la fournaise d'humiliation & des tribulations, tant d'esprit que de corps, est d'infinie valeur deuant Dieu.

VII. Les vrais obeïssans n'ont rien si agreable, que d'obeïr à l'infini, promptement, simplement, alaigrement, courageusement & constamment, de toutes leur puissances, tant interieures qu'exterieures.

VIII. Les tres-simples & tres-humbles obeïssans ne pensent iamais qu'on les excede, ou puisse exceder. Ils sont dociles & faciles à persuader, & quoi qu'il leur arriue de mauuais, ils font voir, qu'ils attendent incessamment & de pied ferme, toutes telles & plus grandes afflictions.

IX. O Dieu infini! le temps d'obeïr parfaitement n'est plus, il s'est écoulé auec la vie des anciens Moines Anachoretes, & de nos premiers Peres. Il ne se trouue presque plus personne, qui desire proceder eternellement à cette excellente vertu, digne d'infini honneur & gloire.

X. Plus quelque chose est petite en matiere d'obligation & de vertu, plus il s'y faut attacher par élection raisonnable.

XI. Il faut obeïr simplement, quand on nous comman-

de de quitter nos austerités & autres actions vertueuses. Car nous deuons plus desirer d'estre Saincts & veritables en fond qu'en nos œuures, & nous contenter d'estre tels, qu'il plaist à Dieu, sans nous soucier de ce que nous ferons ou ne ferons pas.
XII. Quatre choses sont requises, pour rẽdre vne œuure bõne de tout poinct: à sçauoir, l'œuure bonne de soi, ou au moins indifferente; l'intention diuine; le moien bien ordonné; & souuent la parfaite attention d'esprit aux circonstances de l'œuure.
XIII. Quiconque quitte sa volonté, pour faire celle d'autrui; les autres font toûjours la sienne, & iamais on ne lui commande rien, qu'il ne fasse aussi ioieusement, que si cela venoit de sa volonté mesme.
XIV. Quand il faudroit sauuer tout le monde au moindre preiudice & déchet de la perfection, de la Religion & obseruance reguliere, on ne le deuroit pas.
XV. L'humble regularité est la vie du Religieux, laquelle il doit preferer à tout emploi, s'il n'est d'exprés commandement, & doit soigneusement éuiter toute dispense.
XVI. Nous ne deuons pas dédaigner de nous humilier sous les hommes, puisque IESUS-CHRIST l'a fait pour nous: & quiconque n'est pas touché de ce sentiment, doit crier hautement misericorde à Dieu: autrement il est perdu. Car il peut bien cacher ses actions aux Superieurs, mais non pas à Dieu.
XVII. Le vrai obeïssant est exempt de tout desordre & passion; & son contraire est deuoré des bestes, c'est à dire, de ses appetits desordonnez, & mange la terre comme vn serpent.
XVIII. La desobeïssance est la fille de la superbe, comme l'obeïssance est l'effet d'humilité.
XIX. Quiconque aime Dieu, l'honore en ses Supe-

rieurs, & le desobeïssant les iuge, par vn ordre renuersé.

XX. La Religion est vn enfer au desobeïssant, à cause qu'on n'y fait iamais sa volonté.

XXI. Les bons & vrais Religieux sont doux & traitables, comme paisibles aigneaux, obeïssans à leurs Superieurs comme à Dieu, qui les gouuerne par eux.

## TITRE VIII.

### *De la Pauureté.*

I. N'AVOIR rien, & ne vouloir rien, c'est trop abonder en biens & en richesses, c'est estre éleué sur tout ce qui est, d'où on ne void les creatures que de loin, enfin ne rien auoir & n'estre rien, c'est estre plein de Dieu.

II. Les ames amoureuses quittent tous leurs biens, pour suiure l'amour toutes nuës.

III. Ie me glorifierai & me delecterai dans ma pauureté, puisque c'est mon cher espoux, qui possede mes richesses en ses Saincts. Que les richesses, la gloire & la ioie soient pour eux, & pour moi toute misere, langueur, & pauureté.

IV. Quiconque refusera de suiure IESVS-CHRIST pauure, ne le possedera iamais en l'abondance de ses richesses, ny de graces, ny de vertus en cette vie, ny de gloire en l'autre.

V. Auoir quitté ses biens temporels dans le monde, n'est que l'entrée à la vraie pauuureté de nostre Seigneur, qui consiste à se priuer de bon cœur des choses mesme tres-necessaires à la vie, & à en souffrir le manquement en paix & repos d'esprit. Et quiconque se lasse dans cette pratique, n'est pas vraiement pauure.

VI. Personne n'est vraiement Religieux, que par le

Digitized by Google

continuel exercice de la pauureté d'esprit, qui consiste en vne continuelle dereliction de soi-mesme & des creatures, comme si elles n'estoient point, voulant estre sans estime, & mesme estre en reputation de fol & insensé parmi les siens, s'il y eschet, & estouffant tout raisonnement sur l'ordre ou desordre des actions des creatures.

VII. Chacun veut estre tenu en bonne estime & reputation, pendant que Dieu fait homme en nostre humanité, est tenu pour vn fol, pour vn yurongne & pour vn endiablé. O folle folie des Religieux insensez, qui pensent ioüir du Paradis de Dieu, sans le vouloir imiter en sa Croix, en ses penalitez, en sa pauureté d'esprit, & autres vertus.

---

## TITRE IX.

### *De la Chasteté.*

I. ON ne peut penser combien les Anges sont amoureux des personnes vraiement pures & chastes, & ils les prennent si expressement en leur protection, que les Diables ne leur peuuent nuire que tres-difficilement & de fort loin.

II. La vie des ames pures, est vn vrai martire. Car comme exercer la Chasteté, n'est pas auoir la Chasteté acquise, il faut en cét exercice, souffrir de tres-violens combats.

III. Si on escoute la tentation, la delectation suiura de bien prés: & si on se delecte, le contentement s'en ensuiura presque infailliblement.

IV. Le Religieux ne peut estre vraiement chaste en son corps, s'il n'est au prealable pur & net de cœur & d'esprit, en s'introuertissant continuellement en Dieu,

& se donnant incessamment garde de ses sens, & de toutes creatures.

V. Le vice bestial de concupiscence est le perpetuel bourreau des superbes.

VI. Ceux qui font gloire de la virginité & Chasteté, sans se soucier de cultiuer incessamment leur ame, sont comme certains animaux, qui sont naturellement chastes, & neantmoins demeurent toûjours animaux.

VII. Pour auoir la Chasteté, qui est vn don de Dieu, il faut se conuertir vraiement & continuellement à lui de tout son cœur, bannir de soi tous vains plaisirs, mesme les licites & non expediens, & la familiarité des creatures, & viure solitaire de corps & d'esprit autant qu'on pourra. Enfin, il ne faut estimer aucune chose precieuse, sinon la possession de la paix, qui surpassant tout sens & toute apprehension, gardera nos cœurs & nos intelligences en la diuine charité de IESVS-CHRIST.

---

## TITRE X.

### *De la Modestie.*

I. IL est impossible, que celui qui est simple & lumineux, ne soit modeste & bien composé à l'exterieur, dautant que c'est là l'effet de la vraie lumiere & sagesse diuine, qui occupant sauoureusement les puissances & le cœur, fait paroistre son sauoureux raion au dehors.

II. L'ame simple n'a rien de forcé ny violenté en elle, & c'est l'esprit de Dieu, qui fait quasi tout seul ses actions au dehors, pour sa propre gloire, & pour l'edification du prochain.

III. On ne sçauroit dire quelle force a la profonde modestie d'vne personne sur les autres, pour les empes-
cher

Digitized by Google

chêr de sortir desordonnément, ou pour les faire rentrer en eux-mesme. Car

IV. La modestie à cela d'excellent, qu'estant veuë & sentie au miroir du vrai, simple & modeste, on void & sauoure auec elle en vn instant toutes les vertus de l'esprit.

V. Quoi que le corps soit difforme en quelqu'vne de ses parties, la modestie cache cette difformité, parce qu'elle rauit secretement les cœurs & les esprits de ceux qui la voient ; & les touche si profondement, qu'ils en sont comme hors d'eux-mesme, par vne certaine admiration.

VI. Encore que les vrais modestes se sentent affligez en esprit d'infernales douleurs & langueurs, que Dieu opere diuinement en eux, & mesme auec cela, tourmentez des creatures au dehors : ils demeurent neantmoins toûjours égaux, tranquilles, & immobiles au dedans d'eux-mesmes, sans faire paroistre au dehors, qu'vne ioie modeste, pour cacher leurs afflictions, à ceux qui ne les doiuent pas connoistre.

VII. La sapience diuine reluit sur le front & en toutes les actions de ces personnes, dans leur modestie, de sorte qu'ils paroissent entre les autres, comme des Anges incarnez.

VIII. C'est effet de modestie, d'entendre volontiers parler de Dieu, & n'en parler qu'auec certaine sobrieté, qui monstre que ce n'est pas pour enseigner autrui qu'on en parle: de ne reprouuer rien en autrui, laissant chaque chose estre ce qu'elle est en soi, sans en rien tirer à soi que le pur esprit : éuiter toute particularité & singularité ; honorer tout le monde, & agir toûjours en ce qui nous touche d'office, soit en priué, soit en public, auec vne profonde demission & humilité.

IX. La conuersation des immodestes, ne fait que

plaies & vlceres. Leur langues & leurs sens, sont des portes toûjours ouuertes à la mort ; & leur ordinaire est de iuger tous les autres selon ce qu'ils sont, ils sont insupportables à tout le monde, & font gemir de pauures Superieurs sous le faix de leur conduite.

X. On doit tenir son corps en autant de reuerence que son ame, d'autant qu'il est le temple viuant de Dieu, qui y daigne bien entrer chaque iour personnellement.

## TITRE XI.

### *De la Solitude.*

I. IL n'y a point de vie si heureuse, que la vie vraiemēt solitaire, & esloignée du tracas des seculiers : à cause qu'en cette heureuse vie, Dieu se donne tout à la creature : & la creature se donne entierement à Dieu par estroite vnion & conionction de cœur & d'ame.

II. Les vrais Religieux doiuent viure en leurs maisons, totalement solitaires d'esprit & de corps, en perpetuel silence, oraison & recueillement de leurs puissances en Dieu, par verité, & fidele abstraction de tout ce qui est visible, materiel & sensible : afin de viure ainsi éleuez en Dieu, en pure & simple contemplation des choses surcelestes & diuines.

III. Ceux qui n'ont rien à demesler auec les hommes, leur solitude & repos doit estre tout leur bien sur la terre, afin d'y cultiuer leur fond ; ou l'habiter plaisamment, s'il est parfait.

IV. Il faut non seulement enfermer nos corps dans nos cellules & solitudes, mais encore, il y faut arrester nos cœurs & nos esprits : afin qu'entierement reclus & solitaires, nous puissions entrer en pleine possession de nous-mesmes, & delà nous éleuer en Dieu, moiennant sa grace efficace.

Digitized by Google

V. La solitude est vn Enfer aux naturels turbulens amers, chagrins, inconstans, legers, inquiets, & de trop vif & subtil esprit : mais particulierement aux excessiuement mélancoliques.

VI. La solitude ne conuient qu'aux naturels bons, ioieux, affectueux, doux, arrestez, & entierement sains de corps & d'esprit.

VII. N'estre solitaire que de corps; c'est estre comme vne beste enfermée.

VIII. La vraie solitude est en l'esprit : son desert & sa region est en Dieu, Pere & Maistre de tous les Esprits.

IX. Le vrai solitaire doit en sa solitude, se surpasser soi-mesme & toutes choses crées, pour s'vnir & conioindre totalement à Dieu.

X. Plus l'homme est diuin, plus il surpasse toutes choses & soi-mesme, s'abismant au plus profond de sa residence, que lui seul & ses semblables connoissent. Croiez-moi; rien n'est tel que cette solitude roulée incessamment par tout, autant qu'il est expedient, selon l'ordre de Dieu.

XI. C'est inutilement qu'on embrasse les moiens ordonnez à la vie de l'esprit, si on n'est vraiement solitaire d'esprit & de corps, autant qu'il le faut.

XII. Heureux celui qui est choisi & appellé de Dieu à la diuine solitude : laquelle a esté cherie, comme vn Paradis terrestre, de tous les solitaires, qui sont deuenus saincts à force de s'écouler en Dieu.

XIII. Quand quelqu'vn se trouue appellé & vraiement tiré à la solitude, il l'y faut laisser en son repos; & ne le point tirer aux voies communes & larges des hommes; sous pretexte qu'il s'y conserue. Car tant fidele puisse-il estre : il trouuera, estant retourné à sa solitude, qu'il aura beaucoup perdu, attirant à soi plusieurs images, que la nature lui representera mal-gré lui.



Digitized by Google

XIV. Ce n'est pas contrarier à la solitude Religieuse, que s'occuper à quelques bonnes œuures manuelles, ou à composer & écrire choses sainctes, pourueu que tout cela n'empesche point la libre occupation de leur cœur en Dieu.

XV. Le vrai solitaire estant tiré au dehors par necessité, ne respire rien tant que sa chere retraitte: & quand il y retourne, il lui semble voler.

XVI. C'est dans la solitude, que se fait la guerre spirituelle, & que les armes spirituelles sont absolument necessaires au solitaire; pour se preualoir contre soi-mesme, se surpasser & toutes choses crées, & s'vnir totalement à Dieu.

XVII. La guerre des bons seculiers est contre le peché, & celle des Religieux solitaires, est contre l'imperfection.

XVIII. C'est grande pitié d'ignorer le vrai bien, & de vouloir sauourer tout le monde à sa propre ruine. Les seculiers cherchent leur bien au preiudice des Religieux, sans leur faute. Et les Religieux plus mal aduisez qu'eux, cherchent à cor & à cri le bien des seculiers au preiudice du leur.

XIX. Il n'y a homme, tel qu'il soit, qui ne soit plus obligé à soi, & à son bien, qu'à tout le monde. Et ie ne voi point qu'aucun soit appellé à sauuer tout le monde, au preiudice de sa propre perfection.

---

## TITRE XII.

### *Du Silence.*

I. LE silence & la solitude, sont le frere & la sœur, qui se tiennent par la main, pour se maintenir l'vn l'autre.

II. La vertu du silence est fort difficile à acquerir, à celui qui est vuide de l'esprit de Dieu, & qui n'est nullement recolligé en soi.

III. C'est vne necessité raisonnable, qu'il faut passer souuent aux extremes, pour acquerir le milieu, c'est pourquoi, comme le beaucoup parler est l'extreme du vrai silence, aussi faut-il tenir vn extreme silence, pour acquerir la vertu de bien & sagement parler.

IV. Le silence interieur est plus excellent que l'autre. C'est lui qui comprime & arreste, par l'effort de la raison & de la volonté, le cours & les mouuemens de toutes les passions effrenées en la partie concupiscible & irascible. Et il le faut acquerir dans la pratique du silence exterieur.

V. Le silence interieur, qui arreste toutes les passions, n'appartient qu'au Religieux vraiement spirituel, où à celui qui desire l'estre de tout son cœur.

VI. Ceux qui ne viuent que moralement, dans vne vie mediocrement bonne, n'ont rien que le silence exterieur, qui les gesne plus qu'on ne sçauroit dire.

VII. Les personnes, qui ne vont à Dieu qu'en apparence, s'écoulent toutes en paroles, & ne peuuent finir leur discours, tant elles ont de plaisir à imprimer leurs conceptions en autrui, & leur donner la mesme estime qu'elles font de soi-mesme. Ce ne sont que multiplicitez, repliques, repetitions, exaggerations, & enfin toute leur vie n'est que passion.

VIII. Plus vne personne tend à Dieu, plus doit-elle estre graue, & moins parler en compagnie.

IX. L'homme spirituel doit se donner garde, de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit point empesché en sa nuë & libre introuersion & contemplation de Dieu, en la fruition duquel il prend son repos dans l'abisme de son propre fond.

X. Ce n'est qu'aux apprentifs & non pas aux vrais enfans de l'esprit, qu'il faut loüer le silence, car ceux-cy en gastent les fruits auec tant de suauité, qu'ils n'ont



Digitized by Google

affaire d'autre persuasion, pour en conceuoir l'estime qu'il faut auoir de cette vertu.

XI. La vertu du silence est l'vn des principaux moiens, pour remedier à nostre aueuglement, & à tous les defauts de nostre esprit.

---

## TITRE XIII.

### *Des recherches, & malicieux instincts de la nature.*

I. NOs pretextes sont nos rets: mais c'est estre bien defectueux de s'y laisser prendre.

II. Ie ne voudrois pas guarentir les ames, qui ont abondance de lumieres, d'amour & de delices interieures, de plusieurs recherches de nature tres-secretes, à cause des reflexions, qu'elles font insensiblement sur soi.

III. On se porte naturellement plus aux choses qui plaisent à soi-mesme, qu'à ce qui plaist à autrui. Cela est contraire à la perfection. Car il vaut beaucoup mieux plaire au public, qu'à soi-mesme.

IV. La nature est mensongere en ses voies, acceptant le faux pour le vrai. Et tel semble faire grandes choses deuant Dieu, qui n'en receura que le chastiment.

V. Il faut auoir vne crainte raisonnable de la nature en toutes les actions, qui lui sont conformes: & protester qu'on y veut glorifier Dieu seul.

VI. La nature est l'ennemi capital de l'amour perfectif: & le vrai amoureux de Dieu, craint la subtilité de ses lacets, comme la mort & l'Enfer.

VII. Ceux-là sont morts à la nature, qui n'ont autre desir, que d'estre eternellement dominez de Dieu, & de sa grace, pour sa seule gloire.

VIII. La nature cherche toûjours sa satisfaction dans les choses parfaites: delà vient qu'on ne veut rien

auoir de defectueux pour son vsage.

IX. On connoistra certainement, si on est pris de l'amour naturel de quelque chose desirée, qui soit belle & bonne, en son estre ou en sa forme; si on a regret & ressentiment du moindre manquement de cette perfection.

X. Plus le bien qu'on recherche est grand & vniuersel, plus subtilement & finement l'esprit est surpris de la nature, en l'estat des hommes moraux.

XI. Tout ce qui est anxieusement recherché est animé de quelque apparence, qui cache la verité à l'entendement.

XII. Quand l'affection naturelle est grandement viue en quelqu'vn, la droite & pure intention vers Dieu, ne lui sert que de couuerture : l'affection surpassant l'intention. Delà vient, que les spirituels monstrent moins de viuacité à entreprendre les actions difficiles de charité, ou autre vertu : parce qu'ils viuent en esprit, & sont mortifiez en la nature : se deffians de leurs forces & de leur pouuoir.

XIII. Aucun, pour saint qu'il soit, ne vit sans fins & sans interests particuliers; les spirituels, spirituellement : & les grossiers, grossierement.

XIV. Plus les hommes sont grands, leurs interests sont aussi plus grands, voire fort souuent en sainteté pretextuée & imaginée par appetit de propre excellence.

XV. La nature s'excuse, s'accuse, se iustifie & se blasme, s'humilie & se deprime, & tout cela par delectation & complaisance de soi-mesme.

XVI. Le plaisir & le repos de la grace, c'est de se cacher aux hommes : au contraire, la nature desire se manifester à tous.

XVII. Plus les hommes sont parfaits, plus se doi-

uent-ils garder d'eux-mesme, à cause des tres-subtiles reflexions de nature, qui se delecte & se plaist dans le beau, le bon, le parfait, entre les choses, qui lui sont tres-licites.

XVIII. Tout ce qu'on fait de bien à autrui, sans actuelle direction de l'amour & volonté de Dieu, n'est que propre instinct de nature.

XIX. La Charité soustient tout, & la pure nature ne peut ny soustenir, ny dissimuler.

XX. Il n'y a eu gueres de Saincts sur la terre, qui aient entierement connu la malice de leur instinct naturel, à se chercher soi-mesme.

XXI. Tout le bien que nous desirons pour nous, conforme à nostre appetit, nous doit estre fort suspect, parce que nous nous recourbons si facilement à nous-mesme, que nous nous recherchons mesme dans les intentions, qui nous semblent diuines.

XXII. Tout ce à quoi nous mettons la main pour nostre bien, est plustost de nostre instinct propre, que de la grace, mais il est tout au contraire de la mortification, si le desir n'en estoit fort inquiet & anxieux.

XXIII. Les subtiles proprietés interieures sont la peste de l'esprit, & ceux-là sont occupez inconnuëment & secretement iusques à la mort, qui sont lasches à respondre à Dieu, de tout leur effort & estenduë.

XXIV. Les personnes, qui profitent vraiement, doiuent estre si fixement attachées à Dieu seul, que l'vn de ses dons leur estant osté, elles n'aillent pas s'attacher à vn autre, qui leur reste; ou tous leur estans ostez, elles ne s'attachent point à Dieu mesme pour s'y reposer, pource qu'alors Dieu mesme ne leur seroit qu'en qualité de bon, & non pas en qualité de deïté nuë & simple.

XXV. Les diuers esprits de nature, de la grace, & du

Digitized by

du Diable ne se reconnoissent que par les effets : & sur tout, quand il est question des abandonnemens de la grace, des creatures, & de soi-mesme.

XXVI. L'amour diuin produit ses effets tous diuins: le naturel les produit naturels, & naturellement.

XXVII. Le zele ne conuient qu'aux Saints, reconnus & approuuez tels, & non aux pecheurs, ny a ceux qui desirent s'auancer à la perfection, qui ne doiuent faire que pleurer leur pechés.

XXVIII. Nous iugeons ordinairement mieux des actions d'autrui, que des nostres, parce que la lumiere que nous auons pour autrui, est plus exempte de passion.

XXIX. La nature veut auoir le beau, le bon, l'excellent, le rare & le parfait toute seule, sans en faire part à personne : tout au contraire, la grace communique ce qu'elle à tous ceux qui en sont capables. On à neantmoins à se donner de garde des images, que produit ce desir de se communiquer.

XXX. L'imagination contrefait souuent les sentimens & inspirations du pur esprit.

XXXI. C'est chose déplorable, quand il faut que l'âge & le temps reforme la nature, & non pas la grace. Car l'âge & le temps ne peuuent reformer la nature qu'en elle-mesme.

XXXII. Il est bien difficile de connoistre au dessous de 40. ans, certains naturellement sensibles & sensuels, de quel esprit il sont touchez & dominez, si on n'est grandement lumineux.

XXXIII. La nature veut suiure les creatures, & la grace au contraire y veut mourir. La nature desire le beau, le bon, l'excellent, le parfait & l'éclat, la grace au contraire, abhorre tout cela, cherissant le mépris, & la vie inconnuë, & se nourrissant de confusion

eternelle, si besoin est. Nature cherche son plaisir & son soulas par tout, & la grace n'en veut point, adherant nüement à Dieu, qui est sa consolation & son tout. Enfin, tout ce que la nature veut pour soi, la grace l'a en horreur.

XXXIV. La nature veut auoir le beau, & le bon toute seule, mesme entre les choses saintes & spirituelles: mais la grace prefere les autres à soi, & aime mieux telles choses pour autrui, que pour soi-mesme; parce qu'elle croit vn chacun meilleur deuant Dieu que soi-mesme.

XXXV. Les instincts du Diable prouoquent toûjours à presomption, & s'ils poussent à l'humiliation, ce n'est que par hipocrisie, & pour estre estimé des hommes.

XXXVI. On void les habitudes de chacun, dans les soudains mouuemens, qui le surprennent.

XXXVII. Si nous doutons quel est l'instinct, qui nous meut, s'il est de grace ou de nature; il ne faut que nous en representer vn semblable sur mesme matiere, qui soit conforme à la nature, & si telle representation entre plaisamment à son abord, le premier instinct aura esté de nature, & partant à reietter.

XXXVIII. Personne n'est vraiement mistique, s'il n'est bien experimenté dans la science des voies de la nature.

XXXIX. Quoi qu'on puisse acquerir quelque connoissance par l'actiuité des sens, l'ame neantmoins, qui se conduit par là, ne goustera iamais le vrai bien, parce qu'elle n'aura iamais libre accez aux influences de la diuine sapience.

XL. Nous voions bien mieux la laideur de nos imperfections en autrui, qu'en nous-mesme.

XLI. Plus la nature est appastée de l'esprit de Dieu, qui lui est grandement sauoureux, plus aussi est-elle

Digitized by Google

encline & actiue à le tirer à elle, & en faire sa proie. Elle conioinct toûjours son propre esprit à l'esprit de Dieu, en quoi elle le salit & le soüille à son grand dommage. Que si on ne l'obserue de bien prés, il en sera toûjours ainsi.

XLII. La nature peut bien contrefaire la vraie raison, & prudence en quelque chose, mais non iamais au tout, d'autant que son interest se trouuera en vne infinité de choses, dont elle ne se dépoüillera iamais.

XLIII. Le plus subtil piege, que nous tende la nature: c'est de nous faire prendre le licite pour l'expedient.

XLIV. Nature, mesme aux plus auancez, est tellement encline à se rechercher & se delecter de soi, que si on lui oste vne chose, elle a aussi-tost recours à vne autre, pour s'y reposer & delecter, si on lui oste vn objet sensible, elle aura recours à ceux de l'esprit: & si on lui oste ceux-cy, elle se seruira de Dieu mesme, pour s'y reposer par propre interest.

XLV. L'esprit de Dieu forçant amoureusement & librement son sujet, le fait reflechir incessamment en Dieu, & par consequent le fait operer en lui & pour lui. Au contraire, l'esprit naturel attendrissant & dilatant le cœur, par certaines lumieres & delices sensuelles, fait continuellement reflechir son sujet sur son propre interest.

XLVI. Les interieurs, qui sont purement naturels, sont plus subtilement meschans, passionnez & aheurtez, que ceux qui sont grossierement & animalement meschans, aux rencontres des grands trauaux & souffrances. Et tant les vns que les autres, sont grandement à craindre en Religion.

# TITRE XIV.

## *De la mortification.*

I. LE Religieux ne gouftera iamais la manne delicieufe, qui ne fe connoift que de celui qui la reçoit, s'il n'eft parfaitement vainqueur de foi-mefme, iufques à la mort.

II. Celui qui n'a pas fes paffions parfaitement mortes, n'eft pas fuffifamment difpofé à receuoir le don d'entendement ; fans l'infufion & habitude duquel il eft impoffible d'eftre paffé, ny changé en efprit: c'eft pourquoi ceux qui gifent dehors font fans efprit.

III. Nos Regles ne nous font données de Dieu & des hommes, que pour aller à fens contraire de nous-mefme ; & deftruire en nous l'homme animal & charnel.

IV. Comme l'aufterité du corps feule eft toute propre, pour engendrer la fuperbe: de mefme, quand elle eft iointe à l'amour interieur, elle eft propre & abfolument neceffaire, pour guarir l'enflure & la vanité.

V. Les vrais enfans de l'efprit prennent tenacement pour iamais le parti de Dieu contre eux-mefme, fans remiffion ny indulgence quelconque.

VI. Le Religieux Carme, peut eftre fainct fans contemplation, pourueu que fa vie & fes œuures foient fainctes. Ce qui ne peut neantmoins eftre fans oraifon & mortification des paffions & affections humaines.

VII. La recreation des fens eft vne mort aux perfonnes fimples & abftraites : & elles n'y fortent iamais pour fe recréer ; mais feulement par contrainte & neceffité, pour le bien & edification du prochain.

VIII. Il y a des mouuemens & paffions volontaires, qui font raifonnables , & émeuës en lumiere de raifon.

Digitized by Google

Comme aussi il y en a de toutes animales : par exemple, dans les hommes du commun.

IX. Vne chose m'estonne grandement, de ce que certains Superieurs mettent la fin de la Religion dans la seule regularité exterieure, parfaite & exacte : sans se soucier si les Religieux sont, au dedans de soi, la proie de toutes leurs passions, vices, & appetits bestiaux.

X. Les Religieux, qui font plus d'estime de leurs fonctions exterieures qu'il ne faut, font gloire de leur commun mal-heur.

XI. Tout ce qu'on desire, sans parfaite indifference, & ce qu'on entreprend de sa propre volonté, & propre recherche est amour de soi-mesme.

XII. Si quelque fraieur vous saisissoit l'esprit, preuenez telle apprehension par la simple raison, & ne la laissez pas passer iusques aux sens : cela les dissipera presque toutes.

XIII. La mortification des sens & passions, l'obseruation du silence, de la Regle, &c. sont moiens pour acquerir la perfection : c'est pourquoi ils sont d'obligation aussi bien que leur fin.

XIV. Il faut tascher de tromper sa nature en toutes ses commodités, taschant neantmoins par discretion de lui trouuer son iuste milieu.

XV. Que les Religieux se donnent bien garde de la fausse liberté des sens, & de la trop grande largeur de conscience : car ils doiuent sçauoir, qu'ils sont si obligez à la mortification totale de leur sens, & passions, qu'ils ny peuuent manquer sans peché, pour le scandale qu'ils donnent en Religion.

XVI. L'homme veritable en esprit retrenche tres-subtilement de soi, les choses qui lui sont purement licites, & ne fait que ce qui est expedient en preuision totale entre Dieu & soi. Et c'est ce que nous appellons tendre à l'infini.

XVII. Tout homme, qui agit & demeure en pure nature, est plus semblable aux animaux qu'aux vrais hommes.
XVIII. Si nous sommes vraiement Religieux, nous deuons combattre contre les seules imperfections, & nostre guerre contre les pechez, doit estre plus occulte, plus forte, & plus sensible que celle des seculiers.
XIX. C'est chose grandement déplorable, de voir que les communs Religieux sont autant cruellement assaillis, combatus & vaincus de tentations, & ont autant de peine à y resister, que les pauures seculiers.
XX. Le vrai Religieux s'anime continuellement à combattre contre soi-mesme genereusement, fortement & sainctement, sans auoir égard à la recompense, mais seulement à l'amour & bon plaisir de Dieu.
XXI. Celui qui ne sent ny ne void ses propres ennemis dedans & dehors de soi, leur est entierement sujet & esclaue.
XXII. Vn Religieux bien mortifié, & interieurement occupé auec Dieu, frappe plus au cœur des seculiers, quand ils le voient en sa modestie, que tout le reste des parades exterieures.
XXIII. Il est en quelque façon plus dangereux de manquer à la mortification des petites fautes que des mediocres: car les petites fautes & imperfections voilent les yeux, & les grandes les deuoilent.
XXIV. Le meilleur moien de mortifier la nature dans ses proprietés, c'est de les lui oster, auant qu'elle les possede; parce qu'on ne desire pas tant ce que l'on possede, que ce que l'on n'a pas.

## TITRE XV.

### De l'amour enuers Dieu.

I. L'AMOVR n'est point oisif, & ne s'arreste iamais, qu'il n'ait surpassé, à viue course d'affection & d'action, tout ce qui lui fait obstacle & empeschement.

II. Si l'amour n'outre-passe la raison, l'homme n'outre-passera iamais soi-mesme.

III. Ce n'est qu'vn jeu illusif, de nulle valeur & sans effet, de n'auoir que le sentiment d'vne tendresse & deuotion sensible, laquelle cessant, on se trouue tout destitué de sa bonne volonté precedente.

IV. Le desir des ames sainctes, est toûjours plus grand que leur pouuoir, à cause de l'infinie grandeur & beauté de leur objet.

V. IESVS-CHRIST est mort sur la Croix, pour tirer tout l'homme à soi; & le perdre par plongement amoureux & continuel en l'abisme infini de son amour.

VI. Lors que quelqu'vn est deuenu esprit & diuin, à force d'agir, de patir, de mourir & d'aimer, soit en amour, soit par dessus l'amour, il ne se peut iuger en sa voie, que par son semblable.

VII. Celui qui ne vit qu'en l'amour de soi-mesme, est mort & pis que mort, puisque vne telle vie n'a que l'impetuosité de ses passions, & de ses sens pour moienner son repos.

VIII. Le pur, parfait, & essentiel amour consiste dans la Croix & souffrance volontaire, dans la pratique des vertus pendant l'action, dans la profonde humilité, mépris & abiection de soi-mesme, dans l'eternelle mort & pauureté d'esprit; & n'y a point d'autre

ſainteté en cette vie, qu'en l'eternelle ſuite de noſtre Sauueur mourant pour nous ſur la Croix.

IX. L'amour ne recule iamais, & ne dit iamais c'eſt aſſez, il rougit entendant le terme de difficulté, il aime au deſſus du temps, & au deſſus du ſens, & ſon effet ſe connoiſt dans les ſouffrances amoureuſes.

X. Le fond de l'ame n'eſt point penetré d'amour, qu'il n'ait ſurpaſſé entierement les vertus, & qu'elles ne ſoient en ſorte ſes ſeruantes, qu'il en puiſſe faire à ſon plaiſir, en l'ordre de ſa diſcretion.

XI. Le pur amour ne conuient qu'aux ſouuerainement parfaits, & perſonne ne ſçauroit l'exercer inceſſamment en pureté & verité d'eſprit, s'il n'eſt ſouuerainement vertueux.

XII. L'amour pur ne ſe connoiſt nullement par ſoi-meſme, mais ſeulement par les rares vertus, & nous-meſme ne ſçauons pas ſi noſtre amour eſt vrai ou faux que par ce moien.

XIII. Le vrai amour eſt comme l'or, qui ne ſe connoiſt pas à la couleur, mais à la touche.

XIV. L'amour pur ſe connoiſt dans l'infirmité, & dans la Croix eternelle. Cela eſt bien-toſt dit à vn homme qui n'eſt pas amoureux, & qui repute à bon-heur de ne ſouffrir point, & de n'eſtre iamais contredit, ny exercé à rebours de ſoi-meſme, bien loin d'eſtre langoureux, & encore plus de mourir d'amour.

XV. Le vrai amoureux agit toûjours en Dieu, quand il eſt à ſoi, & patit de bon cœur, quand il n'y eſt pas; il n'a point d'election ny de deſir, que de ſe donner en proie au martire de l'amour: & c'eſt ici le plus haut poinct des pratiques de l'amour en cette vie.

XVI. L'ame qui ne cherche point ſoi-meſme, mais le ſeul pur amour, eſt dans le monde, plus grande que le monde, & pour reſſembler à ſon cher Eſpoux, elle ſouffre

ſtre au deſſus de la nature, au deſſus du gouſt, & au deſſus de la douceur, arreſtée ſtablement en Dieu, où la ſenſualité ne peut atteindre.

XVII. Dieu aſſemble en nous les threſors de ſes graces, afin de les y contempler, comme effets de ſon amour.

XVIII. C'eſt vne verité certaine & aſſeurée, que quant à l'interieur, nous n'auons point d'œuures de ſurerogation, puiſque nous nous deuons entierement à Dieu, tant à cauſe de lui-meſme, que pour ſes infinis bienfaits.

XIX. Si l'amour ardent n'eſt en nous, l'eſprit & la lumiere de Dieu n'y ſeront point auſſi, & ce ne ſera pas merueille de nous voir nous perdre en noſtre propre eſprit, n'aians pas voulu nous perdre heureuſement en l'eſprit de Dieu.

XX. Le lieu, l'habit, la profeſſion & les vœux, les regles & les ſtatuts ne ſanctifient pas le Religieux, mais l'excellente Charité, l'amour, & la profonde humilité. Tout le reſte ne ſont qu'excellens moiens ordonnez à cela.

XXI. Il ne faut pas que nous penſions eſtre rendus ioüiſſans de noſtre ſouuerain bien pour rien, autrement ce ne ſeroit qu'amour naturel, & reflechi ſur nous-meſme.

XXII. Celui qui ſe monſtre facilement vaincu aux difficultés & penibles exercices, c'eſt vn indice trescertain, qu'il n'a l'amour qu'aux paroles & en deſir, & non au cœur & aux œuures.

XXIII. Nous deuons viure continuellement dans la veuë & ſentiment de l'infini abiſme de l'amour de IESVS-CHRIST, lui rendans amour pour amour, douleur pour douleur, penitence pour penitence, pauureté pour pauureté, vie pour vie, tout pour tout; quoi

que de sa part tout soit infini, & de la nostre rien du tout.

XXIV. La vraie & forte charité ne cherche ny commandement, ny obligation expresse pour bien faire.

XXV. Mal-heureux est celui, qui pouuant aimer Dieu de toutes ses forces, & en amour perfectif, ne l'aime point, sinon de l'amour commun à tous les Chrestiens.

XXVI. Le vrai & fort amour de Dieu, fait dans les hommes vn esprit simple, vn appetit simple & estendu, vn total recueillement de toutes les puissances, tant hautes que basses: en sorte qu'elles ne semblent estre qu'vne mesme chose, à l'égard du souuerain bien.

XXVII. C'est vn profond secret, à sçauoir, qu'amour hautement exercé en soi-mesme, est infiniment autre chose, que viure seulement en l'ordre de la volonté de Dieu.

XXVIII. On connoist l'amour de Dieu & ses effets, quand l'ame, qui en est touchée, est profondement humble, & veut estre veritablement mesprisée.

XXIX. Il n'y a rien de plus doux & agreable à l'homme capable d'amour, que de se voir aimé de Dieu, qui est d'vne noblesse & excellence infinie, & d'vn amour infini.

XXX. Il faut que les Religieux appellez à l'excellent amour de Dieu, ne cessent iamais de s'écouler en lui, par vn amour vif & ardent, surpassans eux-mesme, & toutes images sensibles afin que sans empeschement, & en repos d'esprit: ils ioüissent de Dieu leur souuerain bien, au contentement eternel de Dieu mesme.

XXXI. Le comble, & la misere des miseres humaines, c'est ignorer Dieu, ne le sentir, ne le desirer & ne le gouster point.

XXXII. C'est chose grandement déplorable, de sçauoir & croire combien Dieu est aimable en soi; &

Digitized by Google

neantmoins, que nous soions si peu actifs à nous saintement exciter, pour l'aimer hautement & profondement.

XXXIII. Ah Dieu! quel aueuglement, & quelle misere? Est-il possible, que les hommes, qui semblent estre des aigles, à force de surpasser la nature des choses en elle-mesme, soient si éloignez de connoistre les voies d'aimer & connoistre Dieu en lui-mesme?

XXXIV. Celui qui est dans vn parfait amour de Dieu, ne lui demande iamais rien, que pour sa tres-haute gloire, & en parfaite conformité à sa volonté derniere.

XXXV. La foi n'est autant excellente, qu'autant qu'elle est actuellement animée de charité ardente vers Dieu.

XXXVI. Les effets de la Charité dans les vns, ne sont que sens, & dans les autres ils sont esprit, mais la vraie charité ne se mesure pas par l'operation du sens, mais par les vraies operations de l'esprit.

XXXVII. Nostre Seigneur merite tant d'estre aimé, que l'amour des Seraphins est petit à son respect.

XXXVIII. L'amour de la vraie charité ne se lasse iamais pour quelque accident que ce soit; l'amour sensible raisonne pour aimer, mais l'amour nud, simple, & abstrait du sens, fait & endure toûjours choses grandes, ou pour mieux dire, toutes choses.

XXXIX. Les moiens, que Dieu tient à nous communiquer ses dons, sont innombrables; afin de nous dompter par ses preuentions, & nous assujettir à lui.

XL. Raisonner pour aimer, c'est pecher contre l'amour pur.

XLI. Ce qui nous doit exciter à aimer infiniment, c'est que nous sommes les saillies de l'amour infiniment excessif de Dieu, qui nous mettant en euidence à nous-mesme, pour ioüir pleinement de lui, veut que nous

l'aimions d'vn continuel soin & estude.

XLII. Encore que la seule charité suffise pour la perfection du Chrestien, il faut neantmoins acquerir les vertus, autant qu'il est necessaire.

## TITRE XVI.

### *De la Charité vers le Prochain.*

I. LA Charité viue se monstre en cecy, quand on void quelqu'vn resigné, non seulement en toutes occasions de souffrir, mais encore, quand on le void amoureusement se porter à l'action, pour le bien & necessité de ses freres. Car ceux qui sont veritables à Dieu, volent, par maniere de dire, incessamment à cette pratique, en toutes occurrences, sans se laisser vaincre à la durée du temps. Ils ne s'exposent pas neantmoins à cela hors du temps, ny hors de propos: mais ils compatissent aux necessités & afflictions de leurs freres tres-cordialement.

II. Toute personne doit plus faire de cas de sa perfection selon Dieu, que de celle des autres, au dommage de la sienne.

III. Ceux qui sont sans force & sans fidelité, pour genereusement mourir en nudité d'esprit, aux influences sensibles de Dieu, s'imaginent quelquefois que Dieu se veut seruir d'eux, & leur inspire d'aller reformer les autres. Ce n'est que folie, vanité, propre recherche & complaisance de nature, qui lassée de nudité, cherche les moiens de viure, & non pas de mourir. Dieu ne veut point se seruir du vrai solitaire pour autre, que pour soi-mesme.

IV. Le deuoir du vrai parfait, est d'addoucir la Croix de son frere, & non de l'augmenter, compatissant au-

Digitized by Google

tant qu'il lui est possible, aux douleurs du pauure crucifié.

V. Il faut estre sainct, non seulement en soi-mesme, mais en ses œuures, pour l'exemple du prochain, qui ne voiant point nostre fond, n'en peut iuger, que par les œuures.

VI. Quand on void quelqu'vn en souffrance, il ne se faut pas contenter d'en auoir compassion à l'interieur, mais il le faut aussi tesmoigner à l'exterieur, & s'exciter à cela; discretement neantmoins & sans affectation: & plus la personne affligée est imparfaite, plus cela se doit faire en son endroit.

VII. La charité des hommes communs est si petite, qu'elle est tres-facilement vaincuë au faire laborieux, specialement, s'il est vn peu long & fascheux, & s'il s'agit du secours du prochain. Ceux-là ne sont tenus que d'vn amour naturel, quoi qu'il leur semble le contraire, qui estant lassé & vaincu au trauail, quitte tout: dautant qu'il n'a cherché, & ne cherche que soi. Mais

VIII. Les hommes parfaits doiuent donner totalement leur vie & leur corps, pour le bien-estre naturel du prochain, qui vaut trop mieux deuant Dieu que le leur, & preuenir les indigences & necessitez de leurs freres. O que le nombre est petit de telles personnes, qui veulent negliger leur propre vie & leur propre ame, selon le bien-estre sensible, pour le bien-estre total & sensible du prochain!

IX. La vraie & forte charité ne cherche ny commandement ny obligation pour assister le prochain, mais seulement l'occasion de le faire.

## TITRE XVII.

### *De l'Oraison, & de la Vie interieure.*

I. LEs Religieux doiuent estimer la pratique de l'oraison, comme le meilleur & plus important moien de leur perfection : non tant à cause des gousts sauoureux, qu'on y reçoit, qu'à cause de ce que Dieu est en lui-mesme.

II. Il ne faut nullement s'estonner, si on void si peu de Religieux vertueux, puis qu'ils ont le desir si contraire à la source de toute vertu & de tout bien, qui est la recollection & l'oraison.

III. Les Religieux doiuent infiniment regreter le temps, dans lequel ils ne peuuent faire oraison.

IV. Tel que chacun est en sa vie, & en ses appetits naturels, tel il sera en son oraison, tant mentale que vocale.

V. Les Religieux, qui seruent Dieu en force & verité d'esprit, doiuent estre bien adroits à se détourner de toutes les creatures, & d'eux-mesme, & se rendre attentifs à voir & sentir autant qu'ils pourront l'infinie Majesté de Dieu, afin de se respandre deuant elle de cœur & d'ame, comme vne eau tres-odorante en la douce & sauoureuse ferueur de leurs prieres.

VI. Afin d'auoir vne attention paisible & continuelle, pendant l'oraison, il est necessaire d'auoir vne grande pureté de cœur, d'intention, & d'affection, auec la paix de cœur & d'esprit.

VII. Il faut prier la Majesté de Dieu, du dedans, du dehors, & de tout soi-mesme, tant en priué qu'en public.

VIII. Cependant qu'on est en paisible & totale ioüis-

ſance de ſon cœur & de ſon ame, il faut s'occuper alors, le plus affectueuſement & intimement qu'on pourra, auec Dieu, par colloques amoureux, ſimples, interieurs, & ſpirituels.

IX. Encore bien que nous portions des corps de terre, ſi faut-il que nous viuions au deſſus des choſes ſenſibles, par vn continuel vol de cœur & d'eſprit, n'aians que le corps en terre, & toûjours l'ame occupée de Dieu & en Dieu.

X. Nous deuons croire, que nous n'auons la vie de nature & de grace, que pour retourner actiuement & nous refondre viuement en Dieu.

XI. Quiconque n'aime pas la vie interieure, il eſt de neceſſité, qu'il ſoit le joüet & le blanc de toutes ſes paſſions.

XII. Quiconque n'eſt ſpirituel qu'en apparence; en toutes ſes intentions, affections & procedures ou pour la pluſpart, n'eſt que dans le zele paſſionné, aueugle, & indiſcret.

XIII. Le commun des hommes aime & cherit la ſainteté dans les autres, mais quant à eux & pour eux, ils la fuïent & la deſtruiſent, tant qu'ils peuuent.

XIV. Ceux qui ne reçoiuent point les lumieres diuines dans l'eſprit, & pour l'eſprit, ne ſçauroient plus receuoir lumiere, ny eſprit que par le dehors: & par conſequent, ces lumieres ne ſeront point permanentes, puis qu'elles ne ſont pas penetrantes.

XV. Vn Religieux vuide d'interieurs deſirs, & ſentiment de Dieu, ſera inceſſamment en reflexion ſur ſoi-meſme; & par conſequent, à iamais mécontent, & mal-heureux en ſon inquietude.

XVI. Les Religieux, qui ſont pareſſeux & tiedes à la diuine introuerſion & occupation interieure: n'experimenteront iamais la douceur, & ſuauité diuine; de ſor-

re, qu'ils seront contrains de roder au dehors, cherchans appui & consolation dans les sens.

XVII. Les Religieux, qui sont entierement possedés & dominez du sauoureux & simple esprit de Dieu : n'ont rien de forcé & violenté en eux; mais il semble quasi que l'esprit de Dieu fait tout seul, toutes leurs actions au dehors pour sa propre gloire, pour la profonde edification du prochain.

XVIII. Celui-là est bien loin d'estre parfait, qui ne sçait pas trouuer Dieu en toutes choses.

XIX. Par ce que la bonne vie condamne la mauuaise, de là vient que les hommes sensuels cherchent à condamner les sorties des spirituels, tant qu'ils peuuent, couurans ainsi de ce manteau specieux, l'amertume & l'horreur, qu'ils ont d'vne telle vie.

XX. Les vrais interieurs ne s'affectionnent de rien que de Dieu seul, n'ont rien de propre dans le sensible & visible, en eux, ny hors d'eux-mesme. Ils demeurent tranquilles & ordonnez en Dieu, qu'ils possedent par dessus tous ses dons, d'vne maniere ineffable.

XXI. C'est chose asseurée, que comme l'ame est la principale partie de l'homme : elle fait aussi la principale partie de la sainteté.

XXII. Il est infiniment important, que l'homme spirituel viue toûjours égal, sans se démentir d'vn seul poinct de sa deüe grauité.

XXIII. Le Religieux doit plus viure de la presence de Dieu, que son corps ne vit de son ame.

XXIV. Les Religieux se sont obligez, entrans en Religion, de ruiner la vie animale & sensuelle, pour viure de la vie de l'esprit.

XXV. Helas : auiourd'hui quelle Religion y a-il dans certains Monasteres? Ce sont des corps, & des chefs animez de l'esprit de police, ou l'accessoire rauit les Regieux,

Digitized by Google

ligieux, & le principal languiſt.

XXVI. C'eſt choſe digne d'eternelle admiration, de voir que les hommes ne veulent rien auoir de mauuais, que leurs propres ames.

XXVII. Ce qui afflige pour ainſi dire, infiniment noſtre Dieu, c'eſt de voir qu'il ne peut trouuer de ſujets, diſpoſez à receuoir ſes larges & amoureuſes cõmunications.

XXVIII. L'aueuglement, la dureté & l'inſenſibilité dans les choſes ſpirituelles, ſont la conſommation de tous les maux.

XXIX. Les hommes ſpirituels ne ſont preſque connus que de Dieu, & fort imparfaittement de leurs ſemblables, s'ils ne ſont de plus excellent vol qu'eux.

XXX. Plus on eſt ſemblable à Dieu par amour, plus on lui eſt ami; & plus on lui eſt ami, plus facilement obtient-on de lui toutes choſes, pour ſoi & pour les autres.

XXXI. Si Dieu accordoit aux hommes communs facilement ce qu'ils lui demandent, il auilliroit ſes dons, ils lui ſeroient ingrats, & en abuſeroient à leur perte.

XXXII. Ceux qui giſent & repoſent dehors, en la vie actiue: ne la ſurpaſſeront iamais, & n'arriueront point aux manifeſtations, ſplendeurs & delices de la vie interieure.

XXXIII. Quoi que noſtre vie, ſoit d'vne tres-ſimple foi, en ſa tres-ſimple nudité: il eſt loiſible de s'addreſſer quelquefois amoureuſement à Dieu, par raiſonnement vocal; non pour s'introuertir, mais comme eſtant choſe tres-licite & conuenable, & que l'amour parfaitement conſommé, requiert aſſez ſouuent, comme acte de bien-ſeance.

XXXIV. Quiconque eſt extremement dominé de quelque paſſion, ne ſe quittera iamais en cela meſme:

partant il sera toûjours inepte, non seulement à l'excellente & haute contemplation, mais encore à la toute commune oraison.

XXXV. Nostre attention à Dieu pendant le seruice, & l'Office diuin, doit estre de toute l'ame, par vn simple & vnique desir & eleuation d'esprit; & non du seul entendement; s'occupant à ruminer, ou chercher diuers sens, sur ce qu'on prononce: car ceci n'appartient proprement qu'à l'estude, & non à la priere. Les simples & idiots sont en ce poinct plus auantagez que les doctes, s'occupans en Dieu par amour, dans leur ignorance & simplicité: tandis que les autres s'emploient plus à speculer les choses de Dieu, qu'à l'aimer.

XXXVI. Il faut estre bien composé, tant dedans que dehors, en recitant son Office, soit en priué soit en public, ne faisant ny gestes, ny mouuemens du corps contraires à la grauité, reuerence & attention, que nous deuons à Dieu; nous, dis-je, qui sommes ses plus chers & intimes enfans.

XXXVII. Il n'y a point de Religieux, qui ne deust sçauoir en soi-mesme par experience, ce que peut Dieu en l'esprit par ses diuines irradiations.

XXXVIII. C'est bien la raison, que ceux qui ont pris plaisir à tirer à soi les especes delectables des choses exterieures, en soient trauaillez au temps, de l'oraison, par vn iuste chastiment de Dieu: telles representations estans leurs bourreaux, qui leur ferment l'entrée à la douce communication de Dieu en eux-mesmes.

XXXIX. Celui qui s'occupe dans la circonference des creatures, s'éloigne de son centre, qui est Dieu: c'est pourquoi il faut estre essentiel, estroit & concis, en son occupation d'esprit.

XL. Quiconque à bien commencé, à beaucoup fait, mais celui qui commence toûjours dans le progrez, ar-

riue promptement à ſa fin.

XLI. Pluſieurs perſonnes addonnées à l'oraiſon, ne ſauourent iamais Dieu, parce que hors de l'oraiſon, elles ne s'appliquent pas à lui.

XLII. Nous ſommes capables de l'amitié de Dieu, aux infinis frais de Dieu meſme. Et il eſt grandement marri, de ce qu'il ne peut faire aux hommes tout le bien qu'il voudroit, par la communication abondante de ſon diuin Eſprit, & de voir ſon infinie largeſſe bornée de ſi prés, de la part des hommes.

XLIII. Helas! que c'eſt grande miſere aux hommes, de n'eſtre point pleins de Dieu, & inceſſamment dominez de ſon Eſprit diuin.

XLIV. Ceux qui ont eu entrée à la vie ſpirituelle & miſtique, & qui apres l'auoir volontairement quittée, viennent à la meſpriſer & la calomnier, ſont agendaires des Diables, qui ont fort bonne accointance auec ces perſonnes, & vont excitant toûjours leur malice, par leurs frequentes & fortes tentations, s'attendans bien de les auoir au poinct de la mort.

XLV. La vraie, nuë, profonde, & ſimple introuerſion, ne ſe peut exercer & accomplir en ſa perfection veritable, qu'aux dépens des vrais & non ſimulez amoureux: & n'appartient point à ceux, en qui la nature, ou amour naturel excede l'amour vrai, eſſentiel, & ſimple.

XLVI. Les inſpirations extraordinaires, ne ſe donnent qu'aux perſonnes extraordinaires, tant en leurs fins, qu'en leurs effets.

XLVII. La diſcretion & la vraie prudence, ſont les marques du vrai profit d'vne ame, dans la vie interieure.

XLVIII. Les perſonnes ſpirituelles ſont données de Dieu le Pere à noſtre Sauueur, comme ſa propre ferme & ſon propre bien, pour le cultiuer & faire valoir

en abondance ; à l'entiere satisfaction & plaisir de Dieu son Pere, & du sien propre.

XLIX. Le fond de nostre ame, est le lieu de nostre ineffable felicité, ce que Dieu nous manifeste là de soi est si merueilleux, que rien n'en tombe sous le sens, pour estre exprimé : c'est là que nous sommes perdus en Dieu, ou nous demeurons stables & immobiles, en la mesme plenitude des Saincts. Là nos racines sont infiniment profondes, & nostre ioüissance ineffablement sauoureuse, par dessus le goust eternel d'amour en soi-mesme, en eminence de repos.

L. C'est vne espece de tirannie, de mespriser la vraie vie de l'esprit, en ceux qui y sont tirez & appellez : sous pretexte qu'on n'en sçait rien, ou qu'on n'y entend rien.

LI. Ceux qui sont vraiement humbles en fond, & qui cherchent purement de plaire à Dieu, s'ils manquent de conduite humaine, le tres-saint Esprit, qui enseigne tout, par son onction viuifique, ne leur manque point à cét amoureux office.

---

## TITRE XVIII.

### *De la saincte Communion.*

I. EN receuant le tres-saint Sacrement, nous deuons donner nostre ame & nostre corps personnellement, à celuy que nous receuons : afin de reciproquer son amour, ce qui est à la creature, adiouster le Paradis au Paradis. Et cela est si desiré du vrai amoureux, qu'il le receuroit s'il lui estoit permis, mille fois le iour : & son affliction est de voir, qu'il est obligé à viure d'vne autre nourriture que celle-cy.

II. Si en suite de la Communion, nous manquions à

l'amour reciproque, nous serions semblables en malice, à ceux dont nous déplorons la misere.

III. Qu'est-ce à vne Espouse fidele que communier, sinon celebrer à tres-grand plaisir les nopces de l'Aigneau?

IV. Ceux qui se rendent proprietaires de la Communion du Corps de IESVS-CHRIST, lui font peut-estre plus de tort, que ceux qui par totale ingratitude & infidelité le laissent seul & sans entretien, apres l'auoir receu, comme font beaucoup de mauuais Prestres.

---

## TITRE XIX.

### *De la Foi.*

I. COMME le corps sans ame est mort, de mesme, la foi est morte sans amour.

II. La Foi languist, & n'a que demie vie, dans la plus-part des hommes: & Dieu est si petit en eux, qu'il y est comme aneanti.

III. Les communs hommes ont si peu de foi, qu'ils n'en ont que quelques traces & vestiges. De sorte que de leur dire, qu'il faut auoir vne haute estime de Dieu par amour, c'est parler à des sourds, & vouloir animer des pierres; ou parler de la Sapience à des bestes brutes.

IV. La foy acquise par estude n'est qu'vn grand colosse animé de fort peu de vie. A peine peut-on dire s'il est mort ou vif: & c'est plustost science que foi.

V. La science ne sert fort souuent qu'à ruiner, & non pas à aiguiser la foi: autrement on verroit les doctes estre amoureux de Dieu, charitables, recueillis, & ordonnez en eux-mesmes.

VI. Le plus pur & le plus essentiel poinct de nostre amour central, consiste à adherer à Dieu, par vne tres-

simple, tres-nuë, & tres-amoureuse foi.

VII. Plus la foi est sauoureuse, & acquise par amour, apres sa premiere infusion, plus elle illumine l'amour: comme aussi l'amour consolide la Foi.

VIII. Ceux qui ont cette foi sauoureuse, ioüissent dés icy bas, en quelque degré, de la felicité participée.

IX. Quiconque a la foi & le vrai amour, est au dessus de toutes choses, contemplant Dieu d'vn regard tres-eminent, éleué au dessus de soi-mesme.

X. La foi ne nous est infuse au baptesme, sinon afin que nous l'acquerions & rendions sauoureuse par apres, par vn continuel & pieux amour.

XI. Ce qui delecte plus l'ame en cette vie, de tout ce que Dieu puisse iamais donner à personne: c'est la foi sauoureuse, amoureuse, & lumineuse, car celui qui l'a receuë de Dieu, comme precieux gage de son mutuel & reciproque amour, entend & voit par son moien, tout ce que Dieu a reuelé de soi & de ses infinies perfections & richesses, & l'ame se sent incomparablement surpasser toute doctrine du monde.

XII. Dans les parfaits, la foi est presque mesme chose que l'amour: quoi qu'ils sçachent bien y mettre la distinction qu'il faut.

XIII. Les parfaits Contemplatifs, ne connoistront pas mieux dans la gloire des Bien-heureux, les sujets de la foi, qu'ils les connoissent icy bas: attendu que leur simple objet, & la ioüissance d'icelui, leur sont vn par dessus la foi, & par dessus toute science; à cause de l'amour, par dessus l'amour, en amour, totalement possedés, où pour mieux dire, totalement possedans en surpassion, & imperception perduë, & en perception imperceptible.

XIV. La plus part des hommes, ferment & lient les mains à Dieu, qui voiant leur petit amour, & leur pe-

Digitized by Google

tite foi en ſon endroit, ne leur peut communiquer ſes dons qu'eſcharſement & petitement.

XV. On ne ſçait qui d'entre nous eſt reprouué ou predeſtiné. Ce que ie ſçai tres-bien, c'eſt que nous meritons pour nos infidelitez, d'eſtre delaiſſés de Dieu, en noſtre vie, & au poinct de la mort. Neantmoins, il nous faut fermement arreſter à la bonté de Dieu en ce poinct ſi deſaſtreux, auec quatre ancres, ſçauoir eſt la Foi, l'Eſperance, la Charité, & la miſericorde de Dieu.

XVI. La foi illuminée par la doctrine exterieure, fait ſauourer, meſme aux hommes communs, choſes grandes de Dieu: mais ils ne paſſent pas outre cette ſcience & lumiere, demeurans dans les exercices d'vne vie toute commune. D'autres ſentent bien de Dieu & de la foi, viuans neantmoins dans le peché mortel; ils parlent bien de Dieu aux autres, auec demonſtration de ſentiment, pour couurir leur turpitude. Mais le roiaume de Dieu n'eſt pas dans la parole, ains dans la vertu.

---

## TITRE XX.

### *De la Patience, Conſtance, Force, & Generoſité d'eſprit.*

I. LA vertu de patience, comme patience, n'eſt pas la force toute entiere, mais c'eſt ſon effet, en quelque degré: parce que la Patience ſuppoſe vne plus ou moins viue reflexion, & la force entiere n'en a point.

II. C'eſt le propre deuoir, & l'effet de la force diuine: d'éleuer la nature au pur eſprit, la changer en lui, & de conioindre inceſſamment le tout à Dieu, d'vn amour tres-eſtroit.

III. La force diuine produit toûjours infaillible-

ment son effet où elle est, s'il ne tient à son sujet.

IV. La force augmente la sapience dans l'homme : & la sapience ordonne la force. Car la force, qui est sans ordre ny discretion, est temerité, fureur, & precipitation.

V. La vraie force entretient & fomente l'humilité, & est necessaire à acquerir & conseruer tous les biens de l'esprit.

VI. Nos ennemis spirituels, sont le sujet perpetuel de l'exercice de nostre force; lequel exercice à cét effet, consiste en forte action dans la prosperité, & en forte souffrance dans l'aduersité.

VII. La force des parfaits est simple & nuë, & reside au fin fond de l'ame, où toutes leurs puissances sont reduites au delà de toute operation sensible. Et d'où l'homme sensitif ne reçoit plus aucune force, ny secours sensible, pour operer fortement comme auparauant. Ce qu'estant ainsi, l'homme est fort d'esprit, & neantmoins, il peut estre tres-infirme de corps : rien ne lui plaist tant que sa Croix; & neantmoins, à peine peut-il rien endurer d'aigu, & douloureux en son corps, sans se douloir & gemir doucement, quoi qu'il ne voudroit pas, pour mille mondes, qu'il en fust autrement.

VIII. Les foibles doiuent humblement demander à Dieu la deliurance de leurs maux, pour le mieux seruir : en attendant la force de pouuoir mourir nuëment, sur la Croix, & sans amour sensible.

IX. Les parfaits se peuuent deliurer des maux, qui les diuertissent, de la ioüissance de leur diuin objet : mais quand ils ne pourront s'en deliurer, c'est là qu'ils doiuent languir & mourir sur la Croix, crucifiez au dehors, & reposans au dedans en Dieu.

X. La force passiue au tres-saint Esprit, a diuers degrés, Dieu la donnant à mesure de la verité d'vn chacun.

cun. Elle eſt aux vns, pour les communes ſouffrances; aux autres, elle eſt plus grande, & aux autres tres-grande.

XI. Chacun pourra iuger ſur ſoi-meſme de ſa force paſſiue, par ſa patience, ou impatience d'eſprit, à vaincre ou eſtre vaincu des ennuis de nature, qui ſeront de plus ou moins grande durée: ce que l'ame pourra tres-bien remarquer, par la tranquillité de ſon fond; car ſi elle ne ſe trouue paiſible & tranquille en ces efforts, elle eſt vaincuë & reflechie en elle-méme, & en ſa nature.

XII. Le plus haut & noble eſtat de la force diuine, eſt de faire que l'ame ne s'impatiente iamais, en la durée de ſes morts.

XIII. Il y a des perſonnes ſi foibles de corps, qu'à peine peuuent-elles rien ſouffrir; ce que i'eſtime proceder de deux cauſes, à ſçauoir, leur grande nudité d'eſprit, & puis, qu'elles ne ſont point accouſtumées à ſouffrir. Il faut que ceux-là ſoient d'autant plus forts en eſprit, dans la violence des Croix, qu'ils ſont plus foibles en leur corps.

XIV. L'impatience & amertume de cœur, vient d'vn fond immortifié, vuide d'amour ſenſible, qui n'a que ſoi-meſme pour fin en ſes œuures, quoy qu'il lui ſemble le contraire: de là viennent les repugnances à ſouffrir, & les plaintes dans la ſouffrance.

XV. La vraie vertu & charité, ſe meſure par la force & conſtance qu'on a, pour combattre genereuſement les ſouſtractions des neceſſitez, tant de l'eſprit que du corps. Car la Charité eſt forte comme la mort, & les eaux des tribulations ne la doiuent iamais eſteindre.

XVI. Ne vous inquietez iamais, pour quelque accident que ce ſoit: car l'inquietude eſt la porte, par où le Diable entre en l'ame: de ſorte que les vertus, & Dieu meſme deſiré auec inquietude d'eſprit, ne ſont que re-

cherche & satisfaction de soi-mesme.

XVII. Il faut que nous soions tellement composez au-dehors, qu'aucun accident n'aie la force, ny le pouuoir d'intimider nostre raison.

XVIII. Les Esprits instables & inconstans, sont comme la Lune, toûjours changeans, & nullement propres pour les hautes entreprises de l'esprit : parce qu'ils sont sans cœur & sans generosité.

XIX. Vne ame genereuse, aime mieux mourir de mille morts, que de iamais abbaisser son courage, vers la diuersité des choses accidentelles, & casuelles, pour se ressentir de leur vicissitude & changement.

XX. Il faut confesser, que c'est chose tres-difficile, d'estre au continuel exercice des hommes malins, beaucoup plus des Diables : parce qu'on les void dépoüillez de toute humanité. Mais l'ame fidelle regarde toûjours Dieu là dedans, qui opere en elle, par vne force secrette, qui la tient ioieuse, au fond de soi-mesme, dans ses penibles exercices, sans reflechir sur la creature.

XXI. La science des guerriers d'amour, est que Dieu ne change point: c'est pourquoi il faut qu'amour & vertu en eux, tendent indeficiemment vers Dieu, & ce d'autant plus ioieusement, & alaigrement, que les peines & afflictions, qu'ils ont à souffrir, sont horribles.

XXII. Patience, est vne vertu affectiue de l'esprit, que la force diuine produit en lui pour agir: & bien plus pour souffrir de grandes aduersitez.

XXIII. La patience, qui se laisse vaincre par la durée, monstre que le fond, d'où elle procede, est encore imparfait.

Digitized

## TITRE XXI.

### *De l'amoureuse Resignation, & Renonciation de nous mesme, dans la Croix.*

I. LE feu de l'amoureuse resignation supprime tout sentiment, tant au dedans qu'au dehors, iusques aux moüelles de l'ame, & au plus intime de son fond; laquelle reduite à ce poinct de desolation & d'impuissance, brusle son holocauste par dessus toute cõnoissance, sans qu'elle sçache si elle est digne d'amour, ou de haïne, ny si elle connoist Dieu; quoi qu'elle lui adhere, par vn tres-nud & tres-simple amour, & par vne secrete force passiue: elle ne pense nullement à chercher les moiens de sa deliurance, tout son plaisir, estant de mourir eternellement en cette Croix, si Dieu le vouloit ainsi, & les creatures sont plus capables de rengreger son mal, que de la consoler. Ces ames icy, sont des plus pures, qui viuent sur la terre. Mais helas! à peine sçauons-nous de qui nous parlons.

II. Encore que quelqu'vn n'atteigne iamais au plus haut estage de l'amour, si est-ce que s'il se renonce, & perd entierement soi-mesme, sur son propre interest, tel amour renoncé est souuent plus agreable à Dieu, qu'vn amour tout liquefié, & hautement éleué. Et c'est en cela, que la volonté de l'homme, qui est tout son tresor, sacrifie amoureusement à Dieu, tout son empire par dessus toute influence & sentiment.

III. Quand nous sommes paruenus à nostre cadre, qui est Dieu, transfus & perdus en luy par l'entiere transformation de nostre volonté en la sienne, nous iouïssons dés icy bas, de la plenitude des Saints, mesme au plus fort de nos batailles & de nos croix, ce qui est mer-

ueilleux, que Dieu prend vn ſingulier plaiſir, à nous polir de plus en plus, par toutes ſortes d'exercices.

IV. Ceux-là ſont tres-ſaints, entre les SS. qui ſont inſatiables de ſouffrances & d'angoiſſes, dans leur abondance, & dans leur durée.

V. On peut dire, qu'entre les Saints, il y a des geans pour ſouffrir quant au corps, & d'autres qui ſont la foibleſſe meſme : à quoi Dieu a tres-expreſſement égard. Mais on ne peut nier, que ce ne ſoit vn excellent don de Dieu, quand par la profonde force du tres-ſaint Eſprit, les ſouffrances & croix interieures, ſon accompagnées de celles du corps: & que cette ſorte de ſainteté ne ſoit grandement rare & precieuſe aux yeux de Dieu.

VI. Si on deſire ſçauoir ceux qui ſont tirez entierement au dedans, par vne entiere eſtenduë, & ſimplification lumineuſe d'eux-meſmes en Dieu; ie dis que ce ſont ceux qui ſont en aduerſité, ou en deſolation d'eſprit, voire à qui toutes choſes neceſſaires manquent : car ils ſont tellement plongez & abiſmez en l'eſſence diuine, qu'ils ſont infiniment au deſſus de toutes verités infuſes & perceuës.

VII. On ſe doit bien garder de faire, ſortir ces perſonnes aux paroles de longue haleine, quand ils ſont dans les croix, & mortelles angoiſſes, des ſouſtractions diuines: car alors, ils ſont indigens, & pour eux & pour autrui : de ſorte qu'autant de paroles, qu'on les contraint de mettre en auant, leur ſont autant de poinctures mortelles.

VIII. Si on eſt totalement ſuſpendu en ſes puiſſances, ſans pouuoir d'agir: il faut endurer les peines de ces langoureux efforts d'eſprit, en eternelle reſignation, & auec ioie & plaiſir; car c'eſt en cela, que conſiſte la plus épurée & excellente ſainteté dans les ames for-

tes & genereuses, qui soustiennent ainsi Dieu, par dessus toute affluence & lumiere.
IX. Renonciation, est vn entier abandonnement, qu'on fait de tout soy à Dieu, sans aucune restriction, ny d'œuures, ny de temps; pour preuue de quoi, la creature ne veut, n'agit, & ne patist que pour le seul bon plaisir de Dieu, purement & simplement.
X. Ce qui rend la renonciation parfaite si inconnuë, c'est qu'on croit que la sainteté consiste dans les hautes éleuations de l'entendement, & non à porter sa croix auec IESVS-CHRIST, souffrant auec lui, & mourant dans les Croix d'esprit & du corps. Erreur, tenebres, & misere tres-grande: car le don & le goust de Dieu, n'est qu'vn moien, pour acquerir la sainteté, & non la sainteté mesme.
XI. La vie renoncée est par dessus tous les miracles, que les Saints ont operé, parce qu'estant si surnaturelle & si rare, la creature y donne beaucoup du sien, & quelquefois tout, ce semble; à cause de sa grande nudité, destitution, foiblesse, effusion totale de ses puissances, ignorance de Dieu & de soi-mesme. Ce qui fait qu'elle ne sçait, si elle est morte ou viue, si elle gaigne ou si elle perd, si elle consent ou si elle resiste. C'est là que l'ame agonisante, rendant la vie à Dieu, meurt & expire de douleur, & d'angoisse amoureuse, entre les bras de Dieu, soûmise, resignée, & renoncée en tout ce qui lui plaira.
XII. La perte veritable n'est dure que pour quelque temps, aux ieunes & apprentifs. Car elle est facile au milieu, & tres-douce à la fin.
XIII. L'ame parfaitement renoncée, ne se plaist à rien tant qu'à delecter Dieu, à ses eternels frais & dépens, aimant mieux la sainteté de Dieu, en tous ses amis, qu'en elle, & pour soi-mesme; & ainsi il se fait

qu'elle est comblée & illustrée de la sainteté de tous, en la verité de son amour pur : viuant en Dieu, par dessus toute science, consideration, & discretion, pleinement & toûjours également cōtēte en tout éuenemēt.

XIV. La perte double & totale, c'est à dire, selon le corps & selon l'esprit, ne conuient qu'aux excellens Saints ; mais celle qui semble n'estre que simple, selon l'esprit, ne conuient qu'à son sujet, tant en renonciation, qu'en resignation. Que si quelqu'vn est libre pour faire choix, qu'il sçache que la totale est la meilleure.

XV. Le nombre des Religieux est rare, qui s'abandonnent totalement en eux-mesmes, pour suiure Dieu en simplicité & nudité d'esprit, par les chemins deserts & espineux de la Croix : sans varier ny reflechir sur soi-mesme.

XVI. Il faut que le Religieux pratique genereusement & continuellement la renonciation & resignation à la tres-sainte volonté de Dieu : dans les diuers abandonnemens & pauuretés d'esprit, s'il veut iamais arriuer au secret cabinet du pur & simple amour.

XVII. Il y a peu de personnes, qui veillent passer à la perte du repos sensible : c'est vne tres-forte barriere, que l'on ne veut point franchir.

XVIII. Les parfaits sont tenus, de s'abandonner totalement, & sans reserue, en temps & en eternité: sans, par maniere de dire, iamais reflechir sur soi, mais en Dieu seul.

XIX. O que c'est vn riche thresor, de se pouuoir posseder en paix & tranquillité de soi-mesme, pendant que les puissances animales sont detenuës, occupées, & ce semble, attentiues aux viues & continuelles souffrances.

XX. Dans le temps des Croix, abandonnemens & desolations, il faut se tenir ioieux, au plus profond

Digitized by Google

de l'esprit, & s'y en fuïr par vne simple & ioieuse abstraction, pour y contempler Dieu, qui seul y reside, en repos & fruition, passiuement, hors de nous-mesme, en lui-mesme.

XXI. O folie des Religieux insensez, qui pensent ioüir du Paradis, sans vouloir imiter nostre Seigneur IESVS-CHRIST, dans sa Croix, & en sa pauureté d'esprit!

XXII. Quiconque est desireux de patir, sans soulagement & de Dieu, & des creatures: celui-là est bien loin de refuser les accusations iniustes, qu'on fait contre lui, voire mesme en sa plus grande desolation interieure.

XXIII. Les parfaits & solides en charité, ne desirent iamais qu'on les plaigne en leurs maux: & mesme, s'ils pouuoient demeurer inconnus en leurs maladies, ce seroit leur desir & contentement supreme, & c'est bien la plus cruelle mort, qu'on leur puisse donner, que d'agir ainsi auec eux.

XXIV. Il faut que l'homme parfait fasse tres-grand cas des croix exterieures. Que si elles sont si fortes, qu'il soit tout là dedans, de pensée & sentiment, il doit lors preferer telles croix & abaissemens à son repos d'esprit, faisant le moins de mouuemens, & de plaintes qu'il pourra. Car quoi qu'il soit tres-difficile, dans ces crucifiemens, de demeurer coy par dehors: neantmoins, il faut en cela edifier le prochain, qui ne nous iuge que par ce qu'il void.

XXV. Il y a peu d'hommes, qui ne se iettent dans les extremités, pour éuiter quelque mauuais rencontre; & celui-là est tres-eminemment sage, qui ne le fait pas.

XXVI. Le Religieux, qui vit à Dieu & en Dieu, est plus content au milieu de ses aduersités & afflictions, soit d'esprit, soit de corps, qu'on ne peut penser; dau-

Digitized by Google

tant que la Croix, & affliction continuelle, est toute sa vie & ses delices.

XXVII. Dieu prend si grand plaisir au supreme lustre & sainteté de ses Saincts, que pour en exercer certains, il fait assez souuent, que tout son Eglise souffre tres-grande perte & dommage. Tesmoin saint Loüis dans la terre Sainte.

XXVIII. Dieu fait vn indicible bien à ses creatures, quand il se resoult de les chastier rigoureusement dés cette vie; & c'est selon cette raison, & fond d'esprit, qu'il nous fait voir tous les éuenemens de Dieu en nous: nous contentans de lui demander force & vertu, pour le soustenir; car sa iustice icy bas, ainsi exercée, est le plus haut effet de sa misericorde.

XXIX. La resignation tres-subtile de l'esprit, est le supreme lustre, & la vie des vraiement libres, de la liberté diuine: endurans tout d'vn desir nud, & courageux, qui les attache immobilement à Dieu.

XXX. La resignation du sens, a diuers degrés & estats, selon le degré de force passiue, auquel on la pratique. Mais la prenant en son plus sublime degré, elle est vne mort presente à l'ame, & vn crucifiement de tout soy, dont il luy est impossible de se deliurer ou mesme de desirer sa deliurance.

XXXI. La tribulation est le sort le plus desiré des Iustes, c'est leur riche possession & heritage en cette vie, elle leur sert à conseruer & augmenter la grace de Dieu en eux, la tenant saine & pure, & tout ainsi que le feu épure les metaux: de mesme la tribulation épure l'ame des Iustes.

XXXII. La tribulation est le plus grand thresor, dont Dieu puisse honorer ses amis en cette vie. Ainsi les mauuais hommes sont necessaires pour le bien des bons: voire mesme les Diables, quoi que desireux

Digitized by Google

sireux de nostre ruine, nous font le plus grand bien, en nous affligeant, qu'on ne peut penser.

XXXIII. La tribulation seule, mesme dans les communs hommes, les peut de soi-mesme rendre Saincts, voire grands Saincts, quoi qu'ils n'aient iamais esté à Dieu, par vie d'esprit, ny par la Contemplation: car à le bien prendre, la tribulation est la cime de toute la vie actiue, & il y a plusieurs grands Saincts au Ciel, qui n'ont iamais esté grands Contemplatifs, qui sont tels, pour n'auoir fait tout leur vie, qu'endurer sainctement, auec quelque deuote éleuation d'esprit & de cœur à Dieu.

XXXIV. C'est estre bien partagé, que de boire mesme boisson que le Roy, c'est estre fol ou ingrat, de mespriser cét honneur: voiez donc quel honneur Dieu vous fait, de vous faire boire au Calice de son Fils, & qu'elle ingratitude ce sera, si vous cherchez ailleurs vostre contentement.

XXXV. La vie humaine, pour estre agreable à Dieu, ne peut estre sans tribulation, non plus que le corps sans ame, l'ame sans la grace de Dieu, & la terre sans le Soleil.

XXXVI. La tribulation amoureuse est la medecine des esprits malades, & le pressoir des bons, d'où s'exprime le vin delicieux, duquel N. S. mesme daigne bien boire à plaisir.

XXXVII. Quand Dieu crucifie l'ame, au plus profond d'elle-mesme: la creature ne la peut consoler, & elle ne lui sert au contraire, que de l'affliger par ses consolations plus intimes.

XXXVIII. La Croix est viuement plantée en Religion, comme son supreme lustre & ornement, particulierement és cœurs de chaque Religieux. Et Dieu prend vn si grand plaisir de la planter plus auant, en

certains, qu'il la leur laiſſe iuſques à la mort.

XXXIX. Ceux qui ne peuuent ſe perſuader, que la tribulation ſoit vn ſi grand bien, ſont tres-déplorables, attendu qu'ils ne ſentent que la creature, la chair, & la corruption : mais nous autres, qui deuons eſtre d'vne toute autre trempe ; nous faiſons d'autant plus de cas de la tribulation, que moins nous en faiſons de cette vie, & de ſes plaiſirs.

XL. Quiconque ne ſouffre point, voire à l'extreme, eſt bien éloigné de ſe pouuoir connoiſtre : & tandis qu'il en ſera ainſi, il aura tres-iuſte & profond ſujet, de ſe défier de ſoi, & de s'humilier profondement en ſon rien, deuant la Majeſté de Dieu.

XLI. Ce n'eſt pas par le corps, ny par ſes ſouffrances, qu'on doit iuger de la ſainteté des hommes, mais il faut voir s'ils ſont ioieux, alaigres & immobiles au dedans, voire cependant que le corps ſe plaint, & gemit pitoiablement.

XLII. La tribulation eſt le propre bien de Dieu dans les hommes, & le bien reciproque des hommes, en celui de Dieu : de ſorte que ioüir d'vn tel bien, doit eſtre tout le Paradis des ſaincts hommes en terre.

XLIII. La pure & profonde ſouffrance, ſurpaſſe autant toute action, que l'amplitude du Ciel empirée ſurpaſſe vne petite noix.

XLIV. Le deſir que Dieu a d'illuſtrer & exalter ſes Saincts eſt ſi grand, que les cauſes de leurs tribulations ſont aſſez ſouuent ſurnaturelles, & de lui ſeul.

XLV. Les plus parfaits doiuent agir, patir, & mourir par le dedans, lors qu'ils ſont dans la tribulation, comme s'ils ſe ſentoient actuellement pleins & rauis de Dieu, ſelon leur total.

XLVI. Le Religieux viuement animé du veritable eſprit de Religion, eſt ſi ſouple, à aller inceſſamment à

Dieu en verité d'esprit, d'affection & d'action, qu'on ne void en lui que crucifiement, que mort, qu'œuures & paroles de mort, contenante neantmoins en soi, esprit & vie. Il trouue son contentement & ses delices dans l'affliction, & ne se soucie aucunement de soi, ny d'autre chose, pourueu qu'il gaigne IESVS-CHRIST.

XLVII. Celui-là est vain & mensonger, qui ne souffre point : car l'homme est né pour trauailler, & par consequent, pour endurer : cela se doit croire à bien plus forte raison, des Eleus & amis de Dieu.

XLVIII. La vie des imparfaits, donne à bon escient matiere d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrais Religieux : mais cela mesme est le plaisir de ceux-ci; sçachans par sauoureuse experience, que cela est leur Purgatoire & amoureux martire.

XLIX. Les bons Religieux sont resolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consommer, en qualité de fols volontaires, chair & sang, tout le temps de leur vie, en parfait holocauste à sa diuine Majesté; qui pour les affiner, comme l'or dans la fournaise, permet qu'ils rencontrent des Croix de toutes parts, mesme des Superieurs, par dispensation diuine.

L. La Religion ne reçoit son lustre dans ses enfans, que par les fleaux, les marteaux, & le feu volontairement soufferts.

LI. La Religion est vne totale perte de soi-mesme, & des choses crées, par vne entiere transfusion & resolution de tout soi en Dieu. Pour ne viure & mourir qu'en lui, iusques à la parfaite consommation de la chair & du sang au feu de son amour.

LII. Celui qui reçoule incessamment en Dieu par amour, les contrarietés de cette vie, sont son plaisir & sa ioie, & il les supporte d'vn esprit fort & genereux par le moien de la double force amoureuse du tres-

saint Esprit. Il est aigle diuin, contemplant les choses celestes, & la diuinité mesme: & tout ensemble, il est homme humain, negotiant auec les hommes, sans desister d'estre celeste : il n'abhorre rien que soi-mesme, & ce qui lui appartient, & cherche incessamment le bien d'autrui, à la tres-haute gloire de Dieu.

LIII. L'ame n'est pas pour le corps, sinon secondairement, ny le corps pour soi-mesme, mais l'ame est pour Dieu, & puis pour le corps qu'elle informe, afin de le faire fraterniser auec elle, par vne douce & libre violence, le domptant & assujettissant; en sorte que tout l'homme se puisse amoureusement & tres-volontairement escouler en Dieu son origine & sa fin derniere.

LIV. Les vrais Iustes n'arrestent point en vn estat, mais s'aduancent tousiours de plus en plus dans l'exercice des vertus, afin d'assuiettir de mieux en mieux leur chair à l'esprit, & qu'ils soient faits le temple viuant du sainct Esprit, en leur corps & en leur ame, que Dieu prenne plaisir d'habiter iusques à l'entiere consommation de son amour, & de sa diuine similitude en eux.

---

## TITRE XXII.

### *De la Mort mystique de l'Ame en Dieu.*

I. AVANT que l'ame defaille tout à fait à son operation, en l'abisme de Dieu son amoureux objet, il lui a faillu souffrir les profondes & mortelles rigueurs de feruente humilité en vn temps, & plus que feruente en vn autre, en nudité, morts, renonciations, pertes, resignations, indifferences, & autres semblables voies, qu'il a faillu genereusemẽt passer, sans aucun appui ny consolation : de sorte qu'on ne sçauroit expri-

mer combien elle a souffert en chacun de ces degrez.

II. S'il se trouuoit quelqu'vn si fidele à son deuoir, qu'il eust entierement passé la region des mourans, ou que les profondes & cōtinuelles morts lui eussent radicalement supprimé la vie, au feu amoureux de la cuisante & consommante tribulation, tant d'esprit que de corps : ce seroit vne ame si excellente & si rare en ce siecle, qu'à peine en connoist-on vne seule. Car helas ! aujourd'hui toutes occasions nous font sortir à la vie de nostre nature, que nous ne voulons point supprimer, mais toûjours nous voulons sentir, agir, & viure pour estre veus & estimez des hommes.

III. Ce que les mourans ont à faire, c'est de viure, comme s'il n'y auoit que Dieu & eux. Ce faisant, ils se trouueront plustost morts qu'ils ne pensent. O que la creature est heureuse, quand elle est totalement passée & transfuse en Dieu, & que rien d'elle ne se trouue plus en elle !

IV. Quiconque se soûmet totalement à Dieu, comme son instrument inutile, Dieu fait ses plus hautes & plus inconneües merueilles en lui.

V. C'est vne excellente mort, de se voir priué du bien qu'on ne peut faire, mais beaucoup plus excellente, quand on ne peut souffrir ce qu'on desireroit bien souffrir.

VI. L'ordre de Dieu est de nous aneantir en nous-mesme, & plus il void les effets de cét aneantissement, plus il se plaist en nous. Or cét aneantissement est d'autant plus vrai, que nous le ressentons moins en nous, à cause de nos horribles tenebres, & des mauuais effets que nous sentons au dedans de nous-mesme.

VII. Les morts sont autres dans les parfaits, & autres dans les imparfaits ; car elles répondent toûjours au degré de l'esprit.

VIII. L'excellente saincteté dans les hommes, est inconnuë, d'autant qu'il n'y a moment en la vie, par maniere de dire, auquel il ne faille expirer en Dieu, au moins, autant que la fidelité est veritable ; de sorte qu'à mesure qu'ils sont éleuez & subtils, les morts sont subtiles aiguës & profondes, qui produisent, dans l'effort de leur douleur, de terribles effets au dehors. Telles furent les morts & les douleurs de Iob : & les tristes & douloureuses plaintes, qu'elles produisirent, font assez voir qu'elles ont esté les plus cruelles & plus horribles, qui se puissent penser : car en son abandonnement vniuersel, il ne sçauoit ou asseoir son pied, c'est à dire, son appetit, pour pouuoir trouuer quelque repos en soi, ny aux creatures, tant il estoit estroitement, & de toutes parts affligé en l'ame, & au corps de tres-fortes douleurs & angoisses.

IX. Le mesme arriue tous les iours aux plus intimes amis de Dieu, certains desquels sont tourmentez en l'esprit & au corps : d'autres sont delaissez sans sentiment, consolation & connoissance en l'esprit ; de sorte que dans leurs infernales langueurs, ils sortent quelquefois par paroles à des excez étranges, ce qui estant ignoré des hõmes, ils les iugent forcenez. Mais les hommes diuins, qui ont eux-mesme passé par ce triste & affreux desert, en iugent bien autrement ; sçachans que ces excez expriment la vehemence des tourmens d'amour, qui supprime en eux radicalement la vie, d'vne maniere inconceuable, & que ces expressions sont autant éloignées d'eux, qu'ils sont pendant tout ce temps-là perdus inconnuëment en Dieu.

X. Il arriue souuent, que plus on deuient esprit, moins on est puissant contre soi-mesme : & la partie inferieure se reuolte en sorte contre la Superieure, qu'on croit estre perdu ; l'ame ne pouuant s'imaginer que ce soit

Dieu, qui tiẽt ce terrible moien, pour acheuer de l'éputer de ses plus occultes proprietés. Que si on n'est fidele à soustenir ce mortel estat, par vne forte & constante souffrance, en se persuadant qu'on ne fut iamais mieux, on décherra sans doute de l'excellence de son estat, à son tres-grand dommage. Et si l'ame retourne prendre ses exercices exterieurs, pour affliger son corps, qui lui semble causer cette guerre, elle se trompera beaucoup, & par cela mesme, elle se sentira violentée de plus grands efforts que iamais. Ce degré est ordinairement le dernier de l'appetit actif, & on commence deslors à passer dans la region passiue & mistique.

XI. Pour arriuer à la totale transfusion de la creature en Dieu, il faut que la creature soit perduë à son viure, à son sentir, à son sçauoir, à son pouuoir, & à son mourir : viuant sans viure, mourant sans mourir, patissant sans patir, se resignant sans se resigner. Que si tout cela lui est inferieur en son acte electif, l'ame est alors impassible, inattingible & immobile : dautant que les creatures ne peuuent, par leurs inuentions, atteindre Dieu d'vne infinie distance.

XII. Ceux qui ne veulent point passer la region du sens, & qui desirent toûjours voir sur quoi se reposer & asseoir leur pied, n'entreront iamais aux secrets de la science mistique, quoi qu'ils en aient la science, & mesme le goust, par lecture. Mais les fideles amoureux, qui sçauent l'amour, plus pour l'auoir exercé & pratiqué par eternelle mort, que pour l'auoir connu, senti, & appris, sont si parfaitement & entierement assujettis à Dieu, en tous euenemens de mort, qu'ils ne sçauent s'ils viuent à eux ou à Dieu ; qui est vne verité d'vne infinie enceinte.

XIII. Les ames consommées en amour, ne desirent point paroistre, ny sortir en euidence à elles-mesme,

ſi elles n'y ſont fortuitement miſes & tirées ſans elles & ſans leur ſceu.

XIV. Les pratiques du veritable amour demandent des eſprits vifs & vigoureux à aimer, & qui ne ſe laſſent iamais d'agir, & de patir, & de mourir en ce penible, mais agreable trauail d'amour; car les diuers ſuccez, tantoſt de ioüiſſance, tantoſt de priuation, tantoſt de douleur & de paſſion, & tantoſt de penibles, languides & mortelles morts, ſont en ſi grand nombre, qu'il eſt impoſſible d'en pouuoir exprimer ce qui en eſt. Ce que ie dirai ſeulement eſt que

XV. A meſure qu'on monte ces hauts degrez d'amour, les deſtitutions, priuations & langueurs, ſont plus penibles, & paroiſſent intolerables. Et plus l'ame a eſté noyée & ſubmergée des inondations, lumieres, & delices diuines, plus elle a perceu & connu par experience l'infinie amabilité & excellence de Dieu, cela redouble de plus en plus la griefueté de ſes mortelles croix, & de la miſere & pauureté, où elle le void reduite, par l'abſence de ce beatifique objet; car le moindre interualle de temps de la deſvnion ſenſible de ces ſujets, également rauis de l'amour l'vn de l'autre, eſt vne mort cruelle à l'ame, qui ne reſpire qu'en la ioüiſſance vnitiue de ſon objet plus qu'aimable.

XVI. Mourir & expirer en Dieu, c'eſt ne s'attacher à rien de particulier, ny à aucune lumiere propre & particuliere, ſi ſubtile qu'elle ſoit, car quelque lumiere que nous receuions, auec attache, elle inquiete ſubtilement ſon ſujet & le reflechit ſur ſoi & ſur les autres; de ſorte que dés-là, cette lumiere eſt purement de la nature, ou du Diable, & tant plus le ſujet du bien, quelle nous preſente eſt grand, plus il la faut tenir pour telle.

XVII. Il n'y a que le parfaitement abſtrait, en verité de mort, qui connoiſſe tous les eſprits, & les diuerſes voies d'vn chacun.

XVIII

XVIII. Ie ne pense pas qu'il se trouue personne, qui veille estre de tous poincts inconnuë aux hommes, par mort & renonciation d'esprit.

XIX. L'ame qui est bien fondée dans les regles & maximes de la voie du pur amour, ne doit pas, au temps de ses grandes desolations & langueurs interieures, chercher consolation au dehors parmi les creatures, comme se plaindre à quelqu'vn, où faire quelque lecture spirituelle, car ce seroit se deliurer secretement du gibet amoureux.

XX. Pour arriuer au sureminent repos, la bonne ame doit s'efforcer de mourir genereusement, pour l'vnique contentement de son Espoux.

XXI. Celui qui ne sçait pas se perdre, & donner tout le sien, en vraie mort d'esprit, au delà de tout exemple & imitation, ne surpassera iamais le sens, la crainte, la honte, & la raison; puis qu'il n'est point paruenu au pur amour: car ce qui ne vit que d'exemple, est toûjours extremement foible en matiere de vertu.

XXII. Il est totalement impossible, qu'on commence à sentir & viure mistiquement en simple intelligence de la sapience diuine & infuse, que par l'entiere mort & supression de tout l'appetit sensitif & raisonnable.

XXIII. C'est l'ordre des vraiement Saincts, qu'ils doiuent laisser toutes choses estre ce qu'elles sont en elles mesme, & ne s'embroüiller point là dedans, si cela ne leur touche d'office & de condition. Que si cela est du fait de ceux qui sont entierement morts, combien à plus forte raison le doit-il estre du rien, & encore infiniment plus de celui qui, quoi qu'il viue, n'est iamais sorti pour la vie.

XXIV. L'ame genereuse, qui ne se plaist qu'à mourir en son objet, est non seulement victorieuse de ses

ennemis, mais elle les conuertist mesme en soi, & en son tres-pur amour, pour les assujettir auec soi-mesme entierement à Dieu.

XXV. Si quelqu'vn entre les hommes ne sçauoit qu'amour mourant, ce seroit vn Phœnix; ce n'est pas neantmoins qu'il n'y en ait, mais on ne les connoist pas. Les autres s'affranchissent toûjours de la Croix, & quelques spirituels mesme se couurent en cela de la volonté de Dieu. Chose déplorable! car n'estre veritable que iusques à certains termes, c'est ne rien faire. Il faut toûjours tout donner à Dieu, & lui rendre toûjours la vie dans l'agonie, sans espoir d'aucune allegeance & consolation. Que si les Saincts n'eussent ainsi eternellement agonisé, Dieu ne seroit pas si glorieux en eux, ny eux en lui.

XXVI. Mourir & expirer en Dieu, c'est se rendre immobile & inalterable, toûjours égal à soi-mesme sur toutes sortes d'objets, voire les plus difficiles, la grace faisant mourir la nature à tout cela, pour genereusement posseder son sujet en son objet, en la simple paix & tranquillité d'esprit, qui excede tout sens.

XXVII. Les ames vraiement simples, ne sçauent que mourir continuellement, pour viure de la vie de Dieu, en qui elles sont exemptes des atteintes des creatures: car on ne peut iamais prendre tant de plaisir à les toucher & affliger, qu'elles en prennent à endurer & mourir.

XXVIII. Il y a si peu de spirituels, qu'on n'en connoist point: car on ne sçait qui veut mourir eternellement, & n'y a personne qui ne se deliure par soi-mesme de la Croix, cherchant sa consolation aux sens & en la creature; de sorte que nous ne sommes spirituels, que iusques à certains limites.

XXIX. Celui qui n'est point mort à son propre esprit,

Digitized by Google

par le tres-fort eſprit de Dieu, qui le doit tout ſeul dominer iuſques à la mort, n'eſt point digne d'eſtre appellé Religieux, de quelque Religion que ce ſoit.

XXX. Il ne faut pas tant auoir égard à ce que Dieu fait en nous, qu'à ce qu'il deſire de nous, afin qu'en toutes choſes, nous nous conformions parfaitement à ſa diuine volonté, en eminence d'action, & en ſureminence de mort.

XXXI. Les delices du diuin Eſpoux, ſont de voir ſes chaſtes eſpouſes ſacrifiées à ſa diuine Majeſté, en l'indifference meſme de la ſupreme pauureté d'eſprit, croix & deſolation en temps & en eternité.

XXXII. Nous deuons toûjours procurer, & deſirer de viure & mourir en Dieu, en ſon amour, & pour ſon ſeul contentement infini.

XXXIII. C'eſt merueille, de rencontrer vn Religieux veritable à Dieu & à ſoi, dautant que perſonne ne veut par tout & toûjours mourir.

XXXIV. Il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puiſſe ſouſtenir le vrai repos, qui eſt l'effet du regard diuin, en vraie & ſainte oiſiueté, à laquelle ſeule conuient d'eternellement mourir en ſon objet.

XXXV. Celui-là ſeul, qui eſt fidele à mourir, peut ſouſtenir l'effort tres-doulοureux, & preſque inſupportable de la ſimple oiſiueté.

XXXVI. A meſure que l'ame ſe conſomme par les morts myſtiques, qui ſemblent deuoir ſupprimer toute la vie de la nature, le repos lui deuient plus facile, parce qu'elle eſt plus forte à le ſouſtenir.

XXXVII. La felicité des plus ſublimes Contemplatifs, quant à eux, ne conſiſte qu'en leur mort, perte, & conſommation totale, en tout ſens & maniere poſſible à vne creature, à quoi leur eſt requiſe vne grande force d'eſprit, pour demeurer inalterables dans la durée.

XXXVIII. C'est au mort de demeurer en sa sepulture, iouïssant là sagement & pleinement de sa vie diuine, en son tres-simple & tres-eminent repos.

XXXIX. Plus on est sage, plus on fait sa conscience sur ses moindres desordres, s'obseruant soi-mesme fidelement. On sent tres-bien, qu'on ne peut iamais assez se reduire à l'estroit, selon l'exigence des pratiques du vrai mort, qui demeurera iusques au iour du iugement dans sa sepulture, pendant qu'on marchera sur lui, & cela à dessein, & auec plaisir, ne trouuant ailleurs aucun lieu qui lui soit propre, & estant là eternellement ignoré des creatures, qui quoi qu'elles le cherchassent par tout, ne le trouueront iamais.

XL. La diuersité d'estats, entre les personnes spirituelles, consiste en ce que tous ne sont pas égalemene mourans.

XLI. La deduction des matieres spirituelles, en simple fond, est grandement delicieuse au vrai simple: mais s'il est entierement mort & perdu, il fera trop plus de cas de sa mort, en son propre desert, que de telles delices prises au dehors.

XLII. La vraie & perduë sainteté est pur esprit, en pur & eminent amour, hautement & eternellement renoncé. Ces Saincts estans inconnus comme ils sont, n'ont qu'à aller leur chemin, par leur desert solitaire & scabreux, en esprit: mourans tres-nuëment à tous les dons de Dieu, & s'auançans au delà, non seulement dans leur propre fond, mais aussi en l'vnité suressentielle de Dieu, en ineffable moien, hors de tout moien.

XLIII. Du martire d'amour, qu'en dirons-nous? Sinon que ses martirs amoureux ont trauersé toute leur vie, à tout le moins en esprit, tous les deserts affreux & épouuantables d'incomparables morts.

XLIV. C'est dans les mourans par continuelle mort,

que Dieu a son Paradis, son bien, son honneur, & ses delices en la terre.

XLV. Quand l'ame se trouueroit rauie cent fois le iour, si elle n'est fidelle au retour, dans les combats & difficultés, qui sont de durée, où il faut souffrir & mourir en amour nud, elle n'est qu'en elle-mesme : car la perfection de l'Espouse consiste à suiure son Espoux tout nud, toute nuë, par les chemins deserts & arides des Croix, en temps & en eternité.

XLVI. Il ne se faut non plus soucier des influences de l'amour sensible que de rien, fust-on tout regorgeant d'amour, & penetré mesme iusques au corps; car les bonnes & solides influences de l'Espoux, qui dilatent simplement l'esprit au dedans, ne redondent nullement au corps, ny mesme grossierement aux puissances inferieures, mais elles sont pures & dignes de l'Espoux, qui les donne.

XLVII. Mourir toûjours, est l'action & la vie du fidelle amoureux de Dieu. Il ne reflechit point autrement qu'il ne faut sur soi-mesme: mais quelques sentimens qu'il ait, il va toûjours également son chemin, comme si rien ne se passoit en lui.

XLVIII. Il y a deux sortes de sainteté, l'vne est actiue, & l'autre est nuë, tres-pure & tres-separée du sens, inconnuë mesme assez souuent à celui qui l'a. Car elle consiste plus à mourir simplement & nuëment, mesme à toute action & souffrance corporelle, qu'à operer & agir sensiblement, ou mesme spirituellement. Ainsi ne faut-il rien attendre de visible, de pareille vie, & il n'y a qu'eux & leur semblables, qui les puissent connoistre, veu qu'ils ont surpassé toute voye & pratique humaine, tant en action qu'en passion & souffrance.

XLIX. Les éleuations & degrés de la vie spirituelle,

ne sont differens entre-eux, qu'autant que les personnes sont inégales dans la pratique de mourir, se perdre & se fondre en Dieu.

L. Il y a grande difference entre l'agir, patir, & mourir. Car l'agir ioieux & alaigre, est pour les commençans aucunement auancez. Le patir en action, est le desir & l'effet des vraiement profitans, & grandement auancez par leur course actiue, en la lice d'Amour. Mais le mourir eternel en passion, & souffrance mortelle, supprimant le fond radical de l'ame pour iamais, est pour les parfaits seulement, dont le nombre est si petit, qu'à peine s'en trouue-il vn entre entre mille.

LI. Ceux qui ne se veulent donner à Dieu que par mesure, & iusques à certains termes, n'experimenteront iamais les inondations diuines en eux.

LII. Ne rien ressentir, c'est estre ioieusement mort: mais ie ne sçai s'il s'en peut trouuer, qui soient tels, parce que nostre vie n'est pas radicalement supprimée ny supprimable.

---

## TITRE XXIII.

### *De la Contemplatiue, ou vie sureminente.*

I. THEOLOGIE mystique, prise en son essence, n'est autre chose que Dieu ineffablement perceu, lequel ne peut qu'ineffablement sortir, n'aiant autre entrée ny sortie de soi que soi-mesme, en ceux qui en simplicité d'essence, sont vn en lui, sans distinction ny difference, en plenitude de consommation. Icy on void la lumiere illuminante, sortie de la lumiere, n'estre pas la lumiere, mais lumiere de lumiere, monstrant la lumiere non à ses possesseurs, mais à ses indigens. C'est en cela, que la profonde & supreme mi-

fficité, en sa pure simplicité, n'admet rien hors du tres-simple. Et pour ce, elle ne doit estre iugée selon ses paroles, mais en sa simplicité, tant sortie que non sortie, & en son infinie estenduë lumineuse, en laquelle elle voit tout, sans estre veuë, & iuge tout, sans estre iugée.

II. Pour entrer en cette si haute & supreme vie de l'esprit, il faut auoir surpassé presque innombrables degrez, qui consistent tous en vne parfaite purgation, illumination & vnion, ces choses estans comme les fondemens de tous les sous-entendus degrés.

III. Le premier degré est vne vocation interne, ressentie d'en-haut, animant & aiguillonnant l'ame à ne faire aucune estime de toutes les choses crées, & sur tout de soi-mesme, desirant pour iamais estre la fable & le ioüet de tout le monde.

Le deuxiesme degré est vne perpetuelle horreur, de la moindre imperfection. Delà procede

Le troisiesme, qui est l'indifference, par laquelle on vit & on meurt en temps & en eternité, entierement soûmis à Dieu, à ses Superieurs, & à toute humaine creature, quelque vile qu'elle soit, sans aucune reserue d'appetit naturel, si subtil qu'il soit, se laissant mouuoir & tirer par tout, ou on voudra.

Le quatriesme degré, procedant de cette indifference, est l'exercitation actiue & necessaire de toutes les vertus, qui doiuent estre l'ornement de l'ame, sans se persuader neantmoins de les auoir acquises.

En cinquiéme lieu, la plus proche disposition à l'vnion diuine, c'est lors que quelqu'vn pratiquāt ce que dessus, se sentira si profondement tiré au dedans de soi-mesme, qu'il sera comme priué de ses sens, & mort à leur vsage, se sentant aussi éloigné de leurs objets, que s'il en estoit à cent lieües loin.

Le dernier degré, est l'entier abandon de soi-mesme, à ses Superieurs, pour leur declarer toutes ses affections, mouuemens, sentimens, pensées, & desirs. Cecy est absolument necessaire.

IV. Si ceux qu'on conduit en la voie sureminente de l'esprit, se negligent sciemment au fait de l'obseruance Reguliere, voire aux choses les plus petites, c'est signe qu'ils sont en pure nature, & non en Dieu. Car il est impossible, que l'ame actiue & attachée par son fixe & immobile regard en Dieu, & qui est par ce moien renduë toute diuine, & comme entierement conuertie en la nature infinie de son objet, puisse rien negliger sciemment.

V. L'Abbregé des degrez de la vie sureminente, est qu'apres la suppression de l'actif en l'amour surpassé, succede l'entrée de purgation, qui consiste en la mort du sensible reflux.

Le deuxiesme degré, consiste en la mort & suppression du raisonnable reflux.

Le troisiesme, consiste en la mort & destitution d'esprit, par la souffrance de l'angoisseuse action diuine, qui au commencement de son ieu actif, fait mourir & expirer l'ame en elle-mesme sans lumiere.

IIII. Apres quelque succez, Dieu exerce son mesme ieu actif & angoisseux en l'ame, auec immense lumiere & saillie de soi-mesme à soi, pour communiquer ses profonds secrets en profondeur de distinction.

V. Apres cela succede l'illumination pure, profonde, nuë, dedans l'vnique simple, exempte de souffrances des diuines actions, qui ne sent & ne connoist que les extases de tout soi hors de soi, en l'abisme de son objet, où elle n'a ny pouuoir, ny enuie de sortir à l'expression de ce qu'elle a, & ce qu'elle est. Et d'autant plus qu'on s'occupe au dehors, tant plus l'ame s'enfonce

ce

Digitized by Google

ce en l'abisme qui la rauit, dilate, transforme toute en lui, sans distinction, ny difference, en fruition perpetuelle de tout lui, en sa mesme vnité.
6. Apres cét estat, succede la consommation, qui en la mesme vnité & fruition, n'est ny lumineuse, ny profonde, ny simple, ny aussi ecstatique en la maniere du precedent: mais elle est, & possede tout cela infiniment au delà, en la mesme vnité, en qui elle est cela mesme qui est, tant en simple perception, qu'en imperception.
VI. L'abbregé des degrez de la vie vnitiue est, qu'il y a trois estats, pour l'accomplissement & perfection de cette voie. Le premier purgatif: le second illuminatif, & le troisiesme consommant. Et ne faut pas entendre ces estats, comme dans les voies precedentes, mais tout autrement, conformément à l'eminence de celle-cy.

Le premier donc est lumineux & langoureux, aiant diuers degrés pour sa perfection.

Le deuxiesme est lumineux & ecstatique, aiant aussi diuers degrés d'illumination, par lesquels l'ame est profondement illuminée & ecstasiée hors de soi, & de tout le crée, en abondance de saueur & de delices.

Le troisiesme, qui est l'estat supreme & dernier de la consommation, se commence, lors que par succession de temps & de degrez d'illuminations abissales, qui rauissent le sujet en son objet pleinement perceu, comme de profondeur en profondeur, d'abismes en abismes, dont les delices & saueurs sont inexprimables; lors dis-je, que telles perceptions sont refuses, & totalement fonduës en vnité, par dessus fecondité.
VII. Cét estat n'arriue à sa perfection, & entier accomplissement, que par les diuers effets de Dieu, qui agite l'ame en son action continuelle, & qui font di-

uers degrez de sureminente consurrection, ou l'esprit estant arriué, & totalement consommé en son objet beatifique, il ioüit de lui & de son supreme repos, par dessus toute la perception possible.

VIII. Auant que d'arriuer aux degrez de la consommation, il faut que l'ame passe infinis détroits, tantost de douleurs internes & indicibles, tantost de pauuretés & miseres: à cause des retraites, que l'Espoux fait du sens, & non iamais de l'esprit: tantost d'abstractions d'elle-mesme & des choses crées, & tantost d'indicibles lumieres ecstatiques, qui l'ecstasient profondemēt. Et puis ces ecstases cessant & se perdant, & l'ame reuenant à sa liberté d'agir; se commence alors l'estat & degré de la consommation: d'où procedent encore d'autres estats, par l'entiere destitution du flux sensible & actif de Dieu, qui ecstasie & rauit l'ame, par ses profonds & diuers attouchemens, par ses profonds, tres-estroits & du tout incomprehensibles embrassemens, par ses tres-simples allées & venuës tres-vistes, tres-legeres, tres-vnies, tres-simples, tres-delicieuses, tres-lumineuses, tres-estenduës; mais tout cecy est inconceuable à qui ne l'a experimenté.

IX. L'homme penetré du feu diuin, est par ce moien rendu si deïforme, que les Anges mesme en sont dans l'estonnement, voians que cela s'est pû faire, par la libre application de ses puissances preuenuës de la grace, à aimer infatigablement Dieu, & correspondre à son amour.

X. Depuis que l'ame a succombé à son pouuoir, & effort amoureux, à force d'estre touchée de Dieu, c'est alors que sa Majesté redouble ses profonds attouchemens en elle, & la penetre plus que iamais, des attraits vifs & enflammans de son feu amoureux, qui deuore & consomme tout ce qu'il trouue capable de sou-

Digitized by Google

ſtenir ſon action, ſans mourir & defaillir à ſa vie naturelle.
XI. Elle entre alors dans vn eſtat d'vnion, de veuë, de plaiſir, de transformation, de repos, & de fruition tout autre que le precedent, & alors elle meurt & expire pour iamais, au deſir de ſa comprehenſion. Car on comprend Dieu infiniment mieux, en mourant d'amour, qu'en languiſſant d'amour.
XII. Les nuës contemplations de ceux qui ne veulent pas continuellement mourir à ſoi, ne ſont que pure vanité, complaiſance, & preſomption d'eſprit.
XIII. Se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn de ceux meſme, qui ſont tous perdus en l'abiſme eternel de Dieu, qui n'aians rien d'actif à faire, vouluſt viure en pure & eternelle contemplation?
XIV. L'ame attachée à quelques propres exercices, n'eſt pas propre pour paſſer entierement en Dieu: d'autant qu'elle ne ſe quitte pas aſſez, pour le ſuiure purement & nuëment où il la veut tirer en eſprit, ce qui l'empeſche de paſſer entierement hors d'elle-meſme.
XV. Les delices du Contemplatif ſont en ce qu'il ſçait & void, que ſon ſimple fond obiectif & fruitif, qui eſt Dieu, ne doit & ne peut iamais eſtre compris, ny atteint par l'ame conſommée en amour, & en cela conſiſte toute ſa ioüiſſance, ou pour mieux dire, toute ſa ſupreme felicité.
XVI. Les parfaits Contemplatifs, connoiſſent & entendent, clairement & ſans admiration, tout ce qui ſort des doctes: d'autant qu'ils ſont ſuperieurs, en eminence de toute ſcience, intelligence & connoiſſance ſpeculée.
XVII. Les vraiement Contemplatifs, ſont hors d'eux-meſme nuëment, ſimplement, & totalement fondus en Dieu, qu'ils contemplent inceſſamment.

XVIII. Certains sont assez lumineux & spirituels, qui neantmoins estans tout vifs au dedans d'eux-mesme, en la force de leur actiue imagination, sont plus abstraits en eux-mesme, aux matieres de leur imagination raisonnable, qu'en l'esprit: chose grandement considerable; d'autant qu'ils ne pourront iamais estre simples en leur fond, quoi qu'ils le voulussent, qu'ils ne soient totalement morts à leur interieure actiuité naturelle.

XIX. A mesure qu'on reçoit les splendeurs diuines, & les diuins & profonds attouchemens, qui contiennent diuers secrets & connoissances, l'ame se troue plus desireuse, plus enflammée, plus facilement actiue, & plus interieure que iamais.

XX. Dans la voie ordinaire de la meditation, l'entendement rauit apres soi la volonté, mais dans la voie mystique & contemplatiue, l'affection rauit l'entendement apres soi, sans vouloir aucunement partager auec lui son thresor.

XXI. La voie mystique aneantist incontinent les sens & les puissances de l'homme; de sorte qu'il deuient aussi-tost simple & vnique, au feu du diuin amour, qui le consomme en soi.

XXII. Comme le sommeil precede le repos, aussi l'ecstase precede le souuerain repos de la contemplation; mais il y a vn si grand desert à passer, qu'il y en a fort peu, qui y paruiennent.

XXIII. Quiconque voudra sortir du repos de contemplation, mal à propos & sans sujet, demeurera infailliblement pris de l'amour de lui-mesme. Si le desir inquiet de Dieu & du martire ne vaut rien, que sera-ce de toutes autres images? Si donc vous admettez quelque chose en vous, ce doiuent estre les desirs de vraie mortification, humilité, mépris, renonciation

& confusion de vous-mesme, supposé qu'ils soient ordonnez, amoureux, doux & tranquilles.
XXIV. Il y a plusieurs degrez en l'estat du fruitif repos, dont le dernier est d'estre possedé sans peine, au moins au respect des morts precedentes: & neantmoins il a sa propre mort, mais qui est facile à soustenir, tant pour ce que l'ame est toute consommée au feu d'amour mystique, qu'à cause de ce qu'elle reçoit vne force tres-competante pour cela.
XXV. Ceux qui sont detenus dans les lacets & pieges inconnus de leur imagination, ne passeront iamais, & comme morts, à la region de Dieu infini, qui est la source viuante de tout ce qui est mort sans ressource.
XXVI. L'homme parfait, soit qu'il se sente tiré de Dieu, soit qu'il soit delaissé, ne veut point du secours des creatures, qui ne lui seruent que de mal-heureuse mort & d'infernal martire.
XXVII. Comme les parfaitement simples, ne sçauent point de moien, aussi la sortie entre les hommes, ne leur conuient nullement: car ils ont outre-passé toutes les creatures, & sont passez totalement en Dieu, par voie d'amour & de transformation mystique. Il les faut laisser viure, comme ce qui n'est nullement propre pour la terre, encore que leur corps y viue, au tres-grand regret de l'esprit.
XXVIII. Celui qui ne veut pas souffrir des hommes là où il le faut, manque manifestement à son amour; & s'il est creu de souueraine perfection, on a iuste sujet de le taxer de mensonge, fausseté, & infidelité, & de le croire plein d'amour propre, de fausses lumieres, d'erreur, & de tenebres.
XXIX. Depuis qu'on a esté touché puissamment

des attouchemens diuins, on laisse l'exterieur estre ce qu'il est, & il est impossible d'en faire autre estat : estant assez qu'on ne le méprise pas, & qu'on l'estime autant qu'on est obligé.

XXX. Dieu estant en soi-mesme vn feu deuorant, il deuore & reduit tout en soi, en son vnité infinie.

XXXI. La supreme & perduë contemplation, est la plus viue imitation de Dieu entre les hommes, qui ne sont pas dignes de l'auoir entre-eux.

XXXII. L'ame ne doit iamais monter du dernier lieu, que son ardent amour ne l'en sollicite importunément.

XXXIII. Là où Dieu vit à soi & pour soi, la creature n'est plus, mais elle est tellement aneantie en Dieu, qu'elle ne desire, & ne peut desirer de parler, ou entendre chose du monde, appartenante à la souueraine Contemplation : car cependant qu'on desire quelque chose, on n'est pas essentiellement perdu, ou au moins, on n'est pas entierement en sa sur-essence, où il n'y a point de vertu, sinon exemplairement ; point d'amour, sinon essentiellement ; point d'essence, sinon sur-essentiellement, sans distinction ny difference perceptible.

XXXIV. L'esprit de Dieu, estant ce qu'il est, la pureté mesme, serenité, repos & lumiere, requiert aussi en l'ame vne pureté, paix, attention & repos.

XXXV. L'on ne connoistra iamais, si les grandes attractions, & fortes occupations interieures, sont de la nature, ou de la grace ; si ce n'est par le parfait repos, ou par la subtile inquietude.

XXXVI. Il faut que ce soit plustost Dieu par maniere de dire, qui fasse nos actions que nous-mesme, estans son vif instrument en tout lieu.

XXXVII. Les parfaits ne doiuent rien admettre en eux, qui ne soit de volontaire action, & qui ne parte d'vn volontaire desir & mouuement, si ce n'est au temps

Digitized by Google

des manifestes & puissantes attractions de Dieu.

XXXVIII. Ceux qui sont totalement absorbez en l'amour infini de Dieu, ne doiuẽt faire beaucoup d'estime des pensées, qui les émeuuent doucement & sainctement: mais ils doiuent aller leur chemin, par leur accoustumée, simple & vnique action amoureuse en Dieu, au delà du temps, de l'eternité, & d'eux-mesme.

XXXIX. L'ame contemplatiue, & qui est consommée en amour, doit estre extremement reuerée: car elle n'a rien d'impur, & est viuante en Dieu, de Dieu mesme; plus claire que mille Soleils. Elle est l'Espouse du Fils, la fille du Pere, son esprit & son amour est au sainct Esprit. On void Dieu en la voiant, dans vn corps parfaitement sujet à l'esprit; de sorte qu'on ne se peut saouler de la voir & de l'admirer.

XL. Il y a des ames, dont la voie est grandement difficile & cachée, ce sont personnes de grands exercices, pratiquez sous images & figures, auec des rauissemens, visions & reuelations; cela est grandement douteux & perilleux, à cause de sa grande conformité à la nature gourmande.

XLI. Il n'est pas necessaire, ny mesme vtile, d'estre docte mystique, en pure doctrine theorique, qui explique les admirables effets de Dieu en l'ame, en chaque degré d'eleuation; & il vaut incomparablement mieux en auoir la pure pratique & experience. Car la Theorie est veuë & sentie comme au dehors: mais la tres-haute pratique reduit toutes choses en vn, par son tres-simple flux amoureux, qui dans sa tres-vnique simplicité, perd tout les dehors, en supreme vnité d'esprit.

XLII. La vie parfaite est premierement actiue, que contemplatiue, & puis contemplatiue & actiue.

XLIII. Le don precieux de la vie contemplatiue,

n'est que pour ceux qui sont vils à leurs propres yeux: & qui cultiuent, sans cesse & fortement, la grace, par les pratiques d'amour.

## TITRE XXIV.

### *De la Sapience Diuine.*

I. LA Sapience en elle-mesme, est vne mer sans fond ny riue, qui dans sa simplicité, voit toutes choses vniquement & diuersement. Qui sera-ce qui lui donnera des bornes & des limites?

II. Nostre sapience n'est pas comme celle des anciens Philosophes, mais elle est diuine; nous y vacquons, non comme à vne estude de science speculatiue, mais par la tres-estroite vnion de nos ames & de nos cœurs à Dieu: duquel nous receuons excellemment & abondamment l'amour & la Sapience, comme vne seule chose. C'est elle, qui nous fait agir par tout, auec vne prudence digne d'elle, qui assaisonne diuinement tout ce qui sort de nous. Et nous ne sortons iamais d'elle, non plus que de Dieu, par la moindre extrouersion. Tel est l'effet continuel du tres-saint Esprit en nous, qui consomme par son ineffable amour, tout ce qui s'y trouue de defectueux.

III. La sagesse n'est point forcée dans ses pratiques, ny affectée, mais toûjours serieuse. C'est elle, qui sçait les plus subtiles effusions de nature, & la difference, qui est entre ses diuers mouuemens, & ceux de la grace, elle s'accommode lumineusement & prudemment à tous, sans rien perdre du sien.

IV. La Sapience Diuine est le foüet des fols.

V. Ceux qui ne s'exercent que selon la voie des écoles, à peine ont-ils iamais les manifestations, caresses

&

& delices de la vie actiue, profitante, dont ioüissent les simples & idiots, parce que ceux-cy ne raisonnans point, sont plus propres à receuoir les attouchemens diuins en eux-mesme; mais les autres au contraire, raisonnent & disputent toûjours: & demeureront toûjours là dedans. Que si on m'obiecte sur cecy l'excellence des saincts Docteurs: ie dis qu'ils ont estudié comme doctes, mais sainctement; c'est pourquoi Dieu leur a plus infus de doctrine, qu'ils n'en ont acquis; ils estudioient pour Dieu & en Dieu, & vacquoient vn temps notable à la Contemplation simple des choses diuines, comme saincts, & en simplicité toute perduë: & comme du tout ignorans de toutes choses, pour auoir plus facile accez à Dieu.

VI. On gouste la Sapience dans les paroles & dans les œuures du Sage: car comme il a ses passions, sentimens & mouuemens en sa pleine disposition, il paroist dans ses saillies, comme vne eau tres-calme & reposée, en laquelle manifestement on void reluire la sagesse.

VII. Le propre des sages est de faire beaucoup, & dire peu.

VIII. La sagesse fluée & coulée en bon fond, aiguise la sagesse du sujet qui la reçoit, & rien n'est plus plaisant que ce riche, lumineux, & delicieux rencontre, de fond en fond, d'égal à égal, d'eminence en eminence.

IX. On ne sçauroit receuoir la Sapience diuine, sans premierement surpasser la crainte, le sens, & la raison.

X. Le meilleur & le plus excellent degré de sagesse, par maniere de dire, c'est l'experience des choses, specialement au fait de la science des Esprits.

XI. Ce n'est pas vne petite science aux sages, de sçauoir rapporter toutes choses à Dieu; & les peser en la balãce de ses profonds iugemens: selon le dire du Sage,

que les iugemens de Dieu sont poids & balance, & toutes les pierres du siecle sont ses œuures.

XII. Les spirituels ne doiuent produire aucune parole, ny verité importante, qu'ils ne sçachent & croient deuoir estre pesée par voie d'esprit.

XIII. L'intelligence des verités mystiques, est si abstruse & si cachée aux hommes de pure nature, si doctes qu'ils soient; qu'ils n'y entendront iamais rien, parce que c'est la science des Saincts, qui ne découure ses lumieres qu'à ses amoureux sujets.

XIV. Chaque chose a le goust de ce qu'elle est, les hommes sages ont le goust de la Sagesse Diuine, & la chair ne sauoure que la chair.

XV. L'homme animal écoutera & lira tout cecy, & ne le comprendra iamais, ains il l'estimera folie; car comme les mystiques sondent tout, mesme les choses profondes de Dieu: les hommes animaux au contraire, sont d'autant plus éloignez de cette intelligence, que leur vie est bestialement effuse dans la chair & le sang.

XVI. Encore que la science mystique dispose l'homme à deuenir esprit, neantmoins personne n'est iamais deuenu, ny ne deuiendra iamais esprit, pour apprendre purement, ou pour auoir appris.

XVII. Encore que la subtile eloquence humaine semble douce, aux non experimentez dans les voies de l'esprit; ceux neantmoins qui sont si peu que ce soit penetrez de sapience, remarquent dés l'abord combien elle est extremement differente de la vraie sagesse.

XVIII. Là où il y a grande science speculatiuement acquise, c'est vn miracle, quand la Sapience Diuine y predomine. Neantmoins, c'est chose merueilleuse, quand la science & sapience vont de pair.

Digitized by

XIX. Le propre effet de la Sapience, n'est point tant de persuader & conuaincre, que d'affecter & aiguillonner le cœur, si bien que la science n'est que sa seruante, & ne lui est point necessaire.
XX. Les personnes doctes, qui deuiennent mystiques, sont grandement à priser en Religion : mais elles sont rares comme le Phœnix.
XXI. Là où manque la prudence, là il n'y a aucune vertu veritable.
XXII. La prudence agit en vn seul acte de comprehension, sur le passé, le present, & l'aduenir.
XXIII. Le sage, qui s'emporte aux hiperboles & exagerations se trahit soi mesme, & se monstre tres-foible d'esprit, & sans attention à soi.
XXIV. Les sorties des sages, qui sont plustost agis qu'agissans, sont tres-ordonnées en nombre, poids, & mesure ; & le dehors leur est cruelle mort.
XXV. Il importe beaucoup, de plus faire que connoistre, quoi qu'on ne puisse faire sans connoissance : mais se donnant tout entierement en proie à Dieu, on ne manquera pas de connoissance suffisante de sa part, ny mesme des attouchemens radieux de son lumineux & delicieux amour ; par lequel on receura la sapience mystique, diuinement infuse à grands flots.
XXVI. Il y a vne sainte & excellente ignorance, qui rend son sujet simple & inconnu à soi-mesme, pour le discernement non necessaire de ses mouuemens : attendu que son occupation actuelle est en Dieu, & ne lui permet aucune reflexion pour cela, moins encore pour toute autre chose.
XXVII. C'est toute autre chose, d'estre saint en vrai fond de sainteté, que d'agir par tout saintement, sans estre saint en soi-mesme.
XXVIII. La prudence de ceux qui sont sages à leurs

propres yeux, est toûjours accompagnée de passion ou de raison passionnée. Mais la prudence des simples fait toûjours euidemment paroistre la diuine sapience, & est simple, lumineuse & exempte de passions raisonnables.

XXIX. Les vrais sages sont autant éloignez de reflechir, que s'ils n'auoient iamais vescu dans la chair, ils auancent toûjours chemin, éclairans comme vrais flambeaux en leur vie.

XXX. La Sapience est vne connoissance intellectuelle des choses eternelles, qui se doit plustost nommer contemplation que speculation. C'est ce qui a fait dire au Psalmiste, en la personne des simples, que d'autant qu'il estoit sans lettres, il entreroit à la recherche de toutes les puissantes œuures de Dieu, qui sont les œuures de son infinie bonté, sapience, & puissance.

XXXI. La science donne la connoissance de la nature, & la Sapience verse en nous celle de Dieu & de sa Bonté. Celle-là veut connoistre, & ne le fait qu'auec peine & sueur, & l'autre veut ignorer cela mesme, aiant neantmoins tres-abondante science de toutes choses. Enfin, les vns viuent perdus en Dieu, & les autres sont tous occupez au dehors dans tout l'vniuers, & en la recherche des Cieux, où ils semblent auoir mis leur nid.

XXXII. Raison illuminée en la Sapience, est vne haute éleuation, & tres-simple constitution d'esprit dans les splendeurs eternelles, d'où elle regarde eminemment & simplement par tres-penetrante veuë d'esprit, & d'vn simple regard tout ce qui lui est inferieur, & qui appartient à sa propre voie & constitution.

XXXIII. L'homme n'est point vraiement homme, s'il n'est reformé par le don de sapience surnaturelle, & alors il est vraiement superieur de tout les hommes,

de pure nature, & a toutes les qualitez de l'esprit diuin, qui embellist toutes ses puissances.

XXXIV. Discretion est l'effet de preuision de raison illuminée, qui apprehende par sa veuë simple & penetrante, toutes les circonstances d'vne action. Cette vertu ne s'apprend point, & ne procede point du dehors, mais seulement du dedans, & est vn effet continuel du degré qu'on a de lumiere.

XXXV. Nos iours maintenant sont malins & sans simplicité, & les hommes viuent à present de prudence charnelle & politique, & les discours & sentimens d'esprit sont leur foüet ; de sorte qu'il faut estre bien prudent & aduisé pour sortir à eux.

XXXVI. L'excellente & Diuine Sagesse rend son sujet simple, vniforme, spirituel, totalement recueilli, & neantmoins grandement & largement dilaté en esprit & lumiere, par dessus toutes especes sensibles.

XXXVII. La Sagesse Diuine touche, & tire profondement à soi les cœurs humbles & dociles, qui lui sont entierement soûmis, & les remplit d'abondance de sentimens sauoureux.

XXXVIII. Celui qui n'a que la persuasion exterieure, pour se porter au bien, sans la forte & efficace Sagesse Diuine, est aussi-tost diuerti de son desir, d'autant qu'il ne sçauroit soustenir la nuë presence & action de Dieu, au plus intime de son cœur & de ses puissances.

XXXIX. La pluspart du monde ne vit que d'opinion, & ne iuge que selon qu'il est frappé des sens & d'imagination, celui-là est vraiment sage, qui iuge des choses comme elles sont en verité.

XL. Toute la difficulté des hommes en cette vie, toute leur science & leur lumiere consiste à pouuoir discerner, le faux d'auec le vrai, purement, mais le subtilement apparent du veritablement vrai.

XLI. Les vrais & ſolides effets de la Diuine Sageſſe, ſont entendre, penetrer, & ſurpaſſer toutes choſes crées & ſoi-meſme.

XLII. La Sageſſe Diuine eſt ſimple, a vne perſuaſion viue, ſuaue, efficace, qui affecte ſauoureuſement le cœur ; compendieuſe, ſimple & vnique, ramaſſant toutes les puiſſances du cœur en ſon vnité.

XLIII. Les tempeſtes n'approchent point du Ciel tres-ſerain d'vne ame vraiement ſage, que d'vne infinie diſtance. Car encore qu'elle ſoit tres-nuë & delaiſſée par fois, neantmoins les tempeſtes demeurent & grondent au dehors.

XLIV. L'eſprit de la Diuine Sageſſe, remplit ſouëfuement, domine fortement, échauffe viuement, & illumine excellemment ceux qui ſe ſoûmettent à ſes conduites.

XLV. La vraie ſageſſe n'eſt point forcée ny affectée en ſes pratiques, mais toûjours & par tout ſerieuſe : elle connoiſt parfaitement ce qui eſt de nature & de grace, & ne prend iamais l'vn pour l'autre. Si elle met quelque ioieux propos en auant, pour laſcher tant ſoit peu l'eſprit, elle le fait tres à propos, de bonne grace & pour peu de temps.

XLVI. L'objet de la Diuine Sageſſe eſt Dieu infini en ſoi-meſme, qui la verſe abondamment en tous ceux qui la reuerent, en profondeur d'amour & d'humilité.

XLVII. L'eloquente & diſerte induſtrie humaine, ne peut outrepaſſer le ſens, & eſt dans le continuel attendriſſement de ſoi-meſme : elle euacuë entierement ſon ſujet, le faiſant s'écouler au dehors comme vn vaiſſeau percé en mille endroits, ſi bien que l'homme & toute ſon eloquence ſe terminent à rien, & s'aneantiſſent l'vn auec l'autre. Mais

XLVIII. Il n'en eſt pas ainſi du flux myſtique, qui eſt

l'effet des infusions de Dieu, & l'auant-goust de la beatitude eternelle, par le moien desquelles la creature penetre tout, passe tout, oublie tout, en la ioüissance qu'elle a de Dieu.

XLIX. Pour mon regard, ie croi que les predications faites par des paroles si vaines, effuses & recherchées, tissuës de genealogies, vaines fables, & descriptions prises des effets de la nature, ne sont nullement la parole de Dieu, mais seulement celle des hommes affectée, fardée, & subtilement dorée de faux or. Tels Predicateurs ont perdu les Chrestiens, les repaissans de vent & de vanité; les vns & les autres aians le cœur vuide de Dieu. Ce sont des maistres, qui paissent le vent d'vn vent plus subtil & veneneux, détournans insensiblement les simples de leur foi & deuotion, & leur donnans des fueilles au lieu de pommes, des pierres au lieu de pain, & pour nourriture vne terre insipide frottée de miel enuenimé. Ce sont des veneurs d'honneur, de vaine gloire, chatoüillement & applaudissement, & ce sont les plus beaux pretextes du monde.

L. Les personnes, qui sont profondement, simplement & vniquement perduës en Dieu, ne se iugent pas infaillibles en leur veuë, lumiere, & sentimens; de sorte que tout ce qui sort d'eux, soit infaillible verité: parce qu'ils peuuent ignorer des circonstances tres-subtiles. D'où vient qu'ils sont fort lents & tardifs à iuger & determiner des choses importantes.

LI. La vraie Prudence & Charité ne sçait ce que c'est que se zeler indiscretement, pour le bien commun, à la ruine du particulier.

LII. Celui-là a tres-bien rencontré, qui a dit, que la discretion diuine est l'ame motrice, & informatrice de toutes nos sorties & procedures. Mais elle est si rare dans les esprits, qu'on peut drie, que ceux qui en sont

doüez sont des Phœnix sur la terre, sous la charge & gouuernement desquels, plus les inferieurs sont bons & saincts, plus ils sont heureux. Mais il est tres-difficile que ceux qui ne sont que du commun, viuent toûjours contens auec eux.

LIII. Lors que nous sommes purement en nous-mesme, la doctrine spirituelle n'est pas de grande estenduë, ny de grand effet: mais si nous sommes en Dieu, nostre doctrine y est aussi, qui produit toûjours admirablement son effet au dedans & au dehors, & plus specialement au dedans, pour nous rauir, nous brusler & nous fondre au feu du diuin amour.

LIV. Les vrais sages sont lents & tardifs en leurs desseins, craintifs en leurs entreprises, pleins d'ordre, de prudence & de conseil en tout ce qu'ils font, & dans les choses precipitées où ils voyent auoir mal rencontré, ils en sçauent bien desister à la gloire de Dieu, sans s'attacher à leur honneur: sçachans combien il est important, de plustost humblement plier que rompre. Ce sont eux qui experimentent le dire du Sage: que les pensées des mortels sont timides, & nos prouidences incertaines.

LV. Le sage doit approfondir & priser chaque chose, autant qu'elle le merite. Car si manquer à la sagesse humaine, voire au moindre de ses effets, c'est manquer d'estre homme, que sera-ce donc à vn Religieux, de manquer par sa faute à la sagesse Diuine? Ceux donc qui reuerent la Diuine sagesse, n'estiment rien de petit, à quoy ils ne pouruoyent, ou cherchent vn present remede.

LVI. Le propre de l'esprit lumineux, selon la diuine Sapience, est de voir les esprits, par veuë & penetration d'esprit, selon la simple & actiue viuacité de son œil simple. Celuy donc qui du premier coup, par maniere de

dire, ne penetre pas les sujets d'esprit, qui se rencontrent, n'est ny simple ny esprit en cela.

LVII. Quoi que les doctes aient quelques bluettes d'esprit dans les matieres spirituelles, cela ne se fait pas neantmoins par fond de simple & eminente sapience, qui abhorre les formes & images comme la mort.

LVIII. L'ame sainte en abondance de sapience, aime toutes choses, selon le degré de bonté & sainteté qu'elles ont, & non selon leur apparence. Et celui-là vit saintement & iustement, qui est vrai & entier estimateur des choses en elles-mesme.

LIX. Le mélange, voire d'vn peu de science, empeschera eternellement la profonde, pure, & simple Sagesse Diuine.

LX. Les purement moraux ont a dégoust le simple flux de la Sapience Diuine; parce qu'ils ne resident pas au dedans d'eux-mesme, par simplicité, perte, & mort entiere d'eux-mesme.

LXI. Les doctes ne peuuent atteindre par leur raisonnement à l'entiere connoissance de Dieu; de sorte que la foi borne leur ignorance, & non pas leur curiosité. Dans les sujets eternels, ils sont temporels, parce qu'ils ne peuuent surpasser ny soi, ny le temps, par l'effort de leur industrie actiue: cela est reserué à la simple & sauoureuse Sapience, qui par ses operations éleue ses enfans à l'Eternité, où leur connoissance & leur foi est eternelle, & où leur foi est presque mesme chose que l'amour.

LXII. Dans la science mystique, la pratique precede la Theorie; tout au contraire des arts & sciences naturelles.

LXIII. Les œuures & paroles des spirituels se doiuent examiner par esprit de sapience & de simplicité.

LXIV. La Diuine Sapience, abondamment infuse

dans l'homme, est toute connoissance & tout amour.

## TITRE XXV.

### *De l'Abstraction.*

I. TOVS nos atterremens procedent de ce que nous ne pratiquons pas l'abstraction parfaite hautement, essentiellement & en son seul centre. Et quand nous sentons cela en nous, il faut bien voir ce qui nous empesche au dedans de nous-mesme.

II. Il ne faut pas accommoder son cœur à toutes les paroles qui se disent, pour y répondre, ny s'y ioindre: mais il en faut laisser passer plusieurs par abstraction, comme si nous n'entendions rien.

III. Le Sage à tres-bien dit, que celui qui sçait moderer ses paroles est tres-docte, & d'vn tres-precieux esprit: En effet, il faut que toutes nos actions soient pesées à la balance de la discretion & sagesse diuine, & que nous fassions abstraction des actions & paroles vaines, folles, plaisantes, legeres, dissoluës, & faussement libres, voians cela sans le voir, & comme chose qui ne nous appartient point.

IV. Il est tres-peu de personnes, qui soient deuëment, & comme il faut, abstraites de tout ce qui n'est point vraiement pur & net, & qui ne joignent souuent quelque chose de profane auec le spirituel.

V. A peine se trouue-il personne, qui pratique deüement l'abstraction, à cause du licite & de la prudence.

VI. Quiconque n'est pas veritablement abstrait, en totale perte de soi-mesme; n'est nullement capable des lumieres & verités de l'esprit.

VII. Comme les vrais simples viuent en abstraction de toutes choses, tant dedans que dehors, aussi sont-ils

capables de iuger pleinement des diuers instincts, mouuemens & sentimens de l'esprit.

VIII. Celui qui n'est point abstrait du visible & sensible, demeurera toûjours attaché à soi-mesme, & ne ioüira iamais de la vraie liberté de cœur & d'esprit: dautant que les frequens desordres de la part des creatures, s'opposeront incessamment à ses desseins, ou plustost à Dieu en soi-mesme.

IX. Celui qui ne s'empesche de rien au dehors, sinon prudemment, & en choses qui le touchent d'office, il est parfait. Ces esprits-là sont rares en vn corps. Ils font gloire de beaucoup écouter & peu parler, de vacquer à soi-mesme en profonde attention, & en abstraction du dehors, dont ils n'ont que le sens frappé.

X. Quand le Ciel & la terre tourneroient, par maniere de dire, le bon Religieux fait toûjours également ce qu'il doit & peut faire, marchant également son train, sans regarder, ny reflechir au dehors, à ce qu'on fait, ou qu'on ne fait pas.

XI. Il y a plusieurs genres d'abstraction. Les vns sont abstraits en nature, & en la force bestiale de leur imagination. Ceux qui sont moraux, sont abstraits au plus haut de la raison. Les vraiement spirituels le sont surnaturellement, au plus haut de l'esprit: & les autres le sont encore plus nuëment & simplement, estans tous essentiels.

---

## TITRE XXVI.

### *De la Simplicité.*

I. LA simplicité est la mort de tout l'appetit naturel, reflechi dessus soi, tant selon le sens, que selon la raison. Ce qui fait, que le vrai simple regarde les

choſes, non ſelon leur apparence, mais ſelon qu'elles ſont en verité. De ſorte qu'il eſt ſans aucun artifice, ny affectation, pour tout croire, ſouſtenir & endurer: d'autant qu'il eſt totalement perdu en Dieu.

II. La ſimplicité eſt vne inclination amoureuſe en l'ame éleuée hautement en Dieu, qui la tire efficacement en ſon fond, & là reduit toutes ſes puiſſances en vnité d'eſprit, pour y viure abſtraite, perduë, & fonduë, nuëment & eſſentiellement, d'vne ſimple & mourante vigueur, ſans appetit ſenſible de raiſonner, ny reflechir ſur quelque deſordre, ou ordre que ce ſoit. De ſorte qu'elle eſt toûjours perduë, en l'eternité ſimple de Dieu, ſi elle eſt telle, que ie la ſuppoſe.

III. Il y a trois conſtitutions, ou eſtats de la ſimplicité. Le premier eſt, d'eſtre mort à force de s'écouler en Dieu, par l'action & éleuation de Dieu meſme en ſes puiſſances. Le deuxieſme eſt, de ne vouloir point reflechir ſur les objets plus ſimples de l'eſprit, pour y raiſonner de propos deliberé, ſi la choſe ne nous touche d'office. Le troiſieſme, qui répond du tout à l'eſprit, fait non ſeulement ce que deſſus, mais encore il tient ſon ſujet mort, par deſſus toute apprehenſion & connoiſſance, ſtable & arreſté à tout endurer, d'vne tres-haute & tres-forte maniere: ne ſortant iamais delà pour quoy que ce ſoit.

IV. Le premier eſtat de la ſimplicité diuine, c'eſt tout ce qui concerne purement l'action. Le deuxiéme eſt, de l'action & ſouffrance, tout enſemble. Le troſiéme eſt, la pure & mortelle ſouffrance, ſelon la plus intime & vitale racine, & fond de l'ame, qui meurt & expire en de tres-profondes & indicibles douleurs, ſans en deſirer ſortir, ſelon le pur fond de ſon cœur.

V. Ceux qui dans la conuerſation publique, ne font aucun compte d'eux-meſme, ſe laiſſans toucher en leur

fond & en leur honneur, sans resistance & auec ioie, reflechissans en Dieu, & non sur eux-mesme, sont vraiement simples, & ennemis d'eux-mesme.

VI. La nature lumineuse est en cela differente de la vraie simplicité, que la nature seule bien attrempée & bien habituée, agira toûjours volontiers & sans difficulté: mais son pouuoir & vouloir manquera toûjours au patir & souffrir, signamment s'il est question, que l'animal se trouue touché au vif en son fond, ce que ne fera pas la vraie simplicité.

VII. La simplicité diuine tient l'œil de la pensée, & de l'intelligence si continuellement ouuert, que son sujet ne sort iamais qu'en lumineuse & radieuse charité en bon ordre, prudence & discretion, edifiant tout le monde.

VIII. Le propre de la profonde & vnique simplicité, est de tenir veritablement & parfaitement son sujet mort à toutes choses, & d'empescher qu'il ne se meuue sur les accidens du dehors, & qui ne le touchent point.

IX. Le vrai simple ne rit iamais qu'auec grauité & modestie, sans preiudice de sa perpetuelle abstraction.

X. Il est impossible que les natures aucunement reformées, & qui neantmoins sont demeurées trop actiues, puissent iamais arriuer au poinct de la parfaite simplicité; d'autant qu'ils rodent toûjours au dehors, par les images & figures, qui viuent par trop en eux. Que s'ils sont abstraits des sens en quelque façon, c'est imaginairement, démélans toûjours quelque chose au dedans, dont les especes les agitent furieusement à guise d'vne mer émeuë par ses flots.

XI. Le propre du vrai simple, est de tout voir, par anticipation & penetration de sa simple lumiere, agissant par tout, auec vne liberté sainte & diuine: & auec preuision de raison illuminée. Il ne gausse iamais, sous pre-

texte de recreation honneste, estant tousjours également serieux & veritable. Il ne se fait iamais voir docte sur aucun sujet (peu de circonstances exceptées) mais il parle de ce qu'il sçait, mesme par science acquise, simplement, lumineusement, & essentiellement, en totale abstraction de toute science, à la maniere des simples & profonds mystiques. Et cette pratique lui est d'vne extreme importance.

XII. Le vrai simple croit toutes choses simplement, sans sortir hors de son vnité, si la raison illuminée ne lui dicte autrement.

XIII. La nature contrefait quelquefois la vraie simplicité : car il est vrai que l'amour naturel est reflechi seulement sur soi-mesme, contrefait tout, & se change en telle forme qu'il veut, mais il ne peut ce qu'il ne veut pas, à sçauoir, renoncer à soi & à son interest: signamment, si on lui touche le fond & l'honneur, il ne l'endurera iamais, ou tres-peu de temps.

XIV. Les marques d'vne personne non simple, sont; contrefaire quelqu'vn en ses gestes, le reprendre en ses actions purement naturelles, & qui touchent aucunement l'honneur : comme, redire apres lui ses paroles mal prononcées. Se rire & gausser indifferemment sur tous sujets; par exemple, sur ce que quelqu'vn aura mis en auant ignoramment & à la bonne foi. Se rire, ou gausser de l'impuissance d'autrui, & tout cela volontairement; car on peut sortir au ris & autres desordres contre sa volonté : mais apres cela, suffit de demander excuse à la compagnie, & c'est en ce cas vne espece de petit martire.

XV. Le simple consommé ne sort iamais, contre le vrai ordre de raison profondement illuminée; car la vraie simplicité ne peut souffrir, si peu que ce soit, ce qui lui est contraire, comme sont les tenebres & fausses lumieres.

XVI. La simplicité, qui n'est que naturelle, est souuent accompagnée de bassesse d'esprit, de honte, & d'aheurtement.

XVII. Rien n'arriue iamais aux vrais simples, qui les estonne, d'autant qu'ils sont superieurs à tous en lumiere, & ne sont connus que de leur, égaux.

XVIII. Les morts d'vn chacun, selon son degré, sont la marque & la preuue de sa simplicité.

XIX. La simplicité d'amour sensible sort, quand il y a necessité, pour se répandre aux creatures; & ceux qui l'ont, sont veus comme fleuues regorgeans d'amour, de doctrine simple, & de lumieres d'vne saueur & delices ineffables. Mais la simplicité de l'amour de pure charité, ne se répand iamais d'elle-mesme, mourant & expirant toûjours en l'vnité de son objet.

XX. L'esprit simple, Monachal & Claustral, est aujourd'hui changé en vn esprit tout politique. Et aujourd'hui en nous tous, ô douleur! nostre principale fin, & nostre formel est la police, qui nous emporte & nous entraisne aprés elle.

XXI. Les Politiques sont entierement feints, & ont mille détours & biaisemẽs, pour venir à leurs fins; leur vie est dans l'honneur & dans les complimens, ils cherchent à s'auancer dans l'affection des Grands, & preferent toûjours leur interests & commodités à celle d'autrui.

XXII. La simplicité est vne lumiere infuse de Dieu en l'ame, qui croissant peu à peu, la rend simple, & dont l'ame estant allechée, elle quitte volontiers tous les plaisirs & sentimens bestiaux de la vie presente; qui ne sont en comparaison de cette sauoureuse lumiere, que mensonge & fausseté.

XXIII. Il est impossible, que par les frequens attouchemens de Dieu, l'ame ne deuienne simple, si elle est fidelle.

XXIV. La simplicité abhorre, comme la mort, l'extrouersion, les images & les figures, & toute recreation des sens. Que si l'ame sainte accepte quelquefois quelque sainte recreation, ce n'est que par dehors & à regret: parce que tout son plaisir est au dedans, où est son Roi, auec lequel elle prend son repos & tout son contentement.

XXV. La finesse, duplicité, simulation, artifice, & l'esprit de police & de respects humains, sont l'enfer des ames simples.

XXVI. Les ames simples en l'estat de pauureté & priuation des dons sensibles de Dieu, prennent resolution de plustost perir, dans leurs penibles morts, que de laisser varier leur simple desir, & inclination ioüissante hors de Dieu, pour reflechir sur soi, & sortir à la consolarion des sens.

XXVII. La simplicité actiue, par laquelle on est veritablement simple, en sa delicieuse saueur, n'est que l'entrée à la parfaite simplicité; qui ne se possede parfaitement, qu'en vn estat nud & passif de veritable mort & soustraction des influences diuines.

XXVIII. Tous les efforts des ames simples ne sont, qu'à cause qu'elles ont resolu, de mourir plustost de mille morts, que de s'encliner au parti de leurs sens, ny par elles, ny par aucune creature.

XXIX. Celui-là n'est pas encore simple, qui pendant l'action, se sent diuisé & multiplié par attraction d'especes.

---

## TITRE XXVII.

### *De la vraie liberté des Enfans de Dieu.*

I. LEs hommes profondement spirituels, font & disent ce qu'ils veulent, & comme ils le veulent en

en leur amour, leur lumiere, leur estat tres-deiforme, en l'eminence de l'esprit de Dieu, auquel ils resident sur-eminemment, & sont souuerainement libres en leurs operations, sans se soucier, plus que de raison, des iugemens des hommes : parce qu'ils ne viuent ny pour les hommes, ny pour eux-mesme, mais en Dieu & de Dieu.

II. Là où est eminemment l'esprit de Dieu, là est aussi la bonne & souueraine liberté.

III. La vraie liberté est vne qualité tres-spirituelle, qui s'accroist à mesure de l'excellente charité : au moien de laquelle on demeure pleinement possesseur de Dieu, en pleine satieté & repletion de desir.

IV. La vraie liberté est le thresor des enfans de Dieu, lesquels à mesure qu'ils se perdent profondement en Dieu, leur liberté deuient diuine ; parce qu'elle ne peut receuoir violence, non pas mesme de la part de la chair, quoi qu'elle y demeure.

V. La liberté, auec laquelle les Martirs ont souffert, paroist en ce que leur amour a esté plus fort que tous les tourmens.

VI. La vraie liberté d'esprit, n'est autre chose qu'vne discrete & estenduë sortie, sur ce qu'on peut dire, ou faire sans recherche. Et cela en l'ordre & preuision tres-simple & tres-presente de raison illuminée, qui d'vne simple œillade anticipe tout ce qui est de son pouuoir, & de son deuoir, sur ses sorties actiues.

VII. Quiconque a encore quelque crainte de sortir, ou qui n'agist pas auec vne sainte liberté dans ses sorties, est en cela mesme encore plus ou moins imparfait, & ataché à sa nature ; car n'estre pas totalement libre où il le faut estre, c'est estre grandement detenu de soi-mesme, & viuant à soi.

VIII. Plus on est parfait, plus est-il loisible de faire & dire plusieurs choses. Mais il ne faut iamais agir ny parler hors de l'expedient. Rr

Digitized by Google

IX. Si les parfaits ont à se garder de quelque chose, c'est d'estre desordonnément libres : car outre que les Diables prennent cela pour la mesme superbe ; ils pourroient s'aueugler eux-mesme en leurs propres sorties.
X. La saincte liberté n'est bonne dans la conuersation, qu'entre les vrais spirituels: qui ne se mal-edifient de rien, & qui prennent tout en bonne part.
XI. Quiconque veut agir en liberté saincte, doit estre toûjours superieur & maistre de soi-mesme, autrement en moins de rien, il deuiendra passionné & aueugle.
XII. La liberté d'esprit & celle du sens, sont fort semblables; mais il y a difference, en ce que celle-cy fait que l'homme se répand tout au dehors par passion, & imprime tout son fond à ceux qui le voient ; mais la sainte liberté se fait en la paix & tranquillité de tout le fond, par vne entiere éleuation en Dieu ; de sorte qu'on sort à ses actes de bonne grace, sans que personne puisse ny doiue en estre émeu.
XIII. La diuine liberté est le fruit de ceux qui meurent tous viuans, laquelle les estend par dessus toute comprehension, en l'amplitude de Dieu mesme, dont ils ioüissent souuerainement, autant qu'on le peut en ce corps mortel.
XIV. La liberté diuine tient son sujet toûjours également, hautement, profondement, & immobilement éleué & vny à Dieu, en tres-haute similitude de luimesme, mourant incessamment à tout le crée, & viuant par ce moien tranquillement & pacifiquement éleué au dessus de l'ordre & desordre des creatures. Mais cecy est inconnu aux hommes, qui ne sont pas totalement consommez.
XV. Les souuerainement libres, concilient les extremes aux vrais moiens, par leur sagesse & discretion.
Digitized by Google

XVI. La bonne & discrete austerité est si necessaire aux souuerainement libres, que sans elle c'est n'aimer qu'à demy. Et c'est icy l'experience de plusieurs années.

XVII. La souueraine liberté de l'homme est en Dieu, ce qui a fort grande gradation, auant sa consommation: mais quand tout l'homme est consommé en estat passif & fruitif, sa liberté alors est diuine, en quelque façon; & semblable à celle des Bien-heureux.

XVIII. L'vsage du franc-arbitre dans les hommes, depuis le peché d'Adam, n'est que demie liberté pour le bien, quoi qu'elle soit entiere pour le mal.

XIX. Il n'est rien de plus difficile à connoistre, que la vraie humilité des parfaits : parce que la vraie liberté n'en fait rien paroistre en leurs actions; outre-passant tout propre interest, toute crainte & tout respect humain, pour n'enuisager rien que la gloire de Dieu.

XX. Autre chose est la liberté du cœur & d'esprit en Dieu & pour Dieu, & autre chose la liberté du mesme esprit, pour fluer esprit & vie au dehors. L'vne est pour soi en Dieu mesme. L'autre sort de soi, en intention & œil simple en la tres-simple veuë de Dieu mesme.

XXI. La liberté sortie est tres-charitable, & n'offense personne; au contraire, elle edifie tout le monde, & ne sortiroit iamais autrement : mais la liberté de la chair de corruption & de peché, détruit & ruine tout.

XXII. La timidité est vn grand desordre dans les vrais sages, d'autant que craignans trop l'interest & le dommage des creatures, ils se causent vn grand dommage à eux-mesme, omettans souuent le bien qu'ils pourroient entreprendre, s'ils estoient assez forts & perdus, pour s'enuoler en Dieu, par dessus tout respect & consideration humaine, & degenerans, par trop de prudence, dans la prudence de la chair.

XXIII. Il n'est rien de plus veritablement libre, que les vrais enfans de Dieu, qui viuent saintement sous ses loix, & sont les plus heureux de la terre, mesme dans les aduersitez; parce qu'ils y sont inébranslables.

## TITRE XXVIII.

### *De l'estude des Sciences.*

I. LA plusspart des hommes de ce temps sont miserables, qui n'estudient que pour saouler la curiosité insatiable de la nature, qui les consomme comme à petit feu dans sa bestiale auidité de sçauoir. De sorte que l'insigne beauté du monde, qui deuoit seruir grandement à l'vtilité de ces gens-là, leur est vn mortel poison: parce qu'ils n'estudient pas, pour meriter la vie eternelle.

II. L'estude, qui n'est pas faite pour la seule gloire de Dieu, est vn court chemin, pour descendre en Enfer, non pas à cause de l'estude precisément; mais à cause de l'enflure & de la superbe, qu'elle engendre. C'est pourquoi le Sage sollicite les hommes de faire promptement tout le bien qu'ils pourront, pour acquerir l'Eternité, d'autant qu'il n'y a point d'art, ny de science en Enfer, qui leur soit profitable pour ce bon-heur.

III. Ie ne me puis assez estonner de certains Prestres, tant Religieux que seculiers, à qui toute estude est bonne, pour legere & profane qu'elle soit, disans qu'il faut tout voir & tout sçauoir, pour resoudre les seculiers si cela est bon ou mauuais. C'est vne creance fort lourde & grossiere, & pure recherche de nature, qui expose l'odorat spirituel, à l'air le plus corrompu, qui se puisse dire. C'est rabaisser son estat dans la corruption, & non pas le releuer, comme on deuroit, au dessus des Anges.

Digitized by

IV. C'est le mal assez ordinaire des hommes de subtil esprit & de condition releuée, qu'ils desirent plus connoistre que faire; & leur intellect est si auide de connoissance, qu'il faut estre de tres-grande estude, éloquence & trauail, pour les pouuoir satisfaire. Cela vient de ce qu'ils n'ont qu'eux-mesme pour fin, & leur propre contentement & delectation pour objet. O mille fois déplorable corruption & cecité de la misere humaine en l'effet vniuersel de ce poinct! qui fait, qu'estans vuides de la science des Saincts, qui est la Sapience diuinement infuse : ils n'ont autre recours qu'aux eaux corrompuës & puantes, pour assouuir leur soif insatiable de sçauoir; & delà vient, que les vrais enfans de la Diuine Sapience, n'ont gueres, ou point du tout, d'accez aupres d'eux, s'ils ne sont de bonne nature & tous autres que le commun.

V. Ce ne seroit pas mal dit, qui diroit que la science de la plufpart des hommes est science de peché ; non qu'elle soit mauuaise en soi-mesme, estant acquise par vne estude legitime, mais parce que les trois parts des hommes se reposent en elle, & non en Dieu leur objet final.

VI. Entre connoistre & faire, il y a tres-grande distance. Les hommes de propre excellence & de propre amour, sont grandement actifs pour le premier, & tres-lasches pour l'autre. Mais les vrais Iustes & Saincts ne veulent connoistre, que pour aimer.

VII. Il est bien difficile que ceux qui profitent manifestement, ou qui commencent encore dans la vie spirituelle, puissent acquerir les sciences, & en pratiquer les exercices, sans preiudicier beaucoup à la Sapience Diuine.

VIII. Ceux qui veulent estudier en l'esprit de Dieu, doiuent s'attacher fortement à ce principe, que se pos-

seder soy-mesme, & s'vnir souuent, entierement, & simplement à Dieu, est la fin bien-heureuse de la Religion, & que les sciences naturelles doiuent estre acquises en ce desir.

IX. Il n'est pas necessaire, pendant l'estude, de sentir toûjours la presence de Dieu; & n'auoir aucune delectation dans l'estude: mais suffit qu'on ne soit pas totalement effus dans le plaisir, qui s'y rencontre, & d'y agir comme font les personnes bien nées & spirituelles, au boire & au manger, où ils ont de la delectation, sans s'y arrester; mais faisans cette action purement pour la necessité.

X. Quoy que l'ame se sente beaucoup distraicte & multipliée, par les occupations du dehors, elle doit neantmoins, en la force & ardeur de son desir, ne faire aucune distinction du dedans au dehors, quand celui-cy est de commandement, ou de necessité.

XI. Celui qui veut estudier saintement, ne doit iamais, en quelque occasion que ce soit, perdre le sentiment de son desir & inclination en Dieu, non qu'il faille toûjours se sentir attentif à Dieu, mais reuoquer de temps en temps son attention à lui, & prendre garde de ne sortir pas à l'estude de tout son appetit & affection naturelle.

XII. La nature depuis le peché, ne cherche sa beatitude qu'en soi-mesme, & non en Dieu: retournant à soi, comme elle peut, par la pointe de son intelligence; en s'appliquant aux sciences naturelles.

Digitized by Google

## TITRE XXIX.

### *De la mort naturelle, & comme il ſe faut comporter dans la maladie.*

I. QVICONQVE attend à donner ſa vie à Dieu au poinct de la mort, il eſt fort à craindre que Dieu ne refuſe ſon offre : d'autant que le motif n'en eſt pas pur.

II. C'eſt vne belle Philoſophie, que de bien viure, pour bien mourir.

III. Ce n'eſt qu'aux bons, à qui il faut parler au poinct de la mort, de ſe reſigner à la diuine Iuſtice ; car les autres n'en ſont nullement capables.

IV. Les doctes plus iudicieux & moins ſuperbes, voient biẽ à la mort, que leur eſtude ne leur a rien fourni dequoi ſe preualoir ſuffiſamment contre les Diables : c'eſt là que la ſcience les laiſſe, & qu'ils la doiuent laiſſer, pour accommoder leur cœur à la ſimplicité des diſcours, & ſentimens de celui qui les aſſiſte.

V. La bonne ſimplicité eſt grandement auantageuſe pour la bonne vie, & pour l'heureuſe mort.

VI. L'ame vraiement amoureuſe meurt à tout moment, de ce qu'elle ne meurt pas à cette triſte vie, qui lui peſe tellement, qu'elle l'accableroit de triſteſſe, ſans le ſecours de Dieu ; en qui toutes les viciſſitudes de cette vie, ne ſeruent que pour l'épurer dauantage.

VII. Le martire d'amour, n'a point de douleur, ny de tourment plus amer, que la vie preſente, & l'abſence du bien-aimé. Car l'ame rauie de la beauté de Dieu qu'elle apperçoit de loin, meurt d'enuie de le voir pleinement & à découuert ; & par conſequent de mourir. Mais cecy eſt ignoré de ceux qui n'ont point gouſté Dieu.

VIII. Encore que le vrai amoureux vraiement humble, ait sujet de craindre la iustice de Dieu ; neantmoins, il ne se change point, pour aucun temps : car il est pour lui du poinct de la mort, comme de sa vie la plus confidente & asseurée ; & le contraire effet arguë les hommes de la plus grande infidelité qu'on puisse dire. Helas ! nostre vie n'est-elle pas assez miserablement passée en innombrables recherches inconnuës, sans se rechercher sciemment & manifestement au poinct de la mort, manque de foi amoureuse & confidente, & de fidelité à Dieu : reflechissant sur soi-mesme, ainsi que les plus communs hommes. C'est laisser l'amour de Dieu, pour se couurir du bouclier de sa propre iustice, & croire qu'on fera barriere à la iustice de Dieu, en ce poinct de deffiance, pour n'estre point condamné sur ses infidelitez passées. Pour moi, ie suis bien empesché à conceuoir, & n'oserois le resoudre, si tels hommes demeurent apres cela en quelque degré de charité ou non.

IX. Il faut demander pardon, auant que de mourir, le plus humblement qu'on pourra, mais simplement, sans exageration, ny autre recherche de soi-mesme.

X. Quiconque est vraiement humble, se donnera bien garde de vouloir exhorter, ny admonester personne au poinct de la mort. Et qui que ce soit ne le doit faire, s'il n'est saint en miracles, si ce n'est en particulier, à l'endroit de quelqu'vn de particuliere confiance.

XI. Quoi que les doctes aient leurs voies conformes à la bonne raison ; neantmoins leur maniere d'apprehender Dieu, n'est quasi que sens animal, qui les obscurcist comme vn gros mur, opposé entre Dieu & eux. C'est pourquoi au temps de leur extremité, on est bien empesché que leur dire, afin de ne les exceder pas en leurs voies, qu'ils n'oseroient quitter, crainte d'estre perdus,

perdus : il faut donc s'accommoder à leur capacité, le mieux qu'on pourra.

XI. Si le Religieux souffre son Purgatoire en Religion par amour, à quoi craindre sa longue detention au Purgatoire apres la mort ? & s'il est amoureux de Dieu, comment n'exaltera-il sa iustice en soi-mesme en tous euenemens, aussi bien que sa misericorde?

XII. On peut gemir doucement & humblement deuant Dieu, dans les fortes douleurs & maladies. Car qui pourra soustenir l'effort de la puissante main de Dieu sur soi, sans gemir, voire sans crier fortement, si la douleur est viue & aiguë?

XIII. Les saintes Espouses du diuin amour, prient souuent que la vie ne leur soit point prolongée, par vn desir infini & affamé, qu'elles ont de ioüir de lui, pour son contentement, & non pour la satieté infinie & delicieuse d'elles-mesme.

XIV. Les sepulchres des Rois sont faits, pour prescher aux Grands la necessité de la mort, & pour leur en oster l'effroi.

XV. Nous ne sommes tous venus en Religion, que pour bien mourir.

XVI. Se défier de Dieu & de son amour, au poinct de la mort, ce seroit lui faire la plus grande iniure qu'on puisse penser, veu son infinie misericorde.

XVII. La plus part des malades sont grandement trompez, qui sous pretexte de leurs infirmitez, croient que c'est la volonté de Dieu, qu'ils se iettent entierement à la recreation des sens & de la nature.

XVIII. La ioie des malades doit estre au plus profond de l'esprit, où Dieu seul reside, & où ils doiuent estre tres-ioieux & contens dans leur non-pouuoir.

XIX. Il y a trois manieres de se recréer, estant malade, conformément aux trois vies de l'esprit : sçauoir

actiue & ſpirituelle, profitante, & parfaite. Les premiers, ſe recréent en leur deſolations, ſelon la nature, par vne fin ſurnaturelle qui eſt Dieu. Les autres ſe recréent en leurs deſolations ſurnaturellement, quant aux matieres de leurs recreations, en Dieu meſme. Et les parfaits ſe recréent ſurnaturellement, d'vne maniere incomparable, en nature meſme quant au ſujet; qui en cela meſme, qu'ils ſont ce qu'ils ſont, eſt fait & rendu ſurnaturel.

XX. Quand nous voudrons nous recréer dans nos maladies, il faut nous abſtraire des maux & afflictions, & attacher noſtre memoire & volonté ſimplement en noſtre ſimple objet, pour ne nous delecter que de lui, & en lui.

XXI. Les grandes maladies parlent aſſez d'elles-meſme, c'eſt pourquoi il ne faut pas ſe porter à les ennuieuſement conſoler.

XXII. Les hommes eſtans de ſi baſſe eſtoffe, comme ils ſont, ne ſçauroient eſtre attentifs à autre choſe qu'à leurs maux, quand ils ſont malades; & à en chercher la deliurance par le ſommeil, ou en autre maniere: & quiconque auroit vne affection & deſir contraire en ces extremités de mal, ſeroit grandement à admirer comme plein, poſſedé & dominé de l'eſprit de Dieu.

XXIII. Si les perſonnes ſimples & deuotes dans le monde, ſe ſoûmettent tellement à la volonté de Dieu dans leurs afflictions, qu'elles ne s'ennuient point dans leurs langueurs, que doit-il eſtre de nous, qui ſommes éleuez en vn eſtat tout autre? ne deuons-nous pas, dans nos maux, aimer & regarder amoureuſement Dieu, par humbles gemiſſemens & ſoûpirs interieurs, non pour en eſtre deliurez, mais pour ſouſtenir Dieu en toute humilité & patience?

XXIV. Que faiſons-nous, pendant que nous viuons

en santé, sinon nous roüiller & soüiller, comme le fer qui n'est point mis en œuure?

XXV. Ce qu'vn malade ne peut faire, par actuelle & vigoureuse conuersation auec Dieu, son mal le fait pour lui, s'il souffre ioieusement au dedans, non selon le sens, mais selon le tres-pur esprit, & volonté raisonnable.

XXVI. Les miseres, ausquelles le peché nous à asserruis, sont l'vsure que nous payons, pour le plaisir que nous y auons pris: mais la misere des miseres est d'ignorer cette verité, & ne s'estimer pas miserable, parmi tant de miseres.

XXVII. Chastiment & amour paternel, c'est mesme chose deuant Dieu.

XXVIII. Nous sommes hommes de miseres sur la terre, non pour y croupir, & y demeurer miserables; mais pour nous éleuer par dessus nous-mesme, par vne force heroïque & diuine, voire au temps de nos plus griefues afflictions & douleurs en Dieu, que nous portons au fond de nous-mesme.

XXIX. Les miseres du corps nous sont données, pour guerir celles de l'ame, & celles de l'ame, pour nous guerir en nostre total.

XXX. Ie ne voudrois iamais philosopher sur autre sujet, que sur les miseres humaines. Car cela est tout plein de secrets.

XXXI. Estre exercé de Dieu par maladies & afflictions, vaut incomparablement mieux, pour l'expiation de nos pechez, que tous les exercices ensemble, entrepris de nous-mesme, à cause de l'empire absolu de Dieu sur sa creature, & du rien de la creature, de son indignité, & de ses pechez. La maladie donc, contient en soi eminemment toutes sortes d'exercices, pour qui que ce soit.

XXXII. En matiere de tribulation tant plus tant mieux : car par ce moien on demeure perdu & englouti en Dieu, en plus ample largeur, longueur, hauteur, & profondeur, & on est deuant lui plein de lustre & radieux, comme vn éclatant Soleil, entre les moindres Soleils ; c'est dire, entre les hommes de moindre perfection.
XXXIII. Il se trouue & trouuera toûjours des Religieux, qui chacun en son temps, seruiront de modeles & de miroirs aux autres, de patience & d'amour dans les tribulations, angoisses & maladies, en l'esprit & au corps. Entre lesquels mesme certains se trouuent en cét exercice laborieux & penible, pour tout le reste de leur vie. Ce qui est en verité si excellent & si riche, qu'on ne le sçauroit assez estimer.
XXXIV. Les tres-parfaits Religieux sont comme affamez & sitibonds de tribulation & souffrance.
XXXV. Dieu voit tout ; les excellens hommes en voient bien quelque chose : mais, croiez-moi, la tribulation éprouue tout, en qui que ce soit.
XXXVI. Le propre des grandes ames, est de laisser les choses de derriere elles, & s'étendre purement & entierement aux choses de deuant. Que si on demande ce que c'est qui est deuant elles, on doit croire que ce n'est pas purement la gloire (que nous esperons de la misericorde de Dieu) mais c'est nostre Sauueur souffrant, crucifié, & mourant, & la viue & continuelle representation d'icelui, & de sa vie diuine & humaine, au total de nous.
XXXVII. Il ne faut pas que le malade tenté de la foi, étriue contre les Diables, cherchant des raisons pour s'y confirmer, & tant plus il sera docte, plus doit-il estre humble & confident en cét endroit.
XXXVIII. Il faut qu'il se laisse exciter de Dieu, à la

mort, par tous ses freres, & qui que ce soit; se laissant aborder & consoler à eux. Que s'il y a importunité, il doit auoir recours au Superieur.

XXXIX. Il ne doit se laisser affaisser au mal, à la maniere des hommes communs, qui ne s'animent de Dieu dans leurs maux, non plus que des bestes.

XL. Il doit estre totalement simple de cœur, & denué au dedans de toutes proprietés d'appetit naturel, se laissant simplement conduire à Dieu & à ses Superieurs, ou autres de leur part. Car par ce chemin, il ira tres-seurement à Dieu, sans que les Diables se puissent preualoir contre lui.

XLI. Le temps de la mort est vn temps de totale renonciation de soi-mesme; & c'est lors, si iamais, qu'on doit craindre les propres recherches plus que l'Enfer, & estre sans vouloir ny, non-vouloir.

XLII. A la mort, il ne faut autre resistance à toute tentation que le mépris d'icelle, & la vraie Foi, Esperance & Charité, mais la foi par elle-mesme, sans en faire des actes sur aucuns Misteres, s'attachant nuëment & simplement à Dieu.

XLIII. L'ancre d'vn malade, tenté au poinct de la mort doit estre la foi, confiance en Dieu, l'Esperance, & la deffiance de soi-mesme.

XLIV. Il ne doit aucunement parler ny à soi-mesme, ny au Diable, mais seulement à Dieu, lui representant son present peril & sa necessité.

XLV. S'il ne peut faire autre chose que souffrir & soustenir, qu'il sçache que c'est la meilleure chose qu'on puisse faire, tant en viuant qu'en mourant, que de combattre soi-mesme, & les Diables sans rien faire que regarder Dieu, simplement & fixement, en gemissant doucement, & en le soûtenant en pure & affectueuse resignation.

XLVI. Qu'il se garde des representations & objets hauts & curieux, & de delectable speculation, que le Diable où la nature lui pourra susciter à ce poinct. Et qu'il sçache, que la lumiere de Dieu est simple, estenduë; tirant à soi l'ame, sans effort de nature, sans peine, sans industrie ny speculation, qu'on doit toûjours craindre estre plus de nature, que de la grace.
XLVII. Quand il sera libre, qu'il s'occupe auec Dieu, par colloques affectueux. Et quand il sera reduit aux profondes angoisses & desolations interieures: qu'il se serue du bouclier impenetrable de la Foi, Esperance & Charité.
XLVIII. Qu'il ait moins de crainte de la iustice de Dieu, que de confiance en sa bonté. Car la misericorde de Dieu semble estre en lui & de lui; & la iustice en nous autres, à cause de nos pechez. De plus
XLIX. Il y a bien plus de consolation & de plaisir, à se resigner à la diuine Iustice, qu'à s'abandonner à la misericorde. Car celle-cy semble estre en l'homme reflechi, & attaché à son propre bien, aussi est-ce la pratique des communs Chrestiens, de s'abandonner en ce triste détroit à la misericorde de Dieu. Mais la resignation à la diuine Iustice semble n'auoir rien de l'homme: mais estre entierement de Dieu en l'homme, qui ne reflechit que sur la grandeur & gloire infinie de Dieu, pour lui satisfaire à quelque prix que ce soit.
L. Au poinct de la mort, on n'aura pour toute deffense contre les Diables, que ses œuures bonnes ou mauuaises. Que si les plus saincts tremblent à cette heure-là, se voians & iugeans tres-grands pecheurs, que doit-il estre de nous autres, qui ne sommes que pourriture & corruption?
LI. Il y a des personnes qui croient trop se raualler, de penser à la mort; mais non, cela peut bien con-

uenir & s'accorder auec les plus hauts exercices de la vie spirituelle. Car celui à qui la vie de ce monde est tres-amere, la mort lui est tres-desirée & tres-douce en cette occasion. Le singulier ami de Dieu le sçauoit bien, qui demandoit auec tant d'ardeur, de voir la dissolution de son corps, pour estre & regner auec IESVS CHRIST.

LII. Ceux qui aiment Dieu, ne craignent point la mort, ny les peines, comme font ceux qui ne l'aiment point. Mais encore que cela soit, les bons ne sont pas neantmoins asseurez d'estre agreables à Dieu: & mesme il pourroit bien estre, que plus ils aimeroient Dieu, moins ils seroient asseurez en eux-mesme; d'autant que le vrai & humble amour doit bannir la presomption de son sujet: & parce qu'ils sçauent, que les iugemens de Dieu sont tous autres que ceux des hommes; ioinct que leur crainte ne reflechit pas tant sur eux-mesme que sur Dieu, qu'ils craignent n'auoir pas satisfait, selon leur pouuoir & obligation.

LIII. Les vrais seruiteurs de Dieu sçauent tres-bien, que Dieu iugera les iustices des hommes tout autrement & auec plus de rigueur qu'ils ne pensent: mais cela mesme ne leur est rien, veu le desir qu'ils ont de Dieu & de sa satisfaction: car ils sont resignez à toute eternité à son bon plaisir, qu'il fasse iustice d'eux, selon sa volonté.

LIV. La mort de soi n'est horrible qu'à cause des iugemens de Dieu.

---

## TITRE XXX.

### *De la Vieillesse*

I. LA vieillesse ne nous sanctifie pas, mais c'est à nous de sanctifier la vieillesse, par nostre vraie fidelité.

II. La vieillesse ne fait point chercher aux parfaits de diuertissement parmi les hommes, & ils ne conuersent que par necessité, n'emploians que le moins de temps qu'ils peuuent à cela ; croians que c'est plustost à eux de se taire, que de parler, & estimans tout le monde plus sages qu'eux.

III. Les parfaits, qui ont vieilli dans les pratiques de la vertu, portent veritablement les incommodités de la vieillesse en leur corps, mais leurs ames n'en sont aucunement aggrauées ; au contraire, elles sont plus subtiles en leurs operations, en leurs concepts & en leur prudence : plus certaines dans leurs sentimens ; plus fortes & constantes dans la souffrance & dans la mort. Et leur maturité, grauité, & composition est toûjours, & par tout digne d'eux, accompagnée de ioie dans la conuersation, quoi que d'ailleurs, ils fussent fort solitaires, éloignez des hommes.

IV. Si la vieillesse trouue quelqu'vn imparfait, iamais il ne sera autre, & quiconque est toûjours adolescent en sa voie, au temps de sa vieillesse, il ne quittera point son adolescence ; c'est à dire, ses desordres & imperfections naturelles. De sorte que la vieillesse lui sera vn enfer dés cette vie.

V. La vraie vieillesse dans les hommes, n'est autre chose qu'vn sage & vieil entendement.

VI. Si la vieillesse n'est point à charge à celui qui en est le sujet, à peine le sera-elle aux autres.

VII. Il faut vieillir en perfection de meurs & de sagesse, auant que de vieillir ; puisque la vieillesse, qui n'est chargée que d'années, est ordinairement folle & miserable.

TITRE

Digitized by Google

# TITRE XXXI.

*Regles de la Conuersation.*

I. ON peut dans l'entretien, toucher quelque fois des matieres simples, sublimes & abstraites: mais il ne faut pas estre long à en parler, afin de n'attrister pas ceux qui n'y entendent rien, & pour l'ordinaire, il ne faut parler que de choses bonnes, qui puissent estre agreables à tous.

II. Il faut estre extrememement simple en paroles, & n'vser d'equiuoques, sans grande necessité. Et lors il faut ordonner cela profondement en Dieu, comme estant sa volonté: autrement, il n'y a si spirituel, qui ne deuienne double, & totalement politique.

III. Il faut prendre garde, en traittant des choses diuines en conuersation, de ne communiquer ses excez (qui sont pour l'ordinaire, les secrets plus importans de l'esprit) à ceux qui viuent selon la pure nature, soient-ils doctes ou ignorans: car ils se iettent toûjours dans les extremités, & ne prennent iamais le vrai milieu, ny en soi ny en autrui; ce qui feroit vn extreme tort aux spirituels.

IV. Quand quelqu'vn se sentira porté à produire quelque excez d'esprit entre ses inégaux, qu'il sçache qu'il se recherche en cela.

V. C'est le propre des parfaits seulement, de se changer en toutes formes, pour le bien & vtilité du prochain: excepté en la puerilité des enfans, & se tenir neantmoins dans le iuste milieu d'vne simple & moderée retenuë: se confians en Dieu, qui leur sera fauorable en ces façons d'agir, où ils se portent, pour la charité du prochain.

VI. Si-tost qu'on void quelqu'vn contrefaire vn autre, on a iuste sujet de le iuger autre que parfait, simple, charitable & spirituel; & c'est matiere de confession.
VII. Quand il conuient saluer quelqu'vn, il le faut faire promptement, auec retenuë, & crainte raisonnable, d'exceder en cette action: éuitant l'excez de gestes, caresses, paroles & applaudissemens, qui pourroient causer de propres recherches, & grossiers ressentimens au dedans & au dehors.
VIII. Il faut en nos plus grandes angoisses, monstrer vne face serene, tranquille, & riante, & qui puisse faire voir à nos freres, que nous sommes comme incapables de tristesse & d'affliction.
IX. S'il arriue que par infirmité, nous tombions en faute, en la presence de nos freres, il ne faut aucunement nous troubler; mais reconnoistre nostre faute, nous tenans ioieux de visage, & en égalité d'esprit. Que si vous voiez quelqu'vn tomber en faute par infirmité, monstrez-lui vne face riante, lui faisant plus de signes d'amitié que vous pourrez, quoi que vostre nature y repugne.
X. Si on vous aduertit de vos fautes, ne vous excusez point, mais vous tenant ioieux & graue, sans dire mot, de peur des recherches, soûmettez vostre iugement à vostre frere; & prenez cela comme venant d'vn ami desireux de vostre perfection.
XI. Quand vous estes beaucoup émeu sur les defauts d'autrui, n'aduertissez pas pour lors le Superieur, mais attendez que la passion soit assoupie; & lors vous verrez clairement ce qui en aura esté.
XII. Dans les choses que vous aurez fait innocemment & simplement, si le Superieur pretend que vous ayez failli, il le faut croire auec humilité.
XIII. Il ne faut iamais sortir à aucune chose, sans la

Digitized by Google

connoiſſance & ſcience certaine de raiſon illuminée, pour diſcerner ſi noſtre ſortie edifiera le prochain ; & pour voir aſſeurement s'il y a de noſtre faute en noſtre ſortie, il ne faut que s'en rapporter à quelqu'vn, qui ſoit de meſme eſprit que nous.

XIV. Quand vous aurez fait quelque action, qui par vn long temps vous aura émeu le ſens raiſonnable, l'action eſtant finie, donnez vous garde de parler incontinent à perſonne: iuſques à ce que l'effort, qui vous auoit animé le ſens, eſtant diſſipé, vous aiez recouuré voſtre premiere, ſimple & ſureſſentielle lumiere.

XV. Les Religieux doiuent fort ſimplement conuerſer auec les ſeculiers, en temps ordonné, & comme à la haſte, ſans fineſſe, ſans fard, ny diſſimulation. Si on les gauſſe, ils le doiuent endurer auec vne patience heroïque, & ſans reſſentiment, ſi on les loüe, ils ne ſe doiuent appaſter de ces loüanges, crainte des recherches qui s'enſuiuent delà, comme de s'excuſer, iuſtifier, meſeſtimer &c. ſous beau pretexte & apparence. Si les ſeculiers ſont diſſolus en paroles, que le Religieux ſe garde d'approuuer ces diſſolutions tacitement par le ris, & les quitte auſſi-toſt. Si les ſeculiers, pour nous ſonder, ſe iettent à parler des Ordres Religieux, blaſmans les vns, & loüans le noſtre: tout cela ne touchera point le vrai Religieux, demeurant toûjours égal à ſoi-meſme, & immobile pour poſſeder Dieu en l'vnité de ſon eſprit.

XVI. Quand quelqu'vn dit des paroles folaſtres, & de bouffonnerie ; il ne faut iamais rire là deſſus, de peur d'authoriſer la folie ; au preiudice de l'honneur de Dieu, & de l'exemple que nous deuons au prochain. Que ſi quelqu'vn nous diſoit là deſſus, que nous ſommes ſinguliers, & ſans prudence ny charité, il ne faut pas donner dans ce piege: c'eſt aſſez de ſortir auec eux

à quelques jeux & actions moderées, n'agissant que du dehors, & toûjours respectueusement: cela les rappellera à eux, & fera qu'ils nous laisseront en paix. Que si au contraire, nous sortons totalement auec eux, ils nous auront à mépris, & nous blâmeront par apres, quand ce ne seroit que pour couurir leur dissolution.

XVII. Comme les complexions & inclinations des hommes sont diuerses; il faut agir diuersement auec eux, considerant leurs gestes, mouuemens, & actions, & les laissant long temps parler, afin de traitter auec eux selon tout cela. Que s'ils sont si dissimulez, qu'on ne les puisse découurir, il faudra toûjours agir tres-serieusement auec eux. Ce qui s'entend des personnes estrangeres, & non domestiques.

XVIII. Si quelqu'vn dans la conuersation, vient à nous toucher par indiscretion ou autrement, il faut se tenir graue, modeste, ioieux, & sans ressentiment au dedans, sans dire ny bien ny mal, ou rire là dessus. Cela rappellera les autres à leur deuoir.

XIX. Quand apres auoir agi le mieux que nous pouuions deuant des personnes de consideration, ils iugent nostre action defectueuse, il faut à quelque prix que ce soit, laisser la chose comme elle est, sans autrement s'expliquer ny interpreter là dessus ( s'ils ne s'en sentoient offensez ) autrement ce seroit les faire voir ignorans & indiscrets.

XX. C'est superbe, que de preuenir les propositions & discours des autres: sur tout, il ne le faut iamais faire sur les discours de plus grand que soi.

XXI. Il faut bien prendre garde de parler ignoramment des choses en conuersation, cela repugne à la raison & ciuilité. Il ne faut point aussi parler par sentences, ny par enigmes, mais clairement, lumineusement, & conformément à la capacité de tous, si faire se peut,

Digitized by Google

la bonne diſcretion toûjours ſauue.
XXII. Dire les verités au prochain en riant, c'eſt vne ſubtilité de nature, pour couurir ſa paſſion & ſon venim, & cecy eſt fort ſouuent peché; & meſme mortel. Encore donc qu'en certains cas, il ne ſoit deffendu de rire moderément ſur les actions d'autrui; neantmoins il vaut mieux au Spirituel, eſtre infiniment éloigné de ce piege, afin de ne s'habituer à cela, & s'aueugler: mais eſtre toûjours ſuperieur, & maiſtre de ſoi-meſme.
XXIII. Certains Religieux, qui contrefont les ſimples, ne ſont en effet que purement politiques: ce qu'on void manifeſtement dans les occaſions, qui touchent leur honneur, où ils deuroient agir, & s'expoſer au pis qui puſt arriuer de telles actions. Car ils ſçauent fort bien eſquiuer ces coups, & les ſubtilement ietter ſur les épaules des ſimples, qui voient & ſentent fort bien cela; car il eſt bien ſenſible de porter la croix, dont vn autre s'eſt iniuſtement déchargé.
XXIV. L'indignation eſt l'effet d'vne vie mal mortifiée & toute pleine de proprietés occultes: & ſa ſubtilité eſt telle, qu'à peine y a-il ſpirituel, pour mort qu'il puiſſe eſtre, qui en ſoit totalement exempt.
XXV. Les ſpirituels mal mortifiez, ſont tous pleins de propre complaiſance en leurs diſcours. Au contraire, les vrais ſages, parlent en temps & lieu, craintiuement, promptement, auec certaine pudeur, ſans auidité, ſans recherche. C'eſt des autres, que parle le Sage, quand il dit, que le cœur du fol ne pourra rien retenir de la ſageſſe; parce qu'il eſt vn vaiſſeau totalement rompu.
XXVI. Il ne faut ſortir à la manifeſtation des verités ſpirituelles, entre les doctes, que rarement; car c'eſt s'expoſer à eſtre contrarié, & contraint de les conuaincre par raiſon: ce qui eſt aiguiſer leur art & procedure

naturelle, & se ruiner soi-mesme.

XXVII. C'est effet de prudence diuine, de craindre les hommes dans leurs voies.

XXVIII. Il faut que le mort viuant à Dieu, se deffie de tout & de tous, ne mettant sa confiance qu'en tres-peu de ses semblables: mais comme on ne sçait en qui se fier, il ne se faut fier en personne; ie dis mesme selon toute l'estenduë de bonne liberté, telle qu'elle est d'ami à ami.

XXIX. C'est chose étrange, de voir vn vrai spirituel, ne pouuoir supporter ce qui n'est pas bien conceu, selon la lumiere & verité d'esprit, faute de laisser là les choses estre ce qu'elles sont; & prendre garde à ne se répandre dans les objets sensibles.

XXX. Il ne faut iamais donner empeschement à la liberté d'autrui, specialement quand elle est produite auec prudence, donnant le loisir à chacun de s'exprimer.

XXXI. Quoi que les loix de la bonne societé, demandent qu'on ne soit pas long temps sans parler en compagnie, neantmoins les spirituels ne doiuent pas agir aujourd'hui selon cette regle, parce qu'ils ne sçauroient si peu parler dans la conuersation, qu'ils ne trouuent de toutes parts des pieges tendus pour leur ruine; d'où pensans s'échapper par excuses, ils ne font que s'y enlacer plus fortement. Le mort qui fait cela, est totalement ignorant, sans lumiere, & sans experience en sa tenebreuse simplicité.

XXXII. Les vrais illuminez ne desirent nullement la pratique & conuersation, non pas mesme de leurs semblables, hors le temps requis à cela.

XXXIII. Tant moins le viateur accompli surmondainement, est obligé de negotier auec les hommes, tant plus & tant mieux il s'enfonce en Dieu.

XXXIV. La familiarité a ce pouuoir sur les hommes, que de changer leur sagesse, & la relascher de sa iuste tenduë.
XXXV. Nous deurions estre si seueres & rigides à nous communiquer aux hommes, qui sont tous effus au dehors, qu'il semblast que nous fussions dépoüillez de toute humanité.
XXXVI. Ne parlez iamais, en conuersation, du bien & mieux estre du corps, & ne vous plaignez iamais de rien.
XXXVII. Les naturels, qui sont fort attraians, doiuent estre plus graues & retenus que les autres, pour ne se laisser appaster à personne, & ne tomber dans leurs desordres.
XXXVIII. En conuersation, ne parlez iamais par singularité de la vie de l'esprit à vos égaux, ou inferieurs; comme pour monstrer que vous en sçauez plus que les autres.
XXXIX. Delectez-vous également en la compagnie de tous, ne nous arrestant pas neantmoins long temps, si faire se peut, auec ceux qui vous distrairont de Dieu.
XL. Nous deuons garder vne extreme modestie à l'exterieur, & vne entiere composition tres-ordonnée en nostre corps & en tous ses sens, en nostre ame & en ses puissances; afin que reluisans à guise d'vn tres-lumineux flambeau allumé au trauers d'vn corps transparent, nous edifions & éclairions les autres, & nous-mesme à la tres-haute gloire & loüange de Dieu: paroissans sans aucune affection ny recherche propre, comme hommes plustost vraiement diuins, que terrestres & corporels.
XLI. Dans la conuersation, nous deuons composer en telle sorte nostre exterieur, qu'on puisse connoistre

par là nostre recueillement, & stabilité au dedans.

XLII. Aucun ne doit dire ny bien ny mal de soi, s'il n'est connu de sainteté consommée; d'autant que dire le bien, c'est se loüer manifestement: & dire mal, est preuenir les autres, craignant qu'eux-mesme ne le disent, & ne nous en fassent honte.

XLIII. Les vrais spirituels doiuent auoir la prudence du serpent, pour inseparable compagne de leur simplicité colombine, afin de conuerser prudemment & simplement, en demeurant attachez à Dieu.

XLIV. Le deuoir des personnes interieures & spirituelles, est de laisser les choses estre ce qu'elles sont, sans s'en depeindre aucunement.

XLV. La modestie des parfaits, est vn maistre & vn correcteur muet, qui par son efficace & graue maintien, sollicite les autres à se retirer, & introuertir au dedans, où est la source de leur bien.

XLVI. Les parfaits ne peuuent & ne doiuent autrement se recréer, qu'en prenant des matieres de réjoüissance sur les merueilles sortantes de Dieu, de son amour, & des autres Misteres de nostre foi.

XLVII. Si nostre conuersation est au Ciel & en Dieu, si tant est que nous soions ressuscitez de mort à vie auec IESVS-CHRIST; qu'auons-nous à faire & à demesler auec les creatures mortelles de la terre?

XLVIII. Quand les esprits sont égaux, ils s'illuminent les vns les autres dans la conuersation: & d'égal à égal, les concepts ne sont point appellez sorties, mais manifestation de lumiere & de verité, qui affecte celui qui la reçoit, par vne impression viue, penetrante, large, sauoureuse & delicieuse.

XLIX. C'est des parfaitement spirituels, que le saint Esprit parle lors qu'il dit: Dites au iuste, que tout ce qu'il fait, qu'il dit, ou qu'il pense de propos deliberé, c'est

Digitized by Google

c'est bien procedé, d'autant que Dieu est hautement glorifié en tout cela ; c'est pourquoi il mangera le fruit de ses inuentions.

---

## TITRE XXXII.

### *De la dignité des Prestres.*

I. SOVVENT ceux qui ont la dispensation des tresors diuins pour eux, & pour les autres, sont les plus pauures & les plus indigens de tous. Et ceux-là seront à iamais en iuste derision aux Anges, aux Saincts & aux Diables.

II. La terre est remplie de desolation, parce que les Prestres ne viuent point d'vne vie diuine, & surmondaine, ainsi qu'ils deuroient, & n'ont point vn vrai desir de Dieu. Les hommes les tiennent comme saincts, & comme de petites diuinités : mais ils sont bien trompez en beaucoup d'eux, qui sont tous vuides de Dieu, & de sa grace, & qui estant medecins des autres, demeurent pleins de langueurs spirituelles, en eux-mesme.

III. L'estat de Prestrise, mesme dans la Religion, est éleué & atterré, pauure & riche, saint & corrompu, lumineux & tenebreux, non qu'il ait ces defauts en soi-mesme, mais à cause de l'abus qu'on en fait.

IV. Les Prestres doiuent, non seulement repaistre le peuple par doctrine, & par parole de Dieu ; mais ils y doiuent adiouster le bon exemple, puis qu'il est dit, que l'homme ne vit pas auec du pain seul.

V. Que sert-il d'estre si eminemment éleué, que le sont les Prestres, au respect du peuple, si la vie n'est conforme à l'eminence de cét estat ? & comment le peuple honorera-il les Prestres, s'il les void profanes,

vains, curieux, legers, pleins de passions, & de mauuais exemples, en leur vie & en leur conuersation?

VI. Certains Predicateurs, accommodent la parole de Dieu, auec tant d'affetterie, & de paroles profanes, pour leur propre satisfaction, que le pain qu'ils distribuent aux fideles, est plus meslangé de terre, qu'il n'a d'esprit celeste, & delecte plustost le sens, que d'exciter le cœur à componction salutaire.

VII. Quand les Prestres sont plus méchans que le peuple, sans doute, tout est perdu; puis qu'il n'y a plus personne, qui puisse empescher Dieu, d'élancer les foudres de sa iuste colere. Car à qui touche-il, de s'opposer à la diuine iustice, sinon aux Prestres?

VIII. Toute personne éleuée à la dignité sacerdotale, doit auoir ces deux choses, sçauoir est, illuminer, & embraser. Que si quelqu'vn n'a pas beaucoup de doctrine, pour illuminer; sa bonne vie pleine de modestie, grauité, seriosité & bonnes mœurs en sa conuersation, suffira pour l'vn & pour l'autre. Car fort souuent, le vif & profond embrasement est l'effet de l'ardente & lumineuse sapience, qui illumine & embrase tout à la fois, ceux qui en sont touchez.

IX. Les Prestres, comme doublement consacrez à Dieu, doiuent mener vne vie toute Angelique, & tres-semblable à celle de Dieu fait homme.

X. O Prestres! connoissez auec sentiment sauoureux vostre dignité, & l'admirez incessamment, comme surceleste & diuine. Ne lui contrariez point en vos vies & en vos mœurs: mais faites en sorte, que par vne conuersation angelique, le peuple soit excité à vous suiure & faire excellemment son salut. Qui est-ce qui doit sçauoir par experience sauoureuse, combien Dieu est doux & suaue à ceux qui le goustent, sinon vous, qui estes les yeux & les docteurs du peuple, & distributeurs

du pain celeste, dont l'amour les rend de plus en plus fameliques? Quelle honte, si ce pain a moins d'effet en vous, qu'en ceux qui vous sont inferieurs? Sans doute, cela me rauit & me suspend en perpetuelle admiration, sur l'infinie liberalité de Dieu, & sur l'ingratitude infinie des hommes, qui lui estans comptables de tant de thresors: ils n'en sçauent neantmoins rien, ils n'y pensent pas, & ne s'en soucient aucunement.

---

## TITRE XXXIII.

### *Maximes, & lumieres pour les Superieurs.*

I. CEux qui sont éleuez à la dignité de Superieur, doiuent soigneusement s'abismer dans leur neant, se iugeans & sentans de pire condition deuant Dieu, que le moindre de leurs inferieurs, puisque c'est chose bien plus seure, & plus excellente à vn homme fragile d'obeïr que de commander.

II. Les Superieurs auroient besoin d'estre des Anges humanisez, pour demeurer arrestez dans l'entiere, & toûjours actuelle possession d'eux-mesme: sur tout, dans les reprehensions & corrections de leurs inferieurs.

III. Les Superieurs doiuent grandement, & soigneusement se tenir sur leurs gardes: afin qu'en leurs communications & pratiques, il ne sorte rien d'eux, qui ressente l'homme, par foiblesse ou precipitation, par affection desordonnée, passion, legere, ou fausse liberté.

IV. La condition des Superieurs est plus déplorable, qu'on ne sçauroit penser, lors qu'ils ne font pas leur deuoir de toutes leurs forces, & de tout leur soin & estude.

V. Les Superieurs doiuent estre pleins d'erudition, &

doctrine celeste, de sagesse, de force, de conseil, de prudence, de douceur, de mansuetude, de lumiere, d'intelligence, de compassion & charité, d'humilité, de douceur & graue affabilité : non timides, non pusillanimes, pour souffrir ou corriger le mal en temps & lieu ; auec plus de charité que de iustice, & sans crainte de perdre leur reputation : enuisageant incessamment la volonté de Dieu, qui les a establis superieurs, non sur des Anges, mais sur des hommes.

VI. Les Superieurs sont le sel, la lumiere, le miroir, la force, la sagesse, la charité, l'humilité, la simplicité, la rectitude, la balance & le poids, la pureté, la sainteté, la diligence, la patience, la benignité, la compassion, le iuste milieu, la verité stable & arrestée, la sagesse, la discretion, la precaution, la vie, la santé, le remede, l'exemple, le bien, la perfection, la felicité en cette vie de leurs inferieurs.

VII. Les personnes d'humeur mélancholique & chagrine, & les esprits trop froids, trop lents, & trop pesans, ne sont pas propres pour gouuerner ; mais bien les esprits de beau & bon naturel, bien murs, sages, & discrets, forts, genereux & courageux, pour entreprendre ; efficaces pour executer ; plus saincts & parfaits, que doctes, si faire se peut.

VIII. Tout bon Superieur, doit auoir ces qualitez & perfections. 1. Il doit estre souuerainement spirituel & lumineux, & auoir vne delicate discretion de tous les esprits, tant pour soi que pour autrui ; en sorte qu'il découure les esprits par l'exterieur d'vn chacun.

2. Il doit estre desireux d'acheminer à l'esprit, & à la perfection tous ceux qui en sont capables.

3. Estre doux, mansuet, sans indignation & passion indiscrete : confident enuers les inferieurs, leur donnant libre accez & confiance de lui découurir leur in-

terieur, iusques à leurs plus secrets mouuemens, sans mécreance ny exasperation.

4. Il doit faire obseruer les regles & statuts, auec vne douce rigueur, se rendant doux aux dociles, & mediocrement rude aux reuesches, apres vne longue patience.

5. Il doit accomplir ce dire de S. Paul: vous qui estes spirituels, instruisez en esprit de douceur, ceux qui sont sous vostre charge: considerans vos propres infirmités, afin que vous ne soiez tentez de tromperies, de superbe, de faux zele, & autres recherches de la nature, qui ne veut point compatir aux infirmités d'autrui.

6. Il ne doit estre froid à la consolation des malades, ou affligez, ny leur refuser leurs necessités & demandes: manquant à tels exercices de charité, qui pourroient le faire aimer de ses inferieurs pour la gloire de Dieu.

7. Il se doit comporter en vrai Pere, & non en Maistre & Seigneur, ménageant comme il faut, l'authorité auec l'amour paternel enuers ses enfans, veu qu'aucun n'est esclaue ny seruiteur en Religion, sinon de Dieu infini.

8. Il doit demander, & suiure volontiers le bon conseil, voire des moindres, & ne se laisser captiuer par les flatteurs & rapporteurs, en les croiant de leger.

9. Il doit se faire tout à tous, sans acception de personne, aduertir charitablement vn chacun de ses fautes, en public, ou en particulier; & ne permettre pas que les petits soient opprimez des Grands par calomnies, ou par trop de rigueur.

10. Il ne doit prendre l'apparent pour le vrai, ny souffrir qu'on adore les seculiers, sous bon pretexte.

11. Il ne doit mettre ses inferieurs en action qu'en priant & non en commandant, & doit se mettre en

leur place, tant à l'agir qu'au patir.

12. Il ne doit gesner, ny exceder les forces d'aucun, soit à l'interieur, soit à l'exterieur sous quelque apparence que ce soit.

13. Son gouuernement ne doit estre politique plus que de raison; mais il doit estre selon l'ordre de la volonté de Dieu: qui est, que comme le Superieur doit estre sainct, aussi doit-il procurer que ses inferieurs soient saincts en toutes leurs actions.

14. Il ne doit pas estre de ceux, qui pour consoler & guerir les inquietez, n'ont point d'autre remede que la Croix: qui est vn grand defaut, veu que c'est souuent accroistre le mal, au lieu de le guerir, & fabriquer des croix, au lieu de les adoucir ou renuerser.

IX. Les Superieurs, doiuent plustost craindre d'estre trop retenus, que faciles à donner à leurs inferieurs, ce qu'ils leur demandent; veu qu'il n'y a rien qui tende plus à la ruine de la Religion, que de leur dénier leurs iustes necessitez: & mesme quand l'inferieur se rechercheroit manifestement dans sa demande, le Superieur doit dissimuler sa recherche, gardant neantmoins toûjours en ce que dessus, les loix d'vne lumineuse prudence.

X. Les Superieurs doiuent auoir grand soin, que leurs inferieurs aient tout ce qui leur est necessaire, tant selon l'esprit que selon le corps, afin qu'ils puissent conuerser en la presence de Dieu, en repos & stabilité de cœur. Car si-tost qu'vn Religieux souffre notablement au corps ou en esprit, on doit croire qu'il est tout plongé par necessité là-dedans; sans paix ny repos, & par consequent, incapable d'entrer en soi-mesme, & de se conuertir entierement à Dieu.

XI. Que si le Superieur iuge à propos, de refuser quelque chose à son inferieur: ce sera bien fait, de lui en donner la raison, afin qu'il voie que son Superieur ne

Digitized by Google

manque pas de charité à son endroit.

XII. Ceux qui ignorent totalement la vie de l'esprit, doiuent refuser la charge de Superieur, puis qu'elle leur est plustost à perte qu'à gain, & à ruine qu'à salut.

XIII. C'est chose grandement déplorable dans la Religion, que l'on commette ses enfans & tendres nourrissons, à des nourrices qui n'ont point de mammelles; c'est à dire, à des Superieurs defectueux. C'est estre aueugle, ignorant & cruel, de suffoquer ainsi les enfans dans leur berceau.

XIV. Il est necessaire, que tout Superieur soit, non seulement de vie mortifiée & exemplaire : mais encore de grande oraison, retraitte, recollection & solitude. Et ne doit rien tant aimer en ses inferieurs, que la vie vraiement interieure & solitaire : laissant les solitaires & spirituels en leur repos, sans leur donner empeschement : puisque ce sont eux qui pratiquent nostre regle, en son lustre & en son premier & supreme esprit; en quoi le Superieur monstrera euidemment sa charité & vraie sainteté.

XV. Au nom de Dieu, puisque la Religion & les Superieurs nourrissent bien par aumône quelques pauures à leur porte, de ce qui leur est superflu, qu'ils nourrissent au moins en cette consideration les humbles Religieux & pauures seruiteurs de Dieu en paix & repos d'esprit, qui desirent le seruir de tout leur cœur, sous le couuert & protection de leurs Superieurs. Croyans, que Dieu leur donnera par leurs prieres abondance de ses benedictions.

XVI. Il n'y a rien qui rende les Superieurs si odieux & vituperables aux bons Religieux, que de se voir éloignez par eux de la perfection; neantmoins ils ne se plaindront iamais là dessus.

XVII. La ioye du bon Superieur doit estre, de sçauoir que ses inferieurs viuent en paix interieure.

XVIII. Les Superieurs doiuent croire asseurément, que les Religieux vraiement spirituels sont le plus grand appuy de la Religion, & comme les canaux, par lesquels Dieu découle au reste du corps ses faueurs & benedictions.

XIX. Les Superieurs doiuent remonstrer souuent dans leurs exhortations, en quoi consiste l'esprit de nostre profession : comme il ne consiste pas à beaucoup paroistre à l'exterieur : mais en l'humilité, & en l'occupation interieure auec Dieu ; ny à se mortifier exterieurement, pour la bien-seance, lustre, & police exterieure de la maison, (ce qui ne pourroit gueres durer) mais à profondement s'aneantir deuant Dieu.

XX. Les Superieurs ne doiuent iamais mettre les ieunes Religieux, sous la charge de Directeurs, totalement ignorans des voies de Dieu, & vuides de son sauoureux esprit : car ils n'imprimeront iamais dans les ieunes, autre vie, ny autre esprit que le leur.

XXI. C'est chose grandement déplorable, de ce que les Superieurs manquent tellement de charité & de compassion, qu'ils ne veulent point sentir dans leurs inferieurs, ce qu'ils ne sentent point en eux-mesme, s'ils ne l'ont réellement en infirmité comme eux.

XXII. Les Superieurs doiuent auoir grande compassion des cheutes de leurs inferieurs ; faisant distinction entre la malice & infirmité, & ne corrigeans iamais pendant la passion, soit en eux, soit en celui qu'ils corrigent, autrement le Superieur s'aueugleroit lui-mesme, & le corrigé demeureroit plustost blessé qu'humilié & changé. Au contraire

XXIII. Il n'y a naturel si dur & farouche, qui ne se dompte par l'amour paternel, de son Superieur.

XXVI.

XXIV. Les Superieurs, qui dans leurs corrections, grondent à guise de tonnerres, sur toute occasion indifferemment, sont plus propres à tout hebeter, & tout ruiner, qu'à profiter à la Religion.

XXV. Le Superieur, qui a excedé quelqu'vn en ses reprehensions, doit lui en demander pardon, mesme en public, si la faute a esté publique. Cela rompra les cœurs les plus durs, & acquerra au Superieur la reputation d'estre humble, charitable, & iuste.

XXVI. La prudence des Superieurs doit soigneusement auoir égard à la timidité des petits; qui n'osent les aborder, à cause de leur bassesse, & peu de talent pour seruir excellemment la Religion és fonctions honorables: & regarder moins à ceux qui font beaucoup, qu'à ceux qui ne pouuans gueres, ont vne infinie volonté de tout pouuoir faire.

XXVII. Lors que les Superieurs, n'osans contrister leurs inferieurs, manquent de promouuoir le bien de la Religion, pour la maintenir en bonne vigueur, & discipline reguliere; qu'ils s'asseurent, que telle prudence n'est point de Dieu, mais de la chair.

XXVIII. Il ne faut pas que les Superieurs s'estonnent, de voir faire des fautes, pourueu qu'on les reconnoisse auec desir de s'en corriger: entre autres, ils doiuent attendre auec grande patience l'amendement des Nouices, pourueu qu'ils ne soient point dissimulez, mensongers, ou malicieux. Car en ce cas, si Dieu ne les changeoit miraculeusement; ils ne pourront iamais perseuerer dignement en Religion.

XXIX. Afin que la liberté d'esprit, & douceur des Superieurs enuers leurs inferieurs ne se tourne en sensualité, ils doiuent se tenir graues, roides & serieux, les mortifiant viuement & dextrement.

XXX. Il ne faut pas que sous pretexte de morti-

fication, les Superieurs demandent de leurs inferieurs, choses impossibles, ou si difficiles, qu'elles les gesnent & leur ostent le repos d'esprit.

XXXI. Il ne faut nullement, sous pretexte de zele, & de grande perfection, que le Superieur commande chose generale, & qui contraigne trop les esprits, & leur oste la liberté.

XXXII. Le bon Superieur, doit tenir ses Religieux toûjours ioieux & alaigres, la ioie estant le vrai signe d'vne ame, qui est bien auec Dieu.

XXXIII. Il ne doit pas tant auoir égard à ce qu'ils font, comme à l'esprit auquel ils le font.

XXXIV. Quand on lui raconte les fautes d'autrui, il ne doit donner aucun signe de ioie, ny d'applaudissement, de peur qu'on ne prenne de là sujet d'exageration.

XXXV. Si on veut que la Religion se perfectionne, il faut que tous les Superieurs deposent leur propres interests, pour la gloire de Dieu, & le bien commun de la Religion.

XXXVI. Le trop d'authorité dans les Superieurs, diminuë l'amour, & le trop peu cause le mépris: il faut donc qu'ils tiennent le vrai milieu.

XXXVII. Les Superieurs, qui commandent par ascendant & authorité, plustost comme Maistres & Seigneurs absolus, que par esprit de douceur & de charité, comme Peres; n'imitent nullement le gouuernement le plus excellent que Dieu tient sur les ames, qui est de les gouuerner comme ses tres-chers enfans, par vne amoureuse Prouidence.

XXXVIII. Le Superieur ne doit iamais exceder ny en douceur, ny en rigueur; que s'il excede quelques fois que ce soit, plustost en douceur qu'en rigueur.

XXXIX. Il ne doit iamais exiger souuerainement, &

Digitized by Google

rigoureusement son droit en toute son estenduë, de qui que ce soit, veu que c'est sinon cruauté, au moins vne grande indiscretion & imprudence.

XL. Il ne doit pas croire auoir plus d'intelligence & de lumiere, que tous ses inferieurs ensemble ; ny par consequent, rejetter leurs bons aduis & conseils : autrement, il est impropre pour la conduite.

XLI. Le Superieur doit estre si commun à tous, qu'il puisse estre veu, sans estre familier à personne.

XLII. Si la grande douceur requise dans les Superieurs, n'est accompagnée d'vne discrete seuerité ; c'est plustost la scheté & remission, que vraie & vertueuse douceur.

XLIII. Il faut que celui qui corrige ou mortifie, vse d'vne tres-grande discretion, prudence, & preuoïance, & de raison illuminée, pour le faire en temps & lieu.

XLIV. Quand on corrige vn pecheur, il faut oublier en quelque maniere le peché ; & n'enuisager que l'excellence de cette ame, & combien elle a cousté à nostre Seigneur.

XLV. Les Superieurs ne doiuent mortifier les parfaits Religieux, qu'en particulier : veu qu'estans parmi le commun pour seruir d'exemple ; ce seroit plustost ruiner qu'edifier.

XLVI. Le Superieur, ne doit iamais commander ambiguëment, ny douteusement.

XLVII. Les Superieurs doiuent auoir soin d'estre veus de leurs inferieurs incessamment occupez à choses grandes ; non dans le tracas, & parmi les seculiers, mais au dedans, és œuures de la vie reguliere.

XLVIII. Les bons Superieurs mettent les premiers la main aux œuures plus difficiles, & voudroient, s'il leur estoit possible, porter tout le faix, pour laisser leurs inferieurs dans le repos, pour leur plus grande perfection.

XLIX. Il faut que dans les assemblées, chaque inferieur ait le pouuoir d'opposer son opinion à celle du Superieur, afin que la verité soit mieux éclaircie.
L. C'est grande misere, de voir que les hommes, qui ont la dispensation des tresors diuins, pour eux & pour autrui, sont les plus pauures & plus indigens entre les hommes.
LI. Les inferieurs, qui doiuent toûjours pratiquer la pauureté Religieuse, ne doiuent iamais rien desirer, ny demander à leurs Superieurs, qui ne leur soit purement necessaire.
LII. Remonstrer raisonnablement, les torts & les dommages qu'on doit encourir, pour n'auoir pas ses necessités à poinct nommé: afin de bien faire ses Obediences en temps & lieu, n'est pas chose iniuste, mais tres-raisonnable.
LIII. Les inferieurs, qui remonstrent les fautes de leurs freres aux Superieurs, le doiuent faire auec humilité & charité, non pas auec iugement, poids, & exageration; autrement ils passeroient de leur estat d'inferieur, à celui de Superieur, qui doit tenir la balance de la iustice en main, pour balancer & peser la chose dont il est question.
LIV. Le zele & la correction sont les meurtriers de la perfection de l'esprit dans les inferieurs.
LV. Les inferieurs peuuent reprimer les desordres d'autrui en silence, non d'approbation; mais en silence d'horreur.
LVI. Il n'y a rien qui donne plus de remors à vn inferieur mediocrement bon, que de se voir ne pas accomplir la volonté de son Superieur: mais celui qui ne vaut rien du tout, étouffe au plustost ce remors par des pretextes & raisons palliées.
LVII. Que les inferieurs sçachent, qu'il n'y a autre

Digitized by Google

moien d'eſtre bien auec Dieu, qu'eſtre bien auec leurs Superieurs.

LVIII. Les inferieurs ne doiuent iamais ſe tenir offenſez par leurs Superieurs, qu'autant qu'ils preiudicieront euidemment à leur perfection, & qu'ils le iugeront ainſi en vraie verité & conſcience.

LIX. Le Superieur, qui ſous pretexte de ſon pouuoir, veut gauſſer & drapper ſes inferieurs ſur tout ſujet, comme ſur leur melancholie, & autres imperfections, eſt touſiours en eſtat tres-proche du peché mortel.

L X. Donnez-vous garde d'eſtre trop iuſte & trop ſage aux choſes de petite importance, recherchant plus que de raiſon, en vous ou en autrui, matiere de coulpe & d'accuſation, où il n'y en a point. Car faiſant ainſi, vous ſeriez trop multiplié, & voſtre vol actif d'eſprit ſeroit empeſché.

LXI. Les Superieurs ne doiuent rendre raiſon de leurs propoſitions, qu'à ceux qui ſont les plus recommandables entre leurs inferieurs: autrement, ils monſtreroient ne ſe fier en perſonne.

LXII. Les Superieurs ne doiuent eſtre contrariez en leurs diſcours, mais ſeulement peut-on leur obiecter & répondre auec prudence & dexterité.

LXIII. Il ne faut iamais prier vn Superieur de ce qui eſt de ſon droit & de ſon pouuoir; ſous pretexte de lui rendre honneur.

LXIV. Il n'appartient qu'aux Superieurs d'exagerer, encore ne le doiuent-ils pas toûjours faire.

L X V. Dans le gouuernement d'autrui, on prend facilement les extremes.

LXVI. Les Superieurs ne reçoiuent rien de leur emploi pour leur perfection: au contraire, ils ſont en tres-grand hazard d'en auoir moins que les autres. Que s'ils prennent l'aſcendant ſur leurs inferieurs, autre-

ment qu'en profonde humilité & charité, ils sont perdus, & s'aueugleront toûjours de plus en plus.

LXVII. Il faut que le Superieur soit extremément patient à dissimuler les mouuemens, passions & saillies de nature émeuë en leurs inferieurs. Que si les tentations estoient contre eux, ils doiuent agir auec eux en infinie douceur & familiarité, leur faisant entendre que cela n'est rien, ne les admettant neantmoins en particulier dans la chambre que prudemment.

LXVIII. Le Superieur ne doit pas donner vn esprit de crainte & de rigueur à ses disciples, mais de pure & simple liberté.

LXIX. Dans l'exercice de mortification, il ne doit iamais blesser la bonne & vraie raison de ses inferieurs, d'autant qu'ils ne peuuent se simplifier là dessus.

LXX. Il ne faut donner la conduite des ieunes, à personnes nouuellement retournées des estudes, ausquelles on sçait qu'ils ont perdu l'esprit de simplicité, de sapience, & de simple & lumineuse direction: parce qu'estans tous en eux-mesme, ils font perdre le simple & vrai esprit de Dieu à leurs disciples, les voulans conduire conformément à leur propre esprit, qui ne sort d'eux qu'en desordre, passion & violence.

LXXI. S'il faut quelquefois que le Superieur vse de police par necessité, à cause des personnes sensuelles, fines, & purement naturelles, ou toutes alterées à qui il a affaire: il faut que ce moien là soit diuin, en la fin diuine & volonté de Dieu mesme, qu'il soit rare, & accompagné d'horreur, de se voir forcé de proceder ainsi.

LXXII. Ceux qui sont d'vne trop grande douceur, & trop pesans à l'action, ne sont pas propres pour gouuerner, sinon apres vne longue experience. Car ils laissent aller toutes choses leur train, negligent les aduer-

Digitized by Google

tissemens qu'on leur donne, sur les dereglemens de la Religion, & laissent opprimer les humbles & petits, sans y apporter remede.

LXXIII. Le Superieur, quoi que ieune, ne doit pas souffrir qu'aucun, pour vieil & entendu qu'il soit, lui fasse des reprehensions en public, sous pretexte de l'aduertir des defauts, qui se passent en la maison; mais il doit sur le champ, monstrer à ces superbes qu'il les void, sans passion neantmoins, & toûjours en bon ordre.

LXXIV. Nous apprenons tous les iours par experience, que c'est vne bonne pratique, de se passer & priuer du secours, actions & offices de ceux qui pour leur arrogance & presomption, croient qu'on ne se sçauroit passer d'eux.

LXXV. Les Superieurs doiuent estre doctes, lumineux, vertueux de tout poinct, charitables, & n'importe qu'ils soient vn peu infirmes, afin qu'ils voient en eux-mesme les necessitez d'autrui.

LXXVI. Ils doiuent estre doux & traittables en particulier, & ne se rendre pas inaccessibles. Autrement ils se feroient craindre, & non pas aimer: mais aux actions publiques, il faut qu'ils fassent paroistre leur authorité, auec vne grauité mediocre.

LXXII. La santé d'vn Religieux est preferable à tout argent & richesses: car c'est Dieu qui donne l'argent, & qui le donne pour suruenir aux necessitez de tous.

LXXVIII. Les Superieurs sages & discrets, sont tres-attentifs à la bonne santé & disposition de leurs inferieurs, selon le corps & selon l'esprit, n'épargnans rien pour leur nourriture, selon le iuste milieu, visitans tous les iours les malades, & aians soin que les conualescens ne soient pas si tost remis au train commun, afin que

leur nature ait le temps de se remettre.

LXXIX. Il faut souuent blasmer le vice, sans nommer la personne, afin de ne blesser pas, au lieu de guerir la plaie.

LXXX. Les Superieurs qui ne peuuent se demettre à l'opinion d'autrui, en choses importantes, font la ruine de la Religion, par leur presomption & temerité.

LXXXI. Les Superieurs, qui ne veulent iamais estre contredits, par les diuerses raisons des vns & des autres, n'agissent pas en hommes, mais en animaux: & cela n'est pas agir diuinement & en simplicité d'esprit, qui n'est iamais sans humble lumiere, humble prudence, & humble abnegation de soi-mesme.

LXXXII. Les Superieurs ne doiuent pas introduire frequemment les seculiers dans les actes de Religion, sous pretexte de deuotion; cela sent trop l'ostentation, & est vne secrete mendicité. Que si les Religieux procedoient simplement, & non en politiques, & attachez au respects humains, ils seroient sans doute adorez.

LXXXIII. Les Superieurs ne doiuent iamais lier, ny engager aucun en des charges, qui excedent manifestement sa capacité; & l'inferieur ne seroit pas tenu pour lors d'y obeïr, en choses qui touchent sa conscience, veu que ce seroit exposer manifestement à plusieurs perils de peché: & en vn mot, nous n'auons pas les Superieurs pour cela, mais seulement pour nous auancer à la perfection.

LXXXIV. Il ne faut pas que les Superieurs soient si hardis & presomptueux en eux-mesme, que d'exposer leurs Religieux au moindre danger, & inconuenient qui leur puisse arriuer: par exemple, aux trauaux qui n'appartiennnet qu'aux gens de bras: ce seroit faire contre la charité, & Dieu ne les leur a pas donné pour cela.

LXXXV. Quand on oste à vn Religieux, quelque chose

chose notable de sa force, par surcroist de trauail, nature est contrainte par apres de reprendre ses forces au double, par l'espace d'vn grand temps.

## TITRE XXXIV.

*Lumieres & verités, touchant les vexations & illusions des Diables.*

I. LE Diable, pour tromper les ames, leur verse quelquefois des lumieres accompagnées de delices si grandes, qu'elles semblent estre diuines: mais cela ne touche que la superficie des sens; & par ces fausses lumieres, l'ame n'est iamais entierement abstraitte du sens, ny éleuée par dessus soi.

II. Les effets de nos lumieres sont veus ordinairement dignes de l'esprit, qui les a versées: & si elles viennent du Demon, leurs effets ne sont que superbe, mépris d'autrui, & autres pechez.

III. Ceux que l'esprit maling voit se delecter de ses fausses lumieres, il prend plaisir de les deceuoir ainsi de plus en plus, par toutes sortes d'illusions.

IV. Il n'y a que l'esprit de Dieu seul, qui quisse s'écouler au fond de l'esprit. Au contraire, le Diable entre furtiuement aux puissances sensitiues, sans pouuoir passer outre, pour y contrefaire l'esprit de Dieu, & cause là dedans mille desordres.

V. Les Diables estans découuerts quittent prise, & ne tentent, ny ne deçoiuent plus en la mesme maniere. C'est pourquoi il importe grandemẽt à ceux qui sont tentez & deceus, de se découurir promptement & fidelement à leurs Peres spirituels.

VI. Dieu ne se sert iamais des Diables, pour nous reueler les choses, qu'il faut que nous sçachions: car sa

Majesté a tous les bons Anges tres-attentifs au ministere des choses, qui sont necessaires à nostre salut.

VII. Tout mouuement turbulent, ou inquiet est de nature ou du Diable.

VIII. Les instincts de nature sont instables & inconstans; ceux du Diable sont superbes & instables, si on leur resiste; & ceux de Dieu sont tres-stables, permanens, paisibles, & qui rendent l'ame certaine de leur verité.

IX. Les Diables tentateurs & illuseurs, se surmontent mieux par le mépris, qu'en toute autre maniere.

X. Les fausses lumieres procedent toûjours de la delectation & amour desordonné, qu'on prend aux dons de Dieu.

XI. Tout ainsi que ceux qui font profession d'exceller au fait des armes, ne mettent pas aussi tost en euidence tous leur secrets, sans grande necessité. De mesme, les Diables ne monstrent pas de plein abord, leurs principales ruses à ceux qu'ils attaquent; mais peu à peu ils s'en seruent contre eux, à proportion de la force & de la resistance, qu'ils apperçoiuent en eux.

XII. A proportion, que chacun est fort en la vertu, & à resister aux suggestions des Demons; aussi est-il attaqué par des Diables plus forts, plus releuez, & plus subtils en leur nature. Et tout autant que l'homme a de passions & inclinations diuerses, autant y a-il de diuers Diables, pour les agiter selon leur propre office.

XIII. Quiconque se relasche manifestement en ses exercices spirituels ou corporels, admet en cela mesme les Diables aupres de soi, & est fauorable a leurs desirs; comme au contraire, il contriste grandement les bons Anges.

XIV. Les Diables ne peuuent faire autre chose, que roder au loin, au tour de ceux qui ont surpassé l'action,

&c passion en Dieu, & esperent seulement de ioüer de leur reste contre eux, au poinct de la mort: mais ils excitent les imparfaits, à les mal iuger, & se scandaliser mal à propos de leurs actions: & ne cessent de tourner & virer, iusques à ce qu'ils aient suscité & émeu Ciel & terre contre eux; afin de voir si ces parfaits ne seront point émeus, par inégalité & impatience d'esprit, à sortir à quelque mouuement passionné.

XV. Quand vn Diable est vaincu par la forte resistance d'vne ame fidele, il ne va pas s'en vanter à ses compagnons: car non seulement il seroit gaussé, mais encore il seroit rudement fouëtté d'eux tous.

XVI. On trompe rarement vn Diable deux fois par vn mesme moien, à cause de sa superbe, qui fait qu'il enrageroit plustost, comme on dit, que de retourner vne autrefois à vn moien, qui luy a mal reüssi.

XVII. Les Diables, qui sont entierement vaincus par la force, & les vertus heroïques des parfaits, n'osans retourner en enfer, de peur des gausseries, & des coups qu'ils y souffriroient, & afin de n'estre pas contraints d'y aduoüer leur foiblesse, & de n'estre pas retenus là prisonniers, comme pusillanimes, aiment mieux demeurer esclaues de ceux qui les ont vaincus, qui ont meshuy vn tel empire sur eux, qu'ils leur peuuent commander de faire tout le bien qu'ils ne voudroient pas, mesme contre les autres Diables, ainsi qu'on a veu en quelques anciens Anachoretes.

XVIII. Si les visites, que l'ame reçoit, sont de Dieu, elle trouue de prime-face la crainte, & au milieu & à la fin la sagesse, auec la faim & le desir des vertus. Au contraire, quand elles sont du Diable, l'ame trouue de prime-abord l'allegresse, & puis enfin demeure en confusion & en tenebres. Aux vnes & aux autres visites, il se faut auilir & humilier profondement: car Dieu se



Digitized by Google

plaist extremement de visiter les humbles, & le Diable ne les peut supporter; c'est pourquoi il disparoist aussi-tost.

XIX. Ceux qui s'appliquent plus viuement à l'exercice de l'amour, prouoquent en cela mesme les Diables à l'encontre d'eux.

XX. Le propre des Diables est de dissimuler leurs tourmens iusques à l'extremité.

---

## TITRE XXXV.

### *Des possessions Diaboliques.*

I. CE n'est point chose infame, d'estre possedé ou tourmenté des Diables, car cela est tres-merueilleusement ordonné en la prescience eternelle de Dieu, pour sa tres-grande gloire, & pour le bien de ses creatures. Le monde s'estonne de voir ce spectacle: mais nous, qui penetrons en quelque façon dans les ressorts de Dieu, nous ne pouuons que nous ne le benissions infiniment, voians vne creature plus forte à souffrir, & plus actiue à desirer les tourmens, que les diables lui font endurer, que les mesme diables n'ont d'auidité à les leur appliquer.

II. Dieu permet les possessions diaboliques, & retire mesme son concours sensible des personnes possedées, afin de les épurer dauantage, iusques au moindres imperfections, & afin que leur interieur soit si pur, & libre de tout amour propre, que Dieu le puisse occuper comme son Paradis.

III. Dieu n'épargne rien de ce qu'il void estre vtile & necessaire, pour épurer parfaitement les cœurs de ses creatures, qui sont ses vases sacrez & precieux. O que c'est estre nay pour choses grandes, que d'estre ain-

Digitized by Google

si choisi entre mille, pour supporter ioieusement & amo ureusement vn si penible, mais si doux exercice : c'est representer IESVS-CHRIST en ses tourmens, douleurs & agonies. *Voiez la regle 79. de son Cabinet Mistique, vne belle doctrine, sur la difference des possedez & des obsedez.*

IV. Dieu differe souuent de donner victoire à l'Eglise sur les demons, afin de tenir chacun de ses enfans en humilité, & qu'ils ne se glorifient point en sa diuine presence.

V. Il ne faut point chercher des confirmations de nostre foi, par la bouche de ceux qui sont possedez.

---

## TITRE XXXVI.

### *Regles pour vn Exorciste.*

1. L'EXORCISTE doit viure à l'étroit, tant qu'il pourra selon l'esprit, car la voie estroite est la voie des Saincts. C'est pourquoi

2. Qu'il se mortifie courageusement en toutes choses selon l'esprit, & auec discretion selon le corps : car c'est autant par la vraie sainteté & pureté, tant d'esprit que de corps, que par l'authorité & force de l'Eglise, qu'on afflige fortement les diables.

3. Qu'il ne se déplaise, ny ne se lasse pas dans le trauail, qui se rencontre dans cét emploi ; car ce lui est vn bon-heur de patir pour le salut des ames, dans vne occupation, où il y a fort peu d'amour propre.

4. Qu'il fasse embrasser l'exercice de la mortification à la personne possedée, car c'est ce qui lui est sur tout necessaire : n'aiant pas tant d'égard à faire souffrir le corps, comme à la mortifier selon l'esprit.

5. Qu'il se tienne prest de l'ame du possedé, & de son corps: aiant égard à tous ses mouuemens, & à lui faire souuent de petites & briefues exhortations à l'amour de Dieu; à s'entretenir auec lui par colloques affectueux, & à garder sa sainte presence: à inuoquer les Saincts, à embrasser la penitence & la mortification de ses passions, & se resigner de souffrir amoureusement. Enfin, lui remonstrant que la possession ne diminuë en rien l'amour de l'ame enuers Dieu; ains qu'au contraire, cela sert pour le fortifier dauantage.
6. Qu'il soit graue & serieux dans les exorcismes, autrement il fortifieroit le diable dans son fort, où il ne tasche qu'à diuertir les Exorcistes par diuerses ruses & stratagêmes; car cét esprit de superbe ne monstre sa rage infernale, que le plus tard qu'il peut.
7. Qu'il éuite toute curiosité, & toute familiarité auec les Diables: se rendant imperieux, & non complaisant à eux, sur peine de tout perdre.
8. Qu'il ne se laisse point loüer, applaudir, ny flatter par la subtile & caute malice des Diables.
9. Qu'il ne permette point au diable de railler, ny mesme de parler, sinon sur le sujet dont il s'agit.
10. Qu'il l'exaspere toûjours, ne lui pardonnant aucune fourbe, ny a bien plus forte raison, aucun blaspheme, dont il ne lui fasse faire satisfaction publique & exemplaire.
11. Outre les prieres vocales & manifestes, il doit souuent attaquer le diable en esprit, & mentalement: lui dardant toutes maledictions possibles, & s'adressant à Dieu pareillement, plustost en esprit que vocalement.
12. Qu'il ne se laisse frapper au demon, ny offenser par lui en sa reputation. Que s'il l'attaquoit, il le doit terrasser, & lui mettre le pied sur la gorge, sans peser ny blesser la possedée, prononçant ces paroles: *Super as-*

Digitized by Google

*pidem & basiliscum ambulabis, &c.*

13. Que pour vexer & humilier dauantage le demon, il le discipline de disciplines benistes, ou d'vn foüet à chiens beni tout exprés, ou bien à coups de baston, legerement sur les vestemens des possedez.

14. Qu'il ait toûjours sur soi de la vraie Croix, ou autres vraies Reliques, afin d'empescher que les Diables ne se saisissent de ses sens interieurs.

15. Il faut combattre les Diables, par continuelle mortification de vie. C'est ainsi qu'on les attaque sans dessein. Car de les aggresser autrement, il y a du danger, & n'appartient qu'à peu, qui en ont la force & l'asseurance en Dieu.

# PARTIE DES OEVVRES DV TRES-EXCELLENT CONTEMPLATIF, LE VENERAB. FR. IAN DE S. SAMSON,

AVEVGLE DE'S LE BERCEAV, & Religieux Laïc, de l'Ordre des Carmes Reformez.

*Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ; quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & reuelasti ea paruulis.* Matth. 11.

# PREFACE.

C'EST vn oracle sorti de la bouche mesme de IESVS-CHRIST, qu'il n'est rien de si caché, qui ne doiue enfin paroistre & se voir exposé à la connoissance des hommes. Verité, laquelle estant prononcée sans exception, se iustifie consequemment, & à bien plus forte raison, au suiet des choses sainctes; dont la communication peut exciter les cœurs au parfait amour de Dieu. En effet, la sagesse Eternelle verse ordinairement ses plus rares benedictions sur certaines ames, à dessein non seulement de les sanctifier au dessus du commun: mais encore afin que ces thresors de sa bonté paroissans au public, seruent comme d'vn germe sacré, & d'vn precieux appast, pour attirer plusieurs autres à son amour.

Elle s'est ainsi comportée, à l'égard d'vn S. Antoine, d'vn S. Hilarion, d'vn S. François, des Saintes Gertrude, Catherine, Therese, Magdeleine de Pazzi, & autres personnes éminentes en sainteté: les vertus desquelles n'ont pas plustost franchi le sueil de leur solitude, & éclatté aux yeux du monde, qu'vne infinité de bonnes ames charmées, & attirées par l'odeur de ces aimables parfums, ont suiui leur pas & leur vestiges, auec vne ardeur nompareille. Ce qui n'eust iamais esté, si ces prodiges d'amour & de vertu, fussent demeurez enseuelis dans le silence & dans l'obscurité.

C'est pour ce mesme dessein, que Dieu verse ordinairement

les richesses de ses graces, auec plus d'abondance & de profusion sur les Chefs, ou sur les Reformateurs des familles Religieuses; afin que ceux qui les suiuront, puissent en ressentir les precieux effets; & que les enfans ne degenerent pas de l'esprit, & de la vertu de leurs Peres. Telle a esté l'industrieuse liberalité, dont la diuine Prouidence à daigné preuenir le Venerable Frere Ian de S. Samson, Religieux Aueugle, mais tres lumineux Contemplatif: & quoi que Frere Laïc, l'vn des bons fondemens & supports de la Reforme & Obseruance des Carmes en la Prouince de Touraine. Ce qui nous à fait conceuoir le dessein de donner au iour quelques-vns de ses diuins Ouurages, qui iusques à present ont esté renfermez dans la solitude, comme ils y ont esté produits & dictez par cét homme agi de l'esprit de Dieu. En effet, ce sont des Ouures de lumiere, & non pas de tenebres; & on ne peut mépriser sans quelque sorte d'offense ces restes de la table delicieuse; où Dieu repaissoit abondamment cette Ame Contemplatiue du torrent de ses chastes plaisirs.

Apres donc auoir craionné cy-dessus l'abregé de sa vie, nous donnons icy au public trois Traittez de cét Aueugle Theodidacte; attendant l'occasion & les moiens d'en donner dauantage.

Le premier est, vne conduite, & vne instruction spirituelle, laquelle il composa par le commandement, & à la sollicitation de feu M. Messire Antoine de Reuol, lors Euesque & Comte de Dol en Bretagne. Prelat tres-illustre en doctrine, & en pieté, lequel connoissant les rares & admirables thresors de la grace, que Dieu auoit mis dans l'ame de cét humble Religieux, ne dédaigna pas de se soûmettre à sa conduite spirituelle: lui qui par son caractere & sa haute dignité, estoit Pere & Docteur de l'Eglise.

Le second Traitté contient premierement, la doctrine ou Theorie, puis la pratique de l'Aspiration amoureuse, du cœur humain vers Dieu.

*Le troisiesme est comme vn abregé, & vn racourci de l'Estat de la plus haute contemplation : & de l'amour le plus parfait & consommé, auquel on puisse aspirer en cette vie. Ce Traitté est tout plein d'excez & de saillies ecstatiques, d'vn esprit outré d'amour, & penetré de lumieres diuines. Et cét homme agi de Dieu, y décrit naïfuement ce qu'il est, & ce qu'il a experimenté entre Dieu & lui; autant que des choses si rares se peuuent exprimer par des paroles humaines.*

*A quoi adioustant les Maximes Spirituelles, qui suiuent immediatement l'abregé de sa vie; i'espere que le tout donnera beaucoup de satisfaction, à ceux qui ont gousté la suauité de Dieu, & qui ont experimenté les sacrez effets de son amour.*

*Mais ceux qui ne sçauent pas ce que le S. Esprit fait dans les grandes ames, demanderont peut-estre; comment vn homme, tel que nous l'auons dépein cy-deuant, si parfaitement humble, & si desireux de viure inconnu, s'est peu resoudre à écrire si hautement de soi-mesme, & de ses propres voies: & de donner des instructions & des enseignemens, mesme aux personnes superieures, tant au dedans qu'au dehors de son Ordre? A cela ie répons en peu de mots, que tout ce qu'à dicté cét Aueugle, n'a esté que par mouuement de l'esprit de Dieu, par obeyssance à ses Superieurs, par les mouuemens de la pure Charité, vers ceux qui aians recours à lui, l'ont forcé de le faire: & pour sa propre necessité.*

*Quand à ce dernier motif, lui-mesme se fait vne semblable, & peut-estre vne plus forte obiection dans la 29. de ses Contemplations: là où il semble se vouloir reprendre de ce qu'il écrit, & veut exprimer des chosos ineffables, qui sont au delà de toute conception & intelligence humaine; parlant à Dieu en ces termes:* Mais mon amour & ma vie, que sert-il de sortir & se déduire; puisque nous ne conceuons rien, comme possedans tout en nostre pleine iouïssance? Pourquoi sortons nous aux manifestations de vostre tres-simple & infinie Majesté, qui nous rauit conti-

nuellement, par son acte & son regard ; au fin fond d'elle-mesme ; puisque nostre ioüissance est ineffable en tres-simple perception ; en la maniere que vous me l'auez fait conceuoir & écrire ailleurs ? *Voila desia comme il dit y auoir esté meu de Dieu. Et pour répondre à cette obiection, voici comme il continuë ce diuin entretien.*

Nous sortons, *dit-il*, & croions sortir, ô mon cher amour : mais c'est en demeurant. Et nous le faisons non à autre fin, que pour monstrer quelquefois à nous mesme nostre estat & constitution, pour en pouuoir parler entre nos semblables, & pour fluer fecondement aux simples manifestations de vous & de vos effets, entre personnes de plus bas degré. D'autant qu'il nous semble tout ignorer de vous, & nous ne sçauons pas ce que vraiement nous pouuons, pour écouler nôtre amour aux autres fecondement, & diuinement. Ioint qu'assez souuent, on requiert de nous des deductions & des sorties sur toutes choses, par maniere de dire.

*Il repete encore dans vne autre Contemplation.* Puisque, ô mon amour, vous nous auez tellement affranchi de toutes choses, & que nous sommes entierement perdus au tout de vostre suressence, à force de plongemens amoureux ; c'est la raison que nous y demeurions arrestez, pour vous voir & contempler toûjours également en toute plenitude de fruition obiectiue : autant & en la maniere que nous le pouuons en cette vie. Or quoi que les hautes & profondes speculations, soient grandement inferieurs à ceci ; il n'est pas neantmoins hors de propos, de les voir & digerer par écrit, en temps conuenable. Non pour sentir, ny pour voir, ny pour chercher : mais pour nous voir & nous connoistre dauantage, & ne nous pas ignorer, ny aueugler en nous-mesme. Car comme nous ne sentons pas ce que nous vous deuons, par ce que nous ne voions & ne

ſentons que ſimplement: nous ne laiſſerions pas de nous émanciper dans le large, & dans la liberté du ſens, ſi nous n'enuiſagions quelquefois cecy, & autres choſes ſemblables, conformes aux plus intimes effets de voſtre amour.

*Le ſecret de tout cecy eſt, que ce tres-digne Religieux eſtoit tellement abſtrait, tellement ſimple, tellement mort à ſoi-meſme, & ſi perdu & abſorbé en Dieu, au deſſus de tout ſes dons, lumieres, & communications diuines; que tous cela eſtoit auſſi-toſt reflué & renuoié en Dieu, que receu de lui par cette ame tres-pure. Ainſi rien ne lui demeurant que ſa nuë & ſimple contemplation, il pouuoit dans les rencontres auoir beſoin de ces lumieres & ſentimens diuins, pour ſa propre direction & conduite. De ſorte que Dieu, ſon diuin amour, pour lequel il s'appauuriſſoit ainſi volontairement de ces richeſſes ſpirituelles, lui donnoit mouuement de temps en temps, de faire écrire ſes lumieres & ſentimens, afin qu'il ne fuſt point dépeint au dedans, par le ſoin de les conſeruer & rappeller dans ſa neceßité. Pratiquant en cela ce beau mot du ſaint Euangile;* Maria autem conſeruabat omnia verba hæc, conferens in corde ſuo.

*En effet, la pluſpart des autheurs miſtiques, n'ont écrit que pour ce ſuiet. Et ſi celui-cy a quelque choſe de particulier, outre la ſublimité des matieres, & l'exuberance & la penetration de ſes ſentimens & de ſes diſcours; ce ſont ces rauiſſantes ſaillies d'eſprit, deſquelles il interrompt ſouuent ſon diſcours: & ces façons de parler quelquefois de ſoi-meſme, qui toutefois ne peuuent eſtre eſtimées contraires à ſa profonde humilité, ny à ſon deſir tres-violent de viure inconnu aux hommes; que par des eſprits vuides de la ſcience des Saints, & des experiences de la vie Contemplatiue.*

*Car neſçait-on pas que l'eſprit de Dieu, lors qu'il agite & meut anagogiquement vne ame; il lui oſte par conſequent toute reflexion, & lui fait ſouuent dire des choſes, dont par apres elle eſt extrement eſtonnée? Qui eſt-ce qui accuſera S. Paul, pour*

*auoir publié ses reuelations, & son éleuation ecstatique iusques au troisiesme Ciel? Ou qui blasmera sainte Brigite, saincte Gertrude, saincte Angele, saincte Therese, & quantité d'autres personnes sainctes, qui en ont bien faict dauantage, & dont les écrits sont approuuez de l'Eglise? Certes, ce seroit vouloir oster au S. Esprit vn droit, qui lui appartient sur les ames, dont il est l'vnique moteur & possesseur. Et il n'agissoit pas autrement dans l'esprit des Prophetes.*

*Adioustez à cela, que si l'Obedience ne le lui commandoit pour le bien de nostre Reforme, ou la Charité pour quelque ame desireuse de Dieu; il n'écriuoit que pour soi-mesme, & pour sa propre necessité, qui estoit en lui vne pratique mesme d'humilité.* Ce que i'ay écrit, *dit il en son Manuel*, de plus perdu que les autres Mistiques; ce n'a esté que pour ma propre necessité, & peut-estre pour quelqu'vn, qui pourra se rencontrer de mesme voie.

*Mais comme i'ay dit, le plus grand ressort de tout ceci a esté la saincte Obedience.* La Religion, *dit-il, dans le Preface de ses Commentaires sur nostre Regle*, m'aiant commandé d'écrire ce que ie iugerois à propos, pour le bien de la conduite de l'Obseruance; i'ay crû que ie ne pouuois proceder à chose plus vtile, qu'à découurir au iour l'esprit de nostre Regle. *Et au Preface qu'il a fait sur le Liure de sa Conduite, il dit au suiet de la difficulté de son dessein;* Toutefois sans m'appuier & me confier en ce que ie suis, & que ie puis, qui n'est rien, ie me confierai pour cela, comme pour toutes choses, en la bonté & volonté de Dieu; qui l'aiant determinément voulu, & ordonné que ie passasse par là, & le tout pour sa gloire, accomplira pour cét effet son saint vouloir en moi.

*Il est certain, & cela se void par les suites & par les effets; que ce lumineux Aueugle auoit esté choisi, & nous auoit esté donné de Dieu, pour estre comme vn Maistre & Directeur de la vie spirituelle en nostre Reforme. Et graces immortelles,*

*soient*

*soient renduës à sa diuine Maiesté, & à nos premiers Superieurs, d'auoir inspiré & commandé fort expressement à cét humble Fr. Laïc, de faire écrire ses lumieres, & de nous les communiquer. C'est vn effet de misericorde sur nous toute speciale, que nous puissions boire de l'eau de nos sources; estre éclairez & échauffez du feu, que le S. Esprit à daigné allumer parmi nous; que nos plus pures lumieres soient sorties du sein des tenebres, & nos delices spirituelles de la nuit & de l'aueuglement de cét homme de Dieu. C'est vn estroitte obligation à tous ceux que Dieu appelle à professer le mesme institut, de courir par les mesme voies & par les mesme sentiers, à la perfection interieure. C'est enfin vn grand suiet d'esperance, que nostre Reforme venant de Dieu, sera conseruée par sa bonté, puis qu'il lui a donné esprit & lumiere, pour son maintien & pour son ornement.*

*Pour cét effet, il failloit reduire à l'vnité le double esprit de nos deux Peres & Patriarches saint Elie, & saint Elisée. Il failloit au seruice diuin, aux austeritez & macerations du corps, aux pratiques de la vie reguliere, à l'estude des sciences, ioindre la retraite, le silence, la vie interieure, l'esprit d'oraison & de Contemplation. Le premier fait le corps; le second forme l'esprit de nostre petite Obseruance: & l'vn & l'autre se voient ordonnez & arrengez dans les directoires pour la conduite de nostre Reforme. Mais sans mentir, l'esprit interieur, qui fait nostre premier & principal, se doit quasi tout entier aux grandes lumieres, que Dieu nous a daigné verser par le moien de ce benit Aueugle. Ce qu'il a donné beaucoup à connoistre, en ce qu'écriuant de ces matieres là, il rabaissoit fort exactement son esprit, à toucher quantité de choses, qui ne pouuoient estre que fort onereuses à vn esprit abstrait & éleué comme le sien. De sorte qu'vn Superieur, qui depuis a esté Prouincial, écriuant sous lui, & lui disant qu'il s'abaissoit à dicter des choses trop grossieres; il lui répondit fort absolument, qu'il ne failloit rien omettre en matiere de conduite: &*

qu'vn iour la Prouince auroit besoin de ces choses, quelques grosßieres qu'elles fussent. Ce qu'il disoit d'vn esprit parfaitement assuré de la volonté de Dieu. Mais son humilité nous a caché les circonstances de ces instincts, que Dieu lui donnoit, außi bien qu'vne infinité d'autres choses tres-merueilleuses, qu'il a secretement operées en ce sien seruiteur.

Il est donc constant, que ce rare homme n'a écrit que pour obeyr à Dieu, & à ses Superieurs; ou pour sa propre neceßité, ou pour celle de ses Freres. C'est pourquoi il n'a nullement contreuenu au desir qu'il auoit de mener vne vie inconnuë. Car il ne doit point y auoir de desir dans les Saints, qui soit contraire aux volontez & aux desseins de Dieu. Or les desseins de Dieu sur ce lumineux Aueugle, estoient de se seruir de lui dans l'Obseruance des Carmes de Rennes; puis en toute la Prouince de Touraine; peut-estre en tout l'Ordre; peut-estre en toute la France, & mesme en l'Eglise vniuerselle. S'en seruir, dis-ie, pour illuminer tous ceux qui voudroient embrasser la vraie mortification & le mépris d'eux-mesme; auec le sincere & pur amour de Dieu, pour entrer dans la science Mistique, & dans le sanctuaire plus retiré de la vie Contemplatiue.

Or en cecy, la sagesse diuine s'est serui d'vne merueilleuse industrie enuers nostre cher Frere Ian de S. Samson, comme enuers plusieurs autres grandes ames; afin que ses vertus & ses excellences ne demeurassent pas entierement inconnuës à la posterité. Car pendant qu'il dictoit ses écrits, le saint Esprit venoit souuent à le posseder d'vne façon si merueilleuse; que son esprit ecstatiquement emporté hors de soi-mesme, par vne affluence indicible d'amour, & de lumieres diuines, dictoit alors des choses admirables de soi-mesme; dont il estoit par apres si fort étonné, qu'il les eust librement supprimées, si Dieu le lui eust permis. C'est vn miracle de la sage Prouidence de Dieu, de faire qu'vn S. Paul, vn S. Augustin, vne sainte Brigite, vne sainte Therese & autres, publient ainsi ce qui se passe en eux d'extraordinaire, sans lesion de leur tres-profonde humilité. Mi-

racle, qui n'appartient qu'à celui qui a bien sçeu faire enfanter vne Vierge, sans lui oster sa pureté virginale, & lui mettre en la bouche les magnifiques grandeurs, que la vertu du Tres-haut venoit d'operer en son sein; enfin ioindre plusieurs semblables extremitez dans les misteres de nostre salut, auec telle douceur & suauité, que les ames saintes y découurent tous les iours.

Apres tout, ce nous seroit vne perte infinie, & vn regret eternel; si nous estions priuez de ces celestes lumieres, & de toutes ces precieuses richesses. Puis qu'outre l'instruction de tous ceux qui tendent à la vraie vie de l'esprit, & qui aspirent aux choses plus essentielles de nostre Institut & vocation Carmelitaine; il n'y a personne tant soit peu illuminée & experimentée dans les voies de la grace, qui ne prenne suiet de tout cecy, d'admirer la profonde perte de cette ame en Dieu; qui la mouuoit anagogiquement, par la plenitude de son S. Esprit, là où il lui plaisoit; non seulement sans resistance, mais mesme sans reflexion. Et qui ne tire delà suiet de glorifier Dieu, qui est autheur de tant de prodiges dans ses Eleus.

Pour ce qui est de son stile, & de ses façons de parler, il est aisé de iuger 1. Qu'vn homme aueugle dès le berceau, & vn Frere Laïc, qui n'a iamais fait profession d'autre doctrine que de celle du Ciel: n'a peu apporter dans ses écrits toute la politesse & la netteté du discours, que quelques-vns y pourront souhaiter. Outre que c'est le stile du S. Esprit, qui est ordinairement tres éloigné des artifices de l'éloquence humaine.

2. Que ces façons de parler, qui sont toutes particulieres à cét homme de Dieu, monstrent manifestement que sa science mistique, & ses experiences dans la vie Contemplatiue, ne sont point puisées dans les liures, ny dans l'échole des hommes: ains seulement dans celle de Dieu, & de son Fils vnique IESVS-CHRIST.

3. Ie donne pour aduis au Lecteur, qu'il ne prenne point pour hiperbole, ny pour exageration plusieurs termes, qui sont communs à ce docte Aueugle, auec plusieurs autres Mistiques,



Digitized by Google

*comme seroient ceux-cy.* Amour consommé, transfusion en Dieu, iusques au dernier poinct d'identité. *Il adioûte ordinairement*, possible à la creature; *& l'entend tousiours ainsi: & plusieurs autres semblables termes, par lesquels il tasche d'exprimer de hautes experiences, qui sont en verité inexprimables & ineffables. Car les doctes, non preoccupez de passion, trouueront dans S. Paul, S. Denis, & autres PP. de l'Eglise, les mesme façons de parler, ainsi qu'il me seroit facile de iustifier en ce lieu, s'il estoit question de chicaner, non pas d'edifier. Ioinct que personne n'ignore, que chaque science & discipline a ses mots propres, & ses termes tous particuliers. Qui voudroit reduire la Logique au langage de la Rhetorique, se rendroit ridicule. La Mathematique, la Medecine, l'Architecture, la Philosophie, & la Theologie scholastique ne se font entendre qu'à ceux qui sont du mestier. Ce qui se trouue incomparablement plus vrai au fait de la Mistique.*

*Au reste, nostre Autheur a dit plusieurs fois, qu'outre qu'il soûmettoit tous ses écrits à la censure de l'Eglise; il a particulierement souhaitté, qu'ils tombassent plustost entre les mains des Doctes amateurs de la pieté, que d'autres qui manquans de doctrine s'imagineroient peut-estre que ces termes extraordinaires (qui sont ordinairement des saillies & excez d'esprit) seroient contraires à la doctrine commune; ou pour le moins les entendroient autrement qu'il ne faut.*

*Pour obuier à cét inconuenient, il parle ainsi dans ce passage que i'ay tiré de ses Ecrits.* I'ay, *dit-il*, vsurpé quelques mots, conformément à l'éminence de ce discours, qui est des ames faites eternelles, à force de fluer en Dieu par amour. Ces mots sont; GLOIRE CONSOMMÉE, PLEINE FELICITÉ DES BIEN-HEVREVX, &c. Lesquelles paroles, ie n'ay iamais entendu dire absolument à ce sujet là. Mais ie m'en suis voulu seruir, comme de similitudes propres, pour exprimer les admirables effets du feu tout consommant en la creature; auec

des manifestations & notions admirables, la douceur & souëfueté desquelles est pendant tout ce temps-là, vn plein Paradis à telles ames. Il faut dire & entendre au lieu de ces termes; GOVST CONSOMME', ET CONSOMMATION DE L'AME EN TOVS LES ESTATS MISTIQVES QVI PRECEDENT LE REPOS: COMME LE REPOS PRECEDE LA GLOIRE, QVE NOVS ATTENDONS EN FOY, ESPERANCE, ET CHARITE'. Le mesme faut-il entendre par ces termes: FONDV, TRANSFVS, ET TOVT PERDV A SES ACTES EN TOVTE LA DEITE'. On le sent, on le perçoit & on le gouste ainsi. Qu'on m'entende, & qu'on me prenne icy, & par tout où quelque chose de pareil se trouuera, non selon que sonnent les paroles: mais selon moi & mon sens. Et qu'ainsi faisant, on se donne garde de trebûcher en superbe & en aueuglement. Ce qui seroit sans doute, si on vouloit mesurer les excez de l'esprit, & ses tres-hautes intelligences, à l'aunle & à la mesure des choses communes, & naturelles.

*Ie pourrois adiouster vn 4. aduis touchant les disgressions & le defaut de methode artificielle, qu'on pourra remarquer dans les Oeuures de ce Contemplatif. Mais personne tant soit peu versee dans l'estude des Ecritures Saintes, & des Ecriuains mistiques, n'ignore, que c'est là le stile de cette science des Saints. Rest donc seulement de fermer cette Preface, par vn Catalogue ou dénombrement des Liures & Traittez, que ce lumineux Aueugle nous a laissé. Par le grand nombre desquels le iudicieux Lecteur pourra voir combien ce docte ignorant a esté rempli des dons d'intelligence & de sapience diuine. Ie les reduis sommairement à trois Classes. La 1. marquera en general, les instructions d vne vie plus commune & ordinaire. Quoy que nostre mistique y ait toûiours entremeslé beaucoup de choses sublimes, & appartenantes aux plus hauts degrez d la perfection spirituelle. La 2. enfermera ce qui touche particuliere-*

*ment la conduite de nostre Reforme, & l'esprit de nostre sainte Religion. La 3. les Exercices personels de cét homme de Dieu, dans ses voies suremiuentes.*

*Catalogue des Oeuures mistiques, & Traitez spirituels du V. Frere Ian de S. Samson.*

1. Le miroir & les flammes de l'Amour diuin, à l'instance de M. Messire Antoine de Reuol, Euesque & Comte de Dol.

2. Exercice iouralier, pour vn V. Prestre seculier, Recteur de la Paroisse de Roz, en l'Euesché de Dol.

3. Traitté mistique de la haute dignité des Prestres.

4. Traitté du monde & de ses mœurs, deduit en forme de Paraphrase, sur plusieurs sentences des Peres de l'Eglise.

5. De l'infinie excellence de Dieu, & de l'estime infinie, que les hommes en doiuent faire.

PREMIERE CLASSE.

6. Traitté de la tribulation, dont la seconde partie est enrichie de plusieurs belles sentences des Peres de l'Eglise, en forme de Paraphrase.

7. Traitté du bien infini de la tribulation, sur le suiet des possessions Diaboliques, auec vne belle lettre aux Religieuses de Loudun, sur le mesme sujet.

8. Traitté de la vieillesse, & de ses diuers effets dans les hommes; & combien ils la doiuent craindre.

9. Traitté de la force spirituelle, dont la deuxiesme partie est enrichie de plusieurs sentences des PP.

10. Les causes de la ruine spirituelle des hommes, & comme on peut connoistre son auancement à la perfection.

11. Aduis tres-lumineux, pour connoistre les diuers amours, & discerner le diuin d'auec le naturel.

12. Trente Meditations, pour les exercices des dix iours.

13. Grande quantité de lettres, & missiues spirituelles.

14. Les remedes des scrupules.

15. Directoires de ceux qui assistent les malades.

16. Deux Exercices de preparation à la mort.

17. Ce que c'est que Religion, & estre Religieux. SECONDE CLASSE.

18. Compendieuse conduite, pour adresser vne ame iudicieuse à Dieu.

19. Exercice spirituel, monstrant l'esprit de nostre Religion, en faueur des enfans du Mont-Carmel.

20. Traité mistique de la vraie humilité, diuisé en dix articles ou Chapitres.

21. Traité de l'excellence de la pauureté Religeuse.

22. Traité de l'estude des sciences.

23. Directoire pour vn bon Confesseur.

24. Traité de la frequente Communion.

25. Commentaires sur la Regle des Carmes, & plusieurs autres Traitez en suite, concernans la conduite des Superieurs.

26. Le directoire des Superieurs de Religion.

27. Conduite spirituelle des Nouices & Profez de la Prouince des Carmes de Touraine.

28. Regles de la conuersation Religieuse.

29. Le Cabinet Mistique des directeurs plus illuminez.

30. Le miroir des consciences Religieuses.

31. Pratique spirituelle, conduisant l'ame iusques à la parfaite vnion auec Dieu.

32. De la difference de la voie mistique, d'auec la commune.

33. Exercice, seruant d'adresse pour les ames, qui commencent à passer de la vie actiue à la Contemplatiue.

34. Trente & neuf Contemplations, sur les Misteres de la Foi, & sur la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

35. Pratique essentielle de l'amour en soi-mesme, dont la Theorie est diuine.

36. Rèflexions Mistiques sur diuerses sentences des PP.

37. Miroir de l'Ame, pour viure vnie auec Dieu.

38. Exercice conduisant l'Ame transfuse en Dieu, iusques à la parfaite consommation d'amour.

39. Epitome des Estats de la vie sureminente.

Troisiesme Classe.

40. Des choses necessaires, pour arriuer à la vie sureminente.

41. Du gibet penible d'amour consommant.

42. Le retour & arrestée fruition de l'ame en Dieu.

43. Du Regard diuin.

44. Des faux oisifs, & du sureminent repos.

45. De la vraie liberté des plus perdus en esprit.

46. Des recherches & plus subtiles proprietez de nature.

47. Le plus haut Estat de la sapience diuine.

48. De la vraie vie en vnité sans difference.

49. Traitté de la consommation du sujet en son objet.

50. Supplément du mesme Traitté.

51. Regles exterieures pour les personnes Mistiques.

52. Premier Soliloque contenant vne exercitation lumineuse & affectiue de l'ame desia touchée de Dieu, qui aspire à son parfait & souuerain amour.

53. Second Soliloque de l'ame, qui est deuenuë amour à force d'aimer, aspirant amoureusement & vniquement à Dieu dans l'estat de Croix, & dans l'agonie.

54. Troisiesme Soliloque. Conuersation familiere de l'Espouse auec IESVS-CHRIST son cher Espoux.

55. Auant-propos au quatriéme Soliloque, ou Traité de l'amour pur, & de son excellence.

56. Quatriesme Soliloque de l'ame blessée & languissante d'amour en l'amour mesme.

57. Cinquiesme

57. Cinquiéme Soliloque. Epithalame de l'Espoux diuin & Incarné, & de l'Epouse renduë diuine, &c.
58. Deux volumes entiers de Poësies Mistiques.

# TABLE
## DES TITRES DE CETTE SECONDE PARTIE, CONTENANT partie des Oeuures du V. Frere Ian de S. Samson.

I. TRAITTE'. *Le Miroir & les flammes de l'Amour diuin, propres pour rendre l'ame amoureuse de Dieu, en Dieu mesme.*

*PREFACE.*

CHAP. I. *De la connoissance de soi-mesme en Dieu, & de son amour.* Sect. 1 *Quelles sont la source, & les effets de la vraie connoissance de soi-mesme.*

Sect. 2. *La necessité de la vie purgatiue, pour connoistre Dieu & soi-mesme: & la difference des enfans de Dieu & des mercenaires.*

Sect. 3. *Que cette vraie humilité & connoissance de soi-mesme, ne s'acquiert point par les sciences naturelles.*

CHAP. II. *De la presence de Dieu.* Sect. 1. *Comme il faut conuerser auec* Dieu, *& se reposer en lui seul.*

Sect. 2. *Que le moien plus excellent de cette presence de* Dieu, *est d'aller à lui par son Fils* IESVS-CHRIST.

Sect. 3. *Que* Dieu *s'absente quelquefois de l'ame selon ses operations sensibles: & comme il faut imiter* IESVS-CHRIST *en cét estat.*

Sect. 4. *Les auantages d'vne ame, qui est deuenuë amour*

à force de couler en Dieu. Et combien elle differe de celles qui ne font estat que de l'action.

CHAP. III. Que l'amour doit sortir aux pratiques des vertus, comme à ses propres effets. Sect. 1. Que les vertus se peuuent pratiquer en leurs propres motifs, iusques à ce qu'on les aie surpassées à force de fluer en Dieu par amour.

Sect. 2. Que les cheutes d'infirmité, & les indiscretions ne sont pas toûiours inutiles à l'ame amoureuse de Dieu.

Sect. 3. Que la veuë & representation continuelle de nostre Sauueur, est le meilleur moien, pour acquerir l'amour pur, & toutes sortes de vertus.

Sect. 4. Que l'affection d'amour est fort conforme à l'amour propre, & par consequent suspecte, si elle n'est accompagnée des vertus, & de la mortification.

Sect. 5. Conclusion & aduis sur la Section precedente.

CHAP. IV. Des choses exterieures, qu'on doit faire vniquement en amour. Sect. 1. Comme il se faut comporter dans l'action & conuersation exterieure.

Sect. 2. Comme on peut se tenir attentif à Dieu dans l'action exterieure.

Sect. 3. Comme on peut sans preiudicier à son amour, traiter affaires d'importance, estudier, se recrèer, &c.

Sect. 4. Quelques regles & aduis, pour conseruer l'amour de Dieu dans les actions exterieures.

Sect. 5. Aduis touchant les illusions Diaboliques, & Conclusion de tout ce Chapitre.

CHAP. V. De la voie mistique. Sect. 1. Que la sapience Diuine est le fondement de cette voie: & quelle opposition il y a entre les Scholastiques & Mistiques.

Sect. 2. De la Contemplation tres sublime des simples, & quelle est leur occupation hors de l'attrait diuin.

Sect. 3. Perte admirable de l'ame en Dieu, qu'elle aime nuëment par dessus l'amour.

Sect. 4. Continuation du suiet precedent, où se monstre la

Digitized by Google

*force de l'amour pur.*

CHAP. VI. *De l'Aspiration.* Sect. 1. *La definition de l'Aspiration, auec ses premieres pratiques.*

Sect. 2. *Quelles personnes sont propres à cét Exercice d'aspiration; & ses admirables effets.*

Sect. 3. *Ce qu'il faut éuiter en cét Exercice d'Aspiration; & comme il faut y entrer.*

Sect. 4. *Exercice d'aspiration, propre pour vne ame, qui commence à s'adonner interieurement à Dieu.*

---

II. TRAITTÉ. *De l'Amour aspiratif, ou de l'Aspiration amoureuse de l'Ame vers Dieu.*

CHAP. I. *Que l'Exercice de l'Amour aspiratif, presuppose la haine & mépris de soi-mesme.*

CHAP. II. *Comment se doit pratiquer l'Exercice d'Aspiration.*

CHAP. III. De la *douceur spirituelle, qu'apporte cét amour aspiratif; & de la fidelité, que l'ame doit auoir à souffrir les desolations interieures.*

CHAP. IV. *Que les images crées, & les reflexions nuisent beaucoup à cét Exercice: & de la liberté & pureté interieure qu'il cause dans l'ame.*

CHAP. V. De *l'Aspiration essentielle, & inclination ioüissante de l'ame parfaitement introuertie, &c.*

CHAP. VI. *Ce que l'ame doit faire, quand elle se sent éleuée au dessus de son industrie & propre operation.*

CHAP. VII. *Soliloque amoureux de l'ame conuertie à* Dieu, *sur le suiet de la Paßion de* IESVS-CHRIST.

CHAP. VIII. *Ici l'ame languissante d'amour, desire sa dissolution, se resignant neantmoins au bon plaisir de* Dieu.

CHAP. IX. *Où l'ame toute penetrée d'amour croit n'aimer point; & cherche à se sacrifier dans la Croix.*

CHAP. X. *Amour paßif, mourant, & renoncé.*

CHAP. XI. *Protestations amoureuses de l'Ame, qui est proche de sa separation.*

CHAP. XII. *Aspirations de l'ame agonisante à* IESVS *son bien-aimé.*

CHAP. XIII. *Autres Aspirations pour les malades & Agonisans.*

---

III. TRAITTE'. *De l'Estat de la souueraine consommation d'amour, &c.*

CHAP. I. *En quoi consiste cét estat.*

CHAP. II. *Quelle fidelité & correspondance d'amour l'ame doit à Dieu en cét estat: & des morts insupportables qu'elle y rencontre.*

CHAP. III. *Comme l'ame en cét estat, passant en Dieu d'vne maniere inconnuë, deuient lui-mesme, & en ioüit ineffablement.*

CHAP. IV. *Dégorgement & inondation d'amour, ou l'ame est surcomblée de delices diuines.*

CHAP. V. *En quoi consiste le poinct de l'entiere consommation de l'ame en Dieu, l'excellence de cét estat; & comment l'ame y deuient diuine.*

CHAP. VI. *Que le feu d'amour agit toûiours sur l'ame, tandis qu'il y a quelque chose en elle à consommer.*

CHAP. VII. *Que ce sublime estat ne tombe point sous le sens, & ne se peut exprimer.*

CHAP. VIII. *Difference notable, entre l'estat d'inondation d'amour, & celui de la consommation suressentielle de l'ame en Dieu.*

CHAP. IX. *Que tout ce qui se dit de cét estat n'est rien à l'égal de ce qui en est: & pourquoi les Mistiques n'en parlent que par excez.*

CHAP. X. *Que la maniere d'exprimer, ou décrire cét estat est d'autant plus noble, qu'elle approche plus de la pratique.*

CHAP. XI. *Que l'ame en ce sublime estat, doit toûiours demeurer aneantie, & ne plus reuiure à soi.*

CHAP. XII. *Que les reflexions sur soi-mesme & sur son*

*estat, en certaines occasions, ne sont pas deffenduës à l'ame Contemplatiue.*

CHAP. XIII. *Lumieres, pour découurir les plus subtiles attaches de la nature.*

CHAP. XIV. *De la constance & souueraine resignation de l'ame consommée en Dieu.*

CHAP. XV. *Que l'ame consommée en Dieu ioüist d'vn vrai Paradis, nonobstant toutes les miseres de la vie presente.*

CHAP. XVI. *Qu'il faut suiure fidelement le raion diuin, si on desire paruenir à l'vnité suressentielle, & consommation en Dieu.*

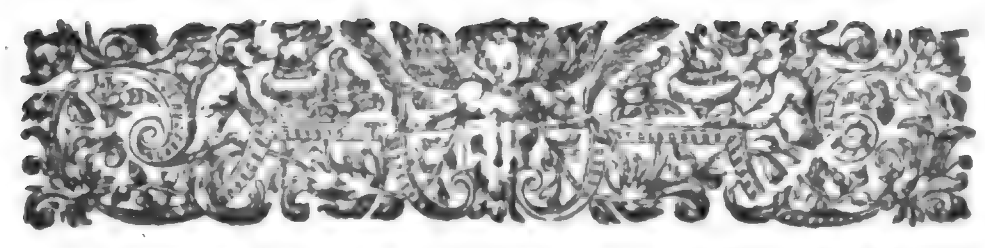
CHAP. XVII. *Enseignemens & lumieres importantes, pour se maintenir en cette vnité suressentielle.*

CHAP. XVIII. *De l'exercice, que les parfaits reçoiuent des diables: & combien soigneusement ils doiuent s'obseruer eux-mesme.*

CHAP. XIX. *De l'obscurité diuine, & comme il s'y faut comporter.*

CHAP. XX. *Que le silence du desert interieur, vaut incomparablement mieux que toute sortie, & manifestation de ce sublime estat d'amour suressentiel.*

CHAP. XXI. *Conclusion de tout ce Traitté, ou l'Autheur rend raison, pourquoi il a plus particularisé les merueilles de ce sublime estat, que tous les Autheurs Mistiques.*



# LE MIROIR ET LES FLAMMES DE L'AMOVR DIVIN, DISPOSANT L'AME A AYMER DIEV EN LVY-MESME.

*Composé par le Vener. Fr. Ian de S. Samson, Religieux Carme de l'Obseruance de Rennes.*

A L'INSTANCE DE FEV MONSEIGNEVR M. Antoine de Reuol, Euesque & Comte de Dol en Bretagne.

---

## AVANT-PROPOS.

P*VIS qu'il y a temps d'estre veu & de ne l'estre pas, ie me fais voir à decouuert tel que ie suis, & le plus simplement qu'il est possible en cét exercice; lequel vous iugerez ainsi que ie crois, vraiement digne de porter les qualitez de son titre. Que*

s'il est rude & mal-poli, ie me persuade que ce n'est pas à quoi vous aurez égard ; veu que celui qui ne regarde qu'au seul ornement des paroles, est bien loin d'estre disposé de si loin que ce soit à l'entrée de l'esprit de Dieu. Car s'arrestant à la fueille, qui couure vn fruit tres-beau à la veuë, & tres-delicieux au goust, il n'aura rien, pensant auoir quelque chose : attendu qu'il ne fait pas estat de l'excellente substance des choses en elles-mesme, mais seulement de l'écorce qui les cache. Si bien qu'éuitant ce defaut, vous aurez égard, s'il vous plaist, à l'esprit, à la substance, aux flammes, & à la doctrine qui est cachée sous mes paroles. Vous suppliant affectueusement de croire, que i'ay tiré & digeré tout cecy le plus simplement qu'il m'a esté possible ; afin que vous y trouuassiés la vie & l'esprit d'amour, en l'amour mesme ; & que par mesme moien, il vous excitast, vous enflammast & vous nourrist, moiennant les écoulemens amoureux du mesme amour, qui succederont viuement en vous apres toutes ces pratiques. Or c'est à vous de vous resoudre genereusement à cét amoureux exploit, afin que faisant toûiours vostre mieux, selon le merite de Dieu en soi-mesme, & selon le dessein de cét exercice, Dieu le fasse sortir son plein & entier effet, puis qu'il s'agit & s'agira toûiours infiniment plus en cela de son honneur & de sa gloire, que de vostre propre bien.

Il me semble, que i'ai suffisamment deduit en cét exercice, toutes vos plus importantes pratiques, pour

bien

*bien agir & conuerser, tant au dehors, qu'au dedans, entre Dieu & vous. Car pour ce qui est des euenemens particuliers, on n'en peut donner aucune regle certaine, c'est assés de vous auoir donné les precautions vniuerselles, pour bien rencontrer en toutes occurrences, & n'y rien perdre du vostre. Que si vous sentez quelquefois auoir trop tiré les choses exterieures à vous, vous pourrez auoir recours à la lecture de cét Exercice: pour dissiper ces importunes images, & recueillir vostre cœur & vostre esprit en paix & en liberté, afin de retourner tout de nouueau à son action. I'estime qu'il vous seruira de bonne & suffisante guide, pourueu que vous vous perdiez en Dieu comme il faut, mourant tout viuant, renonçant toûiours à vous-mesme, & vous permettant au plaisir de Dieu en toutes choses, grandes & petites, selon ces instructions. Que s'il excede vostre presente disposition, ie l'ay ainsi fait à dessein de vous tenir viuement en haleine à la course viue, roide & continuelle vers vostre souuerain bien: quoi qu'il soit vrai qu'en cecy, celui qui ne peut pas courir bien fort, il suffit qu'il double le pas. Enfin toute chose bien veuë & considerée, ie croy que rien ne vous manquera, sur quoi, ny pourquoi que ce soit en cét Exercice: & ie n'en ay pas autre estime, que lors que vous m'en parlastes. Neantmoins, il m'est bien loisible de le vous representer naïuement telqu'il est, selon les veuës & les sentimens, que i'en ay eu en le dictant; conformément à la veuë & à l'ordre des effets, qu'il peut produire estant gardé fidelement.*



Digitized by Google

*De sorte que si vous vous en seruez, vous vous sentirez bien-tost entierement changé & reformé d'vn bon estat, en vn autre mille fois meilleur, s'il faut ainsi dire; ce que ie dis, neantmoins sans exageration.*

*Pour donc bien & deüement proceder en cecy, il faut que vous aiez vn desir infini, d'estre vraiement spirituel, & vraiement amoureux de l'amour. Veu que celuy-là sans doute est mal-heureux, qui le pouuant aimer de toutes ses forces & d'vn amour perfectif, ne l'aime que d'vn amour commun à tous les Chrestiens. Desquels on peut dire, qu'ils ne l'aiment point selon toute l'étenduë de ses commandemens, mais seulement d'infiniment loin, se contentans de l'endurer, & le soustenir en certaines occasions seulement. Mais ie croi que ce n'est pas ce qu'il faut vous dire sur cecy, attendu que c'est ce que vous déplorez infiniment selon toute l'estenduë & les raisons du mesme amour. Bien plus à propos, ie vous diray ce mot de S. Bernard, en ses propres termes, de peur de le mal tourner:* Non est vestrum circa communia languere præcepta, neque solùm attendere, quid præcipiat Deus, sed quid velit. Aliorum est enim Deo seruire, vestrum adhærere: aliorum est Deum credere, scire, amare, reuereri; vestrum est sapere, intelligere, cognoscere, frui. *Et celui-cy qui fait encore plus expressément à nostre but, qui est du mesme Saint;* Magna res est amor, si ad suum recurrat principium: si suæ origini redditur: si refusus suo fonti, semper ex eo

ſumat vnde iugiter fluat. *La viuacité de ce ſaint Pere à nous monſtrer & exprimer la vie de ſa vie, m'a aiguillonné de vous en animer en cét endroit; afin de vous picquer par ce double aiguillon, à la roideur de voſtre courſe iuſques au bout de la carriere. O que vous ſerez vn iour ioieux, d'auoir ardemment aymé l'amour meſme: & de l'aimer de pareille actiuité & ardeur à cette heure ſi importante à nous tous. Viuez donc d'amour & en amour.*

## CHAPITRE I.

### *De la connoiſſance de ſoi-meſme, de Dieu, & de ſon amour.*

### SECTION I.

#### *Quelles ſont la ſource, & les effets de la vraie connoiſſance de ſoy-meſme.*

LEs hommes bien ſenſez connoiſſent aſſés manifeſtement, que nous ſommes miſerables depuis le peché. Mais ceux qui ſont vraiement ſages en l'ordre de la ſcience & ſapience diuine, qui leur eſt abondamment & ſenſiblement infuſe, en l'abondance & l'effort de ſon ſimple flux, par l'amour & la volonté de Dieu, moiennant leur amoureuſe diligence: ceux-là, dis-ie, ſçauent tout autrement, c'eſt à ſçauoir par vne experience ſauoureuſe, que par le peché l'homme eſt deuenu la miſere meſme. Si bien qu'aians les yeux ouuerts par cette diuine & ſauoureuſe ſcience d'amour diuin, ils demeurent tous eſtonnez & tous confus en eux-meſme: de ſe voir & de ſe ſentir dé-ia tirez & changez en

quelque maniere, d'vn estat de corruption à celuide l'esprit. Lequel, moiennant ce qu'ils ont receu de la liberalité & misericorde de Dieu, les rend propres à se connoistre eux-mesme, & à monter par là à sa connoissance & à son amour.

En suite de cét étonnement & admiration, ils se sentent & se voient obligez de se répandre mille & mille fois deuant Dieu, selon le total de leur vie. Puisque par sa bonté & misericorde, ils se sentent & se voient si souësuement preuenus; pratiquans doresenauant pour iamais, en l'ardeur de leur amoureux desir, ce conseil du Psal. *Voiez & goustez combien le Seigneur est doux.* Ce sont ces personnes icy, qui aians les yeux ouuerts, & le cœur touché d'vn lumineux & simple amour, goustent par experience sa tres-simple & delicieuse douceur. En laquelle leur cœur & leurs forces sensitiues estans tirées & recueillies, ils voient delà le miserable rien de toutes les choses crées. Ce qui les fait grandement déplorer la perte qu'ils ont fait de tout le temps de leur vie, si miserablement & si pauurement passé dans vn estat de corruption, selon qu'elle a esté plus ou moins grande en eux.

Ceux-là donc ne sçauent que penser & que faire, en l'ardeur de leur desir, afin de pouuoir satisfaire à Dieu; qui daigne bien les preuenir amoureusement, pour aneantir & détruire en eux leur premiere vie charnelle & animale: ce qu'il fait tant par son amour actif & ardent, que par leur diligence amoureuse à lui répondre selon leur total. Pour à quoi paruenir, ils s'emploient iour & nuit à l'exercice d'amour; en tel ordre & amour que Dieu le veut, & le desire instamment de leur fidelité.

Or pour proceder contre eux-mesme auec bon ordre, & afin de rencontrer heureusement selon la con-

Digitized by Google

duite du dessein eternel de Dieu sur eux; ils sont resolus de mortifier tous leurs mauuais appetits, passions, mouuemens & inclinations, tant au dedans qu'au dehors d'eux-mesme, sans se pardonner iamais; attendu qu'ils voient, sentent & experimentent l'importance qu'il y a de continuer cét exercice de mortification, si necessaire à eux, & à tout homme, qui desire en toute humilité se ioindre & s'vnir étroitement à Dieu, autant qu'il est possible à vne pauure & foible creature. Si bien que pour cét effet, ils persecutent de tout leur effort leurs ennemis, que i'ay dit estre les appetits, & la conuoitise de la nature corrompuë.

Que s'il arriue qu'ils tombent en la meslée (ce qui ne peut qu'il n'arriue tres-souuent, pour infinies raisons de leur part) ils se releuent, & retournent au combat plus fortement & plus rigoureusement que iamais: sçachans assés combien la force & la malice de leurs ennemis est grande, & ce qu'elle peut à l'encontre d'eux; à la mercy desquels s'ils estoient laissez seuls, ce seroit fait d'eux. Mais aians Dieu & son secours si fauorable, & si actif en eux (quoi que souuent ils ne l'apperçoiuent point, sinon par vne foi speciale, qu'ils ont en son infinie bonté, qui ne leur peut manquer au besoin) cela les affermit, & les arreste à se confier de plus en plus en sa diuine Majesté; se deffians d'eux-mesme à proportion, sur l'experience qu'ils ont de leur veritable rien.

Ainsi, pleins de confiance en Dieu, & de deffiance en eux-mesme en toutes occasions; ils abhorrent les recherches, & la satisfaction d'eux-mesme, comme la mort. Si bien que pour n'estre iamais oisifs en ce saint exercice d'amour, ils sont en continuel acte de profonde humilité de cœur, de mansuetude, & de toutes autres vertus: demeurans toûjours paisibles, autant qu'il

eſt en eux, au recueillement amoureux & vnique de leur cœur & de leur eſprit ; au ſilence duquel Dieu ſeul deſire de parler en ſecret, & y eſtre humblement & reueremment écouté.

Comme donc ils n'omettent rien à faire & a endurer dans tous les efforts qu'ils ſouffrent de la nature, ils ſe trouuent forts & genereux à l'encontre d'eux, pour ſe ſurmonter & ſe ſurpaſſer en l'amour ardent de Dieu, en Dieu meſme, dont ils ſont déja preuenus. De ſorte que leur principale occupation & leur ſoin continuel, eſt l'oraiſon amoureuſe, accompagnée de toutes les vertus, qu'ils pratiquent toûjours auec vne égale auidité, nonobſtant les grands troubles & detourbiers, qui s'efforcent de les contrarier dans cét exercice : qui eſt l'vnique moien de leur amoureuſe vie, pour le bien & la gloire de Dieu en eux, & leur infini & tres-cher amour.

Dans les fortes repletions de l'eſprit de Dieu, & dans les attractions qu'il fait de leur eſprit en lui ; ils ſe ſentent contraints amoureuſement & librement, de lui continuer au plus intime de leur fond, ces douces & amoureuſes paroles. Ah! mon cher amour, qu'il fait bon
„ vous aimer ! qu'il fait bon adherer à vous nuëment &
„ ſimplement, hors de ſoi & de toute choſe crée. Ah!
„ ma chere vie, qu'il eſt vrai, mais tres-vrai que vos mam-
„ melles ſont meilleures que le vin ! i'entens le vin de tou-
„ tes les delices, meſme honneſtes & non deffenduës, que
„ les creatures prennent hors de vous & ſans vous. Que
„ ie me connoiſſe, mon cher amour, & que ie vous con-
„ noiſſe. Ce ſont ces paroles amoureuſes & autres ſemblables, que leur rauiſſant amour leur fournit en leur abondante ebrieté.

Il eſt vrai que cét excez ſi exceſſif, cét amour ſi tiré, ſi large, ſi lumineux, ſi ſimple & ſi abondant ; n'eſt pas l'œuure d'vn iour ; mais il ſuppoſe la ioüiſſance du bien

mesme, obtenu pleinement par les labeurs de plusieurs années. Neantmoins le mesme amour est si bon, qu'il ne peut laisser la creature, qu'il a lui-mesme mis en peine, en langueur, & en continuel soin & desir de sa presence. Il ne peut s'empescher de caresser sensiblement & fruitiuement sa nouuelle Amante, au temps de sa necessité, infirmité & foiblesse; l'attachant à ses delicieuses mammelles, en l'effet & en l'effort de son amour intime, plus amoureusement, que ne fit iamais la plus naturelle & tendre nourrisse à l'endroit de son nourrisson.

## Section II.

*La necessité de la vie purgatiue, pour connoistre Dieu & soi-mesme; & la difference des enfans de Dieu, & des mercenaires.*

TOUTE cette deduction precedente contient en soy tant de veritez reduites, & tant de moiens à deduire; lesquels cét exercice suppose, comme choses déja entierement surpassées, que cela est merueilleux. Car nous ne parlons point icy des vices & pechez, des passions & affections desordonnées, qu'on doit necessairement mortifier; des vaines & superfluës pensées, & images de quelque creature que ce soit; de la curiosité tant de l'entendement, que de la volonté; ny des amours naturels enuers soi & autres creatures. Nous ne parlons non plus de l'horreur des pechez veniels, lesquels on doit mortifier tres-diligemment; dont les vns sont d'affection, & ne sont iamais pardonnez de Dieu tandis qu'on y perseuere, quoi qu'on les confessast cent fois le iour; & les autres de pure infirmité, qui sont tres-facilement pardonnez; l'exercitation amoureuse de l'ame les anullant ainsi que de petites pailles,

iettées dans vne fournaise ardente. Sur quoi ie dirai en passant que le peché mortel tuë Dieu en l'ame, s'il faut ainsi parler; & que le peché veniel le blesse. Le premier est tout manifeste, s'il est bien conceu; & pour le second, il le faut laisser en mon sens, qui est d'excez, & en excez tres-raisonnable.

Nous ne parlons point non plus icy de la necessité de la force diuine, qui est requise pour endosser amoureusement toutes sortes de tribulations, tout ainsi qu'vn harnois de guerre; & pour souffrir eternellement si besoin est, sans aucun soulas, qui puisse venir sensiblement de Dieu, de la nature, ny de quelque creature que ce soit fauorable à la nature, & contraire à l'amour diuin, que les ames, dont il est icy question, poursuiuent tres-instamment, ardemment, indeficiemment, sans cesse, & à perte d'haleine. Enfin nous omettons icy tout ce qui empesche l'ame amoureuse de s'vnir & conioindre étroitement à Dieu, qu'elle aime infiniment, comme son souuerain bien infiniment aimable: parce que nous supposons tout cela comme surpassé par la fidelité de l'ame, qui est paruenuë à cette sauoureuse & diuine connoissance de Dieu, & de soi-mesme. Ce qui n'empeschera pas neantmoins, que nous n'en puissions dire quelque chose çà & là dans cét exercice, selon les rencontres. Quoi qu'en tout ce qu'il contient, il ne traitte proprement que de l'amour.

Or pour deduire la difference, qui est entre le vrai & le faux amour; nous dirons que le veritable amour parfait, & perfectionnant les hommes ses amoureux sujets & épouses, a quatre ou cinq âges ou degrez. Le premier, est l'enfance tout de laict. Le second, depuis le séurement de la mammelle. Le troisiesme l'adolescence. Le quatriesme la maturité. Le dernier, la virilité parfaite. Durant le cours desquels âges, l'amour de

Dieu

Dieu en ses amantes, & des amantes en Dieu, à son bien & son mal, sa ioie, sa tristesse, ses tenebres, ses lumieres, ses prosperitez, ses aduersitez, ses pauuretez, ses richesses, ses langueurs, ses iouïssances, ses vnions, ses effusions, sa paix, sa guerre, sa perte, son gain, son tout, son rien, ses embrassemens & leurs soustractions, sa connoissance & son ignorance, sa force & sa foiblesse, ses ornemens, sa nudité, & toutes autres choses semblables. En tous lesquels euenemens, si les Espouses de Dieu lui sont fideles, elles ne receuront aucun dommage. Attendu qu'aux vrais amans, toutes choses tournent & cooperent à bien : à tous ceux dis-je, qui (selon le propos de Dieu) sont appellez saincts.

Mais c'est en ces euenemens si diuers, & souuent si funestes, que se reconnoissent & s'épreuuent veritablement les ames fideles à leur Espoux, & celles qui ne le seruent que mercenairement, & seulement pour ses dons. Car les dons defaillans à celles-cy, elles manquent incontinent d'amour & de cœur pour leur Espoux. D'où se void alors qu'elles ne l'aimoient pas en lui, ny pour luy-mesme; mais seulement en elles & pour elles. Ces creatures sont extremement deplorables, en tant qu'elles desirent persister au culte de leurs propres idoles, qui sont les tres-excellens dons de Dieu en elles; lesquels elles ont tiré à elles, & les ont conuertis en leurs propres gousts. Si bien que ce n'est qu'amour propre, que sensualité d'esprit, & que toute misere de ces deplorables creatures. Les fideles tout au contraire, ne seruent & n'aiment pas Dieu pour aucun particulier interest : mais demeurent également amoureuses de lui, dans toutes les vicissitudes susdites; comme ie l'explique ailleurs plus au long.

Par tout cecy vous verrez assez ce que peut la lumie-



Digitized by Google

re diuine, fortement & abondamment coulante en vne ame, pour sa reformation, pour son ornement, & entier accomplissement : qui la rend de plus en plus fidele iusques à la mort. Dont les raisons ne sont autres que l'amour reciproque & mutuel de l'Amant vers l'Amante, & de l'Amante vers l'Amant. Ce n'est pas que l'Amante ne puisse estre infidele, si elle vouloit : mais en ce cas elle se feroit voir à Dieu, aux Anges & aux Saints, la plus ingrate & deloiale creature, qui fut iamais née pour aimer.

Or la force diuine, qui est icy necessaire, doit estre grande ou petite, selon la force ou la foiblesse d'vn chacun. Mais elle doit estre grande aux spirituels, qui en quelque estat qu'ils se puissent trouuer, ne veulent iamais plus sçauoir ce que c'est que reflechir sur eux-mesme, ny sur les choses crées. Et qui se surpassans toûjours tres-fortement eux-mesme, se placent & s'établissent, non tellement quellement en leur fond essentiel, mais en Dieu mesme : dans lequel ils se plongent & se perdent de plus en plus, & y demeurent immobilement arrestez : où ils sont faits & deuenus lui-mesme, au tout de lui-mesme.

C'est d'icy que sort tout le lustre & tout le bien de ces Espouses, dans la conuersation qu'elles ont auec les hommes, qui sont capables de les connoistre & discerner, telles qu'elles sont en leur excellence. Que si quelques petits manquemens paroissent quelquefois, cela en soi est contraire à leur fond : & ces foiblesses mesme font le sujet de leur douleur, de leur renonciation, & de leur mort ; s'humilians par là plus profondement, qu'on ne sçauroit penser.

Digitized by Google

## Section III.

*Que cette vraie humilité, & connoissance de soi-mesme, ne s'acquiert point par les sciences naturelles.*

POVR faire le discernement, duquel nous parlons icy, il faut sçauoir qu'il y a deux sortes d'humilité. L'vne, par laquelle on s'humilie à force de pure raison, qu'on appelle humilité claire. L'autre, par laquelle on s'humilie, par vn fort & pur amour, ou mesme en amour nud, & en raison par dessus la raison. La premiere naist & procede des grandes & fortes raisons qu'on a de s'humilier. L'autre ne veut point de raisons pour cela: mais les annullant toutes, elle ne se sert d'autre motif que du pur amour, qui en tout sujet & rencontre l'abbaisse, en l'éleuant en Dieu son amoureux & bienheureux objet. Cette doctrine est de tres-grande importance, & de tres-grand poids.

Or toute la science des écholes ne peut rien donner de cecy par elle-mesme, à qui que ce soit. Car elle n'est propre qu'à faire speculer la nature par l'ordre & & le moien de la pure doctrine, pleine de viuacité & de raisons naturelles; deduisant par l'effort des sens, & par voie naturelle, tout ce qu'elle veut persuader. Ce qui n'est propre qu'à ordonner, & constituer l'homme moral; qui par ce moien peut estre éleué au seul sommet de la nature, où est le plus haut degré de la vie morale. De sorte que la seule science & vie naturelle, ne sçauroit moienner vn seul degré de l'esprit. Au contraire, ses speculations & exercices sont autant contraires à l'esprit, qu'elles sont puisées & acquises par vn estude & effort naturel; & par vne doctrine & connoissance purement raisonnable & fondée seulement sur la nature, qui par ces industries-là ne sçauroit iamais se sur-

passer soi-mesme ; puisque tous ces raisonnemens ne sont propres qu'à l'enlacer & embarasser toute de soi-mesme, au dedans de soi.

Ceux donc qui viuent ainsi, sont autant éloignez d'estre spirituels, & de la vraie simplicité, qu'ils sont pleins de raisonnemens naturels, & resserrez dans l'enceinte de la seule nature, & par consequent vuides de la sagesse & lumiere diuine ; qui fait amour sensible, éleuation & ioie, en tres-simple recueillement d'esprit. Au moien dequoi les enfans de cette sapience diuine, deuiennent esprit, en verité & simplicité de fond.

I'ay bien voulu vous insinuer cecy, pour vous faire voir l'importance de ces deux si differentes vies & doctrines ; quoi que l'experience, que vous en auez en vous-mesme, vous en ait donné iusques icy des preuues suffisantes. Or c'est chose étrange, qu il se trouue des hommes si grossiers, qu'ils ignoreront ces verités toute leur vie. Dont la raison est, que ces gens-là ne veulent iamais contenter qu'eux-mesme ; en la vaine & sensuelle satisfaction & delectation de leur amour propre, qui les aueugle & les trompe.

---

## CHAPITRE II.

### *De la presence de Dieu.*

### SECTION I.

#### *Comme il faut conuerser auec Dieu, & se reposer en lui seul.*

DEVX choses sont requises à l'ame, qui desire incessamment se conuertir à Dieu. La premiere est, la tres-basse & vile estime de soi-mesme : & l'autre, la tres-haute & infinie estime de Dieu. Par celle-là l'ame se void & se tient pour ce qu'elle est, c'est à dire le rien

mesme. Et par celle-cy elle void Dieu estre infiniment infini en soi & pour soi-mesme, & admirable en toutes ses creatures qui composent tout cét vniuers, lequel neantmoins au respect de Dieu, n'est non plus que rien. De sorte qu'il faut que l'ame desireuse de Dieu, viue dans cette pure fidele & continuelle pratique, comme s'il n'y auoit que Dieu & elle au monde.

La veuë & le sentiment actuel de cette presence diuine, la doit toûjours tenir actuellement attachée de tout son cœur, & de toutes ses puissances à Dieu, pour le posseder en la perpetuelle & simple tranquillité de son cœur, & le voir & sentir toûjours au dedans d'elle-mesme, en la force & ardeur de son desir affamé. Et afin de bien & deüement pratiquer cecy, il faut conuerser auec lui en esprit au dedans de soi, par colloques doux & familiers.

Representez-vous quelle est la conuersation familiere & priuée de deux amis intimes ; quels sont leur gestes, leurs actions, leurs comportemens, leurs paroles & deuis, leurs reciproques & mutuelles affections tres-cordiales : & traittez ainsi au dedans de vous-mesme, auec sa diuine Majesté humblement, doucement, familierement, & librement, (toûjours neantmoins auec grand respect) en sorte que par la parfaite vnion de vous deux, vous deueniez par succession de temps & de bon ordre, son Royaume & tout son plaisir, & que vostre ame Espouse d'vn tel Roy, soit veritablement vne Reyne à perpetuité & sans fin.

Or pour conuerser ainsi auec Dieu, vous pourrez vous seruir des motifs de sa grandeur prise en elle-mesme, ou bien de son amour & bonté infinie, par laquelle il est sorti admirablement à nous (vils & miserables que nous sommes,) pour nostre propre bien, se donnant à nous, & nous tirant & vnissant à lui, parce qu'il

est & ce qu'il fait en nous ! laquelle amoureuse conuersation nous autres chetifs & miserables, aians acquis par succession d'amour, de temps & de degrez : nous pouuons dire qu'en cela, & selon cela nous nous reposons en nostre bien souuerain, nostre centre, & final objet ; dont la veuë, la science & le sentiment doit auoir tant de force pour iamais sur nous, que doresenauant nous ne sçachions ce que c'est que reflechir ailleurs, en terre, aux creatures, ny sur nous-mesme : mais que nous nous roidissions de plus en plus pour conuerser humblement, reueremment, & amoureusement en la presence de Dieu, regardé en soi & pour soi, & en ce qu'il fait en nous ; comme n'aians l'estre, la vie, & le mouuement que pour cette pratique.

Au reste, nostre perfection ne consiste pas en la science & speculation de tout cecy, mais en la vraie pratique de l'amour, & dans l'exercice des vertus qui se presentent a nous à tout rencontre, pour estre pratiquées en ardent & indeficient amour. Et supposé que l'on aye toute la connoissance de cecy, nous nous en rapportons à la vraie & fidele pratique, laquelle ne consiste point en l'action plaisante à la nature, qui est l'ordinaire des imparfaits ; mais en la pauureté, destitution, mort, renonciation perpetuelle sur les objets sensibles, raisonnables, & mesme sur ceux de l'esprit, qui en sa simple nudité, touche & regarde Dieu en soi-mesme, plus ou moins, selon la diuersité des estats.

En ces distinctions d'abandonnemens & renonciations, sont comprises toutes les pauuretez de l'esprit, & par consequent les diuers sujets des morts interieures, que l'ame doit ressentir, & pratiquer continuellement, courageusement, constamment, & auec vn desir masle & genereux : si elle veut iamais arriuer au secret cabinet du pur & simple amour de Dieu. Où estant

Digitized by Google

paruenuë, elle l'entendra prononcer ces familieres & douces paroles : *Iusques icy ie t'ay appellé mon seruiteur, mais maintenant & pour toûiours, ie te diray mon intime & mon amy : car le seruiteur ne sçait ce que traite son Maistre au secret de son cœur ; mais l'ami, tel que tu es, & seras desormais, sçait & sçaura à iamais, ce que i'ordonne & decrete en mon plus intime secret.* Ce qui ne se fera & ne se possedera de toy, ny en toy, qu'au plus profond de moy-mesme, pour nostre mutuel & intime plaisir.

C'est donc à vous d'aduiser ce que vous voulez élire, faire, & entreprendre ; & en quoi vous voulez vous delecter & reposer. Que si c'est de Dieu & en Dieu vostre souuerain bien, vous y estes sans doute obligé par vne infinité de titres, & de deuoirs. Voiez donc de receuoir les moiens, qui vous sont ordonnez de sa part pour cela, & les pratiquez roidement & courageusement, y prenant plaisir : comme il faut par necessité, & vous surmontant vous-mesme en toutes vos repugnances ; sur la creance & la foi que vous auez, que l'ame espouse d'vn tel espoux que le vostre, ne doit iamais plus s'arrester & croupir en terre, ny aux sens, puisque son Roy, son Maistre, & son Espoux, estant tout diuin & tout esprit, ne lui permet pas mesme de se reposer en aucun de ses dons, tant saints & excellens soient-ils, mais en lui seul, & pour lui seul.

## SECTION II.

*Que le moien plus exccellent de cette presence de Dieu, est d'aller à luy par son Fils* IESVS-CHRIST.

LA plus haute perfection de l'ame, estant de s'éleuer incessamment en Dieu de toute l'action de ses puissances, il faut aussi sans doute que sa pratique, & sa conuersation interne soit toute propre & conforme

à cela : c'est pourquoi, comme i'ai déja dit, que la bonté & amour d'vne telle Majesté enuers nous, nous doit seruir de perpetuel aiguillon & motif, afin que iamais plus nous ne croupissions en terre : il faut que selon cette verité pratique, nous nous fassions vn chemin ordonné, fraié, & battu de tous; lequel estant suiui auec fidelité, nous puisse acheminer au but & au port assuré de nos saintes pretensions.

Or ce chemin doit estre pour nous & en nous le plus haut, plus ample, & plus vniuersel effet du mesme amour & bonté de Dieu; sçauoir son Fils fait Homme, demeurant Dieu en nostre humanité: & sa passion soufferte en actes de vertus heroïques iusques à la mort. Cela nous doit si viuement aiguillonner, & si ardemment enflammer d'amour à l'endroit de IESVS-CHRIST, qu'en cette veuë & sentiment, nous ne deuons plus sçauoir ce que c'est qu'adherer aux creatures & à nous-mesme, pour y prendre quelque plaisir & contentement; depuis qu'vn Dieu s'est fait homme, passible & mortel pour nous, qui dans la force de son amour souffre infiniment, & enfin meurt & expire pour nous sur l'arbre de la Croix, ie dis, pour nostre remede & pour nostre exemple. Ce qui se faisant à la veuë & au sceu de tous les Anges, ils admirent infiniment ce spectacle. Sur quoi vous deuez croire tout simplement, que s'ils n'eussent esté de telle nature & condition qu'ils sont, ils eussent esté aneantis en la force de leur douleur.

Et vous, à qui ce fait touche de tout poinct, que ferez-vous & que direz-vous de tout ceci, qui vous doit estre toûjours present au desir & en la pensée, & en l'amour pratique ? Comment aurez-vous plus de cœur, que pour aimer ardemment; des yeux, que pour pleurer amerement & en abondance; & le reste des sens exterieurs & interieurs, sinon pour simplifier le tout au dedans,

Digitized by Google

dedans, non pas en apparence, mais en verité ? Ce qui ſe fera par le moien de la forte & efficace grace de Dieu, qui découle & s'infond abondamment en vous, conformément à voſtre capacité: pour y produire ce diuin effet par ſoi-meſme, & par voſtre induſtrie actiue, & voſtre amour actif & continuel.

Car il faut conſiderer ſur cecy, que Dieu & ſa grace fluante en nous, ont infiniment autre pouuoir en l'ame, qui a vn deſir viuifique, & operant inſtamment en elle, pour la rendre ſouuerainement amoureuſe de Dieu, que n'ont pas tous les efforts de la nature. Si tant eſt neantmoins, qu'elle ſe veille poſſeder en tranquillité & patience de cœur & d'eſprit, dans ſa continuelle exercitation, auſſi bien au temps de l'aduerſité & aridité, qu'en abondance & en proſperité.

## SECTION III.

*Que Dieu s'abſente quelquefois de l'Ame, ſelon ſes operations ſenſibles ; & comme il faut imiter* IESVS-CHRIST *en cét eſtat.*

NOvs appellons proſperité, toutes les influences des douceurs ſenſibles de l'eſprit de Dieu ; qui s'accõmodant aux nouueaux Conuertis, comme vne amoureuſe nourrice à ſon nourriſſon, les tient attachés aux douces & delicieuſes mammelles de ſes diuines conſolations, & leur fait dire en cette ioüiſſance & experience : Vos mammelles, ô mon Eſpoux, ſont infiniment meilleures que le vin, & que tous les onguens plus precieux. Tout au contraire, nous appellons aduerſité, lors que l'Eſpoux ſemble vouloir ſevrer l'ame: de ſorte qu'elle ſe plaint & ſe lamente à la maniere d'vn petit enfant ; ne pouuant ſouffrir la violence & l'effort de ces ſouſtractions qu'elle reſſent, non pas tout d'vn

coup du commencement, mais peu à peu, & puis apres du tout, & tout entierement.

Or il faut que l'ame soit resoluë de mourir genereusement en la force de ces penibles efforts, en la presence de son bien-aimé, qui la conforte, & l'empesche de tomber en desespoir & impatience d'esprit : car il faut que l'ame qui en est là, croie assurement que iamais elle ne fut mieux ny en meilleur estat ; & que si les choses ne lui succedoient ainsi diuersement, son estat seroit grandement suspect ; mais les choses se passant ainsi angoisseusement en elle, par la soustraction du concours sensible de Dieu, elle n'a que craindre, & est en assurance : en sorte que ny les diables, ny tout l'enfer, ne lui peuuent nuire pour lors.

Ie voudrois que les ames, qui font profession de la vie spirituelle, creussent cecy en leurs destitutions, pauuretez & abandons. Elles ne le chercheroient pas superbement comme elles font, voulant forcer Dieu de se monstrer à elles, & l'accusant par mille reproches qu'elles mettent en auant, sur ce, disent-elles, qu'elles ont donné occasion à Dieu de les traitter ainsi rigoureusement. Quand cela seroit vrai, à quel propos le dire aux hommes, puis qu'il est question d'en estre puni sur le champ, par l'effet de la iustice de Dieu, qui assés souuent est contraint de se soustraire à l'ame, en punition de ses manifestes ou secretes superbes?

Au reste, il n'est pas toûjours vrai, que les soustractions diuines soient occasionnées par quelque faute precedente : mais l'ordinaire de Dieu, est de se soustraire peu à peu, & puis tout d'vn coup à l'ame, qui proteste de l'aimer ; pour lui faire voir d'vne part sa misere infinie, & son veritable rien, auquel si elle estoit laissée, elle ne pourroit pas produire vn seul acte, ny former vne bonne pensée ; & d'autrepart pour lui faire

voir sa fidelité à desirer la presence de son bien-aimé, laquelle il lui semble auoir perduë ; ou pour lui monstrer son infidelité, quand elle a quitté la lice & le combat pratique en cette occasion, pour se chercher viuement elle-mesme par la recreation de ses sens, ou par la recherche, desir ou ioüissance des consolations des creatures.

Pour ce qui est des ames, qui se sont fidellement comportées dans le combat rigoureux de l'absence de leur bien-aimé, son retour patiemment attendu, & amoureusement desiré, les satisfait plus qu'on ne peut exprimer. Ioint qu'encore qu'il ne retournast pas si-tost, elles ne s'en inquietent nullement : ce qui fait qu'elles sont toûjours également tranquilles & ioieuses au dedans d'elles-mesme, sans aucun remors de conscience. Tout au contraire, les ames infideles s'enfoncent & se precipitent de plus en plus dans les horreurs, chagrins, & inquietudes ; d'où vient quelles n'ont ioie, bien & paix, ny auec elles ny auec autrui, quoi qu'on leur puisse dire de meilleur & de plus énergique pour leur consolation.

Or comme il se fait que Dieu, quelque temps apres, aiant pitié de ces ames, retourne se monstrer à elles en temps conuenable, ne voulant pas les laisser pour toûjours: ce retour & cette possession leur cause plus de douleur & de tristesse que de ioie, à cause de leur volontaire infidelité, qui leur cause de grands remors de conscience, pour n'auoir soustenu ces assauts d'vne heroïque & genereuse constance.

Toutefois l'ame, qui se void auoir fait ce tort à vne si grande & infinie Majesté, qui l'aime si tendrement qu'il semble qu'elle n'a soin que d'elle seule, elle lui demande tres-humblement pardon ; ce qu'elle void & fait d'autant mieux, que plus profondement, viuement

& efficacement, elle est touchée du diuin raion, & que Dieu se monstre à elle plus amplement & plantureusement.

D'icy vous voiez facilement, que la sainteténe consiste pas à sentir ou ne point sentir Dieu fluant en l'ame, ou la touchant de ses inondations & irradiations diuines; mais en vn vrai & essentiel amour pratique, qui fait tout operer en Dieu, sans lumiere ny deuotion sensible, au temps des plus fascheuses & penibles aridités. Car Dieu a coustume de visiter & d'exercer ses mieux-aimez, afin qu'ils se conforment à la mort, & Passion de IESVS-CHRIST, comme ils font aux mœurs, gestes, paroles, sentimens & affections de sa vie, qui toutes n'estoient qu'effets d'amour & de bonté diuinement fluante aux hommes, pour les entraîner s'il faut ainsi dire, par la rapidité de leur diuin flux, & les rendre amoureux par la force ondoiante d'vne telle Majesté, qui ne se plaist qu'à rendre les hommes amour, & vous particulierement.

## SECTION IV.

*Les auantages d'vne ame, qui est deuenuë amour à force de couler en Dieu, & combien elle differe de celles qui ne font estat que de l'action.*

IL faut donc en suite de ce que dessus, que l'ame se laisse doucement forcer & violenter aux écoulemens plus interieurs qu'exterieurs, d'vn tel & si profond amour, que celui de Dieu en son endroit : mais encore que ce que Dieu fait en vous soit admirable, & surpasse vostre intelligence, n'aiez pas neantmoins tant d'égard à cela, qu'à ce qu'il veut & desire de vous, pour vous conformer parfaitement à sa diuine volonté, toûjours, en tout & par tout, en eminence d'action

& en sureminence de mort. Afin que par cette pratique, vous soiez desormais lui-mesme, sans aucune dissimilitude entre lui & vous, ny entre vostre vie & la sienne.

Au reste, il faut vous resoudre non seulement de ne laisser pas esteindre le feu d'amour en vostre cœur, mais encore de tenir ce cœur ardemment & continuellement bruslant au feu du mesme amour; afin que là dedans tous vos manquemens & defauts, qui sont de pure infirmité, soient en vn moment consommez & reduits à rien. Ainsi le seul amour demeurera maistre de la place, c'est à dire, de vostre ame, & de tout vostre cœur, & en pratiquant, comme vous deuez, l'amour au tout de lui-mesme, au fond de vostre esprit tres-separé de tout ce qui est sensible & intellectuel, vous ioüirez-là des delices, paix & repos dignes d'vn tel amour, & d'vn tel Espoux que le vostre.

Ah! que cette si douce & si plaisante vie est inconnuë aux hommes, voire mesme à beaucoup de ceux qui s'exercent en choses grandes, mais seulement en l'ordre de leur vie : car cette vie est en beaucoup de personnes sans aucun autre exercice d'esprit, ceux-cy se delectans en toutes les bonnes œuures, qu'ils peuuent faire à l'exterieur, pour aider le prochain dans ses necessitez.

Or quoi que la vie actiue en sa perfection, soit autant spirituelle que corporelle, agreable à Dieu, & profitable à ceux qui la pratiquent : neantmoins ces personnes-là fourmillent de propres attaches d'esprit en elles-mesme, au fait mesme de leur propre bien, qu'elles desirent & appetent plus ou moins en leurs proprietez naturelles, quoi qu'elles ne le connoissent pas. Car leurs tenebres & leurs recherches consistent en ce qu'elles ne connoissent pas la voie de nature en

elles, qui les détient par beaucoup de tres-ſubtiles attaches & proprietez d'eſprit. Ce qu'elles ne connoiſtront iamais que par le ſuccez des diuines & frequentes illuminations, viuement coulantes en elles, pour les purger en vn temps, les illuminer en vn autre, & pour les vnir & les fondre en vn autre temps. Les fondre, dis-je, & les perfectionner au tout de ſon diuin feu, où deſormais elles ſoient eternelles & par deſſus le temps, comme l'amour qui les engoutiſt & les perd, eſt eternellement en ſoi-meſme. Et ces perſonnes de là en auant, n'eſtimeront plus faire ny perte ny gain en aucune choſe. Car eſtant perduës aux creatures comme elles ſeront, elles viuront à leur Eſpoux & en leur Eſpoux ſelon leur total, qui eſt tout dire. Là elles n'auront plus aucun choix à faire, car elles viuront, en quelque eſtat & rencontre que ce ſoit, en totale abſtraction & ſolitude d'eſprit, comme s'il n'y auoit au monde que leur Eſpoux & elles.

Cependant elles ne manquent à rien de leur deuoir dans la pratique des œuures exterieures, quand il eſt queſtion de traitter & negotier auec les creatures. Ce qu'elles font toûjours deuëment, purement & viſtement, ſans aucune detention d'elles-meſme, & ſans ſe dépeindre des eſpeces eſtrangeres. Si bien qu'on ne deſire rien d'elles, qu'elles ne mettent à chef auec vne diſcretion tres-delicate & diuine. En effet, ce ſeroit bien mal penſé, ſi on croioit que par cecy nous vouluſſions rendre quelqu'vn ſi parfaitement ſolitaire, qu'il ne fuſt nullement obligé de vaquer aux œuures & actions de ſon office. Car il eſt certain que Dieu l'y oblige expreſſément: & tout autant, qu'vn chacun eſt obligé de chercher le propre bien & plaiſir de Dieu & le ſalut du prochain. Ceux dont nous parlons icy ſe doiuent plus exactement acquitter de ces obligations,

puis qu'ils sont comme fermiers, ausquels Dieu a donné ces offices plus ou moins excellens; afin que sa Prouidence en recueille abondamment les œuures & les fruits, pleins de maturité.

Il est donc vrai qu'on ne sçauroit dire quel auancement & profit fait vne ame, que Dieu éleue, agite, & occupe amoureusement & ordinairement de soi & en soi. Celui-là seul le peut sçauoir, qui se voiant deuenu esprit sans s'en apperçeuoir, ne vit plus qu'en la vie & de la vie de l'esprit; abhorrant comme la mort la vie des sens, de l'honneest, & du licite moral, qui n'est que pour les communs hommes. Car pour lui, il se trouue heureusement en la vraie region des Esprits, & en la fruition de leur amour eternel; où estant eternel en sa maniere, il se trouue grandement estonné & confus en sa mort, ou pour mieux dire en sa vie. Là on ne peut dire ce qu'il gouste & ce qu'il sent en Dieu, lequel il void & contemple, dont il ioüit à pur & à plein en toute son immensité, en sa maniere possible; de sorte que les gousts, ou pour mieux dire, les representations des choses crées, quoi qu'elles ne le frappent que par dehors, & par les sens exterieurs, lui sont à plus grand contre-cœur qu'on ne sçauroit conceuoir.

Au reste ces personnes ainsi attachées à l'ordre de Dieu, ne reflechissent point sur les choses exterieures qu'en la maniere cy-dessus exprimée, qui est dire chose grande. On pourra voir quelque raion de cét estat en tout ce contenu, quoi que nous n'exprimions proprement rien de ce qui en est en verité. La simplicité d'esprit de ces personnes, ne pouuant estre apperceuë que de loin, de laquelle nous parlerons ailleurs.

## CHAPITRE III.

### *Que l'amour doit ſortir aux pratiques des vertus, comme à ſes propres effets.*

### SECTION I.

*Que les vertus ſe peuuent pratiquer en leurs propres motifs, iuſqu'à ce qu'on les ait ſurpaſſées à force de flüer en Dieu par amour.*

PAR tout ce que deſſus on verra aſſez, qu'il nous conuient aimer le tres-cher, & tres-vnique Eſpoux de nos ames, en ardent & pur amour, & ſelon l'ordre de toutes les vertus occurrentes qui ſe preſentent inceſſamment à pratiquer. Il ne faut iamais receuoir aucun exercice ou euenement, comme venant de la part des creatures, mais de la pure & tres-liberale main de Dieu; lequel diſpoſant auec tant de ſageſſe, comme il fait, l'ordre de toute noſtre conduite, nous mene par des voies non ſeulement agreables à ſa Majeſté, mais encore plus directement conuenables & tendantes à noſtre bien. Ce qui paroiſt ſi merueilleux à nous autres, en l'effet de ſa bonté infinie, que nous ne ſçaurions que nous ne l'acceptions tres-hautement & totalement, ſans reflexion, par maniere de dire; ſi ce n'eſt ſur le moien de bien & deüement agir ou endurer.

C'eſt pourquoi nous croions que l'amour, comme cauſe motrice, regardant immediatement ſa fin qui eſt Dieu, ſort à toutes vertus occurrentes comme à ſes propres effets. Il eſt neantmoins vrai, que celui qui ſe ſent ne pouuoir ſurpaſſer les ſujets & matieres des vertus en elles-meſme, pour facilement voler à l'amour par l'amour, il ſe peut delecter des vertus dans les meſ-

me

Digitized by Google

me vertus. Ce qu'il fera s'exerçant là dedans, tandis se sentira estre au dessus d'icelles, allant toûjours à sens contraire de soi-mesme; iusques à ce qu'à force d'exercices vifs & continuels, il les ait toutes surpassées. Ainsi il lui sera tres-facile de les tenir toutes en subiection, comme seruantes tres-soûmises, & en continuel exercice du tres-haut & tres-pur amour; qui par la force & penetrante infusion de son objet amoureux, surpasse la mesme infusion & tout le crée, pour desormais vacquer à la contemplation, & viure des splendeurs, dans les splendeurs mesme, de l'amour infini en tout soi.

Or par cecy, ie ne veux pas dire que la vertu, comme vertu, soit sans amour. Car si l'amour est sa fin, elle sera aussi le sujet & la matiere de l'amour. Mais l'amour n'a affaire que de soy- mesme, & n'a aucun besoin de ce qui lui est inferieur, pour la subtilité & viuacité de son vol tout penetrant en vn moment, & qui ne peut souffrir aucun entre-deux, qui lui resiste, qu'à mesme temps il ne collige en vn toutes ses forces, se rendant doublement actif, plus par la raison, l'esprit & le cœur, que par sens & la teste, qui pour cela ne se bande aucunement. De sorte qu'il ne cesse iamais, qu'il ne soit placé immediatement deuant Dieu, au tour duquel s'il faut ainsi dire, il habite son supreme fond, qu'il obserue & cultiue tres-soigneusement, empeschant & fermant de toutes parts l'entrée à toutes creatures, par son culte amoureux tres-vif & tres-continuel. Si bien que les creatures sont contraintes de roder au dehors d'oresenauant au tour du sens; & ainsi l'homme intellectuel tout perdu là-dedans, est au dessus de tous ces efforts. Ce qui est vn estat si noble & si excellent, mesme par dessus l'estat des communs spirituels, qui ne sont gueres auancez dans la vie de l'esprit, que cela mesme est conceuoir tres-grandes choses. Mais il y a gradation

des choses basses aux hautes, & des choses hautes aux plus hautes.

## SECTION II.

*Que les cheutes d'infirmité, & les indiscretions ne sont pas toûiours inutiles à l'ame amoureuse de Dieu.*

LEs vertus, à l'exercice desquelles il nous faut sortir par ardent & vif amour, outre plusieurs, qui conuiennent à tout homme vertueusement moral, sont celles-cy, à sçauoir; l'humilité, la patience, la mansuetude, la pauureté d'esprit & d'affection, la chasteté, la temperance, la connoissance le mépris & la haine de soi-mesme, la sobrieté, la bonne composition du dedans & du dehors, la compassion & benignité enuers le prochain, la clemence & misericorde, la simplicité, les humiliations & mortifications, la discretion maistresse de toutes les vertus, & autres semblables. Toutes lesquelles se presentent à nous en diuerses occasions, qui succedent les vnes aux autres, & ausquelles il faut que nous vacquions par intime & pur amour, auec entier & perpetuel renoncement de nous-mesme; de sorte que nostre cœur & nostre conscienee ne nous remorde iamais là-dessus, par nos propres defauts volontaires. Afin que ne se trouuant en nous aucune cheute & manquement, sinon de foiblesse & d'infirmité, nous nous releuions delà par amour plus vigoureusement, en la veuë & l'horreur de nostre propre infirmité, & que nous nous plongions & perdions plus actiuement & ardemment que iamais, en Dieu nostre amoureux centre.

C'est en ce sens, que les cheutes humaines sont plus vtiles & fructueuses aux enfans de l'esprit, non comme telles, mais comme excellemment & totalement

esteintes par le vigoureux exercice de l'amour. De sorte qu'ils ne perdent rien de leur precedent lustre ; au contraire, ils l'augmentent de plus en plus, au tres-grand plaisir de Dieu leur Espoux & leur amour, par leur fidelité actiue, qui fait qu'ils aiment mieux mourir mille fois, que de croupir en terre, c'est à dire, dans le sens ny dans les creatures si excellentes qu'elles soient. Mais fluans & coulans actiuement & ardemment de tout soi, par appetit amoureux en Dieu, ils s'y perdent irrecuperablement en l'abondance de la ioie ineffable de Dieu, dans lequel ils sont totalement engloutis.

C'est en cette consideration, que nostre amour se renforce, pour arriuer à Dieu, & y demeurer comme au lieu de son repos, où il ioüit de son bien-heureux objet; lequel infiniment heureux par soi-mesme, bien-heure l'ame en soi & de soi, par le doux effet, & l'effort amoureux qu'il fait en elle, conformément à la capacité de son excellente habitude d'amour infuse & acquise. Afin que la transformant de plus en plus & de mieux en mieux, elle soit desormais lui-mesme, son esprit, son amour, sa ioie, sa lumiere, son supreme ornement & son tout, non par nature, mais par grace & par amour.

Voila quel est l'effet des cheutes des enfans de l'amour. Sur quoi il est vrai de dire, qu'il y a fort grande & differente gradation, tant en ceux qui tombent, qu'en ceux qui se releuent. Que si l'amour est vrai, les cheutes ne sont iamais grandes, & sont des sujets de profonde humiliation. Car le vrai amour est aussi veritablement humble, qu'il est veritablement amour.

Cela toutefois n'empesche pas l'effet de la sainte & bien-ordonnée liberté de l'esprit. Car quoi qu'il soit vrai que l'amour se trouuant fort en vne ame, sort assez

souuent aux excez d'esprit, ce qui semble scandaliser les hommes communs, qui en sont incapables, comme personnes de bien moindre vol: neantmoins là où ces sorties excessiues se rencontrent, c'est que le moust du feruent amour n'est pas encore bien digeré. Si bien que l'effet de cette rauissante & si delicieuse ebrieté spirituelle, emporte l'homme hors de soi, à faire & à dire aux autres les effets de l'amour, dont il est entierement dominé; iugeant que tous les hommes bruslent du mesme feu, & soient yures du mesme amour que lui. Voiez donc si ces desordres, qui rendent l'homme plus patient, & transporté hors de soi, que purement actif, doiuent le rendre coupable de si loin que ce soit. Surquoi i'aurois vne grande déduction à faire: mais il me suffit que par cecy vous penetriez assez mon concept en bonne & lumineuse raison.

## Section III.

*Que la veuë & representation continuelle de nostre Sauueur, est le meilleur moien, pour acquerir l'amour pur, & toutes sortes de vertus.*

CE sont donc toutes les vertus, qui doiuent faire la beauté, & le supreme ornement de tout vostre homme sensitif & exterieur, en l'ordre & mouuement d'amour, ainsi que ie viens d'expliquer; c'est pourquoi vous deuez auoir eternellement en but & en visée l'amour incrée & infini de nostre bon Dieu, tant en sa seule Diuinité, qu'en l'Humanité diuine de nostre Sauueure Dieu & homme. Son image interieure & exterieur doit estre pour ce sujet viuement empreinte & grauée en vostre cœur, afin de l'imiter sans cesse en amour tres-ardent, ne donnant aucun repos à vostre amoureuse, mais discrete & bien ordonnée actiuité,

que tout vostre homme exterieur & interieur ne se trouue reuestu de son infini esprit, amour, charité, bonté, douceur, humilité, force, patience, mansuetude, & en vn mot de sa diuine ressemblance en eminent degré de toutes ces vertus. C'est à quoi il vous faut trauailler à bon escient.

Mais soiez assuré, que si procedant ainsi, vous voulez vous perdre entierement, sans vous attacher aux dons de Dieu en vous, pour vous y reposer (quoi que neantmoins il n'en faut pas faire refus, afin d'en tirer le fruit, que Dieu desire) croiez, dis-je, que vous paruiendrez bien-tost au supreme amour de Dieu, lequel vous dominant & agitant puissamment, il vous sera aussi facile de vous exercer en lui & de lui, que de respirer & pousser vostre haleine. La raison est, que l'amour estant infini comme il est, son action conforme à sa tenduë, doit estre de telle & pareille facilité. Mais comme ce n'est pas tant dequoi il est icy question, comme de l'amour passif, vraiement & entierement renõcé pour toûjours, tant à sentir qu'à ne sentir pas les graces & dons de Dieu, & autres choses semblables, ce dernier nous est bien plus sortable, parce que nous y pouuons donner plus de satisfaction à Dieu qu'en l'estat precedent. C'est donc à quoi il faut nous resoudre, ne laissant rien à faire ou à endurer, qui soit en nostre pouuoir; afin de l'effectuer selon le bon plaisir de Dieu nostre amour.

Or ie vous vais dire icy vn profond secret, c'est à sçauoir, qu'amour hautement exercé en soi-mesme par tout le sujet, ie veux dire par l'ame, en tout son objet qui est Dieu, est infiniment autre en estat, & en constitution, que faire & viure selon l'ordre de la volonté de Dieu purement & simplement. Et quand vous serez perdu entierement au vaste infini du total ocean du mesme amour, vous sçaurez si ie dis vrai, & pourquoi,

ce qui contient grande quantité de ſecrets en ſoi : & i'ay bien voulu vous le dire , afin que vous laiſſiez le moins noble pour le plus noble , & ce qui eſt moins, & meſme beaucoup , pour auoir le tout. Choſe merueilleuſe!

## SECTION IV.

*Que l'affection d'amour eſt fort conforme à l'amour propre, & par conſequent ſuſpecte ; ſi elle n'eſt accompagnée des vertus & de la mortification.*

IL y auroit icy beaucoup de choſes à dire , touchant l'affection d'amour, en ce qu'elle eſt tres-conforme à la nature de pluſieurs mols , en ce qu'il eſt tres-difficile de diſcerner l'amour diuin d'auec le naturel. Quelque intention qu'ils aient , ie ne penſe pas deuoir croire que leur amour ſoit ſaint pur & net ; attendu qu'és choſes que l'on deſire beaucoup , il eſt fort difficile que la nature ne mette & n'oppoſe ſon propre plaiſir à celui de Dieu. Ce qui ſe fait en nous ſi ſubtilement dans les œuures & objets delicieux, qui appartiennent à la concupiſcible ; que nous ne le pouuons apperceuoir, tant nous ſommes finement & viſtement recourbez en nous-meſme , pour noſtre ſatisfaction.

Mais où il ne s'agit point de voluptez , ny meſme de biens ſi ſenſibles & ſi conformes à la nature : il n'y a pas tant à craindre. De ſorte que là , nous nous ſentons fort indifferens d'auoir ou de ne pas auoir ; de faire , ou de ne pas faire ; de donner , ou de retenir ; de ſçauoir , ou ne ſçauoir pas ; de reietter , ou d'accepter ; d'ignorer, ou d'entendre ; il eſt tres-certain pour lors que noſtre intention droite & ſimple ſuffit , pour rendre pur noſtre amour , noſtre deſir, noſtre élection & noſtre exercice.

Il est certain neantmoins, qu'en toutes les rencontres, où nostre appetit est ardent à poursuiure, ou à desirer cecy ou cela ; cette ardeur ou actiuité naturelle, nous monstre assez l'impureté de nos motifs & mouuemens, & par consequent de nostre appetit. Le plus seur en cecy est, de ne pas suiure incontinent nos inclinations & allechemens. Et mesme plus le bien nous apparoist grand, tant plus subtilement nous deuons nous garder de nous-mesme, qui croions que l'amour du bien en nous, regarde plus hautement Dieu en la plus haute & plus estroite vnion de tout nous en tout lui.

Mais on est tres-assuré qu'au mortifier, à l'humilier, au mépris, au mourir, au haïr, au resigner eternel, quand on pratique le tout de tout son possible, l'amour propre n'y est point. Et il est vrai que deux contraires si opposez que le viure & le mourir, le viure & l'amour propre, & le mourir & l'amour de la grace en la grace, sont incompatibles. Il faut que l'amour propre succombe & perisse entierement, là où l'amour de Dieu regne pleinement, comme en son propre empire.

## SECTION V.

### *Conclusion, & Aduis sur ce qui vient d'estre dit.*

IE vous ay déduit icy beaucoup de profonds secrets qui sont tres-cachés & tres-mistiques ; mais il n'y a remede, vous les verrez, & entendrez quelque iour, Dieu aidant, en vraie & theorique science, laquelle suiura en vous l'amour, la science & l'experience pratique, comme en toute ame fidele. Tout cecy est merueilleux, & remplit d'exultation, d'estonnement, & de iubilation, les hommes en diuers temps. Mais quoi? C'est le jeu de Dieu dans les hommes, ses pauures &

miserables vassaux, qui pour l'auoir fidelement serui, ont esté receus de sa Majesté en son amour infini, d'vne maniere, & par vne voie toute extraordinaire.

Faites donc vostre mieux, pour vous exercer continuellement selon tout cecy, viuant en vostre exercitation tres-indifferemment; mettant tout vostre plaisir & vos ébats en la vie & au plaisir infini de sa seule Majesté, & viuant tout perdu en elle, comme s'il n'y auoit qu'elle & vous, ainsi que i'ay dit cy-deuant.

Au surplus, aiez égard à toutes les subtiles manifestations & expressions de toutes les veritez de cét Exercice, sans que rien vous en échappe; en sorte neantmoins que vous soiez tres-libre en vostre introuersion, & aiez libre entrée, non seulement en vostre cœur & en vostre fond, mais en Dieu; pour y estre inattingible, invulnerable & impassible. Sur quoi ie vous dis derechef, que si vous auez ce bon-heur de pouuoir arriuer là, à force de fluer en vostre bien-aimé, de toute l'actiuité de vos puissances, vous sçaurez si ie dis vrai & pourquoi.

Au reste toute cette doctrine & son experience, n'entre point par les oreilles, ny par le sens; mais toute cette connoissance, tous ces sentimens, toute cette theorie, toute cette lumiere, sa ioie, & ses ineffables delices, ce sont des effets de la sapience Diuine, abondamment infuse auec l'amour mesme, faisant amour tres-haut, & tres-profonde sagesse en l'ame, qui en est frequemment touchée, tirée, & illustrée comme de son propre, vnique & vniuersel ornement; dont le lustre & la splendeur ne se peuuent regarder, par maniere de dire, par ceux qui sont de degré inferieur, sans tres-profonde admiration.

CHAPITRE

Digitized by Google

# CHAPITRE IV.

## *Des choses exterieures, qu'on doit faire vniquement en amour.*

### SECTION I.

*Comme il se faut comporter dans l'action, & dans la conuersation exterieure.*

QVAND il vous faudra faire exterieurement quelque chose, gardez vous bien d'en tirer les especes à vous, & d'emploier vostre cœur & vostre affection plus qu'il ne faut, pour les faire bien & deuëment. Car apres tout, il faut faire ses actions auec vne raisonnable crainte de les tirer à vous, & d'en demeurer dépeint & empesché apres l'action.

Ne cherchez point d'affaires à traitter, qu'en ce qu'il vous faut faire expressément, selon le deuoir de vostre condition.

Dans vos exercices & pratiques d'esprit, tenez-vous clos & couuert aux hommes, à qui cela ne conuient nullement, non plus que ce qu'ils ignorent entierement.

Soiez toûjours également égal, & ioieux au dedans & au dehors, pleinement & hautement superieur de vous-mesme, vous obseruant fidellement sur vos mouuemens & pensées, ne donnant iamais lieu, autant qu'il sera en vous, à aucun desordre interieur ou exterieur, par quelque perturbation soudaine & legere, ou par quelque indiscretion.

Sçachez toûjours en seconde fin, ce que vous faites, & pourquoi vous le faites; ce que vous admettez & choisissez au dedans de vous, comment, & pourquoi.

Afin que vostre homme tant interieur qu'exterieur, soit le tres-excellent temple de Dieu viuant, rempli de tresors & de richesses spirituelles, & qu'il apparoisse toûjours tel, à l'edification singuliere, tant de vous-mesme, que des creatures, auec lesquelles il vous faudra humainement conuerser. C'est ce que l'on dit, estre hautement & excellemment docte & moral, auec les purement doctes & moraux : surquoi ie ne veux point vous donner d'enseignemens, veu que comme Docteur & Maistre de l'Eglise de Dieu, vous enseignez conformément à vostre eminence, tout ce qui vous est inferieur, qui en cela mesme reçoit & lumiere & pasture de vostre doctrine. Aussi n'est-ce pas dequoi il est icy question, mais seulement de vous dire, qu'agissant auec vos semblables & vos inferieurs, vous ne laissiez point tirer vostre cœur ny vostre esprit à ce qui se dit & s'entend, pratiquant en cela le dire du Sage, qui deffend d'accommoder son cœur à tout ce qui se dit.

Mais vous sçauez assez iusques où doit aller la bonne action, veu que la vraie grauité auec l'effet & l'ordre de la prudence, qui lui conuient ne peut pas moins que cela : & que vostre dignité d'Euesque vous doit faire éclairer à tous comme vn flambeau ardent, par vostre vertueux & excellent exemple.

Ne permettez pas aussi, s'il est possible, qu'en vostre presence on detracte de la vertu, ny des Enfans, ou Maistres, & Peres de la vie de l'esprit; les soustenant tous également, en l'ordre de vostre sainte & graue prudence. Que si mesme quelques-vns d'entre-eux se trouuoient auoir vraiement failli en quelque chose, excusez les sur ce que nous sommes tous hommes, non confirmez en grace; & que partant aucun n'est infaillible en ses lumieres : en sorte que c'est plustost des esprits, & par les esprits que ces personnes-là doiuent estre iu-

Digitized by Google

gées que par leurs œuures & pratiques; specialement si les œuures ne sont point peché d'elles-mesme. Ce qui neantmoins est tousjours laissé à vostre prudence & discretion, comme tout autre chose.

Enfin vous sçauez ce que nostre Seigneur veut de vous en toutes ces rencontres exterieures; à sçauoir, que vostre lumiere luise tellement deuant les hommes, qu'en vous voiant ils glorifient vostre Pere qui est aux Cieux.

## SECTION II.

### *Comme on peut se tenir attentif à Dieu dans l'action exterieure.*

IL faut donc faire en sorte que vos pratiques du dehors ne vous ostent rien du dedans, ny de vostre paix, repos & liberté d'esprit, ny de vostre simple & affectiue occupation auec Dieu: vous seruant tout ce temps-là de viues & vniques aspirations, de peu de paroles & de formes: mais viuement élancées de tout vous, comme seroient celle-cy.

O mon cher amour! ô ma chere vie! qu'est-ce qu'il me faut icy faire, & entendre parmi les hommes? Ah! qu'il fait bon, ma chere vie, qu'il fait bon vous adherer amoureusement, nuëment & simplement!

Ah! ma chere vie, ie suis dehors, & neantmoins ie vis au dedans. Vne partie de moi, bien petite, ô mon cher amour, est au dehors; encore est-ce en l'ordre de vostre amour, pendant que ce qu'il y a de meilleur en moy est occupé de vous & en vous, en qui est ma vie, ma ioie, & tout mon plaisir.

Ah! que s'il m'étoit loisible, mon cher amour, de viure vraiement solitaire, mesme selon le corps; ce seroit tout mon plaisir. Mais si l'ordre de vostre amour

eſt tout autre ; bien ſoit : pourueu qu'en cela meſme ie m'occupe amoureuſement de vous tout ce temps-là, eſſentiellement, ſubtilement, nuëment & ſimplement ; par regards, ſoûpirs, & gemiſſemens amoureux, & par ſimples conuerſions ſous formes ſimples & enflammées, qui m'emportent tout en vous, mon bien-aimé.

Vous vous ſeruirez, dis-je, de choſes ſemblables à cecy. Et meſme quand vous n'aſpireriez qu'ainſi de tout vous : ô mon amour! c'eſt aſſés pour vne fois. O ma vie, ma chere vie! ô mon tout, mon cher Eſpoux ! que ie vous aime vniquement. Ie dors en vous, & mon cœur veille au dehors, pour ne me point deſordonner. Vne de ces aſpirations à chaque fois c'eſt aſſez. C'eſt de toutes ces flammes d'amour, & d'vne infinité d'autres ſemblables & plus viues, qu'amour allumera en vous, que vous pourrez vous ſeruir en ces occurrences exterieures.

Au reſte l'amour viuement allumé en ſon ſujet, ne ſçait & ne tient ny moien ny meſure. Ce qui s'entend toûjours, la diſcretion ſauue, pour euiter les deſordres de la nature, tant dedans que dehors ; qui peuuent arriuer en l'appetit raiſonnable & intellectuel, lors qu'on veut aimer plus qu'on ne peut, & que ne permet l'amour, à raiſon de l'indiſpoſition & incapacité du ſujet où il eſt.

## Section III.

*Comme on peut ſans preiudicier à ſon amour, traitter d'affaires d'importance, étudier, ſe recréer, &c.*

QVAND il vous arriuera quelque affaire d'importance, qui pour eſtre bien eſtenduë & bien faite, demandera que vous emploiez voſtre eſprit à y penſer ; faites le, tout vn certain temps que vous y determinerez, afin de n'y plus penſer par apres. Que ſi la choſe

est grandement difficile & abstruse, quand vous aurez trouué les moiens d'en venir à bout : ie voudrois que vous en fissiez vn memoire ; afin que tout à fait vous ne fussiés plus importuné de ces images durant ou apres vos prieres. Ce moien est fort bon, pour arrester le cœur, qui a deu s'occuper d'affaires. Que si apres cela vous vous sentez encore importuné de ces especes, il les faudra viuement rejetter comme choses étrangeres, & impertinentes. Ce que vous ferez auec beaucoup plus de facilité, mettant, comme i'ai dit, par écrit ce que vous auez à faire.

Quand il vous conuiendra estudier, ou lire, faites-le comme toute autre chose, en l'ordre de vostre mesme amour, en toute pureté & sainteté. Ostez souuent la veuë de dessus le liure, pour donner vne œillade amoureuse à l'amour, c'est à dire à vostre Espoux ; vsant si vous voulez de cette aspiration simple : Ie lis & estudie, ô mon amour, & ma vie, non tant pour connoistre & sçauoir, comme pour vous aimer ; afin d'estre suffisamment docte & capable, pour les fonctions de mon office !

Quand vous aurés esté deüement attentif au bon ordre de bien faire quelque chose, & auec perfection, laissez entierement à Dieu le soin des eue[...]mens, qui en pourront arriuer, sans vous en plus em[...]cher. Et selon ce qu'il plaira à Dieu en ordonner, de[...]ez toûjours tres-content, comme des propres effets [...] sa tres-sainte & diuine volonté.

Pour ce qui est d'estre triste ou ioieux, ie d[...]i seulement en peu de mots ; attendu que quand vous vous serés entierement surpassé vous-mesme & toute chose crée, à force de fluer actiuement en Dieu par amour ardent & continuel, la tristesse sera aussi éloignée de vous que ce qui n'est point du tout. Parce qu'estant

veritable en vostre occupation interieure, vous serez toûjours, & en tout euenement, pleinement content & ioieux en toue la ioie, gloire & felicité de Dieu, qui sera tout vostre, en tout lui-mesme. Mais cela ne sera que lors que vous serés totalement passé, fondu, & perdu en tout lui. Et auant que d'estre arriué là, il faut qu'en l'ardeur infinie de vostre appetit amoureux, vous vous surpassiés vous-mesme, & tous rencontres, qui vous pourront causer de la tristesse. Ce qui ne vous sera nullement difficile, si vous voulez estre fidele.

Vous voiez assez, comment ie méloigne de toute la circonference de l'esprit, c'est à dire, de tout ce qui appartient à l'eminente vie morale; afin de vous tirer & establir en l'esprit de Dieu, comme en vostre propre centre naturel, surnaturel, & eternel. Aussi me seroit-il plus difficile de me multiplier en ces deductions, que de vous éleuer simplement en l'abstraction & pureté de vie, telle que l'esprit la requiert. Ioint que les Saints ont si abondamment écrit des pratiques de cette vertu morale, qu'on les trouue en chacun d'eux toutes digerées; selon la diuersité des gousts, & de l'esprit d'vn chacun. Pour moi ie vous choisis icy, si ie ne me trompe, le plus separé, le plus simple & le plus abstrait flux & esprit, afin que vous n'aiez rien à laisser de cét exercice, que vous ne pratiquiés auec vne diligence, & vn soin tres-exacte. Ce n'est pas qu'il n'y ait d'autres voies & estats d'vn tout autre vol, perte, & exercitation que celle-cy. Mais celle-cy & autres semblables, sont tres-propres, pour reformer entierement, & sanctifier hautement & excellemment l'ame en Dieu son objet.

Quand vous prendrez quelque honneste recreation auec vos domestiques, tout ce que vous verrez de beau & agreable à la veuë, vous doit tirer en admiration

Digitized by Google

des merueilles de Dieu, qui a fait tant de choses diuerses pour sa gloire, & pour le bien & le plaisir des hommes. Sur quoi vous aurez vn champ tres-ample. Mais sur tout vöiez sa bonté, son amour, sa sagesse, sa liberalité, sa misericorde, sa science, sa beauté, sa iustice, sa grandeur & essence infinie, & incomprehensible à tout ce qui est crée ou agreable.

Ie ne vous parle point icy de traitter vos bons domestiques comme vos bons amis, veu que cela est l'ordinaire de la vie vraiement honneste & morale.

## Section IV.

*Quelques Regles & Aduis, pour conseruer l'amour de Dieu dans les actions exterieures.*

IL faut non seulement que nous trouuions, mais encore, que nous aions Dieu par tout: & que nous viuions plus de sa vie & en sa vie, qu'en la nostre propre, viuans toûjours également perdus en lui, & tenans pour cét effet nos sens exterieurs & interieurs fermez & bien clos de toutes parts; de peur que la mort n'entre chez nous, & nous dérobe en tout où en partie nostre thresor, qui est Dieu nostre souuerain amour. Ie sçai que c'est tout comprendre & tout dire, mais amour ne se peut contenter de moins. Que s'il y a volontairement du moins dans sa tenduë & actiuité, il n'est déja plus amour selon toute son actiuité possible; & par consequent encore moins amour à l'égard du plus, puis qu'vne ame vraiement amoureuse n'auroit pas encore assés de l'amour & de l'ardeur des Seraphins, pour satisfaire à son amour & à soi-mesme selon son total.

Tenez toûjours le milieu, tant en vous qu'aux autres. Cét ordre n'appartient specialement qu'aux hommes souuerainement lumineux & discrets.

Pour ce qu'il s'agit souuent d'endurer & souffrir quelque chose, qui contrarie plus ou moins à nostre bien-estre, & par consequent d'estre vraiement humble, renoncé, entierement mort à soi-mesme, & souuerainement charitable; en pareilles & autres rencontres où il vous conuiendra de demeurer mort, tant à l'agir qu'au souffrir, faites cette aspiration du plus profond de vostre cœur: qui est-ce qui me separera de la charité de IESVS-CHRIST, mon cher amour? laquelle vous pourrez poursuiure iusques à la fin de cette excessiue deduction, de S. Paul, tres-tirée, tres-reduite, concise, & essentielle, & en cela mesme tres-propre & conforme au pur esprit, ardemment amoureux de son cher amour.

Dauantage si vous estes vraiement abstrait, vous serez autant éloigné de reflechir, que de vouloir faire.

Aussi prendrez vous bien garde de fuir soigneusement toute tentation, ne prenant le faux pour le vrai, & vous gardant du bien apparent, à cause de l'affinité qu'il a auec le veritable. Sur quoi, comme en toute chose d'importance, vous ferez tres-sagement de consulter les doctes en choses de pure doctrine, & les saints & sages en choses purement spirituelles. Enfin il faut voir les choses, non comme elles apparoissent, mais telles qu'elles sont en elles-mesme.

Vous ne deuez point aussi vous émouuoir des cheutes d'autrui, fust-ce des plus spirituels, & des plus saincts. Car tous ces mouuemens & sentimens, que l'on a sur semblables fautes, ne sont qu'effet du deffaut de science & connoissance de soi-mesme, de son rien, de sa propre misere & vileté.

Et c'est là non seulement sortir mal à propos de Dieu & de soi-mesme, pour aller chez les autres chercher leur perfection, au peril & à la grande diminution de son

son amour: mais c'est encore se donner en proie à la nature & au Diable, pour trebucher en de plus grandes imperfections. Que si vous estes mort, vous croiez facilement (sauf vostre honneur, à cause de vostre dignité) qu'on doit marcher par dessus vous, iusques au iour du iugement. Sentiment tres-éloigné de la propre vie, du faux zele, & de la fausse compassion. Et selon cette verité, il ne vous sera pas difficile de croire, que tout homme est meilleur que vous deuant Dieu, & merite dauantage. Prenez cette verité en mon sens, & quand vous aurez esté suffisamment tiré de Dieu, pour l'aimer d'amour languissant, vous sçaurez en la veuë de vostre propre rien, que cela est la mesme verité. Ce qui est trop peu vous dire en comparaison de ce qui en sera par necessité, en consequence des raisons de l'amour en tout soi, & en tout vous.

Ce sera sagement fait à vous, si vous pouuez tromper vostre nature en quelque chose sur toutes ses necessités: mais regardez bien qu'il est fort difficile en cecy de faire rencontre du iuste milieu. C'est pourquoi on conseille plustost d'exceder vn peu contre soi, que pour soi-mesme. Ce qu'il faut que vous aiez en continuel exercice, selon l'ordre de vostre lumineuse discretion & prudence; aussi bien que la mortification, qui vous sera necessaire.

Quoi que la contemplation soit incomparablement meilleure que l'action, il sera fort à propos, & de grandissime merite pour vous, d'auoir tres-grande compassion des pauures selon toute l'étenduë de vos moiens, en l'ordre & en la force de vostre ardente charité; specialement au respect de ceux qui sont malades, & qui n'ont pas la puissance de mendier.

## Section V.

*Aduis touchant les illusions diaboliques, & conclusion de tout ce Chapitre.*

LEs songes purement naturels & illusifs, à peine trouuent-ils lieu aux cœurs, & aux esprits habituez à l'actuel exercice de l'amour en soi-mesme: & mesme quand on a acquis les habitudes des vertus en excellent & eminent degré.

Que si par permission diuine, ils se trouuent auoir lieu en de telles ames, c'est plustost pour leur exercice, que pour aucune autre raison: supposé, dis-je, que ces ames soient vraiement humbles. Or quand cela arriue, l'amour au réueil de ces personnes, ou mesme dés aussi-tost qu'elles sont à demi éueillées, détruit & annulle ces representations, fantosmes, & sentimens, en l'ardeur de leur objet amoureux; auquel elles s'vnissent, en la méme repression ou suppression, autant amoureusement & ardemment, que douloureusement & angoisseusement. D'où estant pleinement éueillées, elles continuent leurs gemissemens amoureux par quelque espace de temps; faisant au surplus mépris de tous semblables effets, aussi bien que du diable, qui en est souuent la cause. Que s'il y a de la faute de leur part, à raison de leur vie trop large & licentieuse, en quelque chose qu'elles puissent apperceuoir, elles en demandent tres-humblement pardon à Dieu leur cher amour, & n'y pensent plus, continuans leur repos comme si rien ne s'estoit passé, sinon lors que la necessité de s'en confesser les y oblige.

Enfin ie conclus ce Chapitre par vne importante lumiere, qu'il faut faire l'exterieur par l'interieur: & que c'est le propre effet de l'interieur, de tirer à soi par suc-

Digitized by Google

cession de temps l'exterieur, & non iamais au contraire. D'autant qu'il est de droit & de raison, que le plus noble attire le moindre, afin de l'ennoblir en soi & par soi-mesme. Or toutes les œuures du sens exterieur, en comparaison des interieures, prises en soi, ne sont que du plomb, & celles-cy au contraire sont comme vrai & pur or. Que si elles sont faites en quelque eminent degré d'amour acquis, elles sont au plus comme fins diamans & rubis tres-precieux, à l'aspect & à la veuë de Dieu. Ainsi voiez vous où doit resider vostre bien, vostre vie, vostre action, & vostre amour, tant au dedans qu'au dehors. Cherchez-le donc où il faut, & n'y manquez pas sciemment, ny de propos deliberé, si vous ne voulés vous rendre la plus ingrate & déloiale creature, qui fut iamais née pour deuenir amour, à force d'aimer vn si aimable & desirable Espoux que le vostre.

---

## CHAPITRE V.

### *De la voie mistique.*

### SECTION I.

*Que la sapience Diuine est le fondement de cette voie, & quelle opposition il y a entre la voie Scolastique, & la Mistique.*

LA sapience, que Dieu infond, auec l'amour du tres-saint Esprit, dans les ames qu'il a eternellement choisies, pour l'aimer hautement & excellemment, est admirable & inconceuable en la diuersité de ses effets; tous lesquels elle produit si diuersement en vne infinité de diuerses voies & chemins, que c'est en consideration de cét admirable ordre que le Sage a dit, comme par admiration: *Qui est-ce qui entendra la multiplique entrée de la Sapience?* Eccl. 1.

C'est ce que ceux-là doiuent profondement admirer, qui sont entierement soûmis à cette sagesse, pour estre remplis de plus en plus de ses diuines generations, iusques à ce qu'ils en soient eternellement surcomblez en toute la Diuinité ; du fleuue amoureux de laquelle ils boiront incessamment, en leur eternelle soif, repletion, & satieté.

C'est, dis-je, cette infinie sapience, dont le saint Esprit nous exalte infiniment l'essence & les effets. C'est selon ce fondement si stable & si certain qu'il faut dire ce que nous pourrons de la voie mistique.

Ie ne desire pas neantmoins pour maintenant entrer en ce profond abisme, ny parler de l'infinie profondeur & hauteur de son essence, ou des inconceuables effets qu'elle produit en ses enfans. Car comme ils sont transformez en elle-mesme en son tout, & perdus à tout le crée, on ne sçauroit donner aucune atteinte à leur eminence & profondeur, non pas mesme par mesme flux d'esprit que le leur. Mais mon dessein est seulement de monstrer la meilleure, la plus vtile & profitable, la plus courte & compendieuse voie, pour paruenir à la sapience mistique. Sur quoi ie laisse l'enceinte d'infinies raisons, qui font la plus grande étenduë & circonference de ce fond.

Il y a donc, pour aborder cecy, des voies plus éloignées & d'autres plus proches. Mais la voie plus conforme aux doctes & à la nature, c'est la speculation faite scientifiquement auec douceur & plaisir de l'appetit, pour connoistre Dieu par la montée qu'ils font, comme ils peuuent, des choses visibles aux intellectuelles & inuisibles, & à Dieu mesme ; pour en auoir la connoissance, afin de le pouuoir aimer par le moien de ces lumieres.

Or tous ceux qui tiennent cette voie, qu'on appelle

Digitized by Google

Scholastique, ne paruiennent iamais, si ce n'est miraculeusement à la voie mistique, ny à l'excellence de ces diuines vnions, transformations, notions, simplicité, & plusieurs autres effets, qui sont infini amour, ioie & delices au total de la creature. Ceux-là, dis-je, ne sçauent & ne sçauront iamais ce que c'est qu'esprit, ny combien Dieu est doux & amoureux à ceux qui sont fondus totalement en son feu immense. Que s'ils ont par fois quelque petit raion de la clarté Diuine, cela est merueilleux; mais c'est encore plus grande merueille, qu'ils ne se rendent pas par cela amoureux de Dieu, qui les visite de son amoureuse clairté. Car comme ce raion ne touche que la superficie de leur cœur & de leur sens, ils lui sont veritablement attentifs tout ce temps-là auec reuerence; mais cela estant éuanouy, ils retournent à leur premiere façon de viure, d'entendre, & d'agir en l'effort de leur vie raisonnable & sensible, en l'ordre & action de speculation scientifique. De sorte qu'ils ne sçauront iamais en cette vie, ce que c'est que se perdre en Dieu, & demeureront toûjours dans leur propre effort & industrie: sans pouuoir iamais passer la vie purement morale, au sommet de laquelle ce sera merueille, s'ils peuuent iamais paruenir.

La voie mistique en elle-mesme est du tout contraire à celle-cy, car si elle se sert de considerations en son commencement, elle fait en sorte qu'elles soient toutes propres à la volonté. Et ainsi laissant telles considerations, elle enflamme la volonté de toutes sortes d'affections, conformément à celles qui lui sont plus presentes, comme produites par sa consideration. Si bien que ces personnes-là excitent leurs affections qui se succedent l'vne à l'autre, tout ainsi que les boucles d'vne chaisne, & la premiere affection s'étend & se dilate en elle-mesme, conformément à l'ordre & à l'effet de

vraie pratique, & delà en procede vne autre d'vne autre sorte, & puis encore vne autre; & ainsi du reste selon l'ardeur du desir de celui qui agit. Et ces affections ainsi enchaisnées sont ou des vertus necessaires, ou bien de l'amour, qui est l'aiguillon, le nourrisson, le fomentateur, le maistre, le sanctificateur, & le tout des vertus morales, necessaires au lustre & à l'ornement de l'esprit.

Or quoi que cette voie mystique conuienne vraiement aux simples, si est-ce que les Doctes de bon naturel, qui ne veulent point se chercher, & qui ne font aucun cas de la science naturelle, comme de chose plus nuisible incomparablement, qu'vtile & auantageuse pour l'amour simple, pur & vnique, ne sont pas entierement incapables de tenir cette voie. Car ils ne se soucient non plus de leurs sciences, que de ce qui n'est point, & n'en vsent qu'en temps & lieu, pour enseigner, disputer ou prescher, vacquans hors delà, à la simple contemplation des œuures diuines, de l'infinie essence de Dieu en son vnité, ou en la fecondité de sa nature, des personnes produites & emanées de cette fecondité, l'vne par voie de generation diuine & eternelle, & l'autre par eternelle emanation des deux premieres. Ce qui conuient à l'eminente & aucunement ecstatique contemplation; par laquelle on est plus agi qu'agent, si l'éleuation est telle que ie la suppose.

### SECTION II.

*De la contemplation tres-sublime des simples, & quelle est leur occupation, hors de l'attrait diuin.*

ENCORE que la speculation autant spirituelle que naturelle, des perfections & de l'essence diuine, soit estimée & tenuë pour contemplation; ainsi que ie

Digitized by Google

viens de dire : si est-ce que nous disons que la contemplation se fait en arrest d'esprit hautement éleué, profondement penetré, & transporté, & attaché entierement & d'vn fixe regard en Dieu. La beauté & douceur duquel rauissent l'ame au moins par dessus soi, & sur toute chose crée. Ce qui continuë autant de temps que cét effort dure. C'est ainsi que les doctes mystiques la definissent à peu prés.

Or neantmoins, Dieu, ses perfections & son amour simplement & spirituellement speculez, sont des effets & témoignages d'vne ame grandement auancée & profitante en voie d'amour. Mais il n'est pas donné à tout amoureux de pouuoir faire cette simple speculation: ains seulement à ceux qui ont quelque science & doctrine, qui s'en seruent comme d'vn simple instrument pour cette simple, amoureuse & vnique speculation.

Mais les simples ne manquent pas de contemplation, ny en Dieu, ny en son amour sorti, ny en tous ses effets, tant selon la grace, que selon la nature. Ce qui les rauit tellement d'eux-mesme, qu'ils sont entierement plongez & perdus là dedans: d'où certains d'entre eux retournent fort rarement à eux; & les communs de cét estat s'en sentans diuertis, ils se plongent & perdent incontinent en ce diuin ocean, où est la vraie ioie & la vraie vie: les veuës & sentiments du dehors, leur estans plus cruels que la mort.

Or posé que ces personnes soient à elles, n'estant pas actuellement rauies de l'attrait puissant & tres-extraordinaire de Dieu; leur exercice ordinaire est d'aspirer en Dieu le plus amoureusement, ardemment & essentiellement qu'il leur est possible. Ce qui leur est aussi facile & presque aussi ordinaire, que de pousser & retirer leur haleine, à cause de leur tres-grande habitude à cela.

Digitized by Google

Ces personnes-là sont déja passées en toute l'étenduë de Dieu, n'aians plus autre vie que sa vie, ny autre esprit que le sien; & leur eminente excellence ne se peut conceuoir telle qu'elle est.

Or il y a diuerses sortes d'aspirations propres pour ces personnes-là. Il y en a de plus simples & de plus éloignées, pour ceux qui sont plus dans le sens: d'autres plus excellentes, pour ceux qui ont plus de iugement naturel, & plus d'éleuation, de lumiere, & d'amour theorique. Il y en a encore d'autres plus excellentes que celles-cy, pour les personnes plus auancées: & d'autres pour les ames toutes perduës. De toutes lesquelles sortes le tres-saint Esprit est l'Autheur, le moteur, & le Maistre. Si bien que ces personnes & cette vie & voie diuine, faisant vraie contemplation si perduë, si douce, & si delicieuse en tout Dieu, sont les delices de Dieu en terre; & la mesme vie hautement & vraiement contemplatiue est aussi le Paradis de ces mesme personnes en ce bas monde.

C'est donc l'occupation en ardent amour, qui est la voie & l'exercice de ces personnes, par laquelle Dieu leur vient au rencontre, comme elles vont tres-agilement au rencontre de Dieu. Et c'est là que se font les étroits & ineffables embrassemens de l'Amant & de sa bien-aimée, en l'ineffable amour & suauité de tout Dieu. Cela en certain temps se fait si souuent & si frequemment, que c'est grande merueille comme telles ames peuuent subsister en vie, dans ces efforts si doux & si amoureux, & souuent tres-rapides & impetueux.

SECTION

SECTION III.

*Perte admirable de l'ame en Dieu, qu'elle aime nuëment, par dessus l'amour.*

CETTE voie mistique ainsi, & tout autrement, que nous l'auons monstrée, deuroit estre à bon droit la voie de tous les hommes choisis pour connoistre Dieu, & pour l'aimer excellemment ; & non pas l'autre voie, que nous auons aussi monstrée assez legerement & en passant, veu qu'elle est vn vrai obstacle & empeschement à celle-cy. Mais quoi ? Les hommes sont si pleins d'eux-mesme & de leur propre amour en cette vie, & par consequent si tenebreux, que Dieu n'en peut approcher, s'il faut ainsi dire, pour les illuminer de son raion viuifique & extraordinaire. Mais ceux qui sont choisis par sa Majesté pour vn si noble Estat, donnent là dedans plus de gloire à Dieu en ce monde, qu'on ne peut penser.

C'est icy que la science mistique s'apprend, mais bien-tost!, quoi qu'on n'en puisse rien dire à proportion de son eminence infinie. Quelques Saints en ont écrit choses merueilleuses, & neantmoins tout cela mesme n'est rien en comparaison de ce qui en est. Icy on est reuestu de Dieu, & de toutes ses proprietez comme d'vn vestement. Icy on est docte & tout rempli des generations diuines. C'est icy qu'incessamment Dieu vient tout de nouueau en l'ame, & l'ame va reciproquement en Dieu de tout son appetit. Enfin c'est icy que toute la creature est entierement transfuse en sa mer eternelle, & cela se fait & se possede en la creature par dessus elle-mesme.

Mais nous ne faisons pas autrement estat de tout cela, laissant les choses comme elles sont par dessus tout

discernement & consideration de cecy ou de cela, habitans nostre propre fond, ou plustost Dieu infini en lui, tres-attentifs que nous sommes à le contempler fixement d'vn tres-vif, tres-simple & ardent regard, lequel est tres-subtil, tres-perdu, & tres-simple aux souuerainement parfaits, en leur sureminent estat. Mais comme i'ai dit, & c'est à quoi on pense le moins, & nous ne pensons qu'à Dieu, que nous voions, & qui nous tire incessamment, ie dis à le contenter, en nous obseruant fidelement tant dedans que dehors. Si bien que nous viuons amoureux par dessus l'amour, quoi que non pas sans amour; au contraire, c'est en infini amour, qui est tres-simple dedans & dehors de nous.

Pardonnez, s'il vous plaist à mon excez, puisque ie suis exposé à vos yeux: il n'importe pas tant. Ie vous ay voulu faire toute cette déduction tres-secrette & tres-cachée, afin qu'en verité vous discerniez & connoissiez le plus & le moins, & ce qui est vil d'auec le precieux; & que vous vous rendiez vraiement amoureux de l'amour mesme, par ce qui est en cecy le meilleur & plus conuenable pour vous, moiennant vostre appetit amoureux. Cela aiant bon succez, comme vous le deuez cordialement esperer, vous vous appliquerez premierement à connoistre en l'amour, & puis par autre succez vous serez amoureux par dessus la connoissance en toute la connoissance qu'on puisse auoir de l'objet amoureux en soi-mesme, en tres-grande abondance de lumiere & de gousts. Si bien qu'en cecy, vous voiez comme il importe de pratiquer l'amour mesme en toute humilité & respect, & neantmoins auec confiance entiere, en amour ardent & vigoureux. Car il y a diuers degrez de disposition pour cela en l'habitude du mesme amour tant infus qu'acquis, selon l'ordre effectif des diuers succez, effets, & efforts du flux amoureux de Dieu en l'ame.

Digitized by Google

Au reste il ne faut pas tant enuisager icy la repletion d'amour, où nous sommes plus patiens qu'agens, que la soustraction de ce flux, sans qu'il reste rien à l'ame que la simple & forte habitude du mesme amour, faisant & operant amour en l'eminence de son fond sur-éleué, où l'esprit & l'intelligence, & le meilleur & le plus noble de l'ame reside, pour continuellement contempler Dieu, & pour le voir autant & en la façon qu'il peut estre veu en cette vie; laquelle constitution se trouue neantmoins en fort differente gradation.

Les moindres mesme de cét estat, ne sont detenus ny empeschez d'aucunes choses crées, ny d'aucune subtile proprieté en icelles. De sorte qu'ils demeurent toûjours également attentifs à la ioüissance de la beauté infinie, qui les rauit de soi & en soi; & sont forts & genereux en cela mesme, pour toûjours outrepasser toutes choses en eux-mesme, fust-ce les tourmens les plus forts, nonobstant leur simple nudité d'esprit; ce qui appartient au vrai, pur, & essentiel amour.

C'est donc plustost la soustraction qu'il faut voir, & dont il faut parler aux vrais profitans, puisque l'abondance, comme nous l'auons dit, ne conuient proprement qu'aux enfans. Et si on a veu le torrent d'amour diuin debondé vn fort long temps en beaucoup d'amoureux, ils ont bien acheté ces caresses, & ont eu leurs corps toûjours attaché à quelque croix tres-pesante; dont il y a infinies raisons.

Quant est de nous, qui sommes du commun fort indignement & de fort loin, c'est à nous de faire nostre mieux, selon la voie ordinaire & bien fraiée des vrais mistiques, à l'imitation de nostre Sauueur IESVS-CHRIST en tout nous; auquel nous ne sçaurions iamais si parfaitement ressembler au tout de nostre vie exterieure

& interieure, que nous ne le puiſſions dauantage. Sçachans aſſez que le meilleur & le plus pur de la vie d'amour, & le plus efficace moien de transformer icy amoureuſement l'aimé en l'aimant, eſt la pleine & eternelle conformité de tout ſoi à l'amour meſme. Si bien que c'eſt en cét effet ſur les croix, qui leur ſuccedent tres-frequemment l'vne à l'autre, qu'ils diſent ces paroles de l'Apoſtre. *Qui eſt-ce qui nous ſeparera de* IESVS-CHRIST, *ſera-ce la tribulation, la perſecution, le glaiue? &c.*

Ainſi, là où l'amour eſt grand ou petit, ſa force eſt telle à proportion. Surquoi i'aurois vne infinité de deductions à faire, pour vous repreſenter les diuers inconueniens, aſſauts, cheutes, & miſeres des foibles & mauuais ſoldats de cét amour. Mais les Eſcrits des Autheurs en ſont tous pleins. Pour ce qui eſt de vous, il faut que vous voiez ce que vous deuez à l'amour, afin de lui rendre toûjours & en tout euenement, ſans y manquer d'vn ſeul poinct.

## SECTION IV.

*Continuation du ſuiet precedent, où ſe monſtre la force de l'amour pur.*

LEs hommes qui ont fait vn notable progrez en ces voies, n'ont plus beſoin, dés là meſme, qu'on leur digere abondamment & largement, les diuerſes occaſions & rencontres; dont il faut auertir les enfans de lait, qui ne font encore que commencer à entrer dans cette voie d'amour pur. Ce que l'Apoſtre a naïuement figuré, diſant: que ſi-toſt qu'il a eſté fait homme, il s'eſt vuidé de l'enfance. Ce qui monſtre & comprend de grandes choſes dans les œuures tant actiues que paſſiues du vrai amoureux de Dieu.

Digitized by Google

Ie dis donc, que le vrai amoureux en sa dereliction, est incomparablement plus fort qu'il ne pense. Si bien que souuent lors qu'il pense estre à terre, il est entierement sur pieds, & pleinement ioüissant de la victoire de soi-mesme, de sa nature, & mesme des diables. O Dieu que nous sommes pauures, quand nous sommes laissez tous seuls! mais que nous sommes forts & riches, quand nous sommes de toutes parts enuironnez de nostre cher amour, quoi que nous ne le connoissions pas. Car tel est l'ordre tres-secret de nostre mesme amour, qui pour nous conseruer en nostre pureté & en nos richesses, nous soustrait la veuë & la science de ses dons & de lui-mesme, & quelquefois mesme ce nous semble la Foi, l'Esperance, & la Charité enuers lui.

Or c'est en ces angoisseuses langueurs, que le iuste vit de la Foi, & que sa simple & pure Charité le fait eternellement adherer à Dieu, d'vne façon simple & nuë; preferant infiniment le calice amer, & la croix douloureuse, auec tout ce qui l'afflige puissamment dedans & dehors, à tous les dons precieux que Dieu lui peut auoir iamais donné, ou lui pourroit donner; pour demeurer en ce temps si desolé, fermement immobile en Dieu son tres-cher amour. Et supposé qu'il soit tenté de tres-mauuaises & importunes tentations, en cela mesme il n'est affligé qu'au dehors de soi, & assuré en vne paix diuine au dedans.

Voila donc pourquoi nous sommes créez, pour retourner & refluer en nostre infini amour actiuement, ardemment, incomparablement, purement, & sans cesse; moiennant, neantmoins, son amour actif & fortement efficace en nous, autrement non: & tout cela selon l'ordre & l'effet de son amour en nous, & du nostre respectiuement en lui. Pour lequel effet il faut fraier & dépenser tout le nostre amoureusement. Car

nous ne pourrons iamais auoir rien fait ny donné, qui puisse ou doiue recompenser & satisfaire à nostre amour infini, deuant lequel toute creature est menteuse, & l'homme n'est du tout rien.

Les creatures angeliques, & les hommes sont obligez à Dieu d'infiniment plus qu'ils ne peuuent & qu'ils n'ont. S'ils auoient vn pouuoir infini, ils deuroient donner cela mesme incessamment, fortement, & purement à sa Majesté infinie, selon l'exigence de l'amour reciproque & mutuel de la creature à son Createur. Mais comme cela ne peut estre, estans si étroittement limitez & bornez comme nous sommes, donnons lui au moins tout le sien & tout le nostre, sans reserue ny épargne aucune, & sans aucune remission sur nous-mesme: la discretion neantmoins toûjours sauue.

Or en ce qui vous touche, l'amour s'étend en ses effets au dehors & au dedans de vous, selon le vrai deuoir de vostre eminent office, en l'ordre de tout ce dont vous estes redeuable à vos oüailles & enfans, comme vrai Pere & naturel Pasteur en quelque temps que ce soit. Vous sçauez assez comment & pourquoi cela doit estre, & que le bien doit naistre de la liaison de toutes ses parties, comme le mal procede du moindre defaut.

Au reste ce n'est pas la science speculée de tout cecy, qui vous doit rendre bien-heureux, mais c'est le goust de Dieu mesme, lequel se donne à gouster à ses vrais amoureux en tout lui-mesme; au respect de quoi tout le reste n'est que mort & mensonge. Or tout ce qui se peut dire de plus que tout cecy, a esté largement deduit par tous les graues Mistiques. Mais vous n'auez point tant affaire de particularitez, voiant assez le moins & le plus en l'eminent Tout. Que si vous auiés besoin du moins, il faudroit auoir recours à ces Escrits là, qui sont diuersement larges & étroits, & large-

Digitized by Google

ment & étroitement theoriques & pratiques. Neantmoins ie vous dirai librement que vous ne trouuerez point d'Escrits si reduits & si concis, ny de si pure pratique. Non que les Autheurs ne l'eussent bien pû faire : mais parce qu'ils ne l'ont pas fait. Car ces Exercices monstrent & contiennent tout ce qui se peut dire, en leur pur esprit, & en leur fond d'eminence, & de profondeur. Les sentimens en sont plus sauoureux, penetrans, & compendieux qu'on ne peut conceuoir; dont la raison consiste en la largeur & hauteur infinie de l'esprit, qui reduit & compendie tout ce qui est Theorique, à peu prés en ses concepts si reduits & si concis, dont l'expression & le flux est autant profond que large & sureminent. De sorte que cela mesme est vne manne tres-suaue à celui qui la donne, & à celui qui la reçoit.

---

## CHAPITRE VI.

### *De l'Aspiration.*

### SECTION I.

*La definition de l'Aspiration, auec ses premieres pratiques.*

C'EST donc icy qu'il nous conuient reduire la voie mistique en elle-mesme, & par ordre d'exercice & de pratique. Mais auant que faire cette deduction, il faut vn peu parler de l'effet de l'aspiration; ce que nous verrons par sa propre definition. Aspiration donc n'est pas seulement vn colloque affectueux, quoi que de soi-mesme, cela soit vn bon exercice; d'où mesme naist & procede l'aspiration. Mais l'aspiration est vn élancement amoureux & enflammé du cœur & de l'es-

prit, par lequel l'ame se surpasse promptement soi-mesme & toute chose creée, & va s'vnir étroittement à Dieu en la viuacité de son expression amoureuse. Laquelle expression ainsi essentiellement faite, surpasse tout amour sensible, raisonnable, intellectuel, & comprehensible; arriuant, par l'impetuosité de l'esprit de Dieu & de son effort, à l'vnion diuine: non tellement quellement, mais par vne soudaine transformation de l'esprit en Dieu. L'esprit, dis-je, surpasse en Dieu mesme tout l'amour connoissable & intelligible, en l'abondante & ineffable suauité de Dieu mesme, dans lequel il est amoureusement englouti. Voila ce que c'est que l'aspiration essentielle en elle-mesme, en sa cause, & en son effet.

Cette voie d'aspiration largement exercée, par vn familier, respectueux, facile & amoureux colloque qui éleue l'ame à Dieu, est si excellente, que par elle on arriuera bien-tost au comble de toute perfection, & deuiendra-on amoureux de l'amour par cét Exercice.

Or il faut que l'aspiration de continuel exercice & pratique, succede à la meditation & à l'oraison affectiue & facile. Ie dis, affectiue & facile, pour faire voir que ce n'est pas icy qu'il faut remplir l'entendement de curiosité, mais que l'entendement s'estant representé les œuures diuines, & les aiant tirées à soi, veu & connu suffisamment, il les doit donner à la volonté pour s'en enflammer & s'en nourrir, comme de sa propre pasture. Et tout ainsi qu'en se seruant du chien pour chasser, lors qu'il a pris la proie, on ne lui en laisse pas faire sa curée; ainsi l'entendement ne doit pas iouïr plus qu'il ne faut, ny autrement, de la lumiere & verité découuerte. Et on ne doit pas la lui laisser, pour l'étendre lui mesme comme il voudra; mais quand il l'aura penetrée

netrée suffisamment, la volonté la doit prendre comme sa propre & surnaturelle nourriture, pour s'en exciter & enflammer selon toute l'estenduë de son pouuoir. Surquoi i'aurois grandes choses à dire, mais cela est trop bas & trop effus dans la matiere mesme. Les Mistiques en ont assez amplement écrit, & ont déduit les premiers moiens & principes de cette diuine science, entre-autres le P. Grenade. Seulement dirons-nous icy que c'est la volonté, qui a tout en cét Exercice, par maniere de dire. Quoi qu'il soit tres à propos que la consideration precede l'aspiration vn long temps; c'est à dire, que l'affection a besoin du mouuement precedent de l'entendement & de la representation lumineuse, apres quoi elle embrasse incontinent cette connoissance, s'en excitant & enflammant, en l'ordre de l'amour de Dieu.

## Section II.

*Quelles personnes sont propres à cét exercice d'Aspiration, & ses admirables effets.*

Cevx qui profitent notablement en cette diuine science, sont bien-tost propres pour cét exercice d'aspiration, specialement s'ils sont de nature affectiue. Car il y en a d'autres, qui n'y sont iamais propres, lesquels s'occupent de Dieu & en Dieu, par la simple & amoureuse speculation; qui est encore vne tres-excellente voie mistique, comme nous l'auons monstré au Chapitre precedent. Au reste il importe que l'on n'aborde point cét exercice trop tost, ny plustost que ie l'ai dit; lequel pourtant en sa plus large étenduë reçoit diuers degrez. Que si quelqu'vn se veut donner en proie à bon escient à l'amour diuin, il sera bien-tost suffisamment instruit en cette diuine science, pour trait-

ter auec le mesme amour, en l'ordre de tous ses exercices, & degrez successifs.

Or l'amour est moien à l'amour : le moins excellent amour est moien à celui qui l'est plus : & celui-cy encore au supreme, & aux souuerains & derniers effets de l'amour actif. Tous lesquels moiens & degrez ont chacun leur theorie & pratique : & tous (specialement les derniers) ont contemplation legere, subtile, haute, profonde, large, simple, vnique & eminente en l'objet du mesme amour; duquel on est toûjours par maniere de dire, puissamment agi & fortement raui.

Mais l'entrée de cette voie est facile aux affectifs, & difficile à ceux qui ne le sont nullement. Si bien que les vns sont tres-facilement rauis par la connoissance de la beauté de l'objet, les autres sans tant de connoissance sont rauis à l'aimer, pource que l'objet qui les rauit fortement, entraîne rapidement leur volonté auec leur entendement. Et mesme cét amour est si fort en beaucoup, que la volonté entre toute seule au sein amoureux de l'amour; où elle le gouste par dessus toute intelligence, ineffablement, & par dessus toute expression. Cependant l'entendement demeure à la porte comme étonné, & suspendu à son action.

Cela est du flux amoureux viuement coulant en ses amantes, qui les entraîne, les rauit, & les inonde au milieu de ses flots; où ils sont lui-mesme, son esprit & sa deïté, autant qu'vne creature le peut estre en cette vie. Là rien n'est ny passé ny futur, ny mesme eternel, mais tout est present en cette delicieuse mer. D'où l'esprit estant ressorti à soi & en soi, il se void & se sent estre moins qu'vn petit poinct, ou qu'vn atome. De sorte que delà il ranime son vol, non vers soi, mais en Dieu, en l'estenduë infiniment spacieuse duquel il se desire engloutir, pour viure de sa vie, autant que de la sienne propre.

Digitized by Google

C'est ainsi que cét amour est son effet à soi-mesme, si surnaturel & si diuin en Dieu, qu'il est & moien & fin tout ensemble: moien, entant que la creature y contribuë amoureusement le sien ; & fin, entant que là, elle repose en amour, ioie, & delices ineffables, en la veuë de la rauissante beauté de Dieu, qui la tient comme endormie en son sein delicieux ; & cela par dessus toute expression de formes & de similitudes.

## SECTION III.

*Ce qu'il faut éuiter en cét Exercice d'Aspiration, & comme il faut y entrer.*

OR ce qu'il faut éuiter icy, specialement au commencement de cét exercice, c'est le trop grand effort, non seulement de la teste, mais encore du cœur, Car cela rendroit l'ame peut-estre inhabile à ce noble & excellent exercice, qui moienne si parfaitement, si facilement & si puissamment l'vnion au delà de l'vnion, s'il faut ainsi dire, de la creature amante à Dieu son bien-heureux amant. Cela est tres-considerable & se doit soigneusement éuiter, de s'appliquer ainsi sans mesure, specialement pour son propre plaisir, ce qui seroit chose peruerse, & indigne du mesme amour. Car quoi que ces éleuations soient le bien de Dieu en la creature, & le bien de la creature en lui, si est-ce que sa Majesté veut qu'on se reserue des forces bastantes pour les fonctions & exercices de la vie humaine, & de sa propre vacation & condition.

Pour ce qui est des efforts, transports, impetuositez, diuers rauissemens & ecstases, que Dieu fait par lui-mesme en sa bien-aimée espouse ; il le faut laisser faire. Il est le maistre, & doit ioüir pleinement & entierement de son excellent domaine, qui est son espouse.

Laquelle se voiant tant cherie & caressée de sa Maje-ſté, doit l'endurer & le ſouſtenir à quelque prix que ce ſoit. O qu'vne ſi douce vie ſeroit ſuiuie d'vne douce mort, s'il y failloit mourir !

Or ce qu'il vous faut faire icy en cette diuine voie, c'eſt de taſcher de l'aborder de tout loin, par colloques amoureux, dont il faut que vous vous excitiez à aimer l'amour meſme en lui-meſme, ſur tous les effets de ſon amour, dans la nature, dans la grace, & dans la gloire. Si bien que comme les hommes s'arraiſonnent par admiration les vns les autres, ſur les effets de la bonté & de l'amour d'vn Roy: ſpecialement s'ils ſont exceſſifs, prodigieux & admirables : à bien plus forte raiſon tous les hommes, & ſignamment vous, ont infini ſujet d'eternelle admiration & rauiſſement, ſur les prodiges infinis, qu'ils voient & doiuent voir de noſtre bon Dieu, en ſon amour ecſtatique en ſoi-meſme, qui eſt ſorti à nous autres pauures & chetifs en tant de façons ſi ſurnaturelles pour ſa gloire infinie, & pour noſtre bien infini. De ſorte que comme c'eſt en lui que nous ſommes, & que nous viuons & nous mouuons, c'eſt auſſi en lui qu'il faut que nous recoulions d'vn tres-actif & indeficient amour; non ſeulement pour le connoiſtre excellemment, mais pour l'aimer tres-ardemment & continuellement, & en iouïr en tout nous tres-excellemment, pleinement, & eternellement, en attendant noſtre pleine & conſommée iouïſſance beatifique en l'immenſité de ſon tout, & dans la fournaiſe amoureuſe, infiniment ſpacieuſe & ardente de ſon feu infini, apres cette vie miſerable. Puiſque cette vie ſi ſainte & amoureuſe qu'elle ſoit, nous fait aſſez connoiſtre & ſentir par experience, que nous ſommes viateurs: & par conſequent qu'il n'y a rien plus miſerable que nous.

Or puiſque ie vous ay ſi plantureuſement monſtré

iusques icy l'excellence des vrais Mistiques en la vie mistique, & les moiens d'y entrer vtilement, d'y poursuiure, & d'y finir ; au moins selon le large d'icelle, auec les precautions pour n'y encourir ny dommage ny danger : il me conuient vous former icy vn exercice d'aspiration pratique, laquelle vous menera heureusement, comme par la main, dans ce chemin si saint, amoureux, & delicieux à toute ame qui le sçait, & le veut amoureusement pratiquer, à ses propres frais & dépens.

## SECTION IV.

*Exercice d'Aspiration, propre pour vne ame, qui commence à s'addonner interieurement à Dieu.*

Q'AVIEZ-vous affaire, ô Seigneur mon Dieu, de créer l'Vniuers, puisqué vous n'en estes pas pour cela plus heureux en vous-mesme?

Ne suffisiez vous pas à vous-mesme, pour vostre beatitude infinie, sans vous communiquer par recreation à tant de diuerses creatures, que vous sçauiez bien n'en deuoir iamais faire leur profit, pour la plus grande partie?

O bonté! ô amour immense! vous auez voulu tirer ces creatures en éuidence à elles-mesme de vos diuines & eternelles idées, pour vous connoistre, vous aimer, & agir toûjours conformément à vostre excellent amour.

Vous les auez crée, pour ne connoistre & n'aimer que vous sur toute autre chose ; afin que par ce moien elles demeurassent toûjours égalemen ornées de vôtre diuine similitude, qui est leur beauté & leur accomplissement surnaturel.

Qu'est-ce que cela, ô amateur des hommes & des

Anges? quelle distance y a-t'il de l'estre au non estre & au rien, duquel tout ce monde est crée en si grande & si haute excellence qu'il est?

Si l'Ange a sujet de s'émerueiller de cela en l'infinité infinie de vostre Majesté, de son amour, & de sa beauté; combien à plus forte raison nous autres, qui ne sommes rien au respect de la nature Angelique, auons nous sujet de nous en estonner?

Or sus, à la bonne heure, eux & nous sommes les effets admirables de vostre ecstatique & ecstasiant amour en vous-mesme, dans les Anges bien-heureux, & dans les hommes saints.

C'est-là que vous faites des effets, qui sont tous assez puissans, pour aneantir les hommes, qui ne correspondent point à ce que vous faites en eux; qui reçoiuent tout, & gastent tout ce que vous leurs donnez, l'emploiant & tout eux-mesme à mauuais vsage.

Cependant, mon cher amour, ils viuent contens & paisibles dans leur bien-estre naturel, sans consideration aucune de vous, qui estes leur estre & tout leur bien.

Mais moi, Seigneur, qui suis-je, & d'où m'auez vous tiré par creation & par recreation, sinon de la bouë, de toute corruption, & de la terre, où i'estois à la verité plus pauure que la pauureté mesme, quant à la vraie intelligence, & operation d'amour; & cela, Seigneur, pour me faire seoir entre les Princes de vostre peuple éleu & choisi.

O amour, ô bonté, ô misericorde immense! ô Majesté infinie, qui remplissez tout, & qui sanctifiés tout homme qui vient au monde, & qui n'aime pas le monde!

Qui vous donnera des bornes & des limites en cela seulement que vous auez fait en moi, & ce que ie suis?

Personne, Seigneur, personne ne le sçauroit faire.

Car ie me sens infiniment obligé à vostre Majesté infinie, tant pour ce qu'elle est en soi-mesme, que pour tous les bien-faits que i'ai receu d'elle, à mon entier bien-estre iusques icy, tant selon l'estre de la grace, que selon l'estre de la nature.

Si ie veux mettre en compte deuant vostre Majesté ceux de la nature, combien supprimerai-ie de veritez, & de sujets digne d'admiration? Que si i'entre aussi en compte des biens receus en l'estre de la grace, (ie dis mesme par dessus les communs benefices de recreation, de baptesme, & d'élection) comment y procederai-ie, veu que c'est ce que i'ai si peu merité, & ce que ie puis si peu meriter sans vostre grace speciale, & sans vostre amour?

Non, mon amour & ma vie, ie suis muet sur cecy en mon admiration, attendu que ie n'ai rien qui soit à moi: & si i'ai quelque chose, à sçauoir moi-mesme, ie suis si pauure & si corruptible, que ie vais continuellement m'abismant en l'abisme de toute corruption, qui est le peché.

Mais, ô ma chere vie, & mon cher amour, puisque vous m'auez donné moi-mesme à moi-mesme, par mon franc-arbitre: par cela mesme ie me donne à vous en pur & eternel holocauste, autant qu'il m'est possible: & suis infiniment déplaisant de vous auoir si tard connu, & si tard aimé, ô verité si nouuelle & si eternelle.

O que les creatures m'ont souuent demandé en leur vie large, où est ton Dieu? Ausquelles ie répondois ce qu'il n'estoit pas conuenable. Car vous estes en moi, comme en vostre propre Roiaume, & neantmoins ie ne l'ay pas toûjours sceu par vne connoissance & amour efficace; qui m'eust librement contraint à vous chercher, vous connoistre, vous sentir, vous aimer, &

vous posseder en moi, comme au lieu de vostre propre Royaume, dont vous auez eternellement desiré la sanctification. C'est, mon cher amour, dequoi ie suis infiniment marri.

Ah! quelle plus grande misere se peut penser que de viure à soi & pour soi-mesme, sans entendre & agir selon l'amour perfectif de Dieu en soi-mesme.

Qu'est-ce que cecy, ô ma vie, que vous m'aiez dit ue ie fusse parfait & saint comme vous l'estes; & neantmoins comme si ie ne vous eusse point ouy, ie ne me suis nullement appliqué à cela?

Mais, mon cher amour & ma chere vie, c'est maintenant que regrettant ma perte, non en moi, mais en vous par moi, ie desire mettre vigoureusement la main à l'œuure; ce que ie ferai sans remission, ny indulgence à moy-mesme.

C'est maintenant que ie veux refluer de toute l'actiuité de mes puissances internes & de tout mon cœur en vous, pour vous aimer eternellement à quelque prix que ce soit.

Helas! helas, mon cher amour: mon cœur a esté continuellement agité par le passé, comme vne mer, de tempestes furieuses: de sorte que ie viuois instable & sans repos de cœur, & ignorois la cause de ma misere.

Ah! mon cher amour & ma chere vie, qu'est-ce que du cœur qui ne s'applique point à vous aimer, sinon vn receptacle de toutes sortes de larrons, chacun desquels le tiraille, pour en auoir sa part? De sorte que l'homme si miserablement violenté par ses propres & volontaires hostes, est miserable par dessus toute misere en sa captiuité, à laquelle chacun contribuë, de peur que la prise ne leur échappe.

O mille & mille fois inconceuable misere des hom-



Digitized by Google

mes! d'autant plus miserables, qu'ils se plaisent en leur miserable seruitude ; cherchans & desirans s'assujettir à tant & tant de mal-heureux maistres.

Or sus, mon amour & ma vie, puisque par vostre misericorde le filet est rompu, & que ie suis deliuré de ceux qui me rauissoient auec eux à perdition ; c'est vous, c'est vous, qui l'auez fait, que ie veux aimer d'amour souuerainement perfectif, d'amour fort, d'amour excellent.

C'est en vostre bonté que ie me confie totalement pour cela, autant que i'ai sujet de me deffier de moi-mesme.

Par cecy vous voiez le large de l'amour, lequel autant qu'il croist autant s'étressit-il par la viue & enflammée aspiration. Or tout est bon à l'amour, qui sans ordre ny recherche, iette les flammes de son cœur ardemment & simplement, abondamment & continuellement, ignorant toute discretion, moien & mesure, parce que son bien-aimé le rauit de sa douce impulsion, & de sa beauté tres-aimable, en qui il desire se perdre sans resource, & d'effet il s'y abisme de plus en plus.

# TRAITTE' DE L'AMOVR ASPIRATIF, OV DE L'ASPIRATION AMOVREVSE DE l'Ame vers Dieu.

## CHAPITRE I.

### *Que l'Exercice de l'Amour Aspiratif, presuppose la hayne & mépris de soi-mesme.*

C'Est chose assurée, que nous ne sçaurions estre tirez, & penetrez interieurement des sentimens sauoureux & delicieux, que l'amour ardent & aspiratif a coustume de produire en l'ame, si la diuine Majesté ne nous tire à soi par son raion viuifique, qui brûle & consomme tout ce qu'il rencontre de disposé. Or il ne fait cét effet-là, qu'à mesure de la fidelité actiue, de l'ame à mourir à soi, & à se perdre pour iamais en Dieu.

Pour donc commencer cét exercice, il faut sçauoir,



Digitized by Google

qu'il est absolument necessaire de mourir auparauant à nous-mesme, & nous humilier & mépriser parfaitement. Tels doiuent estre les raisonnables effets de la haine, que nous deuons nous porter: considerans que Dieu estant d'vne grandeur infiniment infinie, nous l'auons détruit & aneanti autant qu'il estoit en nous, par nos pechez volontaires. Si bien que pour cette cause, nous deuons nous haïr implacablement, neantmoins auec ordre & discretion.

Or pour proceder comme il faut, contre vn si maudit ennemi, qui est le peché, & les habitudes de corruption, qu'il a produit en nous ; il faut aller toûjours eternellement & indeficiemment à sens contraire de nous-mesme, en toutes choses, tant grandes que petites, ne nous appuians iamais plus sur nous, mais en Dieu seul, & nous confians en lui par amour tres-filial & tres-confident. Enfin, il faut nous ranger entierement, en tous euenemens d'aduersité & de prosperité, sous la regle & le niueau de son tres-desiré & desirable plaisir, & sous sa diuine & eternelle conduite.

De plus, il faut qu'éleuez & répandus de cœur & d'esprit en sa continuelle presence, nous viuions profondement humiliez, en la veuë & aspect du rien de toutes choses & de nous-mesme, sous sa toute puissante main, & sous toute humaine creature, pour l'amour de lui. A quoi il se faut animer par les motifs de la grandeur infinie de Dieu en lui-mesme, & par la consideration des sorties & saillies qu'il a faites vers nous, sans que cela lui fust necessaire pour sa gloire, & pour son mieux. Premierement en la Creation, nous formant comme des deïtés fort excellentes à son image, & à sa semblance. Et puis en la Redemption, où nous trouuant miserablement décheus de cét estat de sa diuine ressemblance, & moûlez à l'image & semblance du dia-

Digitized by Google

ble; meu de compassion en la force de son amour & bonté infinie, il nous a deliuré en temps ordonné d'vne telle mort, & d'vn si dur, si triste & si angoisseux esclauage que celui des diables, nos tres-cruels ennemis.

Tel est le bien que nostre bon Dieu nous a fait, au prix infiniment infini de tout lui-mesme, se donnant à nous, & se faisant semblable à nous dans nostre humanité; passible, souffreteux, pauure, miserable, & mortel comme l'vn de nous: & enuironné de toutes nos infirmités, excepté l'ignorance & le peché.

Voila, ô Ames religieuses, quelle doit estre vostre eternelle consideration, & occupation amoureuse en l'amour infini de Dieu, tant en soi-mesme qu'en nostre humanité, qu'il a prise pour vous deifier auec tous ses Eleus. Or cela ne doit ny ne peut estre accompli que par la veritable & fidele pratique, d'vne eternelle mort à vous-mesme, pour pouuoir estre touchées, éleuées, tirées, penetrées, illuminées, illustrées, & sanctifiées dans vn souuerain accomplissement d'amour.

C'est ce qui vous doit faire amour de plus en plus, demeurans cependant en cette vostre hauteur & eminence, souuerainement accomplies & ornées de tout le feu & effet du saint Esprit, & de son don septiforme: par le moien dequoi vous deuez estre renduës tres-simples, & tres-vnes, entierement mortes à la vie sensitiue, reflexe, & animale en vertu du tres-obeïssant, & du tres-parfait amour, duquel vous serez outrées & toutes reduites & fonduës en son immensité. Ce qu'aiant acquis en l'habitude d'vn tel amour, il vous sera desormais comme impossible de vouloir sortir de là, pour entrer en la vie sensible, & agreable à la seule nature.

## Chapitre II.

### Comment se doit pratiquer l'Exercice d'Aspiration.

POVR pratiquer au commencement ce noble exercice, c'est à l'entendement de rauir la volonté apres soi ; & de l'enflammer des sujets & motifs tirez du fond de l'amour, tels que i'ai mis cy-deuant, ou autres meilleurs : car si vous voiez l'amour en lui-mesme, & en ses effets, vous delectant également en l'vn & en l'autre; & vous seruant de vostre industrie & actiuité amoureuse : Dieu vous secondera infailliblement selon sa bonté & misericorde immense, dont il ne manque iamais de preuenir, aider & fortifier l'ame, qui desire humblement aborder cét infini amour en lui-mesme.

Il ne faut pas neantmoins vous rompre la teste, ny vous violenter ou blesser les facultez naturelles dans l'aspiration: mais il y faut aller doucement, & d'vne mediocre actiuité, qui soit autant raisonnable que sensible.

Aussi ne faut-il pas vous ennuier, si vous pouuez, mais il faudra vous reposer certain temps, sans agir que de l'esprit, afin de delasser vos puissances, qui ont esté trop longuement tenduës. Et cependant demeurer fixe & arresté à contempler vostre infini objet, en tres-grande admiration par vn simple regard, & en profond silence: iusques à ce que vous vous sentiez abaissé de là, & que la nature se répande à elle-mesme. Alors vous recommencerez doucement, & par frequens interualles de temps, vostre humble, respectueuse, & amoureuse action : & continuerez toûjours de faire ainsi.

Neantmoins, quand vous serez paruenu à certain estat & degré d'amour, il vaudra beaucoup mieux contempler & regarder vostre diuin objet, que de parler ou agir. Car à quoi nous sert nostre industrie, sinon pour nous éleuer moiennant le secours attractif de Dieu? que si nous ne le sommes déja, ou par son seul trait amoureux, qui nous a penetrez, ou conioinctement auec nostre industrie, à quoi pour lors tant multiplier nos actes?

I'aduoüe que cela suppose beaucoup de degrez : mais par tout où est l'amour, là sont aussi toutes les raisons de l'amour en la veuë, acte, science, & eminence du mesme amour. Si bien que plus l'amour est acquis, il contient aussi plus eminemment en soi les raisons de tout ce qui a rapport à la chose aimée. Et ainsi c'est à tres-iuste raison qu'on doit dire que nostre amour diuin contient en nous, & pour nous les raisons de toutes sciences, & de toutes choses : & cela tres-eminemment, comme vne seule chose.

Si bien que nous n'admettons & ne reuerons qu'amour, & son flux, tant au dedans qu'au dehors de nous. Mais nous reuerons auec vn tout autre amour, l'amour mesme par nous-mesme, en lui-mesme, totalement hors de nous. De sorte que le supreme poinct de reduction amoureuse nous éleue & constituë en vne telle hauteur, eminence, & nudité, que les hommes, mesme de bonté mediocre, n'ont que voir ny que chercher en nous, pour nous iuger, censurer, ou condamner; parce que nous n'auons rien que le corps au monde, & l'ame auec toutes ses puissances, est entierement perduë en Dieu. Et il l'engloutist en soi, la rauit, & la rassasie de lui-mesme, en la ioüissance qu'elle a de lui, plus delicieusement qu'on ne le peut conceuoir. Là dedans & en cette ioüissance tout

est ineffable, la region des images estant infiniment loin de là au dessous de nous; voire comme vne chose qui n'est point.

Mais retournant à mon propos, ie dis que ceux qui ont la liberté d'agir fortement & roidement, en l'eminence de l'amour, le doiuent faire autant en contemplant & reposant, que dans l'action; se laissans emporter & rauir aux sujets & notions, où Dieu les tirera, & reuerans toutes ses diuerses operations en eux, sans y reflechir autrement qu'il ne faut. De sorte qu'ils doiuent toûjours aller leur train, demeurans également contens en la pauureté & en l'abondance, en la lumiere & dans les tenebres; en la vie, & en la mort: & suiuans toûjours le trait amoureux, qui les tire au dedans la part qu'il voudra, & en la maniere qu'il lui plaira.

Or à mesure qu'on auancera en cette voie d'amour, on pourra se dilater & se restreindre en amour plus essentiel, au dedans de soi. Mais ce doit estre par des moiens tres-vniques, & tres-essentiels. Et comme par succession de temps & d'action, les puissances seront destituées de leur pouuoir actif, il faudra pour lors par l'effort de son amour simple, éleué, & lumineux, former des aspirations de peu de mots: procedant ainsi fort souuent; suiuant l'effort du trait amoureux, duquel on sera tiré & excité au dedans, à se conuertir & se fondre en son bein-aimé.

CHAPITRE

Digitized by Google

## Chapitre III.

*De la douceur ſpirituelle, qu'apporte cét amour Aſpiratif: & de la fidelité, que l'Ame doit auoir à ſouffrir les deſolations interieures.*

On ne ſçauroit exprimer combien les ames amoureuſes, en qui le ſaint Eſprit ſe plaiſt de verſer ſon amour, reçoiuent dans cét exercice d'amour aſpiratif, de diſcretion, de connoiſſance & de ſcience experimentale, en tres-ſimples gouſts & delices. On ne ſçauroit dire à vne telle ame les amoureuſes experiences qu'elle fera; les veuës qu'elle aura de ſes pechez, & puis apres de ſes plus ſecretes imperfections, & du bien & perfection que demande le meſme amour, pour l'accompliſſement de l'ame amante. Elle verra & ſçaura infailliblement tout cela auec eſtonnement, & confuſion d'elle-meſme, accompagnée d'vne amoureuſe componction, & de ioie diuerſement operée & reſſentie. Ce qui la renouuellera de plus en plus, en ſon excellente habitude, & la fera s'humilier profondement en ces abiſmes diuins, en la preſence de Dieu: ne ſçachant que faire ny que penſer, pour répondre à l'amour infini, qui l'abſorbe & l'engloutit totalement, en l'immenſité infinie de ſon feu tres-ardent & conſommant.

Mais il faut ſçauoir que cela n'eſt rien que l'entrée au vrai amour de la part de la creature, & qu'il faut qu'elle ſoit épurée & éprouuée, par le feu des cuiſantes tribulations, pauuretés, miſeres, abandonnemens, langueurs, morts d'eſprit, dont on ne ſçait ny nombre, ny moien. En toutes leſquelles épreuues, la bonne ame n'a garde de ſortir à la recherche de ſes ſens;

mais pourſuiuant ſon chemin, elle vit tranquille & ioieuſe au dedans de ſoi; deſireuſe qu'elle eſt, d'eſtre le viuant & eternel holocauſte de Dieu ſon amour infini, en ſes eternelles & infernales morts. Cecy ne la doit nullement épouuanter, ny la faire deſiſter de courir roidement dans la lice d'amour, auec tous les vrais & fideles amoureux de Dieu: attendu qu'il lui ſera infailliblement & pleinement fauorable. Que ſi vous auiez ſentiment contraire, gardez vous bien d'y adiouſter foi. Car ce ſeroit faire vn trop laſche tour à voſtre amour infini, qui deſire plus ardemment voſtre bien, pour ſa gloire infinie, que vous ne le ſçauriez iamais penetrer.

Enfin la preuue du vrai amour, dans le fidele amoureux de Dieu, eſt l'abondante force, auec laquelle il le ſouſtient amoureuſement à ſes propres fraiz & dépens, dans les diuerſes morts qu'il lui conuient ſouffrir en ſon amour, par deſſus amour; quoi que ce ne ſoit pas ſans amour: mais au contraire, cela ſe fait d'vn amour, maſle & vigoureux, qui fait que l'homme ſouffre & opere tout, ſans lumiere & ſans gouſt, en la nuë & viue ſimplicité de ſon inclination ioüiſſante, dont il eſt toûjours tres-doucement & ſimplement agité. Si bien que quiconque eſt arriué à cét eſtat d'experience, hauteur, ſimplicité, & profondeur amoureuſe, ne peut plus faire autrement, par maniere de dire, qu'aimer ainſi: à cauſe des profonds attouchemens ſucceſſifs de l'amour diuin, & de l'amour meſme mutuel, & reciproquement receu, & agent.

Ainſi toutes choſes ſont au deſſous de cecy, par maniere de dire; encore qu'il y ait vne voie & vne vie incomparablement plus haute. Mais n'importe: celle-cy, qui eſt la vie d'amour amoureuſement pratiquée, eſt tres-ſeure, & tres-profitable, tres-haute, & tres-

éleuée : & sa fin est vne disposition à l'autre. Aussi est-elle capable de rendre son possesseur bien-heureux par elle-mesme ; mais beaucoup mieux & plus certainement, si dehors d'elle en la vigueur & subtile force de son amour infini, l'ame lui satisfait dehors & au delà d'elle-mesme, en son amour nud & essentiel ; conformément à l'eminence de son fond, qui n'éclaire point au temps, mais à l'eternité ; par dessus tous gousts & delices senties & fluantes de son amour en ses puissances.

---

## CHAPITRE IV.

*Que les images crées, & les reflexions nuisent beaucoup a cét Exercice, & de la liberté & pureté interieure, qu'il cause dans l'ame.*

QVAND vous serez tiré & penetré de la douceur d'amour en l'amour mesme, vous experimenterez ce que c'est l'empeschement des images, & combien les choses crées, nuisent à l'introduction de l'ame en Dieu. Par cét amoureux exercice d'aspiration, vous deuiendrez libre de cét empeschement, & demeurerez nud, simple, paisible, tres-recueilli & libre au dedans de vous, où vous serez comme vn miroir bien poli, representant naïuement l'excellence & la beauté de Dieu, au dedans, & de l'humanité sacrée, nostre tres-cher & tres-aimé Sauueur & Espoux, au dehors. Ainsi vous serez composé interieurement & exterieurement, comme la fidele amante, qui assiste toûjours en la presence de Dieu son bien-aimé.

Or celui qui pratique cét amour aspiratif, a cela de propre, qu'il change & reduit toutes choses en soi-

mesme, & croit que tous ont son mesme esprit : sinon, il laisse les choses estre ce qu'elles sont, sans s'en empescher autrement, & va droit son chemin en la perpetuelle veuë tres-simple de son objet, à qui seul il desire plaire, & satisfaire de tout soi eternellement en amour ardent & vnique en quelque occasion que ce soit.

Sa regle est vnique, & son motif eternel est la volonté infinie de Dieu, & par consequent Dieu mesme. Si bien qu'il ne sort iamais en façon quelconque de son objet, & ne reflechit iamais bassement hors d'icelui: non pas mesme aux occasions des plus grandes souffrances & morts ; veu que tels sentimens & reflexions sont indignes d'vne ame genereuse, qui desire tout surmonter, & qui en effet surmonte tout, en l'effort de son amour actif ou passif, bien loin au delà de l'action. Que si quelquefois elle semble reflechir bassement, cela ne se trouue que pour le moment; se plongeant à mesme temps par son effort amoureux, ou par son amoureuse patience, en l'abisme infini de son amour objectif.

Or en ce veritable amour, l'ame est tellement vne seule chose auec son bien-aimé, qu'elle n'a comme plus d'ordre, dégard, ny de reflexion sur la diuersité des temps ; son amour vnique lui estant toûjours vn en toutes choses, & en lui-mesme. Attendu qu'amour est tout le plaisir, tout le feu, toute la ioie, gloire, felicité, repletion, sainteté, essence, & totalité de son infini objet.

Celui donc qui est perdu en amour, vit tres-heureusement en l'image de IESVS-CHRIST, & en sa vie tres-amoureuse, interieure, diuine, glorieuse & tres-vnique : laquelle est tres-occulte à plusieurs, & tres-connuë à plusieurs. Vn tel amour est tres-amou-

Digitized by Google

reusement & entierement perdu en l'abisme de cette vie tres- diuine & viuifiante, de nostre tres-cher Sauueur & Espoux, vrai Dieu & vrai Homme, fait homme pour l'amour des Hommes,& pour l'attraction tres-forte & tres-rapide de ses intimes amis à soi, afin qu'ils ne soient plus iamais separez de lui, mais qu'en toute eternité, ils soient vne seule chose en tout lui-mesme, non par nature, mais par grace.

Que si sur cét aspect & verité, vous demeurez en vous - mesme, auec l'vsage entier de vostre puissance amatiue; l'amour, qui vous penetrera, vous contraindra par sa tres-douce, amoureuse, & facile impulsion, de former sur ce sujet ou autres pareils, cette exclamation, ou semblables.

O doux! ô ineffable! ô tres-penetrant! ô abissal! ô tres- profond! ô tres- incomparable amour! Qui vous donnera des bornes & des limites, ie ne dis pas en vous-mesme, car il est impossible; mais en vos saillies & efforts amoureux, à l'endroit des saints Anges & des saints Hommes, en qui vous allumez si excellemment vostre feu, qu'ils en sont eternellement brûlez en son infini plaisir & douceur? O amour tres-delicieux! Dequoi parlent & peuuent parler les creatures, en qui vous n'estes & ne viuez que d'vne façon commune? C'est vn excez, que ie vous fais, ô mon amour & ma chere vie; car consommé que ie suis, au feu de vostre amour, ie iuge & ie sens que tous les hommes deuroient estre comme moi. Mais il y en a si peu qui reposent au dedans, où s'ils le font, c'est si imparfaitement, qu'ils sont tous pleins de propres inuentions & exercices, ignorans le vrai bien en eux & en vous, mon amour, qui estes tres-aimable, & tres-digne d'estre suiui & soustenu en exercice, par dessus tout propre exercice. C'est à vous, ô amour, qu'il faut adherer nuëment en tres-



Digitized by Google

simple repos & attention ; en intention & sentiment tres-simple & tres-vniforme, pour ne iamais reflechir ailleurs.

## CHAPITRE V.

### *De l'Aspiration essentielle, & inclination ioüissante de l'Ame parfaitement introuertie & amoureuse de Dieu.*

SVPPOSE' donc que l'ame ait atteint ce degré, elle verra & sentira qu'il n'y a plus en elle que simple inclination, simple esprit, simple fond, tres-simple vniformité, simple pensée, en vn mot, que simple essence. Ce qui estant ainsi, il faut qu'elle s'y occupe, tres-subtilement, & essentiellement, comme en vn moment & en vn clin d'œil, par frequens & continuels regards intimes & tout contenans, tres-simples & tres-eminens. De sorte qu'elle doit demeurer ainsi morte, voire totalement ensepulturée & perduë en l'abissale & tres-profonde essence de IESVS-CHRIST, son tres-cher amour & Espoux. D'où elle ne doit iamais sortir pour quoi que ce soit, par le moindre mouuement d'affection reflexe.

Resoluez-vous donc tout de bonne-heure, à ne vous point reposer en la multiplicité des objets : à sçauoir, en ce qui semble beau, bon, parfait, excellent, & choses pareilles, ausquelles ceux-là s'arrestent ordinairement qui ne cherchent Dieu que par le dehors, & pour eux-mesme ; à cause de la grande recompense, & des merites, qu'ils y pretendent. Mais sans auoir égard ny consideration à tout le dehors, qui semble specieux & delectable, soiez vn en toutes choses ; simple, fondu, perdu, en nuë & simple abstraction : laquelle ne soit

point violentée. Car il faut que Dieu la fasse & la cause en vous : en sorte neantmoins que vous lui répondiez toûjours en cela mesme, par vne éleuation & exercitation telle que ie la suppose.

Alors vostre pensée sera changée en affection, pour produire vostre amour, & le reduire en acte d'insigne veuë & estenduë ; dont vous receurez des impressions d'esprit tres-pur & tres-profond, mille fois plus estenduës, plus simples, & plus sauoureuses qu'auparauant. De sorte que vous n'aurez pour lors besoin que de former vos élans, ainsi que i'ai dit, tres-simplement, & tres-vniquement, en vostre amour tres-estendu & tout penetrant.

Car en cét estat, ainsi que dit est, l'œil de vostre simple pensée sera toûjours ouuert, & regardera toûjours par sa simple inclination ioüissante son bien-heureux objet, d'vn acte, & d'vn regard simple, haut, eminent, & continuel. Ainsi vostre pensée simple, illustrée de Dieu, sera renduë comme vn tres-vif & tres-clair miroir, representant à Dieu tres-excellemment sa diuine image : laquelle inondera tout l'homme exterieur & interieur, pour rauir excellemment le tout au dedans, d'vnité simple, par dessus toute consideration, & discernement de quoi que ce soit.

Les sorties neantmoins, & les operations que vous ferez au dehors, ne seront iamais sans discretion & preuision de la tres-haute raison, hautement & largement illuminée.

Mais ces hautes éleuations n'arriuent point, ou peu souuent, à ceux qui ne font gueres d'exercices, & qui se contentent de viure tellement quellement, en faisant oraison deux fois le iour, & ne pratiquant que fort peu & fort froidement la presence de Dieu en eux. Aussi cét exercice n'est point pour eux, mais pour ceux qui

estans fortement preuenus & tirez de Dieu en luimesme, abhorrent la vie animale comme la mort: sans vouloir iamais plus reflechir sur eux autrement qu'il ne faut, ny sur quoi que ce soit au dessous de Dieu.

Il y a encore des natures sensuelles, qui sont fort amoureuses d'elles-mesme, dont l'affection & l'amour n'est que mollesse de nature. A celles-cy encore cét exercice amoureux n'est point propre ny conforme: mais seulement à ceux qui par amour raisonnable, moiennant les operations de Dieu en eux, auront acquis cét amour tres-pur & tres-spirituel. Si bien que ce n'est point pour des enfans, ny pour des mols & effeminez, que nous écriuons cecy; mais pour des ames genereuses, tres-robustes & tres-fortes, qui sont les vraies espouses de nostre Sauueur. Tres-fortes, dis-je, en toute l'étenduë de son infini amour, pour de plus en plus y exalter, éleuer, & illustrer sa diuine ressemblance en elles, selon que nous le déduisons en cét exercice. De sorte que qui le voudroit prendre de soi-mesme, & sans conduite; il n'y trouueroit qu'écueils, que rochers, & que precipices.

---

## Chapitre VI.

### *Ce que l'Ame doit faire, quand elle se sent éleuée au dessus de son industrie, & propre operation.*

QVAND vous aurez acquis la tres-excellente habitude de cét amour aspiratif, en tout le tres-simple fond du mesme amour, là vous vous sentirez tout reduit & perdu en tres-simple & profonde penetration de tout vostre fond, où vous vous sentirez auoir tant de veuë & de goust, en hauteur, largeur, longueur,

longueur, profondeur, & simplicité, que vous n'aurez aucun besoin de vous éleuer & guinder là, par aucune action de vostre amoureuse industrie.

C'est ainsi qu'on est éleué dans cét estat, en simplicité & eminente veuë, regard & contemplation de Dieu, par dessus toute propre industrie : si bien qu'assez souuent l'ame se sent rebouscher à son industrie & actiuité, par le doux effort & effet de la simple, nuë, & delicieuse pensée de l'amour objectif, qui est Dieu. Or Dieu estant pour lors hautement, & nuëment contemplé, ne demande pas que l'ame agisse autrement que par certains actes simples de son habitude, qui soient suffisans pour la simplement occuper, arrester, & reposer là comme en Dieu mesme, son souuerain bien, par dessus les grandes occupations affectiues qu'elle pourroit former à ce dessein.

Or la raison d'vn tel rebouschement & contrarieté d'esprit, est qu'on est plus simple & plus hautement éleué qu'on ne le sçauroit estre par la viue occupation continuée à longue haleine. Si bien qu'en cette luitte & procedure; ou pour mieux dire, en cette contrarieté, c'est assez de produire d'interualle à autre tres-intimement certains actes amoureux : s'arrestant beaucoup plus à voir & contempler, à se fondre & se complaire en la veuë & aspect de son infini amour; qu'à discourir pour lors, si affectueusement que ce puisse estre. Ainsi faut-il demeurer arresté entre le temps & l'eternité, à contempler son infini objet, bien loin au delà de toutes formes & images.

La contemplation en ce degré, est vne science sans science, & qui ne sçait point de moien, laquelle est veuë & possedée sans admiration, dont le retour est admiration. Ce que i'adiouste de ma veuë, à la definition qu'en ont donné les Mistiques. Ie dis donc que la

contemplation est en cecy & par cecy, l'effort & l'effet de l'esprit diuin, tirant, éleuant, & rauissant l'esprit humain à soi; dedans lequel esprit diuin, celui-cy est, non tellement quellement, recueilli en sa tres-haute vnité; mais outre cela, il est quelquefois, & mesme assez souuent, si fort penetré & anticipé par l'attouchement amoureux qui l'agite, qu'il se sent estre fondu, & totalement reduit en l'immense mer du feu amoureux, qui le consomme là dedans par la force de son ardente & penetrante actiuité. Là il se void tellement plongé, & absorbé en ce feu, qu'il est eternellement mesme chose auec lui & en lui; aussi bien qu'vne mesme vie, tant au viure qu'au mourir.

Neantmoins encore que cét estat & éleuation soit l'effet d'vn singulier profit & auancement: si faut-il estre bien aduisé, à ne demeurer pas trop long temps sans agir & se seruir de son actiuité; faisant cela, non trop sensiblement, ny en soi-mesme: mais comme par simples exclamations d'esprit, par gemissemens, par intimes resolutions d'eternelle & tres-viue imitation de IESVS-CHRIST, son infini exemplaire diuin & humain, tant au dedans qu'au dehors. Il faut en suite faire en sorte par cette veuë actuelle & continuelle, que vous ne manquiez à aucune occasion, qui se presente de l'imiter, soit qu'il s'agisse de peu ou de beaucoup: afin de rendre vostre amour, non tellement quellement veritable; mais pur, excellent, & éleué. Ce qui sera d'autant plus, que vous serez fidele, iusques au supreme poinct des morts, les plus importantes & eternelles.

Que si tout cét Exercice comprend & penetre beaucoup de verités, connoissances, richesses, & perfections, qui font le lustre & l'accomplissement de l'ame en son objet amoureux; c'est parce qu'il ne faut pas

Digitized by Google

qu'elle viue à moins, ny pour moins que cela. Mais comme on pourra tout vn grand temps auoir affaire de beaucoup moins, on le trouuera déduit & digeré chez les Autheurs Mistiques. Cecy neantmoins est pris de de fort loin, quoi qu'il soit plein de touches & de fonds persuasifs & reduits, & partant tres-excitans, & tirans au dedans à l'vnité simple. I'aduertis au reste, encore que le plus haut de cét Exercice, semble estre la fin de toute action, & l'entrée au vrai repos; il ne faut pas neantmoins estre oisifs en icelui, sinon autant que ie l'ai dit cy-dessus. C'est pourquoi nous donnerons icy quelques modeles, ou pratiques d'aspirations, dont chacun pourra se seruir pour plus grande facilité, & en tirer ce qui sera conuenable à son estat.

---

## Chapitre VII.

### *Soliloque amoureux de l'Ame conuertie à Dieu, sur le suiet de la Paßion de Iesus-Christ.*

QVE ferai-je, que deuiendrai-je, Seigneur, vous aiant causé toute cette mer de miseres? Mer, qui dans sa largeur, longueur, & profondeur n'a receu son dernier accomplissement que par la mort.

Mais, mon Dieu, quelle mort? qui le dira? C'est la mort de la croix, la plus douloureuse, la plus penible, la plus ignominieuse & honteuse mort, que iamais au grand iamais, il soit possible de conceuoir. Laquelle vous auez enduré, Seigneur mon Dieu, pour satisfaire tres-pleinement & abondamment pour moi, & pour mille millions de mondes, si tant il y en eust eu, à toute extreme rigueur, à l'infinie iustice de Dieu vostre Pere.

Mais ce qui est de plus merueilleux en cét abisme

d'amour, si paternel & si visceral, c'est que quand vous n'eussiez eu que moi à racheter, à sanctifier, & excellemment sauuer, vous eussiez aussi bien prodigué, tout cela pour moi seul, que pour le grand nombre de tous vos Eleus ensemble.

Helas, Seigneur, mon Dieu, mon amour, & mon tout! c'est en cét abisme que ie deffaus totalement, ne sçachant que faire, que penser, ny que deuenir pour répondre amoureusement en ardent & continuel amour, à vostre amour infiniment infini.

Qu'on ne me parle plus, mon amour & ma vie, qu'on ne me parle plus des effusions volontaires de moi-mesme; encore moins de badineries, ieux, & ébats enfantins pris auec les creatures, quoi qu'honnestes & licites, sinon autant & en la maniere que vous le voudrez; ou par vous-mesme en moi, ou par mes Superieurs, qui me seront toûjours les fideles interpretes, expositeurs & denonciateurs de vos diuines volontés, en toutes mes pratiques, tant à l'agir qu'à l'endurer: car c'est en telles regles & pratiques que i'entens & desire profondement me reposer toute ma vie.

Qu'est-ce que cela, mon amour & ma vie? vostre fournaise est en la terre, viuement allumée, en laquelle tous vos sages & saints amis tres-intimes, sont ou déja consommez, ou à consommer: & moy, que serail de moi? quel moindre sort aurai-ie aupres de vous? ô ma chere vie! non, non, iamais moins ny autre chose que vous en tout vous, en toute l'immensité & profondeur de cette vostre fournaise amoureuse.

Helas! ma chere vie, à quoi pensent les hommes? que pensent-ils? & quelle vie menent-ils? est-il bien possible ô mon Dieu, est-il bien possible que quelqu'homme puisse viure en beste, pendant que vostre feu est viuement allumé dans la terre, attendant qui se

iettera dedans pour s'y bruller, & y estre tres-souëfuement, delicieusement & amoureusement consommé ?

O pauures hommes, où est vostre sens ? où est vostre intelligence ? & que pretendez-vous faire de vos ames, que vous donnez en proie à la mort, comme ignorans la verité de vostre vie, de vostre sanctification, & de celui qui la veut faire auec vous, & non pas sans vous ?

Mais ce n'est pas dequoi il est icy question, pensons à nous Seigneur, puisque tous les hommes ensemble ne vous sont point tant redeuables que moi seul.

Ie fais donc estat, Seigneur mon Dieu, mon amour, de me perdre entierement & pour iamais, en vostre fournaise amoureuse, laquelle a fait & produit aux hommes & pour les hommes, tous effets semblables à elle-mesme : ie dis en vostre Passion tres-amoureuse, douloureuse, ignominieuse & amere, & au tres-saint & tres-auguste Sacrement de l'Autel, où & en quoi il semble sans doute que vostre puissance soit toute épuisée, & neantmoins vostre amour ne l'est pas, lequel amour vous conferez & versez plus amplement, aux vns qu'aux autres, selon la capacité de chacun, & à la mesure & proportion de l'amour, auec lequel il vous répond amoureusement. Que s'il est grand, vous l'aimez grandement : & s'il est petit, vous estes contraint de l'aimer petitement à vostre extreme regret, ô mon amour, & ma chere vie.

Mais laissant à chacun faire son mieux, ie desire faire le mien à bon escient, incessamment & à perte d'haleine, sauf la discretion requise & necessaire à tel effet ; car l'amour & la charité de vos espouses, qui n'est point ordonnée, vous déplaist.

C'est pourquoi ie me veux doucement occuper de vous, & en vous aux tres-nobles & tres-amoureux effets de vostre infini amour, les digerant en vostre mes-

me amour, par colloques les plus doux & affectueux qu'il me sera possible, selon le desir & le pouuoir que vous m'en donnerez, ainsi que i'espere en toute humilité & reuerence à moi possible.

Quoi les Anges, voire, les tres-hauts Seraphins tremblent & sont aneantis deuant vostre infinie Majesté. Et moi qui ne suis que poudre & cendre, oserai-ie vous parler de choses si cachées & si manifestes, si connuës, & si inconnuës?

Ouy, mon amour & ma vie, car tel est vostre plaisir, vostre honneur, gloire & loüange. C'est pourquoi par telles & toutes autres occupations d'esprit, ie desire, veux & entends de toutes mes forces, retourner & refluer en vous, duquel ie suis sorti mal-heureusement, iniquement, cruellement par mes pechez, dont vous seul sçauez le nombre & la griefueté.

Car, mon amour & ma vie, qui n'est point en vous, où est-il, sinon en soi? Et qui n'est qu'en soi, où est-il, sinon en la vie bestiale, ou pour le plus, en la vie humaine & morale, la prenant en ses plus hauts points, veuës, exercices & sentimens?

Cecy, ô mon amour, contient vne grande estenduë de secretes notions, que vos ardentes amoureuses voient bien, comme estant éleuées tres-hautement, perduës, arrestées, & constituées en vous, pour vous fixement voir par leur indeficient vol amoureux, en leur tres-humble & eternelle confiance en vous, & deffiance en elles-mesme, où & en qui leur amour bruslant continuellement, leurs vertus aussi ne reçoiuent, ny distinction ny difference du mesme amour, veu qu'elles en sont les effets continuels.

Car elles sçauent tres-bien, tant en theorie qu'en pratique, que manquant, voire vne seule fois, aux vertus dãs l'occasion, elles manquent à l'amour, ou pour mieux

dire, elles manquent d'amour & d'aimer, qui seroit chose si éxorbitante à telles ames, qu'elles ne se pourroient supporter ny endurer elles-mesme.

Ces ames neantmoins, ô mon cher amour, ne laissent pas de tomber assez souuent par negligence, ou à quitter les creatures, ou à se conuertir amoureusement au dedans, & se tirer en vous, ou à s'obseruer de tous points elles-mesme, en leurs mouuemens, gestes, actions & paroles. Mais ô ma chere vie, ces cheutes sont tres-petites, & comme rien deuant vous, pource que le soudain & vigoureux retour, qu'elles font de toute leur force & actiuité à vous, efface & annulle entierement tout cela en l'immensité de vostre feu amoureux, & tout consommant.

Or en toute cette deduction & reduction amoureuse, i'entens ô ma chere vie, cōprendre toutes les langueurs, & soustractions que vous me ferez de vostre presence & douceur sensible, dans mes puissances sensitiues ou autres, & vous demande, ô mon amour, mille fois plustost la mort, que de ressembler à certains, lesquels s'ils ne sont fortement preuenus de vous quand il leur plaist, se lassent incontinent, & perdent cœur au chemin & dans l'exercice de vostre amour, & puis apres le quittent du tout, retournans à leur propre vie animale, & viuans comme s'ils ne vous auoient iamais connu.

O mon cher amour, n'est-ce pas là vn témoignage éuident, qu'ils ne vous aimoient pas; mais plustost eux-mesme? Qu'ils ne vouloient point de vous, ny de vostre amour, mais plustost vos dons & vos douceurs? Ouuriers mercenaires, qui ne vous seruent que pour leur plaisir & recompense, dont s'ils sont frustrez pour quelque temps, ils retournent à eux-mesme & aux creatures, auec lesquelles ils prennent leurs plaisirs & ébats à cœur saoul.

O cher amour, mille morts plustost que de ressembler à ces miserables, quoi que ie merite d'estre delaissé de vous, trop plus iustement qu'eux, tant pour les causes infinies que vous voiez & sçauez, que pour mon veritable rien: car qui n'est rien ne merite rien.

Ainsi mon amour & ma vie, ce ne sont pas vos dons & vos gousts tres-delicieux que ie cherche, mais c'est vous seul en iceux & par dessus iceux: car il n'y a point de doute mon cher amour, que vous me transformerez bien mieux & plus excellemment en vous, tandis que ie me conformeray pleinement à vostre infinie volonté tant aux langueurs, aux croix, au souffrir, au mourir, qu'en la douce ebrieté de vos diuines delices; que si i'estois toûjours plongé en l'immensité de vostre feu delicieux.

Mais mon Dieu, mon amour, que cecy est aisé à dire, à qui n'a rien experimenté de cecy, qui n'a point souffert, & qui ne sçait ce que c'est que mourir à soi-mesme; à celui, dis-je, qui pour cela est destitué de la forte & abondante grace de vostre infini esprit.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Icy l'Ame languissante d'amour, desire sa dissolution, se resignant neantmoins au bon plaisir de Dieu.*

QV'EST-CE que viure? ô amour, qu'est-ce que viure icy, ô mon amour & ma vie? c'est mourir, c'est mourir à soi, c'est patir, c'est languir, c'est mourir en effet, soit par dedans & selon le pur esprit, soit quant au corps, selon la vie naturelle, qui s'aneantist en ses langueurs, & se consomme peu à peu de foiblesse & de langueur, iusques à ce que sa vie soit totalement supprimée.

Or

Digitized by Google

Or sus, mon amour & ma vie, tel est mon desir, & l'amour, qui est en nous deux, l'allume en moy, pour eternellement vous satisfaire sur cette croix, & sur toute autre qu'il vous plaira, & mesme encore tout autrement si vous me l'ordonnez.

Helas, mon cher amour! Qu'est-ce que cette vie ou on ne vit qu'en l'attente de son vnique bien, duquel on n'est iamais autrement ioüissant, que lors qu'on est brûlé, reduit, & totalement consommé au feu d'amour? Quand sera-ce, mon amour & ma vie, que ie seray totalement reduite, fonduë, & transfuse, de sorte que ie sois totalement lui-mesme en lui-mesme?

O triste, ô penible vie, si contraire à la vie de mon amour! mais quoi que ce soit, mon cher amour, & ma chere vie, si faut-il vous la donner telle que ie l'ai, & que ie la sens, auec ses mesme contraires effets en moi. Vous sçauez bien, mon cher amour, ce qui en est, & ce que ie suis, conformément à ce que ie puis.

Helas, mon amour, ie ne suis, ny ne puis rien, & neantmoins cette veuë & cette science si experimentée de moi, est & sera à iamais tout mon plaisir, tant au viure qu'au mourir, tant en l'agir qu'au souffrir, tant en eternité qu'en temps.

Quoi? n'estes vous pas mon amour, ma vie & mon tout? N'estes-vous pas mon Dieu, mon cher Espoux? Cela me suffit pour demeurer toûjours égale à moy-mesme, au feu de la pauureté & resignation amoureuse tres-interne & tres-nuë, pour adherer eternellement, simplement, & nuëment à vous, en simple repos d'esprit, en tres-simple intention & attention.

Mais par dessus tout cela, ie demeure & demeurerai fixement arrestée en paix & repos d'esprit, tres-simple & tres-vnique dans les efforts de mes gemissemens amoureux exterieurs, & par dessus iceux en ce temps & en cela mesme.

Car i'entens, mon amour & ma vie, que cela mesme vous exprime viuement & ardemment l'ardeur de mon amour, qui me brûle à viues flammes, pour me ietter en l'abisme de son tout- consommant feu, raisonnablement, & selon toutes les raisons du mesme amour, égal & mutuel entre nous deux : afin que le mesme feu me puisse transformer tout en soi, à son plaisir infini & eternel, par ma totale perte, & mon eternel abandonnement.

Si bien que, mon amour & ma vie, tout ce que vous verrés, & tout ce qui se verra, & entendra de moi, tant des Anges que des creatures humaines, manifestera l'effet de mon sacrifice amoureux en eternel holocauste, à vostre infinie Majesté.

Ah, mon amour & ma vie! vous n'auez garde de me frustrer du vostre en moi, en l'ardeur de mon amour. Et moi ie vous dis en toute humilité & confiance, que ie ne vous frustrerai pas aussi du vostre, que vous me donnez & me donnerez toûjours pour le mesme effet, de plus en plus, & de mieux en mieux. Que si c'est l'effet, dont il est question presentement, nous sommes en cela & par cela mesme, déja entrez en possession & ioüissance de nostre mutuel desir.

Pour moi, ma chere vie, vous sçauez si mon desir est affamé & insatiable ou non; que si vous voulez le plus, voire le beaucoup plus, eternellement de moi & en moi, donnez-le moi, faites- le, & il est vostre.

## CHAPITRE IX.

*L'Ame toute penetrée d'amour croit n'aimer point, & cherche à se sacrifier dans la Croix.*

O Mon tout, que celui qui ne vous aime point est mal-heureux ! Pource qui est de moi, ie vous sçai & vous connois à suffire pour vous aimer : mais helas : mon tres-cher amour, ie ne vous aime pas à suffire ; car mon desir est infini, & est à tout le moins de vous pouuoir aimer en pureté & ardeur seraphique, en ce mortel & terrestre sac, où ie suis languissant d'amour, pour combattre bien & deuëment & en bon ordre, tant au dedans qu'au dehors de moi, tout ce qui est contraire à mon amour.

Vous le ferez en moi, ô ma tres-chere vie, en verité & perfection consommée, & moi ie vous endurerai le faire ; & vous soustiendrai à plaisir, moiennant vostre infinie bonté & amour, en cela gist & consiste icy eternellement mon plaisir & mon repos, en attendant que ie iouïsse totalement de vous, par ma dissolution entiere de ce corps pesant, materiel & penible.

O mon amour & ma vie, c'est là que i'auray tout, en vous voiant & possedant ; c'est là que ie vous aimerai pleinement, parfaitement & tres-deïformement.

O quelle distance ! ô quel changement ! ô quel abisme de mer ! ô quelle immensité de feu tout-deuorant & tout-transformant en soi, afin que nous soions en toute sa tres-simple eternité vne seule chose en lui-mesme, non par nature, mais par amour tres-grand & indicible.

C'est donc aimer, dequoi il est question, mon amour

& ma vie, c'eſt de languir & mourir d'amour, mais beaucoup & beaucoup mieux en l'ardeur de mon cœur, & de tout moy-meſme, qu'en mon ſeul corps.

Il me ſemble, mon amour & ma vie, que les ſimilitudes & demonſtrations de mon amour, telles que ie les pourrois prendre, ſont grandement au deſſous de cecy, veu que mon amour eſt eſſentiel & perdu en vn bon ſens, en toute voſtre deïté humaine : en vous dis-je, mon Sauueur, mon amour, mon cher Eſpoux, auec lequel l'amour me crucifie & me crucifiera à iamais.

Que les creatures, ô mon amour & ma vie, ne me parlent plus d'autre choſe à tout iamais, que de me glorifier en voſtre Croix, en vos douleurs & souffrances, & en voſtre mort tres-dure & tres-amere; puiſque vous auez ſouffert tout cela pour moi, cela eſt auſſi l'objet de mon amour en mon amour meſme, ô ma chere vie & mon tout. Et ce ſeroit n'auoir l'amour qu'à la bouche & non pas au cœur, que faire moins & eſtre moins en effet, que tout cecy.

Ah : ma chere vie, l'amour ne dit iamais c'eſt aſſez, mais il deſire toûjours donner trop plus qu'il n'a, qu'il n'eſt, & qu'il ne peut. Mais en vraie verité, quel eſt le temps d'amour? C'eſt celui-cy, mon amour & ma vie, & encore tout autre, & du tout autrement que celuicy.

Au reſte, mon tres-cher amour, ie vous prie tres-inſtamment par vous-meſme, que vous m'épurjez icy de telle ſorte de moi-meſme, & de mes propres & ſubtiles recherches; qu'il ne ſe trouue iamais plus de diſſimilitude entre voſtre vie & la mienne.

O que c'eſt voir & comprendre de choſes, ô mon amour & ma vie. Mais le grand deſir que vous auez de le faire, me fait eſperer & pleinement confier que vous

le ferez, & que cela ſera. Que ſi vous donnez toûjours le moins pour le plus, & le plus comme diſpoſition encore à choſes plus grandes, moi auſſi reciproquement & mutuellement, mais tres-continuellement ie vous donnerai tout pour tout; & tout à tout.

Sus donc, mon amour & ma vie, ſeul à ſeul, ſans que iamais rien de ma part nous faſſe empeſchement & entre-deux.

## CHAPITRE X.

### *Amour paßif, mourant, & renoncé.*

MEs expreſſions amoureuſes, ô mon cher amour & ma vie, ſont tout le ieu & le plaiſir de vos intimes & vniques amoureux. Vous m'entendez bien, mon cher amour. Quoi? ma vie ſe deduite & occuper de vous, auec vous, & en vous, n'eſt-ce pas le plaiſir de toutes creatures, mais ſpecialement de toutes celles qui vous aiment? Si bien qu'elles aiment autant ma veritable occupation amoureuſe en vous, ſelon mon total; que la leur propre, à cauſe de l'infinité de l'amour qui fait & reçoit l'amour, pour recouler à meſme temps au meſme amour, par ſa viue & ardente actiuité, ou par deſſus cela en pure ſouffrance, en tres-nuë & tres-ſimple contemplation.

C'eſt là, ô ma vie, que les amoureux de l'amour infini contemplent fixement & nuëment leur infini & bien-heureux objet, pour le moins en tres-ſimple admiration.

Or c'eſt au non-pouuoir de beaucoup agir, que l'amante fidele ſe guinde & s'éleue à perte d'haleine, mais pour mieux dire, à perte de veuë, par ſimples regards grandement expreſſifs, & exprimans choſes gran-

des & de grande estenduë, comme par vn tres-subtil & tres-leger vol d'esprit, qui est tres-propre, tres-conforme & tres-conuenable à l'esprit amoureux, blessé & languissant d'amour, tel que ie le suppose icy en son tres-cher Espoux.

Ah, mon amour & ma vie, qu'il fait bon adherer à vous au dessus du sens, du temps, & de la raison! Ie gouste & experimente ce que ie vous dis, i'attens de vous en ma profonde confiance, l'effet de mon ardent & vnique desir, c'est dequoi il est question pour iamais dés icy. O mon cher amour, que le vol de l'amour en vos amoureux intimes est actif & penetrant! qui le verra & qui le dira, sinon les enfans du mesme amour, qui sont ses intimes Espouses.

O amour! ô bonté! ô grandeur ineffable! qui vous donnera des bornes & des limites en son concept? Mais ce n'est pas dequoi il est icy question; ô mon tout! mais de vous aimer eternellement, fermement, vniquement, incessamment tel que ie vous sçai, & que ie vous voi: à la Majesté duquel ne pouuant répondre que d'infiniment loin, à cause de mon rien; ie suis contrainte de demeurer en suspens par dessus ma propre action, & toute autre action.

Ainsi, ô ma vie, on ne vous sçauroit aimer que de loin, mais de tres-loin, quoi que neantmoins ce vous seroit beaucoup, si cela estoit toûjours de tout l'effort, & le pouuoir de la creature humaine; ie voi & sens tres-bien cela. Mais quoi? Cela dépend & dépendra toûjours de vous, ma chere vie, en l'effort & vertu du vostre propre; c'est à dire, de vostre intime amour en mon endroit.

Car comment seroit-il impossible, mon cher amour, que de moi-mesme & par ma foiblesse, i'vnisse mon rien à vostre tout? Mais il n'est pas icy question de cela,

ains de vous estre fidele amante ; par dessus la distinction & la difference de sentir & de non sentir. Voiez, mon tres-cher amour, que ie vous exprime tout ce qui se doit, & ce qui se peut exprimer par dessus toute expression, sentiment, manifestation, ou veuë de cecy ou de cela. Attendu que ce que ie desire, & ce que i'entens est en l'eminence de ma veuë, par dessus toutes choses.

Enfin il est question d'aimer l'amour infini en soi-mesme, à mes eternels fraiz & dépens, c'est tout vous dire, c'est tout comprendre & tout voir, comme c'est tout vouloir, tout faire, & tout estre au flux, & par dessus le flux sensible de vostre exuberant amour, en vos vniques & intimes Espouses.

Helas! helas, ma chere vie! que ce bannissement m'est triste & penible, qu'il m'est long & ennuieux, attendu l'infini desir que i'ai, d'auoir l'entiere & pleine iouïssance de vous en tout vous-mesme.

---

## Chapitre XI.

### *Protestations amoureuses, de l'Ame qui est proche de sa separation.*

O Dieu! mon amour & ma vie, qu'est-ce que tout le crée, sinon amour de vostre part? C'est infinie merueille, ô mon Espoux & mon Tout, que tout le mesme crée ne soit amour de sa part. Mais à quoi dire cecy? Puis qu'il s'agit si expressement de mon amour mutuel, reciproque, & infini, si faire se pouuoit, au vostre infini en mon endroit?

Ie croi fort facilement que chacune de vos amantes, en desire, en veut, & en dit autant, ce qui est mon infini plaisir, attendu que pour le moins, il s'en trouue-

ra assez entre-elles, qui feront toûjours le mieux, & le plus à mon respect; mais si ne puis-je penser ny croire, qu'elles puissent plus desirer que moi en cette nostre vnique exercitation, en laquelle ie m'emploie totalement & eternellement à vous aimer. Car que m'importe, mon cher amour? c'est mon plaisir que le plus soit le plus, & le beaucoup beaucoup, pourueu que ie fasse en mon total ce que ie dois en l'amour mesme, sans iamais varier sur quoi ny pourquoi que ce soit; ce qui est tout dire & tout voir.

Quoi, mon amour & ma vie? La terre est pleine d'amour & de misericorde, iusques à regorger, & moi cependant ferai-ie moins, en l'amour qui me domine & qui m'agite puissamment? Serai-ie moins qu'amoureuse comme ie le dis, & totalement perduë en la mer infinie de mon amoureux & tres-heureux amour, que vous estes?

O ma chere vie, & mon amour, que seroit-ce que cela? Quelle infidelité? Quelle ingratitude? Que voit-on ie vous prie en moi, sinon amour & misericorde de vostre part? Et que verra-on, & doit-on iamais voir en moi autre chose qu'amour, aimant l'amour, caressant l'amour, exaltant & magnifiant l'amour au tout de lui-mesme, en qui ie suis fonduë, perduë, simple, amoureuse par dessus le sens, & par dessus toute comprehension? Et c'est delà, que ie ne veux iamais sortir viuante à moi-mesme ny au crée, comment ny pourquoi que ce soit: attendu que là dedans, ie suis & serai si pleinement contente, que rien ne manquera iamais à mon souhait.

Ah! mon amour & ma vie, c'est icy que vous verrez & aurez à vostre infini plaisir, ma tres-pleine, vnique & eternelle conformité selon le deu d'amour mutuel, & reciproque de vostre amante, intime en son infini

amant,

Digitized by Google

amant. Cela fait, ma chere vie, que ie ne me mets pas beaucoup en peine du reste, & de tout ce qui touche le dehors par le dehors, selõ que vous sçauez & voyez tres-bien, mon cher amour, sçachant assez que tout cela me sera tres-fauorable à mon besoin, comme l'effet de vostre mesme amour, qui ne manquera nullement en cét endroit.

C'est donc vous, ô ma vie, que i'enuisagerai toûjours fixement & vniquement comme mon tout, mon objet final, mon amour infini, & tout mon plaisir & ma ioie. Mais ce que ie fais icy, ô mon amour & ma vie, c'est de coniurer la Reine d'amour, & tous les Saincts & Sainctes, qui sont ses sujets tres-humbles, tres-amoureux, tres-glorieux, & tres-heureux, de m'aider pleinement pour l'entiere & parfaite execution de mon amour, en sorte qu'il se puisse trouuer en effet, tel qu'il est en mon desir, en mes paroles, & en mes amoureuses protestations.

Ha! qu'il est heureux, mon amour & ma vie, qui vous donne plaisir, mais tout plaisir & contentement selon son total! Quoi, mon cher amour? tous le feront, & moi ie ne le ferai pas? Non, non, ô ma vie, & mon amour, il n'en sera pas ainsi, moiennant vostre grace & faueur.

Que si ie languis d'amour & d'aimer, quelle merueille est-ce, de me voir mourir entre vos diuines mains, & expirer d'amour & d'aimer? Animez donc, mon amour & ma vie, vostre amoureux holocauste que ie suis, de l'amour mesme tres-viuement infus & coulant en mon ame, & en toutes mes puissances pour cét effet; afin que ie sois consommé dans le feu tres-vif, & tres-doux du mesme amour en tout lui-mesme, que vous estes.

Faites cela en moi, ô ma chere vie, & que ie n'y met-

te aucun empeschement, ny relasche de ma part: afin que vous soiez pleinement satisfait de vostre tres-indigne, mais tres-humble & tres-pauure creature, & espouse que ie suis.

C'est le sujet, ô mon amour, de l'admiration de tous vos saints amoureux; de voir que ie suis vostre espouse: lesquels en cette consideration sont bien éloignez de me vouloir dédaigner. Au contraire, ils desirent me sousleuer & me porter entre leurs bras amoureux; pour me faire franchir & surpasser moi-mesme: & surmonter entierement tous les dangers & embusches de mes ennemis en ce dernier détroit & passage de la mort. Mort, qui m'est tres-desirée, puisque elle est l'entrée & le commencement de ma bien-heureuse vie, & de la pleine ioüissance que i'aurai de vous, ô mon tres-cher amour.

*Plus vous vous sentirez proche de la mort, inuoquez le tres-doux nom de IESVS, l'accompagnant toûiours de quelqu'vne de ses perfections: mais sur tout de son amour, de sa bonté, de sa misericorde en la maniere suiuante.*

---

## CHAPITRE XII.

### *Aspirations de l'Ame agonisante à Iesus son bien-aimé.*

O IESVS! mon IESVS! ô IESVS, mon amour, & ma vie! ô IESVS ma misericorde, mon esperance, & tout mon bien! ô mon IESVS, ma force, ma constance & ma ioie dans ce peril! ô IESVS mon IESVS! pourquoi vostre amoureuse Passion? Pour qui, & pourquoi vos plaies amoureuses?

O IESVS ma misericorde, & mon tres-cher refuge! ô IESVS, mon vnique soulas! à quoi ce Sang precieux

ſi amoureuſement & douloureuſement verſé pour les pecheurs ? N'a-ce pas eſté pour moi, ma tres-chere vie ?

O mon amour ! leuez-vous, haſtez-vous de m'aider, ô bon IESVS, ô mon Tout : car c'eſt au beſoin qu'on connoiſt l'ami. O IESVS mon amour, ie n'ai garde de me défier de vous, ny de voſtre amour infini, en ce poinct. Car ſi vous m'auez eternellement aimé, combien le ferez vous mieux, & tout autrement en ma douloureuſe & amoureuſe agonie !

O bon IESVS, c'eſt en voſtre cœur & en vos entrailles amoureuſes, que ie m'enferme & me perds pour iamais. Afin de n'écouter point la voix de mes ennemis de ſi loin que ce ſoit. Vous eſtes en moi & pour moi, que craindrai-ie, ô IESVS mon amour ? Non ma vie, rien du tout, ie ne craindrai rien, mais ie me mocquerai de mes ennemis, en la veuë & aſpect de voſtre infinie Majeſté, & de ſon infini amour.

O IESVS, feu bruſlant & tout conſommant ! conſommez mon tout & mon rien en voſtre Tout immenſe. Et que vos ennemis & les miens ſoient eternellement confus. Ma pleine victoire ſur eux ſera toute voſtre, ô mon IESVS, & non mienne : quoi que i'en reçoiue le bien infini, que vous eſtes, ô ma felicité & mon plein Paradis !

O bon IESVS ! ô amoureux IESVS ! ô tres-ſaint IESVS ! ô mon ſanctificateur, mon IESVS ! ſoiez-moi IESVS, Sauueur & Eſpoux. Sauuez à ce coup par vous-meſme & par voſtre amour infini, voſtre pauure Eſpouſe que ie ſuis, de la gueule beante de nos communs ennemis.

O mon IESVS, mon amour & ma vie ! tous vos Saincts & Sainctes vous requierent inſtamment cela pour moi, à mon amoureuſe & tres-humble inſtance.

C'est du present, ô mon amour, dont il s'agit, pour l'eternité amoureuse. Pour aimer & loüer à iamais vostre Majesté dans sa pleine ioüissance, entre les Princes de son peuple, & entre ses cheres & amoureuses Espouses. Que ce soit là mon sort & mon partage eternel & infini, ô mon cher amour, à l'instance de toutes vos creatures sainctes & amoureuses.

O doux embrassement ! est-ce donc icy l'heure benite, que ie dois ioüir de vous & de vos delicieux embrassement ? O que la recompense est grande pour si peu, & si peu de trauaux ! mais, ô mon amour, vous ne voulez pas donner vne moindre recompense à mon amour tres-ardent, & tres-pur en vostre endroit ; que de vous donner vous-mesme à pur & à plein, pour estre veu & gousté infiniment doux & sauoureux en vous-mesme.

Ah ! Dieu de ma vie ! ô mon amour, mon repos & & mon tout ! i'halete apres vous à viue course, plus que le cerf ne desire le courant des eaux, pour rafraichir son ardeur. I'ay vne soif infinie de vous, ô Dieu tres-fort, fontaine tres-viue ! Quand viendrai-ie dépoüillé de ce corps pesant & terrestre ? Et quand apparoistrai-ie deuant la face de mon Dieu, que ie cherche auec tant d'instance ?

O mon IESVS ! ô mon amour ! ô l'Espoux de mon ame ! ô ma chere vie, & mon Tout ! ie recommande mon esprit entre vos diuines mains, receuez-le comme vostre en nostre mutuel amour.

Enfin, mon tres-cher Espoux, monstrez-moi vostre face beniste, & que i'entende resonner cette voix de vostre part, en mon ame & en mon cœur : *Viens mon Espouse, mon amie, ma colombe, & reçois de moi la couronne que ie t'ay eternellement preparé, dans l'infinité de mon amour : en me voiant, & me possedant à ton plein souhait &*

Digitized by Google

*plaisir, en toute mon eternité.* Amen.

## Chapitre XIII.
### *Autres Aspirations pour les malades, & Agonisans.*

A Qui est ma vie, Seigneur? A qui est ma vie? N'est-elle pas vostre? Non seulement, parce que vous me l'auez donnée: mais parce que ie vous l'ai consacrée quoi que trop imparfaitement, comme vostre?

Derechef, ô mon Dieu, & l'vnique centre de mon cœur, ie vous la donne, & tout moi-mesme, possedez le tout à vostre bon plaisir, & faites que ie vous rende fidellement ma vie en ce dernier détroit.

Quoi, Seigneur? Qui est-ce qui vous a incarné? N'a-ce pas esté l'amour, & la misericorde? Reuestez-moi donc de vous, ô mon IESVS, & ma vie, pour estre forte & genereuse en ce dernier combat. Car ie ne desire le faire que pour vous & en vous; souhaittant de vous donner tout plaisir & satisfaction, non seulement en l'agonie, & dans le combat de la mort: mais encore eternellement.

Comment, Seigneur, pourrai-ie vaincre tant & de si cruels ennemis, sinon en vous & par vous? Ie vous aimerai, ma force, ma fermeté, & mon tout, en dépit de tout l'enfer. Car, ô mon amour, vous me le donnerez selon ma foi & ma confiance, & ie le vous rendrai aussi de tout moi-mesme.

Sus donc, mon Dieu, mon refuge, mon amour & mon tout, hastez-vous de m'aider: secourez-moi, si vous ne me voulez voir perir. Sauuez-moi, ô Dieu, sauuez-moi de l'effort de mes ennemis, ou c'est fait de moi. Ie peris, leuez-vous, aidez-moi, & me deliurez,

pour l'amour de vostre saintNom.

A quoi, Seigneur, & pourquoi vostre vie, vostre Passion, vostre sang, & vostre mort? N'a-ce pas esté pour les pecheurs, entre lesquels, ô Dieu, ie suis le pire? Tous ces merites & diuins effets, sont pour les pecheurs & pour moi. Voire, ô ma vie, selon vostre amour, bonté, & misericorde, mieux & plus amplement pour moi que pour eux. Vous m'entendez bien, ô Dieu de mon cœur: mon cœur & ma chair s'éioüissent en vous, ô Dieu viuant, qui estes mort pour me faire viure.

O Dieu! voicy le poinct & le moment de m'auoir pour vostre entier heritage, pur & sans macule. Voicy le poinct, ô bon IESVS, ô mon Seigneur! de m'estre pleinement fauorable, selon vostre amour, bonté & misericorde.

O Dieu infini! ô bon IESVS! si vous estes pour moi, qui sera contre moi? Si vous prenez ma cause en main, que craindrai-ie? Non, mon amour, non ma vie, vous estes mon protecteur, ma protection, & ma deffence. Encore que l'enfer s'éleue en ce poinct icy contre moi, ie ne craindrai point; car vous estes mon Dieu, ma tour, & mon rempart inexpugnable. Vous estes mon tout, & plus i'ai sujet de craindre en moi-mesme, lors que ie suis sans vous, plus, ô bon Dieu, i'ai sujet d'esperer la victoire contre mes ennemis, vous voiant pour moi, en moi, & auec moi.

Non, non, ô bon Dieu! ie n'entends plus qu'il s'agisse du mien, mais comme vostre, & entierement vostre. O mon IESVS, ô mon amour! ô ma vie! ô mon Tout! que vous me voiez bien; & que vous sçauez profondement la necessité que i'ai de vostre present & efficace secours.

Ah, Dieu eternel & infini! on connoist l'ami dans

Digitized by Google

le besoin, & l'amoureux dans le peril. Le peril ne peut estre iamais plus grand pour moi. Soiez-moi donc pleinement fauorable, secourez-moi en ce si étrange poinct de desolation.

O Dieu! que seroit-ce si mes ennemis se preualoient icy de moi? Que diroient-ils de ma foi? De ma confiance en vous, & de mon amour: mais que diroient-ils de vous, sinon qu'en se mocquans de moi, ils me disent maintenant: où est ton Dieu, qui ne daigne maintenant te deliurer de nos efforts, & qui te laisse en nos mains pour te faire la proie des enfers, auec nous selon tes demerites? Que seroit-ce que cela, ô bon Dieu?

Non, mon amour & ma vie: d'autant que i'ai esperé, & espere fortement en vous, vous m'exaucerez en mon si grand besoin. Car vostre bonté & misericorde infinie, demandent cela de vous pour moi, nonobstant le deu de vostre iuste iustice.

Il est vrai, Seigneur, il est vrai que vous estes iuste, & que vostre iugement est droit & équitable: de sorte que si vous voulez faire iustice de qui que ce soit, il n'y a rien qui vous en puisse empescher. Que si cela est vrai de vos Saints, ô ma vie; quoi d'vn si maudit & malheureux pecheur que ie suis?

Mais c'est en cela mesme, que ie prens la hardiesse de m'approcher de vous, de crier apres vous, & d'esperer en vous, me iettant en la mer de vostre infinie misericorde & amour, pour me changer, me guarentir, & me sauuer dans ses doux & amoureux flots.

Non, mon amour & ma vie, i'espere en vous de tout mon cœur, & de toutes mes forces, que ie ne serai iamais confondu de mes ennemis & des vostres, & que vous me deliurerez de leurs efforts en vostre iustice infinie.

Hastez-vous donc, ô mon Dieu, hastez-vous de me deliurer puisque vous estes mon Dieu, mon Sauueur, mon protecteur, mon refuge & mon tout. Vous voiez ô Dieu infini, les lacets que mes ennemis m'ont tendu, pour me faire trebucher, & me rendre leur proie eternelle.

Ah, mon Dieu, mour amour & ma vie ! écoulez vous dans mon cœur, & en toutes mes puissances : & les recueillez toutes en vous, afin que vous estant vni & conioint tres-estroitement, ie sois en parfaite assurance, & guarenti totalement des inuasions de mes ennemis. Alors, ô mon Dieu, ils agiront & dresseront toutes leurs machines au dehors, & ie serai en pleine paix & assurance interieurement au dedans de vous. Pour le moins, ô mon amour & ma vie, donnez-moi la force de vostre diuin esprit pour vous pouuoir soustenir en ce dernier conflict.

Que seroit-ce, ô bon Dieu, que seroit-ce, si vous vouliez entrer en iugement auec moi, si indigne & si soüillé que ie suis, puis qu'aucun des viuans ne se pourra iustifier deuant vous ? Ah Dieu eternel ! vos misericordes sont sans nombre, sans poids, sans bornes, sans mesure : c'est pourquoi l'abisme de mon rien inuoque vostre abisme infini.

Helas, Seigneur, il est bien nuit pour moi, si vous ne me visitez promptement, sans doute les demons se preuaudront de moi, comme de leur propre proie. Mais ô mon Dieu, mon amour & mon Sauueur, ou me mettrai-ie mieux à couuert de leurs mal-heureux efforts, qu'en vos plaies benistes & amoureuses, que pour cét effet vous auez receu & reserué dans vostre propre corps ?

C'est pourquoi, ô mon cher amour & ma chere vie, ie me iette là dedans comme au lieu de mon propre refuge,

Digitized by Google

fuge. C'est là qu'est ma vie, ma force, ma iustification, tout mon bien, mon vnique repos, ma future gloire, & mon tout. C'est là que ie serai sourd aux clameurs de mes ennemis. C'est là que ie serai recueilli en vous, tout renouuellé en esprit, en l'abondance de vos diuines illustrations; & que mes tenebres estans dissipées, la troupe des demons sera vaincuë en la force de vostre tres-lumineux, profond, & simple aduenement.

Mais, ô bon Dieu, quand vous ne viendriez point si plantureusement en moi, pour le moins suis-je bien assuré, en mon infinie confiance, que vous me donnerez la force de soustenir vostre absence tres-sensible, & de combattre fortement & genereusement, mes ennemis dans mon agonie.

O benistes & sacrées plaies, qui contenez tres-abondamment toutes les richesses des hommes, voire qui estes leur paradis mesme, en quelque extremité de maux, qu'ils puissent estre, tant en la vie qu'en la mort! c'est chez vous, & en vous que ie trouue toutes sortes d'abismes à l'infini; de Dieu fait Homme; de Dieu naissant; de Dieu faisant penitence pour l'exemple des hommes; de Dieu souffrant & mourant en Croix pour le remede & le salut infini, & pour l'exemple tres heroïque des hommes.

O fournaise d'amour, qui bruslez là dedans les hommes, qui ont la confiance de s'y perdre! Ah! que celui qui est embrasé de vostre feu diuin, est heureux en quelque estat qu'il puisse estre en cette vie. C'est de là, mon amour, que sortent & s'exhalent les viues flammes de vostre amour, qui semblent deuoir, & vouloir tout inonder d'amour & de suauité indicible. C'est ce qui donne vne force competente dans les combats que vos seruiteurs & vos Saints soustiennent amoureusement, par la force tres-simple de la secrete operation que vous faites en eux.

Ah Dieu infini, Dieu de mon cœur, & mon tout! c'est ce qui fait que ie m'éjoüis infiniment en vous, mon Dieu, mon salutaire; en l'aspect amoureux duquel mes yeux defaillent de ioie & d'admiration. Sus donc, mon amour, voiez ie vous supplie, de quel amour & plaisir vous auez mis le feu dans la terre, feu détruisant le feu, & transformant en soi tout ce qu'il touche.

Ah Dieu! vous m'auez introduit en ce feu diuin, ne permettez pas que i'en sorte iamais pour quoi que ce soit, ne permettez pas que ie reflechisse iamais plus ailleurs qu'en lui; que ie ne desire que lui de toutes mes forces: car vous estes lui-mesme, & partant en quelque estat que ce soit, de souffrance, de langueur, d'agonie, ou de mort, vous estes toûjours le centre tres-desirable & tres-desiré de mon cœur.

Comment donc m'attristerois-je, encore que mon ennemi poursuiue ma destruction deuant vous? Non, non, c'est en cela mesme que i'espererai plus fermement en vous, mon Dieu, mon salutaire, & mon Tout, qui voulez que ie viue pour vous loüer & benir eternellement, & non que ie meure & perisse auec les diables.

Si donc ie marche au milieu de l'ombre de la mort, comme ie fais à present, ie ne craindrai point les maux; parce que vous estes auec moi & pour moi, & vous me sauuerez misericordieusement en la force & vertu de vostre saint nom, à la prononciation duquel toutes mes parties aduerses s'enfuiront.

Sus donc, amour pour amour, vertu pour vertu, souffrance pour souffrance, vie pour vie, mort pour mort. Que si tout cela n'est rien à l'égard de vostre infinie Majesté: voiez ie vous prie, ô mon amour, que c'est tout ce que ie suis, & tout ce que ie puis. Mais si par l'intime vnion toute presente de vostre infini esprit,

Digitized by Google

au mien vous me desirez rendre excellent en vous-mesme & pour vous seul, vous m'aurez tout tel par mon total amour.

Au reste, si vous me dites en ma forte destitution, que vous m'auez deuëment & essentiellement aimé, c'est dequoi ie vous remercie infiniment, ô ma chere vie. Et tant moins ie puis en moi & par moi seul, tant plus & tant mieux ie pourrai cela : voire d'autant plus excellemment, que vous me confortez de vostre diuine & secrete operation, au tres-pur fond & centre de mon cœur : ce que vous ferez iusques au dernier soûpir de ma vie.

Ainsi ie voi, ô mon cher amour, par dessus tout sentiment, que ie suis en vostre sainte & diuine protection, en laquelle ie ressens l'effet tres-exprés de vostre intime amour ; quoi que nuëment & tres-simplement. Attendant le mieux & le plus de vous, si tel est vostre bon plaisir. Sinon, ô mon amour, ie suis pour iamais tres-content de faire vostre bon plaisir en toute pureté, d'amoureuse & intime resignation de tout mon cœur, de tout mon sens, de tout mon esprit, & de tout moi-mesme. I'aime trop plus de vous auoir en vous aimant, & en souffrant vostre penible absence sensible ; que de vous sentir, connoistre & entendre en vos fortes & radieuses manifestations amoureuses, & flottantes au long & au large, de vostre simple, profond, & lumineux amour.

Non, mon amour, que mes ennemis ne se mocquent point de moi. Car il est tres-vrai que ceux qui vous soustiennent & vous attendent par vn humble, patient & confident amour, ne seront iamais confus.

Ah ! Majesté infinie, n'estes-vous pas mon poids, & ne suis-je pas le vostre, en vostre amoureuse acceptation, en la force & verité de mon amour, selon mon to-

tal? Vous m'entendez bien, mon cher amour, & c'est icy que ie veux demeurer recueillie, perduë, & totalement aneantie dans la profonde mer de vostre amour: afin qu'en admiration par dessus l'admiration, ie vous contemple, & toute vostre immensité immense, qui demeurant essentiellement en vous, va s'écoulant de vous par les infinis effets de vostre amour. C'est ce qui fait mesme au dehors, vne tres-spacieuse & tres-profonde mer, pour le bien & le salut eternel de vos trescheres & diuines Espouses, & pour les rendre amoureuses de vous à l'infini.

Non, ô ma vie, non; c'est au dedans qu'est mon repos, en la Diuinité & en l'Humanité de vostre Majesté incarnée pour moi dans ma chair. Et que veux-je sur la terre, sinon vous seul? Mais que veux-je, ô ma vie, en tout le crée, sinon vous seul? Car vous estes deuëment & totalement compris de vous-mesme, & infiniment aimable à moi & à toutes vos creatures.

Ah! que s'il m'estoit loisible d'enuier le bon-heur des tres-hauts Seraphins; non pas pour leur tres-haute & profonde gloire: mais pour leur tres-grand & profond amour en vostre endroit, que ie le voudrois de bon cœur! mais ô mon amour, n'estant qu'vne pauure creature humaine, plus pauure que toutes les autres ensemble, cela ne m'est pas possible. Ie vous aimerai neantmoins infiniment, voire autant qu'eux tous, en l'effort & ardeur de mon desir. Quoi que mes efforts ne soient rien, n'importe: ie me trouuerai toûjours pleinement contente de mourir tout presentement, en l'ardeur de mon desir.

Ie sçai bien, ô ma vie, ie sçai bien conformément à cecy, que vous n'aurez pas égard au passé, mais au present tout present. Ce qui estant ainsi, ie suis en pleine paix, par la pleine possession & ioüissance que i'ai de

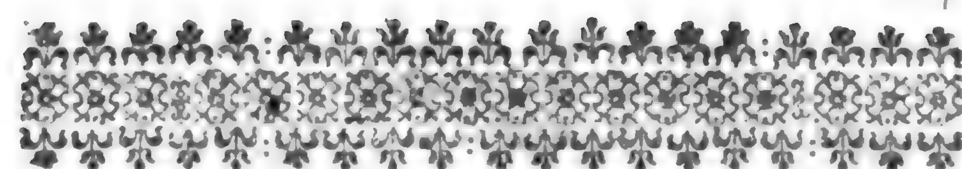
Digitized by Google

vous, autant que mon estat present le peut permettre.

Ie recommande mon esprit entre vos benistes mains, ô mon Dieu, qui m'auez racheté si plantureusement & si largement. C'est vous, ô mon Seigneur, qui estes la part de mon heritage : mais plustost, mon entier heritage, mon calice, mon bien, & mon Tout.

C'est vous, ô mon amour & ma vie, qui aiant acheté le rien pour le tout, au prix de tout vous-mesme, donnez toûjours à vos intimes amans le tout pour le rien. Et cela en l'amoureuse acceptation que vous faites de nos pauures desirs, & de nostre impur amour.

Or sus, mon amour, ie tiens mes yeux fixement attachez à vostre infinie Majesté : la contemplant fixement & nuëment en l'aspect de tous ces diuins prodiges d'amour, à l'endroit des hommes. Et encore d'vne toute autre maniere, au dessus de tout cela, au tout d'elle-mesme, de laquelle i'espere & attens tout mon bien en bref, par ma presente expiration, en plein & assuré repos. Attendant que pleinement & à découuert, ie ioüisse de vous entierement, tres-pleinement & face à face, dont ie serai pleinement rassasié, & totalement surcomblé de simple & diuine ioie, auec tous les Anges, & la sacrée Cour Celeste.



# TRAITTE DE LA SOVVERAINE CONSOMMATION DE L'AME EN DIEV PAR AMOVR.

Déduit en simple Theorie & Pratique.

## CHAPITRE I.

*En quoi consiste cét Estat.*

CET estat consiste en vne éleuation d'esprit, par dessus tout objet sensible & crée; par laquelle on est fixement arresté au dedans de soi, regardant stablement Dieu, qui tire l'ame en simple vnité & nudité d'esprit. Cela s'appelle oisiueté simple, par laquelle on est possedé passiuement par dessus toute espece sensible en simplicité de repos: duquel en cela mesme on ioüit toûjours également, soit que l'on fasse quelque chose au dedans de soi, ou bien au dehors, par action ou discernement raisonnable.

La constitution de celui qui est en cét estat, est simple, nuë, obscure, & sans science de Dieu mesme: en nudité & obscurité d'esprit, éleué par dessus toute lumiere inferieure à cét estat. En quoi il ne peut agir de ses puissances internes, qui sont toutes vnanimement

Digitized by Google

tirées & arrestées, en la force de l'vnique & simple objet, qui est Dieu mesme; lequel les arreste nuëment & simplement, en sureminence de veuë & d'essence, au plus haut de l'esprit par dessus l'esprit. Et cela en la nudité & obscurité, du fond du tout incomprehensible. Car là, tout ce qui est sensible, specifique, & crée est fondu en vnité d'esprit, ou plustost en simplicité d'essence & d'esprit. Alors les puissances sont fixement arrestées au dedans, toutes attentiues à fixement regarder Dieu, qui les arreste toutes également à le contempler. Car il les rauit & les occupe simplement par l'operation de son continuel regard, qu'il fait en l'ame, & l'ame mutuellement en lui. Cecy est le continuel regard de l'esprit purement agi d'vne maniere passiue, & qui ne fait rien que regarder son objet, & le contempler perpetuellement en sa nuë, profonde, & simple ioüissance. Et plus cela est ignoré du patient, tant mieux pour la profondeur & l'excellence de cét estat.

En cét estat ou constitution, il n'y a ny crée ny creature : ny science, ny ignorance : ny tout, ny rien ; ny terme, ny nom : ny espece, ny admiration : ny difference de temps passé, ou futur, ni mesme present ; non pas mesme le maintenant eternel. Tout cela est perdu & fondu en cét obscur broüillard, lequel Dieu fait lui-mesme ; se complaisant ainsi dans les ames, en qui il lui plaist de faire cette noble operation.

---

## Chapitre II.

### *Quelle fidelité & correspondance d'amour l'Ame doit à Dieu en cét estat ; & des morts insupportables qu'elle y rencontre.*

C'Est à l'ame ainsi ennoblie, & transformée en fond & en lumiere suressentielle, de respondre de tout

tout soi à celui qu'elle voit ; & qui la tire en soi-mesme par vne simple ecstase. Là elle doit continuellement estre attentiue à ne se point laisser occuper des objets naturels & spirituels, qui sourdent presque continuellement, quoi que tres-simplement, de la puissance raisonnable : & à n'écouter point la nature, qui la sollicite continuellement à connoistre & à sentir son estat, & à reflechir sur ce qu'elle voit & ce qu'elle est. Car la nature veut toûjours secretement auoir quelque objet à quoi elle s'attache ; ne pouuant se perdre continuellement, comme il conuient, hors du sens, & hors de ce qui est specifique & crée. Ce qui neantmoins est necessaire pour pouuoir aisément en profonde & simple paix de tout l'esprit, ioüir de son objet, en simple & vnique repos, accompagné de tres-simples & tres-intimes lumieres, amour & delices.

Or si cette ame est vraiement fidele, quoi qu'elle souffre au dehors, soit en l'agitation naturelle de ses puissances, soit en son corps ; ces agitations la rendent de plus en plus occupée plus profondement à son regard diuin, & à son simple repos, ioüissant en cela mesme du Paradis en terre, en certaine maniere. Mais beaucoup mieux & plus profondement, en la verité de son entiere attention, & en la serenité de ses puissances : supposé, dis-je, qu'elle réponde vniquement & toûjours à celui qu'elle voit & contemple. Voila pourquoi c'est à l'ame, qui a receu cét infini bien, de se plonger incessamment par sa simple & totale attention, en l'essence abissale de Dieu ; qui la rauit de lui & par lui en lui-mesme. Et tant plus vne telle ame se sent aggrauée aux sens, tant plus elle se doit resserrer par son attention : afin que répondant par sa fidelité à son reciproque deuoir, elle contemple toûjours également, nuëment, & simplement son bien-heureux objet : au-

tant qu'il est possible à l'ame éleuée par la bonté diuine à cette haute dignité & sureminence d'estat.

Mais les morts tres-diuerses & innombrables, qu'il est necessaire de souffrir en cette simple nudité, sont presque intolerables. Et si on ne possedoit la simple force, & le reste des dons de Dieu simplement; on ne pourroit pas les supporter. Encore y en a-il beaucoup qui ne les supportent pas, si ce n'est auec de grandes impatiences: sortans aux creatures, & à la consolation des sens; ou bien mesme taschans de retourner à leurs exercices actifs. Cela vient de ce qu'ils ne peuuent ny ne veulent estre sans quelque sentiment & attache, ny se resoudre à mourir toûjours également aux sentimens & non-sentimens; pour s'abandonner si veritablement & en telle sorte, que tout cela leur soit vne seule chose en la contemplation & ioüissance perpetuelle de leur objet. Dans lequel objet ils doiuent estre totalement réfuz & fondus, au delà mesme de la transfusion, si penetrante, si profonde, & si abissale qu'elle puisse estre. Dans laquelle tres-simple, tres-subtile, & tres-profonde penetration, l'ame en Dieu est son objet mesme, sans distinction ny difference; en la maniere que ie l'ay expliqué ailleurs. Et tant moins il y a de science, de perception, & de sentiment de cecy dans les puissances, tant plus excellemment & profondement cela est.

## Chapitre III.

*L'Ame en cét estat, passant en Dieu d'vne maniere inconnuë, deuient lui-mesme, & en ioüist ineffablement.*

C'Est en cette tres-noble & tres-simple operation attractiue, que les forces de l'ame sont intime-

ment tirées, & fixement arrestées en cét abisme obje-ctif de Dieu mesme ; qui les tire & les rauit ainsi par sa tres-noble & tres-penetrante action continuelle. Alors l'ame profondement arrestée à contempler fixement son simple, vnique, & abissal objet; sauoure & gouste Dieu en tres-simple & vnique repos, en plenitude de fruition, s'il faut ainsi dire. Ce que ie dis, à cause des tres-simples & tres-efficaces delices de Dieu mesme, son objet : qui est & qui fait ce mesme repos en lui-mesme, en l'abissale vnité toute rauissante de toute sa fecondité. Là où il n'y a que veuë & science, en ignorance ; que clarté & lumiere, en obscurité : qu'amour tres-simple, en tres-pure & tres-simple charité ; qu'ineffable experience hors de cela, & en cela mesme.

Car il n'y a aucun moien humain, pour pouuoir veritablement conceuoir, & encore infiniment moins pour exprimer la rauissante faueur, & la sauoureuse ioie que fait & contient ce tres-vnique & simple repos, qui est Dieu mesme ; duquel l'ame ioüist en cela mesme, autant qu'il est possible. Et cela s'experimente & se possede d'autant mieux hors de soi, & par dessus les puissances en son propre esprit, en totale & tres-simple ignorance & nudité d'esprit : qu'il est lui-mesme pour lui-mesme, souuerainement le comble de son total bon-heur, & son Paradis, par sa propre & totalement totale felicité.

C'est cela, ou pour mieux dire, Dieu mesme & son Paradis, qui enfonce & abisme l'ame en son propre fond, non tellement quellement, mais en l'essence totale de toute la Diuinité : pour n'estre plus que lui-mesme, de lui, & en lui. Là où totalement perduë par totale refusion de puissances & d'appetit, elle ioüist ainsi totalement de sa felicité ; selon qu'il est possible à vne subsistance creée, en ce corps mortel. A laquel-

le fecilité elle est totalement arrestée, & attentiue; pour de plus en plus, & de mieux en mieux la contempler, & en ioüir à son aise, voire ineffablement.

A cette suressentielle contemplation, l'ame se sent tres-secretement rauie par sa tres-simple, tres-vnique, & tres-secrete operation: qui se fait au fond, au fin fond de la mesme vnité & essence diuine, pour elle, & pour son infini & total repos. Et ainsi l'ame qui est entierement abismée en sa diuine fruition objectiue, ioüist de ses mesmes delices obiectiues; qui lui sont toutes presentes en experience de goust & de saueur ineffable, par dessus cela mesme que l'ineffable exprime. D'où on voit qu'il faut & par necessité, & par reuerence deuë à ces diuines operations; que la creature se taise, & ne passe pas outre les termes de son propre rien, au faict de son imbecille & tres-inutile pouuoir, à vouloir comprendre & exprimer ces abismes sans riue & sans fond.

---

## Chapitre IV.

### *De l'inondation, & dégorgement d'amour; ou l'Ame est surcomblee de delices diuines.*

Il faut adiouster à ce que dessus, que c'est icy que le Paradis s'écoule quelquefois en l'ame: qui la noie de delices diuines, de simple amour, & de lumiere en toutes ses puissances, plus soüefuement, plus intensiuement, & plus vniquement qu'on ne peut conceuoir. Il s'en trouue neantmoins à qui cela n'est iamais arriué, & n'arriuera iamais, si ce n'est à l'article de la mort; lesquels toutefois sont icy placez & arrestez, à fixement regarder Dieu en lui-mesme, en toutes les manieres susdites: & par leur simple & nuë foi, dont ils

viuent sur la terre comme iustes qu'ils sont, voire mesme au milieu de leurs penibles morts.

Mais il y en a d'autres de plus excellente lumiere & perfection, à qui le Paradis se manifeste plus souuent; & à d'autres tres-souuent. Dont ils demeurent tellement illustrez par toute sorte de bon-heur, & de perfection : qu'on les en voit entierement comblez, iusques à facilement se regorger aux autres par le dehors.

Neantmoins le plus haut & le plus intime estat en cecy, est dans la tres-simple & tres-intime operation de Dieu, & de l'esprit, par laquelle il contemple Dieu incessamment, en imperception, par maniere de dire, de ce qu'il voit & qu'il sent. Et toutefois il sçait & voit bien qu'il voit & contemple, en arrest & stabilité ferme & immobile, son diuin objet en lui & par lui-mesme; duquel il est ainsi secretement satisfait en esprit, comme nous l'auons dit. Ce qui ne peut estre autrement, au moins pendant que l'ame demeurera fidele à son introuersion & attention tres-simple & tres-vnique.

Tout ce qui se pourroit dire de plus que tout cecy, seroit beaucoup moins que ce qui est. C'est pourquoi il le faut taire, puisque tout cela est de l'effet des diuines splendeurs en elles-mesme : ou pour mieux dire, en leurs propres sujets; au tres-secret silence, dans lequel Dieu se contemple, & tout ce qui est en lui, & de lui.

Et de vrai, cette simple iouïssance & cette estincelle de tres-pure & tres-simple contemplation continuelle, est du reste de la gloire precedente, receuë en la pure & totale substance de l'ame, totalement fonduë & consommée au feu vif & tout-deuorant de la mesme deïté, qui a allumé & fait ce feu en toute sa propre substance. C'est là que l'ame est toute consommée & aneantie à sa creaturalité, sans qu'il lui en reste rien que cette tres-simple iouïssance, qu'elle a plus eminemment qu'on ne

peut dire ny conceuoir. Car c'est Dieu mesme qui fait cette ioüissance, par sa tres-simple action, laquelle rauit tres-secretement l'ame à soi & en soi, la comblant de tres-simples delices, de lumiere & de charité; pour ioüir en simple repos & delices de tout ce que le crée ne peut comprendre. Aussi est-ce icy la mesme deïté en toute elle-mesme, où tous les esprits perdus à eux-mesme, sont renouuellez incessamment au total de cét abisme, en leur eternelle & totale consommation.

---

## CHAPITRE V.

*En quoi consiste le poinct de l'entiere consommation de l'Ame en Dieu : l'excellence de cét estat, & comme l'Ame y deuient diuine.*

COMME la fin de quelque chose que ce soit, excede en soi-mesme & en son entier accomplissement tous les moiens qui y sont ordonnez : de mesme ce dernier estat, dont nous parlions à la fin du Chapitre precedent, surpasse infiniment en soi-mesme toutes les manifestations, veuës, & motions illuminantes, purgeantes, enflammantes, & consommantes des traits, attraits, & operations diuerses des personnes de la tres-sainte Trinité. Ces operations se font apres cecy successiuement en amour, dans l'ame toute substantiée au total & immense abisme de toute l'vnique fecondité. Et cela pour certain temps, & pour la gloire & la propre felicité de Dieu. Comme aussi cela s'accomplist en vn autre temps, par succez, au delà de tout cela : en l'étenduë infinie des simples abismes imperceptibles, de la Diuinité, infiniment au delà de toute la creaturalité presente & possible.

Or toute cette ioüissance obiectiue au temps de son

total flux & reflux ainsi successif, est vn Paradis écoulé en terre ; c'est à dire, dans l'ame vnie au corps. Lequel Paradis en la force de ses operations tres-fortes & efficaces, & de ce diuin ieu actif ; opere dans l'ame vne immensité d'amour, de lumiere, de science, de connoissance, & de delices. Ne faut-il pas donc dire & croire en suite de cela, que l'ame est toute fonduë, liquefiée, & totalement consommée en toute la substance de Dieu son objet beatifique : & que l'effort amoureux des ardeurs toutes consommantes, de ses infinies & continuelles operations ; à guise d'vn feu deuorant, ou de foudres & d'éclairs tres-penetrans, l'aneantissent à sa creaturalité : & la rendent totalement reduite & transformée en toute la substance diuine, iusques à l'entiere consommation d'amour.

L'ame donc estant paruenuë à cette heureuse consommation, par sa fidelité à répondre, selon son total, au diuin amour consommant ; ne fait plus de distinction ny de cecy, ny de cela : ny mesme de ces eternelles, foudroiantes, & tres-penetrantes splendeurs, qu'elle a cy-deuant souffert, en l'effort du feu d'amour viuement allumé ; qui l'a infiniment mieux substantée, fonduë, & conuertie en soi, que le feu materiel ne fait à l'égard des metaux, qu'on lui suppose.

Or quand tous ces embrasemens sont entierement passez, tous moiens sont reduits à vn, en cét abisme vnique-fecond. Et cela par dessus la fecondité, tant en vnité, qu'en fecondité ; où la fruition & la contemplation est eternelle, & également égale, tant en fecondité qu'en vnité. Enfin c'est en ce poinct de totale consommation, que la notion & connoissance de tout cét abisme est vniuerselle ; tout ainsi que le mesme abisme en theorie & pratique, par dessus toute theorie & pratique ; selon l'ordre purement theorique de tous les

moiens sans moiens, qui precedent cecy.

## CHAPITRE VI.

### *Que le feu d'Amour agist toûiours sur l'Ame, tandis qu'il y a quelque chose à consommer en elle.*

TANDIS qu'il reste quelque force en la creature à consommer, ce diuin feu agist toûjours selon son total; pour reduire la creature en sa propre substance, & la transformer totalement en toute l'étenduë infinie de sa diuine substance. D'où il est impossible de vouloir iamais sortir: d'autant que cela est la totale felicité de l'ame, & son souuerain accomplissement en cette vie. Que si elle eust toûjours eu des forces naturelles à consommer, ce feu tout-consommant d'amour immense, eust aussi toûjours duré & agi par sa noble action transformant tout en soi. Mais comme il a esté & est de necessité que tout ce qui est de la creature cede à la consommante action de l'amour; cela est cause que cette ioüissance & cette contemplation eternelle, est si pure, si simple & si intime en simplicité de repos & de delices, comme elle est en cét estat de parfaite consommation.

Toute la theorie de cecy, est exprimée par les Mistiques, comme ils le peuuent; auec des similitudes prises des effets de la nature, selon qu'ils les voient estre plus propres & plus conuenables, pour monstrer & expliquer tous ces moiens & estats de simples manifestations & notions. Par ces deductions ils s'élargissent & se répandent tres-lumineusement & simplement, faisans assez voir & sentir la force qu'a sur eux le feu d'amour eternel; qui les embrase iusques à leur entiere consommation. Si bien qu'estans ainsi consommez,

ce feu vit en eux : & ils iouïssent de la felicité infiniment abissale qui lui appartient, tres-pleinement & & totalement, en toute l'étenduë de son actuelle, eternelle & totale comprehension. Et par mesme moien, tout ce que ce feu a transformé & consommé en soi & par soi est lui-mesme sans difference ny distinction, autant que cela peut estre vrai dans vne creature.

En effet, il n'est plus possible à l'ame ainsi consommée, de se diuertir de cette tres-simple fruition, par intention & volonté; d'autant que ses forces sont entierement consommées, pour n'auoir iamais d'appetits contraires; ie dis, de volonté & d'intention : parce que la vie, dont on vit icy, est eternelle, simple, en repos & fruition de l'essence diuine, eternelle, & suressentielle. Car l'ame dans sa consommation est totalement refuse & perduë en cette diuine essence, auec tous les bien-heureux Esprits, qui s'y sont amoureusement perdus, par leurs amoureux, perpetuels, & tres-vigoureux plongemens. En laquelle s'estans totalement surpassez, & rien ne se trouuant plus d'eux; cette vnion intime fait qu'il n'y a plus qu'vne infiniment simple, amoureuse, & amiable essence & substance : de laquelle & en laquelle ils viuent tous de pareille vie, & plaisir qu'elle-mesme.

Au reste, tout ce qui vit eternellement au Pere, vit de mesme eternellement au Fils. Et tout ce qui vit au Fils & au Pere, vit pareillement au S. Esprit; qui embrasse & rauit à soi & en soi toute la fecondité, & nous auec elle en toute l'étenduë de cette suressentielle essence, dont les personnes sortent incessamment à leur beatifique action, & nous auec elles; en rentrant incessamment auec nous, en ce leur repos ineffable & infini.

## Chapitre VII.

### *Que ce sublime Estat ne tombe point sous le sens, & ne se peut exprimer.*

TOvs les estats, qui precedent celui-cy en quelque voie que ce soit, sont deduits chez les Autheurs Mistiques. Mais celui-cy les contient tous sureminemment d'vne assez diuine maniere; par laquelle on se voit, & on se sent fondu & reduit en vn tres-petit poinct, qui est le centre vnique, d'où sont tirées toutes les lignes qui se peuuent conceuoir. Ainsi le sentiment, & la simple & specifique perception semble plustost monstrer ce qui est crée en vne excellente maniere, que l'increée où nous sommes arrestez: & qui nous tient purement attachez par dessus tout amour, en nudité & simplicité vnique & du tout suressentielle: par dessus tous les effets susdits du feu diuin, embrasant & consommant toute l'ame en soi au temps de son action. De sorte que l'ame estant icy arriuée, ne trouue rien que dire, ny que penser; non pas mesme pour exprimer ce qu'elle a veu, ou senti dans les estats precedens, & encore beaucoup moins en celui-cy. Si bien que quiconque penseroit que les formes, ou les discours intellectuellement tirez, fussent propres à en exprimer quelque chose, se tromperoit grandement; veu que si simplement qu'on les puisse deduire, ou reduire sur cela, ce n'est encore rien exprimer, en comparaison de ce qu'on a veu & senti: & encore infiniment moins de ce qu'on voit & qu'on sent à present.

C'est pourquoi au mesme temps que le feu diuin embrase tout l'homme par son action, celui qui le sent operer si viuement & si souëfuement en toutes ses puis-

Digitized by Google

sances; en est de plus en plus embrasé & entierement consommé en toute son infinie amplitude. Comme, dis-je, cela remplit l'esprit d'vne indicible & inconceuable volupté; il s'efforce d'en faire paroistre quelque chose au dehors pour son propre soulagement; tirant & reduisant comme il peut ce qu'il en exprime, afin de renforcer par cela mesme sa vie mourante par les effets de ces attractions si soüefues & si delicieuses. Mais il sent assez par experience, qu'il n'en exprime rien en verité: attendu que telles operations diuines, qui embrasent & consomment ainsi tout l'homme, ne tombent point sous le sens, non plus que Dieu mesme qui les fait. Non seulement pour ce que Dieu est pour soi & en soi-mesme: mais en ce qu'il est & ce qu'il fait par ses fortes & embrasantes manifestations en la creature, en laquelle cela se fait. Et qui le soustient non seulement pour estre toute tirée & veuë: mais pour estre toute transformée en cette suressentielle suressence, comme elle est selon tout soi-mesme, en la totale perte & cheute de toute elle en ce diuin feu suressentiellement suressentiel.

---

## Chapitre VIII.

### *Difference notable entre l'Estat d'inondation d'amour, & celui de la consommation suressentielle de l'Ame en Dieu.*

Or la difference de toutes ces operations diuines, qui vont toûjours augmentant dans la creature ce feu diuin, & par lequel elle est de plus en plus transformée en lui-mesme dans toute son estenduë; la difference, dis-je, de cét estat au present, est que Dieu pour lors estoit selon toute sa substance au total

de la creature. Laquelle par cela mesme qu'il estoit & qu'il faisoit en elle, & parce qu'il lui faisoit voir, estoit aussi toute tirée, & toute pleine de Dieu iusques à regorger d'amour & de delices à l'infini, s'il faut ainsi dire. Dans ce premier estat, l'ame heureuse est infiniment estenduë & élargie en toute cette diuine vastité, toute inondante d'amour, de lumiere, & de gloire: & dans vn estat tel que si iamais elle n'auoit veu, ny senti les choses creées, ny esté tirée de Dieu à elle-mesme. Ce qui la va consommant de plus en plus, selon son total; & la perdant & fondant toûjours en cette mer d'amour infini & eternel. Et par consequent elle est aussi de plus en plus deïfiée par ces si nobles effets diuins. En sorte que Dieu ne cesse point ce diuin ieu tout consommant, qu'il n'ait reduit iusques à la totale consommation son Espouse, qui patist ses continuelles operations tres-diuerses, & qui succedent l'vne à l'autre, tant pour le plaisir & la felicité de Dieu qui les fait, que de l'ame son espouse qui les endure, & les doit toûjours endurer à ses tres-agreables dépens.

Estant donc icy heureusement arriuée, elle se treuue en l'estat present, qui consiste en ce que nous auons dit cy-dessus. Et maintenant elle ne voit, & n'a rien de soi mesme; quoi qu'elle soit en puissance d'estre, de voir les creatures, & de sortir à icelles; si elle vouloit s'oublier iusques là par son extreme folie. Mais estant reduite & funduë, comme elle est totalement selon ses puissances & son essence; elle est là arrestée & establie, infiniment au dessus de tout le passé en Dieu. Arrestée, dis-je, fixement selon la plus haute cime de ses puissances, à contempler, en ioüissance & en repos, l'infinie immensité de Dieu en lui-mesme: en l'amour continuel du tres-saint Esprit, & de la tres-sainte Trinité. Où & en laquelle, elle est entierement tirée, par cette

eternelle & infinie production auec les personnes diuines : & mise en repos iouïssant en l'amour infini & eternel du S. Esprit, qui tire toute la personalité en soi. Et d'autant plus que la creature se trouue nuë, & destituée de tout sentiment de cecy, tant mieux. Et tant plus elle est là, tant plus aussi elle est telle que nous la disons en cette suressentielle essence. En laquelle son repos & sa iouïssance excede infiniment toute comprehension : & d'vne maniere aussi subtile, que Dieu mesme le peut faire ; & qui en effet opere cela en elle, par son amour continuellement agissant, & continuellement patissant.

## Chapitre IX.

*Que tout ce qui se dit de cét estat, n'est rien à l'egal de ce qui en est : & pourquoi les Mistiques n'en parlent que par excez.*

IL y auroit vne infinité de choses à deduire en ce lieu, conformement à ce sublime estat. I'en ay exprimé quelque chose icy, & ailleurs. Mais tout cela n'est rien que begayement & que tenebres, au respect de ce qui en est. Les Autheurs Mistiques pleins de ce diuin amour, ont disertement décrit & établi plusieurs estats & manieres, dont Dieu se sert pour allumer son amour infini en sa pauure creature, & pour la consommer en soi. Par tous lesquels moiens & estats, qui procedent l'vn de l'autre comme par vne montée, ils ont conclu & exprimé des choses tres-grandes, & du tout incroiables à celui qui ne les a point éprouuées. Mais tout cela mesme n'a esté, & n'est autre chose que de tres-excellens & ineffables moiens ordonnez à leur ineffable & sureminente fin. A laquelle l'ame estant heu-

reusement paruenuë par sa totale consommation, elle est en quelque maniere en son Paradis: soit en amour pratique, soit en amour ioüissant & fruitif; qui est tout dire, & tout comprendre sur ce sujet.

Mais comme i'ai dit cy-dessus, lors qu'on est atteint de cét amour, & qu'on y est eleué; on en digere & écrit pour soi ce que l'on peut. Cependant comme on voit qu'on n'a ny esprit ny parole, pour s'exprimer conformément à ce qu'on sent, & à ce qu'on voit en cét abisme infini de toutes richesses & delices; ont fait souuent des excez pour s'exprimer. Comme seroit de dire en quelques rencontres: *Plus que Dieu: au delà de Dieu, &c.* Ce qui paroist grandement rude. Mais parce qu'on ne voit ny terme, ny nom, pour répondre à ce dont on se sent & on se voit tout embrasé, comme d'vn feu tres-deuorant, en cét immense abisme d'amour eternel; on se reduit & on s'exprime comme on peut. Ce qu'on fait, non par ignorance: mais en profondeur de science experimentale, que l'on a de ce que Dieu est en soi-mesme, autant qu'on le voit, qu'on le gouste, & qu'on le possede en lui-mesme, en toute son infinie étenduë. Ainsi il ne se faut pas arrester à semblables paroles, qui sont de vrai hors du langage de la science commune; mais au sentiment & à l'esprit qu'elles contiennent: ou pour mieux dire, aux mouuemens embrasez qui les poussent dehors, & qui nous font voir à nous-mesme ce que nous sentons de Dieu, & ce que nous sommes en Dieu.

Or il est vrai, que d'autant plus que les formes & les façons de parler sont simples; d'autant mieux, & plus conformément à ce que Dieu est, & à ce qu'il fait en nous, nous nous répandons & exprimons nos mouuemens, nos veuës, & nos sentimens tres-simples, embrasez, & vniques. Lesquels estans les effets des opera-

tions diuines en nous, nous monstrent cét abisme infini d'amour & de lumiere, viuement & efficacement operant, en faisant & produisant soi-mesme, lors qu'il remplit totalement nos puissances de lui-mesme, selon l'acte continuel & total de son infinie felicité. Selon lequel nous sommes tous fondus, étendus, & entierement perdus en son vnité infiniment suretenduë & suressentielle. Là, nous demeurons en vn amour tres-pur, tres-paisible, & tres-eternel, s'il faut ainsi dire. Car nous sommes là eternels, mesme par dessus l'eternité; ontant que nous sommes totalement perdus, mesme à ces sentimens & veuës là, si peu que ce soit distinctes du mesme objet, qui nous abisme & nous perd de plus en plus en lui-mesme. D'où il arriue que nous sommes sans aucun desir de sortir de là, pour reflechir en aucune façon sur nous-mesme, pour voir ou nous sommes, & ce que nous sommes. Car nous auons vne science tres-certaine de l'estat present, par lequel nous sommes morts & aneantis à nous-mesme & à tout estre, par l'operation de Dieu; mais particulierement à nous-mesme, qui est tout dire. Et là nous demeurons ainsi fondus & perdus en celui, par l'operation duquel nous viuons de l'aspect fruitif & ioüissant de son infinie essence diuine; selon la mesure & la façon que Dieu tient pour cela, en l'arrest & constitution de nos puissances.

## CHAPITRE X.

### *Que la maniere d'exprimer, ou d'écrire cét estat, est d'autant plus noble, qu'elle approche plus de la pratique.*

C'EST la verité, que les déductions & reductions pratiques de tout cét estat, sont incomparable-

ment plus nobles, que les sentimens & les veuës theoriques, par lesquelles on manifeste le mesme estat. Car les deductions theoriques tirent entierement au dehors, & comme par art ou par science, à dire ce que l'on voit, & ce que l'on sent là dessus. Au contraire les deductions reduites de cette pratique diuine, tirent & reduisent en Dieu mesme, qui les fait & qui les produit, tout ce qu'elles semblent mettre au dehors. Et cela sous formes & expressions tres-simples, conformément au tres-simple & vigoureux fond, qui les a produit en son simple & sureminent aspect, pour son supreme bien : & comme pour seruir de miroir à l'ame, qui voit Dieu là dedans reluire en son immense & ineffable clarté.

Il y a neantmoins vne theorie tres-conforme à cecy, qui est autant pratique que theorique : laquelle sort à sa deduction d'vne maniere tres-simple, tres-reduite, & tres-concise ; éuitant soigneusement toute l'explicité contenuë sous ses tres-simples formes ou façons de parler ; ce qui est en somme tout ce que les Autheurs Mistiques ont mis en euidence. Cette theorie ainsi coulante en tres-simple flux, tres-conforme à cette tres-pure & tres-simple pratique : tire au dehors par le dedans, au dedans mesme : rentrant toute au lieu d'où elle est coulée, au fin fond tres-simple, qui l'a debondée, comme par regorgement d'amour, de lumiere, de goust, & de delices tres-simples & tres-diuines. Cette theorie monstre & tire à l'ame tout Dieu selon toute sa diuinité, toute sa clarté, tout son amour, toute sa beauté, & tout le comble de sa felicité : autant qu'elle en est capable en cette vie mortelle. De sorte que l'ame, qui est ainsi embrasée du feu de cette si surdiuine & suressentielle vnité, possede vn plein Paradis de delices, en cela mesme que ses simples formes
&

& manifestations lui font sauourer à l'infini de la deïté mesme, qui semble les verser.

L'ame neantmoins, autant qu'il est en elle, doit toûjours demeurer en fruition, tant selon le plus subtil effet de ses puissances nuës au dedans: qu'en ses sens & en son corps, & par le dehors; demeurant vraiement morte, non seulement par soi, mais aussi par action, tant dehors que dedans comme nous auons dit. Et quoi qu'elle doiue estre tres-resoluë à l'amour pratique de pure obedience, les Directeurs de telles personnes doiuent bien soigneusement regarder à les laisser en leur repos, si faire se peut. Ou à tout le moins prendre garde à quelles actions ils les emploient, afin de n'empescher l'action de Dieu en eux. Mais les hommes ne sont point en cette peine là, veu qu'à peine personne se trouue en cét estat, ny mesme au chemin d'y paruenir.

Mais faisant abstraction de cela mesme, ie dis qu'il importe grandement d'estre vraiement mort; voire par maniere de dire, sans agir mistiquement, & par dessus la mesme misticité en son objet eternel & infini: operant là dedans selon la regle des plus subtiles proprietés de l'esprit, que i'ai écrit ailleurs. Toutefois il n'importeroit pas tant, sauf tout meilleur iugement, d'agir mistiquement. Mais il faudroit que cela se fit imperatiuement, par le moindre signe, ou action qu'on puisse faire sur les diuerses occurrences des necessitez; par lequel signe on connoisse, & on sçache son desir. Si on dit que cecy mesme peut estre vne attache, ie n'y contredis pas, veu que ma regle est encore plus subtile que cela. Neantmoins il faut vser de lumiere & de discretion, pour pareille pratique: & se souuenir que moins on aura de discernement au dehors, ou à soi-mesme; tant mieux on sera mort, & perdu en son eternel abisme. C'est ce que i'entens exprimer en la sim-



Digitized by Google

ple, profonde, & large vnité de mes Escrits.

Or c'est chose fort déplorable, qu'il ait faillu que des personnes d'vne telle pratique & d'vn tel estat, aient fait de si longues & si mauuaises experiences; sans en découurir les causes, quoi que cela se soit fait à la bonne foi. Partant il faut qu'on se regle à cecy ou pour se reformer, ou pour se maintenir: rejettant les licences, que ie semble auoir donné icy & là; (de l'image mesme de nostre Sauueur) pour quoi & sur quoi que ce soit. Et qu'on s'establisse en son repos central, vnique & objectif, selon le tres-pur & simple fond, tres-large & tres-profond soit de mes Escrits, soit d'autres semblables, ou meilleurs. Car ceux de cette nature sont tres-perdus, & contiennent tres-sureminemment tout ce qu'ont les Autheurs tels qu'ils puissent estre. D'autant qu'ils sont faits en theorie & pratique tres-vne & tres-perduë, tres-large & tres-profonde, tres-longue & tres-sublime.

## CHAPITRE XII.

*Que les reflexions sur soi-mesme, & sur son estat, en certaines occasions, ne sont pas deffenduës à l'Ame contemplatiue.*

SI quelque chose estoit capable de nous affliger, ce seroit entre-autres, le pouuoir que nous auons de reflechir sur nous-mesme. En quoi il semble que nous ne soions pas en la tres-pure charité. Cela est vrai en effet, à le prendre selon nous, selon nos sentimens, & selon le propre de nos puissances, qui se trouue toûjours en nous en pouuoir d'agir naturellement. Mais entant que par foi & par verité selon cela nous sommes morts à nous, & viuans à Dieu & en Dieu, pour lui.

donner pleine & totale iouïssance de nostre vie, à son infini & eternel plaisir & satisfaction. Ainsi, dis-je, & en cette verité infaillible, nous sommes en la tres-pure charité; parce que tout ce qui est naturel en nous, est, & se fait sans nous. Et cela est de l'effet de nostre aneantissement pratique.

Mais il faut bien aduiser, que tout cela se trouue ainsi vrai en l'acceptation des difficultez innombrables, telles que Dieu nous puisse presenter, mesme à l'infini. Tellement que pour accomplir toutes ces veritez en leur supreme comble, il nous faut armer de force & de foi; qui n'est & ne doit estre en nous, autre chose que Dieu mesme, tant en sa vie diuine, qu'en ses diuins effets.

Or quoi que nous aions dit, qu'il failloit se donner de garde de se tirer aux sens: on pourra neantmoins quelquefois le faire, pour voir ses manquemens & son ordre. Sur tout pour y voir ce qu'on doit estre, faire, & endurer. Et pour y découurir que continuellement on doit mourir, & expirer en cette infinie essence; pour y demeurer vraiement & parfaitement: & pour obseruer toutes les circonstances, que la raison illuminée fera voir deuoir estre obseruées au dehors, & au dedans, conformément à cette voie.

L'ame donc se donnera diligemment garde des creatures, & sur tout d'elle-mesme; en consideration des malins & tres-subtils instincts naturels, qu'elle ne voit pas en elle, nonobstant toute consideration; afin d'estre si pure en son introuersion, qu'elle ne s'vsurpe iamais, de si loin que ce soit, l'estre de Dieu ( car c'est ainsi qu'il faut dire ) pour la vie & pour le plaisir de son propre estre, qui n'est que mensonge & misere. Enfin qu'elle demeure attentiue à s'obseruer soi-mesme, pour ne rien faire d'elle-mesme en quelque sorte que ce soit.

## Chapitre XIII.

### *Lumiere, pour découurir les plus subtiles attaches de la nature.*

NOus auons dit cy-dessus, qu'il ne faut point se chercher soi-mesme selon la nature. Mais comme il est tres-difficile de la voir, si elle est spiritualisée en elle-mesme, & par les exercices exterieurs; à cause de la tres-grande ressemblance, qu'elle a auec l'esprit: il faut donner icy quelque regle pour la découurir. Ce qu'il faut faire par voie d'esprit. Car les exercices exterieurs estans plaisans à la nature comme ils sont, elle s'en appaste, & les pratique auec plus ou moins d'auidité. C'est ce qu'ont fort bien monstré tous les plus excellens Mistiques: & moi sans comparaison d'eux, ie n'eusse presque pas pensé qu'elle eust tellement tiré à elle ses propres exercices, comme elle fait en verité. Car en tout ce qu'elle desire, ce qu'elle fait, ou ce qu'elle laisse à faire; elle n'a égard qu'à son propre bien, & à la recompense qu'elle en pretend.

Cela se voit manifestement, quand il est question de l'oster & la diuertir, pour la reduire à sens contraire d'elle-mesme; & lors qu'on la priue ce lui semble, des moiens plus propres & plus efficaces de son salut, qu'elle regarde comme souuerain bien, pour s'y reposer, & delecter eternellement: car elle ne sçait & ne sent rien de meilleur, ny plus desirable que cela. C'est pourquoi elle s'excite là dessus par dehors, en l'effort du sens, aux pleurs, aux regrets, & aux gemissemens; se répendant & se manifestant à tous, par des sentimens passionnez, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre. Ainsi elle se fait voir comme forcenée en elle-mesme,

excitant la raison à s'inquieter, & à se dépiter de plus en plus : & l'importance est qu'elle croit qu'il faut faire ainsi. Aussi la pluspart des personnes, qui se gouuernent de la sorte, se forcent grandement à cela : & excitent tous ces efforts & ces mouuemens, par eux mesme & de propos deliberé.

D'icy on peut voir combien c'est vne chose miserable & vile, que de ne se pas tirer en Dieu par les exercices interieurs ; par le moien desquels on connoist, on sent, & on gouste Dieu en lui-mesme par son vrai amour. Lequel amour détache la creature du dehors, la tirant simplement au dedans ; pour l'établir, l'affermir, & l'arrester par vrai repos en Dieu seul, à quelque prix que ce soit, d'action ou de souffrance. C'est pourquoi les hommes ne sont point tant trompez, qu'à iuger des esprits : à voir & apprehender par esprit, ce qui se iuge & se manifeste par l'esprit & par le goust, qui excede toute la veuë & speculation de raison morale. Car l'amour & la deuotion de ces pauures personnes, n'est qu'interest & que concupiscence. Au contraire l'amour & la deuotion des hommes vraiement interieurs, est d'amitié pure à l'endroit de Dieu ; sans consideration de cecy ny de cela. Ils sçauent bien se conformer toûjours & par le tout de leur volonté à sa volonté diuine : encore qu'il ne leur deust rien donner de ses gousts, ny icy bas, ny au Ciel en sa gloire : attendu la distinction, qu'ils sçauent tres-bien, de chacune de ces choses.

Selon donc toutes ces veritez, tout ce qui reluit n'est pas or. C'est par l'esprit & de l'esprit qu'il faut iuger ; non par le sens, qui contrefait l'esprit ; & moins encore par le corps, qui le plus souuent a presque tout en cette action. Mais c'est en vrai esprit, par le vrai esprit, & par le solide interieur, qu'il faut asseoir son iugement,

tant pour les vrais commençans, que pour les vrais profitans. Il est vrai que beaucoup sont enlacez pour iamais là dedans: & d'autres rompent ces lacets, par l'abondante faueur de Dieu. Mais tout cela est du fait, & de la science des bons & experimentez Directeurs; ausquels quiconque s'abandonnera parfaitement, il sera adressé & tiré au vrai ordre, par les moiens & les exercices des solides vertus: fondé qu'il sera mesme en la profonde humilité de cœur, selon le total aneantissement & mépris de soi-mesme.

## CHAPITRE XIV.

### *De la constante & souueraine resignation de l'Ame consommée en Dieu.*

ON ne peut nier que le repos suressentiel de nostre ame en Dieu, ne nous soit grandement delectable & satisfactoire: lequel repos est infiniment éleué au dessus de l'appetit, qui est entierement supprimé en nous. Car par ce repos nous sommes en quelque façon comprehenseurs, quoi que ce soit d'vne tres-grande distance, en comparaison de ce que nous attendons & esperons de l'estre vn iour en la totale repletion de toutes nos puissances creées. Neantmoins auec le present estat, qui est en nous hors de nous, & partant si éloigné de nostre total, nous ne laissons pas de porter & ressentir de continuelles miseres en leurs causes qui sont toutes viuantes en nous; c'est à dire, les subtiles inclinations naturelles. Cela, dis-je, nous fait bien ressentir que nous ne sommes pas bien-heureux, non pas mesme d'vne infinie distance. Car nous ressentons à l'infini au dedans & au dehors de nous, la guerre & la douleur. Mais specialement pour le dehors, nous de-

Digitized by Google

uons estre à tous ces efforts si penibles & si angoisseux, stables, comme des rochers au milieu d'vne mer agitée de la furie des vagues, sans estre aucunement ébranlez.

Ainsi quoi qu'il nous puisse arriuer, de quelque part que ce soit en la voie, en laquelle nous viuons, estans neantmoins morts; ne nous doit aucunement atteindre le cœur, ny les puissances supremes, ny mesme les sensitiues. Parce que Dieu, qui vit en nous, qui nous meut, qui agit & qui endure en nous; accepte le tout par nostre ministere, sans alteration de lui-mesme. Que s'il se trouue quelque alteration volontaire de nostre part, cela ne conuient point à son estre, & à sa vie diuine & tres-heureuse: mais à nostre infidelité, par laquelle nous viuons à nous-mesme en cela, & par cela; ainsi que i'ay exprimé ailleurs.

Partant est-il besoin, que nous demeurions grandement attentifs à nous obseruer nous-mesme; pour ne rien faire par nous-mesme, en quelque sorte que ce soit. Que si estre mort, c'est estre tout perdu à soi & à toutes choses: il faut que comme tels, nous demeurions en nostre sepulture, qui est l'abisme infini & eternel de Dieu. C'est de cét abisme que nous ne voulons iamais sortir viuans: c'est pourquoi nous allons toûjours nous étendans aux choses qui sont au deuant de nous, sans nous empescher de ce qui est derriere nous: & nous poursuiuons à bon écient & à toute reste le prix, dont nous auons déja de si diuines arres dés cét exil. C'est à dire ce que Dieu a, & ce qu'il est en lui-mesme, qui sera nostre continuel objet, & nostre continuelle & eternelle fruition.

Il est certain nonobstant, que nous sommes plus pauures en la voie qu'aucune creature; à raison des dissemblances de nostre vie exterieure, d'auec celle de nostre bien-heureux Sauueur. Ie dis, quant à ce qu'il

nous conuient sentir de contraire à lui audedans, & au dehors de nous-mesme, à raison de nostre simple nudité d'esprit: & que nous ne representons pas si viuement selon nostre total sa diuine & humaine vie, en nostre humanité, que nous desirerions bien, & ainsi qu'il seroit requis. Mais nous nous resignons à l'infini, tant en ce defaut là, qu'en toutes autres occurrences. Ainsi nostre resignation est infinie, & sans fin: & n'a pas mesme le present, ny l'eternité; quoi qu'il soit vrai qu'elle doit prendre fin auec nous. Au reste nous ne pensons point à toutes ces distinctions & reflexions: d'autant que nous ne sommes point, estans parfaitement aneantis à nous-mesme.

## Chapitre XV.

*Que l'Ame consommée en Dieu, iouïst d'vn vrai Paradis, nonobstant toutes les miseres de la vie presente.*

Dieu, nonobstant vne infinité de miseres qui nous enuironnent, est la cause de nostre Paradis icy bas; en ce qu'il est, en ce qu'il possede, & ce qu'il fait en soi-mesme & pour soi-mesme: qui est sa totale felicité infinie. Quand il voudroit que iamais nous ne le possedions autrement, que nous le possedons à present dans nostre totale transfusion en toute son estenduë diuine; en cela & par cela mesme, nous serions en nostre Paradis en tous euenemens: fust-ce mesme dans les enfers. Car la felicité des bien-heureux ne consiste pas seulement dans la gloire & felicité, dont ils iouïssent en le voiant & le comprenant en tout lui-mesme: mais bien leur felicité souueraine & principale, est l'infinie felicité de Dieu, dont ils iouïssent en inondation



Digitized by Google

& dégorgement de son amour consommé enuers eux. Par lequel il les éleue, & les reuest de sa mesme gloire & felicité; en laquelle & par laquelle ils le comprennent en tres-grande faim, & en tres-pleine satieté, sans contrarieté quelconque. Et de leur amour, de leur science, & de leur ioie resultent toutes les raisons de l'amour essentiel & glorieux, en plenitude de clarté & de ioie accidentelle en eux. Ce qui prend sa source interminable de Dieu mesme, & de toute l'influence eternelle de ses infinies communications glorieuses: augmentant, par cela mesme qu'il opere amoureusement & glorieusement en eux, la gloire de chacun d'eux, de moment à autre, comme à l'infini. D'où se fait que chaque Bien-heureux possede la ioie & la gloire de tous les autres, & en iouist comme de la sienne propre, en tres-diuers & differens degrez, conformément à la charité qu'il aura eu enuers Dieu icy bas.

Or l'acte de charité dont nous aimons à present nostre objet infini en lui-mesme, de nostre gloire essentielle; lequel lors que nous serons clarifiez de la lumiere de gloire, sera tout plein, tout parfait, tout accompli en l'immense amour, clarté, ardeur, ioie, & largeur de toute nostre ame. Laquelle en suite de l'eternelle repletion d'elle-mesme, inondera son propre corps de tout cela, & de tout ce qu'elle est. Si bien que l'homme ainsi plein de Dieu, sera Dieu mesme en effet de totale participation d'vne gloire immense & infinie; comme creature neantmoins, & non comme Dieu. Ce que ie ne veux point approfondir pour cette heure.

## CHAPITRE XVI.

*Qu'il faut suiure fidelement le raion diuin, si on desire paruenir à l'vnité suressentielle, & à la consommation en Dieu.*

C'EST chose étrange, que l'homme ne veut point connoistre ny Dieu, ny soi-mesme, par la Sapience diuine, surnaturelle & sensible. Mais bien par sa seule science naturelle, par laquelle il considere & specule, non ce qu'il est; mais ce qu'il peut, & ce qu'il fait naturellement de ses puissances naturellement reformées, ou non reformées. C'est à quoi l'homme s'applique actiuement, non pas à desirer Dieu affectueusement, & par amour actuel, pour le connoistre & le gouster par sa Sapience diuine, en se conuertissant à lui par vraie exercitation d'amour & de vertu. Car l'effet de cette Sapience est, de faire entierement diuorce entre nous & la chair, pour viure à Dieu, & nous vnir à lui en la viue force du raion vif & amoureux, duquel nous touchant le fond du cœur, il attire fortement toutes nos puissances à lui, quand nous nous appliquons amoureusement à le suiure. Alors, dis-je, l'homme voit de quel estat d'excellence & de hauteur il est décheu, & en quelle misere il est reduit; ne pouuant de soi-mesme aborder le souuerain bien, & infiniment moins s'vnir à lui, si Dieu mesme ne fait cela en lui, par les écoulemens frequens de son tres-fort & vif raion.

Or les vns vsent bien de ce diuin raion, & les autres le negligent (mesme apres l'auoir receu, suiui, & carressé quelque temps) comme vne chose de neant; qu'ils ne receurent, ne virent, & ne sentirent iamais. Mais

les mieux aduisez, & les vrais fideles ont toûjours suiui ce raion perfectif en eux. Ils l'ont contraint, s'il faut ainsi dire, par leur vigoureux & indeficient amour, de les totalement reduire & transformer en soi-mesme. En suite dequoi totalement aneantis en eux, ils sont en lui totalement perdus & fondus, flottans au long & au large de son essence, en sa similitude par dessus toute similitude & distinction d'action & de veuë: par dessus leurs puissances, viuans desormais en sa propre vie, hors de distinction & de difference (en la maniere que les vrais Mistiques le conçoiuent) afin de reposer simples & vniques, en cette ioüissance. En sorte qu'ils pratiquent vne vie si diuine en cét ineffable repos, qui ne tombe sous aucune forme, par vne continuelle & attentiue mort d'eux-mesme. Ainsi se vont-ils plongeans de plus en plus en leur fond originaire. Ce qui les fait abhorrer toute creaturalité, gemissans comme aggrauez, sous le faix penible de ce corps, de ce qu'ils ne ioüissent totalement à pur & à plein de l'essence diuine.

Voila comme on monte l'escalier d'amour diuin, par amour & par vertu, ioincts inseparablement ensemble, qui conduisent enfin iusques à l'amour consommé de l'objet final. Là où par les diuers succez des operations diuines, on est de plus en plus rempli des diuines generations; qui contiennent vne infinité de diuerses simples veritez de la Sapience eternelle, & infinie. Ainsi apres s'estre totalement perdu, on se trouue entierement aneanti & consommé là dedans; par entiere refusion de tout soi, de tout desir, de tout don, de toute science & connoissance: ioüissant là dedans de Dieu en lui-mesme, & par dessus tout moien perceu, & perceptible.

Or tout cecy est possedé & contenu en cette infini-

ment sureſſentielle vnité ; en laquelle nous le poſſedons entierement, & d'vne maniere inconceuable, par deſſus tout cecy, & tout ce qui s'en peut exprimer. Et ce ferme arreſt, cette immobilité, cette ſcience infinie, cette double fecondité, cette ſimple vnité, cette effuſion, & cette refuſion, ce gouſt tres-ſubtil, cette ignorance & cette connoiſſance, cette vie & ce repos, ſont les propres effets de la Sapience inconceuable, qui fait & contient en tout ſoi cét infini, noſtre objet eternel. En la vie, & de la vie duquel nous ſommes perdus, & du tout abſorbez : & enfin entierement conſommez en elle, d'elle, & pour elle ; ſans aucune reſource, comme i'ay dit.

## Chapitre XVII.

### *Enſeignemens & lumieres importantes, pour ſe maintenir en cette vnité ſureſſentielle.*

IL faut que l'ame ſe tienne tres-attentiue à la contemplation de ſon objet, ſelon le plus nud & le plus pur de cét exercice. C'eſt à dire, conformément à ſon regard tres-pur, tres-ſimple, tres-nud & tres-vnique : ſuiuant attentiuement ſon inclination tres-ſimple, tres-actiue, & tres-ioüiſſante ; laquelle nous tire en l'abiſme incrée de noſtre infini objet. Mais, pour mieux dire, qui nous y aiant tiré quelquefois, nous y tient tres fixement & immobilement arreſtez ; pour le contempler en lui-meſme, tres étendus & perdus en toute ſa totalité par deſſus toute diſtinction & difference : comme nous l'auons toûjours deu dire & entendre. Que s'il reſte quelque moien de cela en la creature, il conſiſte en ce que ie viens de dire, & n'eſt comme point diſtingué, ny diſtinguible de l'operation meſme de Dieu

en ce sien negoce tres-simple & tres-perdu. Si bien qu'il se faut bien garder de iamais varier delà, sur quoi ny pour quoi que ce soit.

Il faut viure icy inconnu en ignorance, & en pureté, empeschant la nature de s'attacher subtilement aux especes procedantes du desir de sçauoir, de connoistre, de sentir; & cela, en sa tres-subtile inclination. Car cecy ne se passe pas à present comme il faisoit au commencement, & en l'auancement: mais tout autrement, & d'vne maniere infiniment plus subtile. Parce que l'ame est icy forte & arrestée, aiant pouuoir sur ses subtiles inclinations, par maniere de dire, pour arrester par vne simple façon, la tres-subtile action de ses puissances. Mais il faut y estre attentif & arresté, & bien éuiter icy les multiplicitez; faisant estat de mourir & d'expirer en esprit, pour demeurer entierement arrestez en nostre ioüissance & contemplation diuine.

Or ce qui est plus penible en cecy, c'est le facile assoupissement de ses puissances. Chose, qui est fort ordinaire & facile aux ames, qui sont en cét estat, à cause de leur totale destitution. A quoi on remediera, en tenant ces puissances libres & alaigres par sa propre & expresse industrie: les détournant dextrement & simplement tant icy, qu'ailleurs de tous objets imaginaires & delectables à la nature; & éuitant toute curiosité & multiplicité, & les tenant perduës à toutes choses creées, telles qu'elles puissent estre. Et comme la pesanteur du corps contribuë souuent à cét assoupissement, il faut soigneusement se donner garde, changeant souuent de posture, si besoin est.

Il faut aussi diligemment se donner garde, d'empescher l'ame en sa paix & en son arrest, par les excessiues souffrances du corps, endurées par indiscretion.

Car quand elles nous viennent de la part de Dieu, & sans les procurer par nous-mesme; il en faut faire infinie estime, & gloire. Mais si par indiscretion l'ame s'en va, comme i'ay dit ailleurs, & se répand par les souffrances du corps: tirant ainsi, comme par force, toutes sortes d'images creées, specialement en ces personnes icy: quoi que les images soient tres-spirituelles, tres-simples, & tres-deliées: ce sont neantmoins toûjours des phantosmes, qui detiennent & occupent l'ame en quelque maniere. Si bien qu'en cela mesme elle ne ioüist pas parfaitement, entierement, & comme il faut de son repos; selon la totale actiuité de sa tres-simple, & tres-vnique inclination & transcendance. Neantmoins il vaut mieux dire icy, tres-simple inclination, que transcendance. Et encore diroit-on mieux, que ce n'est ny l'vn ny l'autre. Mais c'est le tres-simple & tres-vnique trait de Dieu mesme; qui nous constituë & nous arreste en lui d'vne maniere imperceptiblement perceptible, & pour l'ordinaire du tout imperceptible. Tant plus cela est, & se fait ainsi, tant plus & tant mieux nous sommes simples, vniques, estendus, & perdus au total de nostre infini objet. Et ce d'vne science & notion, qui excede toute science & & notion de tout ce qui se puisse fecondement tirer & fluer d'icy, pour exprimer & manifester cette constitution perduë & vnique. Car fondant & reduisant tout en son propre abisme, elle ne sçait, ne voit, & ne sent rien de toute chose creée ny increée, sans la difference d'elle-mesme: n'estant autre chose que l'abisme tres-profond du mesme objet, qu'il a fait & arresté en nous; ou plustost hors de nous, en tout lui-mesme.

Digitized by Google

## Chapitre XVIII.

### *De l'exercice, que les Parfaits reçoiuent des Diables, & combien soigneusement ils doiuent s'obseruer eux-mesme.*

NONOBSTANT tout ce que ie puis auoir dit ailleurs, de l'exercice, que les plus parfaits reçoiuent des diables; il est fort à craindre qu'eux-mesme n'en soient la cause. Sçauoir est, par la subtile recherche, qu'ils font d'eux-mesme, retenans quelque chose de l'actif, soit mental, soit vocal, & viuans selon cela: ou quelque autre chose que ce soit, sous pretexte de crainte de s'aueugler, & d'obtenebrer leur conscience. De sorte qu'ils ne viuent pas comme morts, mais comme viuans à eux-mesme. Et leur semble que tels actes & procedures soient acte de mort, sous pretexte d'annihilation actiue. Ainsi ils viuent souuent en quelque subtile proprieté d'eux-mesme, en cecy, ou en cela. En quoi ils sont causes que les diables les trauaillent de nuit diuersement, comme i'ay dit ailleurs: outre les autres subtiles recherches d'eux-mesme, qui peuuent estre en leur vie. Ce qui sera toûjours, iusques à ce qu'ils soient totalement & parfaitement perdus. Que si estans vraiement morts, ils se trouuoient encore trauaillez; n'importe. Ils doiuent auoir recours à la mort mesme, qui est l'vnique remede.

Or ce que les diables pretendent en cecy, c'est de nous croire superbes, en ce que nous iugeons assez souuent leurs illusions de nulle importance, & ne les disons pas à nos Confesseurs, ou Superieurs. D'où vient qu'ils pretendent que telles personnes soient superbes: mais ils se trompent grandement, attendu qu'on voit

& qu'on iuge que ces choses sont si peu importantes, qu'elles ne meritent pas qu'on les dise. Neantmoins il est bon de les dire vne fois pour toutes, si tant est qu'on en aye toute commodité & liberté propre : sur quoi est requise vne tres-grande discretion.

D'icy on voit, que les personnes dont nous parlons, ne laissent pas d'auoir plusieurs choses à craindre en cette vie en elles-mesme, qu'elles sçauent tres-bien. De sorte qu'il faut qu'elles demeurent vraiement & entierement abstraittes, & sans empeschement quelconque. Au reste, qui reçoit en cét estat quelque empeschement, monstre ou foiblesse, ou indiscretion, ou defaut de vraie humilité & de defiance de soi-mesme: ou pour mieux dire, d'aneantissement total. Ce qui se trouuant en quelqu'vn; il peut dire qu'il y a en lui beaucoup à reformer.

Il faut donc bien prendre garde à soi, & rendre tout le dehors conforme à son estat interieur : par l'étroit des sens & de tout le corps, sans égard, ny difference de cecy, ou de cela. Mais d'autant qu'à cause de quelques circonstances qui sont hors de nous, & qui sont hors de nous, & qui sont l'effet & la pratique de nostre tres-simple & vnique liberté d'esprit : il nous les faut, dis-je, toutes reduire à rien : pour la perfection & le complement de nostre vnique & essentielle pratique. On ne sçait peut estre, ce que ie dis icy. Mais n'importe, ie m'entens bien: & me comprendra qui pourra.

---

## CHAPITRE XIX.

### *De l'obscurité diuine, & comme il s'y faut comporter.*

I'AY parlé ailleurs, de l'enuironnante & pressante obscurité de Dieu; de laquelle, & en laquelle il tire les

les ames de qui il lui plaist, en plus ou moins grande presse & angoisse : serrant viuement les puissances par sa suspension, quelquefois iusques à leur oster mesme le pouuoir reflexe ; mais non pas l'acte elicite & commandé qui se fait par dehors. C'est pourquoi ie ne veux point en parler icy autrement, sinon que ie veux dire que cette diuine obscurité est la Diuinité mesme. Laquelle se rend ainsi obscure à l'ame, & sur tout à l'entendement qui en est enuironné, par abondance de sa sa tres-grande lumiere. Dont l'entendement demeure ébloüy, & en laquelle il est diuinement éleué & suspens en admiration pardessus l'admiration, en la tres-rauissante beauté de l'objet qui le remplist de soi-mesme : & le rauit de plus en plus à le contempler suressentiellement en abondance, & mesme en plenitude de delices. Ce qui se fait d'vne maniere totalement nuë, abstraite, & simple ; en l'vnité suressentielle de Dieu mesme, où l'homme est éleué, sans bien souuent qu'il en sçache rien, ny où il est. Dequoi ie ne veux non plus parler, veu que les Mistiques en ont diuinement écrit.

Mais ce que ie pretends dire icy, c'est que ceux qui sont rauis à ces nobles spectacles eternels, où ils sont enuironnez de diuine obscurité, qui est Dieu mesme : qui fait cette obscurité en eux pour sa supreme gloire, & pour la perfection de la creature ; si, dis-je, ces personnes icy sont prises & éleuées à cét estat, estant encore imparfaittes, & sans les habitudes des vertus ; ils sont perdus, à vrai dire, en cét estat. Quoi que ce ne soit nullement l'intention de Dieu, mais seulement leur propre faute Et cela pour causes, que ie ne veux point icy autrement déduire. Il me suffit qu'il soit vrai ce que i'ay dit ; que cét estat ne leur conuient nullement, supposé leur defaut & leur desordre. Neantmoins il n'y a pas de doute que s'ils vouloient, il ne leur



Google

tourneroit point à ruine, comme il fait à plusieurs. Au reste, entre ces personnes là, sa Majesté à pitié de qui il lui plaist, pour ne les laisser pas perir de mort eternelle, en leurs spirituels pechés, comme sont, aueuglement, superbe, precipitation, & toutes autres miseres.

Mais celui qui est bien exercé, & qui a bien acquis l'habitude des vertus en la mort de soi-mesme: plus encore l'vnion amoureuse, en la sauoureuse contemplation du mesme amour; alors cette diuine obscurité ne lui nuist point. Car estant humble & mort comme il est, il est disposé à la soustenir en la force de l'esprit diuin, en sa sagesse & discretion. Sur laquelle neantmoins ne desirant s'appuier, il communique de toutes ses affaires & de tous ses sentimens à qui il doit; comme à celui qu'il sçait estre accompli en toute telle theorie & pratique, pour sa seure conduite.

---

## Chapitre XX.

### *Que le silence du desert interieur, vaut incomparablement mieux que toute sortie, & manifestation de ce sublime estat d'amour suressentiel.*

LA demeure du desert spirituel est infiniment meilleure & toute autre, que la libre sortie du dehors: (quoi que l'vn & l'autre, à le bien prendre, doiue estre mesme chose en cét estat) si tant est que la pure necessité, & la profonde discretion de charité ne nous en tire pour vn peu de temps. C'est à quoi ceux qui y sont vraiement constituez, doiuent auoir soigneusement égard; laissant là toutes choses, qui ne les doiuent toucher ny empescher, non plus que ce qui n'est point. Attendu que rien n'est comparable à la vraie & essentielle solitude, du tres-profond desert, pour vne infi-

nité de causes, dont i'ai specifié quelque chose ailleurs. A quoi il faut rapporter tout ce que i'en ay dit en ce Traitté, le tout n'estant qu'vne seule chose : c'est à dire le fond tres-suressentiel, & la vie mesme suressentielle, en l'infini abisme objectif de tout le crée, & de tout le creable. Duquel fond ie dis derechef, que tout ce qui en sort selon quelque distinction & notion, si sureminente qu'elle puisse estre : voire mesme selon la maniere de ce flux icy, ie dis que tout cela n'est rien de ce que nous sommes, & de ce que nous voions là dedans.

Que si quelques sorties & notions expriment quelque chose de cecy à nos semblables, c'est en cela mesme que nous tous ne sommes point autres ny ailleurs, que dans cét estat. Si bien que l'intelligence de nos formes nous demeure en nostre iouïssance & fruition objectiue, suressentielle & vnique. L'explication, deduction, & expression de quoi nous seroit plustost imputée à temerité, qu'à vraie & iuste raison. Aussi ne le faisons nous pas : & nous nous donnerons bien garde de sortir à moins que cecy, qui n'est nullement dehors; mais dedans l'abisme mesme en lui, & comme lui. Que s'il y a quelque distinction en cela mesme comme sorti, c'est pour nous découurir & manifester au long & au large cét abisme, comme il est en lui-mesme & en nous, hors de nous : & tout autrement hors de nous, qu'en nous. C'est là qu'il nous faut demeurer, pour le complement total de nostre vie, de nostre voie, & de nostre fruition. Sauf ce qui au mesme abisme nous en fait sortir, sans en sortir, y demeurans sans distinction de sortie, ny de demeure.

## CHAPITRE XXI.

*Conclusion de tout ce Traitté, ou l'Autheur rend raison pourquoi il a plus particularisé les merueilles de cét Estat, que tous les Autheurs Mistiques.*

C'EST la verité, que quelques Mistiques tres-saints, & tres-pleins de cét amour infini, dont nous auons parlé en tout ce Traitté; en ont dit des merueilles. Ce qu'ils ont déduit, & tiré en pure & enflammée pratique. De sorte qu'ils semblent deuoir embraser & faire fondre tous les esprits qui les voient, au feu immense de cét infini amour; duquel ils disent qu'vne seule goutte répanduë en enfer, l'aneantiroit, & le changeroit en vn Paradis. Cela est vrai, & cét amour a esté si fort, si vif, & si ardemment embrasé en eux, & a produit en eux tant de prodigieux effets en leur total; que c'estoit grande merueille, qu'ils n'expiroient de moment à autre.

Or ils n'ont tous osé prendre la hardiesse, à cause de leur profonde humilité, de reduire ce tres-vif & tres-ardent amour, & tous ses infinis effets en pure pratique. Mais ils se sont contentez de le faire voir theoriquement, comme nous auons dit; monstrans neantmoins quant & quant quelque chose de ses effets, conformément à la theorie qu'ils en ont deduite. Et nous, les admirans en leur profonde humilité & doctrine, nous prenons d'eux & de leur doctrine, ce qui nous sert; conformément à ce qui est nostre, selon ce que Dieu a fait en nous, & y fait continuellement par son infini amour & bonté. Ce que nous déduisons & reduisons expressement, pour nous seruir d'exemple & de miroir: dans lequel nous voions reluire Dieu en

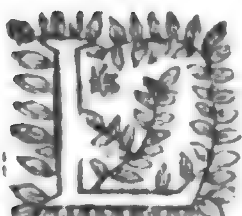
Digitized by Google

son infinie clairté, & en tout ce qui est, & ce qu'il a, comme nous auons déja dit.

Que si mesme les excellentes personnes de propre exercice, ne comprennent & n'entendent pas cecy; ils le pourront laisser à ceux lesquels estans constituez en vie & voie consommée selon la voie, m'entendront & me comprendront tres-bien: sinon possible au tout, au moins en la pluspart de mes Escrits: si, dis-je, elles sont telles que ie les suppose. Car pour ne comprendre pas les veritez qu'on list, il n'est pas question pour cela de les blasmer: attendu que ce seroit plustost œuure de legereté, & de temerité, mais toûjours d'ignorance, que non pas de bon sens, & de sagesse. C'est pourquoi ces personnes là ne s'en empescheront point autrement, s'il leur plaist. Se souuenans au reste, que la vie de l'esprit doit estre totalement inconnuë de ceux qui l'ont en moindre degré. Cela estant ainsi, comme il est, il doit arrester tout court le monde; pour admirer ce qu'il ne peut conceuoir, ny comprendre.

FIN.

# PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiēdra: Salut. Nostre cher & bien-amé le P. Donatien de saint Nicolas Religieux de l'Ordre des Carmes Reformez de Touraine, Nous a fait remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé *la Vie, les Maximes & Partie des Oeuures du Venerable Fr. Ian de saint Samson, Religieux Laïc du mesme Ordre*, lequel il desireroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit luy en donner le Priuilege. A CES CAVSES, & desirant fauorablement traitter l'Exposant: Apres que par l'Approbation des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, il nous est apparu ny auoir rien dans ledit Liure qui ne soit conforme aux maximes de la Religion Catholique, & aux vrais sentimens de la Foy: Nous luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, imprimer ledit Liure, & iceluy vendre & débiter durant le temps de cinq ans, à la charge que son Imprimeur l'imprimera correctement & sur bon papier, en telle grandeur & caracteres qu'il aduisera bon estre: Deffendant à tous Imprimeurs, & tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ou distribuer par tout nostre Royaume, terres &

Digitized by Google

Seigneuries de nostre obeïssance ledit Liure, en quelque sorte & maniere que ce soit durant ledit temps, sans le consentement dudit Exposant, ou dudit Imprimeur qui aura charge de luy, sur peine de confiscation des exemplaires, de mil liures d'amande, tiers à Nous, le tiers aux Pauures Enfermez, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous despens, dommages & interests enuers luy, duquel Liure on mettra trois exemplaires, sçauoir, deux en nostre Bibliotheque qui est gardée au Conuent des Cordeliers de nostre bonne Ville de Paris, & le troisiéme en celle de nostre tres-cher & féal le Sieur de Chasteau-Neuf, Cheualier, Garde des Sceaux de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes: SI VOUS MANDONS, que du contenu en cesdites presentes, vous fassiez & souffriez jouyr & vser pleinement & paisiblement ledit Exposant, ou celuy qui aura droit de luy, sans souffrir qu'il lui soit fait ou donné aucun trouble ou empeschement: Commandons en outre à nostre Huissier ou Sergent premier requis, de faire pour l'execution des presentes, toutes saisies & exploits necessaires, sans demander autre permission: Nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Voulant que mettant au commencement ou à la fin dudit Liure coppie des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées: CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-huictiéme iour d'Aoust, l'an de grace, mil six cens cinquante, & de nostre Regne le huictiéme.

*Par le Roy en son Conseil.*

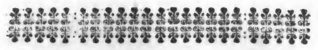
CROISET.

LEdit Reuerend Pere Donatien de ſaint Nicolas, Religieux de l'Ordre des Carmes Reformez de la Prouince de Touraine, a cedé, quitté & transporté à Denys Thierry marchant Libraire à Paris, le droit du present Priuilege, pour en jouir durant le temps porté par iceluy aux clauſes & conditions dont ils ſont conuenus entre-eux.

---

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme Ianuier mil ſix cens cinquante & vn.*

*Les trois Exemplaires ont eſté fournis.*



# TABLE ALPHABETIQVE

## des Matieres contenuës en ce Liure.


A

ABandon de ſoi à Dieu dans les douleurs. 180
Abnegation. 267
Elle eſt le ſommaire de la perfection. 398
Ses effets. ibid.
Sa neceſſité, ſpecialement à l'article de la mort. 174. 325.
Voyez *Renonciation*.
Abſtraction pure. 434
Abſtraction & ſolitude d'eſprit. 152. 234. 235. 281. 295. 299. 306. 307. 334. 406.
Abſtraction purement naturelle. 292. 307
Actions exterieures ſont plus vtiles que nuiſibles aux Parfaits. 110. 318
Quatre choſes les rendent parfaites. 229. 294. 406
Voyez *Regles de Conuerſation*.
Accuſations injuſtes doiuent eſtre ſupportées. 271
Aduerſité & proſperité en la vie ſpirituelle, ce que c'eſt. 401
Affection eſt preferable à la connoiſſance. 440. 441
Naturels affectifs ſont propres pour l'aſpiration. 442
Agoniſans merueilleuſemẽt conſolez par le V. Frere Ian. 43. & ſuiu.
Ames fidelles en quoy different des mercenaires. 393. 471. 472.
Ames inſatiables d'amour. 78. 79. 154.
Ame contemplatiue comparée à vne Abeille. 74
L'Ame perduë en Dieu ne reflechit ny ſur Amour, ny ſur Humilité. 92. ny ſur autre choſe temporelle. 460
Elle reçoit tres-purement les dons de Dieu. 155. 112. 213
Amour diuin. Ses effets. Ses pratiques, & ſes moiens. 247. & ſuiu. 438
Ses viciſſitudes. 393
Il eſt la vie vnique des Chreſtiens. 400
Il eſt inſatiable. 475
C'eſt vn exacteur inexorable. 154
Il ſuffit à ſoy-meſme 409. n'eſt iamais oyſif. 247. 249
Il produit ſes effets au dehors & au dedans. 438
Ses diuers degrez. 392

Son progrez. 114
L'Homme n'est creé que pour aymer. 417
Amour grand, est fort à proportion. 435
Sa preuue est la pratique. 248. 398.
Amour pur s'assujettit toutes les vertus. 402
Amour d'vnion vaut mieux que celuy de conformité. 250. 413.
Amour vray, & essentiel en quoy consiste. 217. 404
Amours comment se discernent. 414
feu d'Amour. 53. Son embrasement subit. 154. Il doit tousjours brusler en nous. 405.
Amour de Iesus Christ. 14.
Effect plus haut de l'Amour de Dieu enuers nous. 400.
Guerre au combad'Amour. 58. 59.
Aymer soy-mesme, & mourir à soy sont incompatibles. 415
Amour du prochain. 252. & suiu. voyez *Charité*.
Amour diuin dégouste Fr. Ian de ses estudes. 3.
Affluence d'Amour difficile à celer & à supporter. 3. 14. 54
Amour passif, mourant, & renoncé. 477
Aneantissement, & veuë de son propre rien. 209. 213. 217. 218. voyez *Humilité*. Mort mystique.
Aneantissement inconnu. 177. 294.
Anges cherissent les ames deuotes au mystere de la naissance de Iesus-Christ. 72
Antoine de Reuol, Euesque de Dol prend sa conduitte de Fr. Ian 161 162. 163 Sa deuotion au S. Scapulaire 162. Sommaire de ses vertus. ibid.
Apparitions du V. Fr. Ian apres son decez. 190. & suiuans.
Aridité d'esprit, preferable à la consolation sensible. 113. 435
Ascendance, effet de superbe 214.
Ascendance dommageable dans les Superieurs. 350
Aspiration, ou amour aspiratif. 451. ce que c'est. 439. ses pratiques. 439. 454 ses especes. 432. ses effets 441 457. 459.
Aspiration essentielle, & inclination iouyssante. 462
A quelles personnes est propre cét exercice. 442. 463. 464. ce que presuppose cét exercice. 451. ce qu'on y doit euiter. 443. 454.
ordre pour entrer par l'Aspiration en la voye mistique. 444
Aspirations pour les commençans. 419. 445. 468. pour les Agonizans. 482. autres 472 & seqq. 485.
Aspirations de l'ame dans l'affliction. 473.
Assoupissement des puissan-

ces, & son remede. 525.

Attention à Dieu dans l'action exterieure. 220. à l'office diuin. 258

Attrait diuin. 430

occupation de l'Ame hors de cét attrait. 431

Aueuglement corporel de Fr. Ian. 2

Austeritez de ce Frere en l'estat seculier, & regulier. 7. 18. 119. 120.

Austerité quelquesfois nuisible. 244

Austerité necessaire. 315

B

Baiser de l'Espoux diuin. 61

Baptesme du S. Esprit. 55

Benediction receuë du Superieur, fortifie l'ame contre les demons. 109

C

Caliginosité diuine. 510. & 529.

C'est vn estat dangereux pour les imparfaits. ibid.

Calomniateurs de la vie spirituelle. 259. 260. 275.

Charité vers le prochain. 133. 252. est prudente, compassiue, infatigable, & rend l'hôme sainct à l'interieur, & l'exterieur, ibid.

Charitable conuersation de Fr. Ian. 153

Chasteté, ses eloges, effets, & pratiques. 231. 232.

Cheutes en quel cas vtiles à l'ame. 410. 411

Cheuttes legeres, & leur remede. 471

Ciuilité & honnesteté dans la conuersation. 150

Communion du corps de Iesus-Christ. 79

elle est vn Mariage de l'ame auec Dieu. 80

Communions indignes. 84

Communiõs de Fr. Ian, pourquoy faites de grand matin. 81. 142.

Communications spirituelles entre Fr. Ian, & le R. P. Dominique de S. Albert. 154

Combat du V. Frere contre les demons, 116. & suiuans.

Combat d'amour. 58 59.

Compassion du V. Frere aux infirmitez du prochain. 134. mesme à celles des bestes, ibid.

Complaisance propre. 333

Complimens mondains luy estoient en horreur. 149

Connoissance de soy-mesme, & son contraire. 216

source de cette connoissance, 387. ses effets. 388. ses moyens, 216. 217. 274. elle suppose la pauureté d'esprit, & la mortification. 391

Combien cette vertu estoit parfaite en Fr. Ian. 92. 93

Conduitte des ames, excellente en Frere Ian. 42. 153

Conduitte des ieunes ne se doit donner à ceux qui ne sont

que sortir des estudes, & pourquoy. 350

Confiance en Dieu. 120. 389

au poinct de la mort. 320

Confiance de personnes qualifiées, aux prieres & assistances spirituelles de Fr. Ian. 100

Confesseurs de personnes spirituelles, instruits par le V. Frere. 127

Conseil, don du S. Esprit, communiqué à Fr. Ian. 141

Conscience des parfaits. 284

Conscience tres-pure de ce Frere. 125. 126.

Consolations creées sont en horreur aux ames fidelles, 193. 312.

Consommation de l'âme en Dieu, 495. 502. & suiu. en quoi consiste cét estat, ibid. pourquoy on n'en parle que par excez, ibid. pourquoy nostre Frere l'a plus specifié que n'ont fait les autres mistiques, ibid. ch. 21.

Contemplation, & speculation simple, ce que c'est, 431

Contemplation est vne science sans science, 465

Contemplation, ou vie contemplatiue, & suréminente, 286. & suiuans. elle n'exclud pas les actions de charité, 425. ses degrez diuers, 287. & suiuans.

Contemplatifs sont hors des atteintes des Diables. 354. 355.

Contemplatifs en quoy different d'auec ceux qui sont dans l'action. 405. quand peuuent vser de leur operation interieure vers Dieu. 357. leur eloge. 495

contemplation ordinaire & extraordinaire du V. Frere Ian de S. Samson, 63, & suiuans

contemplation fausse, 291

conuersation exterieure, 146 ses regles, 310 319, & suiuans, & 417. fruits de la conuersation du V. Fr. Ian de S. Samson, 13. 153. iusques à 168.

conuersation auec les seculiers, & ses regles. 331

Conuersation interieure, & ses regles, 397

Conuens de Rennes & de Dol se reforment, & Fr. Ian y est appellé, 40. 42.

Correction commét se doit faire, 310. 339. 344

Corps est la prisō de l'ame, 169

Correction doit estre soufferte sans excuse, 330

Crainte de Dieu, excellente en Frere Ian, 125

Crainte naturelle comment se surmonte. 245

est vn grand desordre dans les vrais sages, 315

Croix & afflictions sont plus precieuses que la consolation, 112. leur vtilité 402. doiuent estre cheries de tous, 392

comment il s'y faut comporter, 424. 471

Croix interieures, 457

la Cour des Rois a ses Saints, aussi bien que les Cloistres, 213

D.

DEfauts du prochain doiuẽt estre supportez, 133

Desert spirituel, 65. voiez, souf frances interieures

Abstraction Mort mistique, 278

Desir de l'Ame sainte est plus grand que son pouuoir. 147

Desir fort ardent est plus souuent de la nature que de la grace, 415

Desir de mourir, 321. 327

Desir de la mort, vehement en Fr. Ian, & ses saillies d'esprit sur ce sujet 168. & suiuans 472

Desolation interieure, son vtilité, 268

Demons exercent les spirituels 219. & 527.

Ce qu'ils pretendent par ces exercices, ibid. leur dernier stratageme. 125. leur pusillanimité lors qu'ils sont vaincus 112. 355. n'osent aborder l'ame penetrée de Dieu. 70. autãt de demons combattent l'homme qu'il a de diuerses passions 124. leurs illusions comment se surmontent. 354. 426. Regles pour les exorciser 357. Regles pour discerner leurs ruses, fausses lumieres, & façons de faire 353. & suiuans.

possessions Diaboliques, 356

ils tourmentent V. Fr. Ian 35. 116. & suiuans. mesme en sa derniere maladie 177. ses victoires sur eux 120.

vn Demon aduoue le pouuoir que ce Frere a sur lui, 122

Deuotion sensible, 285

Discretion, ce que c'est, 301

elle est tres-rare, 303

Discretion des esprits, de la nature, du demon, & de la grace 294. 296. 353

cette Discretion grande en Fr. Ian 142. 143

Discretion vraie, & prudence diuine sont les marques dauancement en la vie interieure 259. 280

Dieu doit estre trouué en toutes choses, 256

Il desire vne grande fidelité des Parfaits chap. 2. du Traitté de la Consommation. Ses dons comment doiuent estre receus 213. tout estat doit estre accepté, comme venant de sa main 112. 272. 266. 297. 408. grand mal'heur de n'estre pas tout à lui. 222. il manifeste sa volonté à Fr. Ian par des signes sensibles 141. 142. Tendre à l'infini, à Dieu, ce que c'est, 126. Attention à Dieu dans les actions exterieures. 419. 420. Presence de Dieu. Voiez Oraison & vie interieure. Attaches aux dons de Dieu, 240

Distractions pendant l'oraison, 258. 259
P. Dominique de S. Albert disciple de Fr. Ian 153
ses Deuises spirituelles, 157. 159. Son amour, & ses autres vertus, 154
Douceur necessaire dans les Superieurs, 346
Douceur & benignité de Fr. Ian, 133
Dureté de cœur des mondains, 223. 224

E.

EBrieté spirituelle, 411. 412
Egalité d'esprit en Fr. Ian. 138. 149
Lumieres sur cette vertu 156
Enfant obtenu à vne femme sterile, par le V. Frere 138. Mort du mesme enfant predite. ibid.
Equiuoques cõtraires à la perfection, 151. 329
Escrits de Fr. Ian le font connoistre, 106
Pourquoy il y parle si librement de ses voies & experiences. 107. 108. 132. 363. & suiuans.
Il les soûmet au iugement & correction de la saincte Eglise, 136
Escriture sainte entenduë par Fr. Ian, 135
Esprits doiuent estre esprouuez. 46
Voiez: discretion des esprits.
Espreuues de l'esprit & de la vertu du V. Frere. 30. 31. 32. 40. iusques à 53.
retour de l Espoux, l'vn delicieux, l'autre douloureux, 403
Estime du V. Frere chez les Grands 96. & suiuans.
Horreur qu'il auoit de cette estime, 102
Essence originaire, & auoir atteint cette essence ce que c'est, 71. 73.
Euesques honorent le V. Frere, 100
Euures de surerogation 249.
Voiez: Actions.
Excez d'esprit ne doiuent estre communiquez aux imparfaits, 329. 333
Exercices & vexations diaboliques 116. Voiez *Demons*.
Exercices exterieurs empeschent par fois la mort mistique, 279
Exercices propres se doiuent laisser par le contemplatif, 291
Exorcistes comment doiuent se comporter, 57. & suiu.
Ecstase & estat extatique. 55. & suiuans.
progrez de cét estat, 58
Exterieur ne doit pas tirer à soi l'interieur, 426

F.

FEu d'amour & ses effets, 5. 290
le centre de ce feu est le S. Sacrement, 78
Fidelité necessaire és ariditez, 457. 458.

Digitized by Google

Fiéures comment gueries, 25. 29. 10
Flatteries contraires à la perfection, 119
Foy nuë, 437
Foy, 261
tentations contre la foy, 324
Fond de l'ame, 260
Force diuine, ou don de force, 138. 263. 264. & suiuans.
quelle dans l'hôme spirituel, 56. 138 264. 392. ses degrez. 139. Elle doit estre grande pour soustenir sans alteration les fortes operations de Dieu 138
elle consiste à patir grandes choses 265. 435.
elle est imperceptible, 437
elle est la preuue de l'amour, 458

G

GAusseries, opposées à la Charité, 134. 151
& à la simplicité, 309. 310
Gouuernement trop politique nuit à la vie religieuse, 151 311. 341
Graces extraordinaires doiuent estre tenuës secretes, 14. 103. 106
Grace de Dieu en l'homme est vn continuel miracle, 224
Generosité d'esprit, 266

H

HAine sainte de soi-mesme, 170. 171
Honte est vn effet de superbe, 215
Humilité. 205. & suiu.
ses degrez par rapport au corps mort. 93. l'vne claire, l'autre feruente. 210. 395. elle est industrieuse pour se cacher. 94. 95. 106. elle supplée au defaut de la contemplation, 208
Humilité seulement exterieure n'est rien, ibid.
Humilité fausse, 211. 239
Humilité vraie, combien rare, 206. 211.
en quoi cōsiste sa perfection. 207. 209. 210. elle fait toute la vie spirituelle. 207. elle est inconnuë aux faux Catholiques, & l'a esté aux Philosophes anciēs. 216. elle est tousiours accompagnée des vertus, 211
Humilité parfaite ne conuient qu'à Iesus Christ, 205.
son Humilité est nostre exaltation, 205
pratiques des vrais humbles, 208. 209.
Humilité les exempte de toute peine, 213
Humilité, dit moins qu'aneantissement, 93
Humilité profonde de Fr. Ian. 49. 91. & suiuans.
ses Humiliations, 94
Humilité du R. P. Dominique de S. Albert, 159
amour vrai est vraiemēt humble, 421

Digitized by Google

Humiliation passiue, meilleure que l'actiue, 210
Humilité des parfaits, difficile à connoistre, 315

I.

FR. Ian de S. Samson rend cõpte exact de son interieur à vn Directeur inexperimété, 36
Ieusnes de ce Frere en l'estat seculier. 7
Ignorance saincte, 299
Imitation de Iesus-Christ, 324, 412, 413, 435, 436.
Image de Iesus-Christ, moié excellent pour la perfection, 324 412, 460. il apparoist à l'ame agonisante, 181, 182.
Images des bons objets par fois nuisibles, 241, 459
Incarnation, ses eloges, 77. 400.
Indifference est marque d'amour pur, 414. sa necessité, 245
Indignation, effet de superbe, 214 215. 333
Inferieurs, comment se doiuent comporter vers leurs Superieurs, 348. & suiuans.
Indulgences appliquées aux deffuncts. 110
Impatience, 265
Innocence du V. Frere, 37
Instincts malicieux de la nature, 240. du demon, 242
don d'intelligence excellent dans le V. Fr. Ian, 143
Intention bonne n'est souuent que pretexte, 239, 240
Interest propre se trouue en tous sujets, 239
Introuersion, 216, 217, 159. V. vie interieure.
Iob deffendu contre la calomnie. 66. 67
S. Ioseph hautement loüé & veneré par Fr. Ian, 88. & suiu.
Iuger autruy, est effet d'ignorance de soi-mesme, 217

L.

LEctures spirituelles faites sainctement, 16
fausse Liberté, 314. 315
Liberté vraye des enfans de Dieu, 312, & suiuans.
le Licite ne doit estre pris pour l'expedient, 243. 245. 313
Loüanges abhorrées du V. Frere Ian, 94. 149
Lumiere éclattante apperceuë sur le visage du V. Frere, 22. 70
Lumieres receuës interieurement, preferables aux exterieures, 17
Lumieres fausses, & vrayes, 333, & suiuans.

M.

MAlades sainctement assistez & gueris, 25, 29, 30, 43, comment se peuuent recréer sainctement, 322
Maladies, comme il s'y faut comporter, 271, 321, aspirations pour les malades, V. aspirations.
Maladie derniere & la mort de Frere Ian, 177, & suiu.

Mariage

Marie de Medicis Reine de France, estime & honore Fr. Ian. 96. elle le consulte ibid.
Il lui conseille de s'humilier en Reine. 99. il lui predit le succez de ses affaires. 99. 137
Martirs du diuin amour. 66. 154. 155. 284. 319.
Meditation de la Passion de Iesus-Christ & sa necessité. 5. 6. 74. 75. 206
Modestie 232. & suiuans. 335. 336.
Grande en Frere Ian de saint Samson. 35. 126. 127. 146. & suiuans. Voiez *Regles de conuersation.*
Monde ce que c'est. 221. & suiuans.
Mortification, 244
Sa necessité. 389. Voiez *mort mistique.*
Fr. Ian tiroit grand profit de la Mortification exterieure 149.
Il a pratiqué cette vertu iusques à la mort, 180
Mort naturelle. 319. & suiu. extremement desirée par Fr. Ian 168. & suiuans. Ses sentimens & affections sur ce suiet. 171. 172. Ses derniers sentimens auant que mourir. 180. 181. Aspirations pour les mourans. Voiez *Aspirations.*
Mort sainte du R. P. Dominique de S. Albert. 160
Mort de tout l'appetit naturel dans le V. Fr. Ian. 129
Mort mistique. 268. 276. & suiuans. 457. 458. Ses fruits. 407.
Mourir en Dieu & y expirer, ce que c'est. 280. 282
Mourir & patir sont les delices des Saints, 282
Mysticité, ou voie Mistique. Voiez *Aspiration.*
Cette voie est differente de la Scholastique, 292 Les Doctes y peuuent entrer, s'ils sont de bon naturel. 430. Elle ne consiste point dans les sens. 66. Sa necessité. 433. Ses effets. 433. & suiuans. Voiez *vie Contemplatiue.*
Misteres de la Foy hautement contemplez par Fr. Ian. 75. 76

-N.

NAissance de Iesus Christ, hautement honorée par Fr. Ian de S. Samson. 77
Naissance de ce Frere, 1
Nature, ses recherches, 256
Se recherche iusques à la mort, 178. elle veut toûjours sçauoir, & sentir, 277. & 525. Sa mort parfaite en Fr. Ian, 129. ses attaches subtiles, découuertes, 238. 354. comme on la doit tromper, 425
Noms de Iesus, & Marie, & des Saints, estoient en grande veneration au V. Fr. Ian 130
Nom donné au V. Frere, par

Prouidence diuine, 24
Nopces mistiques, 72. se font parfaitemement en la saincte Communion, 80
Nouices conduits par Fr. Ian 41
Nouices dissimulez, doiuent estre reiettez, 345
Nourriture corporelle, estoit à dégoust au V. Frere, apres la sainte Communion, 83

O.

Obeïssance, 227. & suiuans.
Obeïssance exacte du V. Fr. à Dieu, à ses Regles, & aux Superieurs. 108. & suiuans Elle passe au delà de son pouuoir naturel, 110. Il ne faisoit rien que par mouuement diuin, 107. 108
Office diuin doit estre dit respectueusement, 130. 158 Auec quelle attention, ibid.
Oisiueté saincte, & son contraire, 64. 283. 291. 495
Operations du Pere, du Fils, & du saint Esprit, és puissances de l'Ame, 53. iusques à 64
Operation propre, estant surpassée, comment il se faut comporter en l'Oraison, & Aspirations, 464
Oraison & vie interieure, sa necessité, ses moiens & sa n, 254. & suiuans.
Oraison basse & commune, est meilleure pour quelques-vns, 213. Exercice de l'oraison est aisé à qui se connoist soi-mesme, 390. Maniere d'Oraison tres-sublime en Fr. Ian 50. 51. approuuée par gens doctes & pieux, 52. son assiduité à l'Oraison, en l'estat seculier, 10. 23. Ieu d'Orgue excellent, & iugé plus que naturel en Fr. Ian, 45
Orgueil, voiez, *Superbe.*

P.

Paix de l'an 1610. predite par Fr. Ian 97. 137
Paradis de delices diuines, 55. 501. 510
Parfaits ne sont connus que de leurs semblables, 247
Paroles dernieres de Frere Ian, 179
Passion de Iesus-Christ. Voiez *Meditation.*
Passions, aueuglent l'Ame, 244. 246. 257. Doiuent estre mortifiées, ibid.
Pauureté, 128. 230. Embrassée par Frere Ian encore seculier, 9. 17
Patience, 263. & suiuans. Merueilleusement pratiquée par le V. Fr. Ian en sa derniere maladie, 179. 180
Patir pour Dieu, estoit son plus grand desir, 113
Peché, regles pour le connoistre, 218. & suiuans.

Peché veniel, combien pernicieux, 125. 219. Comment s'efface, 391
Pechez des spirituels, comment se discernent, 219
Perfection en quoi consiste, 399. Consiste à voir son ordre & son desordre, 219. nous sommes obligez d'y aspirer, 220
Perte de l'ame en Dieu, 433. 455
Persecutions contre les spirituels, d'où procedent, 256
Persuasion exterieure, n'est rien en comparaison de la sagesse, 301
Pestiferez, assistez par nostre pieux Aueugle, 27. 28
Petites choses ne doiuent estre negligées, 246. 304
Pieté du Venerable Frere enuers les choses saintes, 129 vers les deffunts, 130. il deliure quelques ames du Purgatoire, 19. 20. 130. 131
Plaie d'amour & ses effets, 11. 12
Police, ou esprit politique, dangereux en Religion, 151. 311. 350. 352
Predicateurs affectez, 303. 338
Prestres & leur dignité, 337. & suiuans.
Presence de Dieu, 223. 256
Pretextes sont les rets des spirituels, 238
Prophetique esprit de Frere Ian, 137
Prudence diuine, est marque d'auancement en l'Oraison, 259. 299
Prudence en la conuersation, 13. 147. 329. & suiuans.
Prudence de la chair, 299. 300
Prudence des Sages, 304
Pureté de cœur, 459
Pureté de conscience, 125. 126

R.

Raison illuminée, ce que c'est, 300
Raion diuin doit estre suiui. 522
Rauissemens diuins, quels sont plus parfaits, 55. 56. Ne doiuent estre reiettez, 443
Rauissemens de la volonté, 442
Regles d'vne honneste recreation, 422, 423
Recreation des sens, est vne mort aux Parfaits, 244. 312. 328
Recherches de nature, 238 & suiuans.
Reflexions sur soi-mesme, quand bonnes, ou mauuaises, 460
Reflexions secretes, 240
Reforme des Carmes de Rennes, 38. 39. 41. persuadée par Frere Ian encore seculier, 17. Il en predit deslors le succez, 137. celle des Carmes de Dol, 42
Reformation de l'homme affectionné au peché veniel, comme se peut faire vniquement, 219

Reformation de la nature, comment se doit faire, 241
Regard diuin en l'Ame 61. 62
Regard & arrest fixe de l'esprit en Dieu, 51. 434
Regles pour discerner les esprits, 238. & suiuans
Regularité. 229. Doit estre accompagnée de mortification. 245. est opposée à la singularité, 111
Reine Mere, voiez, *Marie de Medicis*.
Religion est vn martire & vn Purgatoire 226. causes de sa ruine, ibid. Pourquoi a-elle receu des regles de Dieu, 244
Reliques des Saints, venerées par le Venerable Frere Ian. 130
Repos vnique de l'ame consommée en Dieu. 283. 292. 293. elle ne prend son repos que dans la Croix, en la mort, & en l'amour, 112
Renonciation parfaite. 267. & suiuans. Ce que c'est, 269
Repos sensible & empeschement à la perfection, 270
Resignation souueraine, 267. 272. & 519. Pratiquée par le Venerable Frere Ian à la mort, 173
se Resigner à la iustice de Dieu, est plus parfait que recourir à sa misericorde, ibid. & 319. 320. 321. 326. 327
Rien de la creature.
Voiez *Aneantissement, & humilité*, profondement penetré par le V. Frere Ian, 92. 93. 181

S.

SAinct Sacrement comment veneré par le V. Fr. Ian, 78. 79. 80. les sacrées especes sont six heures en son estomach sans estre cōsommées, 81. la presence du S. Sacrement estoit sensible à nostre Aueugle, 81
Saincteté vraie en quoy consiste, 205. 212. 229. 247. 248. 268. 269. 274. 284. 285. 299. Dieu a ses SS. dans la Cour des Roys. 223
Sainteté vraie est inconnuë, 278. 284. 285
Sapience diuine. 296. & suiuans. Comment differe de la science 300. 301. 305. 415
Ses effets, 302. & suiuans. Les vrais Sages iugent des choses non selon l'apparence, mais selon leur fond, 305. 307. 308
Science, inutile au point de la mort, 319
Science des écholes, 298. 305. 316. & suiuans. Ne rend l'hōme que moral, & non spirituel. 296. 297. 395. est inferieure à l'homme contemplatif, 291
la Speculation est vn chemin éloigné pour arriuer à la Sa-

Digitized by Google

pience diuine, 298
Speculation simple, est signe d'auancement, 431
Silence, ses auantages, ses especes, &c. 236. & suiuans. Vaut mieux se taire qu'exprimer les estats de la contemplation, 54. 297
Simplicité diuine, ce que c'est. 308. & suiuans. 311. Ses estats ou constitutions. 308. Sa necessité à la mort, 319
Sa difference d'auec la nature illuminée, 309. 310. 311
Ses effets & ses pratiques. ibid.
Ses empeschemens, ibid.
Vraie & fausse simplicité, 151
Solitaires doiuent estre cheris & non méprisez en Religion, 343
Solitude, 234. & suiuans.
Solitude du spirituel quelle, 139. 140. Amour de la solitude, 48. 146
Soliloques amoureux, 445. 467. & suiuans.
Souffrances, 320. & suiuans,
Souffrances interieures du Venerable Frere. 8. 113. Voiez, mort spirituelle, & resignation. Il en fait vne haute estime. 113. Il les supporte fidellement 8. & secretement. 9. 213
Ses souffrances exterieures. 34. 35. 36. 114. Il en estoit insatiable, 115. 268
Souffrances des Iustes, bien differentes de celles des mondains. 212. 223. 224. 225. 271. 272
Souffrances indiscretes troublent la paix de l'ame. 525. Comment on peut demander à Dieu d'estre deliuré des souffrances. 264. 321
*Spiritualis iudicat omnia*: passage expliqué, 137
Speculation, est la voie Scholastique pour paruenir à la Sapience. 428
Stabilité de l'Ame consommée en Dieu. 505. Regles pour la conduite des Superieurs 339. & suiuans. Doiuent cherir & estimer les personnes spirituelles. 343. 344. mortifier leur propre iugement. 352. Leurs Regles pour la correction des fautes. 339. 344. 345. 347
Superioritez font profondemét mourir vne ame. 158. en quel cas peuuent estre refusées, 352
Superbe, ses effets, proprietez, &c. 212. & suiuans, & 229. 231. 232. Elle est quelquefois vtile, 213

T.

Theologie Mistique, ce que c'est 286. Voiez *voie Mistique*.
Tentations se doiuent éuiter. 231. 424
Tentations des mourans, 325

Tentations des Nouices que signifient. 225. P. Philippe Thibault chef de la Reforme, 39. 40

Tombeau du Venerable Frere Ian de S. Samson. 183. On y reçoit plusieurs graces. 182. & suiuans.

Transformation de l'Ame en Dieu. 72. 279. Ce qu'elle presuppose, 276

Tribulations : Voiez, Afflictions, Souffrances, Croix, 272. 273 & suiuans. 293. 322. & suiuans

Tristesse ne conuient point aux parfaits, 149. 421

V.

Vanité du Monde. 221. & suiuans.

Vertus sont tantost la cause, & tantost l'effet de l'Amour. 408. 409. Elles sont necessaires à l'amour. 248. L'amour les doit surpasser. ibid, & 409. Il les change en loi-mesme, 91

Veuës necessaires, du *Tout* de Dieu, & du *rien* de la Creature. 396. 397

Veuë intuitiue de Dieu en cette vie, si elle est possible. 73

Vexations diaboliques. Voiez *Demons*.

Vexations des hommes & des diables, comment doiuent estre soustenuës. 266

Vie inconnuë. 239. 281. 284. Est l'effet d'vne grande force diuine. 209. Elle est extremement cherie du V. Fr. Ian. 103. 104. 105. 106. Voiez *Humilité*.

Vie mourante & son progrez. 114

Vie presente est penible aux parfaits. 170

Vierge Marie venerée & loüée par le V. Fr. Ian. 85. 86. 87

Vieillesse comment doit estre sainte, 127. 128

Visite de Iesus-Christ navré de ses plaies, à l'ame agonisante, 181. 182

Vnité suressentielle, moien de s'y maintenir. 524. Puissances recueillies en vnité d'esprit. 51

Vocation en Religion. 215. En quoi consiste. ibid. son bonheur. 226. Sa fin. ibid.

Volonté propre se quitte auec profit. 229. La bonne, volonté souuent plus estimab que les œuures. 345

Vocation du V. Frere à l'Ordre des Carmes, 20. 21

Vœux de Religion renouuellez à sa mort. 178.

Voie Mistique. Voiez *Misticité*. Sa difference d'auec la voie commune. 292. 296. 428. 429. Ses effets. 433. Elle ne s'apprend point. 438

Digitized by Google

Z.

ZEle des ames. 224. Grand dans le V. Fr. Ian. 13. & suiuans. 132. & suiuans.

Zele, indiscret doit estre euité. 132. 303. 424. 348.

Zele faux. 214. 215. 241

*Fin de la Table des Matieres.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google